

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

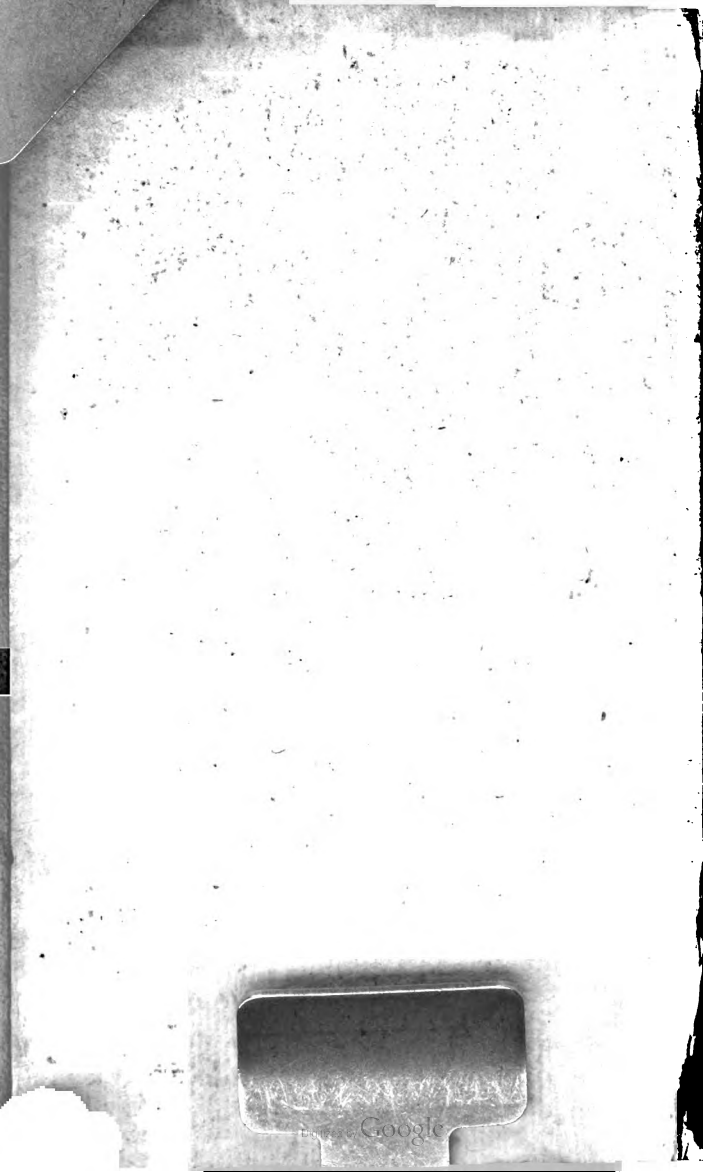
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE

DE FRANCE,

426031

DÉDIÉ AU ROY.

NOVEMBRE. 1740.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
RÉSERVE
4193



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XL.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale eſt à Monſieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE. 1740.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

PIÈCES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

EPITRE

De M. de la Soriniere au Comte de Montmorenci, sur la promesse qu'avoit fait ce Seigneur de venir passer l'Automne à son Château des Buars en Anjou, avec la Comtesse de Montmorenci son Epouse.

MOntmorenci, le tems s'avance,
Déja l'ardent Phebus volant dessus son Char,
Au sortir d'Erigone, entre dans la Balance,

Digitized by Google

Tandis que notre impatience
Nous brûle, & t'invite au départ,
Tu nous promettois que Pomone,
Hâtant ton aimable retour,
Loin de Paris, loin de la Cour,
Nous te verrions dans cette Automne,
Pour preſſurer le vin nouveau,
T'occuper du ſoin de la Tonne,
Et d'en bien fournir ton Caveau.
Hélas! tu promettois encore
Que l'aimable moitié que ſon Epoux adore (a)
Et qui ſur les bords Polonois
Jugea ſi ſainement du mérite François;
Cette Héroïne, à qui le Ciel annexe
D'allier nos vertus aux vertus de ſon ſexe,
Quittant Paris & ſes attraits
Viendroit ramenant ſur ſes traces
Les Jeux, les Amours & les Graces,
Qui ne l'abandonnent jamais:
Mais d'un bien ſi flateur notre attente déçûë,
Détruit notre eſperance auſſi-tôt que conçûë.
Que de beaux projets éclipsés!
Nous devions, dès avant l'Aurore
Déja nos harnois endoſſés,
Armés d'un Inſtrument ſonore,

(a) *Ce Seigneur a épouſé en Pologne la Veuve du Général Potoski.*

Reveillez

Digitized by Google

Reveiller à grand bruit & Cerfs & Sangliers,
Rembuchés dans tes bois au plus fort des halliers;
Et je me ressouviens encore
Que hardi compagnon de tes nobles travaux,
Montant superbement ma Mule,
Et trotant par monts & par vaux,
Je devois être ton émule.
Au retour, pour nous délasser
Après quelques momens de table,
(Je n'irai point te retracer
L'image d'un vin délectable
Dont ont but chés toi l'an dernier,
Un Hydropote (*b*) a son excuse:
Et tout Hongrois qu'il soit qu'il pardonne à ma Muse
De préferer ton Cuisinier :) (*c*)
Nous devions, le Prisme à la main,
Eprouver avec la lentille,
Si c'est un fait assés certain
Que chaque rayon qui petille
Conserve invariablement
Le magnifique habillement
Qu'il reçoit de l'Astre qui brille :
Newton l'a dit ; il n'en faut plus douter.

(b) *Hydropote, buveur d'eau.*
(c) *C'est que les buveurs d'eau sont ordinairement grands mangeurs.*

Digitized by Google

De ces belles expériences,
Tribut des ſublimes Sciences
Où Newton ſeul peut ajoûter,
Nous devions, ſans nous arrêter,
Parcourant ta Bibliotheque,
Porter nos regards curieux
Sur ces monumens précieux
De l'Hiſtoire Romaine & Grecque;
Puis laiſſant Thucidide, Hérodote, Platon,
L'exact Polibe & Xenophon,
De l'Hiſtoire à la Poëſie
Paſſer juſqu'à la Quintinie.
A ces nobles amuſemens
Où tu puiſas les ornemens
Dont tu décoras ton génie,
On auroit vû dans peu le ſéjour des Buats
Devenir celui des Beaux Arts.
Projets évanoüis, que mon ame regrette,
Réaliſez-vous l'an prochain:
Et par un retour plus certain
Venez tirer de ſa retraite
Un miſerable Anachoréte.
Oüi, Comte, ſi tu veux ſçavoir
Ce qui m'occupe en la Province,
Chagriné de ne t'y point voir,
Je reſte au fond de mon manoir,
Sans qu'aucun importun m'évince

D'un

D'un Cabinet, ni d'un Boudoir,
Où du matin jusques au soir,
Pour accomplir mon horoscope,
Je contrefais le Misantrope..
Voudrois tu connoître en détail
Le prix, la valeur intrinséque
De ma mince Bibliotheque ?
Elle eſt simple, & ſans l'attirail
De ces curiosités vaines
Que bien des gens assés souvent,
Par un goût plus faux que ſçavant,
Entassent à grands frais, en vendant leurs Domaines.
Sur vingt Hiſtoriens & quelques Orateurs
S'élevent à la file autant de Voyageurs,
Qui, narrateurs constans de leurs lointains voyages,
Nous laissent à coup sûr bien des Fables pour gages.
Paroissent sur les rangs ces fameux Ecrivains,
Virgile, Juvenal, Plaute, Horace, Terence,
Perse, Ovide, Syrus, ces Poëtes divins
Glorieux de la préference
Qu'on donne à Rome ſur la France.
S'avancent ſur leurs pas les Poëtes François,
Qui sectateurs zélés du beau ſiécle d'Auguſte,
Et toujours du vrai beau reconnoissant les loix,
Sur la Nature & l'Art ſçavent régler leur voix :
Leur bon goût eſt la note où leur clavier s'ajuſte :

Digitized by Google

Tels ſont ceux dont j'ai fait le choix :
Et, s'il t'en faut donner la liste presque entiere,
Despreaux, un Corneille, un Racine, un Moliere,
Un Quinaut, un Malherbe, un Marot, un Rousseau,
La Fontaine, Renard, Voltaire & du Cerceau :
Et non de ces Rimeurs qu'au Parnasse on renie,
Prototypes des vains abus,
Qui loin de la belle harmonie
Du Rythme & de la Prosodie,
Harcelant Pégase & Phébus
N'enfantent que de vrais bibus,
Sans goût, ſans art & ſans génie.
Point de Scholiaſte ennuyeux,
Point de Critique ſourcilleux,
De Manuscrits qu'on ne peut lire ;
Ni cent Volumes rassemblés
D'originaux interpolés :
Je lis, mais ſans vouloir écrire,
Rollin, Prideaux, Locke & Newton ;
Columelle, Rapin, Pluche, Pope & Milton,
Voilà ce qui, fixant mes volages caprices,
Fera jusqu'à la mort mes plus tendres délices,
Avec les élémens & le style assorti
De Voltaire & d'Algarotti.
J'ai banni les Romans & les Historiettes,
Qui, de mon Cabinet occupant les tablettes,

S'éta-

Digitized by Google

S'étaloient avec pompe : & j'ai mis en leur lieu
Les faciles Ecrits de Chapelle & Chaulieu.
J'aime le vrai, le simple, & déteste l'enflure
D'un Romanesque Auteur qui force la nature.
Qu'un faiseur de Romans du fond de son cerveau,
Arrache sans effort un volume nouveau,
Peu touché des progrès de sa verve féconde,
Ces riens interessans qui charment le beau monde,
N'auront jamais pour moi que glace & que froideur,
Et je plains bien souvent les talens de l'Auteur.
Qu'on cherche dans le vrai ces incidens sublimes,
Ces situations, qui pât des traits intimes
Sçavent saisir, fraper, & remuer le cœur,
Je permettrois encor que l'Ecrivain qui brode
Avec la vérité mariât l'épisode;
Mais que, feignant par tout, & qu'en de vains projets
Un Auteur égaré nous offre les objets
Sous le verre imposteur du plus fin microscope,
Je le place au niveau des Tireurs d'Horoscope.
Quelque pompeux habit, dont se pare un Roman,
Il est pauvre en effet, & n'est qu'un Charlatan;
Il ne nous peut fournir aucun trait profitable,
Qu'autant qu'il nous paroît Histoire véritable;
C'est là que le Lecteur avec plaisir conduit
Voyage, & s'en revient utilement instruit.

Digitized by Google

LES SYRENES.

IL y a quelque tems que nous avons été invités par une Lettre Anonyme, de donner par nous-mêmes, ou de procurer au Public par le moyen de ce Journal, quelque instruction exacte & solide, principalement au sujet des Syrenes, & par occasion, des autres Productions de la Mer, de la même nature. Nos occupations continuelles nous avoient fait perdre cet objet de vûë, lorsqu'il nous est tombé entre les mains un Ouvrage tout récent, dans lequel le sujet en question nous paroît bien traité, & capable de satisfaire la curiosité de la Personne qui nous a fait l'honneur de s'adresser à nous.

Cet Ouvrage est intitulé : CAPRICES D'IMAGINATION, ou *Lettres sur differens sujets, &c.* 1. Vol. *in*-8°. *à Paris, chés Briasson*, 1740. lequel nous avons déja annoncé au Public, dans le Mercure. Voici ce qu'on y trouve au sujet des Syrenes, &c. p. 35.

TROISIE'ME LETTRE Sur les Syrenes, Tritons, Néreïdes, & autres Poissons rares, qui se trouvent dans la Mer.

L'étenduë prodigieuse de la Mer, & l'inépui-

l'inépuisable fécondité de la Nature, ont donné lieu, M. à quelques Physiciens de s'imaginer qu'il n'est rien de propre aux autres Elémens, que la Mer ne renferme dans son sein. La ressemblance qu'ils ont trouvée entre certains Poissons & des Etres qui paroissent tellement particuliers aux Elémens à qui ils apartiennent, qu'on n'auroit point dû soupçonner que les Eaux en eussent des copies, les a confirmés dans cette idée. La Mer, outre ses Arbres & ses Plantes, a des Poissons, à qui, par raport à leur ressemblance, on a donné les noms de Panais, d'Ortie, &c. On trouve sous la ligne une quantité de Poissons volans; il y a des Eperviers & des Hirondelles de Mer; les Eaux donnent naissance à des Lyons, des Vaches, des Chevaux, des Chiens, des Loups, des Bœufs, des Veaux. On y trouve des Poissons ressemblans à la Lune & aux Etoiles, qui portent le nom de ces Corps lumineux, & dont les premiers, du moins, jettent pendant un tems assés long, une lumiere éclatante, qui justifie d'autant mieux leur dénomination. Il est cependant vrai, ceci soit dit par paranthese, que la Lune Marine n'a pas le privilege exclusif de donner de la lumiere; mais cette faculté convient à merveille & à sa figure, & au nom qu'elle porte. On trouve même dans les Eaux des Hom-

Digitized by Google

mes Marins & des Femmes Marines. Cette derniere espece de Poissons sera le principal objet de cette Lettre, après que je vous aurai observé que les Productions de l'Art trouvent aussi des copies dans l'Empire de Neptune, & qu'on y voit des Roües, des Scies, des Aiguilles & des Poignards.

L'Histoire fournit peu d'exemples d'apparitions d'Hommes Marins; en récompense on en trouve beaucoup de Femmes Marines, vûës ou prises. Il semble qu'il soit attaché à l'espece Fémelle d'aimer à attirer les regards. Les anciens Naturalistes apellent les Hommes Marins *Tritons*, & les Fémelles *Syrenes*. Schot, dans sa Physique curieuse, fait deux classes differentes des Femmes Marines: il conserve le nom de Syrenes à celles qui ne ressemblent aux Femmes que par le tronc & par les extrêmités superieures, & dont les extrêmités inferieures sont remplacées par une queuë de Poisson; il nomme *Néreïdes* celles qui ressemblent parfaitement aux Femmes. Telle est celle dont parle Jonston, qui fut prise en 1403. dans un Lac de Hollande où elle avoit été jettée par la Mer, & qui se laissa habiller, s'accoûtuma à manger du pain & du lait, & à filer, mais sans pouvoir aprendre à parler. Un mauvais plaisant ne manqueroit pas de dire, qu'à ce trait il voit parfaitement que cette Femme n'est pas une Femme

Digitized by Google

Femme de notre terre. Mais pour moi, je me garderois bien de le dire, quand je le penserois.

Voilà, M. le ſeul exemple de Néreïde vûë, qui ſoit venu à ma connoiſſance. Il faut que l'eſpece en ſoit rare, auſſi bien que celle des vrais Hommes Marins. Je n'en connois que peu d'hiſtoires, que je vais vous raporter.

La premiere eſt tirée de l'Hiſtoire Naturelle d'Angleterre de *Childrey*, qui raconte d'après *Raoul Coggeshall*, Auteur fort ancien, qu'en 1187. on prit aux environs d'Oxfort, un Poiſſon parfaitement ſemblable à un Homme. On le garda dans la Citadelle pendant ſix mois ou environ, au bout duquel tems, trouvant l'occaſion de s'enfuir, il fut précipitamment ſe jetter à la Mer. Childrey dit d'après un autre Auteur, que ce Poiſſon fut pris dans les filets d'un Pêcheur.

Pareille Hiſtoire, atteſtée dans la Vie de Peyresc par Gaſſendi, rend très-probable ce qu'on lit dans Pline, qu'un de ces Tritons fut pris ſur les Côtes de Portugal, & un autre dans le voiſinage du Détroit de Gibraltar.

Mais que dirons-nous de la ſuivante ? Jean Philipe Abelinus, dans ſon premier Tome de ſon Théatre de l'Europe, raconte qu'en l'année 1619. des Conſeillers du Roy de Dannemarck

Digitized by Google

Dannemarck navigeant de Norwege à Copenhague, virent un Homme Marin se promener dans la Mer, portant une botte d'herbes. On lui lâcha un appas qui cachoit un hameçon, au moyen duquel on l'attira à bord du Vaisseau. Mais à peine y fut il, qu'il se mit à parler & à menacer le Vaisseau de sa perte, si on ne lui rendoit la liberté. Vous jugez bien que les Marins, gens fort superstitieux, ne la lui firent point attendre. C'est le seul exemple d'Homme Marin qui ait parlé. Aussi quelques-uns doutent si ce n'étoit point plûtôt un Spectre qu'un Triton. Pour moi, qui ne conçois point d'où lui seroit venuë la connoissance de la langue Danoise, ou de quelqu'autre que ce fût, je commence, & je me crois autorisé à le faire, par contester la vérité du Fait.

Les Syrenes, proprement dites, ainsi que les Tritons, qui probablement sont les mâles de cette espece de Poissons, peuvent encore se sousdiviser en plusieurs classes; les unes ont un col, les autres n'en ont pas, & les unes ont la queuë double, pendant que les autres l'ont simple.

Le Capitaine Anglois, Jean *Schmidt*, au rapport de plusieurs Auteurs, vit en 1614. dans la Nouvelle Angleterre, aux Indes Occidentales, une Syrene ayant la partie supérieure du corps parfaitement semblable à une Femme

Digitized by Google

Femme. Elle nageoit avec toute la grace possible, lorsqu'il l'aperçût du bord de la Mer où il se promenoit. Les yeux, le nez, le front, de longs cheveux verts de mer, flotant sur les épaules, auroient, à ce qu'il rapporte, fait une Fille très-aimable, si le dessous du nombril n'eût point été Poisson.

Aparemment que cette espece n'est pas commune, car c'est le seul exemple que je connoisse de pareille Syrene. Mais je vais en raporter beaucoup de celles à qui le col manque.

Bartholin raporte dans la seconde Centurie de ses Histoires mémorables, qu'on en trouve dans la grande Riviere de *Cuama*, près le Cap de Bonne-Esperance, qui ne different des précedentes que par le défaut du col, & parce que leur tête tient immédiatement aux épaules. Elles ressemblent même aux Femmes par les mammelles qu'elles ont pleines de lait.

On en voit encore de pareilles dans les Indes Orientales, près de certaines Isles apartenantes aux Espagnols; & si l'on en croit *Kirker*, près des Isles Philippines. Il dit que les Espagnols les nomment *Pesce Muguer*, & les Naturels du Pays, *Duyon*. Il les dépeint semblables aux Femmes, si l'on en excepte le col & quelque difference dans le nez. Il ajoûte qu'elles n'ont point les mammelles

melles flasques & molles, mais qu'elles les ont comme les filles, rondes & fermes; qu'elles ont les bras larges & commodes pour nager; mais qu'elles n'ont point de jointures, non plus que les doigts des mains.

Cette description convient assés à celle que donne *Monconys* dans son Voyage d'Egypte, page 252. de pareils Poissons qui se trouvent dans la Mer Rouge. Voici ses termes. » Je fis picquer un petit chien par une vi-» pere ordinaire; elle le prit à la jambe droi-» te de derriere, & lui fit deux trous dont » le sang sortit aussitôt. Je lui donnai 55. » grains de la raclure de dent de l'Homme » Marin que j'avois aporté du Tour, & qu'on » m'assûra être un souverain remede contre » toutes sortes de venins; mais nonobstant » il en mourut trois heures après. Ces Hom-» mes Marins sont de gros Poissons qu'on » prend dans la Mer Rouge. Ils sont à peu » près de la grandeur d'un Chameau; ils ont » la tête faite comme celle d'un Bœuf, & la » queuë comme celle d'un Poisson. Le reste » du corps, depuis le ventre en haut, est » fait comme un Homme ou comme une » Femme, y en ayant de l'un & de l'autre » sexe, ayant la nature de même que celle » de l'un & de l'autre. Ils ont la poitrine, » les mammelles, les bras, les mains, de » même que les Hommes, excepté que les » doigts

Digitized by Google

» doigts sont joints les uns aux autres, par » une peau ou cartilage, comme les pattes » d'Oye, ou les aîles de Chauve-Souris. Plu- » sieurs personnes qui en ont vû, me l'ont » assûré, car pour moi, je n'en ai pas vû. » Du depuis, j'ai vû des mains où il n'y avoit » que des os écorchés. Ils sont joints les uns » aux autres, & ressemblent à la tête d'une » Merluche. Mais les Religieux m'ont pro- » mis de m'en envoyer si-tôt qu'on en pren- » droit. Il est impossible d'en avoir un en- » tier, parce que les Pêcheurs Turcs ont cet- » te superstition de n'en vouloir point don- » ner, & disent que leur Loi le défend; & » si-tôt qu'ils en prennent, ils leur coupent » la tête & la jettent à la Mer. J'ai vû la » peau d'un, qui avoit quelques dix pieds » de long; elle étoit plus épaisse que le plus » gros Buffle qu'on voye, & plus dure que » le bois. Ils en font des Rondaches à l'é- » preuve du pistolet, & des semelles de sou- » liers qui durent trois ans. La dent que j'a- » chetai douze Médains, semble une défen- » se de Sanglier.

Si cette Description est exacte, cette espece de Monstres Marins est differente des Tritons & des Syrenes. Mais il pourroit bien se faire que Monconys se fût mépris en prenant la mesure de la tête pour sa figure; & ce qui m'engage à le croire, c'est le trait de superstition

superstition des Turcs qu'il raporte. Leur Loi leur défend les représentations de têtes d'Hommes : aussi ont-ils mutilé toutes les Statuës & Bas-reliefs qui sont tombés sous leur puissance ; & c'est sans doute sur ce fondement qu'ils coupent la tête des Poissons à figure humaine, & la jettent à la Mer. Quoiqu'il en soit, cette espece differe certainement de quelques autres, dont nous parlerons ci-après, qui ont la peau aussi douce & aussi fine, que celle de la femme la plus délicate.

Christophe Furer de Heimondorf, dans son Voyage de la Terre Sainte, parle aussi d'une Syrene qu'il vit en 1565. dans la Ville de *Torre*, dont la description convient à celles dont parle Kirker, & à celle qui, au rapport de Bartholin dans l'endroit cité, fut disséquée par *Pierre Paw*, Professeur à Leyde. Monconys & Bartholin different cependant de Kirker, en ce que ce dernier prétend qu'il n'y a pas d'articulation dans leurs bras, & les premiers soûtiennent le contraire. Mais il n'y a point de doute que Bartholin, en ayant fait la dissection, ne mérite plus de croyance.

Je ne sçais dans quelle classe il faut ranger la Syrene dont parle cet illustre Anatomiste au même endroit, qui fut prise en Dannemarck, aprit à filer, à parler, & même prédi-

Digitized by Google

prédit l'avenir. Si elle eût joint à ces talens celui de la Musique, je la croirois descenduë d'une de ces Filles du Fleuve Achelous & de la Nymphe Calliope, qui habitoient le Rivage de Sicile, où elles avoient vû enlever Proserpine, à qui elles étoient attachées, & je croirois, n'en déplaise à Ovide, que de rage d'avoir vû Ulisse leur échaper, elles se sont pour toujours renfermées sous les Eaux, au lieu de s'y submerger, comme le dit le Poëte Latin. Mais laissons la Fable; que celle dont il s'agit ait été une véritable Syrene, c'est ce qu'il n'est pas permis de révoquer en doute. Elle avoit une queuë de Poisson, & ce qui est remarquable, c'est que cette queuë, au raport de Barthólin qui l'a disseq[illegible]ée, n'étoit qu'une masse de chair informe, au lieu que celle des Poissons est toute musculeuse; de sorte qu'elle paroît n'avoir d'autre usage que de servir de contrepoids à la partie superieure du corps.

Kirker donne ailleurs la Description des Syrenes qui ont une longue chevelure, formée, non de poils, mais des filets charnus, qui forment des éminences; ayant le visage agréable, les yeux vifs & gracieux, manquant de nez, ayant les bras plus longs que ceux des Hommes, les doigts des mains joints par un cartilage en forme de patte d'Oye, des mammelles rondes & fermes, &

Digitized by Google

& la peau couverte d'écailles extrêmement blanches & fines, que l'on prend pour une peau blanche & grasse. Il ajoûte que les Tritons & les Syrenes ont autant d'adresse que les Singes sur terre ; qu'ils se construisent avec des rocailles des grottes dans des lieux inaccessibles aux hommes, où ils ont des caches pour mettre leurs provisions ; qu'ils se font des lits d'un sable doux pour s'y reposer de leurs fatigues ; qu'ils viennent sur la terre, comme les Amphibies, pour y mieux sentir la chaleur du Soleil, & qu'ils aiment passionément nos fruits & nos racines.

Mais si personne ne peut pénetrer jusqu'aux grottes des Syrenes, où *Kirker* a-t'il pris la Description qu'il en donne ?

Dimas Bosque, Médecin du Viceroy de l'Isle de Manara, rapporte l'Histoire suivante dans une Lettre inserée dans l'Histoire d'Asie de *Barthole*. Etant à se promener sur le bord de la Mer avec un Jesuite, une troupe de Pêcheurs vint inviter ce Pere à entrer dans leur Barque pour voir un prodige. C'étoient seize Poissons à figure humaine, neuf femelles & sept mâles, qu'ils apelloient, à cause de leur ressemblance, Hommes Marins & Femmes Marines, & qu'ils venoient de prendre d'un coup de filet. On les tira sur le Rivage, & on examina en détail leurs parties, qui ressembloient presque entierement

Digitized by Google

ment à celles de l'Homme. Ils avoient la tête ronde, mais posée immédiatement sur les épaules. Leurs oreilles étoient éminentes comme les nôtres, cartilagineuses & couvertes d'une peau mince. Leurs yeux, semblables aux nôtres pour la couleur, la forme & la situation dans des orbites cachés sous le front, étoient de même garnis de paupieres, & n'avoient point, comme ceux des Poissons, differens axes de vision. Le nez ne differoit qu'en ce qu'il étoit aplati & fendu. La bouche, les lévres, les dents, étoient parfaitement semblables aux nôtres; les dernieres étoient quarées & serrées l'une contre l'autre. Ils avoient la poitrine large & couverte d'une peau extrêmément blanche, qui laissoit apercevoir les vaisseaux sanguins qu'elle couvroit. Les Femelles avoient les mammelles rondes & fermes, non pendantes & flasques, qui donnerent en les pressant une grande abondance de lait très-blanc. Leurs bras, longs de deux coudées, plus pleins que les nôtres, paroissoient sans jointures, & leurs mains attachées au *cubitus*; ils avoient sous les aisselles des poils minces & mollets; en un mot, la conformation interieure & exterieure, tant des mâles que des femelles, examinée anatomiquement, ne parut differer presque en rien de celle du corps humain. Il ne leur manquoit pas même cette difference remar-

Digitized by Google

remarquée par Ariſtote entre les mâles & les femelles, que ces dernieres ont plus d'embonpoint. Le deſſous du ventre, à commencer aux anches & aux cuiſſes, ſe partageoit en une queuë double, telle que celle des Poiſſons, & telle que celle avec leſquelles on peint ordinairement les Syrenes.

L'Iſle de *Manara*, où l'on pêche les Syrenes, eſt une Iſle d'environ quarante milles de circuit, aſſés près de l'Iſle de Ceylan. Elle a au Nord les Roches de Romanancor, contre leſquelles les courans, venant ſe précipiter, rejettent & briſent ſur les Côtes d'Inſanapatan, les Navigateurs qui ne ſe ſont pas tenus ſur leurs gardes.

Je finirai l'Hiſtoire des apparitions des Syrenes par celle que Bartholin raporte. Il dit qu'un beau jour d'Eté de l'année 1669. une infinité de perſonnes qui étoient ſur la Rade de Coppenhague, virent diſtinctement une Syrene auprès du Port de cette Ville, ayant le viſage humain, ſans barbe, & la queuë double. Les rélations ne differerent qu'en un point, c'eſt ſur la couleur des cheveux, que les uns diſoient rouges & les autres noirs; mais il peut ſe faire que la differente réflexion des rayons de lumiere, par raport aux Spectateurs, causât ces differentes impreſſions.

Je vous ai remarqué plus haut, M. que les Néréïdes paroiſſoient rares dans la Mer; elles ſont

ſont plus communes dans le Fleuve de *Tachni*, qui est ſur les confins de la Province de *Lucomorie*, à l'extrémité de l'Empire de Ruſſie. Car Pierre *Petowitz* de Erlesund, raporte, dans ſon Hiſtoire de Moscovie, qu'on y trouve des Poiſſons entierement semblables aux Hommes, au défaut près de parole & de raiſon. Il dit que le goût de leur chair eſt extrêmément doucereux.

Il manqueroit quelque chose à l'Hiſtoire des Poissons à figure humaine, ſi je ne vous remarquois pas que l'Auteur connu ſous le nom d'*Alexander ab Alexandro*, parle de Tritons, vûs ſur les Côtes d'Espagne & d'Epire, & que pluſieurs Naturaliſtes, outre ceux que j'ai déja cités, atteſtent de pareilles Histoires. Mais ce qui va peut-être vous ſurprendre, quoique la remarque faite au commencement de cette Lettre, ſur la reſſemblance entre des Poiſſons & des Ouvrages de l'Art, le rende probable, il y a des Poiſſons qui reſſemblent à un Moine: Gesner donne la figure d'un. Olearius, dans la Deſcription du Cabinet du Duc de Holstein-Gottorp, donne la figure d'un autre, n'ayant ni nageoires, ni écailles, pris en vie au Nord de la Hollande, & conservé dans le Cabinet du Duc de Holstein-Gottorp. *Aldovrandus* en dépeint un troisiéme, mais different du dernier par les écailles dont il eſt couvert.

On

On voit auſſi dans Gesner la figure d'un Evêque, c'eſt-à-dire, d'un Poiſſon coëffé d'une Mître telle que celle d'un Evêque.

Enfin, *Kirker* raporte qu'étant à Malthe ſur le bord de la Mer, dans le voiſinage d'une Egliſe dédiée ſous l'invocation de la Vierge, connuë vulgairement ſous le nom *della Malesa*, il vit un Poiſſon monſtrueux que le Fleuve y avoit jetté, & qu'on apelloit Diable Marin. Si l'on en excepte une longue queuë qui le terminoit, il avoit la figure humaine, quant à l'arrangement & à la ſituation de ſes parties; mais toutes ces parties faiſoient horreur; la face entierement défigurée, les yeux de travers, la barbe ridiculement taillée, les joües couvertes de rides, des cheveux mal rangés, ſuposé que ce qui en tenoit lieu puiſſe mériter ce nom; les mains monſtrueuses & ſemblables en grand à des aîles de Chauve-Souris, & la peau couverte d'écailles raboteuses.

Je conçois bien comme une ſemblable figure eſt peu propre à inſpirer de l'amour; mais je m'étonne que quelqu'une de ces gentilles Syrenes n'ait pas inspiré cette paſſion à quelqu'un des Spectateurs. Les Pigmalions ſe ſont assés multipliés, pour autoriser ma ſurprise.

Vous ne trouverez ſans doute, M. rien de merveilleux dans ces differentes apparitions de

de Monſtres Marins. Physicien comme vous êtes, vous verrez d'abord que c'eſt par des raisons naturelles, qu'ils préferent certains endroits de la Mer à d'autres, ou qu'ils quittent leur Lieu natal, pour voyager ſur des bords Etrangers. Mais l'ignorance de ces raisons a donné lieu à des esprits timides & ſuperstitieux, (&. d'où la ſuperstition ne tire-t'elle point des forces ?) de donner carriere à leur imagination. Ils ſe ſont donc persuadés que l'aparition de ces Monstres Marins, dans des Lieux insolites, présageoit des Guerres & d'autres malheurs. Peut-on en effet, ſe refuser à l'évidence de leur raisonnement.? En 1333. il y eut une Guerre cruelle entre les François & les Anglois. Une Baleine s'étoit échoüée près de Lubeck. Les Suedois en 1642. firent une irruption dans le Holstein; on y avoit pris deux Poissons en forme de ſcie, l'un long de dix pieds, à Chilon, l'autre à Apenrade. Le Corsaire Chinois Coxini, en 1661. attaque & prend Taywan, dans l'Isle Formose, *Herport* avoit vû le matin un Homme inconnu ſortir trois fois hors de la Mer, & une Syrene en faire autant à midi. On en croira, M. ce qu'on voudra; pour moi, je me ſouviens qu'il y a environ vingt ans, un Cochon Marin, entierement ſemblable par la hure, les oreilles, le col, la poitrine & les pattes de devant, à

Digitized by Google

un Porc de notre terre, fut pris à la Rade de S. Valeri, en Caux. Le Flux l'y avoit aporté; le Soleil l'invita à s'y divertir. Comme il étoit dans un fond, il ne sentoit pas que le Reflux alloit le laisser presque à sec, & quand il le sentit, il n'y avoit plus assés d'eau pour regagner la Mer. Les hurlemens dont il fit alors retentir le rivage, attirerent des Pêcheurs, qui, après l'avoir assommé & éventré, pour le rendre plus portatif, car vous sçaurez qu'il avoit le ventre aussi gros, pour le moins, qu'une demi queuë d'Orleans, le promenerent par les Villes du voisinage, où ils le firent voir pour de l'argent. Je ne fus pas des derniers attirés par la nouveauté du spectacle. Ainsi je parle en témoin oculaire. Sa peau étoit extrêmement dure, plus même que celle du Chien de Mer. Si c'étoit des écailles fines qui causoient cette asperité, c'est ce que je n'examinai point alors; mais je remarquai qu'elle étoit herissée de poils, très-clair-semés à la vérité, mais extrêmement rôides, & près desquels ceux des Sangliers n'étoient que du coton. Ce Monstre Marin, au dessous du ventre, se terminoit par une queuë de Poisson, &, ce qu'il y a d'assés singulier, cette masse énorme n'avoit point de nageoires, ou du moins elles étoient très-disproportionées au volume du corps. Ainsi il rampoit plûtôt qu'il ne nageoit. La

longueur

Digitized by Google

longueur de ce Poisson étoit de huit ou neuf pieds. Cette observation peut servir à vous faire connoître l'erreur de ceux qui prétendent que le Marsoüin est le Gochon de Mer. Mais si ce dernier ressemble au Cochon de Terre par le goût qu'il a pour les mêmes nourritures, tous ceux qui le connoissent sçavent combien sa figure est differente de celle que je viens de décrire. Les Pêcheurs n'ayant pas eu la précaution de saler ce Poisson, il se corrompit à Amiens, & fut jetté dans la Riviere. Je vous assûre cependant que, quoiqu'il n'y eût aucun exemple de pareil Monstre vû sur les Côtes de Picardie, cette apparition ne fut suivie d'aucun événement fâcheux, du moins sur notre Hemisphere. Qu'il n'en soit point arrivé à nos Antipodes, c'est ce que je n'oserois assûrer. J'ai perdu le souvenir des Gazettes de ce tems-là, & je ne crois pas être tenté de les lire pour me les rapeller.

Je finirai cette Lettre par vous observer que Kirker prétend que les Os des Syrenes ont une vertu merveilleuse contre le Flux de Sang, & qu'on en pourroit tirer le vrai Baume de Vie; la Momie, si vantée des Philosophes Hermétiques, & l'Elixir de Vie, capable de retablir la chaleur naturelle. Ecrions nous donc avec lui: Quel dommage que ces Poissons soient si rares! Mais, pour parler

Digitized by Google

vrai, quel dommage qu'un si grand Homme ait adopté des idées aussi chimeriques ! Car ne suis-je pas bien fondé à croire qu'il en seroit de ces magnifiques idées, à peu près comme de la vertu alexitere de leurs dents, que Monconys trouva parfaitement imaginaire, ainsi que le passage que j'ai extrait plus haut en fait foi ? Je suis „ &c.

Si la personne qui nous a écrit sur ce sujet, souhaite une plus ample instruction, elle lira s'il lui plait, le Traité des Syrenes de l'Abbé Nicaise, & ce que nous avons raporté nous-mêmes de l'aparition d'un Homme Marin, arrivée en 1724. dans les Mercures de Septembre 1725. p. 1963. & de Novembre, p. 2657. & les autres Evenemens semblables, cités à cette occasion &c.

LA SOLITUDE,

CANTATILLE.

SEjour heureux, où mon ame tranquille
Joüit du plus parfait repos ;
En vain flaté des attraits de la Ville,
J'ai pû me délivrer de son fatal cahos.

Mon cœur dans cette Solitude
Ne goûte que de vrais plaisirs ;

Eloigné

Eloigné des soupçons & de l'inquietude.
Tout ici prévient mes desirs.
A la brillante Aurore
J'interromps mon sommeil,
Le soin de plaire à Flore
M'occupe à mon reveil:
Le Zephir favorable
Seconde mes travaux,
Et Pomone à ma table
Offre des mets nouveaux.
Je fis des ruses de Climene,
Sa beauté n'a pour moi que d'impuissans attraits;
Amour, auteur de mes regrets,
Je brise dans ce jour ma chaîne,
Pour ne la reprendre jamais.

Sur un verd gason
Bacchus me caresse,
Et de Cupidon
Je brave l'adresse;
Sans soins, sans allarmes,
A de si doux charmes
Je livre mon cœur,
Ils font mon bonheur;
Tout cherche à me plaire,
L'Astre qui m'éclaire
Est toujours brillant,
Et loin de l'orage

Digitized by Google

Je sens l'avantage
De vivre content.

MEMOIRE Historique & Topographique sur le Comté de Ponthieu. Par M. Godart de Beaulieu, *ancien Maire de la Ville d'Abbeville.*

L'Etenduë du Ressort du Comté de Ponthieu, aussi bien que du Siége Présidial qui y a été établi, peut être considéré, 1°. dans toute l'étenduë que ce Comté avoit auparavant 1225. époque du Traité de Chinon, fait entre Louis VIII. Roy de France, & la Comtesse de Ponthieu.

2°. Dans les bornes où il est restraint depuis 1369. que ce Comté est réüni à la Couronne, & que la Justice Patrimoniale de Ponthieu, qui ressortissoit pardevant le Bailly d'Amiens, est devenuë Royale, & a ressorti nuëment au Parlement de Paris, suivant les Lettres en forme de Chartes, de Charles V. Roy de France, de la même année, raportées dans l'Histoire des Comtes de Ponthieu & Mayeurs d'Abbeville, p. 382.

Auparavant 1225. le Comté de Ponthieu étoit un des plus beaux Comtés & de la plus grande étenduë du Royaume, puisqu'il n'avoit

voit d'autre bornes du côté d'Artois, que la Riviere de Canche; du côté de Normandie, que la Riviere de Seine, la Mer d'un autre côté, & le Comté d'Amiens de l'autre; suivant qu'il sera justifié ci-après par les cinq Démembremens qui en ont été faits depuis l'année 1225. jusqu'à 1369.

Nous voyons même qu'auparavant 1200. le Duché ou Comté de Ponthieu, (car on s'est servi de ces deux Titres de Dignités en parlant du Ponthieu) dans ces anciens tems, il étoit d'une plus grande étenduë du côté de la Flandre, puisqu'il comprenoit non-seulement les Comtés de Boulogne, S. Pol, d'Ardres & de Guisnes; mais même qu'il s'étendoit de ce côté jusqu'à l'Escaut, suivant l'Histoire de Clovis, & les Chroniques de l'Abbaye de S. Riquier, écrites par *Aubin Alcuin*, qui rapportent qu'Alquaire, en épousant Damiane, fille du Duc ou Roy de Bourgogne, nicce de Clotilde, Reine de France, fut par Clovis ordonné Duc de la France Maritime, *Francia Maritima*, *seu Pontica*, qui s'étendoit depuis l'Escaut jusqu'à la Seine, & qui lui fut donné en Fief ou Bénefice perpétuel, dont Clovis reçût la foi & hommage, & qui a passé à plusieurs Comtes de Ponthieu, ses successeurs, sur lesquels une bonne partie a été usurpée par les Forestiers ou Comtes de Flandre, & les

Digitized by Google

Comtes de Boulogne, S. Pol & autres, qui ont servi de partage aux Puînés de Ponthieu.

Il s'eſt fait depuis 1200. cinq notables Démembremens de ce Comté de Ponthieu.

Le premier & le plus ancien qui s'eſt fait vers 1200. eſt des Terres qui composent aujourd'hui le Comté d'Eu, dont les Danois ou Normans ſe ſont emparés peu de tems après leur établiſſement en Neuſtrie.

Guillaume en fut le premier Comte, il étoit le quatriéme fils de Richard ſans Peur, Duc de Normandie, qui etoit fils du bon Duc Guillaume à la longue Epée, fils de Raoul, premier Duc de Normandie.

Guillaume, Comte d'Eu & ſes Succeſſeurs audit Comté, ont reconnu les Comtes de Ponthieu pour leurs Suzerains, & leur ont fait hommage.

Nous trouvons qu'en 1208. au mois de Juillet, Guillaume, Comte de Ponthieu, prend en ſa garde & protection, les biens & poſſeſſions des Egliſes de Notre-Dame & de S. Quentin de la Ville d'Eu; ce qui marque la Suzeraineté du Comté de Ponthieu.

Raoul, Comte d'Iſſoudun, Comte d'Eu, au mois de Juin 1217. a rendu ſon hommage au Comte de Ponthieu.

Simon & Marie s'apointerent en 1234. en qualité de Comte & Comteſſe de Ponthieu, avec

Digitized by Google

avec Alix, Comtesse d'Eu, Veuve de Raoul d'Issoudun, pour l'hommage du Comté d'Eu & les services qu'elle devoit au Comte de Ponthieu, dans un Rôle des Assises de Ponthieu, tenuës en 1283. Jean, Comte d'Eu fut présent en Assises, par Beasmont Passemer, Bailly d'Eu, pardevant le Sénechal de Ponthieu, au nom du Comte, le Service de trois Chevaliers y denommés.

Il est à observer que le Comte d'Eu, suivant les Traités, ci-devant repris, pour marque de sujetion, doit au Comte de Ponthieu le service de trois Chevaliers dans l'Armée du Comte de Ponthieu, que le Comte d'Eu doit lui présenter & tenir en Armes; pour la solde desquels le Comte d'Eu reçoit chacun an du Comte de Ponthieu, la somme de 40 livres parisis, qui se paye encore actuellement sur la Vicomté de Ponthieu à Abbeville.

Jean, Comte d'Eu, en 1300. la veille de S. Barthelemy, fit hommage pardevant le Sénechal de Ponthieu.

Jeanne, Comtesse d'Eu, en 1311. donna son aveu au Comte de Ponthieu.

Par la Coûtume du Comté d'Eu, rédigée le 20. Janvier 1580. pardevant M. Pierre Tillete, Lieutenant Particulier en la Sénechaussée de Ponthieu, en la présence de M. Charles Lamire, Procureur du Roy audit Ponthieu, dans l'Art. 2. de ladite Coûtume,

Digitized by Google

il eſt porté que des cas & crime de leze-majeſté Divine & Humaine, & crime de fabrication de fauſſe Monnoye, la connoiſſance en apartient au Sénechal de Ponthieu, ou ſon Lieutenant, en ſon Siége d'Abbeville.

Le ſecond Démembrement du Comté de Ponthieu, de 1225. par le Traité de Chinon, a été auſſi très-conſidérable, puiſque par ce Traité, qui eſt au Tréſor des Chartes du Roy, Marie, Comteſſe de Ponthieu, pour ſauver partie de ſon Comté, confiſqué pour crime de félonie de Simon de Dammartin, ſon Mari, cede & quitte à Louis VIII. Roy de France, le Château de Doullens, & la Ville de S. Riquier, avec toutes leurs apartenances en Fiefs & Domaines, & pluſieurs autres Biens, ſous les conditions repriſes au long au Traité, auquel il faut avoir recours. Voyez l'*Hiſt. des Mayeurs d'Abbev. p.* 152.

Le troiſième Démembrement de ce Comté a été fait en 1244. par cette même Marie, Comteſſe de Ponthieu, & Mathieu de Montmorenci, ſon ſecond Mari, en faveur de Robert, premier Comte d'Artois, de pluſieurs Fiefs, ſitués au-delà de la Riviere d'Authie, du côté d'Artois; qui étoient lors tenus du Comte de Ponthieu, pour l'être à l'avenir, avec l'Artois, de ſa Couronne de France, en un ſeul Fief, ſuivant la confirmation donnée à cette vente par le Roy Saint Louis,

Digitized by Google

Louis, moyennant le prix & aux conditions portées au Contrat de vente, qui se trouve à la Chambre des Comptes à Paris, dans le Trésor des Chartes du Roy, & aux Archives d'Artois, contrat qui sert de preuve pour ce Démembrement, dont il reste encore une preuve par la Coûtume ancienne & nouvelle du Bailliage de Hesdin, qui porte, Art. 13. que les Fiefs entre Canche & Authie, ci-devant tenus du Comte de Ponthieu, vendus à un Comte d'Artois, suivent, quant à ce, la Coûtume de Ponthieu.

Il est aussi à observer que par la vente de 1244. les Comte & Comtesse de Ponthieu n'ont vendu au Comte d'Artois que certains Fiefs & hommages entre Canche & Authie; qu'il en reste plusieurs autres non compris dans la vente, qui apartiennent encore aujourd'hui au Comte de Ponthieu; quoique situés au-delà de la Riviere d'Authie, dans lesquels, suivant la Charte de S. Louis, Roy de France, donnée au Camp de la Massoure en Egypte, l'an 1249. le Comte de Ponthieu, ou ses Officiers, ont encore *placitum fundi*; la connoissance des Actions réelles, porte ce titre où le Comte a Fief & Domaine, & qu'il pourra y saisir les biens de ses Tenanciers, pour être payé de ses revenus, services & reliefs; il sera parlé ci-après de ces Fiefs.

Digitized by Google

Le quatriéme Démembrement du Comté de Ponthieu, eſt de la Ville & Prévôté de Montreüil ſur la Mer, avec ſes apartenances du côté de Ponthieu.

Le Château de Montreüil, assis au très-fond de Ponthieu, en a toujours fait partie, il étoit l'ancienne Forteresſe des Comtes de ce Pays, qui s'y refugioient dans les guerres. Ces Comtes ſe qualifioient ſouvent, pour cette cause, Comtes de Ponthieu & de Montreüil; quoique Montreüil n'ait jamais été un Comté ni un Fief separé du Ponthieu, ni qu'il y ait eu aucun Domaine ni hommage dépendant dudit Château de Montreüil, proche duquel les Comtes de Ponthieu ayant fondé l'Abbaye dite aujourd'hui *S. Sauve*, ſur le Mont de Montreüil, cela donna lieu à plusieurs d'y venir habiter; ce qui compoſa, dans la ſuite, un Bourg qui a été fermé de murailles depuis peu de ſiécles. Ce Bourg étoit aſſis, comme le Château & l'Abbaye de S. Sauve, au très-fond du Ponthieu, dont les Seigneurs avoient la Juſtice, auſſi-bien que tous les profits & revenus Vicomtiers.

Ces Comtes cederent à l'Abbaye de S. Sauve, certains droits de Juſtice dans ladite Ville, qui ſeront expliqués ci-après; ils en donnerent une autre partie en Fief à differens Seigneurs, pour être tenus dudit Comté.

Digitized by Google

Comté. Et enfin, ils se reserverent pour eux & leurs successeurs Comtes de Ponthieu, une autre partie de ces Droits de Justice & Vicomté, & y établirent un Vicomte pour la perception & conservation de leurs Droits, les plaids sur la Motte le Comte dans la Ville de Montreüil, dont les apellations ressortissent pardevant le Sénéchal de Ponthieu.

Cette Vicomté de Ponthieu a Montreüil subsiste encore aujourd'hui, & apartient au sieur d'Ygnopré, ayant été alienée en 1570. à faculté de rachat perpetuel, & consiste dans plusieurs Cens, Profits & Emolumens dans la Ville de Montreüil. La plus grande partie des Cens, Profits & Emolumens Vicomtiers de la Ville de Montreüil, donnée en Fief per les Comtes de Ponthieu, apartenoit avant 1200. à un Puîné de Ponthieu, qui en prit le nom de Montreüil, dont les Descendans prirent ensuite celui de Maintenay; ils sont même Fondateurs de l'Hôtel-Dieu de Montreüil.

L'un de ces Seigneurs de Maintenay ceda partie de sa Vicomté, ou les Droits Vicomtiers qu'il avoit dans Montreüil, l'an 1224. au Roy Louis VIII. suivant qu'il apert par l'Inventaire des Chartes à Paris, & non la Forteresse de Montreüil, qui a toujours apartenu aux Comtes de Ponthieu jusqu'en 1369. que ce Comté a été uni à la Couronne de France.

Voilà

Digitized by Google

Voilà le premier titre qui a donné lieu au Roy d'établir d'abord un Prévôt à Montreüil, & dans la suite un Lieutenant du Bâilly d'Amiens, & de faire ressortir à ladite Prévôté devant ce Juge Royal, la Ville de Montreüil, les Villes & Comté de Boulogne & de Guisnes; les Villes & Châtellenies de S. Omer & Hesdin; la Ville & Comté de Therouanne; la Ville & Cité d'Aire en partie, & le Comté de S. Pol aussi en partie, suivant les Coûtumes génerales d'icelle Prévôté, imprimées en 1512. à Hesdin; ce qui se doit entendre pour les cas Royaux, ou d'apels seulement de ces Justices patrimoniales.

Les Seigneurs de Maintenay ont reservé une partie de leurs Droits anciens dans la Ville de Montreüil, qui font partie & membre de leurs terres de Maintenay, tenuë du Comté de Ponthieu, ayant encore aujourd'hui dans la Ville plusieurs Cens, Profits & Emolumens Vicomtiers; quoiqu'ils en ayent éclipsé en 1380. une partie, qui compose aujourd'hui le Fief & Vicomté de *Fauquemberg* dans Montreüil, tenu pareillement de Ponthieu; ce qui comprend encore aujourd'hui plus des deux tiers de la Ville de Montreüil qui est en Ponthieu; compris quelques autres Fiefs y séans tenus de Ponthieu; néanmoins la présence du Juge Royal résidant à Montreüil, l'éloignement de dix lieuës

pour

Digitized by Google

pour venir à Abbeville y porter les apellations des Vicomtes & Juges de Ponthieu.

La vente & alienation faites en 1570. de la Vicomté de Ponthieu à Montreüil, en faveur de M. Jean Charpentier, qui étoit lors Lieutenant du Bailly d'Amiens à Montreüil. La translation du Bailly Prévôtal de *Vuaben* dans la Ville de Montreüil, du consentement des Officiers du Roy en la Sénéchaussée de Ponthieu.

Toutes ces causes jointes ensemble ont fait distraire de la Sénéchaussée de Ponthieu, les Causes des Vassaux & Tenanciers du Comté de Ponthieu dans Montreüil & ses environs; ils les ont portées devant le Lieutenant du Bailly d'Amiens à Montreüil, ainsi que les apellations des Sentences du Bailly Prévôtal de Vuaben.

Pour preuve de ces Faits, on raportera la Charte de 1100. de Guy, Comte de Ponthieu, par laquelle il quitte à l'Abbaye de S. Sauve à Montreüil sur la Mer, tout le Droit de Justice que ses Prédecesseurs Comtes de Ponthieu, & lui, avoient dedans & dehors l'Abbaye, au dessous du Château de Montreüil.

Guillaume, Comte de Ponthieu, par ses Lettres de 1209. donne privilege aux Habitans de Montreüil, de pouvoir tourber un franc marais qui est sur la Riviere de Canche,

Digitized by Google

che ; se reservant le Comté & Domaine qu'il y avoit auparavant ; ce qui a été confirmé la même année par Philipe, Roy de France, dit Auguste.

Le Roy S. Louis, par Lettres écrites au mois d'Octobre 1254. adressantes aux Mayeurs & Echevins de la Ville de Montreüil sur la Mer, leur mande avoir reçû la Foi de Jeanne, Femme du Comte de Ponthieu, Reine de Leon & Castille, & que la Ville lui rendit ses devoirs en ladite qualité.

Amortissement fait en 1259. par la Comtesse de Ponthieu, d'une maison sise à Montreüil, ruë du Paon, en faveur des Religieux de Valloires.

Par Arrêt du Parlement de Paris du mois d'Août 1286. *Edoüard* I. Roy d'Angleterre & Comte de Ponthieu, & Leonor, Comtesse de Ponthieu & de Montreüil, sa Femme, prétendirent qu'à raison du Comté de Ponthieu, la Ville de Montreüil étoit assise sur leur très-fond ; & en conséquence que le Corps, Communauté & Habitans d'icelle Ville, étoient sujets à leur correction & Justice, & quoique par ledit Arrêt *pronontiatum Regem & Reginam in suâ petitione prædictâ, non esse audiendos, nec eos posse justiciare dictam communiam, nec etiam Burgenses dictæ Villæ, nec eorum bona pro facto communiæ sed præmissa ad nos pertinere* ; ce qui

qui ne pouvoit apartenir au Roy qu'en conséquence des Lettres de confirmation de Commune qu'il avoit accordées aux habitans, qui les mettoit sous sa protection ; néanmoins cela donne lieu de croire que pour tout autre cas, les Habitans de Montreüil étoient justiciables du Comte de Ponthieu.

Les mêmes Comte & Comtesse, la même année 1286. s'apointerent avec les Abbé & Religieux de S. Sauve à Montreüil pour le fait de la Justice ; ce qui a été confirmé par Philipe le Bel, Roy de France.

Par ce Traité, les Comte & Comtesse de Ponthieu accordent aux Religieux, toute Justice Haute & Basse, dans les murs & enclos de l'Abbaye, & en la place de S. Sauve de Montreüil, ainsi comme elle s'étend ; reservé auxdits Comte & Comtesse & leurs Hoirs, le chemin autour de la place, si comme elle s'étend pardevant les Marieres, quelques quelques y soient & pardevers les Hotes ; lequel chemin doit contenir six pieds de large, à compter du seüil des maisons desdites, si avant qu'il se peut étendre sur la place ; auquel chemin toute Justice apartiendra aux Comte & Comtesse, qui retiennent & reservent encore la Haute & Basse Justice dans tous les autres endroits de la Ville de Montreüil, non repris ni specifié dans l'Acte ; même la mouvance des Moulins assis

sur

sur la Riviere de Canche, près ladite Ville.

Vente faite en 1284. par Jean de Vascogne en faveur du Comte de Ponthieu, de tout le droit qu'il avoit en la Ville & Banlieuë de Montreüil.

Arrêt du Parlement de 1300. pour ajourner les Maire & Echevins de Montreüil en reprise de Cause, pour être condamnés à prêter serment au Comte de Ponthieu.

Accord de l'an 1309. entre le Comte de Ponthieu, & les Abbesse & Religieuses de Ste Austrebette de la Ville de Montreüil, touchant le marais à tourber de la Ville.

Par le Traité de Paix fait à Bretigni, lez Chartres, en 1360. au mois de Mai, a été accordé qu'Edouard, Roy d'Angleterre, Comte de Ponthieu, auroit ce que ses Prédecesseurs tenoient dans la Ville de Montreüil & ses apartenances.

Parmi les Regîstres & cueilloirs du Comté de Ponthieu, il s'en est trouvé un renouvellé en 1390. contenant les Cens dûs au Comte dans la Ville de Montreüil à cause de la Vicomté de Ponthieu, laquelle a été alienée, comme a été dit ci-dessus, au profit de M. Jean Charpentier, vers 1570.

Le cinquiéme & dernier Démembrement du Comté de Ponthieu, est de plusieurs grands Fiefs du Païs de Vimeu, mouvans anciennement du Ponthieu, & rendus au Roy à cause

de

de son Bailliage d'Amiens, dans le tems que ce Comté de Ponthieu apartenoit aux Rois de Castille & d'Angleterre absens, & souvent en guerre avec la France.

Les Officiers Royaux au Bailliage d'Amiens ont reçû, sans cause légitime, les hommages de ces Vassaux, aussi bien que de ceux des Abbayes, Prieurés, Commanderies de Malthe & autres Gens de main-morte du Comté de Ponthieu, en vertu de Lettres Royales de Garde Gardienne; dans le tems que la Justice de Ponthieu étoit encore patrimoniale; lesquelles Eglises avec tous leurs biens, quoique situés en Ponthieu, fondés ou confirmés par les Comtes ou Vassaux de Ponthieu, sont restés depuis ce dernier tems au Bailliage d'Amiens, nonobstant les Ordonnances Royaux; depuis même 1369. que la Justice de Ponthieu est Royale.

La meilleure partie de la Prévôté Royale de *Vimeu*, établie à Oysemont au Bailliage d'Amiens, est composée de ces Fiefs & arriere Vassaux de Ponthieu.

Les preuves de ce cinquiéme Démembrement se tirent du Traité de Mariage fait l'an 1178. *d'Edelle*, fille de *Jean* II. Comte de Ponthieu, avec *Renaud*, fils de Bernard de S. Valeri, Seigneur de Gamaches, de Bailleul & de Cayeux.

Le Seigneur de S. Valeri par ses Lettres

de

de 1209. promet service au Comte de Ponthieu.

Procès verbal de 1205. entre le Seigneur de Cayeux & Bouillancour en Seri, qui avoit refusé de rendre l'Hommage de ses Fiefs au Comte de Ponthieu.

Traité de 1238. entre le Comte de Ponthieu & le Seigneur de S. Valeri, sur le different qu'il y avoit de sçavoir où le Seigneur de S. Valeri devoit aller aux Assises du Comte de Ponthieu.

Accord entre les mêmes Parties, de la Justice, de l'an 1247.

Lettres du Roy Jean de l'an 1361. adressantes à Mre Jean d'Artois, Comte d'Eu, pour *entrer* la Foy & Hommage du Roy Edouard, Comte de Ponthieu, pour raison des Fiefs de Cayeux, Ayraines, Hupy & Vergies.

Par l'article 6. de la Coûtume locale de la Prévôté de Vimeu, est dû le quint denier du prix de la vente des biens en roture, ou cotterie, comme au Comté de Ponthieu.

Par l'opposition formée au 25. article de la Coûtume génerale du Bailliage d'Amiens, reprise dans le Procès verbal de redaction d'icelle, les Seigneurs de S. Valeri, Cayeux, Lambercourt, Bailleu &. autres de Vimeu, ci-devant en Ponthieu, ont soûtenu que leurs Vassaux, quoique tenant noblement

pour

Digitized by Google

pour 60. sols parisis de relief & 20. sols de chambellage, contre la disposition dudit article, n'avoient que Justice Vicomtiere dans leur Fief; comme il est d'usage en Ponthieu. Il se trouve dans le Ponthieu plusieurs Fiefs & Terres tenus de Cayeux, Bouillancour & autres susdites qui sont restées en Ponthieu; tel que la Mothe en Marquen-Terre, tenuë de Cayeux; Dominois, tenu de Bouillancour en Seri, & autres.

Commines, Livre 3. de ses Mémoires, Chap. 1. raporte que aux Etats tenus en la Ville de Tours, M. le Comte d'Eu étoit plaintif contre le Duc de Bourgogne; lequel disoit que ledit Duc lui empêchoit S. Valeri & autres Terres qu'il tenoit de lui à cause d'Abbeville & de la Comté de Ponthieu, & qu'il n'en vouloit aucune raison au Comte d'Eu. Outre vouloit ce Duc contraindre le Comte d'Eu de lui faire Hommage envers & contre tous; ce que pour rien ne voudroit faire; car ce seroit contre l'autorité du Roy. Voyez Chopin, *Traité du Domaine*; il y met S. Valeri tenu du Comte de Ponthieu.

L'étenduë du Ressort du Comté de Ponthieu, tel qu'il est aujourd'hui & depuis 1369. est beaucoup diminuée; néanmoins ce Comté, du côté de la Normandie, n'est pas borné entierement par la Riviere de Bresle, puisque les Villages de Soran, Lespinoy & Baninval,

Digitized by Google

Baninval, qui sont au-delà de la Riviere, sont encore en Ponthieu ; néanmoins on peut dire que cette Riviere, qui separe la Normandie de la Picardie, peut à présent servir de bornes au Comté de Ponthieu.

Ce Comté de Ponthieu ne peut pas absolument avoir pour bornes la Riviere d'Authie du côté d'Artois ; puisque tout le Bailliage Prévôtal de Vuaben, composé de plus de 100. Fiefs, est situé au-delà de l'Authie, & n'est borné de ce côté-là, que par la Canche ; qu'il y a d'ailleurs plusieurs Fiefs & Hommages du Ponthieu qui sont au-delà de la Riviere d'Authie, du côté du Bailliage de Cressi, enclavés dans l'Artois, qui a pour bornes, du côté du Bailliage de Vuaben, *l'Epine. Alverneuse*, suivant la Charte cidevant citée de 1244.

Telle est l'Abbaye de Dommartin, quoique située au-delà de l'Authie vers l'Artois, déclarée être en Ponthieu en dedans les limites du Royaume en France, par Arrêt contradictoire du Conseil d'Etat, du 21. Novembre 1586. rendu entre le Procureur Général du Roy & celui du Comte d'Artois, qui a été suivi d'un autre Arrêt du Parlement de Paris, qui décide la même chose. Mais en 1740. cette Abbaye est du Bailliage d'Hesdin en Artois. Tels sont encore les Fiefs de Bretonval, Fiefs à dourier, Fiefs cuisiniers, & autres.

Le

Digitized by Google

Le Comté de Ponthieu a, du côté du Nord, la Mer pour bornes en beaucoup d'endroits; il n'eſt pas poſſible du côté du Midi, de pouvoir trouver à préſent, aucunes bornes certaines au Comté de Ponthieu, puiſqu'au moyen des Prévôtés de Doullens & S. Riquier, qui ont été distraites, & qui ſont actuellement du Bailliage d'Amiens, il y a tant de Fiefs de Ponthieu enclavés dans les Villages du Bailliage d'Amiens, & un ſi grand mêlange de Fiefs du même Bailliage dans les Terres du Ponthieu, que l'on a de la peine à les diſtinguer, qu'il y a même de ces Fiefs du Bailliage d'Amiens qui vont juſqu'à la Banlieuë d'Abbeville; de ſorte qu'il ſeroit bien plus facile de dénombrer le Comté de Ponthieu par ſes Fiefs que par le nombre des Villes & Villages qui compoſent ce Comté. Il en eſt de même dans le Vimeux, où les Fiefs de Ponthieu ſont très mêlangés avec ceux du Bailliage d'Amiens, depuis que les grands Vaſſaux & les arriere Vaſſaux du Comté de Ponthieu de ce côté, ſe ſont ſoustraits de notre Sénéchauſſée.

Mais comme ce n'eſt pas ici le lieu de faire l'état des Villes, Villages, Paroiſſes, Hameaux & Fermes du Comté de Ponthieu, encore moins de remarquer ceux dont une partie eſt au Bailliage d'Amiens, je me contenterai d'observer que le Comté de Ponthieu

Digitized by Google

thieu comprend, sous cinq Bailliages Prévôtaux environ 950. Fiefs, sçavoir.

Au Bailliage d'*Abbeville*, tant en Ponthieu, qu'en Vimeu, plus de 440. Fiefs.

Au Bailliage de *Cressi*, plus de 200.

Au Bailliage de *Ruë*, plus de 100.

Au Bailliage de *Vuaben*, plus de 100.

Au Bailliage d'*Airaines* ou d'*Argoulles*, plus de 100.

Les Listes du Ponthieu & du Comté d'Eu, sont jointes aux Notes de M. Maillart, sur la Coûtume d'*Artois*, Edit. de 1739.

Les appellations des Sentences de ces cinq Baillifs Prévôtaux, ainsi que celles des Baillifs & Officiers dudit Comté, & des Maire & Echevins qui seront ci-après déclarées, sont portées au Siége de la Sénéchaussée de Ponthieu, sans oublier les Cas Royaux du Comté d'Eu en première Instance, & par apel des Sentences des Officiers du Comté d'Eu, renduës au premier cas de l'Edit des Présidiaux.

Les appellations des autres Sentences des Baillifs & Juges du Comté d'Eu, se portant, *recta*, au Parlement de Paris, depuis que ce Comté a été érigé en Pairie par Charles VII. Roy de France, l'an 1459. en faveur de Charles d'Artois, Comte d'Eu.

Les Maires & Echevins de la Ville d'Abbeville, de Noyelle, sur Mer, Pontboile, Crotoy,

Digitized by Google

Crotoy, Ruë, Marquenterre, Vuaben, Crepi, S. Joſſe, ſur Mer, Villeroy, ſur Authie, Vismes, Port, Ayraine, Long, reſſortiſſent en la même Sénéchauſſée de Ponthieu.

Remarquez que le Siége du Bailliage Prévôtal de *Vuaben*, étant préſentement dans la Ville de Montreüil, les apellations s'en portent communément au Bailliage de Montreüil.

MADRIGAL

A Madame VATRY, *pour le jour de Saint Louis* 1740.

JE voulois pour votre Bouquet,
Obligeante VATRY, faire votre portrait
Avec les couleurs du Parnasse.
Mais Apollon m'a dit, ſurpris de mon audace,
Eh quoi! pour coup d'eſſai tu voudrois, en ce jour,
Peindre tout à la fois, une Muſe, une Grace,
Minerve & la Mere d'Amour?
De cet engagement ſens-tu bien l'importance?
Cet avis m'éclairant ſur mon inſuffiſance,
A remplir mon projet je n'ai pû m'obſtiner;
Contentez-vous que j'aye oſé l'imaginer.
Un zéle peu diſcret vaut moins que la prudence.

PHILIPPE.

Digitized by Google

LETTRE de M. des Barbalieres, Commis au Bureau de la Guerre, sur la variation du Goût.

ON a proposé, M. dans le Mercure de Mai dernier, que, plus le bon Goût est porté à sa perfection, plus il est menacé d'une prochaine décadence; que, lorsqu'on a une fois passé dans les Sciences ce véritable point de perfection, on en est plus éloigné que lorsqu'on n'y a pas encore atteint. On ajoûte qu'on seroit bien aise de voir quelques réflexions sur cela. J'ai l'honneur de vous envoyer celles-ci.

Je crois devoir attribuer la cause d'un effet si surprenant, à deux défauts principaux parmi les hommes, l'inconstance, & l'amour propre. On a beau être né avec ce précieux trésor de la nature, le bon sens, & avec ces riches talens, qui bientôt procurent aisément ce bon Goût en géneral, dont il est ici question, on n'est pas exempt de ces deux défauts qui empêchent de s'y fixer; l'ambition de vouloir atteindre à plus qu'on ne peut, l'amour pour la nouveauté & le changement, rendent incertain & flotant sur tout ce qu'on fait, on veut toujours rencherir; on est arrivé à ce point de perfection qu'on croit n'y être pas encore,

Digitized by Google

encore, de sorte qu'on passe outre & qu'on s'égare ; c'est alors précisément qu'on en est plus éloigné que lorsqu'on n'avoit fait que s'y acheminer.

L'esprit aujourd'hui a la vogue, & le bon sens, de qui seul le bon Goût tire son origine, a le dessous ; ces deux Etres, rivaux l'un de l'autre dans l'homme, font qu'il n'est pas long-tems d'accord avec lui-même ; l'un s'oppose à ce que produit l'autre, l'imagination enfante le caprice, & de-là vient l'inégalité & l'inconstance ; enfin, les Hommes ne sont pas tous pourvûs des mêmes qualités ; les siécles en ont fourni de diferente espece, & c'est cette vicissitude qui a causé plus d'une fois cette décadence du bon Goût ; il a paru tant qu'il y en a eu un certain nombre, qui a formé une autorité pour le soûtenir, mais cette autorité s'est trouvée rare, conséquemment son effet de peu de durée, il ne se montre que comme un Phénomene merveilleux qui soudain disparoît.

D'où vient par exemple, (on en tombe d'accord,) qu'on ne voit pas tout-à-fait dans les Lettres le bon Goût aujourd'hui dans le même éclat qu'il étoit anciennement, & qu'un brillant, qui ébloüit plûtôt qu'il ne touche, Ouvrage de l'esprit, mais où le Goût n'a qu'une très-petite part, a pris la place de cette simplicité naturelle dont on n'a

Digitized by Google

maintenant que le triste ſouvenir? D'où vient qu'on ne voit pas tant de fidelité dans l'Hiſtoire, de vraiſemblance & d'unité au Théâtre? Que ſont devenus ces tableaux naturels, Ouvrages du Goût, que rendoit dans le ſiécle dernier le Cothurne François, qui aujourd'hui multiplié & rebattu par la foule de ceux qui ſe le diſputent, a tant perdu de ſon luſtre? A quoi enfin, doit-on attribuer un changement ſi notable dans tous les genres? ne ſeroit-ce point à la licentieuſe fantaiſie qui regne aujourd'hui, & qui peut-être eſt le fruit de cet amour propre & de cette préſomption, qui font qu'on ſe croit aſſés pourvû de nouvelles lumieres, pour s'ériger en original, & qu'on croiroit être ſoupçonné d'un génie borné & inſuffiſant, ſi on ſe ravaloit à ſuivre continuellement des modéles, quelque bons qu'ils ſoient?

On veut peut-être ſe donner trop d'eſſor, produire de l'extraordinaire, & ſans conſidération pour d'anciennes, de ſolides & de juſtes régles établies, en ſtatuer de nouvelles, & cela pour acquerir, en qualité de Créateur, une gloire plus lumineuſe & plus ſatisfaisante que celle qu'on auroit ſimplement en qualité d'Imitateur. On pourroit dire qu'il eſt difficile, & peut-être impoſſible, d'imiter fidélement ces modéles, & que le plus court eſt de risquer à ſes périls; ſi pourtant

on

Digitized by Google

on n'avoit que cet unique but, je ne sçais si on trouveroit autant de difficulté, mais l'idée qu'on a de les surpasser peut faire prendre pour prétexte cette impossibilité; voilà l'erreur, & c'est précisément elle qui cause la ruine du bon Goût; on sçait cependant qu'il n'y a qu'un seul vrai, toujours le même, & qu'il n'y a qu'une seule façon de l'atteindre.

J'ai parlé du Théatre, parce que c'est-là aujourd'hui où les productions abondent en foule, & où le Goût est le plus exposé; on trouve qu'il y est different de celui qui florissoit du tems des Sophocles modernes; qu'on sacrifie à l'éclat du Vers & à la pompeuse expression, ce style naturel, brillant, mais touchant du célébre Racine, & à la complication d'une foule d'incidens forcés, cette unité & cette vraisemblance qui regnent dans les Œuvres de cet Auteur, qui, joint à ce qu'il avoit le Goût pour premiere régle, a observé celles qu'avoient prescrites les premiers Legislateurs Dramatiques. Il est à présumer qu'il n'avoit pas la funeste complaisance de travailler plûtôt pour le Goût à la mode, que pour le vrai & le solide Goût; aussi il s'est pû faire qu'il n'ait pas eu, au moment que ces Piéces ont commencé à paroître, les mêmes suffrages qu'il a eû, depuis, & que la Posterité ne lui refusera jamais.

On doit convenir que ces deux especes de

Digitized by Google

Goût, mettent dans l'embarras tels Auteurs qui, mûs par divers interêts, ne ſçachant auquel donner, préferent le préſent à l'avenir.

Au Goût d'aujourd'hui, par exemple, le vrai & le beau ne ſuffiſent pas ſeuls, il faut du merveilleux & du brillant, & il arrive de là que pour le ſatisfaire dans ces deux derniers points, on manque dans les autres.

Je ſuis, &c.

A Verſailles, ce 11. Juillet 1740.

ODE

*A M. le Chevalier de S** G**, ſur la guérison de la jambe caſſée de M. de L**, fameux Buveur.*

SOrs pour un tems des Couliſſes,
Triſte ſujet de tes pleurs,
Où mille affreux précipices
Sont cachés deſſous des fleurs.
Reçois trop tendre S** G**
D'un air gai, d'un cœur tranquille,
La nouvelle que voici :
Notre illuſtre Patriarche
L** rit, boit pur, & marche,
Ris donc, & bois pur auſſi.

*

C'eſt

C'eſt le Dieu du vin lui-même
Qui ſenſible ; avec raiſon,
A notre douleur extrême,
Prend ſoin de ſa gueriſon.
Un Satyre à rouge trogne,
Bon Médecin, vieil Yvrogne,
Fut député de ſa part,
Et, ſans nul autre remede,
A fait avec du vin tiéde,
Un chef-d'œuvre de ſon Art.

✲

Je l'ai vû, tu m'en dois croire,
Des Ménades entouré,
Marcher d'un pas aſſûré
Juſques au buffet, pour boire ;
Deux Satyres ſeulement
Soûtenoient le poids charmant
De ſa grave corpulence,
Et les Faunes à l'entour
Par une joyeuſe danſe
Célébroient un ſi beau jour.

✲

Tel on voit le bon Sylene,
Quand ſur ſon Ane monté,
Deux Satyres à côté
Le ſoûtiennent avec peine :
Excepté que le Vieillard

Eſt plus laid & plus camard,
Et n'a pas le mot pour rire,
Au lieu que notre Héros,
Même au fort de ſon martyre,
Etoit fécond en bons mots.

✻

Déja ſur ſon avanture
Couroient entre les Bûveurs
De ſcandaleuses rumeurs
Un ſacrilege murmure.
Quoi ! le Dieu puiſſant des pots
Permet qu'un de ſes dévots
Ait un ſort ſi déplorable !
Et qui de nous desormais
Sera plus d'une heure à table,
Ou voudra boire à longs traits ?

✻

Faut-il donc en Bûveurs fades
Souffrir l'eau dans nos repas,
Et de crainte des faux pas
Bannir rondes & rasades ?
Pardon, ô Pere du Vin,
Nous reconnoissons enfin
Ta sageſſe & ta puiſſance,
Tu fis voir par ce malheur
Que la parfaite conſtance
N'eſt que chés un vrai Bûveur.

✻

Tu

Digitized by Google

Tu fis voir que les paroles
Des Cleanthes, des Zenons,
N'ont été que de vains ſons
Et des promesses frivoles :
Que c'eſt chés toi ſeulement
Que contre un cruel tourment
On peut trouver du remede,
Et que pour braver les maux
Il n'eſt ſage qui ne cede
A l'intrépide L***.

Mais qui pourra le dépeindre
Dans les douloureux élans
De ſes maux ſi violens
Immobile & ſans ſe plaindre ?
C'eſt à ton docte pinceau
Qu'eſt reſervé ce tableau :
Oüi, tu ſeras ſon Virgile,
Il eſt digne de tes Vers,
Pourſuis, illuſtre S** G**,
Tu le dois à l'Univers.

*LA Méthamorphose des Bequilles de L** en Aſtres du Chevalier de S** G**, à l'Auteur de l'Ode précédente.*

TOi, dont la ſçavante Plume
Accompagne le pinceau,

Toi,

Toi, qui ſçais faire un tableau
Et composer un volume,
Reçois ces Vers impromptus
Qu'à la hâte j'ai conçûs,
Pour ne te point faire attendre;
Mais trêve de complimens,
Sçais-tu ſi j'ai le cœur tendre?
Connois-tu mes ſentimens?

✻

Pourquoi nommer les Coulisses
Triſte ſujet de mes pleurs?
N'y peut-on parmi les fleurs
Eviter les précipices?
Si pour un objet charmant
Je ſoûpire vainement,
Mon cœur ſçait rompre ſa chaîne,
Et, changeant, pour choiſir mieux,
Las des rigueurs de Climene,
Je brûle pour d'autres yeux.

✻

C'eſt ainſi qu'un ſage Yvrogne,
Sans quitter le Cabaret,
Las du Champaigne clairet,
Prend du velouté Bourgogne,
Le Bûveur, comme l'Amant,
Trouve dans le changement

Une

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Une douceur ſans pareille ;
Toujours exempt de chagrin
Il ſçait changer de bouteille,
Sans ceſſer d'aimer le Vin.

*

Mais quelle force imprévûë
Me transporte dans les airs !
O Dieux ! que d'objets divers
Viennent s'offrir à ma vûë !
L'antiquité, l'avenir,
A la fois viennent s'unir,
Dans mes confuſes penſées :
En faveur du grand L **
Joignons les choſes paſſées
Aux événemens nouveaux.

*

Vers les climats de l'Aurore,
Une fille de Minos
Regarde fuïr ſur les Eaux
Le vainqueur du Minotaure ;
Dans l'excès de ſon tourment
Elle apelle vainement
Un ingrat qui l'abandonne ;
Enyvré de ſes beaux yeux,
Bacchus fait de ſa couronne
Un riche ornement des Cieux.

Digitized by Google

Pour le prix de la conſtance
Qu'un Bûveur fit éclater,
Lorſqu'on l'entendoit chanter
Au plus fort de ſa ſouffrance,
Le puiſſant Dieu du Sarment
Va placer au Firmament
Deux Etoiles inconnuës;
Nous verrons Aſtres nouveaux,
Briller au-deſſus des nuës,
Les Bequilles de L***.

✤

Heureux Mortel, quelle gloire,
Et que ton deſtin eſt beau!
Que ce prodige nouveau
Surprendra l'Obſervatoire!
Fameux Eſpion * des Cieux,
Perce d'un œil curieux
Tes lunettes vigilantes,
Au travers de leurs criſtaux
Voi ces Bequilles brillantes,
Ce ſont les Aſtres jumeaux.

✤

* *Caſſini.*

COMPLI-

Digitized by Google

COMPLIMENT

*Du Marquis de M** à la Bequille de L**.*

A Pui du grand L**, Bequille fortunée,
Qui soûtiens un Mortel si cher au Dieu du Vin,
Quelle brillante destinée
T'attend au sortir de sa main!
Tu seras l'ornement & l'apui de la Vigne,
Et pour prix du bienfait insigne
D'avoir jusqu'au buffet aidé ses premiers pas,
Tu soûtiendras le fruit qui remplit la bouteille;
Que de Raisins va produire la Treille
Où tu serviras d'Echalas!

REMARQUES sur l'Ethymologie du nom du Château de Vincennes *près Paris.*

L'Ethymologie des noms propres de Lieu ne doit point être négligée; elle sert souvent à éclaicir quelque point d'Histoire interessant: c'est dans cette vûë que M. R... me faisoit remarquer dernierement que personne n'a encore donné aucune Ethymologie satisfaisante du nom de *Vincennes*, qui sans doute, n'a point été donné au hazard, mais par quelque raison particuliere.

Les

Digitized by Google

Les uns prétendent que ce Lieu a été ainſi nommé à cauſe de la bonté de l'air qui rend la vie ſaine. Mais ſi c'étoit là l'Ethymologie de ſon nom, on auroit écrit VIE-SAINE, & en Latin *Vita Sana*, au lieu que l'on dit & on écrit VINCENNES, & en Latin, *Vincennæ*, ou *Vincenniæ*, *Vicennæ*, *Vicenæ*, *Viceniæ*.

D'autres, du nombre desquels eſt M. de Valois dans ſa Notice des Gaules, prétendent que ce Lieu ſe nommoit anciennement VICENES, d'où les noms VINCENNES & *Vincennæ* ſe ſont formés par corruption, & qu'ils ont été donnés à ce Lieu, parce qu'il étoit éloigné de Paris de 20. ſtades, qui ſont 2500. pas, c'eſt-à-dire environ une lieuë, ce qu'il faut entendre dans le tems que la Ville de Paris étoit renfermée dans l'Iſle du Palais.

Cette Ethymologie ne paroît pas non plus naturelle : car, outre que les termes, *vingt ſtades*, ne reſſemblent guere aux noms François & Latins de Vincennes, les Romains & les Peuples ſoûmis à leur domination, ne comptoient la diſtance d'un Lieu à un autre, que par Milles ; on ne comptoit par Stades que chés les Grecs : il eſt vrai que chés les Romains il falloit huit Stades pour faire mille pas ; mais chaque Stade n'étoit point marqué, il n'y avoit que les Milles qui l'étoient

Digitized by Google

l'étoient par une groſſe pierre dreſſée ſur le chemin, d'où vint cette façon de compter, *primum, ſecundum, &c. ab urbe lapidem*; en ſorte que vingt Stades ne formoient point un nombre qui eût rien de remarquable. Car ce que les Latins apelloient *lapis vicenarius*, n'étoit point une pierre deſtinée à marquer une diſtance de vingt ſtades, c'étoit la pierre tirée des carrieres depuis vingt ans, laquelle étoit eſtimée la meilleure, comme étant endurcie à l'air & éprouvée avant que d'être mise en œuvre.

On pourroit dire que la diſtance de vingt ſtades dont Vincennes ſe trouve éloigné de Paris, revient à peu près à l'étenduë de la Banlieuë, que ce nombre de 20. ſtades étoit remarquable par cet endroit: en effet, Vincennes, du moins une partie de ſes dépendances, ſe trouve dans la Banlieuë de Paris; mais le nom de *Vicenes* ou *Vincennes*, eſt beaucoup plus ancien que la diſtinction des Banlieuës autour de Paris & des grandes Villes, laquelle ne fut établie qu'à l'occaſion des Croiſades, qui commencerent ſous le Régne de Philipe I.

D'autres enfin, diſent que l'ancien Parc de Vincennes contenoit environ 2000. arpens, ou vingt fois cent arpens, d'où, par corruption, on fit *Vincènt*, & enſuite Vincennes. On aplique ici, mal à propos, au Parc,

Digitized by Google

Parc, ce qui ne peut, tout au plus, convenir qu'au Bois; car lorsque le Bois fut nommé Vincennes, il n'y avoit point encore de Parc, puisque Philipe Auguſte fut le premier qui le fit enfermer de murailles en 1183. d'ailleurs, ſuivant Piganiol de la Force, en ſon Etat de la France, Tom. 2. le Parc ne contient que 1467. arpens : or, nos Rois, qui ſe ſont attachés à embellir ce Lieu, auroient plutôt augmenté le Bois que ſongé d'en diminuer l'étenduë.

Il ſe pourroit néanmoins faire que ce Bois contint anciennement environ 2000. arpens, qu'une partie en eût été détruite dans le tems des Guerres, & qu'au lieu de dire 2000. on disoit alors vingt cent, de même que l'on dit encore les *quinze-vingt*, au lieu de dire trois cent.

Il eſt certain que dans les noms composés du nombre vingt & de quelque autre mot, on écrivoit *vin* par abréviation de *vingt* : tels ſont pluſieurs Villages nommés *Vincelles*, dont le nom a ſans doute été composé du nombre vingt & du mot *celles*, qui ſignifioit Maiſons, parce qu'il n'y avoit apparemment alors que vingt maisons dans chacun de ces Villages.

On peut encore donner quelques autres Ethymologies du nom de Vincennes, en remontant aux premiers tems, où l'on trouve

Digitized by Google

ve qu'il eſt parlé de ce Lieu : & pour cela il faut obſerver que le Bois de Vincennes, qui fut détruit il y a quelques années pour y replanter celui que l'on y voit aujourd'hui, exiſtoit long-tems avant le Parc & le Château, & même avant qu'il y eût aucune habitation dans cet Endroit : ainſi c'eſt au Bois que le nom de Vincennes fut donné, & le Parc, le Château, le Village, ont pris leur nom du Bois ; ce qui eſt ſi vrai, que les Edits & Lettres Patentes donnés dans ce Lieu par nos Rois, juſqu'au tems de Louis XIV. ſont datés du Bois de Vincennes.

Vers la fin du III. ſiécle, tems où les Gaules étoient ſoûmises aux Romains, il y eut une faction de Païſans, ſurnommés *Bagaudes*, qui ſe revolterent contre les Romains, ſous la conduite de deux Chefs, Hommes de grande experience, nommés *Amand* & *Elein* : ces Bagaudes n'avoient point de demeure certaine, & la Bagaudie, dont quelques Auteurs ont fait mention, n'étoit point une Province particuliere, c'étoit le Camp des Bagaudes qu'ils établiſſoient en differens Païs ſucceſſivement, pour y lever des contributions.

Suivant une Chartre de Charles le Chauve, & ce que dit l'Auteur de la Vie de S. Babolene, Abbé, le Monaſtere de S. Maur des Foſſés, près Vincennes, ſe nommoit anciennement

Digitized by Google

ciennement *Castrum Bagaudarum*, Camp des Bagaudes : il est même à présumer que ce Camp fut aussi établi encore plus près de Paris, puisqu'on prétend que c'est de cette faction des Bagaudes que l'on a donné, par ironie, aux Parisiens le sobriquet de *Badauts* ; & on ne peut douter que les Bagaudes n'étendissent leurs courses sur le territoire de Vincennes : ils exigeoient peut-être quelque droit de vingtain, ou vingtiéme, par forme de contribution, & le nom de Vincennes pourroit bien venir de ce droit, parce qu'il se nommoit en Latin *Vincenum* ou *Vincennum*, *Vincenna*, *Vincena*, *Vicena*.

Il y a encore dans le Royaume des Seigneurs qui joüissent de ce droit de vingtain, & principalement dans la Province de Dauphiné. Guy, Pape, qui étoit de ce même Païs, en fait mention dans un Conseil, qui est à la suite de son Traité des Usures : il nomme ce droit *Vincenum bladorum & vini*, c'est-à-dire, la vingtiéme partie des bleds & du vin, & dit qu'il est dû *pro reparatione murorum villarum, & exinde ipsi muri nomen Vinceni sumpserunt à dictâ vigesimâ parte fructuum quæ pro ipsorum murorum reparatione solvitur, & Vincena nuncupantur ipsi muri sive mœnia villarum*, & il décide que le Seigneur qui vouloit exiger ce droit sur ses Habitans, étoit mal fondé, parce qu'il n'y avoit poin

point de murailles dans ce ce Lieu là ; que d'ailleurs ce n'eſt pas au Seigneur à entretenir les murailles du Château ou du Bourg, que ce ſont les Habitans qui y doivent contribuer, chacun ſelon ſes facultés, ainſi qu'à tous les ouvrages publics, & que les Habitans de la Banlieuë, qu'il apelle *territorium vel mandamentum*, y doivent pareillement contribuer.

On peut induire de ce que dit Guy, Pape, qu'anciennement la même chose s'observoit pour l'entretien & réparation des murs de Paris ; qu'on y faisoit contribuer les Habitans & même ceux de la Banlieuë, ou Territoire adjacent, qui s'étendoit du côté du Levant jusqu'à Vincennes, & que ce Lieu a pris ſon nom de *Vincetum* ou *Vincennum*, du droit de vingtain que l'on y payoit pour l'entretien des murailles de Paris.

Les Habitans de Vincennes & des environs, payoient auſſi anciennement une impoſition par chaque feu, en conſideration des battuës que l'on faisoit de tems en tems dans le Bois de Vincennes, pour détruire les Loups qui y étoient alors en grand nombre, & incommodoient les gens de ce Lieu : les Habitans de Montreüil, près Vincennes, furent affranchis de cette imposition par des Lettres Patentes du Roy Jean en 1360. confirmées par Charles V. par d'autres Lettres données

Digitized by Google

données à Paris en Mars 1364. qui portent *que de toutes Prises, Tailles & Impositions ordonnées à payer par feu, pour cause, ou occasion de prise ou chasse de Loups, ils soient doresnavant quittes, &c.* Cette imposition pouvoit bien être du vingtiéme des fruits, & de là ce Lieu auroit été nommé Vincennes.

Anciennement nos Rois avoient donné droit de chauffage dans le bois de Vincennes aux Religieux de S. Martin des Champs, de S. Lazare & de S. Maur des Fossés, lesquels en joüirent jusqu'en l'an 1164. qu'ils le retrocederent à Louis VII. Ce droit de chauffage étoit peut être reglé au vingtiéme de chaque coupe de bois, ou plûtôt les coupes du bois étoient reglées à vingt ans, avant qu'on l'eût laissé croître en futaye, & ce bois pourroit avoir pris de là le nom de *nemus vicenarium*, c'est-à-dire, bois âgé de vingt ans, de même qu'on apelloit *lapis Vicenarius* la pierre tirée depuis vingt ans.

Il faut aussi remarquer que dans quelques anciennes Chartres, *Vicenna* est pris pour *Venna*, qui signifie Vanne d'un Etang, ou Eclûse sur une Riviere, ce qui pourroit avoir quelque raport avec le Bois de Vincennes, dans lequel il y a des Eaux qui y sont rassemblées : nous voyons, en effet, par des Lettres Patentes du Roy Jean, données à Paris

Digitized by Google

Paris en Mars 1360. que les Eaux de Montreüil étoient conduites aux dépens des Habitans de Montreüil dans le Parc de Vincennes.

Enfin, il faut encore remarquer que le nom Latin *Vincenna*, n'eſt pas particulier au Lieu de Vincennes, & que la Riviere de Vienne, qui passe à Limoges, eſt auſſi nommée en Latin *Vincenna*, ou *Vicenus Fluvius*, V. Duchesne, *in Fragm. Reg. Franc. tom.* 1. *p.* 567. 704. & 814.

Au reſte, je ne prétens point décider ici ſur la véritable Ethymologie du nom de Vincennes; je ne donne ceci que comme des idées nouvelles, qui peuvent conduire à de plus grands éclairciſſemens.

LE VARIN DE TOMBAC,

FABLE.

TRès-rarement veut-on paſſer pour ce qu'on eſt;
Séduits par l'amour propre ou bien par l'interêt,
Nous nous efforçons de paroître
Tout ce que nous ne ſommes pas;
Les hommes perdroient trop à ſe laiſſer connoître
Se montrant ce qu'on eſt; montrer ce qu'on doit être,
N'eſt pas ordinaire ici bas,

Digitized by Google

Un Varin de Tombac un jour se mit en tête
De se donner pour or du plus parfait aloi ;
En public il s'expose ; à quiconque s'arrête,
Des Metaux, d'un ton fier, dit-il, je suis le Roi.
Je fais la paix, je fais la guerre,
Je prononce souvent les Arrêts de Themis,
Je suis le maître de la Terre ;
Peuples & Rois, tout m'est soumis :
Le Souverain du tendre Empire
Lui-même obéït à ma Loi,
Et le pouvoir qu'il a sur tout ce qui respire
Seroit bien limité sans moi.
Chacun avec transport le contemple, l'admire,
Voudroit en être possesseur ;
On sçait que ce métail, que sert-il de le dire ?
A des autels dans chaque cœur.
Tandis que l'on vantoit sa grandeur, sa gravûre ;
Un Orfévre conduit par le sort en ces Lieux,
De leur amoureuse posture
Voyons quel est, dit-il, l'objet délicieux ;
Il s'avance, le voit, n'en croyez pas vos yeux,
Leur dit-il, & s'armant d'une pierre de touche,
Par une prompte épreuve il leur fait voir soudain
Le peu de prix de ce Varin.
De honte & de dépit nul n'ose ouvrir la bouche,
Et chacun fuit par le plus court chemin.
Quand on juge sur l'aparence,

Tel

Digitized by Google

Tel que l'on croit ſincere, ami de l'innocence,
Plein de probité, de candeur,
Eſt ſouvent faux au fond du cœur.

Par M. de S. R. de Montpellier.

LETTRE de M...., écrite aux Auteurs du Mercure, en leur envoyant le Fragment de la Chronique rimée de Pierre Grognet.

LEs occupations de M. **** ne lui ayant pas permis de transcrire ce qui eſt en forme de Chronique dans ſon Suplément à Grognet, ſuivant qu'il vous l'a promis dans le Mercure de Mars 1739. p. 476. il m'a confié ſon Exemplaire, afin que je fiſſe moi-même l'Extrait en queſtion pour vous l'envoyer, avant qu'il diſpoſe de cet Exemplaire en faveur de ceux qui le lui demandent, & qui ſont la recherche de ces anciens Poëtes, par raport aux Faits & aux expreſſions que leurs Ouvrages contiennent. Vous ſçavez qu'on en forme à la Bibliothéque du Roy, un Recuëil le plus complet qu'il eſt poſſible de faire, en continuant celui de M. Du Cangé, qui eſt aujourd'hui dans la même Bibliothéque; de ſorte qu'il n'y a pas d'aparence que les ſouhaits de ceux qui condamnent

Digitized by Google

damnent au feu tous les anciens Poëtes François, soient jamais accomplis.

Je sens que dans ces sortes de versifications, qui nous paroissent aujourdhui si plattes, il peut se rencontrer des noms, & même des Faits que quelques personnes voudroient avoir été ensevelis dans un éternel oubli, & que pour cette raison, ces Poësies peuvent déplaire aux oreilles délicates, autant que par l'insipidité de la composition. Mais puisqu'on ne retranche rien dans les Chroniques qu'on publie en Prose, soit Latine, soit Françoise; par exemple, dans le Journal des Regnes de Charles VI. & de Charles VII. dans la Chronique scandaleuse du Regne de Louis XI. y a-t'il plus de raison de retrancher & d'étouffer les petits Faits arrivés sous les Regnes immédiatement suivans, à cause qu'ils sont écrits en Vers ou en Rimes? Si les vieux mots passent dans la Prose, pourquoi ne passeront ils pas à plus forte raison dans la Poësie? Mais cette Poësie est mauvaise, dira quelque Puriste: n'importe; il faut que l'on connoisse de quelle maniere on rimoit dans tous les tems, jusqu'à quel point on poussoit la naïveté dans les Pensées, & en quoi consistoit le grotesque, ou le burlesque de ce tems là, que quelques personnes traitoient peut-être alors de beau. Seroit-on sans cela si avide de recuëillir

Digitized by Google

cuëillir les Sermons du Cordelier Michel Menot, débités à Tours, moitié Latin, moitié François, auſſi bien que ceux de quelques autres du même tems ? Il n'y a jamais eu que des esprits bizares qui ayent pû jetter au feu ces ſortes de Sermons, lesquels ont été imprimés à Paris en 1525. chés Claude Chevallon, en conſéquence d'un *Vû de la Cour, fait en Parlement le* VIII. *Avril de la même année*, ſigné *Du Tillet*, & d'un Certificat de la Faculté de Théologie, qui atteſtoit *avoir visité ledit Livre qu'elle a trouvé assés tolerable & utile.*

Mais laissons chacun conserver ſon goût particulier : votre Journal eſt fait pour tout le monde. Ceux qui ne voudront point de l'ancienne Poëſie, y trouveront de la nouvelle : ceux à qui les vieilles Histoires ne plaisent point, n'ont qu'à lire les nouvelles qui s'y trouvent abondamment.

Voici donc le Fragment de Chronique rimée qui vous a été promis, lequel fut composé vers l'année 1530. & que Pierre Grognet préſenta à *Jehan de Dinteville*, Maître d'Hôtel ordinaire du Roy, le ſupliant *de corriger le gros & trop rude langaige mal aorné, & cela fait, le présenter (avec les beaux mots dorés de Caton) à Meſſeigneurs les Enfans de France.*

Digitized by Google

RECOLLECTION des merveilleuses choses & Nouvelles advenuës au noble Royaume de France en notre tems, depuis l'an de grace 1480.

POur racompter Histoires bien nouvelles,
Lisez ici, les verrez nompareilles,
(1480.) Mil quatre cent avecques quatre-vingtz
Lors ès Celliers gellerent moult de vins.
(1481.) Mil quatre cent quatre-vingtz & puis ung,
Gros & menus moururent en commun.
Triumphamment regnoit un Connestable,
Mais son peché l'a fait trop variable,
Dont fut pugny, décapité en Grêve,
En soutenant la mort qui lui fut grêve.
J'ai beu du vin la pinte à trois solz,
Et puis après pour ung denier assoulz,
Ce qui est vil ay vû bien cher tenir
Et ce cher temps a viste revenir.
J'ai vû Seigneur moult renommé des Cordes,
Qui cordeloit en tout tems les discordes,
Qui les Flammans bien sçavoit accorder
Et tous Pays pour le Roy concorder.
Pour ramener à bon mémoire,
(1493.) Mil quatre cens quatre-vingtz-treize,

Vendredy

Digitized by Google

Vrendredy ſeptiesme de Juing,
Mené fut devant le commun,
Et bruslé vif à la voirie
Jehan Langloys Prebstre qui varie
En la Foy, lui natif d'*Ivry*
Etant reputé ſans apuy,
De bon lignaige, fils de Prebstre;
Et Héretique contre l'estre
De la ſaincte Foy véritable,
De Jesus-Chriſt & proufitable;
Car il avoit par héresie
Osté la très ſacrée Hostie
Des mains du Prebstre célebrant;
Comme chacun eſt remembrant,
En l'Eglise de Notre Dame,
Dont il eſt réputé infâme.
J'ai vû enfant lequel avoit deux têtes,
Et fut monstré tant jours ouvriers que festes;
Mais comme ſçeu congnoistre par mon esme,
Il fut porté devant le Corps *Sainct Edme.*
CHARLES j'ai vû huitiesme de ce nom,
De France Roy, par tout avoir renom,
Delà les montz armes lances porta
Et vaillamment tout *Naples* conquesta.
L'an verole que l'argent fut peri,
Et que le vin ſe vendit à vil pris,
Lorsque larrons ont le bois encheri,

Digitized by Google

Et *Naples* fut des Ennemis repris,
Et que grandz eaux eurent *Paris* compris
Le jour devant que *Messias* fut né;
Claude Chauvreulx de faulceté surpris
Fut par Arrêt au Pillory mené.
(1496.) L'an mil cinq cens moins double deux
Pour vous le faire bref & court,
Ce Conseiller nommé *Chauvreulx*
Fut expulsé hors de la Court.
(1498.) Mil quatre cens quatre-vingtz deux & seize
Mirandula Picus de bon affaire,
Grant éleve régnoit Comte par excellence,
Nul ne pouvoit estimer sa science.
J'ai vû *Paris* avoir Prédicateur
Ung Tisserant Frere & bon Orateur,
Premier tourna les filles penitentes,
Lesquelles ont à Dieu servir ententes.
(1499.) Mil quatre cens quatre-vingtz dix & neuf,
Tomba le Pont Notre Dame de neuf,
Ce cas advint en Octobre treiziéme,
Jour du matin viron l'heure neuviéme.
J'ai vû *Paris* crier le rouge & vert
Sans bon moyen & raison en appert,
Ce gros abus par trop il a esté,
Tant soit yver, authonne, ver, esté.
J'ai vû le pain à ung denier pour vendre,
Long-tems après l'ai vû à six revendre;

Encores

Digitized by Google

Encores pas n'en pouvoit on trouver,
Cela eſt vrai ſans point le controuver.
J'ai vû *Standon* qui les Poures fonda
A *Montagu* & les recommanda,
Qui chacun jour prient pour les Trespaſſés;
Et pour nous tous quand nous ſerons paſſés.
J'ai vû pluſieurs de maulvais Esperitz
Moult tourmentés par dangereux perilz,
Dont vint cela & ce piteux malheur?
On n'en ſçet rien, Dieu l'envoye meilleur.
Durant mon tems on a trouvé des Isles
Dedans les mers qui ſont beaucoup fertiles,
Dont Habitans ſont d'étranges manieres
Sauvages gens des trésors ont minieres.
(1503.) *Edmond de la Foſſe*, Eſcollier,
Héretique particulier,
Avoit prins & cierge & chasuble
Sainctement en penſée nuble,
Comme le Diable le menoit
Et à ſon vouloir prouvenoit,
Des mains d'ung Prebstre il oſta
La Saincte Hoſtie, & la brisa,
Dont l'une des parties cheut
Près l'Autel dont trop lui mescheut;
L'endroit fut où elle cheut à terre
Près l'Autel Sainct Pol & Sainct Pierre,
En la *Saincte Chapelle* au Lieu

Digitized by Google

De Paris dédié à Dieu,
Et l'autre part comme on revelle
Près les dégrés de la Chapelle,
Tomba dont par celui meffaict
En paroles de grant effect,
Par trop viles & deteſtables
Qu'il disoit trop déraisonnables
Contre Dieu, fut jugé avoir
Le poing couppé pour ſon debvoir;
Ce qu'il eust devant les dégrés
De celle Chapelle & aux grés
Du Juge eust la langue couppée;
Et à ſa très-malle journée,
Sur tout vif os, chair, cuyr & peaulx
Bruslés aux marches des Pourceaulx.
Ce cas advint ung Vendredy,
Vingt & cinquiéme jour en nombre,
L'an mil cinq cent & troys je dy
Qui fut pour lui piteux en combre.
(1505.) J'ai vû l'an mil cinq cent & cinq;
Es caves moult geler de vins,
Par plusieurs fois l'eaue a fait grant déluge
Où maintes gens n'avoient aucun refuge,
Tant à *Paris* qu'à la Cité de *Romme*,
Pour nos pechés a ſouffert chascun homme.
J'ai vû *Tournay* aux *Anglois* retourner,
Laiſſant *François* ſans plus à eux tourner,

Aupa-

Auparavant *Teroüenne* rasée,
Mais puis après a esté reparée.
Rodes aussi la clef des Chrestiens,
Prise a esté des *Turcs* & des Payens,
Dieu sçet bien tout dont est venu la faulte;
Par trop souvent avons voulenté haulte.
J'ai vû *Leuther* en la Foy varier,
Et puis après follement marier,
Dont dire fault souffre dedans salpestre
Ont bataillé, car c'est ung salle Prestre.
Les boutefeux j'ai vû régner long-temps
Dont viateurs avoient par tout contens,
Les accusans de ce merveilleux cas
Lors on crioit tant fust hault comme bas.
J'ai vû par feu beaucoup de bonnes Villes,
Aussi des Bourgs, qu'après ont été Villes,
On dit bien vrai qu'après feu rien demeure.
Pensons en Dieu, qui en brief temps labeure.
J'ai vû regner gens d'armes miserables,
Lesquelz étoient nommés *six milles Dyables*:
Soubdain après ont été confondus,
Les ungs bruslés & les aultres pendus.
J'ai vû au Ciel Planettes & Dragons
Ayant des queuës flamans comme charbons,
Pour nos pechés nous avons grand presaige
Qui bien vivra se trouvera moult saige.

Digitized by Google

REFLEXIONS NOUVELLES pour servir d'Eclaircissement au Mémoire inseré dans le Mercure de Fevrier 1740. *intitulé :* Réflexions d'un Physicien sur la petite Verole.

LA petite Verole est regardée comme l'effet d'un venin particulier, qui se porte à la peau, lorsqu'il est dévelopé par quelque cause que ce soit, & dont on ne guérit que lorsque la nature, ou les remedes ont la puissance de chasser ce venin au dehors.

Cette définition s'accorde avec l'opinion universelle de presque tous les Médecins du monde ; cependant avant que de donner son consentement à une opinion, tout Esprit juste desire, avec raison, que cette opinion porte avec elle une idée claire & distincte, dont il ne résulte aucune absurdité.

La Géométrie seule (il est vray) atteint à une parfaite certitude ; mais vainement s'éfforceroit-on d'acquerir de nouvelles vérités dans les autres Sciences utiles, si l'on exigeoit dans les recherches & découvertes qui s'y font tous les jours, une évidence égale à celle de la Géometrie : on doit donc se contenter de raisonner sur chaque matiere, selon le dégré de probabilité dont elle est susceptible.

Digitized by Google

susceptible. En Physique, par exemple, il est permis de suposer un principe, pourvû qu'il ne soit pas absurde & qu'il s'accorde dans ses consequences avec tous les Faits connus; alors on est en droit de le regarder comme vrai, de cette vérité dont la Physique est susceptible. On doit seulement éviter d'avoir recours à un trop grand nombre de ces principes suposés, quand même ils n'entraînent avec eux aucune absurdité & qu'ils s'accordent avec les Faits.

Ces supositions trop fréquentes donnent une juste défiance de l'opinion qu'on veut établir. Examinons donc avec sincerité, si le principe du Venin particulier (cause de la petite Verole) n'est point absurde. 2°. S'il n'en résulte que des Faits reconnus pour vrais, & s'il n'a pas besoin d'un trop grand nombre de supositions.

ARTICLE I. *Du Venin, cause de la petite Verole.*

Il y a des Venins reconnus de tout le monde, dont les effets sont sensibles & hors de toute contestation: ce n'est donc pas la supposition d'un Venin qu'on peut regarder comme absurde; il est seulement question ici de sçavoir, si dans le cas de la petite Verole on peut en suposer un particulier, cause de cette maladie, qui s'accorde dans ses

Digitized by Google

effets avec tous les Faits reconnus pour vrais, & qui n'ait d'ailleurs besoin pour être prouvé, que d'un petit nombre de suppositions.

Pour parvenir à cet examen, on doit, s'il est possible, remonter jusqu'à l'origine de ce Venin, sçavoir le lieu où il réside, celui qu'il attaque; enfin, quels sont ses effets.

On remarquera d'abord que les Médecins sont divisés sur le lieu de ce Venin contagieux. Les uns veulent qu'il réside dans l'air, d'autres soûtiennent qu'il est renfermé dans la masse du sang dès les premiers momens de notre naissance; mais soit que ces Miasmes contagieux viennent de l'air, soit qu'ils se communiquent par l'aproche d'un corps attaqué de cette maladie, soit qu'ils soient inserés à la maniere des Anglois, ils conviennent que dans tous ces cas également, ces Miasmes dévelopent dans la masse du sang une matiere qui aparamment leur est anologue, & qui, à l'occasion de ce dévelopement, se porte à la peau par une vertu qui nous est inconnuë, ou peut-être simplement, parce que les pores, ou les glandes de la peau, donnent un plus libre passage à cette matiere, que tous les autres vaisseaux, glandes &c. qui entrent dans la structure du corps humain.

Qu'on fasse une sérieuse attention à ce que nous

Digitized by Google

nous venons de dire, & qu'on ſuive avec exactitude ce Venin dans ſes effets; ſoit qu'on insere dans la peau une partie ſubtile, apartenante à la petite Verole, ſoit que ce venin répandu dans l'air penetre au travers des pores, il faut également qu'une petite portion de cette matiere aille chercher dans la maſſe du ſang une autre portion de matiere, ou homogene à elle, ou d'une Nature differente, mais qui dans l'une ou l'autre ſupoſition acquiert ſur le champ, par cette aproche, la faculté, ou la qualité néceſſaire pour revenir ensemble à la peau; ce n'eſt pas tout, il faut que cette petite portion de Venin, étrangere au ſang, ſe ſubdivise encore infiniment pour aller chercher chacune des parties qui lui conviennent, s'y unir, s'y apliquer, & leur communiquer à leur tour la diſpoſition nouvelle qui les rend propres à ſe porter à la peau.

Voilà bien des ſupoſitions; mais la Nature a encore plus de façons d'agir: allons plus loin, & ne perdons point de vûë ce poison étranger & ſubtil, ſoit qu'il ſoit de pareille nature que celui qu'il rencontre dans la maſſe du ſang, ſoit qu'étant d'une nature differente, il n'ait d'autre faculté que celle de le développer. Dans le premier cas, s'il eſt de même nature, il ſemble qu'il en réſulte une abſurdité. En effet, il faut dans ce ſyſtê-

Digitized by Google

me que l'on convienne que les parties semblables & interieures qui sont ainsi dévelopées par celles qui viennent de dehors, ou étoient contenuës dans la masse du sang, ou fixées dans un lieu particulier. Si elles étoient contenuës dans la masse du sang, pourquoi, se rencontrant sans cesse dans le cours rapide de la circulation, ne se développeroient-elles pas entr'elles par cette rencontre ? & pourquoi restent-elles souvent dans cette inaction pendant tout le cours de la vie ?

Dans la supposition de l'attraction, elles auroient entr'elles les mêmes principes, les mêmes raports que chacune d'elles peut avoir avec les parties de ce poison subtil & exterieur ; leur masse, leur figure étant la même, elles doivent être susceptibles des mêmes effets. Si l'on prétend qu'elles se développent en effet entr'elles, & que souvent la petite Verole paroît, pour ainsi dire, par sa propre puissance, sans avoir besoin d'aucun levain contagieux & étranger, on répondra qu'il est bien singulier que ce venin (lorsqu'il nous est communiqué) ait presque toujours la vertu de produire tous les effets dont il est capable, ainsi que l'insertion le prouve invinciblement, & qu'au contraire lorsqu'il est dans nous, & qu'il est contenu dans nos vaisseaux, où il suit le cours de la circulation, sa puissance diminuë

Digitized by Google

nuë à proportion qu'il y eſt en plus grande quantité, & qu'il eſt (ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme) plus près de nous : je ſçais qu'on peut répondre à tout, mais cependant je doute qu'on réponde ſuffiſamment à cette objection, ſans admettre encore de nouvelles ſupoſitions. L'absurdité ſera encore plus grande ſi l'on ſupoſe ce Venin renfermé dans un lieu particulier qui nous eſt inconnu, & qui ne peut s'échaper de ſa prison, qu'à-l'aide de celui qui lui eſt transmis par l'air, ou par l'insertion : car ſi ce Venin terrible eſt caché dans un lieu particulier, pourquoi cette matiere y étant accumulée en ſi grande quantité, échape-t'elle aux yeux conoiſeurs des Anatomistes ? ou du moins pourquoi n'y cauſe-t'elle pas des désordres proportionnés à ſa maſſe & à ſa quantité ? Enfin, pourquoi ne ſe porte-t'elle pas à la peau, ſi la nature l'a deſtinée à cette route?

Voyons ſi nous nous trouverons mieux de la ſeconde ſupoſition, & imaginons une matiere étrangere à nous, mais qui a un certain raport avec celle que nous aportons avec nous dès le premier moment de notre naiſſance. Imaginons que cette matiere exterieure, ſans être homogene à aucune des parties de nos liqueurs, a cependant la faculté d'en développer certaines, qui produiſent alors la petite Verole. Mais dans ce ſyſtê-

me

me même, en adoptant toutes les supositions qu'il nous présente, il faudroit nécessairement suposer encore qu'il ne se trouveroit jamais qu'une certaine quantité de cette matiere contagieuse, soit dans la masse de notre sang, soit dans le lieu particulier de sa retraite; car sans cette nouvelle supositions, pourquoi n'auroit-on pas la petite Verole deux fois dans tous les cas possibles? La Nature sage & intelligente auroit-elle eu la précaution de ne se charger précisément de ce venin que dans la quantité nécessaire pour produire certaines petites veroles fort abondantes & fort malignes?

On me répondra peut-être que lorsque la nature en est trop surchargée, elle y succombe & qu'on meurt. Cette réponse seroit bonne, s'il étoit prouvé que la petite Verole sortît toujours en entier; mais l'experience nous aprend que souvent tout le Venin n'est pas dévelopé, puisqu'il arrive fréquemment qu'on a plusieurs fois cette maladie dans le cours de sa vie, lorsqu'elle n'est pas fort abondante la premiere fois. Ce retour funeste ne peut être produit, en suivant l'hypotese, que par un nouvel abord de cette matiere étrangere & differente par sa nature, de celle que nous suposons renfermée dans la masse de notre sang; cette derniere n'avoit donc pas pû être dévelopée en entier

dans

Digitized by Google

dans la premiere attaque de cette maladie, parce qu'il ne se trouvoit pas assés de celle que l'air, ou l'insertion avoient communiquée au sang, ou parce qu'elle n'avoit pas assés de vertu pour la développer toute. L'un & l'autre cas devroient arriver quelquefois, lors même que toute la peau auroit été couverte de pustules; c'est ce que l'expérience ne confirme pas.

On peut même ajoûter que ce systême est moins conforme aux principes ordinaires de la Physique, & à l'expérience des Anatomistes. En effet, on est convenu jusques ici que les matieres homogénes ont entr'elles une disposition quelconque à se réünir, & qu'elles passent plus facilement que les autres par les mêmes filieres, glandes, vaisseaux &c. Mais on n'a pas encore démontré, ni par le fait, ni par le raisonnement, que les parties hétérogenes se lient entr'elles avec autant de facilité que celles qui sont parfaitement semblables; il seroit donc un peu plus vraisemblable qu'elles sont pareilles.

Enfin, dans tout ce systême on ne peut s'expliquer avec clarté sur ses effets, ni sur sa cause; on voit d'un coup d'œil combien de difficultés, combien de supositions le rendent suspect; mais les divisions des Médecins sur cet article, leurs inquiétudes sur les malades, les malheurs qui leur arrivent, l'obscurité

Digitized by Google

l'obscurité qui regne dans toutes les conséquences de ce principe, ne viendroient-elles point de sa fausseté ? Leurs erreurs peuvent intimider, mais elles ne doivent pas décourager; il n'en coûte rien de tenter une nouvelle route : & pourquoi se refuseroit-on à de nouvelles opinions si elles sont sujettes à moins d'inconveniens, si elles demandent moins de supositions, & si elles s'accordent avec les faits reçûs ?

Le Mémoire imprimé dans le mois de Fevrier, paroît embrasser une opinion differente de toutes celles dont nous avons parlé ; il semble que l'Auteur y veüille donner une théorie génerale de toutes les fiévres, qu'il attribuë uniquement à la raréfaction du sang porté au cerveau, cause immédiate de l'état nouveau des nerfs, dont il prétend que les fonctions doivent être changées à l'occasion de cet abord d'un sang trop rarefié. Jusque là on ne peut lui nier des faits conformes à tous ces principes qui ne sont point des suppositions, & je crois qu'on doit penser avec lui, que si les fonctions de quelque partie que ce soit sont lésées à l'occasion d'un trop grand abord de sang, les fonctions du cerveau ne sont pas exemptes de cette loi génerale, & que par conséquent les nerfs peuvent en être affectés ; on ne peut nier non plus que les nerfs ne soient en plus grande quantité

quantité dans les tuniques des arteres, que dans celles de tous les autres vaiſſeaux, & que par conſéquent les arteres ne doivent participer plûtôt que ces autres vaiſſeaux au dérangement arrivé aux nerfs.

Mais l'Auteur ſupose, ſans aucune preuve, que ce ſang rarefié porté au cerveau peut contracter les nerfs, & que les nerfs communiqueront cette contraction aux autres. Il paroît donc qu'il va trop loin, lorſqu'il avance que les nerfs ont la puiſſance de procurer aux parties qu'ils accompagnent le même état dans lesquels ils ſont actuellement; non-ſeulement cela n'eſt pas prouvé, mais même cela contredit des Faits Anatomiques reçûs: par exemple, on voit tous les jours un muscle en convulsion ou contracté, ſans que les nerfs qui y aboutiſſent ſoient contractés; ce Fait prouve combien on doit être reſervé ſur une pareille matiere, à ſuposer des Faits qu'une vraiſemblance vague nous perſuade, & que le desir de démontrer un principe nous engage à adopter ſans preuve; cependant il faut avoüer qu'on ne peut s'empêcher d'accorder en partie à l'Auteur cette ſupoſition, lorſqu'elle ne changera pas directement les Faits reçûs, & ſi l'Auteur s'étoit contenté de dire que par une méchanique inconnuë, l'expérience paroît nous aprendre que les nerfs peuvent (ſoit qu'ils ſe contracten

Digitized by Google

tractent ou non, soit qu'ils ne se trouvent dans aucun de ces deux états) contracter ou relâcher les parties auxquelles ils aboutissent & qu'ils accompagnent, cette supposition me paroîtroit de la nature de celles qui sont permises en Physique, & il ne s'agiroit pour y donner, avec raison, son consentement, que d'examiner & comparer ensemble tous les Faits qui en doivent resulter, pour voir s'il ne naît point de ces Faits comparés, aucune absurdité; alors, en attendant mieux, on doit suivre le principe dans ses conséquences.

En effet, qu'on fasse attention que si l'Auteur ne peut rendre raison de la nature des esprits, de leur séparation dans les glandes ou les vaisseaux du cerveau, de leurs effets dans le corps des nerfs; que s'il ne peut même prouver invinciblement l'existance de ces esprits, à plus forte raison tenteroit-il en vain d'expliquer la Méchanique par laquelle il supose que les nerfs contractent les arteres dans tout le cours de leur propagation; mais si cette théorie lui manque, elle manque également à ses Adversaires, qui ignorent comme lui cette Méchanique, & ne peuvent par conséquent le convaincre de fausseté sur une opinion dont ils ignorent les premiers principes. Elle ne renferme donc en elle-même aucune absurdité manifeste, &

selon

Digitized by Google

selon nos principes, on est en droit de la supposer, pourvû que ce soit sous la condition expresse d'en tirer toutes les conséquences avec soin, & de les comparer ensemble, pour parvenir à connoître si rien ne répugne dans cette hypotese.

Suivons donc l'Auteur pas à pas, & voyons s'il ne s'égare plus dans la suite de ce systême. Il prétend, d'après les supositions précédentes, que si les arteres sont contractées, la partie rouge s'extravasera dans les vaisseaux limphatiques, ayant plus de peine qu'à l'ordinaire à continuer sa route dans les capillaires. Ce n'est pas un principe nouveau qu'il annonce ici; M. Helvetius a déja prétendu, avec les grands Médecins de son tems, que les inflammations ordinaires venoient d'une extravasion de la partie rouge du sang dans ces limphatiques: or, quelle méchanique peut mieux produire cet effet que le retrécissement des capillaires, dont les dernieres ramifications ont des tuniques, d'où les limphatiques tirent leur origine? Enfin, le plus ou moins de contraction dans les limphatiques paroît devoir encore produire les plaques ou les boutons, ainsi qu'il est expliqué plus au long dans le Mémoire de Fevrier. Tout cela se peut faire; rien dans toute cette méchanique ne paroît contraire à l'expérience ni à la raison, mais indépendamment

Digitized by Google

damment des objections auxquelles le Mémoire a répondu, il s'en présente plusieurs qui méritent notre attention.

Le sang ne se porte-t'il pas souvent à la tête sans fiévre ? Donc cette cause ne suffit pas pour donner la fiévre.

L'Auteur peut répondre, que le sang rarefié & porté en quantité à la tête donnera toujours la fiévre, quoiqu'il se puisse faire que le sang porté à la tête par une autre cause que la rarefaction, ne la donne pas.

Et pour parvenir à démontrer la fausseté de cette supposition, il faudroit prouver que le sang étant non-seulement porté à la tête, mais, de plus, rarefié & dans une certaine quantité ; en un mot, dans toutes les conditions que ce principe supose, ne causeroit cependant pas la fiévre ; mais il semble bien difficile de soûtenir cette opinion, & encore plus de la prouver.

Il y a encore une autre objection plus considérable : on demandera pourquoi la toux attaque plûtôt la poitrine dans la rougeole que dans les autres éruptions ? Il paroît vraisemblable que cet effet ne peut avoir pour cause qu'une matiere particuliere qui se porte à la poitrine par sa nature. Or, si la rougeole a pour principe un Venin particulier, pourquoi la petite Verole, qui cause pareillement une éruption à la peau, n'auroit elle pas

Digitized by Google

pas le sien ? Ici le raisonnement cesse, & l'expérience suplée.

On peut citer un Fait pour certain, c'est qu'on touſſe toujours lorsque la transpiration est interceptée. Or, la rougeole sortant presque tout à la fois, & couvrant avec de grandes plaques une plus grande superficie de la peau dans le même espace de tems que les autres éruptions, doit produire cet effet, plûtôt que celles qui en couvrent moins.

ARTICLE II. *Comparaison de ces deux Systêmes.*

Premier Point de Comparaison.

Dans le premier Systême on supose une matiere particuliere à la petite Verole, & cette supoſition paroît en entraîner une infinité d'autres, puisqu'il faut alors attribuer à chaque differente éruption une cause & une origine differente.

Dans le second, on ne reconnoît qu'une seule cause de toutes les fiévres intermittentes, continuës, malignes, & de celles qui produisent des éruptions à la peau. Cette cause est une matiere quelconque qui rarefie le sang, le porte à la tête, &c. On doit convenir qu'un pareil principe est au moins plus commode, & admet moins de supoſitions.

Dan

Digitized by Google

Dans le premier, on ſupose que la Nature intelligente ne laiſſe jamais dans la maſſe de notre ſang qu'une certaine quantité de cette matiere, ſuffiſante pour couvrir la ſuperficie de la peau ; dans le ſecond on n'a pas besoin de cette ſupoſition.

Dans le premier, on eſt obligé de convenir que ce Venin ſe cache dans certains cas, ſe dévelope dans d'autres ; qu'il eſt ou renfermé dans un endroit particulier, ou contenu dans la maſſe, ſans qu'on puiſſe rendre une raiſon vrai-ſemblable de toutes ces ſupoſitions. Dans le ſecond, on dit ſeulement que le ſang eſt rarefié, & qu'alors du même principe naîtront toujours les mêmes effets.

Dans le premier, on ſupose que ce venin porté à la peau par l'inſertion, a la vertu d'en aller chercher un autre, qu'il le ramene avec lui à la peau ſans ſe diſſiper ; que le pus qui ſe forme ne l'altere point ; que quoique très-ſubtil, il ne s'échape, ne ſe diſſipe point par tant de détours differens, ni même pendant la ſupuration, & qu'après le deſſechement même, cette partie ſubtile eſt encore conſervée dans le bouton deſſeché, ainſi que l'uſage de la Chine pour inſerer la petite Verole, le prouveroit ſelon cette hypothese.

Dans le ſecond, on ne ſupose rien, ſinon une matiere qui puiſſe rarefier le ſang à un certain degré ; ce qui n'eſt pas douteux.

Dans

Digitized by Google

Dans le premier, on ſupose que ce Venin a une vertu inconnuë & particuliere à lui, pour ſe porter plutôt à la tête que dans les autres visceres. Dans le ſecond, la rarefaction rendant le ſang plus léger, ſuffit pour produire cet effet dans toutes les fiévres plus ou moins, ſelon le dégré de rarefaction.

Dans le premier, on ne ſçait de quelle maniere ce Venin ſe communique; les uns veulent que ce ſoit par l'air, d'autres par le ſang lui-même; les uns par des parties ſemblables, d'autres par des parties héterogenes; chacune de ces ſupoſitions eſt ſujette à de nouvelles dificultés.

Dans le ſecond, on explique la communication de ce Venin comme ſimple maladie de la peau, ainſi que la galle, & lorsqu'on en eſt attaqué ſans contagion, on a recours au même principe de la raréfaction.

La petite Verole paroît ſouvent regner plus fortement ſur la fin de l'Eté & le commencement de l'Automne, que dans les autres ſaisons. Dans le premier Syſtême, on ne peut rendre raison de ce Fait, ſinon que cela arrive par une vertu particuliere & inconnuë; mais ſelon l'hypothese du Mémoire de Février, cela doit arriver plus ſouvent dans le tems où le ſang doit être au plus haut point de rarefaction. Or, quoique cette rarefaction puiſſe arriver par des causes diverſes dans

d'autres

Digitized by Google

d'autres saisons, cependant la chaleur de l'Eté doit y contribuer généralement dans tous les corps qui y seront disposés.

La petite Verole est communément moins dangereuse en Allemagne qu'en France. Dans le premier Systême, il faut nécessairement avoir recours à la qualité occulte de ce Venin, plus propre à attaquer le sang des François, que celui des Allemands. Dans le second, on se contentera de remarquer que le Climat est moins propre à rarefier le sang, & peut-être le sang des Allemands est plus épais naturellement.

Le sang se porte à la tête, il s'y extravase, il cause des dépôts, des supurations, des délires, des convulsions dans les nerfs, la mort. Dans le premier Systême on peut rendre raison de ces Faits, en disant que c'est la nature du Venin de la petite Verole, & dans le second on verra que tous ces effets doivent se déduire d'un seul principe, la rarefaction au dernier degré, tandis que la fiévre ordinaire n'est que l'effet d'une rarefaction moderée, qui cependant porte toujours le sang à la tête, ainsi que le mal de tête (qui est un simptôme presque inséparable de cette maladie) le prouve invinciblement.

Dans le premier, on rend raison avec peine, ainsi qu'on l'a déja vû, pourquoi on n'a pas la petite Verole deux fois, lorsqu'elle est

Digitized by Google

eſt fort abondante la premiere. Dans le ſecond, on en donne la raiſon par un effet purement méchanique. L'endroit le plus foible des vaiſſeaux étant devenu le plus fort par les cicatrices viſibles ou inviſibles dont il eſt armé, & par conſéquent ne pouvant plus ſe prêter à l'extravaſion du ſang hors des vaiſſeaux, ce qui peut (ſi ce Syſtême eſt vrai) occaſionner des maladies beaucoup plus dangereuſes que la petite Vérole même, par le reflux du ſang dans les parties intérieures.

ART. III. *Des Experiences.*

Dans le premier Syſtême on n'a point encore fait d'Expériences qui pûſſent nous éclairer; en effet, l'incertitude du but qu'on ſe propoſe dans ce Syſtême, ſelon lequel il faut tantôt échauffer, tantôt rafraîchir, cauſe la diverſité des Remedes donnés dans des intentions differentes dans le cours de la même maladie, d'où il réſulte que les Expériences ſont équivoques.

Dans le ſecond, une ſeule intention, un ſeul but, c'eſt d'empêcher l'éruption: rien de ſi aiſé que de ſçavoir ſi on parvient à ce but en donnant l'inoculation à des criminels, & en les traitant ſelon Boerhaave & ſelon le Syſtême dont il s'agit, de la maniere la plus efficace, pour empêcher toutes les inflammations de ſe

Digitized by Google

ſur l'importance de la matiere, elle eſt aſſés prouvée par elle-même ; à l'égard de la facilité des Expériences, on ſçait par celle des Anglois quelles ſont les preuves qu'on peut avoir de la réüſſite de l'insertion, ainſi rien de ſi aisé que de voir ſi on peut s'oposer à l'éruption, & ſi cela ſe peut ſans danger ; on peut risquer la vie d'un criminel, ainſi aucun ſcrupule ne peut arrêter ceux qui voudront ſuivre l'intention de cette Cure. A l'égard du troiſiéme Article, je le laiſſe au jugement du Lecteur ; mais, quand il ſeroit peu vraisemblable que l'on pût parvenir à ce qu'on ſe propose, je ne vois pas l'inconvénient qu'il peut y avoir à faire des Expériences, peut-être même en n'atteignant pas au but proposé. Seroit-on aſſés heureux pour acquérir, chemin faisant, de nouvelles & utiles connoiſſances ?

CONCLUSION.

Enfin le ſecond de ces deux Syſtêmes s'accorde avec l'opinion de Boerhaave, avec la Cure ordinaire, employée par les grands Médecins, avec le Discours de M. Chirac, qui disoit hautement qu'on ne devoit point faire d'attention à l'eruption dans cette maladie, mais a la fiévre ſeule, avec ce que l'Expérience (quoique contredite par la varieté des Remedes) a pû faire apercevoir à tous les grands

Digitized by Google

grands Médecins de l'utilité de la saignée du pied dans cette maladie, tandis que dans la premiere opinion il faudroit nécessairement, tantôt donner des Cordiaux, tantôt des rafraîchissemens; qu'il faudroit avoir principalement attention à l'éruption, contre l'avis de M. Chirac, & favoriser la supuration, contre celui de M. Boerhaave.

Un principe aussi simple, qui s'accorde avec l'opinion de ces grands Hommes dans la pratique, qui admet si peu de supositions, dont les conséquences n'entraînent après elles aucune absurdité, & dont les effets se trouvent (si j'ose me servir de ce terme) si bien quadrer avec tout ce qui arrive dans cette terrible maladie, ne doit-il pas l'emporter sur une opinion vague, qui a été reçûë sans examen, qui à tout moment a besoin de nouvelles supositions pour se soûtenir, & admet des qualités inconnuës ou occultes? Enfin de quelle utilité ne seroit pas la nouvelle opinion, si l'Auteur étoit assés heureux pour avoir trouvé la vérité? On ne mourroit que très-rarement de la petite Verole; les femmes n'en seroient point marquées, & on éviteroit des maladies plus dangereuses qu'elle, qui doivent être très-fréquentes. Je conclus donc sans hésiter, qu'on ne sçauroit se dispenser de donner son consentement à cette opinion, ni en retarder les Expérien-

Digitized by Google

ces faciles à faire, sans avoir à se reprocher une négligence qui intereſſe ſi fortement tous les hommes & toute la Poſterité.

ODE

Sur la Grandeur de Dieu, tirée de l'Eccleſiaſtique, Ch. 48.

Vous vous abandonnez aux diſputes frivoles
Sur le Dieu de cet Univers;
Vous vous épuiſez en paroles,
Et vos raiſonnemens ſe perdent dans les airs.

✻

C'eſt Dieu dont l'eſprit pur, dont la force infinie
Pénetre toute ame & tout corps;
Du Monde il ſoûtient l'harmonie,
Il meut les Elemens par de puiſſans reſſorts.

✻

Voilà juſqu'à quel point l'homme peut le connoître;
Les cœurs les plus ambitieux
Pourroient-ils atteindre à cet Etre?
Il regne ſur un Trône élevé dans les Cieux.

✻

Son nom eſt le Dieu fort & le Dieu des Armées;
Nations, redoutez ſon bras;

Son

Ses mains sont du Tonnerre armées ;
Il porte d'un coup d'œil la vie ou le trépas.

✻

Son immense grandeur remplit le vaste espace ;
Où roulent tant d'Astres divers ;
Du centre, il vole à la surface,
Il traverse les Cieux, il descend sous les Mers.

✻

Avant l'ordre des tems, sa puissance féconde
Du sein du néant fit sortir
Le Feu, l'Air & la Terre & l'Onde ;
Il créa l'Univers, il peut l'anéantir.

✻

Terre Cieux, loüez Dieu ; vous Mortels, & vous Anges,
Chantez, redoublez vos efforts ;
Formez un Concert de loüanges ;
Jusqu'au plus haut des Cieux élevez vos transports.

✻

Tout se tait devant Dieu, la voix du Monde même
Ne pourroit loüer son Auteur ;
Et c'est le Créateur suprême.
Qui seul peut dignement loüer le Créateur.

✻

Son Etre est un esprit, une pure pensée,
Qui sans corps remplit tous les Lieux ;

Digitized by Google

Par qui sera-t'elle tracée ?
Et sous quelles couleurs se peindra-t'elle aux yeux ?

✻

Qui pourra raconter ses grandeurs immortelles ?
Marquer l'éclat de sa beauté ?
S'élever aux Cieux sur des aîles,
Pour voler dans le sein de la Divinité ?

Par M. L. Yart.

OBSERVATIONS CRITIQUES de M. COCQUARD, *Avocat au Parlement de Dijon, concernant son Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de* TIMANTHE, *imprimée dans le Mercure de Juin, I. vol.*

APrès avoir réüni dans mon Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de *Timanthe*, Peintre Grec, contemporain de *Zeuxis*, tous les traits qui m'ont parû véritables; il eſt à propos, pour ne rien laiſſer à deſirer ſur cette matiere, de raſſembler maintenant tous ceux que je crois faux ou ſuposés, & d'expliquer les raiſons qui m'ont engagé à admettre les uns & à rejetter les autres.

SUR

SUR le Lieu de la naissance de Timanthe, & sur le tems où il a vécu.

Eustate (1) & *Madame Dacier*, (2) ont avancé que notre Thimante étoit de Sicyone. *Franciscus Junius* (3) & M. *Rollin*, (4) se sont contentés de dire qu'il étoit, selon les uns, de Sicyone, & selon d'autres, de Cythne, sans rien décider. M. de *Piles* (5) a dit précisément qu'on ne sçavoit pas le Lieu de sa naissance, & M. *Dacier* (6) paroît persuadé qu'il avoit vécu sous Aratus de Sicyone. J'ai prétendu, au contraire, que ce fameux Peintre étoit de Cythne, & contemporain de Zeuxis, & je vais prouver que cette contrarieté des uns & l'incertitude des autres, n'ont eû pour fondement que la confusion qu'ils ont faite de deux Peintres du nom de Timanthe, qui sont nés en differens Lieux & en differens tems.

D'un côté il est certain que Timanthe qui peignit avec tant d'art le Sacrifice d'Iphigenie, & dont j'ai écrit l'Histoire, est apellé

(1) Sur le 163. Vers du 24. Livre de l'Iliade d'Homere. (2) En ses Remarques sur le dernier Livre de sa Traduction de l'Iliade. (3) En son Catalogue des Peintres anciens, *verbo* TIMANTHES. (4) Hist. anc. Tom XI. Liv. 22. Ch. 5. Art. 2. *verbo* TIMANTHE. (5) Abregé de la Vie des Peintres, L. 2 *verbo* TIMANTHE. (6) En ses Remarques sur sa Traduction de la Vie d'*Aratus* par Plutarque.

Digitized by Google

par *Quintilien* (1) *Cythnius* de Cythne. Il eſt certain que ce Peintre vivoit du tems de Zeuxis; Pline (2) l'aſſûre : *Æquales ejus* (Zeuxidis) *& æmuli fuere Timanthes, Androcydes, Eupompus, Parrhaſius, &c.* Et quand Pline ne l'auroit pas déclaré poſitivement, on n'en pourroit douter, puiſque notre Tymanthe remporta un Prix de Peinture (3) ſur Parrhaſius, qui ſans contredit, étoit contemporain de Zeuxis.

D'autre part, il n'eſt pas moins conſtant qu'il y a eû un Timanthe, qui a vécu du tems d'Aratus de Sicyone; car Plutarque (4) atteſte que le Peintre Timanthe peignit avec un grand ſuccès le glorieux Combat de ce fameux Géneral contre les Etoliens.

C'eſt ce Paſſage de Plutarque qui a évidemment trompé les Auteurs contraires à mon opinion, & voici aparemment ce qui a donné lieu à leurs conjectures. La Ville de Sicyone, au raport de Plutarque (5) & de Strabon, (3) étoit floriſſante pour les Arts, & ſur tout pour celui de la Peinture. Le Tableau du Combat d'Aratus de Sicyone étoit,

(1) Inſtit. de l'Orat. L. 2. C. 13. (2) Hiſt. Nat. L. 35. C. 9. (3) Pline, *ibid.* C. 10. Franciscus Junius, *loco citato*, *verbo* PARRHASIUS, Felibien, Entret. 1. ſur la Vie & les Ouvrages des Peintres, M. Rollin, à l'endroit cité, *verbo* PARRHASIUS. (4) En la Vie d'Aratus. (5) *Ibid.* (6) Géograph. L. 8.

ſuivant

Digitized by Google

suivant le même Plutarque, un Ouvrage accompli du Peintre Timanthe, & ce Tableau étoit digne de la réputation du Peintre de ce nom, qui avoit si bien représenté le Sacrifice d'Iphigenie. De-là, les Auteurs que j'ose contredire, se sont imaginés que le Timanthe, Peintre du Sacrifice d'Iphigenie, étoit de Sicyone, qu'il vivoit sous Aratus, & que le Tableau du Combat d'Aratus étoit sorti du même Pinceau que le Tableau du Sacrifice d'Iphigenie; en un mot, qu'il n'y avoit eû qu'un Timanthe.

Mais après tout, quoique Sicyone, Ville du Peloponnese, fût célebre pour la Peinture, s'ensuit-il nécessairement que le Timanthe même dont parle Plutarque, y ait pris naissance? S'ensuit-il que le Tableau du Combat d'Aratus y ait été peint? Et quand il auroit été fait dans cette Ville pendant la vie d'Aratus, seroit-ce encore une conséquence que le Peintre y fût né? Ne pouvoit-il pas y avoir été conduit par le desir d'y acquérir de la gloire, ou pour y perfectionner ses talens, ou pour y disputer quelque Prix? C'est ainsi que le grand Apelle ne dédaigna pas, quoique déja connu & admiré, de s'y rendre Disciple de deux grands Maîtres, (1) à qui il donna un Talent, c'est-à-dire 1000. écus de notre Mon-

(1) Melanthus & Pamphilus. V. Plutarque, en la Vie d'Aratus.

Digitized by Google

noye, moins pour aprendre d'eux la perfection de l'Art, que pour participer à leur grande réputation.

D'ailleurs, & ceci me paroît décisif, comment a-t'on pû croire que le Timanthe de Pline étoit le même que celui de Plutarque, puisqu'il est absolument impossible que le premier ait vécu jusqu'au tems du second, ou que le second ait vécu du tems du premier?

Le Timanthe de Pline (c'est celui qui peignit le Sacrifice d'Iphigenie) étoit contemporain & l'émule de Zeuxis; & le Timanthe de Plutarque, je veux dire le Peintre du Combat d'Aratus, vivoit sous Aratus même. Zeuxis fleurissoit déja dans la XCV. Olympiade, (1) & Aratus avoit à peine 20. ans la derniere année de la CXXXI. Olympiade; cela est si vrai que Plutarque (2) dit que lorsque Nicoclés, après avoir regné quatre mois, se vit sur le point d'être dépossédé par les Etoliens qui lui avoient dressé des embûches, Aratus commençoit à entrer dans l'âge d'homme, & que quand Aratus tenta lui-même de délivrer Sicyone de la tyrannie de Nicoclés, quelques-uns de ceux à qui il communiqua son entreprise, tâcherent en vain de l'en détourner, sous prétexte qu'il

(1) Pline, Hist. Nat. L. 35. C. 9. et Bayle, en son Dict. *verbo* Zeux. s. (2) En la Vie d'Aratus.

manquoit

Digitized by Google

manquoit d'expérience & de connoissance des affaires. Surquoi M. Dacier, dans une Note marginale, (1) observe non-seulement qu'Aratus n'avoit pas encore alors 20. ans ; mais dans la Chronologie qu'il nous a donnée (2) pour les Vies de Plutarque, il place l'execution de ce projet sous la premiere année de la CXXXII. Olympiade. Or, de la XCV. Olympiade jusqu'à la CXXXII. il s'est écoulé 180. ans ; & le Combat d'Aratus contre les Etoliens est bien posterieur encore à l'expulsion du Tyran Nicoclés ; car Plutarque raporte dans un autre endroit, (3) que lorsqu'Aratus eut reçû du secours de Lacedemone pour s'oposer aux mauvais desseins des Etoliens, Agis lui dit très-sérieusement qu'il feroit ce qu'Aratus jugeroit à propos, parce que celui-ci étoit plus ancien que lui, & d'ailleurs Capitaine Géneral des Achéens ; & M. Dacier (4) place Agis comme contemporain d'Aratus, sous la seconde année de la CXXXVIII. Olympiade. De sorte que depuis la XCV. Olympiade, tems où notre Timanthe, de même que Zeuxis, étoit en réputation, jusqu'au Combat d'Ara-

(1) En sa Traduction de la Vie d'Aratus. (2) Tome IX. des Vies de Plutarque, pag. 116 Edition d'Amsterdam, 1724. *in*-12. (3) En la Vie d'Agis et de Cléomene. (4) A l'endroit ci-dessus de sa Chronologie.

Digitized by Google

tus contre les Etoliens, il faut compter au moins 212. années.

Sur quel fondement donc Eustate & Mad. Dacier ont-ils pû avancer que notre Timanthe étoit de Sicyone ? Par quelle raison surtout M. Dacier a-t'il pû se convaincre qu'il étoit le même que celui qui vivoit sous Aratus de Sicyone, & *s'étonner* (1) *que Pline n'ait pas fait mention* du Tableau qui représentoit le Combat d'Aratus, *parmi les Ouvrages qu'il raporte de* notre *Timanthe* ? N'y auroit-il pas bien plus lieu d'être surpris si Pline, qui assûre que ce Peintre étoit contemporain de Zeuxis, lui eût attribué un Tableau qui ne fut fait qu'après le Combat d'Aratus ? Quel étrange anachronisme d'environ 212. années ! Le silence de Pline sur le Tableau du Combat d'Aratus, ne sert-il pas au contraire à autoriser la distinction qu'il faut faire, à mon avis, de deux Timanthes ?

Cette Critique est soutenuë par l'opinion de Sébastien Corrado, dont les réflexions tendent au même but que les miennes, quoiqu'il allegue d'autres exemples. Je crois, dit-il, (2) que le Timanthe de Pline est un

(1) En ses Remarques sur sa Traduction de la Vie d'Aratus. (2) Dans son Commentaire sur le Brutus de Ciceron, Chap. CLXX. Edition de Florence, 1522. *Nos credimus vel alterum Thimanthem fuisse, vel Plutarchum errasse, quando Plinius scribit Thi-*

autre

Digitized by Google

autre que le Timanthe de Plutarque, ou que Plutarque lui-même s'est trompé. Pline raconte que Timanthe étoit le contemporain & l'émule de Zeuxis, & que Zeuxis fleurissoit la XCV. Olympiade. Et selon le témoignage de Plutarque, Aratus étoit déja vieux lorsque Philipe, qui fut vaincu dans la suite par les Romains, n'étoit encore que dans sa jeunesse. Or, depuis Zeuxis jusqu'à cette défaite de Philipe, il s'est au moins écoulé 220. années; d'où il s'ensuit que le Timanthe de Pline n'a pas vécu sous Aratus. Tel est le raisonnement de Corrado.

Il faut donc nécessairement distinguer deux Timanthes, l'un contemporain de Zeuxis, & l'autre d'Aratus; car je ne puis, par une alternative semblable à celle de Corrado, soupçonner Plutarque de s'être trompé, & d'avoir voulu parler de notre Timanthe sous le nom de celui qui peignit le Combat d'Aratus contre les Etoliens. Plutarque, l'un de nos meilleurs Historiens; qui étoit Grec d'origine, qui a composé son Histoire de la Vie d'Aratus, sur des Mémoires qu'Aratus

mantem Zeuxidis æqualem, & æmulum fuisse, & Zeuxim Olymp. XCV. floruisse. Atqui Plutarchus idem est auctor Aratum, quamvis senem, vixisse juvene adhuc Philippo, qui postea fuit à Romanis victus: ad quod tempus à Zeuxide anni minimùm ducenti & vigenti numerantur; tantùm abest, ut eodem tempore, Timanthes ille & Aratus fuerint.

lui-

lui-même avoit laissés, & qui l'a adressée à Polycrate, Concitoyen & descendant d'Aratus; Plutarque, dis-je, étoit, sans doute, bien instruit du Fait qu'il a exposé. Il n'est pas surprenant que l'Antiquité ait eû en différens tems, deux Peintres du même nom. Plutarque fait même encore mention d'un Timanthe, ami d'Aratus, en un autre endroit, où il est dit qu'Aratus & Timanthe se sauverent dans un Bois près de la Ville d'Adria, pour y passer la nuit, à couvert des poursuites d'Antigonus; mais je ne crois pas que ce Timanthe soit le même que celui qui peignit le Combat d'Aratus contre les Etoliens, & moins encore le Timanthe dont j'ai écrit la Vie.

Quoiqu'il en soit, il est évident, 1°. qu'Eustate, Madame Dacier & ceux qui les ont suivis, n'ont pas dû avancer que notre Timanthe étoit de Sicyone. 2°. Que M. Dacier s'est mépris en s'imaginant qu'il étoit le même que le Timanthe dont parle Plutarque, & qui vivoit sous Aratus.

OUVRAGES DE TIMANTHE.

Franciscus Junius [1] & M. Dacier, [2] ont attribué à notre Timanthe le Tableau

(1) En son Catalogue des Peintres anciens, *verbo* THIMANTES. (2) En ses Remarques sur sa Traduction de la Vie d'Aratus.

du

Digitized by Google

du Combat d'Aratus contre les Etoliens ; mais les Observations qui viennent d'être faites, ne prouvent-elles pas suffisamment leur erreur, & ne justifient-elles pas en même tems le silence que j'ai gardé, d'après Pline, sur ce Tableau dans mon précedent Discours ? Franciscus Junius, sur tout, auroit dû, en son Catalogue des Peintres anciens, distinguer deux Timanthes, & ne pas confondre, comme il a fait, en un seul & même article, les Artistes & les Ouvrages.

Cependant quoique le Tableau du Combat d'Aratus contre les Etoliens devienne étranger à l'Histoire des Ouvrages de notre Timanthe, je ne doute pas que comme il a ébloüi tant de bons Ecrivains, il n'interesse assés la curiosité des Amateurs, pour ne pas désaprouver que je donne ici une idée de la représentation du Combat même d'Aratus.

Les Etoliens s'étant emparés de la Ville de Pellene, s'affoiblirent eux-mêmes par leur victoire, dont ils userent sans ménagement & avec insolence. Les Soldats se dispersoient dans les maisons, & en venoient aux mains entre eux pour le butin ; les Capitaines enlevoient les femmes & les filles, &, afin qu'aucun autre n'osât s'en saisir, & que chacun d'eux pût distinguer celle qui lui étoit tombée en partage, ils lui mettoient leur propre casque sur la tête. Ce fut précisément pendant

Digitized by Google

dant cette occupation qu'Aratus, sans attendre que toutes ses Troupes l'eussent joint, fondit sur eux avec celles qu'il avoit. Les premiers surpris aux portes & dans les Fauxbourgs de Pellene, sont défaits, & leur fuite précipitée, jette l'épouvante parmi les autres qui se rallient pour les secourir. Bientôt le désordre & l'effroi regnent partout, & les Etoliens ne sçavent plus à quoi se déterminer. Dans une si grande confusion, une Fille de Pellene, aussi distinguée par sa haute naissance, que par sa taille avantageuse & sa beauté singuliere, se leve promptement pour sortir du Temple de Diane, où un Capitaine Etolien l'avoit menée. A l'aspect de cette Fille, qui avoit encore le casque ombragé de trois Panaches, que ce Capitaine lui avoit mis sur la tête, les Etoliens croyant remarquer une véritable Déesse, furent à un tel point saisis de frayeur & d'étonnement, qu'ils perdirent absolument courage; & Aratus qui étoit entré dans la Ville pêle-mêle avec les Fuyards, en chassa les Ennemis, après en avoir tué sept cent.

Voilà le Combat célebre que le Timanthe dont parle Plutarque, avoit peint avec tant de force & de naïveté, qu'on s'imaginoit voir la chose même; ce qui a engagé M. Dacier à dire dans une Note, [1] » qu'il s'éton-

(1) Sur sa Traduction de la Vie d'Aratus.

» noit

» noit que quelque grand Peintre de nos » jours n'eût point traité ce Sujet, qui se- » roit certainement un beau Tableau.

Le Cyclope dormant.

Notre Timanthe, pour faire juger de la grandeur du Cyclope, quoique peint dans un petit Tableau, avoit placé autour de lui des Satyres, qui mesuroient son pouce avec un Thyrse, *Thyrso pollicem ejus metientes.* Ce sont les termes de Pline, que *du Pinet* [1] me paroît avoir mal rendus par ceux-ci : *qui mesuroient son pouce avec des tiges d'herbes.* Pourquoi priver ces Satyres de leur Thyrse, tandis que le Latin le leur donne si formellement? M. de Piles n'a pas fait la même faute en parlant de ce Tableau. Les tiges d'herbe de du Pinet, répondent-elles à l'idée que Timanthe avoit voulu donner de la taille gigantesque du Cyclope? Il est vrai que ce Traducteur de Pline ajoûte à la marge : *ou avec des perches*; mais n'est-ce pas tomber dans une autre extrémité? Le Thyrse que M. de Piles, à son tour, dit être *une espece de bâton fort haut*, n'étoit qu'une Lance ou un Dard envelopé de sarmens & de feüilles de vigne, que les Poëtes ont donné aux Satyres, de-même qu'à Bacchus & aux Menades, parce qu'on croyoit que les Satyres

(1) Traduction de l'Hist. Nat. de Pline, L. 35. Ch. 10.

Digitized by Google

avoient combattu avec cette sorte d'Armes ; comme Soldats de Bacchus.

Le Palamede tué par surprise.

Photius [1] parle de ce Tableau, sans l'attribuer à notre Timanthe ; & Pline, en parlant de ce Timanthe, ne dit rien du tout de ce Tableau. Cependant je n'ai pas laissé de le mettre au nombre des Ouvrages de ce Peintre, & j'ai pour garant Tzetzés, qui a dit qu'on en étoit redevable au Pinceau de Timanthe. Tzetzés [2] lui même avoit tiré cette particularité *ex Æschtionis Mytilenæi Ephemeridibus*, & Franciscus Junius [3] est de même sentiment.

Je prévois pourtant que, comme j'ai démontré, qu'il y avoit eû deux Timanthes, on ne manquera pas de me demander pourquoi j'attribuë plûtôt cet Ouvrage au Timanthe contemporain de Zeuxis, qu'au Timanthe contemporain d'Aratus ; en voici la raison. Ce fut à Ephese qu'Alexandre le Grand fut troublé à la vûë de ce Tableau ; Alexandre fit son Entrée à Ephese la troisiéme année de son Regne, & le quatriéme jour qui suivit la prise de la Ville de Sardis, [4] & la

(1) *Ex Ptolomei Hephestionis nova ad variam eruditionem Historia Libro* 1. (2) Chiliad. 8. Hist. 198. (3) En son Catalogue des Peintres anciens, *verbo* TIMANTHES. (4) V. les Suplémens de J. Freinshemius à la Vie d'Alex. le Grand par Quint-Curce L. 2.

Ville.

Digitized by Google

Ville de Sardis fut prise peu de tems après la Bataille du Granique. [1] Or, suivant les Chronologistes [2] la Bataille du Granique est placée sous la troisiéme année de la CXI. Olympiade, & j'ai fait voir que ce ne fut que la deuxiéme année au moins de la CXXXVIII Olympiade, que le Timanthe de Plutarque peignit le Combat d'Aratus contre les Etoliens. Desorte que depuis la troisiéme année de la CXI. Olympiade jusqu'au tems du Combat d'Aratus, il se trouve un espace de 133. années au moins. Comment donc le Timanthe, contemporain d'Aratus, auroit-il peint un Tableau qui étoit déja à Ephese avant qu'Alexandre le Grand y arrivât? D'où il faut conclure que le Tableau représentant Palamede, étoit l'Ouvrage de l'autre Timanthe, contemporain de Zeuxis.

Le Héros.

J'ai dit dans mon premier Discours, que les plus justes proportions qu'un Pinceau, conduit par une main habile, puisse donner à la forme exterieure du corps humain, se trouvoient réünies dans ce Tableau, autorisé

(1) Arrian, des Guerres d'Alex. le Grand, L. 1. Ch. VI. (2) *Petavii Rationar. Temp.* L. 4. Ch. 15. L'Abregé Chronol de l'Hist. Univ. du P. Petau, par M. Collin, & la Chronol. de M. Dacier, pour les Vies de Plutarque, *verbo* Alex. le Grand.

par

Digitized by Google

par Pline. [1] Il est vrai que dans quelques Editions de cet Auteur, le Texte est un peu alteré en cet endroit. On lit, entre autres, dans l'Edition de Dalechamp: [2] *Artem ipsa in complexus viros pingendi*; ce qui ne forme aucun sens raisonnable; sur quoi Dalechamp cite à la marge un Manuscrit qui porte *Arte ipsâ complexus vires pingendi*, & c'est ainsi qu'a lû Franciscus Junius. [3] Mais dans le Pline du P. Hardoüin, on lit *Artem ipsam complexus viros pingendi.* Ces variantes font un sens different. Le Texte Latin, selon le Manuscrit qui a été cité par Dalechamp, & qu'a suivi Franciscus Junius, nous fait concevoir que notre Timanthe, en peignant son *Héros*, avoit employé tout ce que la Peinture avoit de forces; au lieu que les expressions que renferme le Texte du P. Hardoüin, nous font comprendre que Timanthe excelloit à peindre des Hommes, comme d'autres excelloient à peindre des Femmes, ainsi que ce sçavant Jésuite les a interpretées: *Ut alii in mulieribus effingendis, sic ille in viris eximius*, & c'est l'idée que j'ai donnée des talens de Timanthe, dès le commencement de la Vie de ce Peintre.

Plusieurs raisons m'ont fait préferer le

(1) Hist. Nat. L. 35. C. 10. (2) Lyon, 1585. chés Barthelemi Honorat. (3) *De Picturâ Veterum*, Liv. 3. Ch. 6.

Texte

Digitized by Google

Texte du P. Hardoüin à celui du Manuscrit. 1°. Si l'on doit se prêter à conserver, autant qu'il est possible, le Texte d'un Auteur, n'est-il pas manifeste que celui qu'on lit dans l'Edition du P. Hardoüin, *Artem ipsam complexus viros pingendi*, se raproche davantage du Texte corrompu, *Artem ipsa in complexus viros pingendi*? Il n'y a qu'un seul petit changement d'*ipsa in* en *ipsam*. Les Copistes ont fort bien pû prendre par mégarde une *m* pour *in*, à cause de la ressemblance de ces caracteres, surtout la Lettre *i* n'étant presque jamais ponctuée dans les anciens Manuscrits. Au contraire, dans le Passage tel qu'il se trouve au Manuscrit cité par Dalechamp, & suivi par Franciscus Junius, *Arte ipsa complexus vires pingendi*, il y a trois corrections differentes; non-seulement on retranche l'*in*, mais on met *arte* pour *artem*, & *vires* pour *viros*. 2°. Comme il ne s'agit en cet endroit que du Tableau d'un homme, il paroît assés naturel que Pline, après avoir déja vanté ce Tableau en ces termes *absolutissimi operis*, ait ajoûté par forme de refléxion, que le caractere propre de Timanthe étoit d'exceller à peindre des hommes, *Artem ipsam complexus viros pingendi*. 3°. il n'y a qu'à faire attention que tous les autres Tableaux de ce Peintre, j'entens ceux dont les Anciens ont eû connoissance, ne représentoient

Digitized by Google

toient en effet que des hommes, si l'on en excepte le Tableau du Sacrifice d'Iphigénie; encore dans ce Tableau même, y avoit-il cinq Personnages d'Hommes, pour un de Femme.

L'Ajax outré de colere, &c.

On a vû dans mon premier Discours, que selon moi, Timanthe vainquit Parrhasius dans le Tableau d'un Ajax outré de colere contre les Chefs des Grecs, de ce qu'ils avoient adjugé les Armes d'Achille à Ulisse. Cependant, si l'on en croit du Pinet, [1] Sandrart [2] & Moreri, [3] ce ne fut pas Parrhasius, mais *Demon*, que Timanthe eut en cette occasion pour Concurrent.

A quoi je réponds, 1°. que je ne connois point de Peintre apellé *Demon*, & que ni Franciscus Junius, en son Catalogue des Peintres anciens, ni Felibien, en ses Entretiens sur la Vie & les Ouvrages des Peintres, n'en font aucune mention. J'avoüe qu'on trouve *Dæmon* dans un Livre de Pline, étranger à la dispute de Timanthe, de laquelle il s'agit ici; mais outre la difference de l'Orthographe dans les noms de *Demon* & de *Dæmon*;

(1) En sa Traduction de l'Hist. Nat. de Pline, L. 35. Ch. 10. (2) Dans son Académie de Peinture, L. 2. Ch. 17. (3) Dans son Diction. Histor. *verbo* DEMON.

c'est

c'est que ce *Demon*, ainsi orthographié, n'étoit qu'un Statuaire, & non pas un Peintre. [1]

2°. Tous les autres Auteurs, tant anciens que modernes, [2] qui ont parlé du Prix remporté en Peinture sur le Tableau d'un Ajax, nomment expressément Parrhasius, & non pas *Demon* pour le Vaincu.

3°. Les autres Tableaux & tous les Faits particuliers que du Pinet, Sandrart & Moreri, mettent sur le compte de ce prétendu *Demon*, sont attribués à Parrhasius, par les Auteurs anciens & modernes que j'ai cités en la Note précedente.

4°. Et voici la source de l'erreur grossiere de du Pinet, de Sandrart & de Moreri; Pline [3] s'étant déja un peu étendu sur les talens de Parrhasius, ajoûte immédiatement, *pinxit & Demon Atheniensium argumento quoque ingenioso*; paroles que du Pinet, faute d'avoir compris le vrai sens de ce mot *De-*

(1) Pline, Hist. Nat. L. 34. C. 8. & Franc. Junius, en son Catalogue des Peintres anciens, *verbo* DÆMON. (2) Elien, *de variâ Historiâ*, L. 9. C. 12. Athenée, L. 12. C. 21. Pline, Hist. Nat. L. 35. C. 10. Eustate, sur le 545. Vers de l'Odyssée d'Homere. Franc. Junius, à l'endroit cité, *verbo* PARRHASIUS. Felibien, Entret. 1. sur la Vie & les Ouvrages des Peintres. M. Rollin, Hist. Anc. Tom. XI. L. 22. C. 5. Art 2. *verbo* PARRHASIUS, &c.
(3) Hist. Nat. L. 35. C. 10.

Digitized by Google

mon, a ainsi traduites en notre Langue : *Quant à Demon Athenien, il fut aussi tenu pour Peintre excellent & fort inventif de son tems.* Et comme c'est précisément après ce Passage, que Pline continuë de parler des Tableaux de Parrhasius, & qu'il raporte les autres Faits concernant ce Peintre, sans rapeller son nom, de-là vient que du Pinet, dans le cours de sa Traduction, a attribué à *Demon*, Peintre imaginaire, tout ce que Pline a réellement dit de Parrhasius : de-là vient aussi que Sandrart, qui est tombé dans la même faute que du Pinet, a osé reprendre les Auteurs qui ne favorisoient pas son opinion; de-là vient enfin que Moreri, trompé ou par le même Passage de Pline, ou par la Traduction de du Pinet, a fait dans son Dictionaire Historique, un Article exprès de DEMON, qu'il qualifie d'*ancien Peintre d'Athenes, vivant du tems de Parrhasius & de Socrate, vers la XCIII. Olympiade*, 408. *ans avant Jesus-Christ* : ajoûtant entre autres, que ce *Demon fit un Tableau d'Ajax, en concurrence de Timanthe, qui l'emporta sur lui :* faute qui subsiste encore dans l'Edition de 1732.

Du Pinet, Sandrart & Moreri, n'ont pas pris garde que dans ce Passage de Pline, *pinxit & Demon Atheniensium argumenta quoque ingenioso*, le mot *Demon* n'est pas le nominatif d'un nom propre d'homme, mais

l'accusatif

l'accusatif d'un mot Grec, qui vient de Δῆμος, & signifie Peuple, & proprement une Assemblée de plusieurs hommes, & quelquefois un Etat populaire, d'où a été formé le mot Δημοκρατία, Démocratie. [1] Platon a employé le même terme dans un de ses Ouvrages, [2] où il raporte que lorsqu'il voulut prendre part au Gouvernement, il trouva le Peuple d'Athenes déja vieilli, c'est-à-dire au point de radoter, Δεμον καλαβεν ἤδη πρεσβύτερον. Ciceron, qui a traduit ce Passage dans une de ses Epitres, [3] n'a eû garde de dire que Platon trouva *Demon* déja vieilli; mais il rend le mot Δῆμον, par ceux-ci, *Populum Atheniensem*, le Peuple d'Athenes: *Atque hanc quidem ille* (Plato) *causam sibi ait non attingendæ Reipublicæ fuisse: quod cum offendisset* Populum Atheniensem *propè jam desipientem senectute, &c.* Pline veut donc dire à l'endroit ci-dessus, que Parrhasius peignit le Peuple d'Athenes ou l'Assemblée du Peuple d'Athenes. C'est pourquoi un des Commentateurs de Pline [4] a mis en marge de ces mots *pinxit & Demon*, cette Note courte, mais essentielle, τὸν Δῆμον, terme consacré pour désigner le Peuple ou l'Assem-

(1) V. *Lexicon Scapulæ*, verbo ΔΗΜΟΣ. (2) *Epist. ad Perdiceam.* (3) *Epist.* 9. *L.* 1. *ad Lentulum.* (4) Dalechamp, L. 35. C. 10. de l'Hist. Nat. de Pline.

Digitized by Google

blée du Peuple. Le P. Hardouïn, dans son Commentaire sur le même Historien, a fait aussi cette remarque, Δῆμον, *Hoc est Populi Atheniensis; seu Civium in communi concilio concessuque multitudinem*; [1] & M. Rollin, étant obligé de traduire le Passage de Pline dans un de ses Ouvrages, [2] non-seulement s'est exprimé de la sorte : *C'étoit une Peinture fidelle du* PEUPLE D'ATHENES, *qui brilloit de mille traits sçavans & ingénieux*; mais en citant au bas de la page, le Latin de Pline, il a eû l'attention de faire imprimer en gros caracteres ces mots, DEMON ATHENIENSIUM, aparamment afin que le Lecteur y fît plus de reflexion.

Ce n'est pas la seule fois qu'on a représenté dans un Tableau ou dans un Ouvrage de Sculpture, le Peuple d'Athenes; il y en a entre autres trois exemples du Peintre Euphranor, & des Statuaires Léocharés & Lyson. [3]

Quelle bévûë donc de du Pinet, de Sandrart & de Moreri, d'avoir érigé en Peintre d'Athenes un Tableau qui représentoit le Peuple de cette Ville, & d'avoir faussement attribué à un *Demon* chimerique, la plûpart des Ouvrages, des Faits & des Discours de Parrhasius!

(1) En son Commentaire sur Pline, *ibid.* (2) Hist. Anc. Tom. XI L. 22. Ch. 5. Art 2. *verbo* PARRHASIUS. (3) Pausanias, Liv. 1.

Digitized by Google

J'ai encore aperçû une faute de même nature que la précedente, dans la Traduction de du Pinet. Comme Pline, après ces mots : *Pinxit & Demon Atheniensium argumento quoque ingenioso*, dit tout de suite : *Volebat namque varium, iracundum, injustum, inconstantem, eundem verò exorabilem, clementem, misericordem, excelsum, gloriosum, humilem, ferocem, fugacemque, & omnia pariter ostendere* : ce qui, suivant l'exacte Traduction de M. Rollin, signifie : » Car [Parrhasius] ne voulant rien oublier touchant » le caractere de cette Nation, il la repré» senta, d'un côté, bisarre, colere, injuste, » inconstante ; & de l'autre, humaine, clé» mente, sensible à la pitié : & avec tout » cela, fiere, hautaine, glorieuse, féroce, » & quelquefois même basse, fuyarde & ti» mide. Du Pinet, qui avoit mal traduit le commencement du Passage de Pline, en disant : *Quant à Demon Athenien, il fut aussi tenu pour Peintre excellent, & fort inventif de son tems*, du Pinet, dis-je, ajoûte aussi-tôt : *Car il vouloit représenter en un même Sujet & Pourtrait, un Homme inconstant, colere & inique ; & néanmoins affable, clément, misericordieux, haut à la main, superbe & humble, furieux & coüart, & étoit après à représenter tout cela en un même Sujet.* C'est ainsi qu'après avoir dans le premier Article, fait un

Digitized by Google

Peintre Athénien d'un Tableau représentant le Peuple d'Athenes, du Pinet prend dans le second, un Tableau du Peuple d'Athenes pour celui d'un seul & même homme. Mais si, suivant la judicieuse remarque de M. Rollin, c'étoit là merveille de l'Art que le Pinceau eût pû rassembler & réünir tant de traits differens dans un Tableau allégorique, qui représentoit le caractere d'une Nation; n'y a-t'il pas lieu de s'étonner que du Pinet ait pû se figurer qu'il eût été possible à un Peintre de représenter un seul & même Homme sous tant d'aspects divers, & directement opposés les uns aux autres?

Spectatum admissi risum teneatis, Amici?

La suite pour un autre Mercure.

L'Auteur de ces sçavantes & curieuses Observations, nous permettra d'ajoûter ici ce que nous avons trouvé dans des Mémoires manuscrits qui nous sont tombés entre les mains, sur la Vie & les Ouvrages des anciens Peintres, Sculpteurs, Graveurs & Architectes Grecs & Romains.

On lit dans ces Mémoires que *Demon*, Peintre d'Athenes, étoit contemporain de *Parrhasius* & de *Timanthe*; qu'il s'attacha beaucoup à l'expression, qu'il y excella & qu'il fit plusieurs Tableaux dont on faisoit

soit grand cas. Il y en avoit un à Rome qui représentoit un Prêtre de Cybele, que l'Empereur Tibere acheta 60. mille Sesterces, c'est-à-dire environ 3000. livres de notre Monnoye.

La vanité insuportable de *Damon* diminuoit beaucoup de l'estime qu'on avoit pour lui. Il étoit toûjours vétu d'une maniere distinguée, il se disoit descendu d'Apollon, & se vantoit d'avoir souvent communication avec Hercule.

On estimoit beaucoup deux Soldats qu'il peignit armés à la légere, avec tant d'art, que l'un sembloit courir au Combat, animé & tout dégoutant de sueur, & l'autre en sortir si las, qu'on le voyoit haleter en posant ses Armes.

Il fit un défi à *Timanthe* dans l'Isle de Samos, à qui représenteroit le mieux un Ajax, plaidant contre Ulisse pour les Armes d'Achille. Il en fut vaincu, de quoi étant fâché, il dit d'une maniere piquante contre son Adversaire, qu'il avoit moins de regret de se voir vaincu par l'artifice d'un Peintre, que de voir Ajax contraint de céder deux fois l'avantage du combat à deux personnes si peu dignes de le remporter.

Digitized by Google

ODE

Sur les Tableaux indécens.

LA Peinture dans son enfance
N'avoit que des traits innocens ;
Rien ne choquoit la bienséance,
Rien n'insultoit jamais les Sens ;
Un Peintre délicat, habile,
D'un Art aussi noble qu'utile
Soûtenoit en tout la grandeur ;
Et par cette aimable imposture,
Imitateur de la Nature,
Il ne corrompoit point le cœur.

*

Toujours des Sujets respectables
Occupoient les naissans pinceaux ;
Des Hommes les plus vénerables
Ils éternisoient les travaux :
Du Dieu qui commande à la foudre,
Et qui peut tout réduire en poudre,
Ils représentoient les fureurs ;
Et suivant Minerve à la trace,
Ils jugeoient leurs tableaux sans grace,
Dès qu'ils blessoient les bonnes mœurs.

Tout

Tout reſſentoit le caractere
D'une ame pleine de candeur ;
Chaque Peintre étoit ſûr de plaire ;
En ne copiant que ſon cœur :
Guidé par des regles ſenſées,
Religieux dans ſes penſées,
Et prudent dans ſes fictions,
Il agiſſoit d'une main ſûre,
Et n'exprimoit dans ſa peinture
Que les plus nobles paſſions.

*

Mais quelle eſt cette main lubrique
Qui vient profaner le pinceau,
Et du Licée & du Portique,
Obſcurcir l'éclat le plus beau ?
Par quelle coupable manie,
Abuſant ainſi du génie,
Vous bleſſe-t'on, chere pudeur ?
Peintre déteſtable & perfide,
Quel eſt le Demon qui te guide ?
Le crime te fait-il honneur ?

*

Je les vois, ces Tableaux funeſtes ;
De l'Art avortons odieux,
Les plus déteſtables Inceſtes
Se renouvellent ſous mes yeux :

Digitized by Google

Déja je resens dans mon ame
L'aiguillon d'une impure flamme,
Que malaisément on éteint;
Un prestige trop délectable
Me rend ainsi presque coupable
Du crime que je vois dépeint.

De ces nudités scandaleuses
Ciel ! quel est le trait séducteur,
Qui des personnes vertueuses,
Par leurs yeux va percer le cœur !
Peut-on avec indifference,
Voir dans toute leur ressemblance
Les plus scandaleuses amours ?
Pour blesser la délicatesse,
Et succomber à la foiblesse,
Un Tableau fait plus qu'un discours.

Là, par un mutuel commerce,
De la vûë & du sentiment,
Au charme dont le trait nous perce
Le desir succede aisément;
Des feux de l'Amante d'Uliſſe
Le Spectateur devient complice
Du crime que le Peintre a fait;

Par

Par une indécente Figure,
Le mal qui n'eſt qu'une peinture,
En produit un autre en effet.

Ah! pourquoi, trop foible Nature,
Te livrer ainſi des aſſauts!
De ta chancellante ſtructure
Peut-on ignorer les défauts?
Chaque pas annonce ta chûte,
Sans même qu'on te perſécute
Tout marque ta légereté;
Faut-il donc qu'une main barbare
Avec adreſſe te prépare
Une amorce à l'impureté?

C'eſt ainſi, jeuneſſe avide,
Qu'on pervertit votre raiſon;
C'eſt dans l'âge le plus timide
Qu'on vous préſente le poiſon;
C'eſt, quand on vous voit ſans défenſe,
Que l'on tend à votre innocence
Les piéges les plus dangereux:
Et par un puiſſant artifice,
Pour vous accoûtumer au vice,
On n'a beſoin que de vos yeux.

Digitized by Google

Soyez confondu dans l'abîme
Et dans les horreurs du tombeau ;
Vous, qui ne portez que le crime
Au bout d'un délicat pinceau ;
Allez, Artisan téméraire ;
Allez recevoir pour salaire
Les plus épouvantables maux ;
Que le plus violent suplice
Soit le prix de votre malice,
Et le fruit de tous vos travaux.

❋

Mais vous, dont les mains épurées ;
Vous, dont le scrupuleux talent
Par des couleurs bien ménagées
Sçavez charmer en instruisant ;
Oüi, vous, qui pour peindre avec grace ;
Suivez toujours l'ancienne trace,
Et le sentier le moins batu ;
Vivez, ... & jusqu'aux derniers âges ;
Nous ne verrons que les images
De la gloire & de la vertu.

❋

Quæ manus obscœnas depinxit prima Tabellas
Et posuit casâ turpia visa domo ?
Propert. Lib. 2. Eleg. 5.

F. LAFUE, *Cordelier à Toulouse.*

VIII. LET.

Digitized by Google

VIII. LETTRE contenant la suite des pensées diverses sur la Typographie & la Pédagogie.

97°. QUe l'on mette, M. un Enfant Typographe du Bureau de six rangs sur un Rudiment de College, il sera bien moins embaraſſé qu'un Maître de la methode vulgaire vis-à-vis ce même Bureau : d'où peut venir cette difference, ſi ce n'eſt de la ſupériorité de la nouvelle maniere d'inſtruire les Enfans ? La preuve en eſt encore plus grande, quand on interroge des Enfans de la methode vulgaire devant un Bureau, ſur les lettres, les ſons, l'ortographe, & ſur les premieres notions des Arts & des Sciences dont le bon Maître de Typographie donne quelque teinture aux Enfans, par le moyen des Thêmes variés, & de la converſation toujours mise à profit.

98°. Faute d'y avoir bien pensé, il y en a qui croient que le nom, ou la dénomination des lettres eſt arbitraire, en quoi on ſe trompe fort. L'arbitraire ne regarde que les yeux, & l'inutilité, & l'équivoque de ce même nom ; par exemple, le mot *ache* déſigne aux yeux la lettre *h*, mais ce mot ne donne pas à l'oreille le ſon aspiré du mot *heros*. Le mot *icse* montre aux yeux la lettre *x*, mais ce mot n'inſtruit pas l'oreille ſur l'*i* muet dans l'application ; exemple, dans *axe* on n'entend point la voyelle *i* du mot *icse*, &c. Il faut donc rectifier enſuite ce que l'on avoit mal apellé. Le nom des ſignes eſt arbitraire pour les yeux, mais le nom des ſons ne doit pas être arbitraire, c'eſt-à-dire, que le ſon doit être contenu dans ſa dénomination de la maniere la plus ſimple, c'eſt pourquoi l'oreille de l'Enfant

Digitized by Google

l'Enfant Typographe entendant articuler *fe*, *le*, *eu*, *re*, en conclud plûtôt *fleur*, que si elle entendoit *effe*, *elle*, *e*, *u*, *erre*. La methode élementaire qui aproche plus de la lecture doit être préferée à celle qui en éloigne.

99°. Si la methode du Bureau est si bonne, pourquoi tous les Enfans des Princes & des Grands Seigneurs ne la suivent-ils pas? Cette objection est sans comparaison de la nature de celles d'un Turc, qui demande pourquoi les Empereurs Musulmans & Payens ne se font pas Chrétiens à la parole des Missionnaires. Les Maîtres des Grands Seigneurs sont ordinairement plus sçavans, plus prévenus, plus indifferens & moins dociles, que les Maîtres des simples Bourgeois. Il faut bien de la vertu & du courage pour oser suivre une nouvelle méthode, quoique la meilleure. La plûpart des Maîtres ne songent qu'à eux-mêmes, & s'embarrasent peu de l'évenement d'une éducation; on a toujours le prétexte de ne pas vouloir innover, ni risquer en faisant des expériences Pédagogiques.

100°. On dispute les Chaires des Professeurs qui doivent enseigner les Sujets d'un Souverain, pourquoi ne fait-on pas disputer la place des Maîtres nécessaires pour l'institution, l'éducation, & la formation de l'Héritier présomptif d'une Couronne? C'est qu'en général on n'a pas assés examiné cette matiere, et qu'on n'a pas la force de s'élever au-dessus des préjugés. Il importe cependant à toute l'Europe, que les jeunes Princes reçoivent la meilleure des éducations, et qu'on ne voye jamais réparoître l'ignorance et la barbarie de certains siécles. Tel devient Gouverneur ou Précepteur d'un jeune Prince, qui n'auroit jamais pensé à le devenir.

101°. La plûpart des Peres ont l'esprit si borné

en fait d'éducation, qu'ils s'imaginent que les Maîtres sont obligés d'avoir dans leur tête ce qu'ils doivent montrer à leurs Eleves, et refusent d'acheter les Livres élementaires & d'usage ; en quoi ils font tort à leurs Enfans, parce qu'en attendant qu'ils puissent s'en servir, les Maîtres sont guidés eux-mêmes par les Livres methodiques, surtout par la Bibliothéque des Enfans *in*-4°. que chaque famille doit lire et mettre entre les mains des Précepteurs et des Gouverneurs qui font gloire de suivre la meilleure route qu'on puisse leur indiquer. L'avis est d'autant plus nécessaire, que l'on trouve des Maisons de 50. et de 100. mille livres de rente qui refusent à l'éducation de leurs Enfans les Livres que beaucoup de petits Bourgeois n'ont pas fait difficulté de donner, en sacrifiant pour cela un sac de mille francs, et plus, quand il l'a fallu. N'est-ce pas une honte de voir de jeunes Seigneurs n'avoir que les Livres de leur Classe, comme un simple Externe, fils de quelque Artisan ?

102°. Il y a eu des Gouverneurs, qui, pour entrer dans de bonnes Maisons, ont promis de suivre la nouvelle Methode du Bureau, ensuite ils ont fait entendre aux Parens que l'Enfant se dégoûtoit de cette machine, & qu'il seroit aisé d'instruire l'Enfant par d'autres artifices ; ils ont ajoûté que les Parens ayant confiance en eux, devoient leur laisser la liberté de la methode &c. A quoi il fut répondu dans le tems. 1°. Qu'avant que d'entrer dans la Maison il falloit dire qu'on ne vouloit pas suivre cette Methode. 2°. Que le prétendu dégoût de l'Enfant n'étoit que le dégoût de son Maître. 3°. Que c'étoit au Maître à chercher la cause du dégoût et à la surmonter. 4°. On ne doit pas être surpris qu'un Maître plein de ses préjugés, ou qui a la vûë fort courte, préfere la Methode vulgaire

Digitized by Google

à celle du Bureau. 5°. Un Maître, ignorant le Système, fait de son mieux pour n'être pas obligé de s'en servir. 6°. Un Maître qui ne sçait presque pas écrire, qui ignore l'ortographe, préfere la Methode vulgaire ; elle est plus commode pour les vûës courtes, pour les paresseux, et pour ceux qui ne sçavent pas l'ortographe. 7°. La confiance des parens n'exclud pas la sur-intendance de l'éducation, et cette confiance supose de la docilité dans le Maître, qui n'a pas tenu sa parole, et qui par-là s'est rendu suspect &c.

103°. Quand les parens ont témoigné qu'ils vouloient un Précepteur pour la Typographie, il falloit refuser les places, ou se soûmettre aux conditions. Il est permis de gêner un Gouverneur qui ne va pas droit, et de lui rapeller son devoir et ses engagemens avant que d'entrer dans la Maison. Quelque confiance que l'on ait, on ne se dépoüille pas de la qualité de Pere ; d'ailleurs, quand on est Homme de Lettres, on doit concourir au bien de l'éducation de l'Enfant, et le Gouverneur est obligé de faire connoître les raisons qui le déterminent à ne pas tenir sa parole, et à préferer la Methode vulgaire à celle du Bureau Typographique. Heureux les Enfans dont les Peres pensent ainsi !

104°. On trouve, dit on, bien des Maîtres de Typographie qui ne sçavent pas beaucoup ; j'en conviens, et j'en conclus deux choses : la premiere, que la Methode doit être bien bonne, puisque des Maîtres ignorans, suivant le système du Bureau, avancent beaucoup plus les Enfans que ne font les Docteurs de la Methode vulgaire : la seconde, que ces Docteurs sont très-blâmables de ne pas se mettre au fait des exercices du Bureau, et de croupir dans l'ignorance de leur préjugé. On prend les sujets qu'on trouve pour montrer la Typographie ;

il

Digitized by Google

il vaut mieux employer des ignorans, que de n'employer personne. La Methode est si bonne, qu'un Enfant Typographe peut former un Maître, pourvû que ce Maître ait de l'esprit et de la sagacité, dont le systême fait plus de cas, que de l'art de corriger des fautes & de solecismes. Le préjugé contre les Latinistes est d'autant plus fondé, qu'ils passent ordinairement leur vie à l'étude des mots, & meurent avant que d'arriver à l'étude des choses. Il vient de mourir un Maître de Typographie qui n'avoit presque point d'étude; il ne sçavoit que le métier, ou l'art de la Typographie; les Docteurs Latinistes qui lui ont succedé, l'ont fait regreter d'avantage; c'est donc la bonté de la Methode qui produit cette difference.

105. Les anciens Critiques du Bureau conviennent aujourd'hui, que celui de quatre rangs est excellent pour la lecture et l'ortographe, mais ils ne veulent pas convenir, que celui de six rangs puisse servir utilement à montrer les premiers élemens de la Langue Latine.

On répond que ceux qui doutent de la bonté du Rudiment Typographique, ne conçoivent pas mieux le Bureau de quatre rangs que celui de six; ils se rendent à des exemples & à des témoignages, sans apercevoir l'esprit du systême. Le principe de l'a b. c. Typographique & le principe du Rudiment Typ. est le même, c'est la même methode, l'un va avec l'autre, même marche, même ordre, même facilité &c. le voit qui peut.

106. On a tort en général de crier contre les Ecoles & contre les Colleges, on ne doit crier que contre les Methodes & contre les Maîtres prévenus, ignorans, & qui refusent de mieux faire. Le bien public demande qu'il y ait des Ecoles & des Colleges pour les pauvres gens, ce sont les Hôpitaux

Digitized by Google

ptaux de la République des Lettres. Mais les gens riches n'envoyent pas leurs enfans malades à l'Hôtel-Dieu, ni à la Charité. Quand les Colleges auront des Régens aussi Philosophes que Latinistes, & qu'ils suivront une Methode plus judicieuse, qu'ils chargeront le Maître plûtôt que l'Enfant, qu'ils feront travailler à la version plûtôt qu'à la composition, qu'ils donneront des textes à la portée des Enfans; qu'ils chercheront à les soulager, à leur donner les idées & les sentimens des choses, plûtôt que de simples termes & des regles avant la pratique: pour lors on dira que les Ecoles publiques sont peut être préferables à l'education privée & domestique, & c'est dans ce sens-là que M. l'Abbé de S. P. l'entend, lorsqu'il dit que les Colléges sont préferables à l'éducation privée & domestique.

107°. Le Maître doit avoir lû, et doit relire les Livres élementaires pour l'instruction de son Enfant; il doit lire tous les originaux pendant le cours pédagogique, et mener l'Enfant comme par la main dans les beaux endroits choisis de ces mêmes Livres, en attendant que l'Eleve les puisse lire dans la suite lui-même; car dans l'enfance tout est élementaire, on ne peut rien aprendre à fonds; il faut donc se contenter du géneral, du superficiel: mais l'esprit d'ordre & de methode inspiré à l'Enfant, le met en état d'aprofondir tout, de développer ses idées, de les augmenter, de les comparer, de les multiplier, de les perfectionner, & de les lier ensemble. Tout ce qui paroissoit n'avoir pas de rapport, se trouve ingénieusement rassemblé pour le même bien. C'est une terre où peu à peu l'on a semé, planté, &c. et à la fin le jardin, le parterre, le verger, tout s'y trouve avec simetrie et proportion; on ne s'informe plus comment cela est venu,

Digitized by Google

on ne pense qu'à jouïr en cultivant, &c.

108°. Il ne faut plus demander si l'éducation particuliere et domestique est préferable à l'éducation publique des Ecoles & des Colleges. Il faut seulement demander, si un habile Professeur Latiniste et Philosophe, attaché à un seul Enfant, ne le rendroit pas plus habile, et en moins de tems, que s'il l'avoit dans une Classe avec cent Ecoliers? Un Grand Seigneur riche est en état de choisir le Précepteur et le Gouverneur de son Enfant; pourquoi le livre-t'il donc pendant le cours des Classes à une dixaine de Maîtres, dont la plûpart sont incapables de le bien élever selon sa qualité, et selon les vûës des parens? La plûpart des Regens ne sont que des Ecoliers qui auroient besoin eux-mêmes d'avoir des Maîtres, non-seulement pour le Latin, mais pour la Lecture, l'Ecriture, l'Arithmetique, l'Ortographe, la Géométrie, le Monde, la Morale, la Politique, l'Histoire, la Géographie, la Chronologie, & sur tout pour la Langue Françoise.

109°. Beaucoup de personnes, par œconomie, ont fait faire des Bureaux à leurs Ouvriers et à leur fantaisie; ils les ont garnis un peu à la main, un peu avec des caracteres de cuivre, et ensuite ces mêmes personnes s'apercevant, mais trop tard, de l'imperfection et de l'inutilité de leur ouvrage, ont pris le parti de faire faire des Bureaux aux bons Ouvriers indiqués par l'Auteur, et ont par-là augmenté leur dépense; il est vrai que les Bureaux manqués peuvent servir utilement à d'autres usages Typographiques, supposé que les Maîtres ayent le talent de profiter de tout.

110°. Il y a d'honnêtes Artisans qui refuseroient de faire les machines inventées par quelque Confrere de leur voisinage. Plusieurs Menuisiers ayant vû le Bureau Typographique, ont eu la délicatesse de

Digitized by Google

de renvoyer les Bourgeois à M. Liez, Menuisier de l'Auteur, au bout de la ruë de Verneüil, au coin de la ruë Poitier, Fauxbourg S. Germain, & l'on trouve, à la honte de la Pédagogie, des Précepteurs nourris, logés, bien payés, et même ayant des pensions, qui, aux dépens de l'éducation de leur Eleve, ont fait commerce de Bureaux, employant d'autres Menuisiers, et le Domestique de l'Eleve pour les garnitures des Bureaux à vendre, en se disant les Auteurs & les Inventeurs de leurs Machines Typographiques et Historiques. Qui auroit crû que des Gouverneurs attachés à de jeunes Seigneurs, eussent pû préferer un vil interêt aux égards & à la reconnoissance qu'ils doivent à l'Auteur de la Methode Typographique, qui leur a prodigué généreusement tous les secrets de la Typographie? Est-ce là donner de bons exemples du côté du cœur? Suffit-il d'avoir de l'esprit, du sçavoir Pédagogique? Et ne doit-on pas exiger d'un Gouverneur les qualités civiles, qui font le bon Citoyen? On raporte ce Fait afin que les parens veillent un peu plus sur la conduite des Précepteurs, qui peu contens de leur honoraire, cherchent encore des Ecoliers en Ville. J'ai l'honneur d'être &c.

LE JEUNE HOMME ET LE FLEUVE, FABLE.

Les plaisirs, les honneurs, la gloire & la richesse
Sont au-delà d'un Fleuve dangereux;
Il n'a qu'un Pont, & c'est pour les heureux,

Qui

Qui nés dans l'opulence y paſſent ſans adreſſe ;
Car tous les biens ſont faits pour eux.
Un jeune Homme arriva ſur la rive du Fleuve ;
Il ſe préſente au Pont, & tente de paſſer ;
Mais il n'avoit aucune preuve
Qu'il eût droit de le traverſer ;
Les gardes rudement ſçûrent le repouſſer.
Il va s'aſſeoir ſur le Rivage,
Triſte & penſif il pleure ſon deſtin :
Pourquoi, s'écria-t'il, n'ai-je pas l'avantage
De partager un ſi riche butin ?
Vivrai-je ici dans la miſere,
Tandis que d'autres joüiront
Des biens que j'aperçois au-delà de ce Pont ?
Pour tromper les Argus, helas ! que puis-je faire ?
Le ſommeil en fermant ſes yeux,
Fait trêve à ſa douleur extrême ;
Bien tôt un Songe gracieux,
Des Dieux l'interpréte ſuprême ;
Lui dicte ce qu'il doit tenter,
Il ſe reveille, & plein de joye
Au plus digne projet il voit ſon ame en proye ;
Et ſans un moment héſiter,
Dans le Fleuve il entre à la nage.
Les écueils, les vents & l'orage,
De concert ſemblent s'oposer
A ſon intrépide paſſage.

Vin

Vingt fois il touche le Rivage,
Vingt fois à ſes desirs il ſçait ſe refuser.
Enfin, redoublant ſon courage,
Malgré les jaloux & le ſort,
De chacun recevant l'hommage,
Il ſe voit heureux dans le port.
Ce qu'on vient de lire s'adreſſe
A la courageuse Jeuneſſe.
Avec de l'eſprit, des talens,
De la vertu, de la ſageſſe,
Quoi qu'elle naiſſe ſans richeſſe,
Elle peut parvenir aux honneurs les plus grands.

ENVOI.

CHer B**, je te félicite
D'avoir bravé par ton mérite
Ce qui ſembloit reculer ton bonheur;
Rien n'a jamais ralenti ton ardeur.
Je ſuis encor ſur le Rivage,
Où tu fis le projet de ſurmonter l'orage;
Je te vois de l'autre côté,
Parmi les jeux & l'allegreſſe,
Savourant avec volupté
Les fruits charmans de la ſageſſe.
Mais que manque-t'il à mes vœux?
Satisfait de mon indigence,

Avec

Digitized by Google

Avec plaisir je vois ton opulence,
Et ton bonheur me rend heureux.

Laffichard.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes d'Octobre, par *le Cachet*, *Corneille*, & *Fusil*. On trouve dans le premier Logogryphe, *Corne*, *Cor de Chasse*, *Licorne*, *Oeil*, *Conil*, *Cerne*, *Celle*, *Licol*, *Lin*, *Lien*; & dans le second, *Fil*, *Fils*, *Fi*, *If*, *Lis*, *Suif*, *Vif*, & *Vil*.

ENIGME.

J'Ai plus d'un pere, & ne suis point bâtard,
De tout mon corps, sans être illégitime,
Chaque membre a son pere à part,
Et l'on ne m'en fait point un crime.
De membres étrangers quoique je sois formé;
Je ne suis pourtant point difforme;
Loin que je sois un Monstre énorme,
Je fais un tout dont le monde est charmé.
Aussitôt né; je parle. Ingénieux, utile,
Sçavant par fois, j'amuse & la Cour & la Ville.
Je veux plaire, je veux me rendre curieux;

C'est

Digitized by Google

C'eſt là mon but, mais, quoique je proſette,
Quoique j'aime à chanter toujours la chanſonnette,
On m'accuſe pourtant ſouvent d'être ennuyeux.
Le croira-t'on ? Je vois multiplier mon Etre,
Et ſans quitter le Lieu qui m'a vû naître,
Je vole en mille Endroits divers,
Et deviens citoyen preſque de l'Univers.
Mon regne n'eſt pas long. Je vois bientôt un frere
Sur mes ruines établi,
Qui me fait tomber dans l'oubli.
Quoique je ſois commun, quoique je ſois vulgaire ;
Il faut donner pourtant de l'argent pour me voir,
Autrement il n'eſt point poſſible de m'avoir.
Mais par un dernier trait faiſons-nous mieux connoître.
Je ſuis devant tes yeux, & dans tes mains peut être.

J. A. Maſſon d'Arras.

LOGOGRYPHE ENIGMATIQUE.

DEs cinq lettres du nom de ce Dieu furieux
A qui Neptune un jour dit, hola, Camarade,
Otez 1. vous aurez une grande ſalade ;
Puiſque le mot reſtant dit tout herbage au mieux.
Après 5. 2. & 3. ajoûtez la premiere ;
Vous avez un poiſſon qui n'eſt pas de Riviere.

Mettez

Digitized by Google

Mettez 5. 2. & 3. et puis 4. & puis un,
C'eſt de tout Créancier le langage importun.
3. 1. 2. c'eſt le nom d'une bête feroce,
3. & 4. avec 2. après un crime atroce,
On paye ainsi bien cher en un juſte tourment.
5. 1. & 3. eſt bon pour l'aſſaisonnement.
4. 2. avec 3. mérite la potence.
Qui n'a pas 5. 2. 4. eſt bien dans l'indigence.
5. & 4. avec 2. le moindre Savetier
Le fait tout en chantant, & c'eſt là ſon métier.
5. 1. & 4. & 3. on ne peut toujours l'être;
Il nous faut un quelqu'un, vous ſçavez bien peut-être
Que 5. 2. avec 3. eſt un corps radieux.
Sachez auſſi le nom qu'un Art ingénieux
Donne à l'un des Coursiers qui dans l'air le promene:
C'eſt 1. 2. 4. & 5. quand à perte d'haleine
Il l'a caracolé en vrai cheval fougueux,
En quel état eſt-il? 5. & 4. avec 2.
4. 2. 3. & 1 expriment bien ſa course;
Car il va conſtamment le train de la grande ourse,
Ferré comme Pégase & ſellé en oiseau.
1. & 4 eſt le nom d'un Domaine fort beau,
Et Domaine titré, apanage de Prince.
3. 2. & 5. veut dire, en langage bien mince,
Renom bon ou mauvais. 4. 5. avec un,
C'eſt ſur tout ici bas du tems l'effet commun.
2. 4 c'eſt tout lieu; 2. & 5. ouverture

Digitized by Google

Qu'on ne ſçauroit jamais ſe conſerver trop pure.
4. 2. avec 5. vous devez *le* ſçavoir
Puiſque de *vous* connoître eſt pour vous un devoir.
3. & 4. 1. & 5. c'eſt un mal effroyable ;
Fuyez-le, mais fuyez encore plus le Diable.
3. 1. 4. avec 2. exprime un mouvement
Qu'on fait de bas en haut ; ou le ſoulagement.
Mon mouvement, Lecteur, n'ayant plus rien à dire,
Le voici ; 1. & 2. adieu je me retire.

Par un Ch.

LOGOGRYPHE.

IL n'eſt rien ici bas
Plus commun que mon Etre.
Preſque tous les Mortels me trouvent des apas.
Le plus ſage, ſans me connoître,
M'eſtime & ne m'aproche pas.
Si par fois je mene à ma ſuite
Mille douceurs, mille plaiſirs,
Plus ſouvent je les mets en fuite,
Et ne fais plus former que de triſtes ſoupirs.
Ce portrait, cher Lecteur, eſt trop énigmatique,
Pour me dévoiler à tes yeux,
Je me ſers de l'Arithmétique,
Ce chemin eſt moins épineux.
De ſept lettres ne prends que les quatre premieres ;
C'eſt ma moitié, j'en ai reçû le nom,

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt mon chef, heureux s'il eſt bon!
Mes trois dernieres
Servent à diſtinguer les hommes & les tems.
Par elles toute la Nature
Eſt exposée à divers changemens.
Veux-tu dans ma ſtructure
Pénetrer plus à fonds?
Soit. Je vais t'aider, operons.
Par deux de mes lettres je donne
Isle en Pays d'Aunis, en Musique deux tons;
Double pronom de premiere perſonne.
En trois lettres je suis un des quatre Elemens;
Le ſéjour favori des vents;
Une ſaison charmante, un terme de tendreſſe;
Isle du bas Poitou, Ville, rare trésor
Plus précieux que l'or;
De la brutalité la plus vive peinture.
Une lettre de plus, je présente d'abord
Un amas d'eau, la Mere de Mercure;
Ce qui dans tous les chants ſert à former l'accord;
Une Ville d'Artois, une autre de Champagne,
Un Lieu néceſſaire en campagne
Pour préparer le grain, repos d'un Escalier;
Nid d'un Oiseau de proye, un Saint à l'Ecolier
Rarement agreable;
Un Oiseau dont l'orgueil eſt connu dans la Fable;
Je ſuis Poiſſon de Mer, inſtrument de Marins;

Digitized by Google

Nom de plusieurs Sçavans qu'on met au rang des
Saints ;
Maladie à nulle autre égale ;
Des Etats du Mogol la Ville Capitale ;
Ce qu'il n'est pas aisé de joindre à la raison.
Enfin, j'exprime l'action.
En cinq lettres je nomme un art diabolique,
Fort en vogue au siécle gothique,
Mais qu'en France à présent nous ne connoissons
pas ;
Un des principaux Magistrats ;
La plus parfaite Créature ;
Le contraire de la douceur ;
Je sers à marquer la douleur,
Tout ce qui vit dans la Nature
Etoit jadis ce que je suis.
Ami Lecteur, je crois t'entendre,
C'est trop jaser, dis-tu, je le veux, je finis ;
Il n'en falloit pas tant pour me faire comprendre.
Disons encore cependant
Que de mon tout en ôtant une Lettre,
Aussi-tôt je vais être
Le cruel ennemi de Carême prenant.

Par Mlle de la Caure.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

OSSERVAZIONI LETTERARIE *che possono servir di continuazione al Giornal de Letterati d'Italia, sotto la Protezione del Augustiss. Imperadore* CARLO VI. T. II. *In Verona* M. DCC. XXXVIII. *nella Stamperia del Seminario, per Jacopo Vallarsi.*

Nous ne répeterons rien sur la methode & sur le mérite de ce nouveau Journal Italien. Le Public en est suffisamment instruit par ce qui en a été raporté dans les deux derniers Mercures de l'année 1738. Il s'agit aujourd'hui de lui rendre compte du second Volume de cet Ouvrage, assés rare en France jusqu'à présent.

Ce II. Tome est composé de X. Articles, dont le premier regarde une Nouvelle Edition des Œuvres de S. Ephrem, entreprise à Rome, sous les Auspices & par l'autorité du Cardinal Quirini, Bibliothéquaire du Vatican, déja bien avancée par le labeur de deux sçavans Hommes; sçavoir, M. Assemani & le R. P. Pierre Benedetti, Jésuite, Maronites du Mont-Liban. Voici le titre de cette

Digitized by Google

Edition, d'après notre Journaliſte. SANCTI PATRIS NOSTRI EPHRÆM SYRI *opera omnia quæ extant Græcè, Syriacè, Latinè.* TOMUS *I. Syriacè & Latinè. Romæ, ex Typographia Vaticana. An.* M. DCC. XXXVII. Cette grande Entreprise avoit déja été annoncée au Public, dans le Journal de Trevoux, *Septembre* 1731. *p.* 1643. avec quelque détail, & cette Annonce fit beaucoup de plaiſir aux Amateurs de la Religion. Il y a eu depuis du changement pour l'execution du Plan général; car au lieu de 4. Vol. infol. d'abord projettés, il y en aura VI. en tout. Voici comment s'explique là-deſſus le Journaliſte Italien. » La Racolta è diſtribuita in sei Tomi, de quali i primi tre » ſono impiegati nel Greco, e gli altri nel » Siriaco. Sono usciti finora i due primi to» mi d'ammendue, le Parti. Precedette il » primo di tutti *Græcè & Latinè*, dall'isteſſa » Stamperia l'anno 1732.

Dans le ſecond Article, l'Auteur du Journal rend compte du II. Tome de la Nouvelle Edition des Œuvres de S. Jerôme, faite à Veronne, par les ſoins principalement de M. le Marquis Maffei. Nous avons parlé de cette Edition à l'occaſion du I. Volume du même Journal; ce qui nous diſpense de nous arrêter ſur cet Article.

OSSERVAZIONI *d'una Cometa fatte nell'Oſſer-*

Digitized by Google

Osservatorio dell'Instituto delle Scienze di Bologna de mesi de Febbrajo & Marzo 1737. C'est le sujet du III. Article de ce Journal, lequel contient tout le détail des Observations faites à Boulogne sur le cours d'une Comete, depuis le 22. Fevrier jusqu'au 6. Avril 1737. le tout accompagné de Notes & Calculs Astronomiques, & d'une Carte bien gravée, qui met sous les yeux tout ce qui est contenu dans le détail en question.

Article IV. IN ROMANAS *& Græcas Græevii & Gronovii Antiquitates Nova Supplementa. Tomus primus. Ven.* M. DCC. XXXVII.

Rien ne peut être plus utile à la République des Lettres, & de plus agréable en particulier aux Antiquaires, que l'entreprise d'ajoûter au Corps estimable des Antiquités Grecques & Romaines, de bons Suplémens, qui contiennent tout ce qu'on a trouvé, rectifié, ou perfectionné dans ce même genre, depuis les grandes Compilations de Grævius, de Gronovius &c. Le premier Volume de ces Suplémens contient les Ouvrages dont voici les titres.

Pauli Merulæ de Legibus Romanorum.

Ejusdem de Comitiis Romanorum.

Ottonis Aicheri brevis Institutio de Comitiis Romanorum.

Francisci Poleti Historia Fori Romani illustrata & aucta.

Digitized by Google

M. Antonii Majoragii de Senatu Romano.

Matthæi Ægyptii Senatus Consulti de Bacchanalibus explicatio

Petri Burmanni de Vectigalibus Populi Romani.

Balthaſſaris Bonifacii de Archivis.

Albertini Barisoni de Archivis Commentarius nunc primum editus.

Scipionis Gentilis de Armis Romanorum, ſive de Juſtitia bellica Romanorum.

A la tête de ce Volume, eſt une Préface du Marquis *Poleni*, dont le nom fait l'Eloge, & eſt ſeul capable d'illuſtrer tout Ouvrage rendu public par l'impreſſion.

Article V. ORAZIONE *in morte di Eugenio Francesco, Principe di Savoya. Padova.* 1737.

Cette Oraison Funebre du Prince Eugene de Savoye, eſt un fruit des rares talens & de l'amitié de M. Paſſionei, Nonce du Pape à la Cour de Vienne. Il y avoit eu entre ce Prince & le Prélat Romain, une étroite liaiſon, fondée ſur le mérite & ſur l'eſtime reciproque, laquelle n'a fini que par la mort du premier. Elle fut prononcée à Vienne le 10. Juillet 1736. jour de ſa Pompe Funebre, & extraordinairement aplaudie. On ne l'a imprimée que plusieurs mois après, au grand contentement du Public, qui avoit marqué là-deſſus beaucoup d'impatience.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt, ſelon notre Journaliſte, une véritable Piéce d'Eloquence, & qui a mérité d'être dédiée, par l'Impreſſion, à Sa Majeſté Imperiale: on lit ſur tout avec beaucoup de plaisir dans cette Piéce, le détail qui concerne le mérite Litteraire du Prince Eugene, qui a toujours aimé & cultivé les Sciences & les Beaux Arts. On y parle de ſon riche Cabinet, de ſon ample Recuëil d'Estampes, de ſon amas de Tableaux les plus rares & des plus grands Maîtres, de l'acquisition enfin de la plus grande partie des Ouvrages de Raphaël, gravés par Marc-Antoine, ſon Eleve favori, &c.

Article VI. TUTTE *le Opere di Giovan Girgio Triſſino, non piu raccolte. Verona,* 1729.

Ce Recuëil de toutes les Œuvres de J. Georges Triſſin, qui n'avoit jamais été entrepris, eſt diviſé en deux Volumes, dont le premier contient toutes les Poëſies de cet Auteur. *Italiâ Liberata*, qui eſt à leur tête, eſt, dit notre Journaliſte, le premier Poëme qu'on ait vû, compoſé ſelon les regles d'Ariſtote, depuis la décadence des Belles Lettres. Le ſecond Tome comprend tous les Ecrits en Proſe, parmi leſquels on trouve une Traduction attribuée, *attribuita*, à Triſſin, des deux Livres de *Dante*, *de Vulgari Eloquentia*. Le Texte Latin de *Dante*, qu'on

Digitized by Google

trouve dans ce Recuëil, étoit devenu fort rare, n'ayant jamais été réimprimé, depuis l'Edition de Paris, faite en 1577. par Corbinelli. On assûre que les autres Ouvrages qui suivent, sont également utiles & curieux. Il s'y agit particulierement de Grammaire, d'Eloquence, & quelquefois de Morale. Le Journaliste n'oublie pas de dire que le Marquis Maffei a conseillé de faire ce Recuëil, & qu'on voit à la tête une Préface de sa façon. Il fait ensuite un Extrait de cette Préface, qui en fait connoître l'importance par raport aux Ouvrages du Trissin.

Article VII. DELLA *Eloquenza Italiana di Monsignor Giusto Fontanini Libri tre. Roma.* 1736. in-4°.

Depuis l'institution des Journaux, on n'en trouvera aucun qui contienne, sur quelque matiere que ce puisse être, un Extrait d'une aussi longue étenduë que celui que présente ici le Journaliste Veronois ; car il remplit au moins les deux tiers de son Livre : & de quoi s'agit-il ? d'un Ouvrage qui au commencement a été imprimé à Rome en l'année 1706. & en un fort petit Volume (*un Libretto*) contenant seulement un Catalogue raisonné de divers Livres écrits en Langue Italienne & sur differens sujets. Cependant le titre excita d'abord la curiosité publique ; mais on y chercha vainement quelque

Article

Digitized by Google

Article où il fût parlé de *l'Eloquence Italienne*, on ne trouva rien d'aprochant. L'Auteur s'avisa alors de grossir extrêmement son Ouvrage, & de le mettre dans l'état où il se trouve aujourd'hui, sans oublier de dire pour sa défense, que par le terme d'*Eloquence*, il entend *la Langue*. Il n'y a point d'inconvenient, dit il, que la Langue Italienne soit apellée par moi *Eloquence*, n'ayant pas crû devoir m'assujettir à ce que dit Pline [Liv. 5. Lettre 20.] *aliud esse Eloquentiam, aliud Loquentia*. Sur quoi il s'apuye de l'Autorité de *Dante*, qui a intitulé dans ce même sens un Ouvrage de sa façon, où il ne s'agit que de la Langue Italienne, *de vulgari Eloquentia*. Nous laissons aux Sçavans le droit de juger si cette Autorité est suffisante, & si en bonne Litterature, cette espece d'équivoque peut être permise. Nous ne suivrons pas l'Auteur du Journal dans tout ce qu'il pense & dit sur ce sujet, & encore moins dans l'ennuyeux détail qui allonge si fort ce VII. Article ; car on y trouve presque toute la Bibliographie ancienne & moderne de l'Italie. Nous entrerons encore moins dans l'esprit de critique & de censure continuelle qui anime cet Extrait jusqu'à la fin. On est fort porté à croire que l'Auteur a eu ses raisons pour en agir ainsi, & qu'il est peut être personnellement interessé dans les démêlés litteraires dont il est question.

Digitized by Google

Article VIII. De Senatoris *nominibus Dissertatio, qua de iis quæ in Cassiodoranæ Editionis fronte immutata sunt, ratio redditur & Romanorum Nominum argumentum animadversionibus plurimis illustratur.* Sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur.

Quel que soit l'Auteur de cette Dissertation, la République des Lettres doit lui sçavoir bon gré de son entreprise, qui consiste à corriger, à retablir le titre que portent les Editions des Ouvrages de l'illustre Senateur Cassiodore, & par occasion, d'éclaircir par des Remarques judicieuses, tout ce qui concerne les Noms Romains, souvent alterés en plusieurs manieres dans les Manuscrits; ce qui est particulierement arrivé à l'Ecrivain respectable dont on vient de parler. Cet Auteur a fait ses corrections sur la derniere Edition de Cassiodore donnée depuis peu en Italie, par les soins du P. Jean Garet, *qui ampliorem nobis Editionem obtulit, atque eruditè expolivit*, dit l'Auteur, lequel ajoûte en même tems, que ni le nouvel Editeur, ni les Sçavans qui l'ont précedé, en travaillant sur Cassiodore, ne se sont point aperçûs des alterations qui sont dans le titre qu'ils ont tout-à-fait mal entendu, *in singulis fermè verbis aut pravè annuntiando, aut præpostere intelligendo, peccari suspicor.*

Nous sommes obligés de renvoyer à la

Diffe-

Digitized by Google

Dissertation même, pour aprendre de quelle maniere l'Auteur retablit le Frontispice des Œuvres de Cassiodore, & pour profiter de toute la Litterature qu'il étale à cette occasion sur les differens Noms Romains &c. Un tel détail ne sçauroit être renfermé dans les bornes que nous sommes obligés de nous prescrire.

Cette Dissertation est immédiatement suivie dans le Journal, d'une fort belle Lettre Latine, qui a un raport parfait avec la matiere qu'on vient de traiter. Elle est écrite par le Marquis Scipion Maffei au sçavant Abbé Bacchini; car nous croyons qu'il n'y a point de témerité d'expliquer ainsi l'adresse de cette Lettre, qui est telle dans le Journal, BENEDICTO BACCHINIO ABBATI S. M. S. P. D. On reconnoît en effet la plume & le génie Litteraire de M. Maffei dans tout son contenu, nous ne sçaurions en dire davantage, sans courir le risque dont nous venons de parler. Il nous suffira d'aprendre au Public que l'Auteur de la Lettre Latine, qui est sans date, préparoit alors une nouvelle Edition de Cassiodore, ce qui l'a mis dans une rélation nécessaire avec l'Abbé Bacchini, que nous croyons aussi pouvoir reconnoître pour l'Auteur de la Dissertation ci-dessus.

Article IX. GRAN TAZZA *d'Agata orientale figurata nel Museo Farnese, ora Reale di Napoli.* On

Digitized by Google

On a toujours regardé, dit l'Auteur du Discours qui suit ce titre, comme un trésor inestimable les trois grands Bijoux *Gioje*, gravés en relief & historiés de quantité de Figures, qui se conservent, l'un dans le Cabinet de l'Empereur, à Vienne, le second à Paris, dans le Trésor de la Ste Chapelle, & le troisiéme, dans le Palais Carpegna, à Rome. Tous les Curieux intelligens considerent ces Piéces comme autant de témoins insignes du bonheur des Anciens, d'avoir pû trouver des Pierres précieuses d'une telle grandeur, d'une telle qualité, & avec cela d'avoir eu des Ouvriers capables de les orner de bas reliefs, travaillés & finis avec tant de grace & d'intelligence. La Piéce de Vienne fut d'abord gravée & publiée par les soins de Lambecius dans son second Volume. Elle a paru depuis dans d'autres Livres. Celle de Paris parut pour la premiere fois dans un Ouvrage de Tristan de S. Amant: d'autres sçavans Antiquaires l'ont ensuite aussi publiée. Celle de Rome, enfin, a été gravée par les soins de Philipe Buonarroti, dans le bel Ouvrage que nous avons de lui sur les Médaillons. Aujourd'hui, continuë l'Auteur, on ne peut se dispenser d'ajoûter à ce nombre, le quatriéme Monument de pareille espece dont il s'agit ici: Monument véritablement merveilleux, non encore connu,

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

nu, ni publié. Il vient de l'ancien Cabinet Farnese, & brille aujourd'hui dans la Royale & magnifique Galerie du Roy de Naples & de Sicile. D'abord pour le rendre public, un Homme de Lettres de distinction, apellé à Parme par le Duc François, pour certain travail, le fit exactement dessiner; mais ce Sçavant, distrait par beaucoup d'occupations, & ensuite prévenu par la mort, n'executa point son projet.

L'Auteur, que nous n'avons fait que traduire jusqu'à présent, a mis au commencement de son discours, deux belles Estampes qui représentent les Figures sculptées, tant en dedans qu'en dehors de ce précieux Vase, & ces Gravûres, chacune de grandeur pareille à l'original, paroissent très-bien executées. Nous ne pouvons que renvoyer à l'inspection de ces Estampes, sans lesquelles on ne sçauroit bien juger du mérite de ce Monument d'Antiquité, encore moins pénetrer les sujets que l'incomparable Ouvrier a voulu y traiter.

Ajoûtons cependant une Instruction de notre Auteur, qui ne pourra que faire plaisir. Ce superbe reste de la magnificence des Anciens, est d'un seul morceau d'Agathe Orientale. Toute la partie qui est chargée de Figures, est saine & entiere, au lieu que celles de Paris & de Vienne ont eu le malheur d'être

Digitized by Google

d'être cassées ou fendues, ce qui a obligé de les rejoindre & de les réunir du mieux qu'il a été possible. De plus (*a*) sa forme n'est pas celle d'une table ou d'un quarré, comme celles qu'on vient de dire, mais d'un véritable Vase, &, à parler plus proprement, d'une Coupe. La grandeur est, comme on l'a dit, telle qu'on la voit représentée dans le Dessein gravé. La hauteur du bord qui regne autour, est d'environ de quatre doigts, & l'épaisseur est semblable au Dessein. Au reste, ce qu'on doit principalement considerer dans ce morceau, c'est en général la beauté de l'Ouvrage, la correction du Dessein, & la perfection du travail; enforte que selon notre Auteur, il peut servir d'un merveilleux Modele & d'un Exemplaire achevé; car, ajoûte-t'il, nul Peintre, nul Sculpteur ne peut se flater de faire un ouvrage considerable & parfait, *che non gusta le antiche idee, & che sopra i Monumenti antichi non fa studio attento, & indefesso.*

Pour ce qui est des Figures gravées sur ce Vase, ou de l'intelligence du sujet que le Sculpteur a voulu traiter, il n'y a personne, comme dit l'Auteur, qui ne voulût en être bien instruit, mais ce ne sera pas lui, vrai-

(*a*) *La forma non è di tavola, cioé d'un quadretto.*

sembla-

ſemblablement, qui donnera cette ſatisfaction au Public ; car après avoir hazardé d'abord de dire, que c'eſt l'Apothéose D'ALEXANDRE, dont il donne quelques raisons de vraisemblance, il se retracte un moment après, pour reconnoître dans les Figures du premier Deſſein, qui ſont au nombre de ſept, une Famille Grecque ; ſçavoir, le Pere & la Mere, deux Fils & deux Filles, &c. & cette Famille pourroit bien être, ſelon lui, celle de *Ptolomée Auletes*, Roy d'Egypte, opinion favorisée par le Sphinx ſur lequel l'une des Figures eſt aſſise ; mais après avoir débité là-deſſus beaucoup de belles choſes, prises de l'Hiſtoire ancienne & de la Mytologie, notre Auteur paroît n'être pas encore content de ſon interprétation, ne ſe diſſimulant point les difficultés qui en réſultent, &c.

Ce qu'il y a de certain, & qui ſaute aux yeux par la gravûre, c'eſt que dans cette rare Sculpture les Personnages ne ſont point repréſentés dans une action grave & ſerieuſe, mais ils paroiſſent au contraire animés d'une certaine joye, & comme occupés de quelque Fête, ce qui donne occaſion à l'Auteur d'hazarder encore quelques conjectures conformes à cette idée, & apuyées d'une certaine Litterature, qui cependant ne mene à rien de certain, par raport au ſujet qu'il s'agit d'expliquer.

Finiſſons

Digitized by Google

Finissons par une singularité remarquable dans cette Coupe, qui est d'être sculptée non seulement dans son fonds interieur, mais encore sur son revers ou dans le fonds exterieur; sur quoi notre Auteur va chercher dans Homere la Tasse de Nestor à deux fonds &c. au fonds exterieur de la nôtre,* ajoûte-t'il, il y a une belle Gorgonne avec ses Serpens &c. artistement executée; en sorte que, si on en croit le Dessein gravé & l'Auteur du Discours, c'est une des plus belles & des plus accomplies Têtes de cette espece, qui ayent jamais paru dans aucun Monument antique.

Art. X. FRANCISCI BIANCHINI *Veronensis Astronomica ac Geographica Observationes selectæ, ex ejus Autographis excerptæ, una cum Meridiani Romani Tabula. Cura & studio Eustachii Manfredi.* 1. vol. *in-fol.* Veronæ, M. DCC. XXXVII.

M. Bianchini, dont l'Italie regrette encore la perte, a été un Sçavant des plus distingués de l'Europe, & ce n'est pas sans raison que notre Journaliste le qualifie de grand Homme. Il a laissé une infinité d'E-

* Nel fondo esterno della nostra Tazza é una bella Gorgone, come nella Stampa si monstra &c.

Par le fonds exterieur, on doit, sans doute, entendre le creux qui forme le pied de cette Coupe, & l'espace qu'il fournit dans le fonds, assés large pour contenir la gravûre de la Tête en question.

Digitized by Google

crits, dont la plus considérable partie regarde l'Etude de l'Astronomie, Etude dans laquelle il s'est le plus signalé. Ces Ecrits, sur tout ceux qui concernent la Méridienne, à laquelle il avoit particulierement travaillé, pour donner une Géographie exacte, juste & parfaite de l'Italie, étoient contenus en une infinité de Feuilles, & mêlés parmi quantité d'autres Papiers, qu'il n'étoit pas bien aisé à toutes sortes de personnes de distinguer, &c. Mais M. le Chanoine Bianchini, de la Congrégation de l'Oratoire à Rome, digne neveu de l'Auteur, & apliqué à toute sorte de bonne Litterature, a employé tous ses soins pour tirer de l'obscurité tout ce qui pouvoit être utile au Public, en quoi il a été secondé par d'autres Sçavans, sur tout par M. Eustache Manfredi, Astronome de l'*Institut des Sciences de Boulogne*, lequel a achevé de débroüiller ce grand cahos, & enfin a mis la main à l'œuvre principale avec tant de succès, qu'il en est réfulté le sçavant Ouvrage dont il est question dans cet Article. Nous nous dispensons d'en faire l'Analyse, par les raisons déja marquées, outre que l'utilité de cet Ouvrage regarde plus particulierement l'Italie, & que l'interêt qu'on peut y prendre n'est pas universel.

Le Journal finit par un Discours assés long, intitulé, *Aurora Boreale apparsa la Notte*

Notte delli 16. Decembre 1737. M. Manfredi dont on vient de parler, avoit observé une pareille Aurore Boréale au mois de Mars 1727. & il fit part de son Observation Astronomique; il y a lieu de croire que c'est lui qui parle ici sur le même sujet. Quoiqu'il en soit, ce Discours sent son habile Homme, & aprend plusieurs choses qu'on ne sçait pas communément, par exemple, que sous divers Consuls de la République de Rome, & encore sous l'Empire de Tibere, on vit paroître de semblables Phénomenes, suivant le témoignage de Pline & de Séneque, sans parler de celui dont il est fait mention dans Grégoire de Tours, qui parut en l'année 584. N'oublions pas que l'Auteur, après avoir beaucoup dit sur cette matiere, rend là-dessus toute la justice qui est dûë à l'un de nos plus illustres Membres de l'Académie des Sciences. *Ma di questa materia*, dit-il, *niuno ha scritto più di proposito ne più ampiamente, ne con più studio, ed erudizione del sig. Mairan.* Il raporte ensuite le sentiment de M. de Mairan sur le Sujet en question, &c.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, vient de donner son *douziéme Volume contenant l'Histoire de cette Compagnie, avec les Mémoires de Littérature, tirés de ses Registres, depuis l'année* 1734 *jusques*

&

Digitized by Google

& compris 1737. De l'Imprimerie Royale, 1740. *in* 4°. Et le 13. Volume, contenant les *Mémoires de Littérature, tirés des Regiſtres de la même Académie, depuis l'année* 1734. *jusques & compris* 1737. auſſi de l'Imprimerie Royale, 1740. *in*-4°.

La même Académie a ajoûté à l'Hiſtoire & aux Piéces de Littérature, qu'elle a données au Public, une Table ample, exacte & détaillée de toutes les matieres qui ont été traitées dans les dix premiers Volumes, & dont la plûpart ne ſont point annoncées par le Titre des Ouvrages. Cette Table eſt alphabétique, & elle forme un Volume ſemblable à ceux des Mémoires mêmes, auſſi de l'Imprimerie Royale, 1740. L'Académie en usera ainſi dans la ſuite de dix en dix Volumes.

HISTOIRE de l'origine & des premiers progrès de l'Imprimerie, par M. *Prosper*, Marchand, *à la Haye*, chés la veuve *Levier*, 1740. *in*-4°.

DESCRIPTION Géographique & Hiſtorique de la Haute Normandie, divisée en deux Parties, dont la premiere comprend le Pays de Caux, & la ſeconde, le Vexin, avec un Dictionaire complet & les Cartes Géographiques de ces deux Provinces. *A Paris*,

Digitized by Google

Paris, chés *Nyon*, Pere, Place de Conty; à Ste Monique; *Nyon*, fils, & *Didot*, Quai des Auguſtins, & *Giffart*, ruë S. Jacques, 1740. 2. volumes *in*-4°.

PANEGYRIQUES, Sermons, Harangues, & autres Piéces d'Eloquence, par feu M. *de la Pariſiere*, Evêque de Nîmes. *A Paris*, chés *Giſſey*, ruë de la vieille Bouclerie, *Bordelet*, *Lambert*, & *Durand*, ruë S. Jacques, 2. volumes *in*-12. 1740.

LUDI *Epigrammatici Feſtivis ſalibus è rupe Parnaſſi deciduis ad jocum aſperſi . . . . & in gratiam ſtudioſæ potiſſimum Juventutis luce publica donati, &c.* Auguſtæ, 1738. *in*-8°.

LIBRI *quatuor de Imitatione Chriſti Joannis Gerſenii de Canabaio Abbatis Vercellenſis, in Verſus diſtributi, unà cum novis Concordantiis, ſtudiô R. P. Thomæ Ag.* Erhard, &c. *Auguſtæ Vindeliciorum*, *in*-8°. Cette Edition contient d'abord le Texte de l'Imitation, enſuite une Concordance de toutes les expreſſions qui ſe trouvent dans les quatre Livres, & enfin le Texte même, mis en Vers Latins hexametres & pentametres. *A Paris*, chés *Debure*, le jeune, Quai des Auguſtins, à l'Image S. Germain.

LA

Digitized by Google

LA VIE du Pere Jean *Rigoleu*, de la Compagnie de Jesus, avec ſes Traités de Dévotion, & ſes Lettres Spirituelles. Quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée. *A Lyon*, chés Pierre *Valfray*, 1739. Vol. *in*-8°. de 514. pages.

LE CATECHISME Spirituel de la Perfection Chrétienne, composée par le R. P. J. J. *Surin*, de la Compagnie de Jesus, nouvellement revû & corrigé par le P. T. B. F. de la même Compagnie, 1740. 2. volumes *in* 12. Le premier Tome de 630. pages, & le ſecond de 496.

HISTOIRE du Fanatisme dans la Religion Proteſtante, depuis ſon origine, par le P. François *Catrou*, de la Compagnie de Jesus, 1740. 2. vol *in*-12. Tous ces Livres ſe trouvent *à Paris*, chés André *Delaguette*, ruë S. Jacques, au Bon Paſteur, & à S. Antoine.

LA MEDECINE, la Chirurgie, & la Pharmacie des Pauvres, par feu M. *Hecquet*, Docteur Regent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, avec la Vie de l'Auteur, & un Catalogue raiſonné de ſes Ouvrages. *A Paris*, chés la veuve *Alix*, ruë S. Jacques, au Griffon, 3. volumes *in*-12. 1740.

Digitized by Google

RECUEIL des Piéces d'Eloquence présentées à l'Académie des Belles Lettres de Marseille, pour le Prix de l'année M. DCC. XL. Brochure *in*-12. de 96. pages. *A Marseille*, chés Pierre *Boy*, &c.

L'Académie a adjugé, selon l'usage, le 25. Août, Fête de S. Louis, le Prix fondé par M. le Maréchal Duc de Villars, son Fondateur, à un Discours en Prose sur le sujet qu'elle avoit proposé, dont l'Auteur est M. *Nicolas*, Avocat au Parlement de Paris.

Elle avertit le Public, que le 25. Août, Fête de S. Louis de l'année prochaine 1741. elle adjugera le Prix à une Piéce de cent Vers au plus, & de quatre-vingt au moins, qui sera une Ode, ou un Poëme à rimes plattes, dont le Sujet sera LA PROVIDENCE.

Ce Prix sera une Médaille d'Or, de la valeur de 500. livres, portant d'un côté le Buste de M. le Maréchal Duc de Villars, de l'autre ces mots: *Præmium Academiæ Massiliensis*, entourés d'une Couronne de Lauriers.

On adressera les Ouvrages, comme de coûtume, à M. *de Chalamont de la Visclede*, Sécretaire perpetuel de l'Académie des Belles Lettres de Marseille, ruë de l'Evêché, à Marseille. On affranchira les Paquets à la Poste, sans quoi ils ne seront point retirés; ils ne seront reçûs que jusqu'au premier Mai, inclusi-

Digitized by Google

inclusivement ; les Auteurs n'y mettront point leurs noms, mais une Sentence tirée de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Eglise, ou des Auteurs Prophanes ; ils marqueront à M. le Sécretaire une adresse à laquelle il envoyera son Récepissé.

S'ils souhaitent que leurs noms soient imprimés à la tête de leurs Ouvrages, ils doivent l'envoyer, avec leurs titres, à une personne domiciliée à Marseille, qui les remettra à M. le Sécretaire, le 25. Juillet, non plûtôt ni plûtard.

On prie les Auteurs de prendre les mesures nécessaires pour n'être point connus avant la décision de l'Académie, de ne point signer les Lettres qu'ils pourroient écrire à M. le Sécretaire, de ne point lui présenter eux-mêmes leurs Ouvrages en feignant de n'en être pas les Auteurs, ni se faire connoître à lui, ou à quelqu'autre Académicien ; & on les avertit que s'ils sont connus par leur faute, leurs Ouvrages seront exclus du concours, aussi-bien que tous ceux en faveur desquels on aura sollicité, & tous ceux qui contiendront quelque chose de trop libre.

L'Auteur qui aura remporté le Prix, viendra le recevoir dans la Sale de l'Académie le 25. Août, jour de la Séance publique destiné à l'adjuger, s'il est à Marseille, & s'il est absent, il envoyera à une personne domici-

Digitized by Google

liée à Marseille, le Récepissé de M. le Sécretaire, moyennant lequel le Prix sera remis à cette personne.

Le Recuëil imprimé dont il est ici question, commence par la Piéce qui a remporté le Prix, dans laquelle on trouve de fort beaux traits. Suivent trois autres Piéces sur le même sujet, lesquelles ont aussi leur mérite. Le Livre finit par une Liste des membres de l'Académie de Marseille en la présente année 1740.

Le Catalogue des Livres de M. Bellanger, Trésorier Général du Sceau de France, se vend chés G. & C. *Martin*, Libraires, ruë S. Jacques. Ce Catalogue est extrêmement détaillé & fait avec soin, & on y a joint une Table Alphabétique des Auteurs. La Vente de ce Cabinet doit se faire incessamment.

Nous sommes priés d'annoncer au Public la vente des Curiosités de feu M Crozat, qui se doit faire au plus offrant & dernier enchérisseur, vers la fin de cette année, & au plus tard au mois de Janvier 1741.

Ces Curiosités consistent, 1°. en une Collection de Pierres gravées, la plus nombreuse & en même-tems la mieux choisie qui ait peut-être jamais été faite par aucun Particulier, puisqu'elle est composée de 1382. Pierres gravées, tant en creux qu'en relief, toutes montées en Bagues ou environnées de Cercles

Digitized by Google

Cercles d'or, en forme de Médaillons. On n'entrera pas quant à préſent, dans le détail de cette portion precieuſe du Cabinet de M. Crozat; ſi on ſe bornoit même à ne décrire que les Morceaux de marque, cela conduiroit trop loin, & d'ailleurs on en promet un Catalogue, dont on ne manquera pas de rendre compte lorſqu'il paroîtra. Il ſeroit encore plus difficile de décrire les Deſſeins originaux des Grands Maîtres, que M. Crozat avoit raſſemblés au nombre de 19000. & qui ſeront pareillement vendus avec les Pierres gravées. Il y en a de tous les Maîtres, mais ſingulierement de ceux qui ont acquis le plus de réputation dans les Ecoles d'Italie, de France, des Pays-Bas, d'Allemagne, &c. On ſeroit étonné du nombre de Deſſeins de Raphael, de Michel-Ange, du Parmesan, de Jules Romain, de Polidore, des Caraches, & généralement de tous les Maîtres de la premiere Claſſe, qui ſe trouvent réünis dans cette Collection, ſi on pouvoit en donner un Catalogue détaillé, mais on ſent bien qu'il n'eſt guere poſſible de faire l'énumération de 19000. Deſſeins, auſſi n'en promet-on qu'une Deſcription ſommaire à la ſuite du Catalogue des Pierres gravées.

M. Crozat avoit entrepris de faire graver les Tableaux du Cabinet du Roy, ceux du Duc d'Orleans, Regent, & des principaux Cabinets de France. Nous avons rendu compte dans le tems du Recueil qui en a parû, & qui contenoit l'Ecole Romaine; il a parû depuis, en deux tems differens, un grand nombre de Planches conſidérables, d'après les Tableaux des Peintres Vénitiens, qui ſont dans ces Cabinets, gravés par nos plus habiles Graveurs, & généralement toutes ces Planches, & toutes les Eſtampes qui en proviennent, ſeront auſſi venduës, comme les Pierres gravées, ainſi que les Deſſeins,

Digitized by Google

M. Crozat l'ayant ainſi ordonné par ſon Teſtament; & par un effet de ſa charité envers les Pauvres, dont il avoit donné pendant ſa vie, des marques bien ſenſibles, il a voulu que les deniers qui proviendroient de cette vente fuſſent diſtribués aux Pauvres des Paroiſſes de Paris.

On a omis, en parlant de l'Expoſition du Salon, qu'il auroit été à ſouhaiter que les deux beaux Groupes dont M. Couſtou a fait les Modéles pour le Roy, qu'on doit placer au Château de Marly, euſſent pû y être transportés, mais cela ayant été impoſſible, les Curieux pourront les voir dans l'Attelier de M. Couſtou, où ils ont été faits, dans la Cour du vieux Louvre.

Et pour ne rien diſſimuler de ce qui s'eſt paſſé au ſujet des Ouvrages expoſés au même Salon, nous ferons part à nos Lecteurs de quelques reproches de la part du Public, ou eſpece de murmure, qui ſont venus juſqu'à nous, au ſujet des Peintres & Sculpteurs de la même Académie, dont le Public aime les Ouvrages, & qui négligent d'en orner le Salon; tels que Mrs Largilliere, Rigaud, &c. Et comme ces ſortes de reproches n'ont rien de déſobligéant pour perſonne, nous mettrons ici les noms que nous avons retenus de ceux qui ſont dans le cas, ſans oſer aſſûrer cependant que nous n'en ayons omis aucun; ſçavoir, Mrs Caze, Profeſſeur, Coypel, Premier Peintre de M. le Duc d'Orleans; le Cler, P. pour la Perſpective; de Tourniere, P.; de Fremin, Premier Sculpteur du Roy d'Eſpagne; Galloche, P.; le Moine, Pere & Fils, Sculpteurs; Vanloo, le Pere; Dumont, le Romain, Gobert, P.; Van Schappen, P. & Directeur de l'Académie Aulique de Peinture & Sculpture de l'Empereur à Vienne; Chaufourier, Adjoint à Profeſſeur pour la Perſpective;

Digitized by Google

Perſpective ; Vanloo, Fils, Peintre du Roy d'Eſpagne ; Parroſſel, P. ; Du Change, Graveur, Conſeiller de l'Académie ; Maſſe, P. ; Jean-Paul Panini, Peintre Romain, de l'Académie ; le Chevalier Servandoni, Peintre, Architecte, Eleve de Panini, de l'Académie ; M. Pellegrini, P. de l'Académie, Vénitien ; N. Cochin, Graveur ; N. Cars, Graveur ; Tocqué, Peintre ; de l'Académie, Surugue, Graveur, &c.

Le Dimanche 27. de ce mois, M. *Chardin*, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, fut préſenté au Roy par M. le Contrôleur Général, avec deux Tableaux de ſa compoſition, que S. M. reçut très-favorablement. Ces deux Morceaux ſont déja connûs, ayant été expoſés au Salon du Louvre au mois d'Août dernier. Nous en avons parlé dans le Mercure d'Octobre ſuivant, ſous le titre de la *Mere Laborieuſe* & du *Benedicite*.

ESTAMPES NOUVELLES.

Le Portrait du Pape en Buſte, fort bien gravé d'après ſon Portrait original, peint à Rome, vient d'être mis en vente chés N. *Beauvais*, ruë S. Jacques, à S. Nicolas. Autour on lit ces mots : BENEDICTUS XIV. PONT. MAX. ÆTAT. LXV. CREATUS ANNO M. DCC. XL. ANTEA CARDINALIS LAMBERTINI. Et au bas de l'Eſtampe, (grandeur *in*-4°.) ſont dans un Cartouche, les Armes de ſa Maiſon ; ſçavoir, *Palé d'or & de gueule de ſix piéces.*

La Maiſon LAMBERTINI eſt une des plus anciennes parmi les plus nobles de la Ville de Boulogne, reconnuë telle par des Titres du dixiéme ſiécle, ceux de cette Maiſon ſuivirent le parti des *Guelphes*.

En tous tems ils ont exercé les principales Char-

 ges,

Digitized by Google

ges, tant Militaires que Politiques ; *Egano* & *Guido*, se distinguerent dans le quatorziéme siécle ; les Rois d'Arragon leur firent changer leurs premieres Armoiries en celles qu'ils portent aujourd'hui, qui sont d'Arragon même, comme le marque l'Histoire.

Parmi les Illustres de cette Maison, & qui ont décoré la Ville de Boulogne, on compte la Bienheureuse *Imelda*, de l'Ordre de S. Dominique, qui mourut dans le XIV. siécle, & la Bienheureuse *Jeanne*, Religieuse de Ste Claire, dans le XV. siécle ; elle fut la Compagne de Ste Catherine de Boulogne, à qui elle succeda dans la Dignité d'Abesse du Convent de *Corpus Domini*, de la même Ville.

Les Lambertini obtinrent en 1440. par octroi des seize Réformateurs de Boulogne, la Seigneurie & l'entiere possession de la Terre apellée *Poggio Rognatico*, dans le Territoire de Boulogne, ce qui leur fut confirmé par les Souverains Pontifes. Le Pape Jules II les agregea aux quarante Maisons principales qui composent le Sénat.

Cette Maison, après avoir été divisée en plusieurs Branches, se trouve aujourd'hui réduite & réünie sous un seul Chef, duquel est issu le Pape Benoît XIV. Il nâquit le 31. Mars 1675, de Marcel *Lambertini*, & de N. *Bulgarini*, dont la sœur, qui vit actuellement, fut mariée dans la Maison des Comtes *Rossi*, & après le décès de ces deux sœurs, la Maison Bulgarini sera tout-à fait éteinte.

Jean Lambertini, frere du Pape, qui mourut il y a quelques années, épousa une Dame de la Maison des Marquis *Villa*, de Ferrare, & en secondes nôces, il épousa une autre Dame de la Maison *Mansi*, de la Ville de Luques, qui vit encore.

Du premier Mariage est né le Marquis *Egano Lambertini*,

Digitized by Google

Lambertini, Sénateur, ſeul & unique Neveu du Pape, & une Fille, qui eſt Religieuſe dans le Convent de Ste *Marie Nouvelle*, à Boulogne. Le Marquis Egano eſt ſeulement âgé de 20. ans, il a épouſé une Dame de la Maiſon des Marquis *Spada*, de Boulogne.

Cette illuſtre Maiſon eſt aujourd'huſi privée de la meilleure partie des Revenus dont elle joüiſſoit, principalement de la Terre de *Poggio*, malheureuſement toute inondée par les débordemens des Rivieres, calamité dont le Territoire de Boulogne ſe trouve affligé depuis un ſiécle & demi.

Le Pape ayant paſſé les premieres années de ſa jeuneſſe dans le College *Clementin* à Rome, s'apliqua à l'étude du Droit Civil & Canonique; il fut fait Sécretaire de *Rote* par M. Caprara, créé depuis Cardinal; Clément XI. le fit Avocat du Conſiſtoire, Promoteur de la Foi, Chanoine de S. Pierre, Conſeiller du Saint Office, Sécretaire du Concile, & enſuite il l'employa dans les Congrégations concernant les affaires les plus importantes de l'Egliſe.

Le Pape Benoît XIII. en l'année 1728. le créa Cardinal, & Evêque d'*Ancone*, & Clement XII. lui conféra l'Archevêché de Boulogne en l'année 1731.

Le Soir, Payſage en large, éclairé par un Soleil couchant, d'une admirable compoſition, & très-bien gravé d'après le Tableau original de Berghem, par J. B. *le Bas*, Graveur du Roy, chés lequel elle ſe vend, ruë de la Harpe, vis-à-vis la ruë Percée.

Il paroît auſſi une très-belle Eſtampe, de la même forme, d'après l'Illuſtre Philipe *Wauvremens*, gravée avec beaucoup d'intelligence par M. J *Moyreau*, Graveur du Roy, chés lequel elle ſe vend, ruë Galande, vis-à-vis S. Blaize, ſous le

Digitized by Google

titre du PILLAGE DES REITRES, *pendant les Guerres Civiles des François* sous HENRI III. en 1587. Le Tableau original, qui apartient au Graveur, a 25. pouces de large, sur 21. pouces de haut.

La Suite des Portraits des Rois de France, des Grands-Hommes & des Personnes Illustres dans les Arts & dans les Sciences, continuë de paroître avec succès chés *Odieuvre* Marchand d'Estampes, Quai de l'Ecole; il vient de mettre en vente, toûjours de la même grandeur, ceux de

CHARLEMAGNE, XXIII. Roy de France & Empereur, mort à Aix-la-Chapelle le 28. Janvier 814. après 48. ans de Regne, dessiné par A. *Boizot*, & gravé par J. G. *Will.*

JEAN TZERCLAES, COMTE DE TILLY, Général des Troupes de l'Empire, mort à Ingolstad le 20. Avril 1630. peint par P. L. & gravé par L.S.

M. *Giannotti*, qui s'est rendu recommandable aux Amateurs de Musique, par les Ouvrages qu'il a mis au jour précedemment, nous a prié d'avertir les Personnes qui ont du goût pour cet Art, qu'il est dans le dessein de faire graver par souscription, son sixiéme Œuvre, composé de six Trios pour deux Violons & une Basse, dont il a obtenu le Privilege, aux conditions suivantes. 1°. Le Prix de ce Recueil sera de six livres pour les Souscrivans qui délivreront trois livres en souscrivant, & le reste en recevant leur Exemplaire. 2°. On souscrira chés l'Auteur, demeurant ruë S. Honoré à la Ville de Constantinople, vis-à vis les Peres de l'Oratoire jusqu'à la fin de Février 1741. 3°. Les Personnes qui n'auront pas souscrit, ne pourront avoir ce Recueil à moins de neuf livres. 4°. L'Auteur délivrera les Exemplaires dans le courant d'Avril 1741.

Digitized by Google

M. *du Bouſſet*, Maître de Muſique du Roy, pour ſes Académies Royales des Belles-Lettres & des Sciences, & Organiſte de l'Egliſe Paroiſſiale de S. André des Arcs, vient de mettre en Muſique la premiere Ode de M. Rouſſeau, tirée du Pſeaume 14. *Seigneur, dans ta gloire adorable, &c.*

Le goût & les talens de M. du Bouſſet pour la Muſique Spirituelle, ſont connus par pluſieurs autres Ouvrages, & il promet de donner ſucceſſivement toutes les Odes Sacrées du même Auteur, ſi cette premiere eſt goûtée du Public.

Le prix en blanc eſt d'une livre 4. ſols; on trouve cet Ouvrage chés l'Auteur, *à Paris*, ruë du Plâtre Ste Avoye; *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Regle d'or; *le Clerc*, ruë du Roule, à la Croix d'or; & chés *Delaguette*, Libraire, ruë S. Jacques, au Bon Paſteur & à S. Antoine.

NOUVELLE DECOUVERTE
Le beau Rouge ſur la Porcelaine.

Le beau Rouge propre à être employé ſur la Porcelaine, avoit toujours été regardé comme un de ces Secrets, pour la découverte deſquels on ne pouvoit faire que des efforts impuiſſans, lorſqu'un Particulier inventa en Saxe le Rouge, tel qu'on l'employe aujourd'hui à la Manufacture de Dresde. Cette Découverte réveilla les eſpérances des Artiſtes, & on mit la main à l'œuvre pour tâcher de découvrir quelque choſe de mieux. Après bien des recherches, on a enfin trouvé le moyen de perfectionner cette Couleur tant deſirée; on eſt en état à préſent d'employer ſur la Porcelaine le plus beau Rouge dans toutes les nuances dont il eſt ſuſceptible; outre les avantages qu'il a ſur celui de Dresde, par raport au coloris, il a encore celui d'ê-

Digitized by Google

tre inalterable ; aucun frotement ne peut l'enlever lorsqu'il eſt une fois employé ; c'eſt ce qui a été démontré par nombre d'Expériences réïterées. On eſt redevable de cette Découverte aux recherches laborieuſes du Sr *Taunay*, Marchand Orfévre-Joüaillier, Quai de Conty, au Petit Suiſſe.

CHANSON.

BElle Babet, qui pourroit se défendre ?
A de si doux accens qui pourroit résister ?
Non, non, le Berger le moins tendre
En vous voyant est forcé de se rendre ;
Vos beaux yeux sçavent tout charmer.

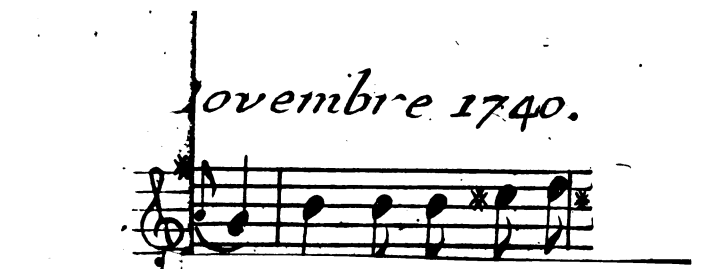
Par Mlle *******.

CHANSONETTE.

FAnchon, l'autre jour dans ce bois
Tu faisois la folette,
Près de Lucas, qui quelquefois
Te parloit en cachette ;
Crainte de passer pour fâcheux,
Je m'enfuis sans rien dire,
Car j'aperçûs dans tes beaux yeux
Qu'un tiers n'eût fait que nuire.

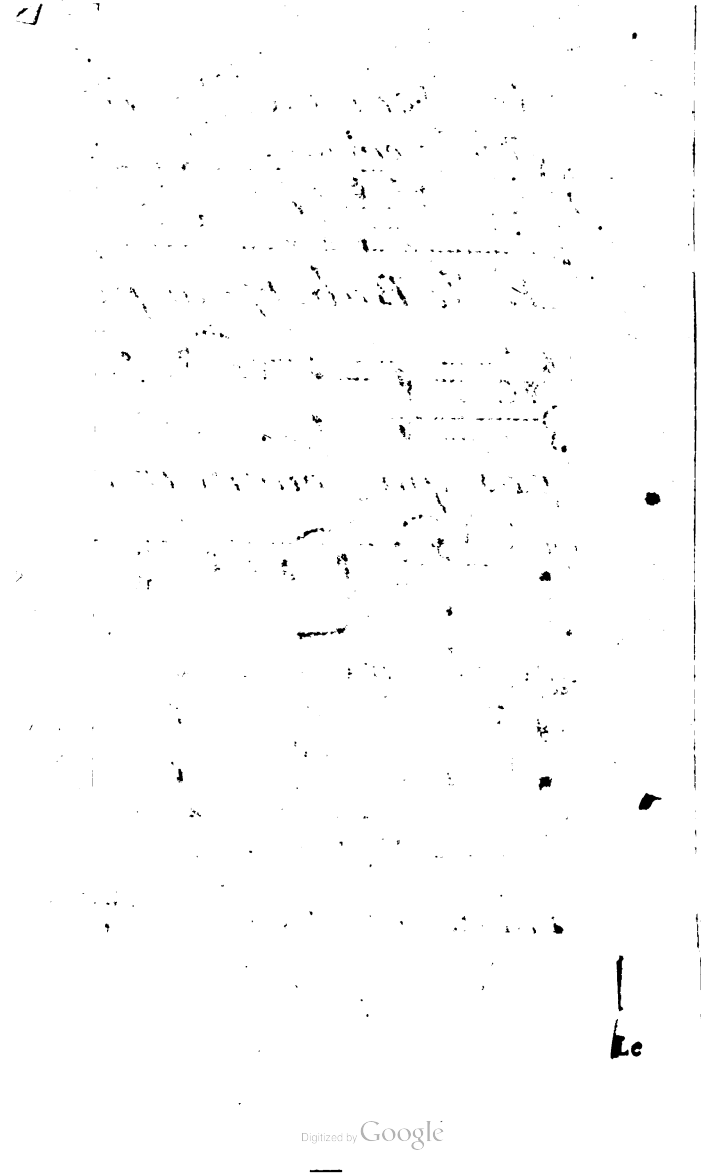
Le

Digitized by Google



BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google



Le soir, de retour au logis,
D'où vient es tu rêveuse ?
Tes yeux paroissent interdits,
Ton humeur est grondeuse ;
Pour moi je pense bonnement,
Te voyant chiffonnée,
Que sur l'herbette un malin vent,
Malgré toi t'a jettée.

SPECTACLES.

EXTRAIT de la Comédie nouvelle en Vers & en cinq Actes, intitulée l'*Heureux Echange*, représentée au Théatre François, le 22. Octobre dernier.

ACTEURS.

Ormond, *Le Sr de la Thorilliere.*
Ariſte, *le Sr Fierville.*
Damond, Fils d'Ormond, *le Sr Montmeny.*
Le Chevalier, *le Sr Dubois.*
Frontin, *le Sr Poiſſon.*
Araminte, Sœur d'Ormond, *la Dlle la Motte.*
Hortense, Fille d'Ariſte, *la Dlle Conel.*
Angelique, Niéce d'Ormond, *la Dlle d'Angeville.*
Finette, *la Dlle Lavoy.*

La Scene est à Paris, chés Ormond.

Digitized by Google

Cette Comédie, dont l'Auteur eſt anonyme, ayant été retirée à la ſeconde repréſentation, il ne nous a pas été poſſible d'en donner un Extrait moins imparfait : nous nous contentons préſentement d'en inſerer dans ce Journal un argument très-ſuccint, en attendant que l'impreſſion nous mette en état d'en parler plus au long. Voici ſur quoi roule l'Action Théatrale.

Deux Amis, dont l'un s'apelle Ormond, & l'autre Ariſte, pour mieux ſerrer les nœuds de leur amitié, veulent unir leurs familles par un heureux Hymen ; Ormond a un Fils, Ariſte a une Fille ; Ariſte, prêt à partir pour l'Amerique, où ſes affaires l'apellent, prie Ormond de vouloir bien ſe charger de l'éducation de ſa Fille ; Ormond lui confie ſon Fils ; ils conviennent entre eux qu'ils ſe diront l'un & l'autre Peres de l'Enfant qu'ils éleveront : Ariſte, pour des raiſons qu'on n'explique pas aſſés dans la Piece, renvoye à Paris, ſous le nom d'Oronte, le Fils que ſon Ami Ormond a mis en dépôt entre ſes mains, en lui faiſant promettre qu'il ne ſe dira pas ſon Fils. Il faut même ſuposer qu'il a exigé de lui, qu'il ne diroit absolument rien qui pût faire ſoupçonner ſon véritable état. Voilà donc Oronte arrivé à Paris ; le hazard fait qu'il vient loger dans le voiſinage d'Ormond, ou peut-être Ariſte lui a-t'il recommandé

Digitized by Google

commandé de rechercher l'amitié d'Ormond, par des motifs dont il lui a fait un myſtere. Des visites qu'ils ſe rendent réciproquement lient entre eux une sympathie que ſe fortifie tous les jours ; Ormond fait un ſi grand cas de ce nouveau Voisin, qu'il ſouhaiteroit de tout ſon cœur que le Fils qu'il a confié à Ariſte lui reſſemblât. Ariſte revient enfin de l'Amérique, & ſans rien faire connoître de plus à ſon Ami Ormond, il lui dit que ſon Fils arrivera bientôt. Cependant Oronte devient amoureux d'Hortense ; c'eſt la Fille qu'Ariſte a mis en dépôt chés Ormond. Cet amour, entre ces jeunes personnes, naît de la conformité d'humeurs, ils ſont auſſi vertueux & auſſi ſages l'un que l'autre ; Ariſte garde ſon ſecret juſqu'à la fin du dernier Acte ; ce ſecret gardé, ſans qu'on puiſſe ſçavoir pourquoi, fait le nœud de la Piéce, & l'aveu qu'Ariſte fait à Ormond du véritable état d'Oronte en fait le denoûment, à la ſatisfaction des quatre perſonnes intereſſées. Voilà en quoi conſiſte l'Action principale ; voici ce que l'Auteur a imaginé pour en faire une Comédie en cinq Actes. Ormond a une Niéce apellée Angelique, qui peut être lui tient lieu de Fille ; cette Angelique ne ſemble entrer dans la Piéce que pour contraſter avec Hortense, car elle eſt preſque auſſi folle qu'Hortense eſt ſage ; pour faire

faire le même contraſte avec Oronte, on lui donne pour Ami un Chevalier auſſi étourdi qu'Oronte eſt prudent, & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que ces deux jeunes Gens, dont le caractere eſt diamétralement oposé, ſoient unis d'une maniere ſi intime. Nous ne parlons point ici d'une Sœur d'Ormond, appellée *Araminte*, qui joüe le personnage de ces vieilles folles dont le Public eſt ſi rebatu, & dont Moliere & Renard ont fourni des modéles; le premier dans les *Femmes Sçavantes*, & le dernier dans le *Joüeur*. Ce qui produit quelque interêt dans la Comédie de *l'Heureux Echange*, c'eſt qu'Ormond ayant promis à Ariſte de marier les deux Enfans échangés (ſi l'on peut apeller du nom d'Echange ce dépôt qu'ils ſe ſont confiés l'un à l'autre) Ormond & Hortense ſe trouvent dans une ſituation bien affligeante; Ariſte, qui pourroit d'un ſeul mot leur épargner ce chagrin, augmente leur peine par la promeſſe qu'il fait à Ormond que ſon cher Fils ſe montrera bientôt à ſes yeux; le plaiſir que cette promeſſe réïterée doit faire à Ormond, eſt même diminué par le malheur d'Oronte, qui par là ſe trouve très-malheureux.

Au reſte, quoique cette Comédie ne ſoit pas des mieux conduites, l'Auteur anonyme ne laiſſe pas de mériter de juſtes éloges, par raport aux portraits dont ſa Piéce eſt ſemée,

Digitized by Google

mée, & aux maximes qui y ſont répanduës; cependant il ſeroit à ſouhaiter pour l'honneur du Théatre, que les Auteurs s'attachaſſent un peu moins à ce qu'on apelle beautés de détail, & qu'ils en dédommageaſſent les Spectateurs par des choſes plus réelles, qui ne ſont que trop négligées, mais, par malheur, il n'eſt pas donné à tous les Gens d'eſprit d'avoir de l'invention.

Le 5. Novembre, les mêmes Comédiens donnerent une Piéce nouvelle en Prose & en un Acte, intitulée *Joconde*, ſuivie d'un divertiſſement, de laquelle on parlera plus au long, ayant été reçuë favorablement du Public.

Les Vers qu'on va lire ont été envoyés trop tard pour être inserés dans le dernier Mercure, ayant été faits à l'occaſion de la petite Comédie de la *Magie de l'Amour*, joüée à Fontainebleau le 27. Octobre dernier.

VERS à Mlle *Gauſſin*.

J'Aimois ſans le ſçavoir, aimable Sophilette,
Mais je le ſçais depuis un jour.
Je n'aurois jamais crû que mon ame inquiette
Reſſentît les traits de l'Amour.
A peine je te vis, ma raison allarmée
Me fit craindre l'enchantement.

Depuis

Depuis ce tems helas ! ſa perte eſt confirmée ;
Pour moi le plus beau jour brille ſans agrément.
Je desire la nuit, mais rien ne me ſoulage ;
Le ſommeil ſur mes yeux répand-il ſes pavots ?
Dans un ſonge flateur tu m'offres ton image,
Et tu viens troubler mon repos :
Non, je n'en doute plus, l'Art de la Theſſalie
N'eſt pas ce qui fait ma langueur :
Que j'étois ſimple, helas ! d'accuſer la magie,
Du trouble ſecret de mon cœur !
L'Amour eſt l'enchanteur, lui ſeul ma rendu tendre ;
Tes beaux yeux ſont l'enchantement :
C'eſt en vain que les miens ont voulu te l'aprendre,
Quoiqu'ils parlaſſent clairement,
Pour toi, belle *Gauſſin*, ſans ceſſe je ſoupire.
Je me plais à porter tes fers,
Permets qu'à tes genoux je te le puiſſe dire,
Je le ferai bien mieux qu'en Vers.

MADRIGAL

A la même en lui préſentant les Vers précedens.

D'Un Amant qui porte tes chaînes
Et dont tes yeux percent le cœur,
Si tu veux ſoulager les peines ;
Accorde le tien au porteur.

Le

Digitized by Google

Le 19. Novembre, les Comédiens Italiens firent l'Ouverture de leur Théatre depuis leur retour de Fontainebleau, par le *Superstitieux*, Comédie en Vers & en trois Actes du Sieur Romagnesy. Cette Piéce avoit été donnée au mois de Mars dernier, & avoit été interrompuë à la seconde représentation par l'indisposition d'un Acteur; elle a été reçûë aujourd'hui aussi favorablement qu'elle l'avoit été dans sa nouveauté; on en parlera plus au long. Cette Piéce fut suivie de la premiere représentation d'une petite Comédie en Prose & en un Acte, intitulée *l'Epreuve*, & d'un *Concerto*, Divertissement Pantomime nouveau, qui a été aplaudi & très-bien dansé par les Acteurs de la Troupe.

Le 8. Novembre, l'Académie Royale de Musique, remit au Théatre *Amadis*, Tragédie de Mrs *Quinault* & *Lully*, laquelle n'avoit pas été reprise depuis le mois d'Octobre 1731. Les deux Rôles du Prologue de l'Enchanteur *Alquif* & de l'Enchantereſſe *Urgande*, ſont joüés par le Sr le Page & par la Dlle Erremens; les Dlles Antier & le Maure joüent les deux mêmes Rôles d'*Arcabonne* & d'*Oriane* qu'elles avoient joüées en 1731. Le Sr Jelyot joüe celui d'*Amadis*, le Sr Albert remplit celui de *Florestan*: La Dlle Fel joüe le Rôle de *Corisandre*, & le Sr le Page celui d'*Acalaüs*.

Digitized by Google

d'*Acalans*. Ce magnifique Opera a été reçû très-favorablement du Public, & rien n'a été épargné pour le remettre avec tout l'éclat qu'il mérite. On a donné un Extrait du Poëme dans le Mercure d'Octobre 1731. p. 2413. auquel nous renvoyons.

Le 17. on donna une représentation du Ballet des *Sens*, qu'on avoit remis au Théatre au mois de Mai dernier. Ce Ballet fut suivi des Entrées Pantomimes, exécutées par le Sr *Rinaldi Fossano*, & la Dlle son Epouse dont on a déja parlé; on doit continuer le même Ballet tous les Jeudis pendant l'hyver.

PARODIE sur l'Air, Sortons d'esclavage, *du troisiéme Acte d'*Amadis de Gaule.

I. Couplet

QUel Champ plein de Charmes!
Amadis, vous l'emportez;
Tout vous rend les Armes;
Amadis, vous l'emportez
Sur les nouveautés.

*

II. Calmons nos allarmes;
Le bon goût est rétabli,
R..... rend les Armes,
Le bon goût est rétabli,
Tout cede à *Lully*.

NOU

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

LEs dernieres Lettres de Conſtantinople portent que le Grand Viſir ayant fait ſçavoir au Comte d'Uhlefeldt qu'il lui donneroit audience le 24 du mois dernier, cet Ambaſſadeur ſe rendit avec toute ſa ſuite dans la Plaine de Siabad, où le Grand Viſir le reçût ſous des Tentes qu'il avoit fait dreſſer pour leur entrevûë. Après l'audience, le Comte d'Uhlefeldt dîna avec le Grand Viſir, qui fit ſervir pluſieurs Tables pour les Genti shommes & les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur. Le dîner fut ſuivi de diverses Joûtes, dans leſquelles les Pages du Grand Viſir ſe diſtinguerent par leur adreſſe, & le ſoir le Grand Viſir donna au Comte d'Uhlefeldt un repas auſſi magnifique que celui du matin. Pendant le dîner & le ſouper, la Muſique de ce Premier Miniſtre exécuta pluſieurs Fantares, & des Pantomimes, firent pluſieurs tours de force ſur un Théatre élevé vis-à vis de ſa Tente. Les principaux Miniſtres du Grand Seigneur ſe trouverent à cette Fête, mais les Miniſtres Etrangers, qui y avoient été invités, s'excuſerent d'y aſſiſter, parce que la peſte continuant de faire beaucoup de ravage à Conſtantinople, ils ont craint la communication du mal contagieux.

Lorſque l'Ambaſſadeur prit congé du Grand Viſir, ce Premier Miniſtre lui fit préſent de deux Fuſils damaſquinés en or, & d'un très-beau cheval, dont la ſelle, la houſſe & le harnois, étoient de velours cramoiſi, couvert d'une riche broderie.

L'Ambaſſadeur

Digitized by Google

L'Ambaſſadeur, ſelon la coûtume, fut revêtu d'une Peliſſe de Martre Zibeline, & l'on diſtribua des Caffetans & des Mouchoirs brodés à toutes les perſonnes de ſa ſuite. Il fut enſuite conduit à Conſtantinople avec les mêmes cérémonies qu'en allant à l'audience du Grand Viſir.

Les précautions que le Comte d'Uhlefeldt a priſes pour garantir ſa Maiſon de la peſte, n'ont pû empêcher que pluſieurs de ſes domeſtiques n'en fuſſent attaqués, & il y en a 28. de malades, du nombre desquels ſont trois de ſes principaux Officiers. Dès les premiers ſymptômes qu'ils ont eû de ce mal, on les a fait partir pour la campagne, & l'Ambaſſadeur n'a gardé auprès de lui que les perſonnes dont l'état n'a laiſſé aucun ſoupçon de contagion. On ne laiſſe plus entrer aucun Turc dans ſon Palais, & tout ce qu'on y aporte eſt viſité & parfumé avec ſoin. Le Comte d'Uhlefeldt, pour plus grande sûreté compte ſortir lui même de Conſtantinople; auſſi tôt après qu'il aura eû ſa premiere audience du Grand Seigneur, il ſe retirera dans une Maiſon de Campagne, voiſine de celle du Marquis de Villeneuve, Ambaſſadeur du Roy de France, & il ne retournera point à Conſtantinople, que la peſte ne ſoit entierement ceſſée.

Sur les plaintes que le Comte d'Uhlefeldt a faites de Gianihi Ali Pacha, par ordre de l'Empereur, la Porte a envoyé un Capigi Bachi à Vienne, pour prendre des informations au ſujet de la conduite de cet Ambaſſadeur.

Le Marquis de Villeneuve a obtenu pour les Religieux Obſervantins, qui ſont à Smyrne, la permiſſion d'y bâtir une Egliſe.

RUSSIE

Digitized by Google

RUSSIE.

ON mande de Pétersboug, que le Feldt-Maréchal Lescy avoit reçû avis de Vienne, que le feu Empereur l'avoit créé Comte de l'Empire.

On a apris que la Czarine, qui depuis plusieurs jours étoit incommodée de la goute, se trouva très-mal le 16. du mois passé; qu'elle eût ce jour-là un crachement de sang, & que la fievre violente dont il fut suivi, fit craindre qu'il ne se formât une inflammation.

L'état fâcheux dans lequel S. M. Cz. se trouvoit, l'ayant engagée à regler l'ordre de sa succession, elle fit apeller le Duc de Curlande, le Comte d'Osterman, le Feldt Maréchal Comte de Munich, le Knées Czerkaskoy, & plusieurs autres Ministres & Géneraux, & elle nomma en leur présence pour son Successeur le Prince Jean, Fils de la Princesse de Brunswick Bevern, auquel elle donna en même tems le Titre de Grand Prince de Moscovie.

Le 17. elle fit communiquer au Sénat la disposition qu'elle avoit faite en faveur de ce Prince, & la formule du Serment, qui devoit être prêté à cette occasion, ayant été dressée, la Princesse de Brunswick Bevern, le Prince son Epoux, la Princesse Elizabeth Petrowna, le Duc & la Duchesse de Curlande prêterent le 18. ce Serment; leur exemple fut suivi par les Ministres, les Géneraux, & les principaux Officiers des differens Tribunaux.

Le Prince Jean fut proclamé le lendemain, Grand Prince de Moscovie, & pendant cette céremonie, ainsi que pendant celle du jour précedent, les portes de Pétersbourg furent fermées, la garde des principaux postes fut renforcée, & les trois Régimens des Gardes demeurerent sous les Armes.

L'Acte

Digitized by Google

L'Acte par lequel la Czarine a reglé la succeſſion au Trône, porte que l'attention avec laquelle S M. Cz. a toujours travaillé depuis le commencement de ſon Regne à aſſûrer le bonheur de ſes Sujets, eſt ſi connuë de tout le monde, qu'elle pourroit ſe dispenſer d'entrer à cet égard dans aucun détail; qu'elle a donné des preuves ſuffiſantes de ſon affection pour ſes Peuples par ſon zele pour étendre la Religion; pour faire observer la Juſtice; pour proteger les oprimés; pour défendre la Moscovie contre les entrepriſes des Ennemis; par le ſoin qu'elle a pris de fonder des Colleges & des Académies pour l'inſtruction de la Jeuneſſe; par ſon aplication à favoriſer les progrès du Commerce, à établir des Manufactures, à faire réparer les chemins, & à mettre en uſage tous les moyens qui pouvoient contribuer à la gloire de la Nation; qu'elle remercie le Dieu Tout-Puiſſant, Diſpenſateur de tous les Biens, de ce qu'il a bien voulu, par un effet de ſa bonté inexprimable, benir les intentions pures & droites qui l'ont dirigée dans toutes ſes actions, être ſon Bouclier & ſon Défenſeur dans les Gûerres qu'elle a été obligée d'entreprendre, & couronner ſes démarches par des ſuccès ſi heureux, que la tranquillité de l'Etat paroît être entierement affermie, tant au-dedans qu'au-dehors; que des graces ſi ſignalées lui impoſent l'obligation de continuer avec la même ardeur, de faire tous ſes efforts pour aſſûrer à ſes Sujets la poſſeſſion de ces avantages, & que ce motif l'engage à pourvoir à ſa ſucceſſion, en vertu du pouvoir que lui donne la Conſtitution du 16. Février 1722. dont l'obſervation a été jurée par tous ſes Sujets, & par laquelle il a été ſtatué que les Souverains de Moſcovie pourroient ſe choiſir tel Succeſſeur qu'ils jugeroient à propos; qu'ainſi elle déclare & inſtituë le Prince Jean pour Hériter Préſomptif

Digitized by Google

somptif de la Couronne ; qu'en cas que ce Prince meure sans laisser d'Enfans mâles, elle lui substitue les Freres qu'il pourra avoir dans la suite, & qu'elle autorise celui qui restera le dernier, à nommer son Successeur ; qu'en conséquence de cette disposition, elle ordonne à tous ses Sujets, sans aucune exception, de s'engager par un Serment solemnel à s'y conformer, & d'invoquer le Tout-Puissant, pour qu'il lui plaise de répandre ses Bénédictions sur les mesures qu'elle prend pour la prospérité de l'Etat.

Le bruit court que le Prince de Brunswik Bevern, sera Généralissime des Troupes.

On a apris par les dernieres Lettres, que la Czarine quelques jours avant sa mort, a nommé le Duc de Curlande Régent de Moscovie, & qu'elle a ordonné par un Acte signé de sa main, que pendant la Minorité du jeune Czar, qui, suivant les Constitutions de l'Etat, ne doit prendre les rênes du Gouvernement qu'à l'âge de 16. ans accomplis, le Duc de Curlande eût le plein pouvoir d'administrer toutes les affaires de la Monarchie, tant celles du dedans que celles du dehors ; que les Alliances & les Traités qu'il concluroit avec les Puissances Etrangeres, eussent la même force que s'ils étoient conclus par le Czar lui-même ; qu'il fût le maître de faire telles dispositions qu'il jugeroit convenables pour l'interêt de la Moscovie, en ce qui regarde l'entretien des forces de Terre & de Mer, l'administration des Finances, les recompenses pour les services rendus à l'Etat, & en général toutes les affaires publiques. Dans le cas de la mort du Czar, le Duc de Curlande conservera la même autorité, jusqu'à ce que le Successeur de ce Prince soit en âge de gouverner par lui-même, & si, contre toute attente, les Enfans ou les Freres qui pourront naître

naître au Czar, mouroient sans laisser d'héritiers légitimes, ou s'il n'y avoit pas assés de sûreté pour la succession, le Duc Régent a été autorisé par la Czarine, à prendre, conjointement avec les Ministres du Cabinet, le Sénat & les Feldts Maréchaux, les mesures nécessaires pour le reglement de la succession, à élire un nouveau Souverain & à lui assûrer la possession du Trône. La Czarine a déclaré qu'elle vouloit que le Czar élu de la sorte par un accord commun, fût regardé & respecté dans la suite, comme s'il avoit été désigné par elle même.

Elle a ajoûté dans l'Acte par lequel elle donne la Régence au Duc de Curlande, qu'elle ne doute pas, vû le zele & la fidelité que ce Prince lui a marqués depuis plusieurs années, qu'il n'ait pour toutes les Personnes de la Famille des Czars, le respect qui leur est dû, & qu'il ne prenne soin de pourvoir à leur entretien, d'une maniere convenable à leur rang. Le même Acte porte, que comme la Régence ne peut être qu'onéreuse au Duc de Curlande, & qu'il ne s'est déterminé à se charger de ce fardeau, que par une véritable affection pour la Maison Regnante, elle consent que si ce Prince vouloit absolument renoncer aux embarras du Gouvernement, il établisse, du consentement des Ministres du Cabinet, du Sénat, des Feldts-Maréchaux & des autres Géneraux, une Régence qui puisse durer jusqu'à la Majorité du Czar, & que la nouelle Régence étant établie, le Duc de Curlande puisse, selon son bon plaisir, demeurer à Pétersbourg ou se retirer dans ses Etats, pour lequel effet le Gouvernement lui donnera tous les secours nécessaires.

La mort de la Czarine ayant été cachée jusqu'au 29. au matin du mois dernier, on fit fermer dès la pointe du jour toutes les portes de Pétersbourg, avec ordre de ne les ouvrir que le 30. on a posé

des

Digitized by Google

des Corps de Garde dans toutes les principales ruës & les trois Régimens à pied étant sous les Armes, on proclama Czar le Prince Jean, Grand Prince de Moscovie, fils de la Princesse Anne de Mekelbourg & du Prince Antoine Ulrich de Brunswick Bevern.

Les Ministres du Cabinet, le Sénat & les Généraux, ont en même-tems prêté Serment au nouveau Czar entre les mains du Duc de Curlande. Aussi-tôt après cette Cérémonie, on a publié une Déclaration signée par tous les Ministres & par les Généraux, dans laquelle le Czar, après avoir apris à ses Sujets la mort de la Czarine, leur enjoint, en conséquence de la disposition faite le 16. par cette Princesse pour regler l'ordre de sa succession, de le reconnoître pour Souverain de Moscovie, & de lui prêter serment d'obéissance. L'Acte par lequel la Czarine a déclaré le Duc de Curlande Régent pendant la Minorité, est joint à cette Déclaration, à la fin de laquelle le Czar recommande à ses Sujets, de le servir avec fidelité & de se conformer exactement, jusqu'à-ce qu'il ait atteint l'âge de 16. ans, à tout ce que le Duc Régent jugera à propos de décider pour le bien de l'Etat, conjointement avec les Ministres, le Sénat & les Généraux.

ALLEMAGNE.

LE jour de la mort de l'Empereur, les Chefs des Conseils & les principaux Officiers des differens Tribunaux, furent admis à baiser la main à la Grande Duchesse de Toscane, qui les a confirmés dans leurs Emplois, & qui a laissé provisionellement toutes choses dans l'état dans lequel elles étoient.

L'Impératrice Doüairiere se rendit le même jour vers les sept heures du matin au Palais de la Favo-

Digitized by Google

rite, & elle emmena avec elle dans son Monastere, l'Impératrice & les Archiduchesses. La Grande Duchesse est restée avec le Grand Duc dans ce Palais jusqu'au 26. du mois passé, qu'elle alla occuper celui de Vienne.

Cette Princesse a envoyé au Comte d'Uhlefeldt de nouvelles Lettres de Créance, avec ordre d'assûrer le Grand Seigneur qu'elle est dans la résolution d'observer fidellement le Traité conclu par l'Empereur avec Sa Hautesse.

Le Corps de l'Empereur ayant été transferé du Palais de la Favorite à celui de Vienne, & ayant été exposé à visage découvert sur un Lit de parade pendant un jour entier, il fut mis le 22. dans un Cercueil, & on le porta dans la Sale des Chevaliers, laquelle étoit entierement tenduë de noir, ainsi que tous les Apartemens du Palais; il y fut placé sur une Estrade couverte d'un Tapis de velours noir à fleurs d'or; les differentes marques de la Dignité Impériale étoient sur des coussins auprès du Cercueil, qui étoit sous un Dais de la même étoffe que le Tapis de l'Estrade; aux quatre coins de la Sale étoient des Autels, sur lesquels on a célebré des Messes pour le repos de l'ame de S. M. I. depuis une heure du matin jusqu'à midi, pendant tout le tems que le Corps y a été en dépôt.

Le 28. jour fixé pour la Pompe funebre, le Corps de l'Empereur fut porté à l'Eglise Aulique des Augustins Déchaussés, & ensuite à celle des Capucins, où est la sépulture des Princes de la Maison d'Autriche; & la marche du Convoy se fit dans l'ordre suivant.

Une Compagnie de Grenadiers; les Pauvres des Hôpitaux; les Freres de la Miséricorde; les Minimes; les Carmes Réformés & non Réformés; les Servites; les Religieux de l'Observance; les Dominicains;

Digitized by Google

gains ; les Augustins ; les Barnabites ; les Bénedictins Ecossois ; les Peres Trinitaires de la Rédemption des Captifs. les Chanoines Réguliers de S. Augustin ; les Augustins Déchaussés & les Capucins ; une Compagnie de Cuirassiers ; les Officiers de la Maison de S. M. I. le Recteur & les Doyens de l'Université ; les Magistrats de Vienne ; les cinq Tribunaux ; les Conseillers d'Etat ; les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or qui sont à la Cour Impériale ; plusieurs Evêques & le Cardinal Archevêque de Vienne ; la Compagnie des Trabans & une Compagnie des Nobles Archers de la Garde de l'Empereur.

Les Chambellans de S. M. I. précedoient le Corps qui étoit porté par 12. d'entre eux. Le Grand Duc de Toscane marchoit immédiatement après le Cercueil, & il étoit suivi des Archiduchesses Marie-Anne & Marie-Magdeleine, qui étoient accompagnées des principales Dames de la Cour. Les Ministres d'Etat, les Généraux & un grand nombre de Seigneurs, venoient ensuite, & la marche étoit fermée par une Compagnie des Nobles Archers de la Garde de S. M. I & par une Compagnie de Cuirassiers. Le Régiment des Gardes formoit une double haye dans les ruës par lesquelles le Convoy passa.

Lorsque le Corps fut arrivé à l'Eglise des Capucins, le Gardien du Convent à la tête de ses Religieux, le reçût avec les cérémonies accoûtumées, & après qu'on eut celebré l'Office des Morts, le Corps fut mis dans le Tombeau des Princes de la Maison d'Autriche.

SAXE.

ON a apris de Dresde, que le Conseil de Régence, sur la nouvelle de la mort de l'Empereur, a pris possession au nom du Roy de Pologne,

Electeur de Saxe, des fonctions d'un des Vicaires Généraux de l'Empire.

ITALIE.

ON mande de Rome que l'on a dressé dans les Assemblées qui se sont tenuës au Capitole, le Projet d'une Pragmatique, pour reformer le luxe, & que les deux premiers Conservateurs l'ont remis au Pape, qui a chargé les Cardinaux Pic de la Mirandole & Valenti Gonzaga, de l'examiner. On a apris en même-tems que le Cardinal Aquaviva avoit envoyé ses grands carosses de céremonie à Naples, où il devoit se rendre pour tenir sur les Fonts de Baptême, au nom du Roy d'Espagne, la Princesse dont la Reine des deux Siciles est accouchée, & que cette Eminence a fait faire de magnifiques livrées pour paroître dans cette occasion avec l'éclat convenable.

M. Anastasi, Archevêque de Sorento, lequel ayant été mandé à Rome, à l'occasion du meurtre commis par ses Sbires en la personne du Vicaire Général de Massa, avoit obtenu du feu Pape la permission de differer son voyage, a reçû ordre de s'y rendre incessamment.

Sa Sainteté a envoyé à la Duchesse de Modene un Chapelet d'Emeraudes & de Diamans.

MODENE.

ON a apris de Modene, que le Frere du Prince Héreditaire fut baptisé le 14. du mois passé dans l'Eglise Collégiale de Sassuolo, & qu'il fut tenu sur les Fonts de Baptême, au nom du Pape, par le Cardinal de Rohan. Le Duc de Modene, accompagné du Prince Héreditaire, alla au-devant de ce Cardinal jusqu'à Fiorano, & l'y ayant fait monter

dans

Digitized by Google

dans son carosse, il le conduisit à Sassuolo, où ce Cardinal fut reçû au bruit de plusieurs salves d'Artillerie.

Le Cardinal de Rohan, en arrivant au Château, trouva le Régiment des Gardes en Bataille, Tambours battans & Enseignes déployées. Les Suisses & les Gardes du Corps étoient en haye sous les Armes dans la seconde Cour, & la principale Noblesse de ce Duché, laquelle s'étoit renduë à Sassuolo, attendoit le Duc & le Cardinal au pied de l'escalier. Après que le Cardinal de Rohan eut salué la Duchesse de Modene, il passa dans l'appartement du Duc, qui eut avec lui un long entretien. Il dîna ensuite avec ce Prince & avec la Duchesse, & pendant le repas il y eut Concert. A quatre heures après midi, ce Cardinal ayant pris son Rochet & sa Chape de Cardinal, alla à l'Eglise dans un carosse du Duc, lequel étoit suivi de dix autres carosses, precedé de douze Pages, & aux côtés duquel marchoit un détachement des Gardes du Corps. Le Doyen de la Collégiale, à la tête des Chanoines, tous en Chape, le reçût à la porte & lui présenta de l'Eau Benite. Peu de tems après que le Cardinal fut entré dans le Chœur, où le Portrait du Pape étoit sous un Dais, le Frere du Prince Héreditaire, accompagné de la Comtesse de Vezzani, sa Gouvernante, du Comte Alexandre Marciano & de plusieurs Gentilshommes & Officiers du Duc, y arriva en Chaise à Porteurs. On fit aussi-tôt la Céremonie du Baptême, après laquelle le Cardinal de Rohan s'étant placé sur une chaise auprès du Dais sous lequel étoit le Portrait de S. S. le Doyen de l'Eglise Collégiale entonna le *Te Deum*, qui fut chanté à plusieurs Chœurs de Musique. Le Cardinal de Rohan se leva ensuite de sa chaise, & étant monté à la Tribune où étoient le Duc & la Duchesse, il leur présenta le Prince, à qui il a donné les noms de *Benoît-Philipe-Armand*.

Digitized by Google

ISLE DE CORSE.

IL est à présent certain que le neveu du Baron de Neuhoff est sorti de l'Isle de Corse, & on vient d'aprendre qu'il étoit arrivé à Livourne avec un Gentilhomme Prussien & 14. ou 15.^e Corses, tous en très-mauvas équipage. Depuis cet évenement, la tranquillité paroît être entierement rétablie dans l'Isle; il n'y a plus que deux fameux Bandits qui y commettent encore des désordres, & comme on a arrêté depuis peu à Lento trois de leurs parens qui favorisoient leurs brigandages, on compte qu'ils prendront bien-tôt le parti de demander grace.

Depuis que le neveu du Baron de Neuhoff est sorti de l'Isle de Corse, on y voyage presque partout en sûreté, excepté dans les environs de Lento, où les deux Bandits dont on a parlé, continuent de commettre des brigandages.

Le Marquis de Maillebois a fait remettre au Commissaire Général de la République toutes les Armes qu'on a ôtées aux Rebelles.

ESPAGNE.

UN Vaisseau qui est arrivé d'Amérique au Ferol le 16. du mois passé, a raporté des lettres de Don Manuel Montiano, Gouverneur de S. Augustin dans la Floride, par lesquelles on a reçû la confirmation de la levée du Siége que les Anglois avoient mis devant cette Place.

Ces Lettres marquent que les Ennemis après 38. jours de tranchée ouverte, avoient abandonné le 27 du mois de Juillet dernier leur Camp avec tant de précipitation, qu'ils n'avoient emmené ni leurs bagages ni leur Artillerie, que le Général Oglethorpe, avant que de décamper, avoit retiré du Fort

Saint

Digitized by Google

Saint Diegue les Troupes Angloises qu'il y avoit mises en garnison, & que de 1500 hommes avec lesquels il étoit entré dans la Floride, il ne lui en restoit qu'environ 800, lorsqu'il avoit levé le Siége.

Don Joseph Gonzalez, Enseigne de Vaisseau, qui commande un Vaisseau armé en course, s'est emparé d'un Bâtiment Anglois de 200. tonneaux, dont la charge consistant en Sucre & en Coton, est estimée 70000. Piastres.

On a apris en dernier lieu de Madrid, que le 3. du mois dernier, l'Armateur Barrera conduisit dans un Port de Galice le Brigantin Anglois *la Branche d'Olive*, chargé de differentes Marchandises.

Un autre Brigantin de la même Nation, nommé *la Charmante Saly*, sur lequel il y avoit 170. Barils de Riz, fut pris le 16. à la hauteur de S. Sébastien, par la Barque Espagnole *la Notre-Dame de l'Assomption*.

Le même jour Don Félix Romero s'empara d'un Bâtiment Irlandois dans les environs de Peniche.

Don Joseph Gonzales, Enseigne de Vaisseau, qui commande un Bâtiment armé en course, enleva le 26. Septembre dernier, vers le 38. dégré de Latitude Septentrionale, un Paquetbot qui revenoit de l'Isle de S. Christophe, & à bord duquel il y avoit une grande quantité de Sucre & de Coton.

Le 11. & le 17. du même mois, Don Juan de Escarza a fait deux prises, dont la charge est estimée 43000. Piastres.

On a reçû avis des Isles Canaries, que le 22. du mois de Mai dernier, un Armateur Espagnol étoit entré dans le Port de Sainte Croix, de l'Isle de Tenerif, avec un Pinque Anglois & une Corvette de la même Nation.

Deux Barques Espagnoles ont pris à quatre milles de Gibraltar, le Vaisseau *la Marguerite*, qui étoit destiné pour Livourne.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

ON a apris de Londres, que le Vaiſſeau *la Licorne*, allant de cette Ville à Falmouth, a été pris à la hauteur de Folkſtone, par un Armateur Eſpagnol.

L'Equipage d'un Bâtiment qui vient de la Jamaïque, a raporté que l'Armateur Colt, qui croiſoit à la hauteur de l'Iſle de Cuba, avoit été pris par un Vaiſſeau de Guerre Eſpagnol, mais qu'ayant eû avant que d'être attaqué, la précaution de faire monter une partie de ſes gens ſur deux priſes qu'il avoit faites, il avoit trouvé le moyen de ſauver ces deux priſes, qui avoient été conduites à la Jamaïque.

Les Vaiſſeaux Eſpagnols *la Nôtre-Dame del Charo*, & *le Saint Joſeph*, dont le Vaiſſeau de Guerre *le Dauphin*, s'eſt emparé, ont été déclarés de bonne priſe.

MORTS DES PAYS ETRANGERS.

LE 11. Octobre, Magdeleine-Auguſtenée *Princeſſe d'Anhalt-Zerbſt*, & veuve depuis le 25. Mars 1732. de Frederic II. du nom, Duc de Saxe-Gotha, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, avec lequel elle avoit été mariée le 7. Juin 1696. mourut à Altenbourg, âgée de 60. ans, 11. mois 29. jours, étant née le 12. Novembre 1679. Elle étoit fille de Charles-Guillaume, Prince d'Anhalt-Zerbſt, mort le 8. Novembre 1718. & de Sophie, née Duche de Saxe-Hall, morte le 31. Mars 1724. Elle avoit eû 16. enfans, tant maſles, que femelles, dont il en reſte encore 7. fils & 2. filles. L'aîné des

mâles,

Digitized by Google

masles, est Frederic III. Duc, Regent de Saxe-Gotha, né le 14. Avril 1699. & marié le 17. Septembre 1729. avec Loüise-Dorothée de Saxe-Meinungen, née le 10. Aoust 1710. fille d'Ernest Louis, Duc de Saxe-Meinungen, Chevalier de l'Aigle noire, Grand-Maître de l'Artillerie de l'Empereur & de l'Empire, mort le 24. Novembre 1724. & de Dorothée-Marie de Saxe-Gotha, sa premiere femme, morte le 18. Avril 1713. De ce mariage est venu Frederic, Prince Hereditaire de Saxe-Gotha, né le 20. Janvier 1735. Les 2 filles de la Ducheſſe Doüairiere de Saxe-Gotha, qui vient de mourir, sont Frederique de Saxe-Gotha, née le 17. Juillet 1715. mariée en 1735. avec Jean-Adolfe, Duc de Saxe-Weissenfels, né le 4. Septembre 1685. & veuf de Jeanne-Antoinette de Saxe-Eisenach; & Auguste de Saxe-Gotha, née le 30. Septembre 1719. mariée à Londres le 8. Mai 1736. avec Frederic Loüis Prince de Galles, né le 31. Janvier 1707.

Le 20. à une heure après minuit *Charles VI.* du nom, Empereur des Romains, Roy de Germanie, de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, Duc de Brabant, de Milan, de Luxembourg, de Mantouë, Parme & Plaisance, Comte de Flandres, du Tirol, &c. mourut à Vienne, âgé de 55. ans 19. jours, étant né le 1. Octobre 1685. La maladie de ce Prince a été de peu de durée. Elle a commencée par de violentes coliques, dont il fut fort incommodé pendant les derniers jours de son séjour au Chasteau de Halbburn; à son retour au Palais de la Favorite, qui fut le 13. Octobre, il se trouva mieux; mais le 15. au soir, les vomissemens qu'il avoit déja eûs à Halbburn, recommencerent avec beaucoup de violence, ils furent suivis d'une grande douleur au côté, accompagnée d'une fiévre très-ardente. Il fût saigné 2. fois au pied pendant la

Digitized by Google

nuit ; mais ces saignées & les remedes, qui furent employés depuis, n'eurent aucun succès. On jugea le 17. au soir que l'inflammation étoit formée, & qu'il n'y avoit plus d'espérance de guérison ; le 18. après-midi, le Viatique lui fût administré par le Nonce Apostolique, & il fit ensuite son Testament en presence des Comtes de Sinzendorff, & de Staremberg, & du Baron de Bartenstein. L'extrême-Onction lui fut donnée la nuit suivante. Après sa mort son corps ayant été ouvert, on lui a trouvé dans le foye une pierre de la grosseur d'une noisette, dont les parties inégales & pointuës avoient déchiré les fibres du foye & avoient causé un épanchement de bile, dans toutes les parties interieures du corps. Ce Prince qui avoit été nommé au Batême le 12. Octobre 1685. Charles, François, Joseph, Venceslas, Baltasar, Jean, Antoine, Ignace, étoit le troisiéme fils de Leopold premier du nom, Empereur des Romains, Roi de Germanie, de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, &c. mort le 5. Mai 1705. & d'Eleonore-Magdeleine de Baviere de Neubourg, sa troisiéme femme, morte le 19. Janvier 1720. Il disputa la Monarchie d'Espagne au Roi régnant Philipe V. avec differens succès, depuis 1703 jusqu'en 1711. Après la mort de l'Empereur Joseph, son frere, il quitta Barcelone, où il faisoit sa résidence, & repassa en Allemagne pour recueillir les Etats Héréditaires de la Maison d'Autriche. Il fût élû Empereur des Romains, le 12. Octobre de la même année 1711. à Francfort, où il reçût la Couronne Imperiale, le 22. Decembre suivant. Il fût Couronné à Presbourg en qualité de Roy de Hongrie, le 22. Mai 1712. & à Prague en celle de Roy de Bohême, le 5. Septembre 1723. Il avoit été marié d'abord par Procureur, à Vienne le 23. Avril 1708. & ensuite en personne à Barcelone

Digitized by Google

lone le 1. Aouſt de la même année, avec Eliſabeth-Chriſtine de Brunſwic-Lunebourg, née le 28. Août 1691. fille aînée de Loüis-Rodolphe Duc de Brunſwic-Lunebourg-Blankenbourg, puis Duc de Wolfenbutel en 1731. mort le 1. Mars 1735. & de Chriſtine-Loüiſe, née Princeſſe d'Oettingen. Il a eu de ce mariage,

Leopold, Jean, Joſeph, Antoine, François de Paule, Ermenegilde, Rodolphe, Ignace, Baltaſar, Archiduc d'Autriche, né à Vienne le 13. Avril 1716. mort le 4 Novembre ſuivant.

Marie Thereſe Walburge, Amelie-Chriſtine, Archiducheſſe d'Autriche, née le 13. Mai 1717. mariée à Vienne le 12. Fevrier 1736. avec François-Etienne, alors Duc de Loraine & de Bar, & aujourd'hui Grand Duc de Toſcane, né le 8. Decembre 1708.

Marie-Anne, Eleonore, Guillelmine, Joſeph, Archiducheſſe d'Autriche, née le 14. Septembre 1718. vivante, & non encore mariée, & Marie-Amelie, Caroline, Loüiſe, Ludomille, Anne Archiducheſſe d'Autriche, née le 5. Avril 1724. & morte le 19. Avril 1730.

Charles VI. qui vient de mourir, étoit le dernier maſle de la Maiſon d'Autriche, & le 16. Empereur de ſa race. La dignité Impetiale n'étoit point ſortie de cette Maiſon depuis l'an 1438.

Le 28. Anne *Iwanowna*, Czarine, & Grande Ducheſſe de Moſcovie, Souveraine de toutes les Ruſſies, dont elle prenoit le titre d'Imperatrice, mourut à Petersbourg, âgée de 47 ans, 4 mois, 21. jours, étant née le 7 Juin 1693, après avoir regné 10. ans & 9. mois. Elle avoit ſuccedé au Czar Pierre Alexiowitz II. du nom, ſon Neveu, à la mode de Bretagne, après la mort duquel elle fut reconnuë & proclamée à Moſcow, Imperatrice & Souve-

Digitized by Google

raine de toutes les Ruſſies, le 30. Janvier 1730. Elle fit ſon entrée publique à Moſcow, le 26. Février ſuivant, & elle y fût couronnée le 9. Mai de la même année. Elle étoit niéce du Czar Pierre I. mort le 8. Février 1725. & fille puiſnée de Iwan, ou Jean Alexiowitz, Czar & Grand Duc de Moſcovie, mort le 26. Janvier 1696. à l'âge de 33. ans & de Proſcovie Fœderowna, Soltcow-Apraxin, morte le 24 Octobre 1723. âgée de 60. ans. Elle avoit été mariée le 13. Novembre 1710. avec Frederic Guillaume, Duc de Curlande, qui mourut ſans enfans le 21. Janvier 1711. Cette Princeſſe avoit pour ſœur aînée, Catherine Iwanowna, née le 15. Juillet 1692. & morte à Petersbourg, le 25. Juin 1733. Celle-ci avoit été mariée le 19. Avril 1716. avec Charles-Leopold Duc de Mecklenbourg-Schwerin. Elle en a laiſſé une fille unique nommée Elizabeth-Catherine-Chriſtine de Mecklenbourg, née le 18. Decembre 1718. & mariée à Petersbourg le 14. Juillet 1739. avec Antoine-Ulric, Prince de Brunſwic-Lunebourg-Bevern, né le 28. Aouſt 1714. ſecond fils de Ferdinand Albert, Duc régnant de Brunſwic-Lunebourg-Wolffenbutel. De ce mariage eſt venu Jean de Brunſwic-Lunebourg, né à Petersbourg le 23. Aouſt de cette preſente année 1740. C'eſt cet enfant que la Czarine, ſa grande Tante a nommé pendant ſa derniere maladie, pour ſon ſucceſſeur, l'aïant fait proclamer le 19. Octobre, Grand Prince de Moſcovie. La Czarine a fait cette diſpoſition en vertu d'une Conſtitution du 16. Février 1722. dont l'obſervation a été jurée par tous les Sujets de la Monarchie Ruſſienne, & par laquelle il a été ſtatué, que les Souverains de Ruſſie pourroient ſe choiſir tel Succeſſeur qu'ils jugeroient à propos.

FRANCE.

Digitized by Google

FRANCE.

NOUVELLES DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE 30. du mois dernier, la Reine entendit la Messe dans la Chapelle de la Cour ovale de Fontainebleau, & S. M. communia par les mains du Cardinal de Fleury, son Grand Aumônier.

Le 31. veille de la Fête de tous les Saints, le Roy & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Madame de France, assisterent dans la Chapelle du Château aux premieres Vêpres, auxquelles l'Evêque de Comminges officia.

Le premier de ce mois, jour de la Fête, le Roy & la Reine, accompagnés comme la veille, entendirent la grande Messe célébrée pontificalement par le même Evêque, & chantée par la Musique.

L'après midi, leurs Majestés assisterent au Sermon du Pere Renauld, Jacobin, & ensuite aux Vêpres, auxquelles le même Prélat Officia. Le Roy & la Reine entendirent aussi les Vêpres des Morts.

Le 12. L'ouverture du Parlement se fit avec les cérémonies accoûtumées, par une Messe solemnelle célébrée pontificalement dans la grande Sale du Palais, par l'Evêque de Pamiers, & à laquelle M. le Peletier, Premier Président, & les Chambres assisterent.

CONSECRATION ET DEDICACE de l'Eglise de N. D. des Victoires.

LE Dimanche 13. jour de Novembre 1740. la Consécration de l'Eglise des *PP. Augustins*, près la Place des Victoires, fût faite par *M. l'Evêque*

Digitized by Google

Jue de Joppé, qui officia pontificalement à la Grand'-Messe & à Vêpres.

La Cérémonie commença à 7. heures du matin, elle fût suivie de la Grand'-Messe à dix heures. L'après-midi Vêpres à 3. heures, suivies de la Prédication, par *M. l'Abbé Cheret*, Curé de S. Roch, Docteur de Sorbonne, Prédicateur du Roy, ensuite Complies, le Salut, & la Benediction du Très-Saint Sacrement, par *M. l'Archevêque de Paris.*

Le Lundi 14. La Grand' Messe fût solemnellement chantée à dix heures, les Vêpres à trois heures: Prédication par *M. l'Abbé Cauſſe*, Prédicateur du Roy, Complies & le Salut. *M. l'ancien Archevêque de Beſançon*, y officia pontificalement.

Le Mardi 15. Prédication par le *P. de Neuville*, *Jeſuite*, Prédicateur ordinaire du Roy. *M. l'Evêque de Carcaſſone*, officia pontificalement au Salut.

Le Mercredi 16. Prédication par *M. l'Abbé Clément*, Prêtre de la Paroiſſe de S. Mery. *M. l'Evêque de Mâcon*, officia pontificalement au Salut.

Le Jeudi 17. Prédication par *le P. Tainturier*, *Jeſuite*, Prédicateur ordinaire du Roy *M. l'Evêque de Joppé*, officia au Salut pontificalement.

Le Vendredi 18. Prédication par *le P. Segaud*, *Jeſuite*, Prédicateur ordinaire du Roy. *M. l'Evêque de Langres*, officia pontificalement au Salut.

Le Samedi 19. Prédication par *le P. de S. Genes*, Prêtre de la Doctrine Chrétienne. *M. l'Evêque de Pamiers*, officia pontificalement au Salut.

Le Dimanche 20. jour de l'Octave. *M. l'Evêque de Mets*, officia pontificalement tout le jour. La Prédication par *M. l'Abbé Meney*. Après la Bénédiction du Très-Saint Sacrement, on chanta solemnellement le *Te Deum.*

Cette cérémonie toute Sainte dans ſon Inſtitution, a été des plus Auguſtes, & a attiré un concours extraordinaire.

Digitized by Google

M. l'Archevêque avoit accordé quarante jours d'Indulgence, à toutes les personnes qui, pendant l'Octave de cette solemnité, après s'être confessées & avoir communié, auroient visité l'Eglise de N. D. des Victoires, & prié pour l'exaltation de la Foy, l'extirpation des Hérésies, pour le Roy, la Reine, Monseigneur le Dauphin, & toute la Famille Royale.

La Reine arriva à Versailles, de Fontainebleau, le 14. Monseigneur le Dauphin y étoit revenu le 12.

Le 15. Le Roi arriva de Fontainebleau à Choisy, vers les quatre heures du soir. S. M. profita du reste de la journée pour se promener dans les Jardins, & les deux jours suivans, le Roy visita les nouveaux Apartemens & tout ce qu'il avoit ordonné de faire au Château, dont S. M. parût très-satisfaite. Elle partit le 18. après soupé pour se rendre à Versailles.

Il a paru ici, vers le 15. de ce mois, une feuille volante *in* 4°. de 3. pages & demi, contenant les motifs qui ont occasionné le départ des Escadres de Brest & de Toulon.

Le 22. M. de Camas, Envoyé Extraordinaire du Roy de Prusse, eut son Audience publique de Congé du Roy, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Mesdames de France; il fut conduit à ces Audiences, par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoit allé le prendre dans les carosses de leurs Majestés, & après avoir été traité par les Officiers du Roy, il fut reconduit à Paris dans les mêmes carosses, avec les cérémonies accoûtumées.

Le premier Novembre, Fête de la Toussaint

Il

Il y eut Concert ſpirituel au Château des Tuilleries; on y executa une *Sonate en quatuor* de M. Boismortier, qui fut ſuivie du Motet *Exultate juſti*, de M. de la Lande, & d'un *Concerto* de M. le Clair, joüé par le ſieur Dupont; le Concert fut terminé par le beau Motet *Diligam te*, de la compoſition de feu M. Gilles, qui eſt un excellent morceau de Muſique.

Le 2. La Cour étant à Fontainebleau, la Reine entendit en Concert l'Opera de *Proſerpine*, qu'on continua le 7. & le 9. les principaux Rôles furent chantés par les Dlles Deſchamps, Huguenot, Mathieu, Abec & Romainville, & par les Sieurs le Cler, Godoneche, Tavernier, d'Angerville, Dubourg, le Begue, Poirier, Benoît & Richer, de la Muſique du Roy. La Dlle Huguenot chanta à la fin du premier, du troiſiéme & cinquiéme Acte, trois differentes Cantatilles, de la compoſition de M. de Blamont, ſur-Intendant de la Muſique du Roy.

Le 11. l'Académie Royale de Muſique, donna le premier Bal public, qu'on donne tous les ans à pareil jour ſur le Théâtre de l'Opera, & qu'on continuë pendant differens jours juſqu'à l'*Avent*. On les reprend ordinairement à la Fête des Rois, juſqu'au Carême.

Le 3. Novembre, les Comédiens François, repréſenterent à Fontainebleau, la Tragédie d'*Electre* & les trois *Freres Rivaux*.

Le 8. Le *Mariage fait & rompu*, & le *Grondeur*.

Le 10. *Zaire*, dans laquelle le ſieur Rouſſelet nouvel Acteur, joüa le Rôle de *Luſignan*, & la petite Comédie du *Florentin*.

Le 22. Les mêmes Comédiens repréſenterent à Verſailles

Digitized by Google

Versailles le *Philosophe Marié* & *Crispin, Rival de son Maître.*

Le 24. Le *Comte d'Essex*, & la *Famille Extravagante.*

Le 5. Novembre, les Comédiens Italiens jouérent aussi à la Cour, la Comedie *de la* **** dans laquelle le sieur Rochart, nouvel Acteur, joüa le Rôle de *Marton*, déguisé en femme; cette Piéce fût suivie d'un très joli divertissement, intitulé *les Chinois*, dans lequel le même Acteur dansa; il fut suivi de la petite Piéce du *Retour de Tendresse.*

Le 23. les mêmes Comédiens representerent à Versailles, *les Amours Anonimes.* & la *Joie imprévûë.*

MORTS & MARIAGE.

ANtoine *Viguier*, Doyen des Perruquiers, mourut à Toulouse le 3. Octobre, âgé de cent cinq ans accomplis, ayant eû de deux femmes trente-sept enfans, dont un qui vit, âgé de quatre-vingt ans, est marié à Blaye. Ce fait est prouvé par piéces justificatives, & attesté par un fils d'Antoine Viguier, qui est Organiste de la Cathédrale de Lavaur.

Le 6. Jean *Thomas*, Conseiller honoraire au Châtelet de Paris, où il avoit été reçû en 1676. mourut âgé d'environ 86. ans. Il étoit veuf de Marie-Anne Gigault, de laquelle il avoit eu feuë Marie-Magdeleine Thomas, qui avoit été mariée au mois de Juillet 1698. avec Charles-Joseph de Fortia, alors Conseiller au Parlement de Paris, aujourd'hui

Digitized by Google

jourd'hui Conseiller d'Etat ordinaire, & Chef du Conseil du Prince de Condé. Elle mourut en 1719, ayant laissé 6. enfans.

Le 12 Frere Eustache *le Veneur*, Chevalier Profès de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Commandeur de la Commanderie de Haute-Avesne, près d'Arras, ci devant Capitaine de Cavalerie dans le Régiment des Cravates, mourut au Château de Bailly, en Riviére, dans le Pays de Caux, dans la 64 année de son âge, étant né le 22. Decembre 1676. Il étoit deuxiéme fils de feu Charles le Veneur de Tillieres, Seigneur de Cesseville, près le Pont-de-l'Arche, & de Crestot, & d'Elisabeth des Mazis. La Généalogie de le Veneur est raportée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, *tom.* 8. p. 216.

Le 24, Dame Marie Claire Genevieve *de Bretagne d'Avaugour*, veuve en secondes nôces depuis le 7 Mai 1730 de Charles Roger, Prince de Courtenay, qu'elle avoit épousé le 17 Novembre 1704. mourut à Paris, âgée de 64 ans, & sans enfans. Elle étoit fille de Claude de Bretagne, Baron d'Avaugour, premier Baron de Bretagne, Comte de Vertus & de Goello Seigneur de Cliffon, mort le 7. Mars 1699 & d'Anne-Judith le Liévre, morte le 22. Decembre 1695. Elle avoit été mariée en premieres nôces le 15. Aoust 1694 avec Gonçale-Joseph-Carvalho Patalin, Intendant des Bâtimens & Maisons Royales du Royaume de Portugal, Seigneur de la Ville de Azambugeira, Commandeur de la Commanderie de S. Pierre Aguiar dans l'Ordre de Christ. La défunte avoit été élevée dans l'Abbaye de Malnouë, sous les yeux de Marie-Claire de Bretagne, sa tante, qui en étoit Abbesse. Son cœur y a été porté, & presenté par Auguste-Joseph de Montulé, Prêtre, Docteur en Théologie

Digitized by Google

gié de la Faculté de Paris, Abbé Commandataire de l'Abbaye de Liques, Diocèse de Boulogne, qui dans cette occasion a fait le discours suivant à la Dame Rossignol, actuellement Abbesse de ce Monastere, qui reçût le cœur à la tête de sa Communauté.

DISCOURS de M. l'Abbé de Montullé, *en présentant le Cœur de Mde la Princesse* de Courtenay, *à Mde* Rossignol, *Abbesse de Malnouë, à la tête de sa Communauté.*

NOus vous présentons le Cœur de Très-Haute, Très-Puissante & Très-Illustre, Marie-Claire *de Brauagne*, veuve de T. H. & T. P. Prince de Courtenay. Ce Cœur formé à la pieté dans cette sainte Maison, sous les yeux d'une sainte & illustre Abbesse, sa Tante vous appartenoit de droit, Mesdames, comme un dépôt que vous n'aviez confié au monde que pour l'édifier. Cœur tendre & compatissant pour les autres, & dur en même tems pour lui seul; Cœur bienfaisant, brûlant toûjours de l'amour de son Divin Epoux; Cœur fidéle, généreux, digne du sang dont il sortoit, & de celui auquel il s'étoit allié; Cœur toûjours occupé à remplir ses devoirs, toûjours égal; elle en donna des marques dans sa derniere maladie; malgré les douleurs les plus vives, son Cœur fut toûjours en paix; elle regardoit les souffrances comme une semence de l'immortalité, & ce Cœur qui n'aspiroit qu'après elle, bénissoit sans cesse la main paternelle de celui qui le vouloit rendre digne de lui être réüni. Si un Cœur aussi Chrétien peut mourir, celui-ci cessa de vivre; necesse-t, Mesdames, comme

un

un gage asſûré de l'amitié conſtante qu'elle eût toujours pour cette Maiſon, où elle a commencé à puiſer les ſemences du ſalut, & accordez lui le ſuffrage de vos prieres.

Le 8. Novembre, Jacques *Touchet* Lord, Baron d'Audley, en Angleterre, Comte de Caſtlehaven en Irlande, Pair de la Grande Bretagne, de la Religion Catholique, mourut à Paris, âgé d'environ 65. ans.

Le même jour, De Marie-Marguerite *de Valeilles*, veuve depuis le 11. Decembre 1714 de Jacques de Vanolles, Conſeiller-Secretaire du Roy, Grand-Audiencier de France, & Tréſorier Général de la Marine, mourut à Paris, âgé d'environ 72. ans, laiſſant 2. fils, l'aîné, Maître des Requeſtes de l'Hôtel du Roy, & Intendant en Franche Comté; & le cadet, Chanoîne de l'Egliſe Métropolitaine de Rheims.

Le même jour, Antoine *Lancelot*, ancien Conſeiller-Secretaire du Roy, Maiſon Couronne de France & de ſes Finances, Cenſeur Roïal, Aſſocié de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, & Inſpecteur du College Roïal, mourut dans ce College à l'âge de 65. ans. Il s'étoit fait connoître par ſes talens dans l'Art Diplomatique, dans lequel il étoit fort verſé. Il laiſſe une Bibliothéque nombreuſe & choiſie concernant l'Hiſtoire de France, laquelle il avoit formée avec beaucoup de ſoins & à grands frais.

Le 16. Novembre, le Comte *de la Guiche*, Meſtre de Camp, Lieutenant du Regiment de Condé, Cavalerie, épouſa Mlle Henriette *de Bourbon de Verneuil*, fille légitimée du feu Duc de Bourbon Condé; la célébration en a été faite à l'Hôtel de Madame la Ducheſſe Doüairiere.

Digitized by Google

PRIERE A L'AMOUR.

ODE.

A Mad. la Comtesse de la Guiche, pour le jour de son Mariage.

FOrme les traits d'une Mortelle,
A la clarté de ton flambeau,
Deviens toi-même le modele,
Tu n'en peux choisir un plus beau.

✻

En elle assemble avec constance,
Même dès sa jeune saison,
Et l'Enjouëment & la Prudence,
Les Graces avec la Raison.

✻

Quels dons la rendroient plus charmante?
Tu les as tous en ton pouvoir;
A l'écouter fais qu'on ressente
Autant de plaisir qu'à la voir.

✻

Si dans son Temple un jour conduite,
L'Hymen l'enchaîne sous sa Loi,
Que l'Amitié soit à sa suite;
Elle est plus constante que toi.

✻

Que

Que son bonheur soit ton étude ;
En captivant sa liberté,
Fais-lui trouver dans l'habitude
Les plaisirs de la nouveauté.

✻

Qu'en elle un charme inexplicable
Puisse sans art si bien briller,
Que tout ce qui veut être aimable
S'empresse de lui ressembler.

✻

Mais j'abandonne un vain mystere,
Eh pourquoi garder le secret ?
On voit assés que ma priere,
Jeune *Flore*, est votre portrait.

✻

Que l'esprit est peu nécessaire !
Quand le talent est d'imiter !
Il ne faut pas grand art pour faire
Un portrait qu'on ne peut flater.

Digitized by Google

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France du mois de Novembre*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Decembre 1740.

HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Epitre au Comte de Montmorency, &c. 2343
Les Syrennes, &c. 2359
La Solitude, *Cantatille*, 2368
Mémoire sur le Comté de Ponthieu, &c. 2370
Madrigal, 2389
Lettre sur la variation du Goût, 2390
Ode à M. le Chevalier de ** 2394
Remarques sur l'Ethymologie de Vincennes, 2401
Le Varin de Tombac, *Fable*, 2409
Lettre sur la Chronique rimée de P. Grognet, 2411
Reflexions d'un Physicien sur la petite Vérole, 2420
Ode sur la Grandeur de Dieu, &c. 2442
Observations Critiques sur l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de Timanthe, &c. 2444
Ode sur les Tableaux indécens, 2468
VIII. Lettre sur la Typographie, &c. 2473
Le jeune Homme & le Fleuve, *Fable*, 2480
Enigme, Logogryphes &c. 2485
NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX-ARTS, &c. Journal Italien de M. Maffei, &c. 2489
Prix de l'Académie de Marseille, de 1741. 2508

Estampes

Digitized by Google

Estampes nouvelles, 2513
Chanson notée, &c. 2518
Spectacles. L'Heureux Echange, &c. 2519
Vers à Mlle Gaussin, &c 2523
Nouvelles Etrangeres, Turquie, 2527
Russie, 2529
Allemagne, 2533
Saxe, 2535
Italie & Modene; 2536
Isle de Corse & Espagne, 2538
Grande-Bretagne, 2540
Morts des Pays Etrangers; *ibid.*
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2545
Consécration & Dédicace de le l'Eglise de N. D. des Victoires, *ibid.*
Morts et Mariage, 2549
Priere à l'Amour, Ode à Mad. la Comtesse de la Guiche, 2553

Errata d'Octobre.

PAage 2319. ligne premiere, le Mariage, *lisez*, le Consentement.
P. 2320. l. 7. le 8. *ôtez ces deux mots.*

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2471. ligne 14. avide, *lisez*, timide.
Ibid. l. 16. timide, *l.* avide.
P. 2499. l. 26. de, *l.* des.
P. 2500. l. 19. de, *ôtez ce mot.*

La Chanson notée doit regarder la page 2518

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1740.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XL.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale eſt à Monſieur* MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1740.

PIE'CES FUGITIVES, *en Vers et en Prose.*

PRIERE

Du Prophete Habacuc, pour les Péchés.

I.

TA voix, grand Dieu, vient de descendre;
Je suis saisi; qu'ai-je entendu?
A la mort l'homme s'est vendu;
Tu veux la forcer de se rendre!...
Hâte toi de rompre nos fers:
Opere & montre à l'Univers

Digitized by Google

Ce Midi (a) qui de ta colere
Termine les juſtes effets,
Pour ouvrir à notre miſere
Un tems de grace & de bienfaits.

II.

Il viendra, le Saint que j'adore,
Dans la plénitude des jours . . . .
Je le vois commencer ſon cours
Entre le Couchant & l'Aurore.
Des Cieux l'immense profondeur,
Pleine de ſa vive ſplendeur,
Eſt un abîme de lumiere;
Et la Terre ſur mille Autels
Lui préſente dans ſa carriere
Les Sacrifices des Mortels.

III.

Tel que l'Aſtre, qui des ténebres
Fait évanoüir les horreurs,
Son état va de nos erreurs
Diſſiper les ombres funebres.
Il tient en main des traits perçans . . .
Hommes, qui vous croyez puiſſans,

(a) *Ce* Midi; *on ſe ſert de ce mot pour exprimer ce milieu des années que l'Apôtre S. Paul apelle* Plénitude du tems. *D'ailleurs, on eſt autorisé par le Style même du Prophete, qui dit tout de ſuite que* Dieu viendra du Midi.

Vous

Digitized by Google

Vous ne le voyez que fragile,
Pâle, mourant, percé de cloux;
Mais Dieu caché sous notre Argile,
Se fera connoître à ses coups.

IV.

Devant sa face glorieuse
La mort sans Armes, s'enfuïra,
Par sa mort même il détruira
Le Trône de cette envieuse.
Chassé par le même Vainqueur
L'Ange rebelle & séducteur,
Qui du Monde usurpa l'Empire,
Ira du légitime Roi,
Par qui la Nature respire,
Dans les Enfers subir la Loi.

V.

J'ai (b) déjà vû ce Dieu terrible
De l'œil mesurer l'Univers;
Regarder les Peuples divers,
C'en est assés pour l'Invincible....
Tout se fond... les Monts orgueilleux
Sur leurs fondemens ruineux,

(b) *Le Prophete rapelle ici les Miracles anciennement operés en faveur du Peuple d'Israël, comme ayant été, selon l'expression de S. Paul, autant de figures qui annonçoient des Miracles d'un ordre encore plus relevé en faveur de l'Israël nouveau, &c.*

Digitized by Google

S'ébranlent... tombent en poussiere ;
Et du plus fastueux Mortel
La tête si haute, si fiere,
S'abaisse aux pieds de l'Eternel.

VI.

Dans le Camp du Madianite
Regnent l'épouvante & l'horreur ;
Ce Peuple impie, & sans pudeur,
Venge en mourant l'Israëlite....
Mais sur le fluide Elément
Que vois je ? Quel renversement !
Le Jourdain est-il donc coupable ?
Le crime a-t'il soüillé les Eaux ?
Et sur la Mer, Dieu redoutable,
Va-t'il attirer tes fleaux ?

VII.

Toi qui fais ton Char d'un (c) nuage ;
De qui les vents sont les Coursiers,
Et qui, pour sauver tes Guerriers,
Presses, fais avancer l'Orage :
Dieu Saint, tu promis autrefois
De prendre l'Arc & le Carquois
Pour ce Peuple qui te révere ;
Tes Miracles sont tes garans,

(c) *Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulas super pennas ventorum.* Psalm. 103. 3.

Et

Et je vois tout ce qu'il espere,
Quand tu divises les Torrens.

VIII.

L'Onde surprise, mugissante,
S'éleve & s'écoule à ta voix;
L'abîme aplaudit à tes Loix;
Le fond des Rivieres te chante.
Le Soleil arrête la nuit;
Le Tonnerre éclaire & conduit
Les Enfans de ton alliance;
La Terre tremble sous tes pas,
Et les Nations en silence
N'attendent plus que le trépas.

IX.

C'est toi, Grand Dieu, qui de nos Peres
Brisas les funestes liens.
Sous le joug des Egyptiens
Ils versoient des larmes ameres....
L'Homme choisi par ta bonté,
Pour les remettre en liberté,
Vient, frape l'Impie & son Trône;
Le Tyran voit dans son Palais
Avec l'espoir de sa Couronne
Son nom s'éteindre pour jamais.

X.

Comme un tourbillon formidable,
Sor Armée avance sur nous;

Digitized by Google

Notre mort flate son courroux,
Le coup paroît inévitable.
Le cruel rit de nos malheurs,
Comme l'usurier rit des pleurs
Du Pauvre caché qu'il oprime;
Mais tu vois la sécurité
D'un Prince endormi dans son crime,
Et maudis sa témerité.

XI.

L'Ennemi... la Mer... ô Moïse!
Où fuirons-nous? dit Israël...
Le Ministre de l'Immortel
Etend le bras... l'Onde est soumise.
Devant ton Char, Dieu Protecteur,
La Mer s'enfuit avec frayeur;
Ses flots nous ouvrent un passage.
Ton doigt, par ce chemin nouveau
Nous conduit à l'autre Rivage,
Et nos Ennemis au Tombeau.

XII.

Après ces Miracles de grace,
Quelle voix trouble tous mes sens?
Le sang (d) dans mes veines se glace.
La crainte interrompt mes accens:

(d) *Habacuc prévoit & prédit les maux que l'infidelité d'Israël attira sur ce Peuple; & dans l'énumération abregée de ces miseres, on reconnoit aisément le tableau plus développé que Moïse en avoit tracé.*

Digitized by Google

Ah ! s'il se peut, pour mon repos,
Que le mal passe dans mes os ;
Qu'il m'enflamme, qu'il me consume,
Avant que le courroux des Cieux
Lance la foudre qui s'allume ;
Mort, viens m'unir à mes Ayeux.

XIII.

Leur ame fidelle & constante
Est heureuse au sein de la Paix ;
L'unique fin de leurs souhaits
Est le doux fruit de leur attente,
Mais pour leurs perfides Neveux,
Figuier maudit, infructueux,
Vigne ingrate, Olivier stérile,
Champs arides, mort de Troupeaux,
Trompeur espoir, peine inutile ;
Le Ciel a juré tous ces maux.

XIV.

Le Nom (e) d'un Dieu Sauveur m'anime ;

(e) *Heureux état de ceux qui mettent toute leur confiance dans le vrai Dieu & dans son Envoyé J.C. La Synagogue incrédule a porté la peine qui lui avoit été prédite. L'Eglise ne cesse de chanter les loüanges du Rédempteur qui lui a donné la Foi & la Paix.*

La conclusion de ce Cantique est la même que celle du grand Cantique de Moïse. *Ego autem Domino gaudebo & exultabo in Deo Jèsu meo*, dit Habacuc. *Laudate gentes . . . quia propitius erit terra populi sui*, avoit dit Moïse.

Digitized by Google

Sa force soûtient mon espoir ;
Mon allegresse à son pouvoir
Rend un hommage légitime ;
Plus vîte que le Cerf qui fuit,
A l'ennemi qui me poursuit
Je sçaurai dérober ma vie ;
J'irai, conduit par le Vainqueur,
Sur les hauteurs de ma Patrie
Chanter sa gloire & mon bonheur.

REFLEXIONS de M. de Villemont, *sur la Guerre perpétuelle qui regne entre les Auteurs modernes.*

IL n'y a point d'homme, quelque habile qu'il soit en un genre d'écrire, qui ose s'assûrer d'échaper à la critique. La paix se fait de tems en tems entre les Nations, on ne l'a point encore vûë, du moins génerale, entre les Auteurs de nos jours. Les Esprits excellens ou sublimes, dont les Ouvrages passent pour être autant de chefs-d'œuvres, regardent en pitié les conceptions d'autrui. Ils croyent être les seuls capables de penser & d'écrire ; leur délicatesse ou leur vanité, les empêche de rien aprouver. D'autres qui sont inférieurs à ces Maîtres de l'Art, ont contre

Digitized by Google

contre eux une jalousie inutile. Ils font ce qu'ils peuvent pour trouver des défauts dans leurs Ouvrages, ils perdent leur tems; ce qui de soi est bon, subsiste toujours, & tout ce qu'on a écrit contre *Corneille*, *Racine*; *la Fontaine*, *Despreaux*, *Fontenelle*, *Perrault*, *la Bruyere*, *Voltaire*, *Capistron*, *la Motte*, *Rousseau*, *Pirron*, & tant d'autres, n'empêchera jamais que chacun d'eux en leur genre, ne passe pour des Modeles difficiles à égaler. Il est vrai, comme je l'ai dit, que quelques-uns d'entre ces habiles, par un excès de délicatesse, ou peut-être par un peu de malignité, tâchent de répandre sur les Ouvrages d'autrui un ridicule, que les gens sans passion n'y remarquent pas.

Que n'a point dit, par exemple, l'Horace moderne, ou l'Auteur des Satyres contre les Ouvrages de Boursault? Il n'est pas le seul, à la vérité, qui ait entrepris de ridiculiser les Ouvrages de cet Auteur, même sa Personne. Moliere dans son Impromptu de Versailles, en parle avec le dernier mépris, & si l'on en croit les Commentateurs des Caracteres de ce siécle, c'est lui, sous le nom de *Capis*, que M. de la Bruyere traite en quelque façon d'Ecolier; cela est bien-tôt dit. Cependant ni lui ni les autres, ne nous marquent point en quoi consistent son ignorance & ses défauts, & c'est ce qui fait, qu'au jugement de beau-

Digitized by Google

coup de personnes d'un goût assés délicat, Boursault ne passe point pour un Auteur ennuyeux, ni méprisable. On voit encore aujourd'hui avec plaisir la représentation de plusieurs de ses Piéces de Théatre, & l'on ne croit point deshonorer son esprit en trouvant dans ses Lettres du feu, du bon sens & de l'agrément. Il est même en quelque sorte étonnant qu'un homme, de son propre aveu, sans étude, d'une condition peu relevée & peut-être par cette raison, sans beaucoup d'usage du Monde, ou du moins d'éducation, ait sçû, par la seule lecture & les lumieres du sens commun, acquérir ou se former l'art d'écrire aussi juste & avec autant de naturel & de délicatesse qu'il l'a fait. Quelle ironie le même Auteur des Satyres n'a-t'il pas employée contre le célebre Quinault! si on veut l'en croire, on jugera que Quinault étoit un génie fort médiocre. Il sçavoit rimer, disoit-il, mais la raison & les agrémens étoient bannis de ses Ecrits, cependant il passe aujourd'hui pour un Modele, & malgré ce fameux Satyrique, le Public convient que dans la Poësie Lyrique ou Chantante, personne de nos jours ne l'a égalé. Il est vrai que dans une Préface il semble se repentir d'en avoir trop dit contre ce dernier. Il tâche aussi d'en apaiser plusieurs autres, principalement *Scudery* & *Chapelain*, aussi-bien que ce fameux Partisan

Digitized by Google

Partisan des Modernes, contre lequel, avant leur réconciliation, il s'étoit si fort déchaîné, malgré l'éloquence & l'érudition qui se font sentir en ses Ouvrages. Après de longs & de piquans combats de plume, une simple Epigramme fut le sceau de la paix qui se fit entre ces deux illustres & superbes Rivaux. La voici.

Tout le trouble poëtique
A Paris s'en va cesser ;
Perrault l'Antipindarique,
Et Despreaux l'Homerique,
Consentent de s'embrasser.
Quelque aigreur qui les anime,
Quand, malgré l'emportement,
Comme eux, l'un l'autre, on s'estime,
La paix se fait aisément ;
Mon embarras est comment
On pourra finir la Guerre
De Pradon & du Parterre.

Tout cela me persuade que la Philosophie a raison de dire que, qui prouve trop, ne prouve rien, & qu'il y a plusieurs traits de Satyre qu'on doit plutôt regarder comme un jeu d'esprit, que comme une décision sans apel.

Chacun a son talent particulier ; heureux qui

Digitized by Google

qui ſçait le connoître & s'en ſervir ! M. Despreaux a excellé dans la Satyre, & par la beauté de ſon génie, & par une heureuse & adroite imitation des Anciens. C'étoit ſon talent, & s'il eût voulu faire des Opera, ou donner dans le comique, ou dans le tragique, peut-être n'eût-il pas mieux réüſſi que quelques uns de ceux qu'il a critiqué. On ſçait qu'il a eû d'habiles & puiſſans Adverſaires, qui ne l'ont pas épargné, & tout autre en leur place en auroit fait autant, dès qu'il ne les avoit lui même ménagés en aucune façon. Mais ayant plutôt réüſſi à faire briller leur eſprit qu'à détruire ſa réputation & la bonté de ſes Ouvrages, leur chagrin, qui ſembloit être éteint, ou du moins aſſoupi, ſe réveilla à l'occaſion de ſa Satyre contre les Femmes, & de ſon Ode au Roy, ſur la Priſe de Namur. Ils crurent que ce grand Poëte dans ces deux dernieres Piéces, étoit fort inférieur à lui-même ; ce qui donna lieu à cette Epigramme d'un bel Esprit.

Grand Despreaux, vous radotez ;
Vos nouveaux Vers que vous vantez,
Sont ſifflés au Parnasse, & l'on n'en fait que rire.
On va bien-tôt oublier votre nom.
Si vous ne ſçavez plus ni loüer, ni médire ;
A quoi diantre serez-vous bon ?

Les

Digitized by Google

Les Maîtres de l'Art, nos Apollons, ou soi-disant tels, ont effectivement prétendu que les dernieres productions de M. Despreaux ne sont point de la force de ses premieres Poësies, & qu'en lui la vieillesse, semblable à celle d'Homere, qu'on dit s'endormir quelquefois dans son Odisse, avoit éteint ce grand, ce pathétique, ce sublime, cet enthousiasme, ce feu d'imagination, qui sont l'ame de la belle Poësie, & qu'il sçavoit si bien faire valoir autrefois. Quoiqu'il en soit, il faudroit être tout-à-fait dépourvû de sens commun pour ne pas remarquer de grandes beautés jusque dans ses moindres Ouvrages. Ils en sont tous remplis, mais, pour quelques Auteurs qui ont eû la noble & loüable hardiesse de lutter contre lui, sa Critique étoit si redoutée par d'autres, que la peur de se l'attirer, a porté quelques-unes de nos meilleures Plumes à prodiguer en sa faveur des Eloges souvent si outrés, qu'ils s'en sont rendus méprisables, au jugement de beaucoup de gens éclairés. Je ne doute point que M. Despreaux lui-même n'en ait parfaitement senti le ridicule, & ce qui le prouve, c'est qu'il n'en a pas épargné davantage quelques-uns des Membres d'un certain Corps, qui s'étoient dévoüés, pour ainsi dire, à la fureur de lui donner de ces sortes de loüanges déplacées. Tel nous a donné

Digitized by Google

donné des préceptes excellens pour nous garantir de pecher contre les regles du beau ſtyle, qui, par un effet de cet usage ſervile, & plus encore par la témérité de ſon entrepriſe ſur une matiere au deſſus de ſes forces, n'a pû ſe garantir de pécher lui-même contre les regles du jugement; en quoi auſſi a-t'il été juſtement repris, puiſqu'il eſt beaucoup plus pardonnable de manquer par la conſtruction de quelque phraſe, ou par l'impropriété de quelques termes aux loix de l'uſage, que de pécher, de quelque maniere que ce puiſſe être, contre les regles de la raiſon. Heureux donc encore une fois qui connoît ſon talent & qui s'aplique à le faire valoir! C'eſt, ſans contredit, le plus sûr moyen de réüſſir dans les Arts comme dans les Sciences.

En vain en croyons-nous une ſotte fierté,
Le plus vaſte génie eſt toujours limité;
Tous n'ont pas obtenu tous les dons en partage;
Mais chacun a le ſien; qui le connoît eſt ſage.

On en ſçait d'autres qui ne peuvent goûter les Traductions, parce qu'ils entendent le Latin, le Grec & peut-être l'Hébreu; ils veulent qu'on aille juſque dans la ſource s'inſtruire de ce qu'ont dit les Anciens. Un Auteur, fût-il auſſi habile qu'un d'Ablancourt, ou qu'un Dacier, ou tout autre, qui les habille

Digitized by Google

bille à la Françoise, est, selon eux, un Esprit subalterne ; il est incapable de penser, il n'aprend, il ne dit rien de nouveau, & quelque utiles & sçavantes que soient les Reflexions ou les Notes dont il accompagne sa Traduction, ce n'est au plus, à les entendre, qu'un Sçavantasse, un Pédant, un Compilateur, en un mot, un Plagiaire ; le Public équitable n'en juge pas de même, & il lui sçait un fort bon gré au contraire des peines qu'il a prises de transmettre en notre Langue & dans toute leur force les graces Attiques ou celles de la Latinité. C'est à ces secours que les personnes sans étude ou qui n'ont qu'une médiocre teinture des Sciences avec le sens commun en partage, doivent les connoissances qui ont servi à éclairer leur entendement & à former leur esprit à la politesse & à la vertu. Moliere a eû raison de joüer en plein Théatre, sous le nom de *Vadius*, le ridicule & l'extravagance des Docteurs présomptueux.

Il y a quantité d'Auteurs que je me dispense de nommer, dont les Ouvrages sont fort critiqués. Il m'en est tombé plusieurs de cette espece entre les mains ; je les ai lûs & n'y ai point remarqué ce ridicule ni ce mauvais sens qu'on leur attribuoit. C'est un effet, me dira-t'on, de votre peu de discernement & de votre mauvais goût ; point du tout : je n'ai pas eû

la

Digitized by Google

la présomption de m'en raporter à mes foibles lumieres, cette garantie n'auroit pas eû assés de poids; j'ai pris la précaution de consulter des hommes désintéressés, équitables, sçavans & reconnus pour tels, qui m'ont fortifié dans mon sentiment; & j'ai de plus remarqué que la lecture de la plûpart de ces mêmes Ouvrages si décriés par la Satyre, ne laissoit pas de plaire à d'autres personnes d'un goût assés délicat; mauvaise conséquence encore une fois, me dira-t'on, il est plus de sots ou d'ignorans que d'habiles gens. Vous avez donc oublié ce que je viens de dire, ou vous n'y avez pas fait d'attention; je parle de gens d'esprit & de bon goût, non prévenus, & capables de juger de ces sortes de matieres.

Montagne a raison quand il dit que dans les Sciences humaines il n'y a point de principes si probables, ou, en aparence, si certains, qu'on ne puisse détruire, ou du moins affoiblir beaucoup par des raisonnemens ou des argumens contraires. L'opoſition qui se remarque dans les differentes opinions des Philosophes anciens d'avec celles des modernes, ainsi que dans cet Art fameux de la Médecine, vraye matiere de controverse, le démontre assés clairement. *Aristote*, par exemple, exclut le vuide de la Nature. *Descartes* le suit en cela. Au contraire, *Gassendy*, *Pascal* & d'autres Philosophes, prétendent que le

vuide

vuide eſt poſſible, même néceſſaire, & ils le prouvent par des raisonnemens ſolides, & de plus par des Expériences qui ſemblent emporter conviction. Les Docteurs en Médecine ont auſſi chacun leur Syſtême; l'un eſt pour le purgatif, l'autre pour la ſaignée, ſans pouvoir au juſte déterminer laquelle de ces deux Opérations eſt la plus convenable pour la conſervation ou pour le rétabliſſement de la ſanté du Genre humain, & il arrive aſſés ſouvent qu'elles ſe ſuplantent tour à tour, ſelon la fantaiſie ou la mode. Il en eſt à peu près de même des Ouvrages d'eſprit; il n'y en a point de ſi parfait auquel on ne ſe croye bien fondé à trouver à redire; je dis plus, qu'on ne s'efforce même de rendre ridicule, par des Parodies extravagantes, comme ſont celles qu'on a faites ſur quelques-unes des Piéces de M. Racine, & que les Comédiens Italiens ont eû la hardieſſe de repréſenter ſur leur Théatre publiquement. C'eſt dans ces ſortes d'occaſions qu'on peut bien dire, après M. de la Bruyere, que les meilleures choses ne ſervent ſouvent à certains eſprits qu'à leur faire rencontrer une ſottiſe. Ce fameux Cenſeur du Genre humain n'a pû ſe garantir lui-même de la cenſure; on le remarquera ailleurs. Cela me fait ſouvenir de ce que me dit un jour un Homme de Lettres & d'un bon jugement

Digitized by Google

gement. Il rencontra un de ces prétendus beaux esprits, qui lui aprit d'un air présomptueux & content, qu'il alloit critiquer tout Horace. Cet Ouvrage sera curieux, lui répartit-il, de sens froid. Je m'étonne seulement que tant d'habiles gens avant vous n'ayent osé l'entreprendre. Il y a plusieurs manieres de s'immortaliser. On n'oubliera jamais qu'un fou fameux brûla dans cette intention un des plus beaux Temples du Monde.

Le dégoût, la malignité ou la plaisanterie d'un Censeur, n'operent pas toujours ce qu'il souhaite. Un Ouvrage est critiqué ou tourné en ridicule; donc il ne vaut rien. Cette conséquence, comme nous l'avons fait voir à l'occasion de Racine, est tout-à-fait déraisonnable; il faudroit, pour la rendre juste, qu'elle fût décidée par un consentement général, ce qui est presque impossible, si Dieu ne s'en mêle, sur tout à l'égard de certains Ouvrages qui ont leurs Partisans, puisqu'il n'y a personne qui n'ait prétendu, avec justice, que son jugement soit libre & indépendant de la prévention ou de l'opinion d'autrui; ou du moins il faudroit qu'un nombre égal d'esprits éclairés & partagés de sentimens sur un même Ouvrage, se réünissent de bonne foi pour convenir & prouver unanimement qu'il est mauvais; raisonnement qui

ne

Digitized by Google

ne vaut pas mieux que le premier. Ce qu'on peut dire, ce me semble, de plus raisonnable sur la matiere dont il s'agit, est qu'il y a des Auteurs, tels que sont ceux que j'ai d'abord nommé, sur qui la critique ne peut s'exercer qu'à sa confusion. C'est le Serpent qui mord la Lime. On ne prétend pas conclure de-là que leurs Ouvrages soient exemts de toutes sortes de défauts. Qui oseroit se flater d'atteindre à la souveraine perfection? Mais les fautes dans ces fameux Auteurs, ou ce qui paroît de moins refléchi ou de moins fortement rendu en certains endroits de leurs Ouvrages, doit être regardé comme des ombres un peu trop fortes, ou quelques légeres négligences dans d'excellens Tableaux, qui, malgré cette obscurité, ou quelques traits moins achevés, n'empêchent pas qu'on ne remarque la noblesse, l'éclat, la magnificence & le beau choix des principales Piéces qui en font l'ordonnance & dont ils sont composés, & il ne seroit pas donné à leurs Censeurs, diroit à ce propos un la Bruyere, d'arriver à de telles fautes par leurs chefs-d'œuvres; mas ces esprits sublimes, qui devroient être au-dessus de la jalousie, mépriſent quelquefois avec trop de hauteur, ou peut-être, comme nous l'avons dit, par un peu de malignité, tout ce qui est moins parfait que leurs Ouvrages.

Tous

Digitized by Google

Tous les hommes bien conformés ont les même organes. Ils ont une ame qui vient d'un même principe & qui eſt esprit. Ils ne s'en ſervent pourtant pas tous de la même maniere, & l'on a peine à comprendre pourquoi il y a ſi peu de raport entre les humeurs, comme entre les esprits d'un même composé, & que l'on ne me dise pas que cela dépend de l'éducation & des préceptes, quoique l'un & l'autre ſoit néceſſaires; pour éclairer notre entendement & pour nous apprendre à bien vivre; nous voyons tous les jours que de deux personnes formées du même ſang, également cultivées, instruites avec les mêmes ſoins & par les mêmes Maîtres, ſoit dans les Arts, ſoit dans les Sciences, il s'en trouve ordinairement & presque toujours une dont l'adreſſe ou la pénetration l'emporte ſur l'autre. Semblables à deux arbres de même espece, plantés en même terre, dans le même tems & par la même main, dont l'un aſſés ſouvent profite, augmente & s'embellit beaucoup plus que l'autre, ou produit de meilleurs & de plus beaux fruits. Les partisans des Atomes prétendroient, par parenthese, ſur le Chapitre des hommes, que cela vient de la difference de leurs figures & de celle de leur arrangement dans la compoſition du corps humain; car quoique les Atomes ſoient imperceptibles

Digitized by Google

perceptibles à nos sens, il y en a, selon eux, de differentes figures, de ronds, de pointus, de droits, de crochus, de plus subtils & plus polis les uns que les autres, &c. Sur ce principe, il n'y a presque point de questions difficiles dans la Philosophie, ni dans les effets de la Nature qu'on ne puisse résoudre, du moins avec quelque aparence de vérité. Etablissons avant toutes choses, pour fondement, que les Atomes sont subordonnés à une suprême Intelligence qui les a créés pour servir de matiere à tout Etre composé; dont la mort, ou la destruction arrive nécessairement par la décomposition ou desunion des mêmes Atomes, qui se détachent ou se dérangent avec le tems de leur situation naturelle. Que conclure de ce raisonnement? Le voici: Il y a des hommes, pour ne parler que des Sciences, en qui la Nature a mis de plus heureuses, de plus faciles & de plus favorables dispositions qu'en d'autres; des génies élevés, transcendans, superieurs, qui tiennent du Ciel plûtôt que des préceptes, le sublime, le grand, ou, si vous voulez, le merveilleux, & qui le produisent comme un ruisseau sort de sa source; en un mot, qui anoblissent les Sciences & vont au delà de ce qu'elles leur ont enseigné; il y en a d'autres moindres, qui, malgré tous leurs efforts, ne peuvent atteindre ou égaler les premiers.

Digitized by Google

premiers. Ils pensent, ils écrivent, ils traduisent même, & l'on ne peut pas raisonnablement dire qu'ils faſſent mal. On les critique, on tâche à décrier leurs Ouvrages, on veut les tourner en ridicule ; on en dit trôp, le Public équitable ſe révolte contre ces Satyres outrées, &, Juge ſans paſſion & ſans interêt, il ne les met point au rang des mauvais Auteurs. Je n'entends pourtant pas prendre ici le parti ni me rendre le *Dom Quichote* de certains Ouvrages, où l'ignorance eſt ſi viſible & ſi groſſiere, & les fautes ſont en ſi grand nombre, qu'ils tombent néceſſairement d'eux-mêmes. Je ne parle, encore une fois, que de plusieurs Auteurs de ces derniers tems, comme les *Scuderys*, les *Brebeufs*, les *du Riers*, les *Chapelains*, les *Théophiles*, les *Balzacs*, les *Ronsards*, les *Boursauts* & leurs ſemblables, dont les Ouvrages, quoique critiqués, ne laiſſent pas de plaire & d'avoir leur mérite : bien qu'inferieurs aux ſublimes productions des grands modéles que j'ai ci-devant cité, ſi l'on s'en raporte au ſentiment des habiles de nos jours. On ſçait que Théophile a fort mal parlé de Balzac, Balzac de Théophile ; malgré cela on ne ſçauroit raiſonnablement disconvenir que l'un & l'autre n'ayent eu des talens, du mérite & de l'érudition.

Beaucoup de gens ſont dans les Belles Lettres ;

Digitized by Google

ce que les Héros ou les grands Capitaines sont dans le monde, les premiers en leur genre ; mais ces Héros ont sous eux de braves, d'illustres Officiers, qui, pour être un peu moins habiles, moins accomplis, ou moins experimentés qu'eux, ne laissent pas d'avoir beaucoup de mérite & de grandes qualités ; & il y auroit en ceux qu'on admire davantage, beaucoup d'imprudence ; pour ne rien dire de plus, s'ils s'avisoient de traiter avec hauteur & avec mépris ceux qu'on admire un peu moins.

Quoi ! parce que *Lucain* est inferieur à *Virgile*, *Juvenal* à *Horace*, C** à Corneille & à Racine, Re* à Moliere, Ro* à la Fontaine, R** à Fontenelle, conclura-t'on de-là que leurs Ouvrages sont à mépriser ? Parce que l'Abbé F** a moins de talens pour la Chaire que n'en avoit le Pere Bourdalouë & le Pere Cheminais, & que *Pascal* a été moins puriſte que *Buſſy Rabutin*, ou que le Pere *Bouhours*, est-ce une conséquence que l'un ne devoit point prêcher & que l'autre ne devoit point écrire ? Quoi ! parce qu'un bon esprit, au lieu d'être Poëte contre son talent, employe son étude & ses veilles à faire des remarques sur les plus beaux passages & sur les heroïques sentimens des Anciens, à l'exemple de M. l'Abbé de Bellegarde, ou qu'il enrichit le Public de

Digitized by Google

plusieurs belles & profitables Traductions ; doit-on le traiter de Compilateur ou de Plagiaire ? Si un Auteur judicieux & méthodique recueille avec soin tous les termes des Arts pour en composer, comme Guillet, un Dictionaire utile, doit-on blâmer son travail ? Si les Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres, anciens & modernes, par M. Félibien, Secrétaire de l'Académie des Sciences & Historiographe du Roy, ne sont qu'un Recueil ; ce travail, qui ne demandoit pas un esprit moins habile & moins consommé que le sien dans la connoissance de ce bel Art, pour nous en instruire, en sera-t'il moins digne de notre aprobation, & de notre reconnoissance ? Si quelque autre pour l'honneur de son Prince & de la Nation, & pour la satisfaction du Public, écrit d'un style aisé & naturel les Nouvelles du tems, & ce qui se passe de plus curieux dans les Régions, par raport à nous les plus éloignées, doit-on le traiter de Copiste, de Compilateur, de foible Ecrivain ? En vérité ces sentimens seroient injustes & trop rigoureux, & la délicatesse de ceux qui ne peuvent goûter que des Ouvrages sublimes, ou de pure invention, s'il est vrai néanmoins qu'il s'en puisse faire aujourd'hui de ce dernier genre, est un peu trop subtile pour devoir être aprouvée ; mais

Digitized by Google

mais puisque c'eſt un mal ſans remede, & que la plûpart des Auteurs ſemblent être convenus entre eux de s'entre-déchirer toujours, il faut faire ce que font les ſages, ne point prendre de parti dans leurs querelles, afin d'être toujours en état de rendre à chacun la juſtice que méritent ſes Ecrits. Sur ce principe, qui paroît aſſés vrai, il eſt facile de conclure que dans cette eſpece de guerre il entre presque toujours beaucoup moins d'équité que de jalouſie ou de paſſion.

LA PARESSE,

ODE.

C'En eſt fait, je romps le ſilence;
Disparois enfin à mes yeux,
Paresse, ton aspect m'offense;
Je brise tes fers odieux.
Rempli d'une audace sublime,
Par l'effort d'un cœur magnanime
Je vais me soustraire à tes Loix;
Et d'Esclave devenu Maître,
J'entreprens de faire connoître
Le danger d'écouter ta voix.

C'est toi, funeste Enchanteresse,
Qui fais le plus de criminels,
Par des poisons de toute espece
Tu corromps le cœur des Mortels,
Par toi, dangereuse Ennemie,
La Raison même est endormie,
Tu fais nos plus cruels malheurs,
Tu vins, & l'on vit sur tes traces
Les plus effroyables disgraces;
Tu remplis l'Univers d'horreurs.

✻

L'indigence toujours fatale,
Et que suit de près le larcin,
La faim au teint livide & pâle,
Sortent-elles pas de ton sein?
Oüi, ceux qui d'un culte frivole
Honorent ta funeste Idole,
Tu les combles de tes bienfaits;
Le désespoir qui les accable,
Suivi d'une mort misérable,
Est ce qui borne leurs forfaits.

✻

Lorsque par de fausses délices
Un Mortel se laisse emporter,
Dans les plus affreux précipices
Tu sçais promptement le jetter;

Sa Raison alors éclipsée,
A son esprit, à sa pensée,
Ote toute leur liberté.
Et sa coupable négligence
Ne lui laisse dans l'indigence
D'autres biens que l'oisiveté.

✻

O Thémis, auguste Déesse,
Je crois entendre tes leçons;
Tu m'instruis, & de la Paresse
Dans les airs se perdent les sons;
Au milieu de l'amas immense
Des Loix que dicte la prudence,
Je vais discerner l'Equité.
Hélas! au fort de mes Ouvrages
Je me vois couvert de nuages,
Je rentre dans l'obscurité.

✻

Quittons Thémis, suivons Bellone
Et le noble Dieu des Combats;
Chés la Troupe qui l'environne,
Paresse, on ne te connoît pas;
Que vois-je? Un Guerrier intrépide
Dans la noble ardeur qui le guide
Va se faire un nom éclatant.
Vain projet! il quitte les Armes,

Digitized by Google

Et court, trompé par tes faux charmes,
Au précipice qui l'attend.

✻

Dans ces Solitudes tranquilles
Où le vice semble inconnu,
Je me retire ; en ces aziles
J'espere trouver la vertu,
Trompeuse & frivole aparence !
Quand je crois trouver l'innocence,
Je la vois fuir loin de mes pas ;
O toi, que dépeignent mes rimes,
A la tête de tant de crimes
Qui peut ne te connoître pas ?

✻

Acheve, homicide furie :
Que les bornes de l'Univers
Soient celles où ta tyrannie
Ne fasse plus porter de fers.
Mais non, dans l'horreur qui l'anime,
Rien ne lui semble illégitime,
Tout cede à son fatal courroux ;
Noblesse, honneur, grandeur suprême,
Rois, Souverains, & les Dieux même,
Ce monstre ose les braver tous.

✻

Arrête, Muse, ton délire, . . .

Reconnois

Digitized by Google

Reconnois qu'il en est encor,
Qu'une divine ardeur inspire,
Pour qui la gloire est un trésor.
Leur esprit est un Jardin vaste,
Où par un aimable contraste,
Chaque fleur forme un vif émail;
Mais, Muse, une gloire si belle,
De quelle façon s'acquiert-elle?
C'est par l'étude & le travail.

Par M. P. T. J. Variq, de Roüen.

CONCILIATION de deux Passages, l'un de Ciceron, l'autre d'Hirtius, au sujet du tems que César alla à la guerre d'Afrique. Avec un Etat de la Réformation faite par César de l'ancienne année Romaine. Traduite de l'Anglois, par M. J. B. BAZIN, *Conseiller au Parlement de Dijon.*

APrès avoir examiné les deux Passages de Ciceron & d'Hirtius, sur lesquels nous hésitions, parce qu'ils sembloient ne pas se concilier, je vous envoye, Monsieur, le résultat de mes Reflexions. Voici ce qui causoit notre embarras. Ciceron, dans son second Livre *De Divinat. Cap.* 24. dit que César alla à la guerre d'Afrique *ante brumam. Cesar cum à summo haruspice moneretur*,

tur, ne in Africam ante brumam transmitteret, nonne transmisit ? Hirtius au contraire, qui a écrit l'hiſtoire de cette Guerre ſur les propres mémoires de Céſar, dit qu'il s'embarqua pour l'Afrique vers le *6.* des Calendes de Janvier : *Navem conſcendit ante diem ſextum Calend. Januar.* Bell. Afric. cap. 2.

Il eſt donc queſtion de ſçavoir comment on peut ajuſter ces deux Auteurs par raport au tems ; c'eſt-à-dire, comment il ſe peut faire que Céſar fût parti, comme le dit Hirtius, le *6.* des Calendes de Janvier (qui, ſuivant Scaliger, répond au 27. Decembre) & que ſuivant Cicéron, il ſe ſoit embarqué *ante brumam.* Car ſi nous voulons prendre ce mot *bruma* dans ſa plus ample ſignification, (comme il faut le prendre ſouvent) pour tout l'hyver, le mois de Decembre y ſera compris en entier, de façon qu'à dire en ce ſens que Céſar alla en Afrique *ante brumam*, ce ſeroit réellement dire que le 27 Decembre étoit avant le premier. D'autre part en prenant *bruma* pour un jour particulier de l'hyver, ce ſera le jour le plus court, autrement le Solſtice d'hiver ; en effet c'eſt l'étymologie qu'en donne Varron de L. Lat. lib. V. *dicta bruma quod dies breviſſimus eſt.* Ovide en donne la même idée au premier Livre des Faſtes : *Bruma novi prima & veteriſque noviſſima ſolis.* Et dans ce ſens il eſt ſouvent opo-

Digitized by Google

le au Solſtice d'Eté, par Varron, Pline & Cicéron même *De Nat. Deor.* C'eſt auſſi ſans contredit en ce ſens qu'il l'a employé dans le paſſage dont il s'agit ; car c'eſt ce qu'il ſignifioit dans le vieux Jargon des Aruſpices, au moyen duquel ils vouloient faire accroire à Céſar, qu'il ne falloit rien entreprendre *ante brumam* ; c'eſt-à-dire, dans le tems que l'année expiroit, avant que les jours commençaſſent à croître ; ainſi que l'obſerve Donat ſur un paſſage du Phormion de Térence, dans lequel environ cent ans auparavant, le Poëte dit en ce même ſtile & par maniere de raillerie : *Aruſpex vetuit ante brumam aliquid novi negotî incipere.* Act. 1. Sc. 4. En prenant, dis-je, *bruma* dans ce paſſage pour le Solſtice d'hyver, on ne leve pas la difficulté ; car *bruma* en ce ſens répondoit, ſuivant la maniere de compter, univerſellement adoptée du tems de Cicéron, au 8. des Cal. de Janvier, ainſi que l'atteſtent Pline, Columelle & Servius ; & c'étoit la place qu'il tenoit dans l'ancien Calendrier Romain. Deſorte que, ſuivant ce calcul, Céſar alla en Afrique deux jours au moins *poſt brumam*, parce que ſuivant Hirtius il n'y alla que le 6. des Calendes de Janvier. Il eſt donc clair que ſuivant cette ſignification, les deux paſſages ne peuvent être vrais. La ſeule façon néanmoins de les concilier, eſt de faire voir

Digitized by Google

que, quoique le 6. des Calendes de Janvier ne puiſſe être avant le 8. qu'on ſupoſe être le jour apellé *bruma*, cependant ces deux jours, c'eſt-à-dire, le 6. & le 8. des Calendes de Janvier, lorſque Céſar alla en Afrique, étoient réellement *ante brumam*. C'eſt ce que je tâcherai de prouver. Pour y parvenir, j'obſerve que Céſar revint d'Afrique au Printems de l'année en laquelle il réforma le Calendrier, & que par conſéquent Hirtius en écrivant l'Hiſtoire de cette Guerre, a dû dater ce qui s'étoit fait avant la réformation, ſuivant qu'il le trouvoit dans ſes mémoires, c'eſt-à-dire, ſuivant les jours & les mois de l'ancienne année. Or l'année dans ſa premiere Inſtitution étant lunaire de 354. jours, elle finiſſoit onze jours avant que le Soleil eût fait ſon tour, deſorte que la Lune devoit anticiper d'onze jours, c'eſt-à-dire, parcourir ſes douze mois, onze jours plus vîte que le Soleil. A ſupoſer par exemple qu'ils commençaſſent enſemble leur tour au premier de Janvier, la Lune reviendroit au premier de Janvier, tandis que le Soleil ne ſeroit qu'au 21. Decembre; l'année ſuivante le premier de Janvier ſuivant la Lune, ne ſeroit que le 10. Decembre par rapport au Soleil. Et par ce moyen Janvier & tous les mois qui ſuivent, dans l'eſpace de 33. paſſeroient par toutes les ſaiſons de l'année, comme cela arrive dans

l'année

Digitized by Google

l'année Mahometane, qui eſt *annus Lunaris vagus*, ſans intercalation. Mais les Romains, quoique peu entendus en ces matieres, pourvûrent à ce défaut, & trouverent moyen d'ajuſter les mois avec le Soleil, & les maintenir dans les ſaiſons qui leur ſont propres, en faiſant de ces onze jours un mois intercalaire de vingt-deux jours tous les deux ans, & de vingt-trois tous les quatre ans, entre la Fête des Terminales & le *Regifugium*, c'eſt-à-dire, entre le 23. & le 24. Février, où depuis dans l'année Julienne, on plaça le jour biſſextile. Or ſi l'on eût eu ſoin d'inſerer régulierement ce mois intercalaire, ou comme Plutarque l'apelle, *Mercedonius*, cela eût accordé parfaitement les mois avec le cours du Soleil, & les auroit maintenus dans leurs propres ſaiſons; mais comme on laiſſoit aux Pontifes le ſoin de cette Intercalation, longtems avant Céſar, ils commencerent à abuſer de la charge qui leur étoit confiée; ſans aucun égard pour les regles, *per intercalendi licentiam*, comme le dit Suetone (*in Jul.*) ils intercaloient, ou négligeoient de le faire; ſuivant que cela pouvoit ou ſervir à leurs amis, ou nuire à leurs ennemis; abus dont il eſt ſouvent parlé dans les Epîtres de Cicéron, & qui eſt exprimé dans Cenſorin, de cette ſorte: *Horum plerique*, dit-il, *ob odium vel gratiam, quo quis Magiſtratu citius abiret, diutius-ve*

Digitized by Google

diutius-ve fungeretur, aut publici redemptor ex anni magnitudine in lucro, damnove esset, plus minusve ex libidine intercalando, rem sibi ad corrigendum mandatam ultro depravarunt. Mais cette dépravation, comme il est aisé de le voir, consistoit principalement en ce qu'ils négligoient d'intercaler; & cette négligence mit les choses dans un tel degré de confusion, que du tems de César les mois avoient quitté les saisons dans lesquelles ils doivent être, ceux de l'Hyver se trouvant au milieu de l'Automne, ceux d'Automne en Eté, & ainsi du reste. Janvier par exemple, tomboit en Octobre, de façon que les Calendes de Janvier étoient à la place où devoit être le 3. des Ides d'Octobre. Suivant ce calcul, vous voyez que, lors que César alla en Afrique le 6. des Calendes de Janvier, comme le dit Hirtius, si on considere l'ordre des mois, & les saisons (car elles étoient fixes, quoique les mois variassent) il y alla plusieurs semaines *ante brumam*, ainsi que l'affirme Cicéron. Il faut montrer que les mois étoient dans une telle confusion; je le ferai en mettant sous les yeux en deux mots la réformation faite par César. Comme il vit le désordre que les Pontifes avoient introduits dans l'année, & parce qu'il étoit Grand Pontife & Dictateur, il résolut avec l'aide de Sosigene Astronome d'Alexandrie, de rectifier le Calendrier,

Digitized by Google

lendrier, premierement en remettant les mois dans leurs anciennes places, & en les fixant sur l'année solaire telle que nous l'avons encore à present. Ainsi pour les remettre en ordre, il fut forcé non-seulement d'intercaler le mois *Mercedonius* de 23. jours en Février, parce que comme je l'ai dit ci-dessus, il falloit le faire de 23. jours au bout de quatre ans, mais encore de mettre de plus deux nouveaux mois, faisant 67. jours entre Novembre & Decembre, en tout 90. jours, qui étant ajoûtés à l'année Lunaire de 354. ou de 355. jours, (car c'est ainsi que Numa l'avoit ordonné, *quia*, comme le dit Censorin, *impar numerus plenus & magis faustus habebatur*) faisoient une année de 445. ou suivant Suetone de quinze mois. Cela prouve évidemment combien les mois avoient reculé dans l'ancienne année. Quoiqu'il ne soit pas facile d'expliquer comment cette longue année remit tout en regle, je crois qu'on peut le faire en cette maniere. Cette longue année de la reformation qui comprenoit 445. jours, finit certainement lorsque commença la premiere année Julienne, qui fut, comme le dit Censorin, lorsque César entra dans son quatriéme Consulat, c'est-à-dire, le premier Janvier 4669. suivant la Période Julienne, ou 45. ans avant J. C. Or si on compte ces 445. jours en retrogradant depuis là, ils rempliront l'année 46. avant J. C. & finiront au 13.

Digitized by Google

d'Octobre de l'année 47. Desorte que le premier Janvier se trouvoit, comme je l'ai dit, à la place qu'occupa dans la suite le 13. Octobre de l'année de César. C'est donc-là où commença cette longue année, & elle finit le dernier Decembre de l'an 46. avant J. C. sans contredit. En cette façon le premier jour de cette année, c'est-à-dire, le 1. de Janvier en l'année 47. avant J.C. étant, comme je l'ai montré, le 13. de notre mois d'Octobre, elle devoit suivant le cours de la Lune, finir l'année suivante *ante Christum* 46. le 2. Octobre; mais comme on avoit intercalé en Février le mois *Mercedonius* de 23. jours, ces 23. jours la raprochoient du mois de Janvier suivant, ensorte qu'au lieu de finir au 2. d'Octobre, elle alloit jusqu'au 25: ensuite les deux autres mois intercalaires de 67. jours ajoûtés par César, la menerent précisément jusqu'au jour que la 1. année Julienne devoit commencer. Voilà la meilleure idée que je puisse donner de cette longue année de César, que Macrobe apelle *annus confusionis ultimus*, parce que, quoiqu'elle fût en effet très-dérangée en elle-même, elle mit cependant fin à la confusion, qui étoit précedemment dans l'année Lunaire, & introduisit la forme réguliere qui est en usage parmi nous. Voyons à présent ce que raconte Hirtius de la Guerre d'Afrique, où César alla,

ainsi

Digitized by Google

ainſi que je l'ai dit, une année avant qu'il reformât le Calendrier. Chapitre I. il dit que Céſar vint à Lilybée, pour de-là paſſer en Afrique le 14. des Calendes de Janvier, qui devoit néceſſairement être le 30. de notre mois de Septembre, les Calendes de Janvier étant comme je l'ai fait voir, le 13. d'Octobre. Au Chapitre II. ſont ces paroles, au ſujet deſquelles je vous ai tant rompu la tête: *Navem conſcendit a. d. 6. Kal. Jan.* qui par conſéquent étoit le 8. de notre mois d'Octobre. Dans le 6. Chapitre, il dit que Céſar campa à Ruſpine, aux Calendes de Janvier, c'eſt-à-dire, le 13. d'Octobre, qui fut le premier jour de la longue année. Au Chapitre 37. que Céſar ſe mit en marche pour combattre Scipion & Labienus, le 6. des Calendes de Février, qui étoit le 6. de Novembre, & c'eſt ſur ce pied-là qu'il faut compter toutes les autres dates. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici que Plutarque (*in Cæſare*) & Dion (*l.* 42) quoiqu'ils ayent tous deux donné un état de la réformation faite par Céſar, cependant ni l'un ni l'autre ne ſemble avoir bien entendu la façon dont les mois avoient retrogadé dans l'ancienne année, qu'il avoit deſſein de corriger. Car en diſant que Céſar vint à Lilybée, & delà s'embarqua pour paſſer en Afrique, ce qui ſe fit ſuivant l'ancien Calendrier, comme dit Hirtius,

Digitized by Google

tius, le 14. & le 6. des Calendes de Janvier ; ils disent que ce fut environ le milieu de l'hyver, ou au solstice d'hyver, comme si Janvier eût eu alors quelque raport avec ce qu'ils apelloient *Bruma*, comme cela arriva par la suite dans l'année Julienne, sans faire attention qu'en ce tems les mois de l'hyver tomboient en Automne, ensorte même que suivant ces dates, à les compter exactement, César alla en Afrique long-tems avant le solstice d'hyver. Car s'étant embarqué le 6. des Calendes de Janvier, c'est-à-dire, notre 8. d'Octobre, & le jour qu'ils apellent *Bruma*, ou le solstice d'hyver, étant comme je l'ai fait voir ci-dessus, le 8. des Calendes de Janvier, c'est-à-dire le 25. de notre mois de Decembre ; il est clair qu'il y alla justement onze semaines *ante Brumam.* Ainsi vous voyez qu'il est aisé de concilier l'opposition qui paroissoit être entre Cicéron & Hirtius, & qu'ils disent vrai l'un & l'autre. Mais quoique cela soit clair, je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer un autre passage dans Hirtius même, qui confirmera de plus en plus le calcul que j'ai fait de ces dates, & dont en même tems je leverai la difficulté. C'est dans le 47. Chapitre, où il raporte un étrange accident qui arriva dans l'Armée de César, comme je le pense, environ le 3. ou le 4. des Calendes de Février. Car ayant raconté

Digitized by Google

conté depuis le Chapitre 37. jusqu'au 43. ce que fit César le 6. des Calendes de Février & les trois jours suivans, & depuis le Chapitre 43. jusqu'au 47, ce qui se passoit pendant ce tems en d'autres endroits, il ajoûte immédiatement (Chapitre 47.) que ce prodige arriva environ en ce tems: *Per id tempus fere Cæsaris exercitui res accidit incredibilis auditu*, & que ce fut *vergiliarum signo confecto, circiter vigilia secunda noctis.* C'est le passage dont je parle, lequel a paru si embrouillé aux Commentateurs, qu'ils ont tous passé pardessus, faute de sçavoir comment accorder le coucher des Pleïades avec les Calendes de Février. Godwin, l'un d'eux, pour trancher la difficulté, a dit que *Vergiliarum* est une leçon vitieuse, que la véritable est, ainsi qu'il l'a trouvé en quelques Mss. *vigiliarum signo confecto*, c'est-à-dire, *dato.* Ensorte que ces mots signifient, que cela arriva precisément après le signal donné pour relever la Garde. Mais cette correction pêche contre les regles du bons sens & de la bonne Latinité. Car quel jugement y auroit-il à dire, après que le signal eût été donné, & d'ajouter, *circiter*, environ, c'est-à-dire, ou devant ou après ce signal? D'ailleurs peut-on penser qu'un Ecrivain poli tel qu'Hirtius eût écrit *confecto* pour *dato*? Si c'eût été son idée, il eût omis la premiere partie de

la

Digitized by Google

la phraſe, & eût dit ſimplement, *circiter vigiliâ ſecundâ noctis*, ou il eût mis les deux parties en une, en cette maniere, *vigiliæ ſecundæ noctis ſigno dato*. Mais après tout, ces mots *vergiliarum ſigno confecto*, n'ont pas beſoin d'être corrigés, & le ſçavant homme qui a donné la derniere édition de Céſar, le Docteur Clarck dans ſa Note ſur cet endroit, en trouve le ſens ſi clair, qu'il paroît étonné de ce que des perſonnes d'un plus grand ſçavoir que Godwin, telles que Cellarius, par exemple s'y ſoient arrêtées. Il demande de quel coucher des Pleïades Hirtius a voulu parler, puiſque ce n'a pû être ni le Coſmique, ni l'Heliaque, ni l'Acronique, d'autant que, dit-il, en Février, le Soleil étant dans le ſigne des Poiſſons, les Pleïades ſe couchoient néceſſairement *circiter vigiliâ ſecundâ noctis*. De quelle ſorte donc de coucher faut-il entendre celui dont parle Hirtius ? Ce n'eſt, dit-il, d'aucune des ſortes de l'obſervation annuelle mentionnée par Cellarius (qui étoit connuë alors de tous les Romains) mais *occaſu diurno aſtronomico* ; & ainſi le doute eſt levé ; comme ſi nous pouvions penſer qu'Hirtius lorſqu'il a écrit ſon Hiſtoire, ait fait un calcul aſtronomique du mouvement journalier & des diſtances du Soleil & des Etoiles, & nous ait dit plûtôt comme un faiſeur d'Almanach que comme un Hiſtorien, à quelle heure

les

Digitized by Google

les sept Etoiles se coucherent cette nuit-là ; chose peu connuë de la plûpart des Romains, à supposer même qu'elle le fût de quelques-uns. De plus, ce ne seroit pas une grande preuve du sçavoir d'Hirtius d'avoir marqué une époque, sans dire si c'est pour Rome, ou pour *Ruspine*, qui tient, comme l'entend le Docteur, l'espace de tout un signe, pendant la durée duquel la chose peut avoir été vraïe & fausse. Car il est clair que les Pleïades pendant trente jours de suite ne peuvent pas se coucher *circiter vigiliâ secundâ*, c'est-à dire environ le commencement de la seconde veille qui est ce que prétend Hirtius. Ce qui peut étonner est donc, que tandis que le Docteur fait ses efforts pour éclaircir ce passage par cet expedient, il ne peut avec toute sa science, venir à bout de trouver, au moyen de la circonstance que les Pleïades se couchoient environ le commencement de la seconde veille, en quelle partie du signe des Poissons, le Soleil étoit pour lors, & par conséquent environ quel jour de Février cet accident arriva. Mais quoi ! s'il arriva pendant que le Soleil n'étoit pas dans le signe des Poissons (car cela peut être arrivé en Février, & néanmoins plusieurs jours avant que le Soleil entrât au signe des Poissons) ou si cela n'arriva pas du tout en Février. Mais comme je l'ai montré ci-dessus, à

la

Digitized by Google

la fin de Janvier, n'eſt-il pas encore vrai en Aſtronomie que le Soleil étant dans le Verſeau, les Pleïades ne peuvent ſe coucher que *circiter vigiliâ ſecundâ* ? Et ſi après tout, le mois de Février étoit réellement en celui de Novembre de l'année Julienne, que deviendra la ſolution Aſtronomique de la difficulté propoſée par le Docteur ? Quoiqu'il en ſoit, quand on lui accorderoit que la ſupputation qu'il a faite pour Hirtius eſt juſte & exacte, elle n'aboutiroit qu'à faire dire à cet Auteur deux fois la même choſe, en ces mots, *Vergiliarum ſigno confecto*, *circiter vigiliâ ſecundâ*, quand même on lui paſſeroit que le coucher des Pleïades en Février & la ſeconde veille déſignent le même tems de la nuit. De ſorte qu'à préſent on devroit plûtôt être étonné de ce qu'Hirtius, au lieu qu'il pouvoit s'expliquer nettement en peu de mots, & dire ſimplement comme il a fait en d'autres endroits, *circiter vigiliâ ſecundâ*, ait ajoûté une deſcription inutile de ce même tems en ces paroles *Vergiliarum ſigno confecto*, & cela dans un ſens inconnu aux Romains de ſon ſiécle. Car il eſt clair par tous leurs Ecrivains qu'ils n'avoient aucune autre notion du coucher des Pleïades, ou d'aucune autre Etoile, que par raport aux ſaiſons de l'année dans l'une ou l'autre des manieres que j'ai raportées ci-deſſus.

Convenons

Digitized by Google

Convenons donc qu'Hirtius ne s'eſt point jetté dans cet embarras Aſtronomique, & qu'il a parlé *more Romano*, alors il n'y aura point de *Tautologie* dans ces mots, mais au contraire deux marques diſtinctes, l'une de la ſaiſon de l'année dans laquelle l'accident arriva, ſçavoir *Vergiliarum signo confecto*, l'autre du tems de la nuit qui fut *circiter vigiliâ ſecundâ*. Et c'eſt ſi évidemment la penſée d'Hirtius, que le Docteur lui même y revient à la fin, & dit; *Cæterum ſi hæc verba, Vergiliarum signo confecto, omninò de anni tempestate ſunt intelligenda.* C'eſt-à-dire, ſi nous ſommes forcés d'abandonner ſon *occasus diurnus*, & d'entendre ces mots comme le font tous les Sçavans d'un coucher reſpectif à la ſaiſon de l'année, alors que faudra-t'il faire? car c'eſt en cela que gît la difficulté. Alors, dit-il, *cum Cellario dicendum est accidiſſe hæc ineunte Martio, quod tempus propius abest ab heliaco Pleïadum occasu.* C'eſt-à-dire, qu'il faudra reculer l'accident à un mois plus convenable, & dire avec Cellarius (quoique contre la penſée d'Hirtius) que cela ſe paſſa, non pas en Fevrier, mais en Mars. Pourquoi cela? Parce qu'alors, dit-il, les Pleïades alloient dans peu ſe coucher *heliaquement.*

Mais en accordant tout cela, la difficulté, comme vous pouvez le voir, ne laiſſe pas de

ſubſiſter

ſubsiſter encore ; car Hirtius ne dit pas que lorsque le prodige arriva, les Pleiades n'étoient pas loin du coucher, mais que pour lors elles étoient déja couchées. Puis donc que le coucher * *heliaque* ne ſert de rien à notre propos, eſſayons ſi le coucher *cosmique* ne diſſipera pas l'obscurité. Les Pleiades, comme on le ſçait, ſont une Conſtellation dans le Taureau, qui, lors que le Soleil eſt dans ce Signe, ſe levent avec lui, & par conſéquent lorsqu'il ſe leve dans le Signe oposé, qui eſt le Scorpion, elles doivent ſe coucher cosmiquement. Or, le tems auquel le Soleil entre dans le Scorpion, ſuivant l'observation ancienne, étoit environ le 18. de notre Octobre. Car on ſuposoit communément que le 15. des Cal. ou environ, étoit le jour que le Soleil entroit dans chaque Signe, comme il paroît par Ovide, Columelle & Pline, et on le marquoit ainsi dans l'ancien Calendrier Romain. Le Soleil donc, ſuivant les Anciens, étoit dans le Signe du Scorpion depuis environ le 18. d'Octobre jusqu'au 17. Novembre, lorsque les Pléiades étant dans le Signe oposé, devoient, ſuivant leur calcul, ſe coucher *cosmiquement*. Or, que ce ſoit de ce coucher des Pleiades qu'Hirtius

* *Le lever & le coucher des Etoiles, diſtingués par les Poëtes en* Cosmique, Acronyque *&* Héliaque *ou aparent, &c.*

ait

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

ai voulu parler, cela paroîtra clairement, si nous considerons le tems auquel cet accident arriva dans l'Armée de César ; ce fut, comme je l'ai dit, environ le 4. ou le 3. des Cal. de Février. Car quoique, suivant la réformation, ces deux jours soient à présent le 29. & le 30. de Janvier, jours auxquels les Pleïades ne sont couchées en aucun sens; cependant suivant l'ancienne façon de compter l'année de Numa, dans la derniere desquelles se fit la guerre d'Afrique, & ce prodige arriva, lorsque les mois eurent abandonné leurs anciennes places, & se trouverent en des saisons dans lesquelles ils ne devoient pas être, nous trouverons que suivant la regle dont j'ai parlé plus haut, ces deux jours n'étoient autres réellement que nos 8. & 9. de Novembre, desorte que, si la chose arriva l'un de ces deux jours, ou peut-être quelques jours après, elle arriva, comme vous voyez, lorsque les Pleïades étoient, conformément à l'observation commune, couchées *cosmiquement*. Mais après tout, j'observe que les anciens, parmi les marques qu'il avoient de l'entrée de chacune des quatre saisons, ont pris le coucher des Pleïades pour désigner particulierement le commencement de l'hyver, que Pline met le 3. des Ides de Novembre, Varron le 4. Columelle le 6. ce qui répond aux 8. 10. & 11. de notre mois de

Novembre,

Novembre, auquel jour la Conſtellation des Pleïades pouvoit être dite proprement, *ſidus confectum* ou *peractum*, à l'entrée de l'hyver. Et ſuivant cela, je crois que le vrai ſens d'Hirtius eſt que lorſque l'hyver étoit commencé, *Vergiliarum ſigno confecto*, c'eſt-à-dire environ l'onziéme de Novembre, ſe fit cette tempête de Grêle, & parurent ces exhalaiſons de feu, qui s'arrêterent ſur les lances des ſoldats; choſe qui, quoique non incroïable, comme il le dit, eſt néanmoins très-rare en cette ſaiſon de l'année. Ce préſage eſt cependant, comme je l'ai dit, une preuve évidente que les dates d'Hirtius doivent être rangées en la maniere dont je l'ai fait, au moyen dequoi il n'y reſte plus de difficulté: Pour prouver mon calcul d'une façon plus intelligible, j'ai compoſé une Table, qui eſt une Chronologie de l'ancienne année depuis la premiere date d'Hirtius, juſqu'à l'*annus confuſionis ultimus*, comparée par un calcul retrograde avec l'année Julienne, dont la vérité paroît, en ce que l'une & l'autre s'accordent à tomber ſur le premier Janvier de l'année Julienne.

Les Auteurs modernes étant très-partagés au ſujet de cette longue année, j'ai, ſans avoir égard à leurs ſentimens, eſſaïé de la décrire exactement, ſuivant l'idée qu'en ont donné Suetone & Cenſorin, en prenant l'année

Digitized by Google

née Julienne à rebours, pour une régle qui me conduisit à l'autre, & en même tems de montrer à quels mois & jours de l'année Julienne les dates d'Hirtius répondent; & je crois que la vérité de ma supputation se prouve d'elle-même, en ce que les deux années, comme je l'ai dit, s'accordent à tomber sur le premier Janvier de l'année Julienne. Par cette Table on voit que le manquement des mois dans l'ancienne année, que la nouvelle devoit rectifier, étoit justement de 80. jours, parce qu'on en trouve autant en comptant à rebours l'année Julienne entre le premier de Janvier l'an 46. avant J.C. & le 13. Octobre 47. où étoient les anciennes Cal. de Janvier. Le seul doute qu'il puisse y avoir sur ce système, est de sçavoir si j'ai bien rangé les mois intercalaires. Je ne crois pas qu'il puisse y en avoir sur le *Mercedonius*, car il est certainement à sa place; mais par raport aux deux nouveaux mois de César de 67. jours, que je divise en 33. & 34. jours, en ne donnant à chacun que quatre jours de Nones. Ma raison pour le faire ainsi, est que c'est la plus naturelle division de 67. jours, & parce que c'étoit une attention religieuse, qu'ont euë Numa & César, de ne donner que quatre Nones à tous les mois, excepté ces quatre, Mars, Mai, Juillet & Octobre, qui depuis le tems de Romulus, ont

Digitized by Google

toûjours eu 31. jours & six Nones. Trois sçavans hommes, le P. Petau, Erycius, Puteanus & Gassendi, quoiqu'ils n'ayent pas expliqué cette longue année de la même façon, en donnent cependant une description assés exacte. Le P. Petau y comprend les 67. jours, mais simplement comme autant de jours, sans dire comment ils étoient divisés en mois.

Puteanus (*de Bissexto*) dit qu'ils étoient partagés en deux mois de 29. & de 31. jours, à l'imitation des mois de Numa, (qui tous, excepté Février, étoient alternativement de cette mesure,) & que les sept autres jours étoient ἐπαγόμεναι, c'est-à-dire, ajoûtés à la fin du 2. mois. Mais c'est une pure imagination. Car César, comme il paroît, n'a jamais eu la superstition de Numa au sujet des mois impairs, & ne prétendoit pas mouler les siens sur ceux de l'ancienne année qu'il vouloit abolir, son dessein étoit seulement d'inserer en passant deux mois de longueur suffisante, pour l'introduction de sa propre année, & cela dans une forme de mois tout-à-fait differente de ceux de Numa. Ces sept jours même ne peuvent pas être proprement apellés ἐπαγόμεναι, à moins qu'on ne donne le même nom aux 67. jours dont ils faisoient partie, & ceux-là même n'étoient réellement pas tels; mais plûtôt ἐμβόλιμοι, ou

Intercalaires,

Digitized by Google

Intercalaires, c'eſt à-dire, qu'ils étoient inſerés entre les mois, au lieu qu'ἡμέραι ἐπαγόμεναι proprement dites, étoient, comme il paroît par la forme des années dans leſquelles on en uſoit, quelques jours ajoûtés à la fin d'une année pour en remplir la meſure, après que tous les mois étoient finis. Deſorte, en un mot, que Puteanus fait une diſtinction, qui n'eſt fondée ſur aucune difference réelle, & qui n'aboutit pas à plus que feroit une diviſion tout-à-fait inégale de 67. jours en deux mois, l'un de 29. jours & l'autre de 38. Gaſſendi, dit en termes exprès (*Expoſ. Cal.*) que la diviſion des 67. jours en deux mois, étoit telle que je l'ai faite : *Cæſar duos ex illis menſes, alterum dierum* 33. *alterum* 34. *creavit.* Pour ce qui eſt du nom que je leur ai donné, *Menſis Intercalaris prior & poſterior*, j'ai pour moi l'autorité de Cicéron, qui dans ſon Epître à Ligarius, apelle ainſi le premier. Mais je ne puis omettre de relever une bévûë de Scaliger au ſujet de ces mois Intercalaires, ſur un paſſage de l'Epître de Cicéron à Ligarius, (non pas à Lepta, comme il le raporte.) Cicéron en cet endroit, dit donc à Ligarius qu'il a été dans la maiſon de Céſar intercedér pour lui. *a. d. 6. Cal. Intercalares priores.* Or Scaliger fait de ce jour les Cal. du mois *Mercedonius.* Car Cicéron, dit-il, par *Cal.*

Digitized by Google

Intercalares priores, entend le premier jour du mois *Mercedonius*. *Manifesto Cal. Intercalares priores diem primum Mercedonii vocat.* En quoi il confond totalement les noms de deux mois très-differens & très-éloignés l'un de l'autre, & par ce moyen il fait entendre que César étoit à Rome, tandis qu'il étoit en Afrique. Car le 6. des Cal. de *Mercedonius*, étoit comme on le voit le 29. Decembre, l'année 47. avant J. C. tems auquel César étoit au milieu de la Guerre d'Afrique : Au lieu que le 6. des premieres Calendes intercalaires, qui est le tems auquel Ciceron intercedoit pour Ligarius, étoit dix mois après (lorsque cette Guerre étoit terminée, & César de retour à Rome,) c'est-à-dire, le 22. Septembre l'an 46. ayant J. C. quoique je pense que ce soit le 23. c'est-à-dire, le cinq de ces Calendes, suivant les dernieres Editions de Gruter, Grœvius & Gronovius.

Je n'ai plus rien à ajoûter, si ce n'est seulement par maniere d'attestation, que vous trouverez dans les annales d'Usher, plusieurs des dates d'Hirtius fixées aux mêmes jours de l'année Julienne, auxquels je les ai réduites.

L'original Anglois se trouve dans un Recueil intitulé : *Bibliotheca Literaria. Reing à Collection of inscriptions, Medals, Dissertations &c. to be continuel Number* VIII. *Lomdom.* 1723. *in*-4°. C'est la troisiéme piéce de ce Recueil.

Digitized by Google

TRADUCTION de la premiere Elegie du IV. Livre de Tibulle : *Sulpitia eſt tibi.*

POUR la Fête aujourd'hui Celimene eſt parée ;
Dieux, venez admirer ſes graces, ſes apas,
Et vous, Jeux & Plaiſirs, qui ſuivez Citherée,
En cette aimable Cour venez fixer vos pas.

✻

Pour enflâmer les Dieux Amour du haut des nûës
Vient au feu de ſes yeux allumer ſon flambeau ;
Sans ceſſe à ſes côtés les Graces aſſiduës,
Mêlent à ſes attraits quelque charme nouveau.

✻

Voit-on au gré des vents floter ſa chevelure ?
Cet air ſimple lui ſied, & ſçait nous attirer.
L'art a-t-il entrepris d'ajuſter ſa parure ?
Sa majeſté nous charme & ſe fait admirer.

✻

Sous quelques ornemens qu'elle change & varie,
Toujours des mêmes feux elle enflâme nos cœurs
Tel Vertumne au milieu d'une Plaine fleurie,
Ravit également ſous diverſes couleurs.

Digitized by Google

Celebrez aujourd'hui l'aimable Célimene,
Muſes, vous lui devez vos plus tendres accens ;
Que ſouvent en ces lieux ce ſujet vous ramene,
Jamais plus digne objet ne reçût votre encens.

LETTRE de M. Maillart, *ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats au Parlement de Paris ; à M.* Secouſſe, *Avocat en la même Cour.*

Du 31. Octobre 1740.

LA vénérable antiquité, Monſieur, que vous cultivez, avec tant d'aſſiduité, me procure le plaiſir de vous adreſſer mes obſervations ſur la qualification, SANS-TERRE, donnée à des Princes.

1°. L'ancien droit féodal n'admettoit point les Nobles, à la poſſeſſion des fiefs, à moins qu'ils ne fuſſent en âge de les déſervir, avec le ſecours des armes offenſives & défenſives : cet âge étoit celui de 21. ans.

J'ai raporté cet uſage en mes Notes ſur la Coûtume d'Artois, Edit de 1739, art. 154. N°. 83. page 879.

2°. Comme les Enfans puiſnés des Princes n'avoient pas préſomptivement l'uſage des armes avant cet âge ſuffiſant, on ne leur aſſignoit

Digitized by Google

gnoit point d'Apanage, l'administration ne leur en étoit point confiée pendant leur minorité féodale.

3°. Voici quelques traces de cette qualification, *Sans-Terre*.

4°. André du Chêne, qui a si bien mérité du Public, raporte ce qui suit, en son Histoire d'Angleterre, Edition de 1634. p. 478. à la fin de la vie du Roy HENRY II. décédé à Chinon, dans l'octave de la Fête de S. Pierre, c'est-à-dire, le 3. Juillet 1190. & inhumé dans l'Abbaye de *Font-Evrauld* en Touraine.

» Le 4. JEAN, surnommé SANS-TERRE, » par son Pere même, d'autant qu'il étoit le » dernier, *& que, de son vivant, il n'eût presq'aucun Apanage.*

» Et bien que depuis il possedât *l'Irlande* » & la *Normandie*, & succedât même à son » frere *Richard*, au Royaume, si est-ce que » le surnom de SANS-TERRE lui demeura » toujours.

5°. Le même défaut d'Apanage fit attribuer la qualité de *Sans-Terre*, à PHILIPE de France, dit le Hardi, né 4. fils du Roy JEAN, le 15. Janvier 1341. Ce Prince ne fût Apanagé du Comté de Touraine que par Charte du mois d'Octobre 1360. & de la Duché-Pairie de BOURGOGNE que par Charte du 2. Juin 1364. Il avoit alors 23. ans : ce Prince a fait la souche de la derniere race de Bourgogne-Duché.

Digitized by Google

Tant qu'il n'eut point d'Apanage, il fut qualifié *Sans-Terre*; je trouve cela dans une Transaction du 3. Decembre 1509. transcrite du Protocole de *Philibert Maignen*, Notaire Royal à Autun, en Bourgogne, & passée entre *Guillaume de Clugny*, & le Chapelain de Saint Benigne, à Saint Jean d'Autun.

Transaction imprimée dans les Mémoires de la famille de Clugny, fournis au Parlement de Dijon en 1723. dont voici les termes.

» A cause & raison de ce que par feu Noble Seigneur Maître *Guillaume de Clugny*, » Seigneur de Conforgien & de Burry, Bailly » d'Auxois, & depuis Bailly de Dijon, du » tems du Roy *Jehan*, Roy de France, & » de feu Monseigneur PHILIPPES SANS-» TARRE, Duc de Bourgogne.

6°. J'ai copié ce qui suit dans les SOUVERAINS de M. de Chazot, *Tome 2. pag.* 77. & 79. Edition de 1736.

» La succession remonta à son grand-Oncle PHILIPPES, Comte de Bresse, dit SANS-» TERRE, surnom qu'il s'étoit lui-même » donné, parce qu'il fut jusqu'à l'âge de 22. » ans sans avoir d'Apanage.

Ce puisné de la Maison de Savoye, né le 3. Avril 1438. décéda le 7. Novembre 1497. Il devint Duc de Savoye par la mort de son petit Neveu, le Duc *Charles-Jean Amé*, arrivée le 16. Avril 1496.

Digitized by Google

J'eſpere, Monſieur, avoir prouvé par le Droit ancien, & par les Faits Hiſtoriques, que, dans les anciens tems, les cadets mineurs de 21. ans, étoient qualifiés SANS-TERRE.

J'ai l'honneur d'être, &c.

EPITHALAME,

Sur le mariage de M. de la Bourdonnaye de Bloſſac, *& de Mlle* le Pellerier de la Houſſaye.

C'eſt THEMIS qui parle.

VOLEZ, ô tendre Amour, venez dans ces Climats,
Et vous, ô chaſte Hymen, daignez ſuivre ſes pas :
Je ſçais, quoique vous ſoyez freres,
Qu'enſemble on ne vous trouve gueres ;
Le deſtin des Amans, & celui des époux,
Vous ont toujours rendus ennemis ou jaloux :
Suſpendez votre broüillerie.
En faveur de Themis, elle a beſoin de vous ;
Faites enfin la paix, c'eſt moi qui vous en prie ;
Mais vous reconnoiſſez ma voix,

Digitized by Google

Puiſque ſur les bords de la Seine
Déja tous les deux je vous vois ;
Auprès de moi voici quel ſujet vous amene.

Parmi ceux dont les cœurs me ſont le plus ſoumis.
Ou parmi mes plus chers amis ,
J'ai toujours diſtingué deux familles en France
A qui j'ai confié cent fois
Le dépôt ſacré de mes loix :
Je m'en ſuis bien trouvée , & ma reconnoiſſance
Entre elles veut former une étroite alliance.
Comme je peſe tout ſans partialité :
Les honneurs , le bien , la naiſſance
De l'un & de l'autre côté
Tiennent égale ma balance.

L'aimable LA HOUSSAYE a tous les agrémens
Que dans le monde l'on ſouhaite ,
Et que peut poſſeder une fille parfaite.
Des mélodieux inſtrumens
Faits pour charmer l'oreille , avec art elle tire
Un ſon plein de mille douceurs ,
Et l'on diroit alors qu'à l'une des neuf Sœurs
Apollon a remis ſa lyre ;
Mais avec tant de grace elle fait quelquefois
De ſes pas meſurés admirer la cadence ,
Que tout enſemble je la crois

Muſe

Digitized by Google

Muſe de l'Harmonie & Muſe de la Danſe :
Ce n'eſt pas encor tout, cette jeune Beauté,
Sçait de tous les Pays les mœurs & les uſages,
En quel coin de la terre on voit chaque Cité,
L'origine des Rois, & leur poſtérité,
Dans quel tems ont vêcu les plus grands Perſonnages,
Enfin ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils ont été.

Des ſoins d'une prudente Mere
Ce ſont-là les fruits attendus,
Et c'eſt ainſi qu'aux ſiens on tranſmet ſes vertus.
Ce ſont-là les leçons d'un Pere,
Que le Prince chérit, que le Public revére,
Et qui malgré les grands emplois,
Dont il ſoûtient ſi bien le poids,
Pour former ſes enfans prend le tems néceſſaire :
C'eſt ce que fit pour lui ce grand homme de Cour
Dont il tient lui même le jour,
Et qui connoiſſoit l'art de plaire :
Si ce célébre Magiſtrat,
Ou plutôt cet homme d'Etat,
Qui ſans relâche aima le travail & la peine,
Eut l'eſprit & le cœur d'un Sénateur Romain ;
Celle qui lui donna la main,
A toutes les vertus d'une Dame Romaine,
Avec la dignité qu'inſpire un noble ſang,
Joint à beaucoup de grandeur d'ame,

Digitized by Google

En tout tems cette illuſtre Dame,
De ſon illuſtre Epoux a ſoutenu le rang.

Celui de qui Bloſſac eut le bonheur de naître ;
Par ſes rares talens ſe fit ſi bien connoître,
Qu'il cauſa de l'étonnement ;
Mais hélas ! il n'eſt plus ; ſi la Parque ennemie
N'eût pas coupé le fil d'une ſi belle vie,
Il eût été certainement,
En dépit même de l'uſage,
Le Chef de ſon Areopage,
Comme il en étoit l'ornement.

Bien loin que le Fils dégénére,
Je ſçais que dès ſes jeunes ans,
Les grands exemples d'un tel Pere
A ſon eſprit étoient preſens.
Que le ſort d'une tendre Mere,
En pareil cas eſt fortuné !
La peine du veuvage eſt ſans doute légere ;
Avec un Enfant ſi bien né.

Après ſes premiers exercices ;
La longue étude de mes loix
Fait ſans aucun dégoût ſes plus cheres délices ;
Sur le cœur de Themis il acquiert de grands droits
Et ſa plus importante affaire

Eſt

Digitized by Google

Est, qu'il faſſe toujours tout l'honneur qu'on peut faire
A l'état dont il a fait choix.

De toutes les vertus un ſi rare aſſemblage
Va rendre nos Epoux heureux,
Et c'eſt un aſſuré préſage,
Que les Enfans qui naîtront d'eux,
Seront dignes de leurs Ayeux.
Cependant tout eſt prêt pour ce grand mariage :
Tendre Amour, chaſte Hymen, ſoyez ici pour nous;
C'eſt à vous aujourd'hui d'achever mon ouvrage,
Voilà ce que j'attends de vous.
Vous conſentez à tout, & votre doux ſourire
Dit plus, ô Dieux charmans, que vous ne pourriez dire.
Allons célebrer ce beau jour ;
Auprès de nos Amans raſſemblons notre Cour
Leur bonheur que tout favoriſe,
Ne peut qu'être parfait, puiſque l'Hymen unit ;
Par mon équitable entremiſe
Deux cœurs que l'Amour aſſortit.

ENVOI

de M. de Signy, *frere de Mlle* de la Houſſaye.

Vous ſçavez, mon aimable ſœur,
Que vous me fûtes toûjours chere,
Mais je dois partager mon cœur

Entre

Digitized by Google

Entre vous & celui que vous rendez mon frere,
Et puiſque vous ne faites qu'un,
Recevez mes vœux en commun.
Je n'ai pas oſé joindre à votre Epithalame,
Tout ce que pour vous j'ai dans l'ame.
Cette grande Déeſſe, & ces deux petits Dieux
Me paroiſſent trop ſérieux :
A mon âge on aime la joie,
Et comme je m'y ſens enclin,
Voici ce que je vous envoye
Sur un ton un peu plus badin.

CHANSON, ſur l'Air : *M. le Prevôt des Marchands, &c.*

A La nôce on ne doit penſer,
Qu'à boire, chanter & danſer ;
En attendant que l'on s'empreſſe
A ſe mettre de bonne humeur,
Permettez que je vous adreſſe
Trois ſouhaits qui partent du cœur.

Souvent le défaut d'amitié
De l'une ou de l'autre moitié
Met du trouble dans le ménage,
Faites donc que tous les époux
Afin de s'aimer d'avantage
Viennent prendre exemple ſur vous.

J'ignore

Digitized by Google

J'ignore quelle eſt la façon
D'une fille ou bien d'un garçon,
Et tout cela paſſe ma ſphere;
Vous comblerez pourtant mes vœux,
Si vous avez ſoin de me faire
Moins de niéces que de neveux.

Surtout, que jamais votre ardeur
Ne reçoive aucune froideur,
Et ſous les loix de l'Hymenée
Puiſſiez vous après cinquante ans,
Comme la premiere journée
Etre l'un de l'autre contens!

EXTRAIT des Plaidoyers faits au College de LOUIS LE GRAND.

NOus rendons volontiers juſtice à la ſageſſe des moyens qu'on employe dans ce College pour l'éducation de la jeune Nobleſſe, qu'on y forme à tous les genres d'Exercices les plus utiles. Nous mettons dans ce rang les Plaidoyers que les deux célebres Profeſſeurs de Rhétorique font travailler tous les ans à leurs Eleves, & qu'ils retouchent d'après eux; on y reconnoît toujours une main d'habile Maître. Ceux dont nous donnons

Digitized by Google

donnons ici l'Extrait, ont été faits sous la direction du Pere de la Sante, Jésuite, & prononcés publiquement, le 16 Août 1740. avec l'aplaudissement d'une illustre & nombreuse Assemblée. C'est une Cause d'invention, mais fondée cependant sur l'Histoire. En voici le Sujet, tel qu'il se lit dans le Programme imprimé.

SUJET.

L'Empereur CHARLE-QUINT ayant abdiqué l'Empire, & fait des gratifications considérables aux principaux Officiers de sa Maison, destina son Portrait enrichi de Diamans, à celui d'entre eux qui lui avoit rendu de plus importans services pendant le cours de son Regne. Ce grand Prince, pour obvier à la jalousie que la préférence d'un seul pourroit donner aux autres, ne voulut gratifier aucun en particulier de ce précieux gage de son affection; mais il chargea PHILIPE II. son Fils, de remettre le Portrait à celui, qui, après un mûr examen, seroit jugé avoir mieux servi le Prince & l'Etat.

Il se présente cinq Concurrens. Le premier, est un Géneral d'Armée, homme de cœur & de main, qui a signalé sa valeur en plusieurs Combats, & par un grand nombre de Victoires.

Le second, est un homme d'Etat & de Cabinet,

Digitized by Google

binet, sage & profond Politique, qui a suggeré à son Maître d'utiles projets, avec les moyens de les exécuter heureusement.

Le troisiéme, est un homme d'esprit & de tête, qui a régi les Finances avec beaucoup d'œconomie & d'habileté.

Le quatriéme, est un Chef d'Escadre, excellent homme de Mer, qui a fait de nouvelles découvertes & de glorieuses Conquêtes dans le nouveau Monde.

Le cinquéme, est un homme de vertu & de probité, Confident zelé de son Prince, auquel il a tâché d'inspirer un tendre amour pour ses Peuples, & une exacte précaution contre les écueils de la Cour.

PHILIPE, suivant l'intention de Charles, nomme un de ses Conseillers d'Etat, pour examiner les raisons des Aspirans, & pour décider auquel des cinq sera donné le riche Portrait. Mais afin d'adoucir la peine que l'exclusion pourroit causer aux quatre autres, le jeune Monarque leur fait proposer en son nom quelques Bijoux ou Joyaux rares & curieux, dont la distribution sera reglée sur le mérite des services de chacun d'eux. C'est l'objet & la matiere de cette Déliberation.

I. PLAIDOYER. *Pour le Géneral d'Armée.*

Nous ne ferons qu'indiquer quelques preuves & quelques endroits de ces Discours, qui

Digitized by Google

qui mériteroient d'être transcrits en entier ; pour n'en rien perdre de beau.

M. *Pinon d'Avor de Villemain*, qui parloit au nom du Géneral d'Armée, se proposa de faire voir que nul autre n'avoit tant contribué que lui, 1°. à la gloire du Souverain, 2°. à la sûreté de l'Etat. Il en tira les preuves & de l'Art Militaire en géneral, & de ses Exploits personnels en particulier.

Pour connoître le prix de la gloire Militaire, il faut voir à quel prix elle s'acquiert ; combien de périls, combien de travaux à essuyer pour un Géneral d'Armée. Le jeune Orateur en fit une description vive, qu'il releva par l'opposition de la vie douce & tranquille de l'Homme d'Etat dans le réduit d'un Cabinet délicieux, d'où il mande au Géneral d'attaquer & de vaincre ; ordre qui se donne plus aisément qu'il ne s'exécute. .... Il tire encore avantage du caractere de la plûpart des Politiques, dont il peint la Profession. *Ce n'est souvent*, dit-il, *qu'un honnête tromperie couverte du masque de la prudence, & revêtuë du spécieux nom de génie ; c'est quelquefois le bel art d'aller à ses fins par des voyes obliques, & détournées en dépit de la bonne foi & de la probité. Maxime reçûë chés plus d'un Politique, intérêt avant toute chose, intérêt. Pourvû qu'on touche au but, qu'importe par quelles voyes, qu'importe à quel prix ? ....*

Qu'ils

Digitized by Google

Qu'ils viennent, ces Messieurs, qu'ils viennent au Camp : c'est-là qu'ils trouveront de la droiture, de la franchise, de l'ouverture de cœur, de la générosité, de l'honneur, mais du véritable honneur, qui se trouve rarement dans l'étroite enceinte de leur Cabinet.

Après ces preuves générales, le Guerrier passe à ses Exploits particuliers, soit dans les guerres domestiques, soit dans les guerres étrangeres, double fleau de la tranquillité publique. A l'égard de celles-là, il prend pour exemple la sédition de Gand, plutôt réprimée par la force des Armes, que par celle des Arrêts. *Que les Loix sont foibles*, s'écrie-t'il, *si le fer ne les fait respecter ! Un seul Colonel à la tête de son Régiment, vaut plus alors à l'Etat que cent Bourguemestres à la tête de leurs Compagnies....*

Quant aux Ennemis étrangers, que feroit contre eux le Politique avec ses grandes idées, l'Homme de Finances avec ses pistoles, le Chef d'Escadre occupé à ses Découvertes, si la valeur du Guerrier ne venoit au secours de l'Etat ?

La guerre contre la France & contre François I. servit de preuve à l'Orateur, qui caractérisa ainsi la Nation Françoise. *Eh ! à quels ennemis, grand Dieu ! n'avions-nous pas affaire ? Presqu'à toute l'Europe liguée contre la Maison d'Autriche, qu'on soupçonnoit d'aspirer*

rer à la Monarchie universelle, mais sur tout à cette Nation voisine, aussi émule de l'Espagne, que Carthage l'étoit de Rome ; à cette Nation aussi brave, aussi terrible dans le Combat, qu'elle est aimable & polie dans la Societé ; à cette Nation dont l'humeur vive, bouillante, & active, a tant de fois déconcerté le phlegme Espagnol ; à cette Nation, qu'un échec anime, au lieu de l'abattre, qui semble tirer des forces de ses défaites même ; qui, au milieu des plus grands désastres, trouve dans son esprit & dans son courage des ressources inépuisables ; à cette Nation enfin, conduite par un Roy guerrier, dont la valeur a été pour le grand Charle-Quint même, un digne objet d'émulation & de noble jalousie ; par un Roy qui n'a jamais parû plus courageux que dans son malheur, jamais plus libre que dans nos fers, jamais plus Roy que dans sa captivité, &c.

II. PLAIDOYER. *Pour l'Homme d'Etat.*

Avant que d'entrer en matiere, M. *de Beaussan*, chargé de cette Cause, crut devoir détruire le préjugé favorable qu'auroit pû faire naître dans l'esprit du Juge l'air de confiance avec lequel le Guerrier avoit fait valoir ses services ; ensuite, pour faire sentir la supériorité de sa Profession sur celle de ses Concurrens, il fit remarquer que le nom seul d'Homme d'Etat, avertit que c'est le Membre

Digitized by Google

Membre le plus essentiel à l'Etat, que son Art est l'ame du Gouvernement & le principal mobile du vaste Corps de l'Empire; mais se bornant à deux avantages capables de faire pancher la balance de son côté, il entreprit de montrer que la Politique est le grand ressort qui fait tout mouvoir & au-dedans & au-dehors du Royaume.

PREMIERE PARTIE.

D'abord il prouva que tout ce qu'il y a de plus important dans un Royaume, est l'objet des veilles de l'Homme d'Etat, qu'il doit partager avec le Prince les soins du Trône, que pour le soulager, pour lui épargner l'embarras d'un détail difficile, c'est à lui de débroüiller, d'éclaircir, de préparer ce que les grandes affaires ont de plus fatiguant & de plus pénible; qu'enfin c'est par ces sortes de services qu'il doit s'établir dans la faveur & dans la confiance du Souverain; qu'après tout, *ce n'est pas assés de s'être rendu maître de l'esprit du Monarque, il faut encore se rendre maître des Evenemens par un effort de génie supérieur à tout ce qui s'apelle hazard & fortune .... Les interêts des Princes sont de magnifiques objets, dont on ne se forme de grandes idées, que parce qu'on se figure que les Grands n'agissent jamais que par de grandes vûës. Cependant on peut dire que les grands interêts, comme les petits, se ressentent*

Digitized by Google

sentent souvent de la foibleſſe humaine, & qu'il y entre quelquefois plus de hazard & de caprice que de ſageſſe & de raison. Ce qui fait l'éloge de l'Homme d'Etat, c'eſt qu'il ſçait par prudence ſe prévaloir de tous ces écarts de raison, profiter des fauſſes démarches d'autrui, ſe faire un plan ſuivi de l'inconſtance des hommes, en faire partie de ſon ſyſtême politique, fixer le ſort par un prodigieux enchaînement de précautions, enfin triompher de la fortune, en faisant ſervir à ſes deſſeins les bizarreries même & les caprices de cette aveugle Reine du Monde, &c.

L'Orateur ajoute à ces refléxions une idée magnifique de l'Homme d'Etat, qui doit être l'Oracle du Prince, l'Auteur des projets utiles, le Protecteur des Loix, des Arts, du Commerce, en un mot, l'homme universel... Il montre que ſes Rivaux ne ſont que comme de ſimples Subalternes à ſon égard, qui n'ont agi que par l'impreſſion & le mouvement de ſon génie qui les a dirigés.... Il reléve le mérite de ſes ſoins & l'étenduë de ſes lumieres par la vaſte étenduë des Etats de Charle-Quint, qui comprenoient les Espagnes, la Flandre, une grande partie de l'Allemagne & de l'Italie, avec une partie du nouveau Monde.... Il fait valoir contre le Guerrier le ſervice qu'il a rendu à tant de Peuples, en réparant les maux causés par la valeur Martiale... *Si la Politique*, dit-il, *n'avoit*

Digitized by Google

n'avoit fermé les playes faites par la guerre, qu'auroit produit cette continuité de victoires & de triomphes ? Ce tissu de succès eût été une calamité publique ; la destruction de l'Etat eût peut-être bien-tôt accompagné celle de l'Ennemi . . . &c.

Il termine cette Partie, en concluant avec un Ancien *qu'une bonne tête vaut plus à l'Etat que cent mille bras*, & que c'est à l'Homme d'Etat ; à la Politique, que pour l'ordinaire on raporte les heureux Evenemens d'un regne & la félicité des Peuples, non-seulement au-dedans, mais encore au-dehors du Royaume ; sujet de la seconde Partie.

L'Orateur y expose tous les devoirs de l'Homme d'Etat, devoirs qui s'étendent aux Peuples voisins, jusqu'aux Nations les plus reculées, & qui embrassent tous les genres d'affaires, & de négociations .. *Il faut*, dit-il, *se prêter à des Alliés faire tête à des ennemis, ménager avec adresse ceux qui restent dans la neutralité . . . &c.* Il désavoüe la fausse Politique, objectée par le Guerrier, & qui est plûtôt l'ouvrage de la fraude, que le fruit de la sagesse. *Les trompeurs se trompent*, ajoûte-t'il, *s'ils se flatent de duper long-tems tout le monde . . .* Il définit la vraye Politique, celle qui est *fondée sur la bonne foi, sur la probité, sur les lumieres d'une raison épurée, d'un bon sens rafiné, d'un esprit pénetrant qui découvre*

la

Digitized by Google

la ruse sans la mettre en œuvre, qui la combat noblement & la subjugue par un effort de prudence, &c. Il conclut par cette reflexion, que Charle-Quint Politique a été, sans comparaison, plus grand que Charle-Quint Guerrier, & qu'ayant l'honneur de lui ressembler par son plus bel endroit, il mérite aussi le mieux son Portrait, comme l'extrait fidele de sa ressemblance.... Nous ne pouvons omettre sans regret un grand nombre de beaux traits répandus dans ce Discours.

III. PLAIDOYER. *Pour le Sur-Intendant des Finances.*

M. *Daugeard*, en qualité de Sur-Intendant, avança qu'il avoit pourvû pendant son administration, 1°. à la splendeur du Trône, 2°. au soulagement de l'Etat. Pour établir la premiere proposition, il fit remarquer d'abord qu'on juge bien differemment du mérite des Rois & de celui des Particuliers. Ceux-ci peuvent-être grands hommes avec le génie, la science, les talens; un Roy sans opulence ne peut être grand Prince. *Il ne seroit*, dit il, *regardé que comme un vain fantôme de majesté Royale, moins connu par son nom, que par ses malheurs... Tranchons le mot, un Souverain sans épargne seroit une espece de Jean sans Terre.* C'est ce que comprit Charles-Quint, & ce qui l'engagea à regler ses Finances

Digitized by Google

Finances avant que de rien tenter pour l'interêt de sa gloire. L'Orateur présente en cet endroit les traits les plus éclarans de l'Histoire de ce Prince. Il prétend que c'est à lui qu'il faut attribuer tous ces glorieux Evenemens ; non que ses Competiteurs n'en partagent la gloire avec lui, mais ils la partagent de telle sorte, que chacun d'eux est entré seulement dans quelque entreprise particuliere, & que nul autre que lui n'embrasse le total des succès. La raison qu'il en aporte, c'est que leurs Emplois sont indépendans les uns des autres, & que tous dépendent du sien. *Que deviendroient*, dit-il, *les refléxions de l'Homme d'Etat, s'il ne comptoit sur d'autres ressorts que sur ceux de sa Politique ? Pour conclure une Alliance, un Traité de Paix ; pour découvrir le secret d'une Cour Etrangere ; de l'intrigue & de spécieux discours ne suffisent pas ; vous parlez en vain, si vous ne donnez du corps à vos paroles par quelque chose de plus solide : Eh ! n'est-ce pas de moi qu'on emprunte ce puissant mobile ?* Sur ce qu'on pourroit penser qu'il y a moins de danger dans la garde d'un Trésor, que dans l'attaque ou dans la défense d'une Citadelle, il fait voir qu'il a des ennemis plus redoutables que ceux de l'Homme de Guerre ; *Ennemis cachés & flateurs, Courtisans avides & importuns, dont le crédit est dangereux, & à l'égard des-*

Digitized by Google

quels une roideur inflexible peut rendre aussi criminel qu'une lâche condescendance : L'or n'est point de ces objets qu'on s'accoûtume à regarder avec des yeux d'indifference ; il a d'étranges charmes pour attirer les yeux & les mains, même les plus respectables..... Si quelqu'un doute du péril, qu'il se rapelle le sort de l'infortuné Marigny ; en lui, l'Espagne est instruite par la France, & quoique la réparation ait été plus glorieuse que le suplice n'avoit été honteux, il est toujours triste de n'être justifié que quand on ne peut plus goûter le plaisir de la justification.... Il faut même quelquefois combattre l'inclination trop tendre & trop bienfaisante d'un Prince génereux à l'excès ; l'empêcher d'être prodigue, pour lui ménager les moyens d'être libéral... Pour s'élever au-dessus de la crainte dans ces occasions délicates, il faut une toute autre vertu que la vertu Militaire... Il faut pouvoir mépriser plus que la mort ; eh quoi ! la disgrace, l'indignation du Souverain... &c.

La seconde Partie commence par un trait frapant. *Le Riche fonds pour un Prince, que l'amour de son Peuple ! Que le Monarque est opulent quand il possede les cœurs de ses Sujets, & quand il peut dire comme ce Romain, qu'il souhaite moins avoir de l'or, que de commander à des gens qui en ayent !...* Le grand Art est d'enrichir le Prince sans apauvrir le Peuple... &c. Il montre la nécessité des subsides.

Digitized by Google

des. *Puisque le Prince défend les biens des Sujets, il est juste que les Sujets contribuënt d'une partie de leurs biens aux besoins du Prince...* Il distingue trois sortes de conditions dans l'Etat; les unes riches, les autres médiocres, d'autres pauvres & indigentes. Il donne pour regle de faire tomber le poids des impôts sur ceux que leur opulence met le plus en état de le porter... Il veut encore qu'on mette une difference entre les choses d'une absoluë nécessité pour l'entretien de la vie, & celles qui ne servent précisément qu'au luxe & à la vanité. Il faut faire tomber sur celles-ci les taxes les plus considérables & faire grace aux autres qu'exigent les besoins de la Nature. *C'est oposer une digue à la fureur du luxe, que de rendre d'un accès difficile tout ce qui le favorise, &c.* Il finit par cette judicieuse refléxion, que si l'argent est, comme on dit, le sang du Peuple, il doit circuler aussi pour le soulagement du Peuple, tantôt passer du Prince aux Sujets, & tantôt des Sujets revenir au Prince,.. &c. Le choix nous embaraſſe dans un grand nombre de traits intereſſans.

IV. PLAIDOYER. *Pour le Chef d'Escadre.*

M. *de Bartillat*, représentant ce Chef, fit un parallele suivi & raisonné de ses services avec ceux de ses Compétiteurs... Il

Digitized by Google

commence par le Guerrier... Le Guerrier n'a eû affaire qu'à des hommes, & à des hommes dont les forces, dont le Pays, dont le caractere, dont la maniere d'attaquer lui étoient connûs. Pour lui, il a eû à combattre des Barbares & des Sauvages, qu'il n'avoit garde de connoître; c'eſt-à-dire des gens qui, ſous une figure d'hommes, avoient la fureur & la brutalité des bêtes féroces; des gens qui, pour n'être pas auſſi braves, ni auſſi aguerris que les Européens, trouvoient dans leurs ruſes & dans leur rage un ſuplément de valeur & d'exercice dans l'Art Militaire. Il a eû à combattre contre les tempêtes, les vents, les flots, les écueils, le Ciel, la Terre, la Mer, tous les Elemens conjurés; il a eû à combattre contre ſon Equipage même, contre l'impatience, les murmures, les déſobéïſſances, les plaintes amères de ſes Compagnons de fortune, &c. *Montrez, montrez-moi, illuſtre Guerrier, de ſemblables périls dans vos Exploits, & je vous rends les Armes.*

Pour quelques Villes, pour quelques Provinces que le Géneral a conquiſes, l'Orateur ſe fait fort de montrer cent Peuples, cent Royaumes, un nouveau Monde tout entier, ſoûmis à l'Empire de ſon Prince. *En quel endroit*, dit-il, *l'avez-vous fait connoître où il ne fût déja connû ſans vous? Pour moi je l'ai fait connoître d'un Pole à l'autre, du Couchant*

Digitized by Google

à l'Aurore . . . Il compare ensuite ce que l'un & l'autre ont fait pour la sûreté de l'Etat. *L'Etat ne peut être attaqué que de deux manieres; au-dehors par les Ennemis, ou au-dedans par les Rebelles. Qui peut nier que les terres & les richesses immenses, acquises dans les Pays Etrangers, n'ayent mis le Souverain des Espagnes en état de donner la Loi, & de ne la recevoir d'aucun autre Potentat? . . &c. Et quant aux troubles domestiques, n'est-il pas évident qu'on les a prévenus en purgeant le Royaume d'une infinité d'ames viles, transplantées dans les Colonies, où elles deviennent utiles à la Patrie par leur travail? . . . &c.*

Du Guerrier il passe au Politique. *C'est un homme de tête, c'est un Aigle pour le Conseil, c'est un génie à grands projets, voilà tout son mérite; mais en est-ce un moindre que d'avoir sçû prendre conseil de soi-même en mille rencontres périlleuses, où mille Politiques de sens rassis eussent peut-être perdu la tête? D'avoir non-seulement fait la fonction de Conseiller auprès d'un Roy, mais d'avoir rempli par soi-même tous les devoirs de Roy, de Gouverneur, de Législateur, d'Amiral, de Capitaine, de Soldat, de Sur-Intendant des Finances, des Bâtimens, des Manufactures; d'Inspecteur, de Directeur Général de toutes les Professions imaginables? Et tout cela, non dans un Royaume, mais dans vingt Royaumes differens; Royaumes où il a fallu*

Digitized by Google

établir des Loix parmi des Nations qui n'en connoiſſoient aucune ? &c..... Qu'on ne diſe point que la maniere de traiter avec ces Peuples encore brutes, n'exige pas tant de ſouplеſſe & de délicateſſe d'eſprit qu'en ſuposent les Négociations où il faut entrer avec les Peuples civiliſés d'Europe.... L'interêt eſt un grand maître qui ouvre les yeux & l'eſprit aux plus ſtupides en aparence... La malignité naturelle tient lieu de génie à ces Sauvages, dont la fourberie eſt d'autant plus dangereuſe qu'elle n'eſt point temperée par les bienſéances & corrigée par l'éducation... &c.

Pour ce qui eſt du Sur-Intendant des Finances, l'Orateur ſe fit un jeu de ſa défaite. Il n'eut qu'à faire voir que c'étoit aux ſoins & aux travaux du Chef d'Escadre qu'étoit dûë la plus grande partie des ſommes prodigieuſes qui avoient depuis peu rempli le Trésor Royal... Il demanda en finiſſant s'il n'étoit pas juſte qu'ayant été long-tems privé de la préſence de ſon Roy, il obtint au moins ſon Portrait, pour le dédommager. *Ces Meſſieurs*, dit-il, *ont toujours joüi de l'aſpect du Soleil ; m'en refuſera-t'on un rayon échapé ?* Enfin pour parler aux yeux, il fit étaler la Carte des Pays qu'il avoit ſoûmis à l'Empire des Espagnes, & voulut que les voix de tous ces nouveaux Sujets fiſſent l'office de la ſienne... Les trois Parties de ce Discours ſont pleines de force & d'énergie. V.

Digitized by Google

V. PLAIDOYER. *Prononcé par l'Ami du Confident vertueux.*

M. *Fargès*, défenseur du Confident, avança que cet homme de vertu, en inspirant à Charle-Quint de l'amour pour ſes Sujets, & en le préservant des écueils de la Cour, l'avoit conduit aux deux fins principales du grand Art de regner, 1°. au bonheur du Souverain, 2°. au bonheur des Peuples.

Le jeune Orateur commença par déplorer avec beaucoup d'éloquence la condition des Princes presque toujours environnés de Courtisans flateurs & intereſſés, qui étudient le foible du Maître, tâchent d'entrevoir ſa paſſion favorite, la découvrent bien-tôt, la flatent, la ſervent, l'entretiennent, achettent par ces odieux ſervices & ces criminelles complaisances, la faveur d'un Souverain, & viſent à leur fortune aux dépens de ſon véritable bonheur . . . *Les Princes ont-ils de l'attrait pour le plaiſir ? Les plaiſirs volent ſur leur paſſage & s'offrent en foule à leurs déſirs. On leur montre le crime ſous une face riante, on leur préſente le poiſon dans une Coupe enchantée. L'enchantement ſecondé de l'yvreſſe qui accompagne la grandeur, leur perſuade aiſément que ce qui les flate leur eſt permis, & que comme ils peuvent tout ce qu'ils veulent, ils ont droit de vouloir tout ce qu'ils peuvent . . .*

Digitized by Google

Le Confident vertueux ſçut préſerver ſon Prince de tous ces écueils, & en même-tems aſſûrer ſon bonheur. *Il ne lui en coûta point de baſſeſſes pour entrer dans la confidence du Monarque ; il ne rampa point pour s'élever. Certain air de noble franchiſe & de reſpectueuſe liberté, ſaiſit l'eſtime du Prince ; l'amitié ſuivit de près l'eſtime. Il ſe trouve entre les grandes ames certaine ſympathie d'inclinations & de ſentimens qui les lie & les unit enſemble dès le premier abord. Le dégoût ne ſuit point de telles liaiſons fondées ſur un mérite réciproque, &c.*

L'Orateur fit valoir enſuite la prudence & l'adreſſe du Confident à ménager doucement l'entrée à la vérité dans le cœur du Prince. *La vérité*, dit-il, *rebuteroit, ſi on ne prenoit ſoin de la dépoüiller de ce qu'elle a d'âpre, d'auſtere & de farouche ... En fléchiſſant un peu, elle parvient à coup ſûr où elle n'arriveroit jamais de droit fil ... En telle conjoncture on touche mieux le but en l'effleurant, qu'en le heurtant avec rudeſſe, &c. ... Quel zele ne fallut-il pas encore, pour faire bien comprendre au Souverain que la flaterie eſt un outrage & un affront radouci ; que ſuivant la maxime de* LADISLAS, *c'eſt un ſoufflet poliment donné ... Que le plus malheureux de tous les Princes ... eſt celui qui accorde le plus à ſes paſſions, que les miniſtres de ſes plaiſirs ſont les plus mortels ennemis de ſon bonheur ; que quiconque eſt in-*

fide

Digitized by Google

dele au Maître des Souverains, le peut aisément être au Souverain même ? . . Charle-Quint comprit ces maximes, il les pratiqua, au moins en partie ; car sa vertu souffrit quelque éclipse, mais cette éclipse ne fut pas de longue durée, & bien-tôt les sages conseils prévalurent à la passion, &c.

Dans la seconde Partie, l'Orateur montre que c'est au Confident vertueux que l'Espagne & l'Allemagne dûrent dans la personne de Charles, un Roy & un Empereur, avec lequel la plûpart des vertus parurent assises sur le Trône, & contribuerent à la félicité publique ; ce ne fut point au Guerrier, dont l'interêt demandoit la prolongation d'une guerre, funeste au repos & au bonheur des Peuples. Ce ne fut point non-plus à la Politique, qui pensa renverser l'Etat de fond-en-comble, à force de ménager les saillies fougueuses de l'Héresiarque Luther . . . L'Orateur n'avoit garde d'oublier ici l'*Interim* de Charle-Quint, Ouvrage de cet Esprit de mollesse, suggeré par la Politique, & si contraire aux vrais intérêts de la Religion ; *Interim* dont l'unique effet fut de mécontenter le bon & le mauvais parti. *De la même source vinrent la Ratification du Traité de Francfort & l'union de l'Empereur avec les Protestans contre la France. Funestes ménagemens qui ne firent qu'enfler le cœur des Rebelles, & qui bien-*

Digitized by Google

tôt eussent fait couler des flots de sang & de pleurs par toute l'Allemagne, si pour le bonheur des Peuples le vertueux Confident n'avoit conseillé au Prince d'user contre la Secte de tout le poids de l'autorité Impériale, & ne l'avoit bien convaincu qu'il ne faut dans un Royaume qu'un Dieu, qu'une Loi, qu'une Foi & qu'un Roy ! Après cela je demande qui a le plus contribué à la félicité des Peuples, de l'esprit de Religion, ou de l'esprit de Politique ? ... En quoi peut contribuer l'Homme de Finance au bonheur public, s'il n'est lui-même dirigé par les principes de la vertu ? ... Le Chef d'Escadre, en aportant les richesses des Pays conquis, n'en a-t'il point aporté les vices, tandis que l'homme vertueux a fait rendre par ses conseils le centuple à ces Peuples nouvellement soûmis, en leur procurant le précieux trésor de la Foi ? . . &c.

L'abdication de Charles-Quint, étoit un Point délicat, qui paroissoit donner l'avantage au Politique sur l'Homme de vertu ; *car enfin celui-ci devoit-il souffrir qu'un Monarque si propre à faire des heureux, se lassât si tôt de l'être ?* Le sage Orateur tourne cette circonstance toute entiere à l'avantage du Confident vertueux ; il fait voir qu'il forma d'abord toutes les opositions que suggeroit la prudence à une résolution si extraordinaire ; mais enfin *après de longues épreuves & de vives remontrances*,

Digitized by Google

remontrances, pouvoit-il, devoit-il oposer sa voix à celle du Ciel ? . . . Ignoroit-il qu'il est plus beau, plus glorieux de mépriser un Trône que de le posseder ? . . Ne sçavoit-il pas que les yeux de la multitude ont trop de foiblesse pour n'être pas aussi offusqués de l'obscurité volontaire d'un Monarque abdiquant, qu'ébloüis de l'éclat d'un Souverain regnant ? . . . Un homme qui aimoit le salut de son Prince, n'avoit-il pas lieu de se réjoüir, qu'après avoir regné sur la Terre, il prît des moyens pour regner dans le Ciel ? . . . Enfin il voyoit le Sceptre tomber entre les mains d'un Fils digne de remplacer le Pere. Cette derniere reflexion est un Compliment adroit pour le Monarque qui proposoit les Prix ajoûtés à celui de Charle-Quint.

L'Orateur conclut que le Confident vertueux a d'autant plus de droit à l'honneur disputé, que tous ses Concurrens ont déja reçû une récompense proportionnée à leurs services, au lieu que celui-ci, content de sa vertu & de celle qu'il faisoit pratiquer à son Prince, n'a jamais voulu profiter de la reconnoissance & de la libéralité du Maître, qu'il servoit si avantageusement . . . La délicatesse est ce qui regne le plus dans ce Discours, dont nous ne donnons qu'une légere ébauche.

Digitized by Google

EXAMEN DE LA CAUSE.

M. *du Puis de Marcé*, qui faisoit la fonction de Juge, après avoir fait l'examen de la Cause & balancé avec beaucoup de discernement & de précision les raisons exposées par les cinq Concurrens, prononça en faveur du Confident vertueux, & fit gagner le procès à la vertu. Ensuite il assigna par ordre à chacun des quatre autres, c'est-à-dire au Guerrier, au Politique, au Sur-Intendant des Finances, au Chef d'Escadre, les Bijoux qui convenoient le mieux à la nature des differens services rendus par eux au Prince & à l'Etat. Voici le précis de l'Arrêt définitif.

JUGEMENT.

» VOULONS & ordonnons que le *Portrait enrichi de Diamans* & destiné aux plus » importans services par l'Empereur abdiquant, soit donné en propre au Confident » vertueux .... Rien de comparable aux » principes & aux sentimens de vertu, qu'il » a eû soin d'inspirer au Monarque qui l'honoroit de sa confiance ... Un Roy guerrier, un Roy Politique, un Roy aussi riche » & aussi puissant qu'on le puisse imaginer, » peut avec tout cela n'être qu'un fort mauvais Roy, s'il n'est vertueux ... Ainsi former un bon Roy, qui aime ses de-

» voirs

Digitized by Google

» voirs, & qui faſſe ſon bonheur de celui » de ſes Peuples, l'engager à maintenir » l'ordre & la Religion dans pluſieurs grands » Royaumes ; c'eſt un ſervice, c'eſt un bien- » fait ſans égal, c'eſt donner au Monde un » modele de Souverain, & dès-là, c'eſt méri- » ter l'Image, à qui le plus grand Prince a ſer- » vi de modele.

» Assignons le ſecond rang au Chef du » Conſeil, qui dans l'ordre Politique a le » plus contribué à tous les Evenemens d'un » beau Regne... Après la vertu, rien de ſi » eſtimable qu'un rare génie pour le Miniſtere » dans le Gouvernement d'un grand Peu- » ple.... Décernons à cet excellent Miniſtre » *une Horloge ſinguliere*, travaillée par le plus » célebre Artiſte d'Allemagne, & conſervée » précieuſement parmi les Raretés de l'*Eſcu-* » *rial*.... Cette Horloge, unique dans ſon » eſpece, compoſée de reſſorts cachés, mis » en mouvement par un poids inviſible, n'a » point de montre exterieure, & n'annonce » aucun inſtant du jour, que celui ſeul où » l'heure eſt entierement écoulée.... Symbo- » les myſterieux, qui nous rapellent les reſ- » ſorts imperceptibles d'un Gouvernement » dont le ſecret a été l'ame, où tout a parû » réglé avec poids & meſure, où enfin nul » deſſein n'a éclaté qu'à l'heure préciſe mar- » quée pour l'Evenement.

» Adjugeons

» ADJUGEONS la troiſiéme Place au fa-
» meux Chef d'Escadre, Conquérant du
» Mexique. Les Mines d'or que l'Espagne
» doit à ſes travaux, nous avertiſſent que
» l'Espagne lui doit à ſon tour *ce magnifique*
» *Collier de la Toiſon d'or*, que porta le pre-
» mier, PHILIPE le Bon, Duc de Bourgogne,
» Bisayeul de Charle-Quint. Un ſi glorieux
» Monument, transmis à notre Monarque
» par le premier Inſtituteur de cet Ordre de
» Chevalerie, ne convient mieux à nul autre
» qu'au premier Fondateur de nos Colonies.
» Les Exploits de Jason égalent-ils ceux de
» notre Héros Marin ? La Toiſon d'Or de
» Colchos fut-elle d'un auſſi grand prix que
» ces Lingots d'or dont l'Amérique paye tri-
» but à notre Puiſſance ?

» Le quatriéme Don ſera le partage du Gé-
» neral d'Armée, à qui nous ne pouvons dé-
» cerner de Prix plus convenable que *le ter-*
» *rible Sabre de Damas*, qui ſe trouva parmi
» les dépoüilles de Soliman II. forcé par
» Charle-Quint à lever le Siége de Vienne....
» Que notre Guerrier n'envie point au Chef
» d'Escadre la préference que nous lui avons
» donnée. La conquête du nouveau Monde
» eſt pour l'Espagne un tout autre objet qu'u-
» ne ou deux Provinces conquiſes en Euro-
» pe ; au plus grand avantage eſt dûë la plus
» grande récompenſe.

» AVONS

» AVONS-nous donc oublié le Sur-Inten-
» dant des Finances ? Non .... Le Prince &
» l'Etat ſont trop redevables à ſes ſoins, pour
» ne lui en pas marquer leur reconnoiſſance...
» Le Préſent que nous lui adjugeons, quoi-
» que placé au dernier rang, n'eſt pas d'une
» moindre valeur que les autres .... C'eſt
» *un beau & rare Médaillon ou grande Mé-*
» *daille d'argent*, frapée au meilleur Coin,
» & conſacrée à la gloire de *Charle-Quint*
» par ſes Etats de Flandre, pour lui rendre
» graces de l'abondance qu'il avoit fait re-
» naître dans le Pays, après une longue di-
» ſette .... La face de ce Médaillon repré-
» ſente la tête de cet Auguſte Bienfaicteur...
» Au Revers on voit une Corne d'abondance
» avec cette Inſcription ou Légende : *Abun-*
» *dantia in Belgium revocata*.... STATUONS
» & reglons que ce Joyau précieux apartien-
» dra déſormais à notre bienfaiſant Tréſo-
» rier, Auteur & Conſervateur de *l'abon-*
» *dance publique.*

Il ſeroit inutile de faire ici l'éloge de la Cauſe dont nous venons de donner l'Extrait. Tout y eſt conforme au plan d'éducation qu'on ſe propoſe; le choix du Sujet, la maniere dont on le traite, les principes de vertu qu'on y établit, les conditions elevées qu'on y met ſur la Scene, les récompenſes décernées aux grands ſervices rendus au Prin-

ce

Digitized by Google

ce & à l'État, tout cet assemblage est des plus propres à former le cœur & l'esprit des jeunes Seigneurs, & à les piquer d'une noble émulation. Nous souscrivons avec plaisir aux suffrages publics qu'a mérités l'Auteur; il nous reste à dire un mot des cinq Concurrens.

M. *Pinon de Villemain* parla pour le Guerrier, avec toute la noblesse & la fermeté convenables à cette Profession.

M. *de Beaussan* exposa les droits de l'Homme d'Etat, avec toute la finesse & la dextérité d'un habile Politique.

M. *d'Augeard* plaida au nom du Sur-Intendant des Finances, d'une maniere aisée, naturelle & insinuante, qui plut beaucoup.

M. de *Bartillat* fit parler le Chef d'Escadre avec une franchise & une liberté dignes d'un grand Officier de Marine, & qui furent fort aplaudies.

M. *Farge* intervint pour le Confident vertueux, avec un air de candeur & d'aimable ingénuité, qui prévenoit en sa faveur.

M. *du Puis de Marcé* fit l'exposé de la Cause, pesa les preuves, & prononça le Jugement avec une gravité douce & gracieuse, qui avoit déja éclaté dans plus d'une occasion.

Le succès constant d'un tel Exercice est la preuve incontestable de son utilité.

EGLOGUE

Digitized by Google

EGLOGUE SIMPOSIAQUE.

LE célébré Gregoire & l'alteré Lucas
Un ſoir, au Cabaret ſur la fin d'un repas,
Tous deux ſçavans dans l'art de chanter & de boire,
Tout deux du premier rang ſe diſputoient la gloire.
Les mâles roulemens qui ſortoient de leur creux,
Réveilloient des caveaux les échos ténébreux,
Et les tonneaux vuidés dans ces voûtes ſacrées
Répétoient des chanſons qu'ils avoient inſpirées;
Quand tout à coup Gregoire après un rouge bord,
Faiſons, dit-il, Lucas, un genereux effort;
Du commun des Bûveurs quittons le ſot ramage;
De Bachus ſur l'Amour qui n'a dit l'avantage?
Haſardons-nous tous deux ſur des ſujets nouveaux,
Et ſi le cœur t'en dit, oſons chanter *Lavaux*:
Dans un ſi beau ſujet, qui manquera d'haleine,
Aura ſur lui la honte & l'écot pour ſa peine:
Tope, répond Lucas; & ſans plus balancer
Je bois, & je te ſuis, tu n'as qu'à commencer.

Gregoire.

Comme on voit une treille à l'ormeau qu'elle embraſſe,
Ajouter par ſes fruits une nouvelle grace,

Ainſi

Ainſi le *Grand Lavaux* au milieu d'un repas
Des mets & du vin même augmente les apas.

Lucas.

Telle étoit des Bûveurs la troupe déſolée,
Voyant ces jours paſſés la vandange coulée,
Telle elle fut encor, entendant le récit
Du cruel accident qui mit *Lavaux* au lit.

Gregoire.

O Bachus! il ſortoit d'un joyeux ſacrifice
Où l'on avoit tant bû pour te rendre propice;
Qu'eſt devenu le ſoin de ta Divinité?

Lucas

O Bachus! c'eſt à toi que l'on doit ſa ſanté;
Son rétabliſſement cauſera plus de joye,
Coûtera plus de vin que la Paix de Savoye.

Gregoire.

De quel air brava-t'il cette vive douleur,
Puiſque dans le moment qu'arriva le malheur,
Vente entendant craquer ſes os ſur la pouſſiere;
Trompé, lui demandoit, eſt-ce ta Tabatiere?

Lucas.

Mais quelle fermeté? quelle foi pour le vin?
Quand voyant venir yvre à lui ſon Medecin;
Lorſque chacun pâlit, & s'opoſe à la cure,
Travaille ami, dit-il, ma guériſon eſt sûre,
Je reconnois en toi le céleſte ſecours,

Digitized by Google

Un Dieu conduit ta main & prend soin de mes jours

Gregoire.

Le Printemps promettoit une pleine abondance,
Et les bleds & les ceps, notre douce esperance,
Se hâtoient à l'envi de croître & de fleurir;
Et déja nos melons étoient prêts à meurir;
Le Ciel en un instant a tout changé de face,
Et pleure de *Lavaux* la funeste disgrace.

Lucas.

On voit dans la Nature un second changement;
Les ségles sont à bas, on coupe le froment;
D'où vient cette chaleur si fertile & si douce?
Ce qui reste de fruits se maintient, & tout pousse;
Le verjus plein de suc semble croître à nos yeux;
Bois rasade, Lucas, *Lavaux* se porte mieux.

Gregoire.

Meurissez, doux Muscats, croissez belle vandange,
Sans crainte que l'Abeille ou la Guespe vous mange;
Vous irez au pressoir sans courir de hasard;
La Jambe de *Lavaux* doit fouler votre mard.

Lucas.

Pressoir de Chalandré, quelle immortelle gloire
Te va rendre à jamais célébre dans l'Histoire!
Tu soutiendras bien tôt un Trophée orgueilleux;
Quel objet de respect aux Bûveurs nos neveux,
Qui verront sur ton arbre à deux vieilles chevilles

Pendre

Digitized by Google

Pendre du grand *Lavaux* les fameuses Bequilles!

Gregoire.

O Vin! qui fis Poëte autrefois Saint Amant,
Inspire-moi des vers pour un tel monument.

Lucas.

O Bouteille! aujourd'hui l'Helicon de Liniere,
Un quatrain seulement, & je te sable entiere.

Gregoire.

Lavaux à la Posterité
Consacre ici son équipage,
Pour un éternel témoignage
Qu'il ne doit qu'au vin sa santé

Lucas

Prenez part au destin de cet heureux Pressoir;
Coulez, doux jus de la vendange;
La vertu du trophée en Champagne vous change;
Et supplée à votre Terroir.

Gregoire.

Lucas, cette matiere est trop vaste & trop belle;
Et déja Lucifer fait pâlir la Chandelle,
Déja tout se réveille & frémit dans Paris,
Des vendeurs d'Eau-de-Vie entends par tout les cris;
Vois aller en convois les Pois verds à la Halle.
Puisqu'entre nous encor la balance est égale,
Comptons, le jour nous chasse & demain si tu veux;
A la fin du souper recommençons tous deux.

DE

Digitized by Google

DE L'ORIGINE & de l'utilité des Chanſons, particulierement des Vaudevilles. Par M. Beneton-de-Morange-de-Peyrins.

DANS tous les tems, & chés tous les Peuples, on a eû l'uſage de certaines Piéces de Poëſies Lyriques, de differens noms, propres à loüer, ou à blâmer les actions des perſonnes qui ont parû avec éclat ſur le Théâtre du monde.

Les hommes ont chanté, preſqu'auſſi-tôt qu'ils ont parlé; quand des réflexions trés-ſimples ne leur auroient pas laiſſé aperçevoir que les organes de la voix étoient ſuſceptibles de differens ſons, le chant des oiſeaux auroit pû ſuffire à leur donner envie d'imiter ces petites créatures ſi avantageuſement pourvûës d'une admirable flexibilité de goſier.

Dès que les hommes ont ſçû chanter avec quelque méthode, c'eſt dans les Prieres adreſſées à la Divinité qu'ils ont fait uſage de cette capacité; on a crû mieux honorer les Dieux en mettant les Prieres qu'on leur adreſſoit, ſur des tons harmonieux. C'eſt donc à l'occaſion de la Religion, que l'Art du Chant s'eſt perfectionné, & c'eſt de-là que la Muſique a tiré ſon origine.

Les

Digitized by Google

Les premiers Actes de Religion furent des sacrifices accompagnés d'*Odes*, ou d'*Hymnes*, chantés par des Chœurs.

Les Payens, & particulierement les Grecs, reconnoissoient deux sortes de Dieux, ceux du Ciel, & ceux qui avoient été hommes; les Hymnes pour les premiers étoient des remercîmens, & les Hymnes pour les seconds, étoient simplement des Panegyriques.

Les Actes de Religion, dont l'objet n'étoit que de faire connoître les vertus des hommes Déifiés, donnerent occasion aux premiers Philosophes, qui étoient aussi Poëtes, de mettre en Chants les maximes qu'ils croyoient propres à exciter les hommes à la vertu, & à réprimer les vices; ils débitoient en public leur Morale Lyrique, & celui d'entre eux qui réüssissoit le mieux à faire goûter la sienne, recevoit pour récompense un Mouton, une Chévre, ou une Peau de Bouc, pleine de vin; tel étoit le prix ordinaire des instructions, & ces instructions donnerent naissance à ce qui fut apellé *Tragédie*, du nom de la chose qui étoit donnée pour Prix à chacun de ces Actes.

Je viens de faire regarder comme des especes de Panegyriques les Chants en faveur des Héros Déifiés; ils en étoient en effet, puisque chaque Chant instruisoit des actions loüables qu'avoit faites le Héros pour qui il étoit

Digitized by Google

étoit propre, mais comme dans l'Histoire de ces Heros, toûjours flatée, il étoit aisé d'apercevoir malgré la flaterie, qu'il y avoit eû de l'homme en eux, c'est-à-dire, des choses dignes de blâme dans ce qu'ils avoient fait pendant leur vie, on introduisoit sur la Scéne pour interlocuteurs, & après l'Hymne de loüange chantée par les Chœurs, d'autres Chantres : Ceux-ci, que je nommerai *Chantres Controversistes*, avoient pour fonctions, toujours en récit chantant, les uns de devenir les Défenseurs de ce que les autres pouvoient dire en forme de Gloſe contre le Héros Déïfié ; ce que disoient les premiers de ces Chantres, tendoit à porter l'assemblée à honorer le Héros dont il étoit question, & à l'imiter dans sa conduite ; & le discours des Chantres Glosateurs, étoit pour porter la même assemblée à éviter ce qui paroissoit de repréhensible dans la vie de ce Héros.

Les premieres Tragédies contenoient donc deux parties, l'Histoire & la Critique, renfermées en une seule action. Dans la suite, l'action fut séparée en deux, la premiere à laquelle les Chœurs resterent joints, conserva le nom de *Tragédie*, & la seconde qui ne renfermoit plus que la correction des mœurs, prit le nom de *Comédie* : de la Comédie nâqui la Satyre, parce qu'il est impossible de représenter

Digitized by Google

représenter des défauts sans donner des exemples & sans faire des portraits ; & on apella des Satyres les discours propres à relever les hommes des fautes dans lesquelles ils tomboient.

On a distingué dans tous les tems deux sortes de *Satyres*, l'une est une judicieuse Critique, qui sera toûjours permise & utile, tant pour la correction des mœurs, que pour rectifier l'Histoire dont elle est comme le flambeau : l'autre partie de la Satyre est une Critique mordante, & par conséquent moins permise, puisqu'elle ne reprend qu'en attaquant la réputation, & n'a souvent pour fondement que l'imposture & le mensonge.

Quant à l'Etymologie du nom de Satyre, quelques-uns prétendent la tirer du mot Latin *Satur*, dont on a fait *Satura*, & ensuite *Satyre* ; je le ferois plutôt venir de l'ancien mot Grec *Sathinn*, fait pour désigner ce qui avoit été Déifié sous le nom de *Priape*, & qui servit ensuite à dénommer les Demi-Dieux, habitans des Forêts, Compagnons de *Pan*, des *Sylvains* & des *Faunes* ; les *Satyres* étoient les symboles de cette verve échauffée qui caractérise à la fois & le libertinage & la causticité qui se trouvent dans les Ecrits licencieux.

La Satyre a été plus ou moins du goût des anciens Peuples, à proportion de leur génie ;

Digitized by Google

ce ſont les Peuples les plus policés qui en ont fait le plus d'usage ; c'eſt à tort qu'Horace & Quintilien ont avancé que cette eſpece de Poëſie n'a pas été connuë des Grecs : *quam rudis & Græcis intacti carminis Auctor*, dit le premier (Sat. X. L. I.) *Satyra quidem tota noſtra eſt*, dit le ſecond (L. X. C. I.) il eſt ſeulement vrai que les Romains ont eû en ce genre plus d'Ecrivains que les Grecs, mais ces derniers étant conſtamment les Inventeurs de la Comédie, il eſt impoſſible qu'ils n'ayent fait usage de la Satyre, & qu'ils n'ayent eû des Piéces dans ce goût. Les Philippiques de Démoſthene, qui fournirent à Ciceron l'idée d'un ſemblable Ouvrage, & les Cyclopes d'Euripide, peuvent en être un commencement de preuve.

M. Juvenel de Carlencas, qui vient de donner un ouvrage ſur l'origine des Sciences & des Arts, imprimé à Lyon en cette même année, & qui ma cité à l'occaſion de mon Eloge de la Chaſſe, s'eſt laiſſé prévenir par Horace : Voici ce qu'il dit ſur cette ſorte de Poëme, *la Satyre inſtruit agréablement, en décréditant le vice d'une maniere vive, plaiſante & variée ; c'eſt un Poëme que les Grecs n'ont jamais tenté, quoique leurs anciens Comiques en ayent donné l'idée aux Romains. Lucilius, contemporain de Terence, eſt le premier qui ait écrit des Satyres ; comme il s'étoit formé*

Digitized by Google

sur Aristophane, il prit de ce Poëte assés d'agrément & de délicatesse, mais plein de son modéle, il laissa couler dans ses écrits quantité de mots Grecs : Je ne suis pas de ce sentiment, les Grecs eûrent des Chansons satyriques, les Romains en firent aussi, & les François n'ont pas été des derniers entre les Peuples modernes, qui ont fait usage de la Satyre, à imiter les anciens qui leur en ont donné l'exemple.

Quant à l'espece de Chanson, dont j'entreprends dans cet ouvrage de démontrer l'utilité, je n'admets cette utilité, qu'en tant que le *Vaudeville* restera dans le genre critique, dans la Satyre qui ne frapera que le vrai, & n'entrera point dans le Satyrique imposteur; en ne sortant point de la place que je lui assigne, je lui conserve le droit qu'il doit avoir, de dire des verités; il est vrai que ces verités sont souvent désagréables pour ceux qu'elles regardent, mais après tout, le general des hommes peut-il être fâché que ceux d'entre eux qui méritent d'être repris, le soient? Il faut donc laisser aller la Chansonnette son petit chemin, quand elle ne sert qu'à corriger les mœurs en riant, & ne la proscrire que quand elle attaque la Religion, le Gouvernement, ou qu'elle se rend l'apologiste des Passions vicieuses.

Les François ont apellé Chansons, ce que les

Digitized by Google

Latins apelloient *Carmina* & *Cantica*, c'eſt-à-dire, toutes ſortes de Poëſies faites pour être chantées ; notre *Vaudeville* fait auſſi pour être chanté par la Populace, eſt pour cette raiſon vulgairement apellé *Chanſon des ruës* ; il eſt la *Cantilina di trivio* des Italiens. Quant à ſon origine, c'eſt chés nous qu'il l'aura priſe, ſi on en croit Deſpreaux. *Le François né malin forma le Vaudeville*, Art Poët.

Mènage prétend (d'après les Auteurs qu'il a ſuivi) que cette Poëſie triviale nous vient de Vire * en Normandie, & que du Lieu de ſa naiſſance elle fut nommée *Vau-de-Vire*, comme qui diroit *Nouvelle-de-Vire* ou imitation de choſe venuë de Vire.

Le Vaudeville nous vient d'Eſpagne, ainſi que la *Paſſe-caille* ou la *Paſſe ruë* ; les Eſpagnols par ce dernier terme voulurent exprimer une Chanſon vulgaire de Ville, faite pour courir les ruës, en opoſition de leur *Villanelle* ou Villageoiſe ; nous, en imitation de la *Paſſe-ruë* des Eſpagnols, nous avons fait de même notre *Vaudeville* par opoſition à notre *Gavotte* ; ce qui doit confirmer ce que j'avance, c'eſt que le Vaudeville n'a été commun parmi nous, que depuis François I. tems où nous avons commencé à reprendre, l'ancienne relation que nous avions eûe avec

* *Voyez cette Etymologie plus exactement raportée dans le Mercure de Decembre* 1728. pag. 2644.

Digitized by Google

l'Eſpagne, & qui n'avoit ceſſé qu'à cauſe de nos longues Guerres contre les Anglois.

Qu'il me ſoit encore permis de dire, que l'uſage de la Satyre renfermé dans les bornes du raiſonnable & du vrai, ne peut être que bon; les perſonnes de tous Etats, tant celles que la Naiſſance ou les Dignités élevent, que celles qui ſont pour ainſi dire iſolées, ont beſoin de quelque choſe qui les tienne continuellement en garde contre le mauvais uſage que les unes pourroient faire de leur autorité, & les autres de leur loiſir; il faut regarder comme un bien, ce qui peut empêcher que nous ne ſuccombions ſous nos foibleſſes; la Loüange eſt un éguillon qui excite à la Vertu; la Critique eſt un frein qui arrête; l'homme prudent doit craindre de devenir l'objet de l'un de ces portraits frapans qu'offre la Satyre, & s'il ne dépend pas de lui d'avoir autant de cette crainte qu'il ſeroit neceſſaire pour pouvoir ſe corriger entierement & éviter d'être ainſi dépeint, il en doit avoir au moins aſſés pour être plus reſervé ſur ſa conduite.

Ce n'eſt que par des Ouvrages Satyriques de l'Antiquité parvenus juſques à nous, que nous ſçavons plus au vrai quels ont été interieurement les Perſonnages qui ont figuré dans le monde; on a dans Suétone les caracteres des premiers Céſars; Ovide & Horace,

Digitized by Google

race, Perſe & Juvenal, ſont connoître les mœurs de leur tems; ne ſerions-nous pas privés de la connoiſſance d'une infinité d'Anecdotes intereſſantes pour notre Hiſtoire ſans les Ouvrages de nos Anciens Chanſonniers, leſquels ont commencé ſous Philipe Auguſte, & ſans ceux de nos *Troubadours*, Provençaux, par raport aux Vau-de-villes ſeulement? Si on avoit eû le ſoin de recueillir tous ceux qui ont été faits depuis que cette eſpece de Chanſon eſt en uſage, combien n'auroit-on pas par ce moyen de portraits plus fidéles des perſonnes dont l'Hiſtoire nous a transmis les actions, & combien ſerions-nous mieux en état de juger par ces portraits, plus que par l'Hiſtoire, du mérite de ceux que nous regardons, peut-être fauſſement, comme de Grands Hommes? Un pareil recueil de Vaudevilles choiſis, ſeroit dès-à-preſent un Monument précieux, où un Hiſtorien, qui voudroit écrire avec ſincerité, trouveroit de quoi ſe ſatisfaire; les Vau-de-villes ne ſont pas toûjours des Satyres exagerées; ils diſent ſouvent de bonnes verités rimées; s'ils n'épargnent perſonne & ſi depuis le premier Noble, juſques au dernier Artiſan, tout homme réprehenſible en doit craindre l'attaque, le petit mal qu'ils peuvent faire eſt bien compenſé par le bien réel qu'ils aportent en réprimant les vices capi-,

Digitized by Google

taux, tels que l'amour desordonné, le vin, le jeu, l'hypocrisie, l'ignorance, la mauvaise foi, la poltronnerie, l'arrogance, &c. De quels vices la Terre ne seroit-elle pas inondée, si ceux qui y sont enclins, & qui ont des mesures à garder, n'aprehendoient d'être chansonnés ? Que de Gens démasqués par des chansons ? l'une aprend le peu de capacité d'un homme de Cabinet, à qui la Renommée prodigue mal-à-propos des loüanges ; une autre aprend qu'un homme de Guerre ne mérite pas la réputation qu'une Histoire flateuse lui donne ; sans la chansonnette critique, la Posterité ignoreroit qu'un Général qui a sçû faussement se faire honneur à lui seul du gain d'une Bataille, doit ce gain uniquement, ou au hasard, ou au courage de ses soldats, ou à l'habileté de quelque Officier, lequel a agi de sa tête, & non de celle de son General.

Sans la Chansonnette on ignoreroit encore qu'un homme que l'on croît très-régulier dans sa conduite est tout autre que ce qu'il paroît ; qu'un Magistrat a vendu la justice ; que quelqu'un chargé d'une grande entreprise en doit le conseil & la conduite de ce qui en a fait le succès, à des gens d'un esprit superieur, dont les noms resteroient dans un oubli éternel sans le petit flambeau dont il est ici question ; enfin la Chansonnette peut faire

rentrer

Digitized by Google

rentrer dans leur ſphere le Bourgeois ridicule, la Coquette altiere, & certains Eſprits fougueux & turbulens qui, quoique réduits à la vie civile, trouveroient les moyens de troubler la ſocieté, ſans la crainte de n'avoir pas les rieurs de leur côté.

J'ai dit que c'étoit dans les Fêtes de Religion qu'avoient pris leur origine, tant les Piéces de Poëſies Hiſtoriques, que celles de Poëſies Morales, & que de ces dernieres vinrent les Poëſies Satyriques; ainſi, outre les Poëmes qui ne regardoient que les Dieux, l'Antiquité eut encore l'uſage des Chanſons, propres à relever & à mettre au jour les actions vertueuſes des particuliers, & des Chanſons propres à ridiculiſer les vices d'autres particuliers; les gens de tous Etats pouvoient devenir des objets d'écrits de loüanges, ou d'écrits Satyriques, ſuivant leurs differens mérites; c'étoit par des Piéces apellées *Paranymphes*, inventés d'abord pour entrer dans le Cérémonial des Nôces, que l'on eut le moyen de critiquer; les Eccleſiaſtiques adopterent enſuite ces ſortes de Piéces, pour s'en ſervir aux mêmes fins, & les *Paranymphes* ſont encore en uſage dans nos Univerſités.

Il y avoit d'autres Piéces qui attaquoient la conduite des Magiſtrats Publics. Nous en conſervons quelque choſe dans les *Mercuriales* qui ſe font aux rentrées des Parlemens.

Digitized by Google

Les Généraux d'Armées, qui par de mauvaises manœuvres méritoient d'être chansonnés, ne manquoient pas de l'être; on trouve dans le septiéme livre de Denis d'Halicarnasse l'origine des Satyres mordantes des Soldats contre leurs Officiers; les Guerriers ont naturellement l'esprit railleur; l'oisiveté où ils sont souvent, leur donne le moyen plus qu'à des gens de tous autres Etats, de s'exercer sur ce qui est de leur goût; il est même à propos que des hommes qui ne doivent la sûreté de leurs jours qu'au Génie, & à l'humeur de ceux qui les commandent, soient alertes à relever les sotises que peuvent faire ces Commandans; un Général qui craint que ses fautes ne soient ridiculisées, se tient mieux en garde pour n'en point commettre; les fautes commises dans la conduite d'une Armée sont bien plûtôt aperçûës par le Public, que celles qui se font dans le Conseil d'un Souverain; une manœuvre de Guerre se montre tôt ou tard à découvert, trop de personnes y ont part pour que le fin n'en soit pas sçû; il en est tout le contraire d'une manœuvre de Cabinet; delà les Chansons critiques ont toûjours été bien plus communes parmi les Gens de Guerre, que parmi les Gens des autres conditions.

Les Grecs étoient grands faiseurs de Chansons, tant contre ceux qui les gouvernoient, que

Digitized by Google

que contre ceux qui les conduiſoient à la Guerre ; un Général Grec, étoit ſi bien éclairé, que ſouvent, pour une faute ſi légere, qu'un General Romain, n'auroit pas été privé pour cela du Triomphe, il ſe trouvoit accablé de bons mots Satyriques ; Polybe en offre pluſieurs exemples ; j'ai fait voir dans mon Traité des Marques Nationales, que les anciens Guerriers mettoient ſur leurs armures des figures qui ſervoient à les faire reconnoître dans les Combats ; un Capitaine Athénien, dont ma memoire ne me fournit pas le nom, étant raillé de ce qu'il n'avoit mis qu'une mouche ſur ſon bouclier, à deſſein (lui diſoit-on) de reſter mieux confondu dans la foule, & de n'être point reconnu comme un Chef par les Ennemis, fit ceſſer la raillerie en diſant qu'au contraire ſon intention étoit en prenant une auſſi petite marque de s'aprocher ſi près de l'Ennemi, que ſa mouche deviendroit très-viſible,

Philipe I, Roy de Macedoine, ayant perdu une Bataille dans la Theſſalie, le Poëte Alcée fit une Chanſon Satyrique contre le Roy, qui ne prit point d'autre vengeance que de répondre par une autre Chanſon ; les Soldats Romains étoient dans l'uſage de chanter des Chanſons de dériſion contre leurs Généraux, ſoit que ces Généraux fuſſent vainqueurs, ou vaincus ; on ſçait que la premiere récompen-

Digitized by Google

ſe d'un Général Romain qui avoit gagné une Bataille, étoit d'entrer en Triomphe dans Rome au retour de ſon Expedition ; cette entrée ſe faiſoit avec une pompe extraordinaire, cependant au milieu des acclamations du Peuple, les Soldats victorieux qui ſuivoient celui qui les avoit fait vaincre, en exaltant les hauts faits de leur Général, y mêloient ſouvent la Satyre, & lui reprochoient ſes défauts On aprend chés Plutarque dans la vie de *Camille*, que ce Dictateur, l'un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome, ne fut pas épargné dans ſon Triomphe ; juſques aux quatre chevaux blancs qui tiroient ſon Char, tout fournit matiere aux Soldats licencieux, pour faire connoître que la conduite de leur Général n'étoit pas irréprochable.

Si toutes les Piéces Satyriques faites par les Soldats Romains contre leurs Généraux avoient mérité de parvenir juſques à nous, on auroit dequoi s'étonner en voyant juſqu'où la licence étoit portée ſur ce point-là.

Céſar de retour à Rome & triomphant, pour avoir vaincu les Gaulois, ne fut point attaqué ſur ſes faits Militaires, la Critique auroit eû peu de choſe à mordre de ce côté-là, mais il le fût ſur les foibleſſes de ſa vie, & même ſur ſes défauts corporels, on lui reprocha, au raport de Suetone, ſon avarice & ſon temperement

Digitized by Google

ment amoureux. Les Soldats par leurs Chanſons convioient le Peuple Romain au ſpectacle du Triomphe de leur Général, *venez*, diſoient-ils dans leurs Chants, *venez voir un Victorieux qui n'a pas ſon pareil, mais auparavant renfermez vos femmes, tenez les ſous la clef, ſi vous penſez qu'elles en valent la peine : en vous amenant des Gaules le plus grand Capitaine du monde, nous vous amenons auſſi le plus grand paillard de la Terre, s'il eſt chauve, le mal n'eſt pas grand, ſa tête eſt ſi bien couverte de Lauriers, qu'il ne paroît rien de ſa diſgrace, & ſa bourſe eſt ſi bien remplie de l'or des Gaulois qu'il a pillés, que nous avons tout lieu d'eſperer d'être contents de lui, s'il ſe plaît autant à donner qu'à prendre.*

Si à propos de ces diſcours Satyriques, qu'un Général étoit obligé d'entendre, & de ſouffrir le jour de ſon Triomphe, on fait attention à une autre Cérémonie d'uſage dans les Pompes de cette eſpece, on conviendra qu'un Triomphateur ne devoit pas joüir de ſa gloire dans une ſituation parfaitement tranquille ; il ſembloit qu'on cherchoit à le mortifier, & à l'humilier dans le jour de ſa vie le plus brillant, pendant que ce Général porté ſur un ſuperbe Char, traverſoit la Ville & alloit au Capitole, ſuivi d'une Armée de vainqueurs & de vaincus, (ces derniers enchaînés,) & que précédé d'Inſtrumens dont

Digitized by Google

l'air rétentiſſoit, il étoit environné d'une troupe de Hérault qui annonçoient ſes hauts faits; l'uſage plaçoit derriere ce Général, & ſur ſon même Char l'un de ces Hérault, pour lui répéter de fois à autre tant que duroit l'action, ces mots. *Reſpice poſt-te. Hominem memento-te*, &c. L'objet de cette humiliante Formule, étoit de faire reſſouvenir celui à qui elle étoit adreſſée; qu'il ne devoit point s'enyvrer de ſa proſperité, qu'étant homme & ſujet à l'inconſtance de la fortune, il ne devoit point diſcontinuer à tâcher de la fixer par la pratique de la Vertu, &c.

Après avoir combattu les ſentimens des Auteurs qui ont avancé que les Grecs n'ont point fait uſage de la Satyre, il ne me reſte plus qu'à fixer le tems à peu-près où ces Grecs ont commencé à avoir des Chanſons de l'eſpece qui peut ſe raporter à nos Vaudevilles.

Theſpis reconnu unanimement pour le premier Acteur Comique, doit auſſi être regardé comme l'Inventeur de l'action, apellée par les Latins *Ludus Mimicus*, & par nous apellée *Farce*, action qui doit ſe mettre au-deſſous de la Comédie, tant par la baſſeſſe de ſentiment qui en fait le ſujet, que par la bouffonerie dont ce ſujet eſt toûjours accompagné.

Les Eleves de *Theſpis* alloient de Ville en Ville

Digitized by Google

Ville (le visage barbouillé, ou couvert de feuilles) débiter les Chansons que leur fournissoit la Critique scandaleuse; voilà quelle fut l'origine de ces sortes de Chansons.

A l'égard des Romains, ce fut à l'occasion des Jeux apellés *Fescéniens*, qu'on chanta de semblables Chansons; la Nation *des Osques* fit voir à l'Italie les premiers Farceurs; ces Comédiens, ou plûtôt Baladins, montés sur des Chariots, à l'exemple des Disciples de *Thespis*, se promenoient dans les ruës de Rome, & chantoient les Poësies qui leur étoient fournies par les esprits Satyriques; ces Scénes badines furent poussées si loin, & devinrent si licencieuses, que personne ne se trouvant plus à couvert des traits de la médisance, les Magistrats furent obligés de les défendre.

La France a eû de ces sortes de bas Comédiens, dès le onziéme siécle, ils se nommoient *Histrions*, & les Censures dont l'Eglise les notoit de tems en tems, est la preuve qu'ils peuvent être regardés comme les premiers qui mirent le Public dans le goût des Chansons Critiques; ces *Histrions* montés sur de petits Théâtres dressés dans les Places des Villes, y représentoient des Scénes de la composition des Poëtes du tems; & ils entremêloient ces Scénes de Chansons qui furent apellées *Vaudevilles*, à cause du lieu où elles se chantoient.

Digitized by Google

IMITATION de l'Ode XI. d'Horace.

Tu ne Quæsieris, &c.

LEuconoé ma bonne amie,
Vous & moi ne recherchons pas
Combien durera notre vie,
Ni quand viendra notre trépas.

⁂

Il suffit que les Dieux le sçachent;
Gardons-nous de vouloir entrer
Dans un mystere qu'ils nous cachent;
Et qu'eux seuls peuvent pénétrer.

⁂

Envain pour vous tenir en garde
Contre les arrêts des Destins,
Sur ce que Jupiter vous garde
Consulteriez-vous les Devins.

⁂

Qu'il prolonge votre carriere
Ou qu'il veuille abreger vos jours;
Aprenez de moi la maniere
De bien mettre à profit leur cours.

⁂

Buvez

Digitized by Google

Buvez du bon, faites bombance ;
Sur l'avenir, à peu de tems
Sachez borner votre esperance,
Et menagez tous vos instans.

*

Le tems, ainsi que ma parole,
Toujours va son rapide train,
Le voyez-vous comme il s'envole ?
Doutez qu'il revienne demain.

DISSERTATION sur les Oiseaux de Passage, *les Hirondelles, &c. apuyée sur des Observations exactement continuées pendant plusieurs années, avec des conjectures raprochées au simple & au vrai-semblable. Par M.* Carré.

LE Phénomene que j'entreprends d'expliquer, quoiqu'aussi ancien que la Création, donne chaque jour occasion à des conjectures frivoles. Tel est le Systême dont il se trouve un Extrait dans le Mercure du mois d'Octobre 1737. page 2145. L'Auteur fait passer dans la Lune les Oiseaux qui nous quittent en Septembre & Octobre ; ce Systême singulier ne paroît imaginé que pour entre

Digitized by Google

tretenir les Partisans du merveilleux dans leurs erreurs, & en imposer aux ignorans, ou aux amateurs du prodige.

Cet Auteur fronde son Système avec raison, mais il ne nous communique aucune solution, pour déterminer ce que nous devons croire ou rejetter d'un Phénomene, qui se réïtere deux fois chaque année. Me sera-t'il permis d'essayer de supléer à son silence ?

Rien de plus simple que les moyens que Dieu a employés pour varier cette admirable perspective, composée de Cieux, de Terres & d'Eaux, habitée par un nombre prodigieux d'Animaux de figures & d'especes différentes, dont les organes & les inclinations se ressemblent si peu.

Aucun Oiseau n'a jamais habité la Lune ; du moins ceux qui peuplent la Terre que nous habitons ; ils remontent tous au contraire, directement vers le Soleil, c'est-à-dire vers le Midi, excepté un très-petit nombre d'especes, telles que le Corbeau, la Corneille, la Pie, le Pigeon, la Perdrix, le Moineau franc, le Hibou, la Choüette & la Chauve-Souris. Ces trois dernieres especes passent l'hyver dans un sommel léthargique, ainsi que le Rat-Loire, & les Reptiles. Tous les autres Oiseaux sont de passage pour nous.

Lorsque les Oiseaux, qui ne vivent que de Vermisseaux, de petits Insectes volans & rampans

lampans, qui se trouvent sous la mousse, sous les écorces des grosses Plantes; & de Reptiles ou de Graines, repassent du Midi vers nous; les Oiseaux Aquatiques, dont les principaux alimens se trouvent dans les Eaux & les Bourbiers, se retirent vers le Nord, dont l'air frais & humide pendant la belle saison leur convient.

Dès le 15. Mars, on voit des Hirondelles dans le Haut-Languedoc, en très-petit nombre, couple par couple; elles ne font que passer en descendant vers le Nord; elles continuënt d'arriver jusqu'au commencement de Mai. J'en ai vû arriver de grosses troupes en Avril.

L'Hirondelle revient toujours au même Lieu où elle est née. J'en ai vû en diférens tems, qui voloient, ayant un brin de nompareille à leur patte, & des gens dignes de foi m'ont assûré que c'étoit la seconde, la troisiéme & la quatriéme année qu'elles paroissoient au même Lieu où on leur avoit attaché cette marque dans leur nid, qu'elles plaquent contre une Poutre, un Soliveau, ou sous la Saillie des Toits & des Cheminées, & autres Lieux couverts & chauds, hors de la portée des Rats & des Souris.

Il y a des Pays où on les mange. On voit dans les ruës à Toulouse des paquets d'Oiseaux qu'on vend par douzaines en Octobre

&

Digitized by Google

& au commencement de Novembre, composés d'Aloüettes, de Linots, de Chardonnerets, de Pinçons & d'Hirondelles.

La conduite invariable qu'elles tiennent pour passer successivement d'Europe en Afrique, doit convaincre qu'elles exécutent ponctuellement les Loix que leur instinct leur prescrit. On pourroit conjecturer que c'est le mauvais tems ou la diminution de leur nourriture, qui les chasse. Voici un fait assés remarquable. J'étois en 1734. à Lavaur, Ville située entre Montauban, Toulou e, Albi, Castres & Castelnaudari. L'Eté fut variable; vers le 15. Août, le tems devint serein & très-chaud, cette sérenité & cette chaleur se soûtinrent jusqu'à la fin de Septembre; les Hirondelles qui peuplent cette Ville & une étenduë de la Contrée, s'en allerent au commencement de Septembre; de là j'ai conclu que quelque tems qu'il fasse, rien ne peut differer leur départ.

L'ordre qu'elles observent dans leur transmigration, vient de leur instinct. Il y a lieu de croire qu'elles connoissent les Détro.ts de Mer qu'elles doivent traverser, & l'on a observé que celles qui peuplent les Provinces Méridionales, partent les premieres pour l'Afrique. Le Pere *Loyer*, Préfet Apostolique des Missions, assûre dans sa Relation du Royaume d'Issini, Côte de la Guinée, que depuis

Digitized by Google

depuis le mois d'Octobre jusqu'en Mars, on y voit une multitude infinie d'Hirondelles qui ne multiplient point dans ce Pays-là.

Les Hirondelles qui sont plus avancées dans le Royaume, partent successivement & suivent de près celles qui ont quitté les Provinces Méridionales, auxquelles elles succedent.

Celles qui peuplent le fond du Nord, n'arrivent dans les Provinces Méridionales, que vers la fin d'Octobre & au commencement de Novembre, environ deux mois après le départ des premieres.

On a remarqué que le besoin de manger & de se reposer, leur fait faire diverses stations, que leur trajet, qui dure environ deux mois, se fait par troupes, & que celles des Contrées Méridionales d'Europe les ayant précedées, vont les attendre en Afrique, où elles arrivent par bandes, observant toujours les mêmes stations pour se reposer & pour repaître. On a aussi remarqué qu'elles n'arrivent qu'à la chûte du jour aux endroits où elles doivent passer la nuit, d'où elles prennent leur vol dès la pointe du jour, chaque bande ayant son guide qui vole à la tête de la troupe, lequel s'arrête dans les matinées trop fraîches, pour attendre que le Soleil se leve & échauffe l'air. Ces Oiseaux ne se perchent que sur des arbres dépoüillés de leurs feüilles,

Digitized by Google

feüilles, sur des murs, des ruines ou habitations couvertes de chaume. Le moment du départ est marqué par un cri du Chef qui est à la tête, & toutes les Hirondelles suivent.

Celles qui remontent du fond du Nord, pour passer les dernieres en Afrique, en occupent les Parties Septentrionales, pour repasser les premieres en Europe vers la fin de Mars, & celles qui sont le plus au Midi de la Guinée, suivent successivement, pour arriver dans nos Provinces Méridionales en Mai; elles les abandonnent au commencement de Septembre. Quand elles ont un grand trajet de Mer à faire, ainsi que tous les autres Oiseaux, elles volent si haut, qu'il est presque impossible de les apercevoir sans Lunettes d'aproche.

A l'égard des Cigognes, elles quittent vers la fin d'Octobre le Nord, l'Allemagne, la Hollande & la Flandre; elles partent en troupes comme les Hirondelles, pour gagner le Midi. On sçait que la Cigogne fait ses petits en Europe, & qu'elle ne vit que de Reptiles, dont les Terres marécageuses fourmillent. En allant vers la Mer, elles cotoyent les Rivieres qui viennent & qui coulent au Midi, comme la Loire, le Rhône & la Garonne. On a remarqué qu'elles se divisent par troupes. J'en ai vû passer dans le Haut-Languedoc

Digitized by Google

Languedoc de très-petites bandes de 6. de 8. & de 10, le long des Rivieres, & lorsque ces Rivieres se détournent, les Cigognes les quittent, pour continuer la ligne de direction qui doit les mener à l'endroit où elles veulent aller.

ELOGE DU SEJOUR CHAMPESTRE.

Sejour chéri des Cieux, Campagnes fortunées,
Où sur un fuseau d'or l'Innocence & la Paix
Ont pris soin de filer mes premieres années,
Ne vous reverrai-je jamais?

Dans le sein des Cités les soucis & les peines
Répandent leur venin sur les plus doux loisirs;
C'est à l'ombre des Bois, c'est au bord des Fontaines,
Que résident les vrais plaisirs.

L'altiere ambition, l'interêt, l'injustice,
Ne donnerent jamais la Loi dans nos Hameaux;
Si l'on a quelquefois recours à l'artifice,
Ce n'est que contre les Oiseaux.

Aussi n'y voit-on pas, chassé par l'imposture,
L'Orphelin, de ses cris fatiguer les Echos;

Digitized by Google

Il ne s'y fit jamais entendre de murmure,
Si ce n'est celui des Ruisseaux.

Paris, ne vante point la voix de ces Syrenes,
Dont le Fils de Vénus anime les accens ;
Philomele, en chantant ses amours & ses peines,
Forme des accords plus touchans.

Les Spectacles pompeux qu'on étale à ta vûë,
Ces chef-d'œuvres de l'Art ne charment point mes yeux ;
Les Rives de la Marne, en leur vaste étenduë,
M'en offrent de plus gracieux.

Ici, c'est un Ruisseau tombant d'une coline,
Qui roule entre des fleurs le cristal de ses Eaux ;
A ses divers détours, je juge qu'il s'obstine
A rester dans des Lieux si beaux.

Là, des Hêtres touffus, qu'a plantés la Nature,
Couronnent un Vallon, retraite du repos,
Où toujours les Zéphirs unissent leur murmure
Au doux ramage des Oiseaux.

Plus loin, des Papillons, aussi-tôt que l'Aurore
D'un jour serain & pur annonce le retour,
Viennent d'un vol léger entre les bras de Flore,
Offrir leur encens à l'Amour.

Des

Digitized by Google

Des présens de Cerés la Plaine se couronne ;
L'Epouse du Printems regne au bord des Ruisseaux ;
Bacchus, armé d'un Thyrse, & Sylvain & Pomone,
Tiennent leur Cour sur les Côteaux.

Je voyois d'un coup d'œil, il m'en souvient encore,
De tous ces Dieux divers les séjours pleins d'attraits ;
Ah ! fortuné Désert, Rivage que j'adore,
Ne vous reverrai-je jamais ?

* * * * * * * * * * * * * * *

LETTRE de M. de L. R. écrite à M. le Marquis de B. au sujet de la Nouvelle *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c.*

PUisque vous n'êtes pas prêt, Monsieur, de quitter votre Normandie pour venir respirer l'air natal, & vous rassasier de Littérature dans la source même, je continuerai de vous faire part de ce qui se passe ici de plus considérable & de plus distingué dans ce dernier genre. Je commencerai aujourd'hui par un Livre assés nouveau, & qui mérite à tous égards les qualifications que je viens de dire. En voici d'abord le Titre.

HISTOIRE *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, depuis son Etablissement*

Digitized by Google

bliſſement, avec les Eloges des Académiciens morts depuis ſon Renouvellement. Trois Volumes *in*-12. *A Paris*, chés Hypolite-Louis *Guerin*, ruë S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin, M. DCC. XL.

C'eſt, M. une Hiſtoire particuliere de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, depuis ſon Etabliſſement, pour laquelle le Public a témoigné beaucoup d'empreſſement; on l'auroit vûë plutôt, dit le ſçavant & modeſte Auteur, ſi l'on n'avoit craint de paroître donner deux fois la même choſe, car cette Hiſtoire ſe trouve déja, à peu de choſe près, dans les Mémoires que l'Académie a publiés en differens tems & en pluſieurs Volumes *in*-4°.

Le ſcrupule diſparût avec raiſon en faiſant refléxion que l'Hiſtoire & les Eloges dont elle eſt enrichie, ne s'y trouvoient que par morceaux détachés & coupés, ſuivant les années auxquelles répondent les Mémoires de Littératures, contenus dans chaque Volume; que d'ailleurs, le nombre de ces Volumes étoit trop conſidérable pour ne pas fatiguer un Lecteur qui ſeroit forcé de paſſer ſans ceſſe de l'un à l'autre, dans la vûë d'y recueillir ces parties diſperſées; au lieu qu'en les réüniſſant en un ſeul corps, c'eſt une lecture ſuivie & convenable aux perſonnes même qui ſe croyent le moins à portée de faire uſage du ſurplus.

On

Digitized by Google

On peut donc dire, M. que c'eſt ici un Livre nouveau, dont le Public avoit beſoin, & qu'il déſiroit extrémement. Ses ſouhaits ſe trouvent d'autant mieux accomplis, qu'on a joint dans cet Ouvrage un Catalogue de ce que chaque Membre de cette Académie a composé en differens tems, & non-ſeulement ce qui eſt contenu dans les Mémoires de l'Académie, mais encore ce qui s'en trouve chés differens Libraires, en divers Pays & dans les Journaux Littéraires. Il étoit disgracieux à bien des Particuliers de ſe pourvoir de douze gros Volumes *in*-4°. pour y puiser les lumieres dont ils avoient besoin, & pour trouver dans l'un des douze ce qui fait l'objet de ſes recherches. Le célebre Auteur a prévenu & aplani toutes ces difficultés, & à la fin de ſon Ouvrage il a donné un Catalogue des differentes Diſſertations contenuës dans ce nombre de Volumes, où elles ſe trouvent rangées, chacune ſelon la Claſſe à laquelle elle apartient; ensorte que ceux, par exemple, dont l'objet eſt l'Hiſtoire de France, y verront réünies ſous un même Titre toutes les Piéces Académiques de ce genre, avec l'indication du Volume qui les contient.

L'origine de l'Académie des Inscriptions étant fort connuë par les differens Livres où ſe trouvent des Extraits de ce qui en eſt dit

Digitized by Google

dans le premier Volume des Mémoires, imprimé en 1717. je me dispenserai, M. de m'étendre là-dessus. Comme elle ne fut composée d'abord en 1663. que de quatre Personnes, tirées du Corps de l'Académie Françoise, le Roy l'apella la *petite Académie*. Ces Membres étoient M. Chapelain, l'Abbé de Bourzeis, M. Charpentier, & l'Abbé de Cassaignes; leur occupation étoit de travailler aux Descriptions, aux Devises, aux Médailles, qui regardoient les Actions & le Regne de ce grand Prince.

Depuis, sous le Ministere de M. de Pontchartrain & vers l'année 1691. la petite Académie s'accrut & devint plus connuë sous le nom d'Académie Royale des Inscriptions & Médailles. Mais la liaison des connoissances que demandoient ces matieres avec celles des Médailles & Légendes Romaines & Grecques, ne fit l'impression qu'on avoit lieu d'attendre, qu'au commencement du Regne du Roy heureusement regnant. Ce fut en l'année 1716. que sa dénomination fut changée en celle d'*Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres*; & l'année suivante elle fit paroître les deux premiers Volumes contenant les Eloges de XII. Académiciens & environ 140. Articles ou Mémoires de Littérature, tirés de ses Registres depuis le Renouvellement fait en 1701. jusques & compris

Digitized by Google

compris l'année 1710. Deux autres Volumes parurent en 1723. & contenoient les *Memoires* depuis 1711. jusqu'en 1717. Les deux qui furent publiés en 1729. renfermoient la suite jusqu'à 1725.

Vous lirez, M. avec une satisfaction particuliere ce qui est raporté au sujet de la visite que le Czar rendit en 1718. à l'Académie des Belles-Lettres, dans laquelle il souhaita sçavoir l'objet & la forme de ses Exercices. L'Académie trouva bien-tôt l'occasion de marquer au Prince une partie de sa reconnoissance, & la saisit le jour qu'il alla à la Monnoye des Médailles. Après avoir consideré de fort près la structure du plus grand Balancier, & en avoir bien examiné la force & le jeu, le Czar y voulut donner lui-même le mouvement; mais il fut extremement surpris de voir sortir de dessous le Coin une grande Médaille d'or, où il se reconnut d'abord dans un Portrait beaucoup plus ressemblant, & incomparablement mieux travaillé qu'aucun de ceux qu'il avoit fait graver en Moscovie & en Hollande; il sentit de-même l'ingénieuse allusion du Revers, qui représentoit une Renommée, passant du Septentrion au Midi, avec ces mots: *Vires acquirit eundo*, lesquelles se raportoient à la réputation & aux diverses connoissances que S. M. Czarienne avoit acquises dans ses Voyages.

Digitized by Google

On voit ensuite la maniere dont le Monarque entretint, tant qu'il vécut, une relation avec l'Académie. Il la pria en 1719. de travailler à une Inscription, pour mettre sur le Piédestal de sa Statuë Equestre, érigée dans la Ville de Pétersbourg. En l'année 1722. il envoya à l'Académie plusieurs Figures de Divinités, d'Hommes & d'Animaux, la plûpart de Bronze, qui avoient été trouvées depuis peu auprès d'Astracan, & de la Mer Caspienne.

Quelque temps après, les Troupes du Czar firent une découverte plus singuliere. Un détachement ayant pénetré dans le Pays des Tartares Calmuques, quelques Soldats trouverent dans un vieux Château une espece de Bibliothéque, dont ils ne tinrent aucun compte; ils furent d'abord choqués de la forme des Livres, ils étoient extrémement longs, n'ayant presque point de largeur. Le dedans ne leur parut guere moins bizare; les feüillets étoient fort épais & composés d'une espece de Coton ou d'Ecorce d'Arbre, enduite d'un double vernis de deux couleurs. L'Ecriture en étoit blanche sur un fond noir. Les Soldats s'attacherent donc plus à détruire ces Livres qu'à les enlever; les plus curieux en aporterent quelques feüillets au Czar. Ce Prince ne trouvant personne dans ses Etats ni dans les Universités & Académies du Nord, qui

Digitized by Google

qui pût connoître cette Ecriture, encore moins l'expliquer, il en envoya un feüillet à M. l'Abbé Bignon, Préſident de l'Académie. Ce feüillet aporté en 1722. à l'Académie, fut auſſi-tôt reconnû par Mrs Freret & Fourmont l'aîné, pour de l'Ecriture & de la Langue du Thibet, c'étoit un Morceau détaché de quelque Oraison Funebre, composée dans le goût & le génie des Tartares; l'Auteur y paroiſſoit croire l'immortalité de l'Ame, &c. Le Czar donna ſes ordres pour le recouvrement de ce qui pouvoit reſter de cette Bibliothéque, mais ſa mort, arrivée au commencement de l'année 1723. rendit ce projet ſans execution.

L'Epoque la plus heureuse & la plus mémorable pour l'Hiſtoire de l'Académie, M. eſt l'honneur qu'elle reçut le 24. Juillet 1719. lorsque le Roy voulut bien préſider à ſon Aſſemblée. Il faut lire cet Evenement dans le Livre, pour ne rien perdre des graces & de la nobleſſe de la Narration de notre Historien.

Peu de temps après, M. Baudelot de Dairval, Académicien Penſionaire, fit don à l'Académie, de ſes Médailles, de ſes Bronzes & Marbres antiques, & d'une partie de ſes Livres. Et en l'année 1724. Mrs les Doyen & Chanoines de l'Egliſe Métropolitaine, lui donnerent les Bas-Reliefs antiques, trouvés

Digitized by Google

en 1710. dans les fondemens du Chœur de cette Eglise, lesquels M. Baudelot avoit expliqués.

On trouve ensuite l'Histoire de ce qui a occasioné le Voyage de Mrs Sevin & Fourmont à Constantinople en 1728. dont ils raporterent, le premier, plus de six cent Manuscrits d'élite, & le second, entre autres Curiosités, la Copie figurée de près de trois mille Inscriptions des premiers tems, dont aucune n'a encore été publiée.

Vient en son rang la Fondation faite en 1732. par M. le Président Durey de Noinville, d'un Prix annuel de 400. livres pour l'Auteur, qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réüssi à traiter le Sujet proposé par elle.

A la fin de cette Partie Historique, sont nommés les Sujets qui ont été traités pour le Prix, avec les noms des Personnes auxquelles il a été adjugé, ce qui est suivi des changemens arrivés dans la Liste de l'Académie, depuis le Reglement du mois de Juillet 1701. jusqu'à présent; en indiquant les Morts des Académiciens, & les noms des Personnes qui leur ont succedé. On trouve enfin une autre Liste qui représente l'état présent en (1740.) de l'Académie.

On entre ensuite dans une autre Partie de cette Histoire, qui n'est pas la moins curieuse,

Digitized by Google

se, la moins utile & la moins intereſſante. Ce ſont les *Eloges des Académiciens morts depuis le Renouvellement de l'Académie*, contenant proprement l'Hiſtoire Littéraire de chacun de ces Sçavans, écrite avec toute l'exactitude & tout l'agrément poſſible.

Ces Eloges commencent dès le premier Volume par celui de M. Charpentier, & continuent dans les deux ſuivans. Les cinq qui ſuivent ont été lûs dans les Aſſemblées publiques par M. l'Abbé *Tallemant*, qui a fait les fonctions de Sécretaire juſqu'en l'année 1706. Les autres ſont de la compoſition de M. de Boze, de l'Académie Françoiſe, Intendant du Cabinet du Roy, Sécretaire perpétuel de l'Académie, & ſon très-digne Hiſtorien.

Je m'étendrois, M. avec plaiſir ſur toutes les ſingularités qui frapent dans les differentes circonſtances de la Vie de quelques Académiciens, ſi je ne craignois d'exceder de beaucoup les bornes ordinaires d'une Lettre; je choiſirai ſeulement deux ou trois Morceaux qui me paroiſſent mériter plus particulierement votre attention.

Dans le ſecond Voyage que fit M. Vaillant, le Pere, en 1674. pour aller chercher des Antiques dans le Levant, un Corſaire d'Alger ayant attaqué & pris la Barque ſur laquelle M. Vaillant s'étoit embarqué à Li-

Digitized by Google

vourne, le conduisit avec les autres Esclaves à Alger. Le Consul de France le reclama inutilement. Enfin, après plus de quatre mois de captivité, il lui fut permis de retourner en France, on lui rendit même une vingtaine de Médailles d'or qu'on lui avoit prises. S'étant embarqué de nouveau, il s'aperçût à l'aproche d'un Bâtiment qu'il rencontra, que sa liberté n'étoit pas encore trop assûrée; redoutant un nouvel esclavage, il avala ses 20. Médailles d'or. Il continua neanmoins assés heureusement son voyage, & arriva à un des Rivages voisins de l'Embouchure du Rhône: cependant les Médailles qu'il avoit avalées, & qui pouvoient peser cinq ou six onces, l'incommodoient extrêmement. Il consulta là-dessus deux Médecins, l'accident leur parut singulier; mais ils ne demeurerent pas d'accord du remede, & dans l'incertitude M. Vaillant ne fit rien. La Nature le soulagea d'elle-même de tems à autre, & il avoit recouvré plus de la moitié de son trésor, lorsqu'il arriva à Lyon. Il alla voir un Curieux de ses Amis, à qui il conta ses avantures, & n'oublia pas l'Article des Médailles. Il lui montra celles qui lui étoient déja revenuës, & lui fit la description de celles qu'il attendoit encore. Parmi ces dernieres étoit un *Othon*, qui fit tant d'envie à son Ami, qu'il lui proposa de l'en accommoder pour un certain

Digitized by Google

certain prix ; M. Vaillant y consentit pour la rareté du fait, & heureusement il se trouva le jour même en état de tenir son marché. Il revint à Paris, prit d'autres instructions, repartit & fit un dernier voyage plus heureux.

L'Eloge de M. Galland fournit encore quelque singularité. La plus remarquable est la fatale avanture, qui lui arriva à Smirne, lors de son troisiéme voyage du Levant : écoutons là-dessus M. de Boze lui-même.

» Il étoit prêt, dit-il, à s'embarquer à » Smirne, quand il pensa y périr par un pro» digieux tremblement de Terre. La grande » & premiere secousse vint sur le midi, » tems auquel il y a communément du feu » dans toutes les Maisons, & cette circonf» tance joignit au bouleversement general, » un incendie épouvantable ; plus de quinze » mille habitans furent ensevelis sous les rui» nes, ou dévorés par les flammes. M. Gal» land fût préservé du feu par un privilege » assés ordinaire aux Cuisines des Philoso» phes ; & les décombres de son toît l'en» terrerent de maniere que par des espe» ces de petits canaux interrompus, il joüis» soit encore de quelque respiration : c'est ce » qui le sauva, car il ne fût retiré que le len» demain.

Peut-être, M. n'aurois-je pas été aussi

Digitized by Google

heureux que M. Galland, si je m'étois embarqué sur un Vaisseau, qui alloit d'abord à Smirne, comme cela pensa arriver, lorsqu'à peu-près dans le même tems je partis de Marseille, pour faire le voyage de la Palestine. Je me souviendrai toute ma vie de la calamité de Smirne, par le récit pathétique, que nous en fit le Capitaine d'un Vaisseau François, lequel ainsi que beaucoup d'autres Bâtimens, ne se trouvant pas en sûreté dans le Port de cette Ville, furent obligés de prendre le large, de courir les Mers, & d'aller enfin chercher leur sûreté jusque dans le Port de Seyde, Ville située sur la Côte de Syrie, où j'étois alors.

Je reviens à M. Galland, avec lequel vous sçavez, M. que j'ai eû de grandes liaisons, pour ajoûter deux traits singuliers d'une assés rare Philosophie à son Histoire Littéraire. Lorsque M. Clement mourut, M. Galland m'inspira le dessein de postuler sa Place de Garde de la Bibliothéque du Roy, & ce dessein auroit pû réüssir, si M. l'Abbé de Louvois avoit eû de moindres sentimens d'amitié & de reconnoissance pour M. l'Abbé de Targny, qui l'avoit instruit dans les hautes sciences, & suivi dans ses voyages Littéraires, &c. Je gagnai toujours beaucoup dans cette conjoncture, sçavoir l'utile connoissance de M. l'Abbé de Louvois, & j'ose dire

la

Digitized by Google

la bienveillance dont il m'honora toujours depuis. Un jour en prenant du Caffé après le dîner, la converſation tomba ſur le curieux Traité de M. Galland, *de l'Origine & du progrès du Caffé, &c.* Ce qui donna lieu à M. l'Abbé de s'étendre ſur le mérite de l'Auteur, de relever, ſur tout, ſon déſintéreſſement, ſon amour pour l'Etude & pour la vie retirée, dequoi il voulut bien ajouter la preuve qui ſuit.

A la mort de M. Oudinet, Garde des Médailles du Cabinet du Roy, l'Abbé de Louvois crût que cette Place ne pouvoit être mieux remplie, que par notre Philoſophe, qu'elle lui apartenoit même de droit par pluſieurs raiſons. C'eſt ſur ce pied-là qu'il en parla au Roy, & Sa Majeſté décida ſur le champ en ſa faveur; mais quelle fût la ſurpriſe de M. l'Abbé, quand au lieu des remercîmens auxquels il avoit lieu de s'attendre, Galland qui ne ſçavoit rien de ce qui s'étoit paſſé à Verſailles, & qu'on avoit voulu ſurprendre agréablement, parût, extrêmement triſte, rêveur & ſilentieux. Il s'expliqua enfin & pria inſtamment M. l'Abbé de Louvois de remercier pour lui le Roy, de l'excuſer envers S. M. d'acepter une telle Charge, qui l'expoſeroit au grand monde, & le tireroit de ſon centre, c'eſt-à-dire, de la retraite

Digitized by Google

pour laquelle il étoit né, &c.

Que dites-vous, M. de ce trait original ? Je tiens encore de M. l'Abbé de Louvois que le Roy ne pût s'empêcher de l'admirer, & que ce Grand Prince qui aimoit la vertu, qui récompensoit volontiers le mérite, après avoir agréé M. Simon, proposé pour remplacer M. Galland, ajoûta, *Je donne 600 liv. de Pension à Galland, qui aidera de ses lumieres, celui qui doit avoir soin de mon Cabinet.*

Je finis, M. par un autre trait moins brillant, mais que vous trouverez aussi singulier. Une place vacquoit dans l'Académie; deux Sujets étoient sur les rangs, je fus prié par un ami d'engager M. Galland à favoriser M. B. l'un de ces deux Sujets; M. Galland me promit de faire tout ce qu'il pourroit pour m'obliger. Quelques jours après M. B. fût reçû à l'Académie, surquoi mon Ami me pria de remercier M. Galland, lequel eût la bonté de me dire avec un flegme admirable, qu'il ne lui étoit dû aucun remercîment, parce qu'au lieu de donner son suffrage à M. B. du mérite duquel il convenoit, il s'étoit déclaré pour son concurrent par des raisons qu'il croyoit justes & valables.

L'équitable Auteur de son éloge l'a donc bien caracterisé, M. en disant de lui » Hom-» me vrai, jusque dans les moindres choses;

» sa

Digitized by Google

» ſa droiture & ſa probité alloient au point, » que rendant compte à ſes Aſſociés de ſa * » dépenſe, dans le Levant, il leur comptoit » ſeulement un ſol ou deux, quelquefois » rien du tout pour les journées, qui par des » conjonctures favorables, ou même par des » abſtinences involontaires, ne lui avoient » pas coûté d'avantage.

Je ne l'ai guére quitté que le jour de ſa mort, arrivée le 17. Février 1715. dans la 76 année de ſon âge. » Il penſa peu de jours » auparavant, que ſes Ouvrages, le ſeul uni- » que bien qu'il laiſſoit, pourroient être » diſſipés, s'il n'y mettoit ordre, il le fit & » de la façon la plus ſimple & la plus mili- » taire, ſe contentant de le dire publique- » ment à un neveu, qui étoit venu de » Noyon pour l'aſſiſter dans ſa maladie, & » ſuivant cette diſpoſition, qui a été fidele- » ment executée, ſes *Manuſcrits Orientaux*, » ont paſſé dans la Bibliothéque du Roy: ſon » *Dictionaire Numiſmatique*, eſt revenu à » l'Académie, & ſa *Traduction de l'Alcoran*, » a été portée à M. l'Abbé Bignon, comme » un gage de ſon eſtime & de ſa reconnois- » ſance. C'eſt avec une fortune ſi médiocre, » que M. Galland a eu la gloire de faire le » plus illuſtres héritiers.

* *Ce Voyage ſe fit aux dépens de la Compagnie de Indes Orientales.*

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi finit ſon Eloge, qui eſt ſuivi du Catalogue de ſes Ouvrages qui ſont en aſſés grand nombre, & ont tous leur mérite particulier. L'Auteur en a uſé de même à l'égard de tous les Académiciens, dont les Eloges ſont contenus dans le Livre dont j'ai l'honneur de vous rendre compte, ce qui forme une agréable & utile varieté, & donne un nouveau prix à l'Ouvrage entier, lequel a d'ailleurs tous les avantages & les plus beaux ornemens de l'Art de l'Imprimerie & de la Gravûre.

Je ne ſçais, M. ſi je dois vous faire excuſe, ou me ſçavoir gré de la longueur de cette Lettre : je ſçais ſeulement que la matiere m'a plû, qu'elle m'a entraîné au-delà des bornes, & je conjecture sans risque, qu'elle ſera de votre gout.

Le Voyage de Normandie, dont vous me faites l'honneur de me parler, eſt prêt à imprimer, j'eſpere pouvoir vous le préſenter avant Pâques ; le terme ſeroit plus court, ſans quelques gravûres qui reſtent à executer, telles que ſont le ſuperbe Dôme de l'Egliſe de Coutance, dont M. l'Evêque veut bien faire lever le Plan, à mon intention, à la priere de M. le Marquis de Montaigu ; celui du Mont S. Michel dont j'ai pluſieurs deſſeins, & quelques Médailles, &c. Je me ſuis au reſte arrêté à ce titre que vous avez aprouvé

Digitized by Google

aprouvé. VOYAGE LITTERAIRE *de Normandie, contenant plusieurs remarques d'Histoire, de Littérature, & d'Antiquités; avec des figures, &c.*

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

A Paris, ce 5. Decembre 1740.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes de Novembre, par *le Mercure, Eolus,* & *Mariage*. On trouve dans le premier Logogryphe, qui est Enigmatique, *Olus, Sôle, Solve, Leo, Luo, Sel, Vol, Sou, Suo, Seul, Sol, Eoüs, Suë, Vole, Eu, Los, Use, Ou, Os, Vos, Lues, Levo, Eo.*

ENIGME.

JE sçais tirer du sein de l'ombre
Tout le brillant du plus beau jour;
Et cependant un lieu trop sombre
Pour mon usage est un mauvais séjour.
Sous mes pas on voit tour à tour
Se former l'eau, le feu, le serpent & les roses,
L'Hyver, l'Automne, le Printemps:
Quoique légerement, je traite à fond les choses,
Et même

Et même en disant vrai, je ments.
Triste victime du génie !
Je m'épuise en productions,
Et la plus parfaite Harmonie,
Naît de mes contradictions.

LOGOGRYPHE

A Mlle L....

JE ne vous dirai rien, Iris, de ma nature,
Il ne s'agit que de mon nom,
Qui n'est pas de fort grand renom,
Mais au moins de rare structure,
Car si vous en ôtez certain membre tortu,
Il vous reste a, e, i, o, u.
Remis en mon entier, que l'on jette en arriere
Mes deux lettres du bout, je suis une Riviere,
Du nom de qui le membre avant dernier
Etant par votre soin devenu le premier,
Dans l'instant à vous se presente
Une parricide innocente,
Qui, par un déplorable sort,
Ne sert, qu'en assûrant la mort.
Au Pere infortuné qui lui donne la vie
Sous vos Loix on la vit mainte fois asservie,

Entre

Digitized by Google

Entre vos belles mains,
Par d'utiles replis enchanter les humains.
Arrachez à ſon nom la tête,
Il devient aquatique Bête;
Ajoutez à mon tout certaine Lettre en chef,
C'eſt choſe très-facile à faire,
Iris, je vous aſſûre en bref,
Que vous me trouverez dans votre Baptiſtaire.

AUTRE.

D'Onze Lettres formé, je chante les hauts faits
De ces héros comblés de gloire,
De ces braves, dont la mémoire
Doit être précieuſe & célébre à jamais
Un de mes pieds ôté, qu'en deux on me diviſe,
La premiere moitié préſente à vos eſprits.
Un athlete vainqueur qui remporte le prix,
Superieur à ceux que l'on vantoit à Piſe.
Dans la ſeconde on renferme les foux.
Dix, huit, neuf; cinq, trois, onze. Ah! que je ſuis aimable!
De moi tous les grands cœurs ſont épris, ſont jaloux.
Quatre, cinq, dix, trois, onze, Animal redoutable;
Un, deux, dix, cinq, & onze: un cas pendable;
Quatre, cinq, trois: un Royaume cité
En pluſieurs lieux de l'Evangile;
Deux, cinq, donne un Vin fort vanté.
Deux, trois, un, ſept, cinq, ſix & onze: un meuble utile,

Dix

Digitized by Google

Dix, ſept, deux : Lieu connu par l'Inquiſition,
Huit, neuf, cinq, dix & onze, eſt Riviere fameuſe
Cinq, trois & onze, aveugle Paſſion,
Un, ſept, cinq, trois & onze, Etoffe précieuſe,
Un, deux, ſix, onze : Eau croupie & bourbeuſe,
Cinq, un & deux, dix & onze, autrefois
L'hérétique a tenté de détruire mon culte,
Onze, huit, deux, d'Iſraël un des Rois,
Trois, cinq, quatre, onze, avant l'Office on me conſulte.
Sept, trois, dix & onze, eſt un Grain,
Dont quelquefois on fait du Pain,
Un, deux, ſix, cinq, mon nom, belle Agnès, vous fait rire,
Deux, cinq & trois, l'on me reſpire,
Quatre, deux, dix & onze, un Fleuve renommé,
Deux, un & cinq, choſe rare en ce monde,
Six, deux, un, onze, Inſtrument qui fend l'Onde
Un, deux, ſix, dix & onze, eſt à tout imprimé ;
Mais crainte qu'à la fin l'Eſprit ne s'alambique,
En quatre mots, cher Lecteur, on finit,
On trouve en moi trois Notes de Muſique,
Et cinq Villes encore, et je n'ai pas tout dit.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE LITTERAIRE des principaux Ecrits qui se publient. Janvier 1739. Tome II. *A la Haye, chés Pierre Paupie.* Petit *in*-12.

Ce Volume commence par un Eloge historique fort étendu & très-circonstancié de feu M. *Herman Boerhaave.*

Voici quelques titres de Livres pris de ce Journal, que nous croyons devoir faire connoître.

TRAITE' DE LA PRUDENCE, contenant un grand nombre d'Instructions, de Sentences & de Proverbes choisis, *in*-12. *A Cologne.*

REFLEXIONS Historiques & Politiques sur les Moyens dont les plus grands Princes & habiles Ministres se sont servis pour gouverner & augmenter leurs Etats, *in*-8°. 1739. *à Leyde.*

TRAITE' SUR LES DEMONIAQUES, dont il est parlé dans le Nouveau Testament, qui contient

Digitized by Google

contient des Recherches de ce qu'il faut entendre par-là, par T. P. A. P. O. A. B. J. T. C. O. S. & une Réponse en forme de Lettre à l'Auteur des Recherches, par Leonard *Twel*, Maître ès Arts, Vicaire de l'Eglise de Ste Marie à Marlborough, & Prébendaire de S. Paul, traduit de l'Anglois sur la seconde Edition, *à Leyde*, chés *Baudoüin & Pierre vander Aa*, 1738. *in*-8°. de 232. pages, sans la Préface, qui en contient 19.

AMUSEMENS DES BAINS DE BADE, en Suisse, de Schintzenach & de Pfeffers, avec la Description & la Comparaison de leurs Eaux avec celles des Bains de Schwalbach, & autres de l'Empire; le tout accompagné d'Histoires & d'Anecdotes curieuses. Ouvrage aussi utile que recréatif, enrichi de Tailles-douces, *à Londres*, chés Samuel *Harding*, 1739. de 290. pages, *in*-8°.

PSEAUTIER, publié par les soins de Gott. Aug. *Frankius*, Professeur en Théologie dans l'Académie de Halle, imprimé aux dépens de la Maison des Orphelins de cette Ville, 1738. Petit *in*-8°. de 360. pages, *à Halle*. L'Ouvrage est en Latin.

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE, &c. Fevrier 1739.

Digitized by Google

HISTOIRE de *Pierre d'Aubusson*, Grand Maître de Rhodes, par le Pere *Bouhours*. Nouvelle Edition *in*-12. 1739. *à la Haye*.

AMUSEMENS LITTERAIRES, ou Correspondance Politique, Historique, Philosophique, Critique & Galante, pour l'année 1738. par M. *A. de la Barre de Beaumarchais*, *in*-8°. Deux Volumes 1739. *à Francfort*.

LETTRES D'ARISTENETE, auxquelles on a ajoûté les Lettres choisies d'Alciphron, traduites du Grec, *in*-12. 1739. *à Londres*.

SPADACRENE, ou Dissertation Physique sur les Eaux de Spa, par Henri *de Heers*, Docteur en Médecine. Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de Notes Historiques & Critiques, par M. W. *Chrouët*, Docteur en Médecine, *in*-8°. *à la Haye*. 1739.

BIBLIOTHEQUE de Campagne, ou Amusemens du Cœur & de l'Esprit, *in*-12. Tom. IX. *à la Haye*, 1739.

LES EPITRES & le Panégyrique de Pline le Jeune, avec des Notes, la Vie de Pline, & d'amples Indices, par M. Jean-Matthias *Gesner* &c. *A Leipsic*, aux dépens de Gas-

par

Digitized by Google

pard *Fritſch*, 1739. *in*-8°. de 652. pages, ſans l'Epitre Dédicatoire, & une excellente Table des Matieres.

Essai de Physique, par M. *Pierre Van Muſſchenbroeck*, Profeſſeur de Philoſophie & de Mathématiques à Utrecht; avec une Description de nouvelles ſortes de Machines Pneumatiques, & un Recuëil d'Expériences, par M. J. V. M. Traduit du Hollandois, par M. Pierre *Maſſuet*, Docteur en Médecine. *A Leyden*, chés Samuel *Luchtmans*, Imprimeur de l'Univerſité. 1739. Deux vol. *in*-4°. de 914. pages pour le Corps de l'Ouvrage, ſans compter le Recuëil d'Experiences, qui en contient 63. la Préface, ni la Table des Matieres.

Traité de l'Eau Commune & de la maniere d'en faire choix, par Jean *Heimreichius*, Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur en cette derniere Science, en Phyſique & en Langues Orientales. *A Cobourg*, chés Jean-Georges *Steinmarck*. 1738.

Nouvelle Bibliotheque, &c. Mars. 1739.

Chronologie de l'Histoire Sainte, &

Digitized by Google

& des Histoires Etrangeres qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la Captivité de Babylone, par Alphonse *de Vignoles*, 1738. *in*-4°. Deux Tomes, dont le premier est de 790. pages, & de 42. pour l'Epitre Dédicatoire, la Préface & la Table des Chapitres; & le second de 866. p. & de 20. pour l'Indice des Matieres, *à Berlin*, chés Ambroise *Haude*.

DESCRIPTION des Fêtes données par la Ville de Paris, à l'occasion du Mariage de MADAME Louise-Elizabeth de France, & de Don Philipe, Infant & Grand Amiral d'Espagne, les 29. & 30. Août 1739. *A Paris*, de l'Imprimerie de P. G. *le Mercier*, ruë S. Jacques au Livre d'Or.

ANTIQUA NUMISMATA MAXIMI MODULI, &c. *Médaillons Antiques d'or, d'argent, & de bronze, qui, du Cabinet du Cardinal Alexandre Albani, ont passé dans la Bibliothéque du Vatican, par ordre du Pape Clement XII. avec les Remarques de M. l'Abbé Rodulphino Venuti de Cortone. I. vol. fol.* A Rome, chés *Bernabé*. 1739.

On trouve un parfaitement bel Extrait de cet Ouvrage dans le Journal des Sçavans, du mois de Septembre de cette année, ce qui nous dispense de faire autre chose que de l'annoncer

Digitized by Google

l'annoncer ici comme un Livre des plus importans en ce genre de Litterature.

HISTOIRE ROMAINE, depuis la Fondation de Rome jusqu'à la Bataille d'Actium, c'eſt-à-dire, jusqu'à la fin de la République. Par M. *Rollin*, ancien Recteur de l'Université de Paris, Profeſſeur d'Eloquence au College Royal, & Aſſocié à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres. Tome IV. *A Paris*, chés la veuve *Etienne*, Libraire, ruë S. Jacques, à la Vertu, 1740. *in*-12. de 552. pages, ſans deux Avertiſſemens & une Table des Matieres.

MEMOIRES pour ſervir à l'Histoire des Insectes, par M. *de Reaumur*, de l'Académie Royale des Sciences, de la Societé Royale de Londres, & des Académies de Pétersbourg & de l'Inſtit. de Bologne, Commandeur & Intendant de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. Tome V. Suite de l'Histoire des Mouches à deux aîles, & l'Hiſtoire de pluſieurs Mouches à quatre aîles; ſçavoir, des Mouches à ſcie, des Cigales & des Abeilles. *A Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1740. *in*-4°. de 728. pages, ſans une Préface, Planches détachées 38. ſe vendent chés *Lambert*, ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie.

TRA-

Digitized by Google

TRADUCTION ITALIENNE de l'Histoire ancienne de M. Rollin, IXe. Volume, *à Venise* chés Jean-Baptiſte *Albrizzi*, Imprimeur Libraire, 1740. *in*-12.

MEMOIRES de Maximilien Emmanuel Duc de Wirtemberg, Colonel d'un Régiment de Dragons au ſervice du Roy de Suede, contenant pluſieurs particularités de la Vie de Charles XII. depuis 1703. jusqu'en 1709. après la Bataille de Pultowa, par M. F. P. *à Amſterdam*, 1740. *in*-12.

L'ACCORD DE LA GRACE ET DE LA LIBERTE', Poëme accompagné de Remarques Critiques & Hiſtoriques, par le R. P. *le Vaillant de la Baſſadries*, de la Compagnie de Jesus, Théologien du Comte de Salme, Evêque de Tournay, & Examinateur Synodal du Diocèse. *A Tournay*, chés Louis *Varlé*, Imprimeur Juré, au Marché aux Poteries, à l'Enseigne de la Bibliothéque Royale. Cet Ouvrage eſt composé de XII. Chants, avec des Sommaires à la tête de chacun de ces Chants, & une Dédicace à l'Evêque de Tournay, au commencement de l'Ouvrage.

LA RELIGION PROTESTANTE convaincuë de faux, &c. pour ſervir de Replique, tant à un Ecrit intitulé : *Réponse à M. Maynard*

Digitized by Google

&c. qu'à la seconde partie de la *Réponse du Ministre Claude*, au Livre de M. Bossuet, Evêque de Meaux, &c. Par M. MAYNARD, *Prêtre, Docteur en Théologie.* 2. Volumes *in*-8°. d'environ 400. pages chacun. *A Paris*, chés *André Cailleau, Place de Sorbonne, à l'Image S. André.* M. DCC. LX.

Cet Ouvrage dédié à S. A. S. M. LE DUC D'ORLEANS, Premier Prince du Sang, est précedé d'une Préface, où l'on aprend quelle en a été l'occasion, quelle en peut être l'utilité, en quoi il differe des autres Ouvrages qui ont traité de la même matiere, & enfin, quelle en est la Méthode. M. ROBBE, Docteur de Sorbonne, & Grand Maître du College Mazarin, déclare dans son Aprobation, que cet Ouvrage lui a paru très-conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique, & très-propre à détromper les Protestans, soit sçavans, soit ignorans, de toutes leurs erreurs d'un seul coup. L'Auteur y démontre, dit-il, de la maniere la plus sensible la fausseté des principes de Foi de la Religion Protestante, & y répond très-solidement aux objections des plus fameux Ministres Protestans, contre le principe des Catholiques, mis dans l'Autorité de l'Eglise, &c. Enfin, le sçavant Censeur, juge cet Ouvrage fort digne d'être publié & répandu parmi les nouveaux Convertis, & ceux qui ne le sont pas encore.

L

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

Les Livres ſuivans ſe trouvent chés Jacques Cailleau, Libraire.

HISTOIRE *de la derniere Révolution arrivée dans l'Empire Ottoman le 28. Septembre 1730. avec quelques Observations ſur l'état des affaires de la Ville & Empire de Maroc.* in-12. 1740.

La Découverte des Longitudes, avec la Méthode facile aux Navigateurs pour en faire uſage actuellement, par M. De l'Isle, *in* 12. 1740.

COLLECTIO *Judiciorum de novis Erroribus qui ab initio duodecimi ſeculi poſt Incarnationem Verbi, usque ad annum* 1735. *&c. Operâ & ſtudio Caroli Du Plessis d'Argentré, Illustrissimi & Reverendissimi Episcopi & Vice-Comitis Tutelensis*, in-fol. 3. Vol.

Histoire du Peuple de Dieu, par le R. P. Berruyer de la Compagnie de Jesus, *in*-4°. 8. Vol.

La même, *in*-12. 10. Volumes, Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée, 1740.

Pensées ſur divers ſujets de Religion & de Morale, par le R. P. Bourdaloue de la Compagnie de Jesus, *in*-8°. 2. Vol.

Les mêmes Pensées *in*-12. 3. vol.

Observations curieuses ſur toutes les parties de la Physique, extraites & recuëillies des

Digitized by Google

meilleurs Mémoires des Académies de l'Europe, *in*-12. 3. vol.

Description Historique des Château, Bourg & Forêt de Fontainebleau, *in*-12. Deux Volumes avec Figures.

Les Prétendus Reformés convaincus de Schisme, par M. Nicole, *in*-12. 2. vol.

Les Préjugés Légitimes contre les Calvinistes, Nouvelle Edition augmentée, *in*-12. du même.

L'Unité de l'Eglise, ou Refutation du nouveau Système de M. Jurieu, *in*-12. du même.

Histoire naturelle de l'Univers, dans laquelle on raporte des raisons Physiques sur les effets les plus curieux & les plus extraordinaires de la Nature, enrichie de Figures en taille-douce, par M. Colonne, Gentilhomme Romain, *in*-12. 4. vol.

Les Principes de la Nature, suivant les opinions des anciens Philosophes &c. *in*-12. 3. vol.

Annales de Tacite, *in*-12. 10. Volumes.

Recueil des Ouvrages composés par feu M. Papin en faveur de la Religion, *in*-12. 3. vol.

Traité des Ponts & Chemins, Nouvelle Edition augmentée, par M. Gautier, avec Figures, *in*-8°. 2. vol.

Le Sr Cailleau donne aussi avis aux Amateurs

Digitized by Google

mateurs de la Philosophie Hermétique ; qu'il distribuë les trois premiers Volumes de sa Nouvelle Edition de la *Bibliothéque des Philosophes Chimiques*, augmentée d'un grand nombre d'Adeptes, avec des Notes sur leurs Ouvrages pour en faciliter l'intelligence à ceux qui ne sont pas encore accoûtumés à leur façon d'exposer leur Doctrine en termes énergiques. Cet Ouvrage est enrichi de Planches en taille-douce, gravées par de bons Maîtres. On mettra incessamment sous Presse les trois derniers Volumes de cette Bibliothéque.

Le Cuisinier Gascon, contenant un nombre d'Entrées & d'Entremets, avec la maniere de les composer, se trouve à Paris, chés *Brunet*, fils, Libraire au Palais, & Claude-François *Simon*, Imprimeur-Libraire ruë de la Parcheminerie. L'Epitre Dédicatoire qui est à la tête de cet Ouvrage, est ingénieuse & de bonne main ; il paroît que l'Auteur des Ragoûts peut, à juste titre, se piquer d'une délicatesse & d'un goût exquis. Il n'est pas étonnant que de telles Ecoles produisent des chefs-d'œuvres, & il seroit difficile de trouver de plus grands Maîtres & des Ecoliers plus parfaits.

Après l'Epitre Dédicatoire, adressée au Prince de Dombes, on lit cet Avis au Lec-

Digitized by Google

teur, en ces termes. Cet Ouvrage eſt très-différent de la plûpart de ceux qui ont parû ſur le même ſujet. Les uns remplis de préceptes communs, rebutent par leur longueur, les autres, bornés à de ſimples Catalogues des Sauces, n'apremment que des noms à qui voudroit s'inſtruire du fonds des choſes. On trouvera ici un choix judicieux des Mets les plus exquis, avec la maniere détaillée de les aprêter. L'Auteur des *Dons de Comus* eſt ſçavant; le *Patiſſier Anglois* a de l'eſprit; je ne me pique que de goût.

OEUVRES de M. Boileau Deſpreaux; Edition nouvelle, 2. *vol. in-4. chez la Veuve Alix, ruë S. Jacques.* MDCCXL.

On renouvelle avec confiance les Editions de ces Ouvrages qui ſont de tous les tems, & propres à être mis entre les mains de tout le monde: telles ſont les Oeuvres de l'Illuſtre M. Deſpreaux, ſi ſouvent réimprimées & lûës cependant toujours avec un nouveau plaiſir. Le Texte ſeul de ce Poëte fit long-tems tout l'ornement de ſon Ouvrage, on s'en contentoit, & la nobleſſe, la force, l'énergie de l'expreſſion faiſoient paſſer ſur certaines obſcurités qui ne naiſſoient que de faits déja un peu éloignés; cependant dans la ſuite on ne voulut rien ignorer de ce qui concernoit la Perſonne & les Ouvrages de

Digitized by Google

de M. Despreaux ; ce fut ce qui produisit en 1716. une Edition en 4. vol. *in* 12. accompagnée de Notes & d'Eclaircissemens qui furent abregés dans la suite pour en former l'Edition qui parut en 1735. en deux volumes *in*-12.

Celle qu'on donne aujourd'hui est à tous égards la plus exacte & la plus complette, qui ait paru jusqu'à présent ; une main habile en a eu la direction, & a répondu parfaitement à ce qu'on étoit en droit d'en attendre. M. l'Abbé Souchay, Editeur de cet Ouvrage, l'a enrichi de plusieurs Notes nouvelles & curieuses, dont l'agréable précision répand une lumiere suffisante pour éclairer le Lecteur dans l'obscurité de certains faits.

M. de Montchenay qui avoit toujours entretenu une liaison particuliere avec M. Despreaux, a bien voulu communiquer quelques traits anecdotes, qu'il avoit jettés sur le papier à mesure que le commerce qu'il avoit avec son illustre ami les lui fournissoit. L'Académicien Editeur, leur a donné les agrémens convenables, & il les a placés à la tête du premier Volume sous le titre de *Boleana*, ou *Entretiens de M. de Montchenay avec M. Despreaux*. On trouvera dans ce morceau des traits de détail instructifs & interessans pour un Lecteur curieux, qui aime à suivre les Auteurs de réputation dans leur vie pri-

Digitized by Google

vée & dans les relations qu'ils ont entretenuës ; on y verra l'Horace moderne honoré de l'Aprobation, & si cela se peut dire, de la familiarité de l'Auguſte de nos jours ; chéri des Grands, recherché par les Sçavans, admiré même par le commun des Hommes, parmi leſquels il dut voir avec complaiſance que ſes Vers, même en naiſſant, étoient devenus proverbes ; en un mot, on y verra qu'il a été univerſellement conſideré tant à la Cour, qu'à la Ville, parce que le mérite ſupérieur ſçait par tout emporter les ſuffrages.

Le Libraire de ſon côté, a répondu parfaitement aux ſoins du judicieux Editeur par les ornemens qui étoient du reſſort de ſa Profeſſion ; cette Edition eſt en effet très-belle par le choix du papier, des caracteres, des vignettes, &c. tout eſt l'ouvrage du goût. Les Gravûres répanduës dans le corps de l'Ouvrage, & l'Eſtampe qui eſt à la tête, ſont les prémices d'un jeune Burin, qui paroît marcher à grands pas ſur les traces des Audrans, des Drevets, &c.

On mande de Rome qu'il y paroît un Livre intitulé, *Vindiciæ Canonicarum Scripturarum Vulgatæ Latinæ Editionis.* Ce Livre contient divers Fragmens qui n'avoient point encore été imprimés, & qui ont été recueillis par le P. Joseph *Blanchini*, de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire.

Digitized by Google

L'Académie Royale des Sciences tint son Assemblée publique le Samedi 12. Novembre, à laquelle préſida M. de Réaumur, Directeur.

M. de Fouchi ouvrit la Séance par la lecture d'un Mémoire, dans lequel il donne le moyen de perfectionner un Inſtrument Aſtronomique, propre à prendre en Mer les hauteurs des Aſtres & leurs diſtances.

M. Morand lût enſuite une Diſſertation curieuse ſur le nouveau Remede Anglois de la Dlle Stephens, contre la maladie de la Pierre, &c.

M. de Caſſini de Thuri lût un Mémoire contenant les Opérations Aſtronomiques qu'il a faites cette année de Paris à Dunquerke; pour déterminer le raport des Arcs Septentrionaux du Méridien, qui paſſe par l'Observatoire de Paris, aux Arcs Méridionaux du même Méridien, qu'il meſura l'année paſſée; il réſulte de cette comparaiſon que les Arcs Septentrionaux ſont plus grands que les Méridionaux, d'où il conclud que la Terre eſt aplatie vers les Poles.

La Séance finit par la lecture que fit M. Lemery d'un Mémoire de M. de Buffon; ce Mémoire contient une grande quantité d'Expériences que M. de Buffon a faites pour découvrir les poids propres à faire rompre toutes ſortes de Piéces de Bois, même des Arbres entiers de toutes ſortes de longueur & de groſſeur.

Le 15. l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres fit ſa rentrée par une Aſſemblée publique, à laquelle le Cardinal de Polignac préſida. M. de Boze, Sécretaire perpétuel, commença par annoncer le Sujet du Prix, arrêté par l'Académie, & en même-tems on diſtribua le Progamme ſuivant.

Digitized by Google

PRIX LITTERAIRE, fondé dans l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, désirant que les Auteurs qui composent pour le Prix, ayent tout le tems d'aprofondir les matieres, & de travailler les Sujets qu'elle leur donne à traiter, annonce dès à présent que le Sujet qu'elle a arrêté pour le concours au Prix qu'elle distribuëra à Pâques 1742. consiste à examiner & à déterminer *Quelles étoient les Nations Gauloises qui s'établirent dans l'Asie Mineure, & que l'on y connut sous le nom de Galates. En quel tems elles y passerent. Quelle étoit l'étenduë des Pays qu'elles occuperent. Quelles étoient leurs Mœurs, leur Langue & la forme de leur Gouvernement. En quel tems les Galates cesserent d'avoir des Chefs de leur Nation, & de former un Etat indépendant.*

Le Prix sera toujours une Médaille d'or de la valeur de quatre cent livres.

Toutes personnes, de quelque Pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour ce Prix, & leurs Ouvrages pourront être écrits en François ou en Latin, à leur choix. Il faudra seulement les borner à une heure de lecture au plus.

Les Auteurs mettront simplement une Devise à leurs Ouvrages; mais pour se faire connoître, ils y joindront, dans un papier cacheté, & écrit de leur propre main, leurs nom, demeures & qualités, & ce papier ne sera ouvert qu'après l'adjudication du Prix.

Les Piéces, affranchies de tous ports, seront remises entre les mains du Sécretaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1741.

M.

Digitized by Google

M. *l'Abbé Sallier* ouvrit la Séance par un Discours qu'il lût pour M. Racine, sur le Style Poëtique, & sur le Langage figuré, dans lequel on remarqua une agréable & utile discussion des Ouvrages où les Auteurs ont peché contre les bonnes regles, ou les ont heureusement observées. C'est à l'occasion d'un Ecrivain entêté & rempli de figures outrées, de Métaphores & de Comparaisons hardies, que l'Académicien dit agréablement que *cet Ecrivain avoit mis toute la Nature à contribution, &c.*

Ensuite M. *de Fontemagne* lût pour M. de la Curne, un excellent Morceau de l'Histoire des anciens Poëtes nommés *Trouveres* ou *Troubadours*. Ce Morceau rouloit tout entier sur la Vie extrêmement variée de *Bertrand de Berne*, grand Poëte de la fin du XII. Siecle, qui a mêlé l'Histoire à la Poësie, en quoi la Posterité lui a quelque obligation, car sans lui on ignoreroit quantité de faits que l'habile Académicien a sçû mettre en œuvre pour l'interêt de la verité & pour l'ornement de son Sujet. Ce Poëte Historien étoit Limousin, Homme de Condition, mais extrêmement broüillon, traître même & tout à fait malhonnête homme, qui occasionna, fomenta & allongea tant qu'il pût les cruelles guerres qui déchirerent la France sous Philipe Auguste & Richard, Roy d'Angleterre, le plus puissant des Vassaux de la Couronne de France & le plus guerrier.

M. l'Abbé *Fourmont* termina la Séance par la lecture d'une Dissertation de sa composition au sujet de trois Inscriptions Grecques, d'une haute antiquité, par lui raportées de la Grece, dans le voyage fait par ordre du Roy, lesquelles bien méditées par ce sçavant Abbé, lui ont donné lieu d'exposer plusieurs choses curieuses & utiles pour l'intelligence de l'Histoire ancienne de cette belle Partie de l'Europe, qui est encore aujourd'hui l'objet des re-

Digitized by Google

cherches des Amateurs de la belle Littérature, & en particulier des Antiquaires.

OUVERTURE du College Royal.

Les Profeſſeurs du College Royal de France, fondé à Paris par le Roy François I. le Pere & le Reſtaurateur des Lettres, reprirent leurs Exercices, interrompus par les vacances ordinaires, le Lundi 21. Novembre. Voici les noms des Sçavans qui rempliſſent aujourd'hui les Chaires de ce fameux College.

Pour la Langue Hébraïque.

Mrs Sallier & Henri.

Pour la Langue Grecque.

Mrs Capperonnier & Vatry.

Pour les Mathématiques.

Mrs de Cury & Privat de Molieres.

Pour la Philoſophie.

Mrs Terraſſon & Privat de Molieres.

Pour l'Eloquence Latine.

Mrs Rollin & Souchay.

Pour la Médecine, la Chirurgie. la Pharmacie, & la Botanique.

Mrs Andry, Burette, Astruc & Dubois.

Pour la Langue Arabe.

Mrs de Fiennes, Sérétaire Interprete du Roy, & Fourmont.

Pour le Droit Canon.

Mrs Capon & le Merre.

Pour la Langue Syriaque.

M. l'Abbé Fourmont.

ESTAMPES

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES.

La Mere Laborieuſe, Eſtampe en hauteur, gravée par M. *Lepicié*, d'après le Tableau original de M. Chardin, qui eſt dans le Cabinet du Roy. Cette Eſtampe eſt bien digne du Tableau, puiſqu'elle eſt parfaitement au gré de tout le monde, & même des Connoiſſeurs les plus difficiles & les plus délicats. Cette Eſtampe ſe vend chés l'Auteur, au coin de l'Abreuvoir du Quai des Orphevres, & chés L. Surugue, Graveur du Roy, ruë des Noyers, vis-à-vis le mur de S. Yves. On lit ces Vers au bas.

Un rien vous amuſe, ma Fille,
Hier ce Feüillage étoit fait,
Je vois par chaque point d'éguille
Combien votre eſprit eſt diſtrait.
Croyez-moi, fuyez la pareſſe,
Et goûtez cette vérité,
Que le travail & la ſageſſe
Valent les biens & la beauté.

Ces Vers ſont de M. Lepicié; ils expriment très-bien le Sujet du Tableau.

Voici d'autres Vers à M. Chardin, dont les traits de loüanges nous ont parû auſſi vrais que bien tournés, ſur le même Sujet & ſur ſon Pendant, dont nous avons déja parlé ſous le Titre du *Benedicite*, & que le même M. Lepicié doit graver d'après le Tableau original, qui eſt auſſi dans le Cabinet du Roy.

VERS

Digitized by Google

VERS d'un Professeur du College du Plessis à M. Chardin, *Peintre de l'Académie Royale de Peinture, sur les deux Tableaux qu'il a faits pour le Roy.*

SAge Rival de la Nature,
Par quel heureux talent sçais-tu plaire à nos yeux
Chardin, tout vit dans ta Peinture,
Tout est riant, ingénieux.
D'un nouveau goût Inventeur & Modele,
Tu montres la carriere & remportes le prix.
Que j'aime ton Dessein & ce Pinceau fidele,
Qui sçait avec tant d'art placer le coloris!
Oüi, c'est la Nature, c'est elle;
A sa simplicité je reconnois ses traits.
Mes yeux la trouveroient moins belle,
Si tu l'ornois de plus d'attraits.
D'une Mere laborieuse
Quel Pinceau délicat pourroit, comme le tien,
Tracer l'air imposant & l'austere maintien?
Un enfant hypocrite écoute la grondeuse;
Mes yeux de cet enfant sont ravis, enchantés;
C'est à peindre cet âge, ami de l'innocence,
Que tu fais éclater tes plus vives beautés.
Chardin, c'est à l'aimable enfance
Que tu dois de ton Art les traits les plus vantés;
Près d'une sage Gouvernante
Ici la toile me présente

Deux

Digitized by Google

Deux Enfans, dont l'air seul annonce la candeur,
Le dîner les attend : mais il faut au Seigneur
Un petit mot préliminaire.
Le Frere joint les mains, & d'un ton bégayant
Prononçant la courte priere,
Jette sur le potage un œil impatient.
D'un air modeste & fin sa Sœur le considere.
Quelle naïveté dans ces tendres objets !
Le Connoisseur que ton Ouvrage attire,
Chardin, n'est jamais las d'en contempler les traits.
Empressé, curieux, il regarde, il admire,
Sourit à ces Enfans, &, se laissant charmer,
Sent encor plus qu'il ne peut exprimer.
Mais pourquoi m'étonner que tes heureux Ouvrages
Du Public éclairé remportent les suffrages ?
Ton pinceau travailloit pour ce sejour pompeux
Où le goût rassembla de ces Maîtres fameux,
Des *le Bruns*, des *Mignards* les sçavantes merveilles :
Pour prix de tes charmantes veilles,
Parmi tous ces grands noms le tien sera compté.
Tel auprès des Auteurs d'*Andromaque* & d'*Horace*
La Fontaine est assis au sommet du Parnasse,
Et joüit avec eux de l'Immortalité.

AUTRE PORTRAIT de Monseigneur le DAUPHIN, ovale, gravé par J. *Daullé*, d'après la tête originale de J. Louis Tocqué, Peintre de l'Académie. Il se vend

Digitized by Google

vend chés *Daullé*, ruë S. Jacques, à S. François, vis-à vis la ruë de la Parcheminerie.

Le Sr *Huquier*, Graveur & Marchand d'Eſtampes, ruë S. Jacques, au coin de la ruë des Mathurins, vient de mettre au jour une Suite de douze feüilles de nouveaux Caprices d'Ornemens, mêlés de fleurs & de fruits. Il eſpere que leur ſingularité & leur nouveauté plaira autant au Public qu'à tous les habiles Deſſinateurs d'Ornemens, à qui il a communiqué ſes Deſſeins, avant que de les graver. Il a encore nouvellement gravé pluſieurs beaux Sujets propres à faire des Ecrans à Guéridon, à main, & autres, très-galans & amuſans.

La Suite des Portraits des Rois de France, des Grands-Hommes & des Personnes Illuſtres dans les Arts & dans les Sciences, continuë de paroître avec ſuccès chés *Odieuvre*, Marchand d'Eſtampes, Quai de l'Ecole; il vient de mettre en vente, toûjours de la même grandeur, ceux de

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE, Empereur, XXIV. Roy de France, mort à Ingelheim, près Mayence, le 20. Juin 840. après 27. ans de Regne, deſſiné par A. *Boizot*, & gravé par J. G. *Will*.

FREDERIC-HENRI, PRINCE D'ORANGE, mort à la Haye le 14. Mars 1647. âgé de 63. ans.

Le Sr *Lemau de la Jaiſſe*, ancien Officier de la Maiſon d'Orleans, de l'Ordre Royal de S. Lazare, Auteur de la Carte Génerale de la Monarchie & du Militaire de France, ancien & moderne, dédiée & préſentée au Roy en Janvier 1733. ainſi que des Abregés annuels de ladite Carte (en forme de Suplémens) aux Mutations Militaires ſur Terre & ſur Mer, doit mettre au jour ſon ſeptiéme Abregé

Digitized by Google

du

du Militaire de France de 1740. à 1741. à la fin du mois de Decembre 1740 avec Aprobation & Privilege géneral du Roy, qu'il a plu à Sa Majesté lui renouveller pour le tems & espace de vingt années consécutives, du 22. Janvier 1740.

Ce nouvel Abregé Militaire de Terre & de Mer, outre le grand détail & le bon ordre qu'il contient, sera augmenté cette année des Sujets suivans, pour l'utilité des Officiers des Troupes, qui le desirent, & pour la connoissance du Service du Roy, si nécessaire à la jeune Noblesse du Royaume. Sçavoir :

De la Table Sommaire des differens Sujets que ce septiéme Abrege Militaire contient, & qui précede la Table Génerale & Alphabétique de ce Livre.

De la suite du Journal Historique du Militaire de France, contenant les Fastes du Regne de Louis XV. jusqu'en Décembre 1740.

Des Corps des Troupes de la Maison du Roy & autres, dans lesquels ont servi, servent & d'où sortent aujourd'hui les Maréchaux de France, les Lieutenans Généraux, les Maréchaux de Camp & les Brigadiers d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, dès leurs premiers Grades.

De la nouvelle Promotion, faite par Sa Majesté le premier Janvier 1740 des Maréchaux de Camp & des Brigadiers d'Infanterie, de Cavalerie, de Dragons, de l'Artillerie & des Ingénieurs, avec les Régimens accordés par le Roy aux nouveaux Colonels & Mestres de Camp.

Des noms & qualités des premiers Officiers commandans en général & en particulier les Compagnies à pied & à cheval de la Garde, & les Régimens des Gardes Françoises & des Gardes Suisses de la Maison du Roy, les Compagnies de la Gendarmerie, & les Corps de toutes les Troupes qui subsistent, ainsi que les premieres Milices, l'Artillerie

Digitized by Google

lerie & les Fortifications, lors des années de la création de chaque Corps par les Rois de France.

Des noms des 27. Gentilshommes à Drapeau, d'augmentation dans 27. Compagnies du Régiment des Gardes Françoises, par l'Ordonnance du Roy du 11. Janvier 1740.

Des noms des premiers Capitaines Factionnaires, des cent vingt-deux Régimens de l'Infanterie Françoise & Etrangere, sur pied.

Des noms des Officiers de la Compagnie des 60. Gentilshommes Gardes du Pavillon Amiral.

Des noms des Officiers des trois Compagnies de 60. Gentilshommes chacune, Gardes de la Marine.

Des noms des Officiers de la Compagnie des 30. Cadets Gentilshommes, destinés pour les Colonies.

Des noms des Officiers des 50. Compagnies Franches de Soldats de la Marine.

De la Création des 10. nouvelles Compagnies franches de Soldats de la Marine, par l'Ordonnance du Roy, du 29. Septembre 1740.

Des noms des Officiers de la Compagnie des 30. Gentilshommes Gardes de l'Etendart Réal des Galeres, à Marseille.

Des noms des Officiers des 15. Compagnies franches de Soldats des Galeres à Marseille.

De l'idée succinte des vivres des Hôpitaux & des Invalides de la Marine & des Galeres.

Des Armoiries gravées de toutes les Provinces du Royaume, placées en tête de chaque Gouvernement Général, par ordre Géographique, où les Régimens de Province qui existent, trouveront le Blason du nom de leur Régiment.

Du nouveau Régiment d'Infanterie Gardes-Lorraine, créé par l'Ordonnance du Roy du 6. Avril 1740. pour servir à la garde ordinaire du Roy de Pologne, & sous ses ordres à Luneville.

Des

Digitized by Google

Des deux Compagnies de Gardes ordinaires à cheval du Roy de Pologne à Luneville.

De la Compagnie des Cadets Gentilshommes entretenus par le Roy de Pologne à Luneville.

De la Compagnie des Maréchaussées de Loraine & Barrois, créée par Edit du Roy de Pologne, du mois d'Octobre 1738.

De la Création des Régimens François & Etrangers, & de la filiation des premiers Colonels & Mestres de Camp d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, ainsi que des Chefs des cinq Brigades du Régiment Royal de Carabiniers, qui ont été jusqu'à présent, suivant les Mémoires recueillis des anciens Officiers des Corps, envoyés par Mrs les Majors à l'Auteur en 1740.

Des années de réception des Prévôts Généraux des 30. Compagnies des Maréchaussées de France.

Des noms & qualités des Généraux qui ont commandé dans les Batailles mémorables gagnées par les François, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, avec les trois Tables Chronologiques de la premiere, seconde & troisiéme Race de nos Rois, ornées de Légendes Latines, tirées des Médailles du Roy, qui ont été frapées pour chaque Regne, jusqu'à notre auguste Monarque Louis XV. 66e. Roy.

Ainsi que des obmissions Militaires du précedent Abregé, rétablies dans ce septiéme Abregé de 1740. à 1741.

Le présent Abregé Militaire se débitera par les trois Libraires de Paris, ci-après nommés, aux prix de quarante-huit sols, relié en veau, & de trente-six sols, en Brochure couverte de papier marbré. On y trouvera aussi la suite des précedens Abregés de 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. *A Paris*, chés *Prault*, Pere, Quai de Gesvres, au Paradis; *Lamesle*

Digitized by Google

Lamesle, Pere, ruë de la vieille Bouclerie, à la Minerve; *Lamesle*, le jeune, Pont S. Michel, au Livre Royal.

Et la Carte Génerale de la Monarchie & du Militaire de France, ancien & moderne, gravée en Taille-douce, se trouvera, chés l'Auteur, ruë Guenegaut, près le Pont-Neuf; chés le Sr *Prevoſt*, à la Renommée, au prix de 24. livres, relié en veau, aux Armes du Roy dorées grand *in-folio*, et relié en vélin vert, qui se roule, au prix de 20 livres, avec le petit Livre *in*-8°. des Plans des 112. principales Places de Guerre, Frontieres du Royaume, aussi gravées en Taille-douce, aux prix de 4. livres 12. sols, relié en veau, & de 4. livres, en Brochure couverte de papier bleu d'Hollande. Les trois Libraires ci-dessus débiteront de-même sur ce pied, ses premiers Ouvrages Militaires.

Le Sr *de Geroncoly*, établi depuis 25. ans à Paris, professant les Langues Etrangeres, enseigne l'Italienne, l'Espagnole, l'Angloise, la Portugaise, & la Françoise aux Etrangers, & les traduit les unes & les autres. Il demeure vis-à-vis la Comédie Françoise, chés l'Arquebusier.

Papillon, Graveur en Bois, & de la Societé des Arts, demeurant présentement ruë S. Jacques, à côté de l'Olivier, vis-à-vis le Chef S. Jean, au Papillon, donne avis que son petit Almanach de Paris pour l'année 1741. paroît actuellement, augmenté de plusieurs choses curieuses.

On nous assûre que M. *Chicoyneau*, Premier Médecin du Roy, ayant vû la guérison d'un grand Prélat, qui avoit des Boutons, Rougeurs & Dartres au visage depuis plus de huit ans, & ayant apris d'ailleurs la guérison de plusieurs autres Personnes considérables,

par

Digitized by Google

par les Remedes composés & debités par Mad. de Lestrade depuis plus de 40. ans, a bien voulu, pour l'utilité & le soulagement du Public, donner son Aprobation pour les débiter.

Ces Remedes sont une Eau pour la guérison des Dartres vives & farineuses, Boutons, Rougeurs, Taches de rousseur, & autres Maladies de la Peau.

Et un Baume blanc, en consistance de Pomade, qui ôte les cavités & les rougeurs après la petite vérole; les taches jaunes & le hâle, unit & blanchit le teint.

Ces Remedes se gardent tant que l'on veut, & peuvent se transporter partout. Les Bouteilles de cette Eau sont de 2. 3. 4 6. livres & au dessus, selon la grandeur. Les Pots de Baume blanc, sont de 3. livres 10. sols, & les demi Pots d'une livre 15. sols.

Mad. *de Lestrade*, demeure à Paris, ruë *de la Comédie Françoise, chés un Grainetier, au premier Etage*, il y a une Affiche au dessus de la porte.

Le Prélat dont on vient de parler, a gratifié la D de Lestrade d'une Pension sa vie durant.

Le Public est averti que le véritable Suc de Reglisse & de Guimauve blanc sans sucre, si estimé pour toutes les maladies du Poulmon, inflammations, enrouëmens, toux, rhumes, asthme, poalmonie & pituite, continuë à se debiter depuis plus de trente ans, de l'aveu & aprobation de M. le Premier Médecin du Roy, chés Mlle Desmoulins, qui est la seule qui en a le secret de défunte Mlle Guy, quoique depuis quelques années des Particuliers ayent voulu le contrefaire, lesquels pour mieux tromper le Public, se sont dits Enfans de M. Guy, ce qui est une supositrion, & la difference s'en connoîtra aisément par la comparaison qu'on en pourra faire.

On

Digitized by Google

On peut s'en servir en tout tems, le transporter par tout & le garder si long-tems que l'on veut, sans qu'il se gâte et qu'il perde rien de sa qualité.

Mlle Desmoulins demeure ruë Guenegaud, Faux-bourg S. Germain, du côté de la ruë Mazarine, chez M. Guillaume, Marchand de Vin, aux Armes de France, au second Apartement.

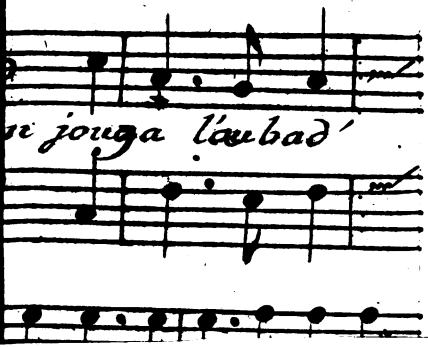
Le Sr *Briart*, qui demeure toujours dans l'Abbaye S. Germain des Prés, à l'entrée de la ruë Abbatiale, à Paris, a composé depuis peu une Essence d'*Ognifiori* ou de toutes fleurs, d'une odeur agreable; on en met quelques gouttes dans l'eau dont on se lave après avoir été rasé, elle blanchit l'eau; les Dames s'en servent pour décrasser & rendre la peau douce & unie, elle ne nuit point au teint; les plus petites Bouteilles sont d'environ 5. onces, on la vend 24. sols l'once.

Il continuë avec succès à faire la véritable Essence de Savon à la Bergamotte, & autres odeurs douces, dont on se sert pour la barbe au lieu de Savonnettes; les Dames s'en servent aussi pour se laver le visage & les mains; on la vend 12. sols l'once. Il avertit que les Bouteilles sont toujours cachetées; au tour du cachet on y lit son nom & sa demeure, il y a une Bouteille dans le milieu du Cachet, où il y a le nom de la Liqueur, comme à l'*Ognifiori*. Il a été obligé d'augmenter le prix de ses Essences, attendu la cherté de l'Esprit de Vin, &c.

Il fait aussi de bons Cuirs à repasser les Rasoirs, avec lesquels il ne faut point de Pierre à aiguiser; il les vend depuis 40 sols jusqu'à 60. à un seul côté, & depuis 4. livres jusqu'à 8. à deux côtés differens. Il donne la maniere de s'en servir.

Voici

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Voici un ancien NOEL *en Langue Provençale, que nous tirons de l'oubli, à l'occasion des Fêtes de* Noel, *dont la Musique nous a paru très-ingénieuse.*

YOu ai mon Fifré, pren ton Tambourin ;
Anen jouga l'aubado
A l'Accouchado
Qu'a fach lou Dauphin.
Quan li seren, veissi coumo fau faire
Parapatapan, parapatapan, Liretto,
Aquo pou pa manqua de rejoüi la Maire ;
Parapatapan, parapatapan, Liretto,
Parapatapan, parapatapan,
A quo pou pa manqua de rejoüi l'Enfan.

SPECTACLES.

LE 5. Novembre, les Comédiens François donnerent la premiere Représentation d'une petite Piéce en Prose & en un Acte, suivie d'un Divertissement, sous le titre de *Joconde*. Nous n'en donnons ici qu'un Extrait abregé pour l'intelligence du Sujet.

AC-

Digitized by Google

ACTEURS.

Astolphe, Roy de Lombardie, *Le Sr Dubois.*
Joconde, *Le Sr Montmenil.*
Clorinde, Marcelle, Suson, Sœurs, *La Dlle la Motte. La Dlle Conel. La Dlle Dangeville.*
Matasio, Philosophe, *Le Sr Poisson.*

Astolphe, Roy de Lombardie, & Joconde, également trahis par leurs Epouses, dont ils se croyoient tendrement aimés, pour se consoler de leur disgrace, entreprirent un voyage, dans lequel ils se proposerent d'en conter à toutes les femmes, & d'insérer dans un Livre les noms de toutes celles qu'ils auroient séduites.

C'est chés une Aubergiste que la Scene se passe. Cette Femme a trois filles, dont l'une s'apelle *Clorinde*, l'autre *Marcelle*, & la troisiéme *Suson*. Clorinde, qui se présente la premiere, se vante d'une insensibilité à toute épreuve. Joconde lui dit que ce n'est pas de ce jour seulement qu'il adore ses charmes; mais elle ne fait que rire de ce flateur langage; cependant, toute inflexible qu'elle paroît, Joconde ne se rebute pas; il trouve enfin le secret de l'attendrir, en lui jurant qu'il l'aimera toujours, malgré sa rigueur, & qu'il lui consacrera les tristes restes d'une vie que son insensibilité condamne à

être

Digitized by Google

être toujours infortunée. Clorinde ne peut tenir contre des protestations si tendres ; elle consent que Joconde la demande en mariage à sa mere ; elle souhaite ardemment qu'un Amant aussi passionné qu'il le lui paroît, obtienne cet heureux consentement. A peine s'est-elle retirée que Joconde écrit son nom dans la Liste de ses Maîtresses & de ses Conquêtes.

Astolphe entreprend une Victoire aussi parfaite sur le cœur de Marcelle, c'est une Philosophe, elle vient suivie de son Professeur. Le Roy de Lombardie, tâche de l'éblouïr par l'éclat des Richesses ; elle oppose à cette attaque le rempart de sa science favorite, mais l'éclat d'un Diamant d'un grand prix, lui fait ouvrir les yeux ; elle demande conseil à son Maître, qui d'abord lui dit qu'il faut refuser le present qu'on lui offre ; mais il ne pratique pas la leçon qu'il donne à son éleve ; une Tabatire d'or qu'Astolphe lui met entre les mains lui fait changer de langage ; il l'accepte ; son exemple adoucit la férocité de son Ecoliere, elle consent à accepter un Epoux si favorisé de Plutus. Passons à la troisiéme Sœur.

Suzon vient avec un air fâché, elle ne répond que par monosyllabes à la déclaration d'amour que Joconde lui fait ; il desespere presque du succès dont il s'est flaté ; il l'at-

Digitized by Google

taque du côté de l'ambition ; il fait briller à ſes yeux tout ce que cette paſſion des grandes ames a de plus éclatant. Fille d'une ſimple Aubergiſte, elle doit devenir une des plus grandes Dames de la Cour ; elle préte l'oreille à la promeſſe ſéduiſante que ſon Amant prétendu lui en fait ; elle ne déſire rien tant qu'un hymen qui va la placer dans un rang ſi fort-audeſſus de l'humble ſituation où la naiſſance l'a miſe ; à peine elle capitule, que Joconde qui eſt témoin des articles du mariage, ſe preſſe de l'inſcrire dans le livre des Exploits amoureux, qui ſont communs entre ſon Roy & lui. Il ſe retire avec Aſtolphe ; ils laiſſent leur livre ſur une table. Les trois Sœurs ſe font confidence de leur bonne Fortune, & ſe croyent plus heureuſes les unes que les autres ; mais elles ſortent bientôt d'une erreur ſi flateuſe. La curioſité les porte à lire dans le Livre qu'elles n'avoient pas encore aperçû ; le titre qui frape leur yeux les allarme autant qu'il les pique. C'eſt un Journal des Exploits amoureux d'Aſtolphe & de Joconde ; l'intereſt qu'elles y prenent le leur fait parcourir juſqu'à la derniere page, où, non ſans un juſte dépit, elles trouvent leurs leurs trois noms inſerés de fraîche date à la ſuite l'un de l'autre. Elles en font de vifs reproches à leurs faux Amans qui reviennent pour joüir de leur triomphe ; ils les apaiſent

par

Digitized by Google

par un mariage convenable, dont Astolphe les prie en ami, & qu'il leur prescrit en Roy. Ce mariage qu'elles acceptent sans nulle répugnance, amene un divertissement que les deux malins Voyageurs ont déja préparé, tant ils étoient sûrs du succès de leur derniere entreprise.

Cette petite Piéce, qui est de M. *Fagan*, a été bien reçûë. On croît qu'elle auroit eû plus de succès en trois Actes, qui auroient donné lieu à l'Auteur d'y mettre plus de jeu Comique. Le rôle de Suzon, joüé par la Dlle *Dangeville*, a été generalement aplaudi. La Musique du divertissement, est de M. *Grandval*; elle a fait beaucoup de plaisir.

Le 7. Decembre, les mêmes Comédiens remirent au Théâtre, la Tragédie d'*Inés de Castro* de feu M. de la Mothe, de l'Académie Françoise.

Le 11, ils remirent aussi au Théâtre la Comédie des *Dehors Trompeurs*, de M. de Boissy, & la petite Piéce de *l'Oracle*, que le Public a revûe avec plaisir. Nous avons donné l'Extrait de ces deux Piéces quand elles ont parû pour la premiere fois, au mois de Février & de Mars de cette année. La Comédie de *l'Oracle*, vient d'être imprimée chés *Prault*, le fils, Quai de Conty, à la Descente du Pont-Neuf, à la Charité, & se vend 24 *sols*.

Digitized by Google

L'Académie Royale de Musique, continuë toujours les représentations d'*Amadis de Gaule*, que le Public ne se lasse pas de voir, & qui fait toujours le même plaisir, à en juger par les nombreuses assemblées que ce spectacle attire; on doit remettre au Théâtre l'Opera de Proserpine, dans le mois de Janvier prochain.

A Mlle le Maure, *pendant la représentation de l'Opera d'*Amadis, *le* 25. *Novembre* 1740. *de la part du Public.*

TAndis qu'au Parnasse on s'aprête
A vous ériger maints Autels,
Des hommages plus naturels
Célébrent ici votre Fête.
Dans ce Temple mélodieux, (1)
Dont vos seuls Talens sont les Dieux;
Nos mains, (2) (du plaisir que vous faites
Bruyantes interprétes,)
Par un fracas mille fois répeté,
Bien mieux que Vers ou Prose,
Y feront votre Apothéose,
Et pour que rien ne manque à la solemnité,
Nos transports, notre volupté,
Seront l'encens & la couronne,

(1) La Sale de l'Opera. (2) Les battemens de mains.

Que

Que le goût vous décerne & que l'Amour vous donne.

Du Parterre de l'Opera, le 25. Novembre 1740. à 6. heures du soir.

Le 23. Novembre, les Comediens Italiens remirent au Théâtre une Piéce Italienne en cinq Actes, intitulée, *Arlequin Prince*, joüée par les principaux Acteurs Italiens. La même Comédie avoit déja été représentée sur le même Théâtre le 4. Juin 1716. sous le titre d'*Arlequin crû Prince par Magie*, en Italien, *Arlichino finto Principe*, Piéce très-ancienne dont on ignore l'Auteur. Il y a en Italie une Comédie en Musique, à peu-près semblable intitulée, *il Girello* (le Tonnelet) parce que c'est, par ce Tonnelet, qu'Arlequin est crû Prince.

Le 29, ils donnerent une autre Comédie Italienne en trois Actes, qui a pour titre les *Jumeaux*, laquelle avoit été aussi représentée sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, le 15 Juillet 1716. sous le titre *des deux Lelio* & *des deux Arlequins*. Cette Piéce n'est pas toute copiée des *Menechmes* de Plaute, elle est aussi tirée d'une Comédie Italienne, intitulée *La Moglie del Secchi*, qu'on croît ancienne d'environ 200 ans. La même Piéce a été ensuite réduite en Canevas, pour être joüée *à l'impromptu*, & l'on y a suivi l'origi-

Digitized by Google

nal de la Piéce que l'Auteur a conduit avec tant d'adreſſe que le méme Acteur peut jouër les deux perſonnages, évitant par-là l'incommodité d'avoir recours au maſque, ou bien de faire jouër ces Rôles par deux Acteurs qui ne ſe reſſemblent pas. Le Sieur *Riccoboni*, le pere, qui jouoit autrefois les deux Rôles de *Lelio*, paroiſſoit ſur la Scéne ſous differens habits, & Arlequin ſon Valet, avoit par-deſſus ſon habit ordinaire un petit Mantelet & une plume à ſon Chapeau pour diſtinguer l'Arlequin de Ville, d'avec celui qui arrivoit d'un très-long voyage. A cette derniere repriſe, les Comédiens Italiens n'ont pas tout-à-fait ſuivi le Plan de l'ancienne Piéce dont le titre ne permettoit pas de ſuprimer la reſſemblance des Maîtres, ſans défigurer l'action de la Comédie.

Le 9. Decembre, le mêmes Comédiens remirent encore au Théâtre une autre Piéce Italienne en trois Actes, intitulée, *Arlequin, Voleur, Prevôt & Juge*, qui avoit été joüée le 2. Juin 1716. Cette Comédie eſt très-ancienne & connuë en Italie, ſous le titre de *il Ladro, Sbirro e Giudice*. Les Acteurs Comiques des Foires de S. Germain & de S. Laurent, l'ont accommodée à leur Théâtre.

On aprend de Luneville, que le 24. Novembre, veille de la Fête de Ste Catherine, dont

dont la Reine de Pologne, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, porte le nom, on y avoit célébré avec beaucoup de magnificence la Fête de S. M. P. Tous les Miniſtres Etrangers qui réſident auprès du Roy à Nancy, accompagnés des Seigneurs & Dames de la Cour, en habits de Gala, ſe rendirent à dix heures du matin au Château, pour rendre leurs reſpects à la Reine; on dit la Meſſe quelque tems après, chantée par un excellent Chœur de Muſique, après laquelle L. M. P. dînerent ſeules en public; il y eût pendant le dîner une très-belle ſimphonie, exécutée d'une maniere fort brillante par la Muſique de la Chambre; on remarqua entre autres, une Femme qui joüa du Luth, avec une préciſion admirable. Outre la Table de L. M. P, il y en eût pluſieurs autres ſervies avec autant de délicateſſe que de profuſion; celle du Duc Oſſolinski, Grand Maître de la Maiſon du Roy, étoit de 60 couverts. Vers le ſoir, on joüa la Comédie avec des divertiſſemens, dans les entre-Actes, dans leſquels la jeune Dlle Cammaſſe, dont nous avons déja eû occaſion de parler pluſieurs fois, fit briller ſes talens pour la danſe; elle danſa pluſieurs Entrées avec beaucoup d'aplaudiſſemens.

On exécuta enſuite une Paſtorale, dont les paroles ſont de M. le Chevalier de Solignac,

Digitized by Google

Sécrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roy de Pologne, miſes en muſique par M. de la Pierre, Maître de Muſique de la Chapelle & de la Chambre de L. M. P. Cette Paſtorale ſe trouve imprimée *à Nancy*, de l'Imprimerie de Pierre *Antoine*.

Elle commença par les Vers qu'on va lire ; & que le Dieu *Pan*, adreſſe à la Reine.

MADAME, ces Bergers, prêts à vous rendre hommage,
Peuvent-ils ſe flater d'avoir votre ſuffrage ?
Garant des ſentimens qu'ils viennent exprimer ;
Je connois leur audace, & n'oſe la blâmer ;
L'Art n'a point embelli leur ruſtique langage ;
On peut vous conſacrer de plus nobles accents ;
Mais en quels Lieux, dans quel Bocage,
Peut-on offrir des vœux plus purs & plus ardens ? &c.

Au reſte cette Paſtorale a été exécutée au gré de L. M. P. & de toute la Cour ; les principaux Rôles qui ſont *Jupiter*, *Mars* & differens Bergers, ont été chantés par les Sieurs *Cuignier* & *Aubert*, ceux de *Minerve* & de differentes Bergeres, par les Dlles *Framboiſier*, *Roland*, *Gournay*, *Chevalier* & *Verniau* ; les Rôles de differens Bergers de la Paſtorale, ont été exécutés par le ſieur *Mechain*, & ceux des Faunes, des Silvains & des Bergers, ont été très-bien chantés en chœur

Digitized by Google

chœur par d'autres Sujets de la Musique du Roy.

Cette Pastorale fût exécutée dans le grand Salon de la Reine, en présence de L. M. P. & de toute la Cour; on servit ensuite un grand souper, & les Tables y furent servies comme elles l'avoient été au dîner. Un Bal masqué succeda au soûper, lequel dura fort avant dans la nuit.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

LEs derniers avis de Constantinople portent, que le 20. Septembre dernier, le Comte d'Uhlefeldt, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, eut sa premiere audience publique du Grand Seigneur, & qu'il y fut conduit par le Chiaoux Pacha, qui étoit allé le prendre à son Palais avec plusieurs Officiers de Sa Hautesse.

Ce Ministre, avant que d'être introduit dans la Sale d'Audience, fut revêtu d'une Pélisse de Martre Zibeline, & on distribua des Caffetans à 120. personnes de sa suite. On fit défiler ensuite sous les fenêtres de la Sale dans laquelle il s'étoit arrêté, les plus beaux chevaux des Ecuries du Grand Seigneur, les uns montés par les Ecuyers de Sa Hautesse, & les autres conduits par des Palfreniers, & après que l'Ambassadeur eut vû distribuer le prêt aux Janissaires, le Grand Visir alla le joindre, pour

Digitized by Google

le présenter au Grand Seigneur. Après l'audience ; à laquelle on n'admit avec le Comte d'Uhlefeldt, que le Comte son Frere & douze autres Seigneurs Allemands, cet Ambassadeur fut reconduit en son Palais avec le même cortege qui l'avoit accompagné au Serrail.

Le Grand Visir donna quelques jours après au Comte d'Uhlefeldt un magnifique repas, auquel on dit que le Grand Seigneur se trouva *incognito*.

Au commencement du mois d'Octobre dernier ; le Chevalier Finochietti, Ministre Plénipotentiaire du Roy des deux Siciles, eut une audience publique du Grand Visir, lequel, après avoir reçû de lui la Ratification du Traité de Commerce conclu avec le Roy des deux Siciles, signée par S. M. Sic. lui remit la Ratification du même Traité, signée par Sa Hautesse.

Le Kiaïa du Grand Visir fut déposé le 19. du mois de Septembre dernier, & on lui a donné la direction des Aqueducs que le Grand Seigneur fait construire à la Mecque.

RUSSIE.

ON mande de Pétersbourg, que le 30. du mois dernier, les trois Régimens des Gardes à pied s'étant mis sous les Armes, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçû la veille, le Czar fut porté du Palais d'Eté à celui d'Hyver, & que la marche se fit dans l'ordre suivant.

Un Détachement de la seconde Compagnie des Gardes du Corps ; les Valets de pied du Czar ; les Pages ; plusieurs chevaux de selle, conduits par des Palfreniers ; les Ecuyers Cavalcadours & les Ecuyers de main, à cheval ; les Chambellans ; les Conseillers d'Etat & les Ministres, dans des caros-

ses

Digitized by Google

ses de S. M. Cz. attelés chacun de huit chevaux. Le Duc Régent dans son carosse, attelé aussi de huit chevaux, précedoit la Chaise à porteurs, dans laquelle le Czar étoit avec sa Nourrice, & qui étoit suivie d'un autre carosse, dans lequel étoient le Prince & la Princesse de Brunswick Bevern. Plusieurs autres carosses remplis par les Seigneurs & les Dames de la Cour, venoient ensuite, & la marche étoit fermée par un Détachement de la premiere Compagnie des Gardes du Corps.

Lorsque le Czar fut arrivé au Palais d'Hyver, on y arbora l'Etendart de la Couronne, & on chanta le *Te Deum* dans la Chapelle, au bruit d'une salve de 51. coups de canon.

Le lendemain, le Duc Régent alla rendre visite au Prince & à la Princesse de Brunswick Bevern, ainsi qu'à la Princesse Elizabeth Petrowna. Ce Prince a fait assûrer tous les Ministres des Puissances Etrangeres, que le Czar rempliroit tous les engagemens contractés par la feuë Czarine.

On a publié à Pétersbourg un Edit par lequel le Czar ordonne à tous ses Sujets de quelque condition qu'ils soient, de donner le Titre d'Alteſſe au Prince & à la Princesse de Brunsvick Bevern, ainsi qu'au Duc & à la Duchesse de Curlande.

Le Duc Régent paroît avoir pour principal objet dans son administration, d'entretenir la tranquillité dans le Royaume, afin d'être en état d'assûrer de plus en plus le bonheur & la gloire de la Nation.

Ce Prince, qui pendant la vie de la feuë Czarine avoit employé ses soins pour terminer les differends entre la Moscovie & la Suede, est dans la résolution de contribuer de tout son pouvoir à rétablir la bonne intelligence entre les deux Puissances, & il a dépêché un de ses Sécretaires au Ministre qui réside à Stockolm de la part du Roy de la Grande-

Digitized by Google

Bretagne, pour le prier d'y contribuer par ſes bons offices.

Quoique le Duc Régent déſire que la Moſcovie continuë de joüir des avantages de la Paix le plus long-tems qu'il ſera poſſible, il ne néglige point de prendre les meſures convenables pour la ſûreté de l'Etat; les Troupes demeureront ſur le pied où elles ſont à préſent, ſçavoir, de 180000. hommes, & on les augmentera juſqu'à 200000. ſi les négociations commencées avec la Suede n'ont pas le ſuccès qu'on en eſpere; on laiſſera auſſi pluſieurs Vaiſſeaux de guerre dans le Port de Cromſtadt. La Garniſon de Pétersbourg a été renforcée de ſix Bataillons, & elle eſt composée à préſent de 22. Bataillons & de 16. Eſcadrons.

Le Comte de Biron, frere du Duc Régent, conſerve le Commandement général des Troupes qui ſont dans les Provinces de Moſcow, de Susdal & de Wolodimer, d'où l'on a apris que les Habitans de tous les ordres avoient prêté Serment de fidelité au Czar, & qu'ils paroiſſoient fort ſatisfaits des dernieres diſpoſitions faites par la Czarine.

Le Duc Régent, voulant ſignaler ſon avenement à la Régence par des Actes de clémence & de bonté, a accordé la liberté à tous les priſoniers qui n'ont point été arrêtés pour des crimes dignes de mort, et il a rapellé pluſieurs exilés de Siberie. Il a auſſi réſolu d'abolir certains châtimens dont l'uſage avoit été établi par les anciens Souverains de Moscovie.

Les dernieres Lettres reçûës de Pétersbourg, du 20 du mois paſſé, portent que les commencemens de la Régence du Duc de Curlande avoient donné lieu de croire que ſon adminiſtration ſeroit paſible, mais que pluſieurs de ſes démarches ont parû annoncer des deſſeins ambitieux; qu'il s'eſt emporté

à

Digitized by Google

à diverſes violences contre quelques Seigneurs des plus conſidérables, & qu'il a même laiſſé échaper des diſcours dont la Princeſſe de Brunswick Bevern a été offenſée. Ces excès ont déterminé à s'aſſûrer de ſa perſonne, & le Feldt-Maréchal Comte de Munich en ayant reçû l'ordre, ſe rendit le matin du 20. du mois dernier chés ce Prince, pour exécuter ſa commiſſion. Le Duc de Curlande d'abord fit quelque réſiſtance, mais pluſieurs Officiers qui avoient accompagné le Comte de Munich, étant entrés dans la chambre, on arrêta le Duc, & on le conduiſit l'après midi à la Forteresſe de Schlieſſelbourg, où il ſera gardé fort étroitement. On s'aſſûra auſſi de la Ducheſſe ſon Epouſe & de toute ſa Famille.

On publia en même-tems une Déclaration du Czar, laquelle porte que le Duc de Curlande, au lieu de ſe conformer aux volontés de la feuë Czarine, qui en lui confiant la Régence, lui avoit recommandé principalement de n'agir en aucune occaſion contre les Loix de l'Etat, & de conſerver pour toutes les perſonnes de la Famille des Czars le reſpect qui leur eſt dû, a entrepris pluſieurs choſes contraires aux Loix, & a témoigné publiquement du mépris pour la Princeſſe & le Prince de Brunswick Bevern; qu'il a même tenu des diſcours menaçans qui ne convenoient en aucune maniere, & par leſquels il a fait connoître des vûës auſſi vaſtes que criminelles; que par ces raiſons le Czar a été obligé à la réquiſition de tous les Ordres de l'Etat, d'ôter la Régence au Duc de Curlande & de la donner à la Princeſſe de Brunswick Bevern; que S. M. Czarienne veut que cette Princeſſe gouverne avec la même autorité que la feuë Czarine avoit donnée au Duc de Curlande, & que tous les Moscovites, de quelque condition qu'ils ſoient, ayent

pour

Digitized by Google

pour les ordres de la Princeſſe de Brunswick Bévern, pendant le tems de ſa Régence, la même ſoumiſſion que pour ceux du Czar. Le Titre de Grande Princeſſe de Moſcovie eſt conferé à cette Princeſſe par la même Déclaration, laquelle a été ſignée par le Sénat, par les Miniſtres & par les Généraux

ALLEMAGNE.

ON a apris de Vienne du 12. du mois paſſé, que ſur la déclaration que le Comte de la Pérouſe a faite à la Grande-Ducheſſe de Toſcane de la part de l'Electeur de Baviere au ſujet des droits que ce Prince prétend avoir ſur la ſucceſſion de l'Empereur, la Grande-Ducheſſe a réſolu de faire publier un Manifeſte, pour combattre les raiſons ſur leſquelles l'Electeur de Baviere fonde ſes prétentions. Cette Princeſſe a envoyé en même-tems ordre à tous ſes Miniſtres dans les Cours Etrangeres, d'informer les Puiſſances auprès deſquelles ils réſident, des differences qui ſe trouvent entre l'Acte original du Teſtament de Ferdinand I. & l'Extrait de ce Teſtament, qui eſt entre les mains de l'Electeur de Baviere.

Les réponſes du Roy de Pologne, Electeur de Saxe & du Roy de Pruſſe aux Lettres que la Grande Ducheſſe leur a écrites, pour leur donner part de la mort de l'Empereur, ont fait beaucoup de plaiſir à la Cour, & on aſſûre que le Roy de Pruſſe a mandé que non-ſeulement il maintiendroit de tout ſon pouvoir l'execution de la Pragmatique Sanction, mais encore qu'il fourniroit un Corps de Troupes auxiliaires, s'il en étoit beſoin.

La Grande Ducheſſe de Toſcane ayant ordonné le 6. de ce mois, qu'on remît en liberté les Feldt-Maréchaux de Wallis & de Seckendorff, & le Com-

te

te de Neuperg, elle a fait écrire au premier de se retirer dans ses Terres, au second, qu'on ne l'empêcheroit pas de se rendre à son Gouvernement de Philibourg, & au dernier de revenir à Vienne.

Le Catafalque que la Grande Ducheſſe de Toscane avoit ordonné d'élever dans l'Egliſe Aulique des Auguſtins Déchauſſés, ayant été achevé le 14. du mois paſſé, on célebra le 16. dans cette Egliſe qui étoit tenduë de noir juſqu'à la voute, & éclairée d'une grande quantité de lumieres, un Service ſolemnel pour le repos de l'ame de l'Empereur. Le Cardinal, Archevêque de Vienne, y officia pontificalement, & l'Oraiſon Funebre fut prononcée par le Pere Bitterman, de la Compagnie de Jeſus

La ſeconde Meſſe de *Requiem* fut dite le lendemain par M. de Breitenbucher, Evêque d'Antigonie, & le Comte Eſterhazi, Evêque de Dorien & de Sebenigo, officia le 18. à la troiſieme. Les Archiducheſſes Eleonore & Marie Magdeleine, & le Grand Duc de Toscane, accompagnés des Seigneurs & des Dames de la Cour, aſſiſterent au Service qui fut célebré le 16.

On a appris depuis, que le 19. du mois dernier, les Gouverneurs & les Magiſtrats de l'Archiduché d'Autriche prêterent Serment de fidelité à la Grande Ducheſſe de Toſcane entre les mains des Commiſſaires nommés par cette Princeſſe. Les Grands Officiers Héreditaires de la Province le prêterent le lendemain; les Magiſtrats de Vienne s'acquitterent du même devoir le 21. & les Députés des Etats de la Haute & Baſſe Autriche, rendirent le 22. leur hommage à la Grande Ducheſſe, qui étoit ſous un Dais, ayant ſur ſa tête le Bonnet Archiducal, que le Prévôt de l'Abbaye de Cloſter Neubourg, où ce Bonnet eſt ordinairement en dépôt, avoit aporté au Palais le jour précedent avec les céremonies accoûtumées.

Le

Digitized by Google

Le Feldt-Maréchal Comte de Seckendorff & le Comte de Neuperg arriverent à Vienne, l'un le 19. & l'autre le 21.

On mande de Dresde, que le Baron de Groschlag, Miniſtre Plénipotentiaire de l'Electeur de Mayence, remit le 26. du mois paſſé au Roy de Pologne, Electeur de Saxe, la Lettre que l'Electeur de Mayence a écrite à S. M. pour l'inviter à ſe rendre à Francfort.

On aprend de Berlin de la fin du mois paſſé, que le Roy de Pruſſe a reçû un Courier de Vienne, par les dépêches duquel la Grande Ducheſſe de Toſcane témoigne ſa reconnoiſſance des diſpoſitions dans leſquelles eſt S. M. par raport à l'execution de la Pragmatique Sanction.

ESPAGNE.

ON mande de Madrid, que le 18. du mois d'Octobre dernier, l'Armateur Barrer conduiſit dans un Port de Galice, le Brigantin Anglois *la Marie*, de 60. tonneaux, & que Don Auguſtin de Samano, commandant le Vaiſſeau *la Notre-Dame de l'Aſſomption*, prit le 24. dans les environs de l'Iſle de Bas, un Vaiſſeau de la même Nation, dont la charge eſt eſtimée 40000. Piaſtres.

La Frégate *la Biscayenne*, entra le 5. du mois paſſé dans le Port de Saint Sébaſtien avec le Vaiſſeau Anglois *l'Illuſtre Couple*, dont elle s'eſt emparée le 31. Octobre dernier, vers le 48. Degré de Latitude Septentrionale, à 80. lieuës du Cap de Finiſtere, après un combat qui a duré plus de trois heures, & dans lequel les Anglois ont eû quatre hommes de tués & pluſieurs de bleſſés On a fait 26. priſonniers ſur ce Bâtiment, à bord duquel il y avoit des Marchandiſes pour 20000. Piaſtres.

On

Digitized by Google

On a apris des Isles Canaries, qu'un Brigantin & une Corvette des Ennemis ont été enlevés à la hauteur du Port de Sainte Croix de Tenerif, par une Balandre Espagnole, nommée *la Saint Elme*.

Une Barque nommée *la Galere de Guipuscoa*, que Don Trosime Andres a armée en course, prit le 24. du mois d'Octobre dernier à deux lieuës de Douvres, le Vaisseau Anglois *la Licorne*, du port de 70. tonneaux, dont la charge est estimée 20000. Piastres.

Le 18. la Frégate *la Notre-Dame du Mont Carmel*, s'empara vers le 49. degré de Latitude Septentrionale, d'une Balandre Angloise qui étoit destinée pour Terre-Neuve, & elle enleva le 2. Novembre dernier à la même hauteur le Pinque *le Clement*, sur lequel il y avoit 1500. Quintaux de Moluë seche, 160. Barriques de Suif & une grande quantité de Cuirs.

L'Armateur Sebastien Blanco entra le 6 dans la Baye de Cadix avec le Vaisseau Anglois *le Saint Antoine*, un des Bâtimens du dernier Convoy parti de Londres pour la Méditerranée, & qui en avoit été séparé par la tempête. Cette prise fait d'autant plus d'honneur à Don Sebastien Blanco, qu'il y avoit sur le Vaisseau ennemi, outre l'Equipage, plusieurs Officiers Anglois & 46. hommes de recruës, que le Capitaine devoit débarquer à Port Mahon & qui ont été tous faits prisoniers. Le Capitaine de ce Vaisseau a été tué dans le Combat, qui a été fort long & fort vif.

Don Martin de Perita, Commandant le Vaisseau *la Notre-Dame de Aranzazu*, a conduit à Lisbonne une prise Angloise qu'il avoit faite le 17. Octobre dernier, entre le 38. & le 39. degré de Latitude, & à bord de laquelle il y avoit pour 16000. Piastres de Marchandises.

Cinquante

Digitized by Google

Cinquante hommes de l'Equipage d'une Balandre qui avoit été armée à Gibraltar ayant fait une descente dans une des Isles Canaries, les Habitans les ont tous tués ou faits prisonniers.

NAPLES.

ON mande de Naples, du 8. du mois passé, que les Troupes destinées à assieger le Fort qu'on avoit construit dans les environs de Portici, pour donner au Roy & à la Reine le Spectacle de l'attaque & de la défense d'une Place, ayant fait toutes les dispositions nécessaires pour commencer le Siége, Leurs Majestés se rendirent le 25. du mois d'Octobre dernier dans le Camp des Assiégeans, & qu'elles virent l'ouverture de la tranchée.

Elles y sont retournées plusieurs fois les jours suivans, & elles ont assisté à toutes les principales opérations du Siége, ainsi qu'à la prise du Fort, qui fut emporté d'assaut le 31. Pendant tout le tems que le Siége a duré, le Roy a fait distribuer 20. sols par jour à chaque Soldat des Troupes qui ont attaqué ou défendu le Fort.

Le Roy & la Reine de Pologne, Electeur & Electrice de Saxe, ont envoyé à la Reine un Cabinet, dont tous les ornemens sont d'or massif, avec un Berceau d'argent pour la Princesse dont S. M. est accouchée.

Le Duc de Salas Sécretaire d'Etat, a écrit aux Gouverneurs des Places Maritimes & à tous les Commandans des Côtes, pour leur ordonner d'empêcher qu'on ne donne aucune atteinte au nouveau Traité de Navigation & de Commerce, conclu entre le Roy & le Grand Seigneur.

ITALIE.

Digitized by Google

ITALIE.

ON aprend de Rome, que le Pape a fait vendre les Actions qu'il avoit sur plusieurs Monts de Pieté, pour en distribuer les fonds aux Pauvres.

Le 5. de ce mois, Sa Sainteté fit expedier un Bref pour rétablir l'Ordre de Chevalerie de Saint Etienne, Roy de Hongrie, qui étoit depuis longtemps enseveli dans l'oubli, & elle remit le même jour ce Bref à un Religieux Hongrois, de l'Ordre de S. Paul Hermite, que l'Empereur avoit envoyé à Rome, pour le solliciter.

On a apris depuis que le 8. Novembre dernier, le Comte de Daun, Auditeur de Rote, Allemand & Ministre de la Grande Ducheſſe de Toscane, eut une Audience particuliere du Pape, dans laquelle il donna part à Sa Sainteté de la mort de l'Empereur, & que le même jour le Pape tint un Consistoire public, pour informer le Sacré College de cet Evenement.

Sa Sainteté, dans le discours qu'elle fit aux Cardinaux, s'étendit beaucoup sur les grandes qualités & les vertus du feu Empereur, particulierement sur sa Pieté solide & sur son attachement au Saint Siége. Après avoir exposé avec éloquence la néceſſité de faire usage du Miniſtere Apoſtolique, pour détourner par de salutaires exhortations les inconvéniens qui pourroient survenir dans la vacance de la dignité Impériale, elle ajoûta qu'on devoit faire d'ardentes prieres, pour demander à Dieu, que les Electeurs, procedant avec unanimité au choix d'un Empereur, fuſſent inſpirés & éclairés dans ce choix par l'Eſprit Saint, & que dans le nouveau Chef qu'ils donneront à l'Empire, l'Egliſe y trouvât un de ſes Protecteurs, & la Chrétienté un de ſes défenſeurs.

Le

Digitized by Google

Le Pape annonça dans le même Consistoire le Jubilé universel pour son Exaltation au Pontificat, & Sa Sainteté fixa le commencement de ce Jubilé au premier Dimanche de l'Avent.

L'Abbé Doria a été nommé par Sa Sainteté, pour aller résider à Francfort en qualité d'Internonce, pendant que les Electeurs y feront assemblés.

La Bulle par laquelle le Pape accorde un Jubilé pour son Exaltation au Pontificat, fut publiée le 24. du mois dernier, avec les cérémonies accoûtumées, & ce Jubilé a commencé le 27. par une Procession solemnelle du Clergé Séculier & Régulier de Rome, & à laquelle le Pape assista avec le Sacré College. Cette Procession partit de l'Eglise de Notre-Dame des Anges, & se rendit à l'Eglise de Sainte Marie Majeure.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Genes que l'Equipage d'un Batiment arrivé au commencement de ce mois de Malaga, a raporté qu'un Armateur Espagnol de Sant Andero s'est emparé d'un Vaisseau Marchand Anglois, armé en guerre, qui lui avoit donné la chasse.

L'Isle de Corse jouit à présent d'une parfaite tranquillité, et la sûreté des grands chemins n'y est plus troublée que par les deux Banditis de Lento qui ont volé et dépoüillé le Chirurgien Major d'un Régiment des Troupes Françoises.

Il se tint à Genes le 17 du mois passé un grand Conseil, dans lequel il fut résolu d'inscrire, à l'imitation des Vénitiens, le frere et les neveux du Pape dans le Livre de la Noblesse.

On a apris de l'Isle de Corse, que le Marquis de Maillebois avoit envoyé le Comte, son fils, visiter

Digitized by Google

la Province de la Balagna, qu'on dit avoir été fort maltraitée par les derniers Orages.

Un Armateur Mayorquain relâcha il y a quelque tems à Ajaccio avec une prise Angloise qu'il a fait conduire à Livourne.

FLORENCE.

LEs Lettres de Florence du 5. de ce mois, portent que le 2. le Conseil de Régence reçût des dépêches, par lesquelles le Grand Duc, en lui annonçant la mort de l'Empereur; lui ordonne de prendre les mesures nécessaires pour la sûreté des Places du Grand Duché, et en particulier pour celle du Port de Livourne. En conséquence des ordres de ce Prince, on travaille à rendre les Troupes complettes, à remplir les Magasins, et à faire réparer les Fortifications des principales Villes, et on a envoyé une somme considérable à Livourne, pour payer ce qui est dû aux Officiers et aux Soldats de la Garnison. Le Marquis Caponi, qui est Gouverneur de cette derniere Ville, est parti pour y donner les ordres nécessaires.

On a apris de Milan, que le Commandant de cette Place a reçû ordre de mettre toutes les Places du Milanez à l'abri de toute surprise, & de renforcer les Garnisons de Tortone, de Lodi, & de Pizzighitone.

GRANDE-BRETAGNE.

ON mande de Londres, qu'un Vaisseau Marchand de Bristol, a été pris par un Armateur Espagnol, qui l'a conduit à Saint Sebastien, & que six autres Bâtimens, dont cinq étoient destinés pour Liverpool,

Digitized by Google

Liverpool ; étoient tombés entre les mains des ennemis.

Le 29. du mois passé, le Roy se rendit à la Chambre des Pairs, avec les cérémonies accoûtumées, & S. M. ayant mandé la Chambre des Communes, fit le discours suivant.

MYLORDS ET MESSIEURS. *Je vous annonçai à la dernière Séance du Parlement, que je faisois des préparatifs pour soûtenir de la maniere la plus vigoureuse & la plus efficace la Guerre juste & nécessaire dans laquelle je suis engagé. Dans cette vûë, j'ai armé de fortes Escadres, & j'ai ordonné qu'elles allassent aux Lieux pour lesquelles elles étoient destinées, tant en Europe qu'en Amerique, avec autant de diligence que l'Armement des Vaisseaux & la nature de ces Expeditions pourroient le permettre. On a embarqué un corps considérable de Troupes, lesquelles doivent se joindre à un grand nombre de mes Sujets qui ont été enrollés en Amerique ; toutes les choses nécessaires pour le transport de ces Troupes & pour les conduire à leur destination, étoient préparées depuis long-tems, & on n'attendoit qu'un tems favorable, pour leur faire entreprendre le voyage. Les differens incidens, qui sont survenus, n'ont fait d'autre impression sur moi, que de m'affermir dans ma résolution, & elles m'ont déterminé à renforcer mes armemens, bien loin de m'obliger de renoncer aux mesures que j'avois prises pour soûtenir l'honneur de ma Couronne & les Droits indubitables de mon Peuple. La Cour d'Espagne, ayant déja ressenti quelques effets de notre vengeance, a commencé à être convaincuë, qu'étant seule, elle ne pourroit plus long-tems se défendre contre les efforts de la Nation Britannique. Si quelque autre Puissance, en conformité de certaines démarches extraordinaires, qui ont éclaté depuis peu, vouloit prétendre de prescrire ou limiter les opérations de la*

Guerre

Guerre contre mes Ennemis déclarés, l'honneur & l'interêt de ma Couronne & de mes Royaumes, doivent me porter à ne perdre aucun tems pour me mettre en état de repouſſer toutes les injultes, & de rendre inutiles tous les deſſeins formés contre nous, en infraction de la foy des Traités, & j'eſpére que des démarches ſi difficiles à juſtifier, ſous quelque couleur ou prétexte qu'elles puiſſent avoir été entrepriſes, feront connoître à mes Alliés le danger qui nous regarde, & les porteront à s'unir à nous pour ſoûtenir & défendre la Cauſe commune; l'important & malheureux évenement de la mort de l'Empereur, ouvre la porte à une nouvelle Scéne d'affaires en Europe, dans leſquelles toutes les grandes Puiſſances pourront être ou directement ou indirectement engagées. Il eſt impoſſible de déterminer juſqu'où la Politique, l'Interêt, ou l'Ambition pourroient porter certaines Cours dans cette conjoncture critique. J'employerai mes ſoins à obſerver exactement & à ſuivre leurs démarches, & à m'aſſujettir aux engagemens que j'ai contractés, afin de maintenir la balance du pouvoir & la liberté de l'Europe, & en agiſſant de concert avec les Puiſſances qui ſont dans les mêmes obligations, & également engagées à conſerver la ſûreté & la tranquillité générale, j'employerai les moyens les plus capables de détourner les dangers éminens qui peuvent nous menacer.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES.

J'ai ordonné qu'on vous préſentât l'Etat des Depenſes de cette année. C'eſt toûjours avec regret que je demande des Subſides extraordinaires à mon Peuple, mais ce que je viens de vous communiquer, doit ſuffire pour vous convaincre, qu'il ſera néceſſaire de faire quelques augmentations, non-ſeulement pour ſoûtenir la premiere Guerre avec vigueur; mais encore pour nous préparer aux évenemens qui pourroient provenir de la nouvelle ſituation des affaires de l'Europe.

Digitized by Google

rope. C'eſt pourquoi je compte ſur le zéle & ſur l'affection que vous m'avez montrés pour ma perſonne & pour mon Gouvernement, auſſi-bien que ſur l'attention que vous ferez à votre propre ſûreté & à ce qui peut intereſſer la Cauſe commune, & je ne doute point que vous ne m'accordiez les Subſides que ces differens objets pourront demander.

MYLORDS ET MESSIEURS, *la diſette de Bled; qui régne dans pluſieurs Pays de l'Europe, a déterminé differentes Puiſſances à faire des Reglemens extraordinaires, pour prévenir les ſuites de ce malheur, & quoiqu'en pluſieurs endroits de ce Royaume la récolte ait été plus favorable, cependant la prudence commune exige que nous pourvoyions, autant qu'il ſe pourra, à une telle calamité, outre que dans les circonſtances où nous ſommes, ce ſeroit une négligence inexcuſable de ſouffrir que nos ennemis tiraſſent aucune ſorte de proviſions de mes Etats, & d'expoſer par-là mes propres Sujets au malheur d'en être privés. Ainſi je vous recommande inſtamment de préparer un Bill, pour empêcher que cela n'arrive. Les difficultés qu'on a eûës à fournir la Flotte de Matelots par les moyens juſqu'ici pratiqués, font voir qu'on a beſoin d'un Reglement Parlementaire à ce ſujet. Il faut par cette raiſon, que je vous conjure, de faire à cet égard, ſans perdre de tems, des Loix leſquelles pendant que nous ſerons engagés dans une Guerre pour la défenſe du Commerce & de la Navigation, puiſſent mettre la Nation en état de ſe ſervir de ce grand nombre de Matelots, qui ſont un ſi ferme ſoûtien de notre Puiſſance. L'importance de ces conſidérations eſt ſi évidente, qu'il eſt inutile que j'employe aucune preuve, pour vous convaincre de la neceſſité qu'il y a que vous conſerviez une parfaite unanimité, & que vous uſiez de la plus grande diligence dans vos Déliberations.*

Deux Bâtimens Anglois ont été pris depuis peu à

Digitized by Google

à la hauteur d'Oporto, par un Armateur Espagnol.

Un autre Armateur de la même Nation s'est emparé d'un Brigantin de la Nouvelle Yorc, à la vûe d'un Vaisseau de Guerre Anglois, de 40. Canons, lequel lui avoit donné inutilement la chasse, parce que l'Armateur s'étoit aproché si près de Terre, que le Vaisseau de Guerre n'avoit pû le joindre.

Le 10. Novembre dernier, les Seigneurs présenterent au Roy leur Adresse, dans laquelle, après avoir exprimé à S. M. leur reconnoissance, ils l'assurent qu'ils concoureront à toutes les mesures qu'elle jugera à propos de prendre pour mettre la dignité & l'honneur de la Couronne à l'abri de toute insulte, & pour rendre inutiles tous les desseins qui pourroient être formés contre la Nation.

Ils ajoûtent qu'ils sont véritablement persuadés que la mort de l'Empereur est un Evenement qui doit attirer l'attention de tous ceux qui désirent sincerement la sûreté & la tranquillité générale de l'Europe, & qu'ils seconderont de tout leur pouvoir l'intention dans laquelle le Roy est de remplir les engagemens qu'il a contractés, pour maintenir la Balance entre les principales Puissances.

A la fin de leur Adresse, ils suplient le Roy de leur permettre de lui témoigner les vœux ardens qu'ils font pour que toutes les entreprises de S. M. soient suivies des plus heureux succès.

Le Roy leur répondit.

MYLORDS, *Je vous remercie de cette Adresse, qui contient des preuves de votre fidélité & de votre affection. Rien ne peut m'être plus agréable que le zéle que vous me témoignez pour continuer une Guerre juste & nécessaire; aussi-bien que pour soûtenir mon honneur & ma dignité, & pour maintenir la Balance & la liberté de l'Europe, que j'ai entierement à cœur.*

La Chambre des Communes présenta le lende-

Digitized by Google

main son Adresse, laquelle porte que tous les fidéles Sujets du Roy sont pénétrés de la plus vive reconnoissance des mesures que S. M. a prises pour l'interêt de ses Royaumes, en équipant de si fortes Escadres, & en envoyant en Amérique un Corps considerable de Troupes de débarquement; que la Chambre des Communes accordera au Roy avec toute la diligence possible, les subsides qui lui seront nécessaires, non-seulement pour soûtenir la Guerre contre l'Espagne, mais encore pour que S. M. soit préparée à tous les évenemens qui pourront arriver dans la situation nouvelle des affaires de l'Europe; que la Chambre prendra aussi les mesures les plus convenables pour que les Flottes du Roy ne manquent point de Matelots.

MORT DES PAYS ETRANGERS.

LE Pere Lucas de Ste Catherine, Religieux & Chronologiste de l'Ordre des Dominiquains, Académicien de l'Académie Royale de l'Histoire, mourut à Lisbonne, le 7. du mois d'Octobre dernier. L'Académie Royale de l'Histoire l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de l'Ordre de Malthe, & il en avoit déja fait imprimer deux Volumes, qui font regretter qu'il n'ait pû continuer cet Ouvrage.

FRAN-

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

Le 27. du mois dernier, premier Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe, qui fut chantée par la Muſique. L'après midi, leurs Majeſtés, accompagnées de Madame, aſſiſterent au Sermon du Pere Regnault, Jacobin.

Le même jour, l'Evêque de Saint Malo fut ſacré dans l'Egliſe du Seminaire des Miſſions Etrangeres par l'Evêque de Chartres, aſſiſté des Evêques de Langres & de Mâcon.

Le 29. le Prince Cantimir, Ambaſſadeur Extraordinaire du Czar, eut en long manteau de deuil une Audience particuliere du Roy, & il donna part à S. M. de la mort de la Czarine. Il fut conduit à cette Audience par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le premier de ce mois, le Roi prit le deuil en violet pour la mort de la Czarine.

Le 4. ſecond Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la même Cha-

Digitized by Google

pelle la Messe chantée par la Musique. L'après-midi, leurs Majestés assisterent au Sermon du Pere Regnaud, Jacobin.

Le lendemain, pendant la Messe du Roy, l'Evêque de Saint Malo prêta serment de fidelité entre les mains de S. M.

Le Roy a permis à la Princesse de Chalais, Dame du Palais de la Reine, de se demettre de cette Place en faveur de la Marquise de Taleyrand, sa fille.

S. M. a accordé à M. Joly de Fleury, Procureur General du Parlement, la survivance de sa Charge en faveur de M. Joly de Fleury, son fils aîné, Avocat General du Parlement.

Le 8. Décembre, le Comte de Castelane, nommé par le Roy son Ambassadeur à la Porte Ottomane, partit pour se rendre à Constantinople: il doit s'embarquer à Toulon, où l'on a armé deux Vaisseaux commandés par M. de Gabaret. M. de Villeneuve, qu'il va relever, reviendra par les mêmes Vaisseaux.

Le même jour, Fête de la Conception de la sainte Vierge, le Roi & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe chantée par la Musique.

L'après-midi leurs Majestés assisterent au Sermon du même Prédicateur.

Le

Digitized by Google

Le même jour la Reine communia par les mains du Cardinal de Fleury, son Grand Aumônier.

Le Comte de la Marck, Ambassadeur Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire du Roy auprès du Roy d'Espagne, ayant été obligé, par l'état de sa santé, de demander à S. M. la permission de revenir en France, l'Evêque de Rennes a été nommé pour le remplacer.

Le 11. Décembre, le Roy arriva sur le soir au Château de Choisy, accompagné de quantité de Seigneurs de sa Cour.

Le 13. S. M. alla à la Chasse dans les Bois de Verriere, & le lendemain le Roy resta au Château pour se promener dans son Parc en bateau, quoique l'eau de la riviere y fut entrée par dessus l'apui de la Terrasse, qui est du côté du Salon en Lanterne, qui donne à l'encoignure du Village de Choisy. L'autre côté qui borde la riviere, & où le Roy a fait faire un Jeu d'Oye & un Labyrinthe a été pareillement inondé. S. M. partit le 15. pour retourner à Versailles.

Le 18. quatriéme Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe chantée par la Musique.

Digitized by Google

L'après-midi leurs Majestés assisterent au Sermon du même Prédicateur.

Le 20. le Prince Cantimir, Ambassadeur Extraordinaire du Czar, eut une Audience particuliere du Roy, & il y fut conduit par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 22. le Roy a quitté le deüil que S. M. avoit pris le premier de ce mois pour la mort de la Czarine.

Le Roy a nommé le Comte de Belle-Isle, son Ambassadeur Extraordinaire, & son Ministre Plénipotentiaire à la Diette, qui doit se tenir à Francfort pour l'Election d'un Empereur.

S. M. a donné au Marquis de Saint Sernin, Lieutenant Général, le Gouvernement de Belle-Isle.

On a apris de Warsovie que la Reine de Pologne, Electrice de Saxe, accoucha le 10. du mois passé, d'une Princesse qui fut baptisée le même jour dans la Chapelle du Palais par le Primat du Royaume; que cette Princesse a été tenue sur les Fonts au nom du Grand Duc de Toscane & de la Duchesse Doüairiere de Parme, & qu'elle a été nommée

Digitized by Google

née *Dorothée*, *Cunegonde*, *Hedwige*, *Françoise*, *Xaviere*, *Florence*.

Le 8 Décembre, Fête de la Conception de la Vierge, le Concert Spirituel du Château des Tuilleries commença par une Sonnate en *quatuor* de M. de Boismortier, qui fut suivie du Motet *Exurgat Deus*, Motet de M. de Lalande, après lequel le Sieur Rostenne executa sur deux Flutes à Bec un *Concerto*, joüé par une seule personne : le Sieur Guignon en executa un autre sur le Violon, & on termina le Concert par un second Motet à grand Chœur de l'Auteur du premier Motet.

Le 25. Fête de Noël, il y eut encore Concert Spirituel ; on y chanta l'*Exurgat Deus*, Motet à grand Chœur de M. de la Lande, qui fut suivi d'une suite des plus beaux Noëls anciens & modernes, exécutés par toute la simphonie ; on donna ensuite un petit Motet à voix seule de M. Gaumé ; & après plusieurs *Concerto* exécutés sur le Violon & la Flute, on finit par le Motet *Confitemini Domino*.

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCE & MARIAGES.

LE nommé Bernard *Saluat*, natif de Narbonne en Languedoc, eſt mort dans l'Iſle de Leon le 5. Octobre dernier, âgé de 120. ans. Il avoit été marié deux fois, & quoiqu'il eût plus de 80. ans lorſqu'il épouſa ſa ſeconde femme, il en a eu pluſieurs enfans, dont un n'eſt actuellement que dans la quatorziéme année de ſon âge.

Le nommé Antoine *Dupont* dit *Blanchet*, eſt mort à la fin du même mois au Village de la Ferre, Diocèſe de Couſerans, âgé de 103. ans.

On mande de Riom en Auvergne, que la Dame Bouteix y étoit morte le 12. Octobre, âgée de 100. ans, moins quelques jours.

Le nommé Jean *Billac* mourut dans la Paroiſſe d'Aſquets, Diocèſe de Condom, le 26. âgé de 102. ans.

Le 26. Louis *de la Doüeſpe*, *de Saint Oüen*, Avocat au Parlement de Normandie, & l'un des anciens Membres de l'Académie Royale des Belles Lettres de Caën, eſt mort en ſa maiſon de Campagne d'Aguerny, proche le Bourg de la Délivrande, âgé de quatre-vingt ans. On peut connoître ſa profonde Erudition, par quelques-uns de ſes Ouvrages qu'on a vûs dans les précédens Mercures; le dernier eſt un Poëme Héroïque en quatre chants, traduit du quatriéme Livre de l'Eneïde de Virgile, inſeré dans le premier volume du Mercure de Decembre 1738. Son infirmité le contraignit à la fin d'avoir recours à un Scribe pour achever cet Ouvrage.

Le 18. Novembre D. Anne *Bellinzani*, veuve

Digitized by Google

depuis le 31. Août 1723. de Michel Ferrand, Président honoraire des Requêtes du Palais du Parlement de Paris, avec lequel elle avoit été mariée en 1676. mourut dans le Monastere du Cherche-Midi, au Fauxbourg S. Germain où elle s'étoit retirée, âgée d'environ 82. ans : elle étoit fille de François Bellinzani, Conseiller du Roy en ses Conseils, Intendant Général du Commerce de France, auparavant Résident du Duc de Mantouë en France, mort en 1684. & de Loüise Chevreau, morte le 10. Août 1710.

Le 20. D. . . . *de Verthamon*, épouse de Denis-François Angran d'Alleray, Conseiller au Parlement de Paris, de la premiere Chambre des Enquêtes, avec lequel elle avoit été mariée au mois de Février 1738. mourut en couches dans ses Terres en Vendomois, âgée de 22. ans, sans laisser de posterité. Elle étoit fille unique de François-Antoine de Verthamon de Villemenon, Seigneur d'Embloy, S. Amant, & Poutines, Conseiller au Parlement de Paris, mort le 21. Décembre 1735. à l'âge de 44 ans, & de Geneviéve-Jeanne Perrelle, sa veuve,

Le 23. Jean Loüis *Marquis de la Tournelle*, Seigneur de Courancy, Chomard, &c. d'une ancienne Noblesse de la Province de Nivernois, Diocèse d'Autun, Colonel Lieutenant du Régiment de Condé, Infanterie, depuis le mois de Mars dernier, mourut à Paris, âgé de 22. ans sans posterité, laissant une sœur âgée de 18. ans pour son Héritiere. Il étoit fils de feu Roger, Marquis de la Tournelle, mort au mois de Novembre 1721. & de D. Jeanne Charlotte du Deffend de la Lande, aujourd'hui sa veuve, fille de feu Jean-Baptiste du Deffend, Marquis de la Lande, Lieutenant Général des Armées du Roy, & au Gouvernement de

Digitized by Google

l'Orléanois, Dunois, & Vendômois, & Gouverneur du Neuf Brisac. Le Marquis de la Tournelle qui vient de mourir, avoit été marié le 19. Juin 1734. avec Marie-Anne de Mailly, née en 1717. cinquiéme & derniere fille de Loüis de Mailly, Marquis de Nesle & de Mailly, Chevalier des Ordres du Roy, & de feuë Armande Felicité de la Porte Mazarin, ci-devant Dame du Palais de la Reine.

Le même jour, Jerome *Louvel de Glizy*, d'une Noblesse de Picardie, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem (ayant été reçû au grand Prieuré de France le 26. Octobre 1700.) Major du Régiment de Cavalerie de Vintimille, ci-devant Peyre, mourut en Avignon : il étoit neveu de Loüis Louvel de Glizy, né le 6. Juillet 1649. reçû Chevalier de Malthe au grand Prieuré de France le 26. Août 1666. & qui devint Grand Prieur de Champagne.

Le 24. Armand de *Mormez de S. Hilaire*, Seigneur de Garges, Deulyon, & le Verniout, Lieutenant Général des Armées du Roy, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Loüis, Gouverneur de Belleisle en Mer, ci-devant Lieutenant Général d'Artillerie, mourut à Paris dans la quatre-vingt-neuviéme année de son âge. Il servoit déja dans l'Artillerie en 1675. & étoit auprès de son pere lorsque celui-ci eut le bras emporté du coup de canon qui tua le Maréchal Vicomte de Turenne le 27. Juillet de la même année. Il commanda depuis en Chef l'Artillerie dans plusieurs Provinces, & dans les Armées du Roy. Il étoit Brigadier d'Infanterie dès 1693. Il fut fait Chevalier de S. Loüis le 6. Février 1694. Maréchal de Camp le 29. Janvier 1702. Lieutenant Général le 6. Octobre 1704. Commandeur de l'Ordre de S. Loüis au mois de Février 1707. Conseiller au nouveau Conseil

Digitized by Google

Conseil de Guerre en 1715. & Grand-Croix de l'Ordre de S. Loüis le 9. Octobre 1717. Le Gouvernement de Belleisle lui fut donné au mois d'Avril 1726. & il se démit alors de ses Emplois dans l'Artillerie. Il étoit fils de Pierre de Mormez, Seigneur de S. Hilaire, Lieutenant Général d'Artillerie, & Maréchal de Camp des Armées du Roy, mort le 21. Janvier 1680. âgé de 70. ans, & de Judith Frichet, & veuf sans enfans de Magdeleine de Jaucourt des Peüilles, morte le 13. Mai 1717. Il étoit frere de feuë Judith de Mormez de S. Hilaire, qui avoit épousé Daniel de la Vespierre, Seigneur de Liembrune, de Dive, Plessis-Cacheleu, Plemont, Miévre, le Quesnoy, dont elle laissa des enfans; & de Magdeleine de Mormez de S. Hilaire, veuve depuis le 17. Avril 1715. de Charles Leonor de Clermont, Marquis de Gallerande, Baron de Loudon & de Meru, & mere du Marquis de Clermont Gallerande, Chevalier des Ordres du Roy, & premier Ecuyer du Duc d'Orleans; du Comte de Clermont Gallerande, Colonel Lieutenant du Régiment d'Orleans Infanterie; du Vicomte de Clermont, Colonel d'Infanterie, marié depuis quelques mois avec la Dame de la Vigerie, veuve d'un Maître des Requêtes; & de deux filles non mariées.

Le 27. D. Antoinette Loüise-Thereſe *de Beon de Luxembourg*, épouse de Jean-Hippolite de Beaumont, des Seigneurs de Gibaut en Saintonge, Mestre de Camp de Cavalerie, & Exempt des Gardes du Corps du Roy, frere de Leon de Beaumont, Evêque de Saintes, mourut à Paris âgée d'environ 78. ans. Cette Dame qui étoit fille de Jean-Loüis de Beon de Luxembourg, Marquis de Boutteville, & de Marie de Cugnac de Dampierre, avoit été mariée en premieres nôces le premier Mai 1684.

Digitized by Google

avec Hugues Betault, Seigneur de Chemault & de Montbarrois, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roy, mort le 2. Mars 1712. Elle avoit de celui-ci deux fils, dont un mourut le 26. Février 1737. comme on l'a raporté dans le tems.

Le 30. Charles-René *de Mareſcot*, Seigneur de Mareq, la Concy, la Tourbelle & Marcilly, Clerc tonsuré du Diocèse de Paris, & ci-devant Titulaire de quelques Prieurés qu'il avoit résignés à la charge de pension, mourut à Paris dans la 92. année de son âge, étant né le 12. Juillet 1649. Il étoit parvenu à cet âge avancé sans aucune infirmité, & il a toujours conservé un esprit très-sain jusques au dernier moment de sa vie. Il jouissoit de 22000. livres de rente sur les anciennes Tontines. Il étoit le dernier des fils de Michel Mareſcot, Seigneur de Thoiry, de Morgue, le Mesnil-Durand, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roy, & d'Adrienne de Maupeou d'Ableiges, morte âgée de 84. ans le 22. Janvier 1706. alors veuve en secondes nôces d'Antoine Baron, Seigneur Baron de Cottainville & de Pussay. Il laisse pour heritiere Angelique-Claude de Mareſcot, sa niéce, veuve en secondes nôces depuis le 5. Juin 1738. d'Angelique-François de Renoüard, Comte de Villayer & d'Auteüil, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roy.

Le 9. Décembre D Magdeleine *Dagueſſeau*, veuve depuis le 27 Mars dernier de Pierre Hector le Guerchois, Seigneur de Sainte Colombe, Drozé, Percy, Conelle, la Garonne, S Germain & Saint Martin de Vareville, Foucarville, Averton, Courcité, &c. Conseiller d'Etat ordinaire, mourut à Paris âgée de 61. ans. On a marqué de qui cette Dame étoit fille dans le Mercure du mois d'Avril dernier.

Digitized by Google

dernier, en raportant la mort de feu ſon mari, page 819.

Le 2. Novembre il eſt né un fils à Henry-François *de Lambert*, *Marquis de S. Bris*, en Auxerrois, Baron de Chitri & Augi, Lieutenant Général des Armées du Roy, Gouverneur d'Auxerre, de ſon mariage avec Louiſe-Thereſe de Menou qui a été fait & célebré le 26. Février de la préſente année. Cette Dame eſt troiſiéme fille de feu François-Charles de Menou de Charniſay, Marquis de Nanvignes, dit de Menou en Nivernois, Brigadier des Armées du Roy, ci-devant Capitaine Lieutenant des Chevau-Legers d'Anjou, mort le 13. Juin 1731. & de feue Marie-Anne-Thereſe Cornuau de la Grandiere de Murcé, morte le 28. Mai 1736. Ses deux ſœurs aînées ſont mariées, la premiere avec le Marquis de Jumilhac, Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roy, & Brigadier de ſes Armées; & la ſeconde, avec Louis-Alexandre Damas, Seigneur Comte de Crux. Elles ſont niéces d'Auguſtin-Roch de Menou de Charniſay, Evêque de la Rochelle. Le Marquis de Lambert avoit épouſé en premieres nôces Angelique de Larlan de Rochefort, Marquiſe Doüairiere de Loëmaria, morte le 3. Mai 1736. à l'âge de 46. ans. Il eſt fils de la célebre Marquiſe de Lambert, dont la mort & l'éloge ſont raportés dans le Mercure d'Août 1733. pag. 1843.

Le 12. Decembre, Gaſpard-François *Touſtain*, Seigneur de Richebourg, de S. Martin du Manoir, & de Sainte Croix, Gentilhomme de Normandie de l'Election de Bayeux, & Mouſquetaire du Roy, fils de Marc-Antoine Touſtain, Seigneur de S. Martin du Manoir, de Sainte Croix de Montivilliers, de

Digitized by Google

de Richebourg, ancien Officier dans le Régiment de Champagne, & de D. Marie-Françoise de la Houssaye, fut marié à Escresnnes, près Pithiviers, en Gâtinois, avec Damoiselle Louise-Emilie Toustain, sa cousine au quatriéme degré, fille de François Toustain, Seigneur Châtelain Haut-Justicier d'Escresnnes, de Murs, Bejun, Montafilan & Javerly, ci-devant Capitaine dans les Régimens de Champagne & de Picardie; & de Marie-Jeanne de Mailly de Frouville.

Le 16. Michel *Bouvard de Fourqueux*, Conseiller au Parlement de Paris à la quatriéme Chambre des Enquêtes, où il a été reçu le 12. Août 1738. fils de Michel Bouvard, Seigneur de Fourqueux, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Honoraire au Parlement, Procureur Général en la Chambre des Comptes de Paris, & de feue D. Claude-Marguerite Hallé, morte le 23. Septembre 1735. âgée de 34. ans, fut marié avec Damoiselle Marie-Louise Auget, née le 27. Mars 1728. fille unique de Jean-Baptiste Robert Auget, Seigneur Baron de Monthion, Josigny, Minerval & Chambry, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris; & de défunte D. Catherine-Marie-Françoise Surirey de S. Remy sa premiere femme, morte le 28. Avril 1728. âgée de 18. à 19. ans.

On s'est trompé dans le Mercure de Septembre dernier, à l'article du mariage de la Demoiselle Cochin avec M. Michel de Montpesat, Conseiller au Grand Conseil, pag. 2124. en la disant fille de la premiere femme de M. Cochin, au lieu qu'elle est fille de Jeanne-Helene Renard, sa seconde femme, & que cette nouvelle mariée n'est née que le 27. Juin 1723.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS prononcé par M. l'Evêque, Comte de Valence, dans l'Eglise de l'Abbaye des Religieuses de Soyon, le 16. Octobre 1740. en bénissant le Mariage M. le Comte de Maugiron *& de Mlle* de Sassenage.

LE Mariage des Chrétiens n'est pas une alliance profane, ni un contrat purement civil; ce n'est pas même une simple cérémonie de religion; c'est une societé ordonnée de Dieu, à laquelle l'Apôtre donne le nom auguste de grand Sacrement, & qui étant la figure de l'union de JESUS-CHRIST avec son Eglise, en doit être aussi l'expression & l'image la plus parfaite.

Elevez-vous donc aujourd'hui au-dessus des sens; pour ne vous occuper que des graces que l'Eglise vous présente, & qui vous vont devenir si nécessaires pour sanctifier les douceurs & les peines inséparables de l'état que vous embrassez.

Les agrémens de la jeunesse, les charmes de la beauté, sont de foibles avantages: La naissance la plus illustre, cette chaîne d'alliances par où l'on tient à ce qu'il y a de plus grand; ces distinctions flateuses & prématurées qui sement de fleurs tous les pas que l'on fait dans les routes hazardeuses de la fortune sont aussi, bien peu de chose aux yeux de la Foi, qui ne connoît rien de grand, que la qualité d'enfant de Dieu, & de coheritier de JESUS-CHRIST.

Reconnoissez, Monsieur, que si ce qui brille le plus aux yeux des hommes dans les établissemens, peut venir des parens & de la tendresse généreuse d'un oncle qui vous tient lieu de pere, une jeune épouse élevée dans la crainte du Seigneur, qui compte

Digitized by Google

compte parmi ſes Ancêtres des Saints dans le Ciel, & des Héros ſur la terre, eſt un don de Dieu, qui mérite toute votre reconnoiſſance.

Les profanes vous aprendront qu'elle eſt formée par les mains des graces, nous vous diſons qu'elle eſt inſtruite & cultivée par celles de la vertu, aimez-la d'un amour tendre, d'un amour reſpectueux, d'un amour chrétien.

Qu'elle ſoit toûjours à votre égard ce que la ſageſſe ne fut que pour un tems à l'égard de Salomon, l'objet de toutes vos complaiſances.

J'ai aimé la ſageſſe, s'écrioit ce Prince du ſein de ſes proſpérités : Paſſionné pour elle, j'ai recherché ſon alliance : Je me ſuis propoſé de vivre avec elle dans une douce ſocieté : Je cherchois dans la douceur de ſes entretiens, le calme à mes ennuis, & à l'agitation de mes peines.

Mais plus heureux que ce Roy d'Iſraël, ayez, M. la gloire d'une noble & conſtante fidélité : Que la ſageſſe & votre épouſe faſſent les délices de votre cœur : Soyez tout entier à l'une & à l'autre : Vous ne trouverez rien qui ſoit plus digne de vous.

Pour vous, Mlle, qui ſoumiſe à la voix de ceux qui vous ont donné le jour allez ſuivre la vocation du Ciel en acceptant un jeune Epoux, plus épris de vos vertus que de vos charmes, hâtez-vous de faire deſcendre ſur lui toutes les bénédictions dont vous êtes dans les deſſeins de la Providence le gage le plus précieux.

Devenuë par la grace & la force du Sacrement, la reſſource & toute l'eſpérance de ſa Maiſon, ſoyez-en toujours la conſolation & la gloire. Vous y trouvez la meilleure amie dans la plus tendre & la plus reſpectable de toutes les Meres : Formez-vous ſur ſon cœur & ſur ſes vertus. Il eſt bien doux de pouvoir imiter ce que l'on aime. Avec des ſenti-

mens

Digitized by Google

mens & de la docilité, une perſonne de votre ſang & de votre âge, devient bien-tôt tout ce qu'elle doit être.

Perſuadés que vous êtes l'un & l'autre dans ces diſpoſitions, nous allons recevoir vos promeſſes, & les ſceller du ſceau redoutable de la Religion. Dieu en va être le témoin ; faites enſorte par votre fidélité à les remplir, qu'il n'en ſoit pas un jour le vengeur.

Puiſſent des feux ſi purs, que tant d'heureuſes qualités vont allumer dans vos ames, ne s'éteindre jamais ; mais conſerver toujours avec l'ardeur qui les anime, toute l'innocence de la vertu qui les accompagne !

Vivez, & que vos jours coulent dans les proſpérités & dans l'innocence. Que la paix ſoit avec vous. Croiſſez & multipliez ſur la terre : Vos noms ne ſçauroient trop s'y répandre. Que d'années en années, Dieu comblant vos vœux par une heureuſe fécondité, qui eſt la récompenſe de ceux qui le craignent, vous donne des héritiers dont vous formiez à votre tour l'enfance & la jeuneſſe par vos ſoins & par vos exemples, & qui tranſmettent la gloire de vos Ancêtres dans la poſtérité la plus reculée ! Ainſi ſoit-il.

ARREST

Digitized by Google

ARREST NOTABLE, &c.

EDIT DU ROY, portant Création de Six cent mille livres de Rentes viageres sur l'Hôtel de Ville de Paris. Donné à Versailles, au mois de Novembre 1740. Registré en Parlement le 13. du même mois, dont la teneur suit.

Louis, par la Grace de Dieu, Roy de France &c. Le feu Roy notre très-honoré Seigneur & Bisayeul, de glorieuse mémoire, auroit par deux de ses Edits des mois d'Aoust 1693. & Juillet 1698. créé un Million de livres de Rentes viageres sur l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris, distinguées par Classes & à differens deniers, plus ou moins avantageux à proportion de l'inégalité des âges : Ces Rentes ayant été alors acquises en deniers comptans, le feu Roy ordonna par l'Article VII. de son Edit du mois de Decembre 1713. qu'il ne seroit rien innové à leur égard, ensorte que depuis qu'elles ont été constituées, jusqu'à present, elles n'ont souffert aucune alteration. Comme il ne reste plus de ce Million, qu'environ Trente mille livres de rentes & que plusieurs particuliers ont paru souhaiter depuis quelques années, qu'il Nous plût de leur procurer un pareil moyen de rendre leur subsistance plus commode pendant le reste de leur vie. Nous avons résolu de créer Six cent mille livres de ces Rentes, d'autant mieux que, sans charger nos peuples de nouvelles impositions, Nous trouverons par-là de quoi fournir à quelques dépenses extraordinaires que Nous avons été obligés de faire. A ces Causes, &c. Nous avons par notre present Edit perpetuel & irrévocable, dit, statué & ordonné, disons,

Digitized by Google

tons, ſtatuons & ordonnons, voulons & Nous plaît.

ART. I. Que par les Commiſſaires de notre Conſeil, qui ſeront par Nous députés, il ſoit vendu & aliené à nos chers & bien amés les Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne Ville de Paris, Six cent mille livres actuelles & effectives de rentes viageres, à prendre ſur tous les deniers provenans de nos Droits d'Aydes & Gabelles, & Cinq Groſſes Fermes, leſquels Nous affectons, obligeons & hypothequons par préférence à la partie de notre Tréſor Royal, au payement des arrerages deſdites Rentes.

II. Les conſtitutions particulieres deſdites Rentes, qui ne pourront être moindres de Cinquante livres de jouiſſance actuelle, ſeront faites par leſdits Prevôt des Marchands & Echevins, à ceux qui en auront porté les Capitaux en notre Tréſor Royal, pour en jouir, ſoit ſur leur tête, ſoit ſur celle de toutes autres perſonnes que bon leur ſemblera; & les Contracts ſeront paſſez pardevant tels Notaires que les Acquereurs voudront choiſir, qui ſeront tenus de leur délivrer leſdits Contrats ſans frais, & auxquels il ſera par Nous pourvû de ſalaire raiſonnable.

III. Il ſera fait ſept Claſſes differentes deſdites Rentes Viageres, ſuivant la difference des âges des Rentiers: La premiere, de Quarante mille livres de Rente, depuis la naiſſance juſqu'à trente ans accomplis, dont les arrerages ſeront payés à raiſon du Denier quatorze: La deuxiéme, de Soixante-dix mille livres, depuis trente ans juſqu'à quarante, à raiſon du Denier douze: La troiſiéme, de Quatre-vingt-dix mille livres, depuis quarante ans juſqu'à cinquante, à raiſon du Denier onze: La quatriéme, de Deux cent mille livres, depuis cinquante ans juſqu'à ſoixante, à raiſon du Denier dix: La cinquiéme

Digitized by Google

quiéme, de Quatre-vingt-dix mille livres, depuis soixante ans jusqu'à soixante-cinq, à raison du Denier neuf : La sixiéme, de Soixante-dix mille livres, depuis soixante-cinq ans jusqu'à soixante-dix, à raison du Denier huit : Et la septiéme, de Quarante mille livres, depuis soixante-dix ans & & au-dessus, à raison du Denier sept : & à cet effet, ceux qui acquerreront desdites Rentes, seront tenus de justifier leur âge par des Extraits-Baptistaires ou autres actes équipolens, suivant & conformément à ce qui a été prescrit ci-devant en pareil cas.

IV. S'il arrivoit que quelqu'un des Acquereurs desdites Rentes, sur un faux Certificat, ou par une supposition de nom, se fît comprendre dans une Classe plus avancée en âge que celle où il doit être, Voulons que la Rente demeure éteinte & supprimée, & qu'il soit condamné en Six mille livres d'amende, apliquable un tiers au dénonciateur, & les deux autres tiers à notre profit, même qu'il soit procedé contre lui comme faussaire, suivant la rigueur des Ordonnances, sans qu'il puisse être rétabli, sous quelque prétexte que ce soit : Permettons néanmoins aux Rentiers, de faire réformer, lors de la passation des Contracts, les erreurs qui pourroient s'être glissées à ce sujet dans les Quittances qui leur seront délivrées par le Garde de notre Trésor Royal.

V. Les Acquereurs desdites Rentes recevront les arrerages des trois mois du quartier courant, en quelque tems d'icelui qu'ils acquierent, dont la dépense sera passée & allouée sans difficulté, dans les Comptes des Payeurs : Et seront lesdits arrerages payés jusqu'au jour du décès de chacun des Rentiers, après quoi lesdites Rentes demeureront éteintes à notre profit ; mais les arrerages jusqu'au jour du decès, appartiendront à leurs Veuves, Héritiers ou ayant

Digitized by Google

ayant cause, & leur seront payés sans difficulté.

VI. Les Etrangers non naturalisés, même ceux qui seront demeurans hors notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéissance, pourront acquerir & posseder les Rentes viageres créées par le present Edit, ainsi que nos propres Sujets; & ils en jouiront avec tous les Privileges qui leur ont été accordés pour les autres Rentes dudit Hôtel de Ville, par l'Edit du mois de Decembre 1674. & autres subsequens.

VII. Et pour d'autant plus favoriser les Acquereurs desdites Rentes viageres, Voulons que les arrérages, à quelques sommes qu'ils puissent monter, ne puissent être saisis sous quelque prétexte que ce soit, pas même pour nos propres affaires; & en outre, que les Rentes qui seront acquises par les Etrangers, soient exemptes de toutes Lettres de marque & de représailles, pour quelque cause que ce soit.

VIII Voulons au surplus, que les arrérages desdites Rentes viageres soient payés par les Payeurs des Rentes dudit Hôtel de Ville, de six en six mois, en la même forme et maniere que les autres Rentes viageres, et conformément aux differens Reglemens qui ont été faits pour la police desdites Rentes, et notamment par notre Déclaration du 27. Decembre 1727. et par l'Arrest rendu en notre Conseil le 23. Avril 1737. &c.

Digitized by Google

Le second Volume eſt actuellement ſous preſſe & paroîtra inceſſamment, dans lequel ſeront inserées les Piéces qui n'ont pû trouver place dans le courant de l'année, avec la Table Générale.

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier Volume du *Mercure de France du mois de Decembre*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Janvier 1741.

HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Priere du Prophete Habacuc, 2555
Refléxions de M de Villemont, Auteur Moderne, 2562
La Pareſſe, *Ode*, 2579
Conciliation de deux Paſſages de Ciceron & d'Hirtius, 2583
Traduction d'une Elegie de Tibule, 2605
Lettre de M. Maillart à M. Secouſſe, 2606
Epithalame ſur le Mariage de Mlle le Pelletier, 2609
Envoi de M. de Signy, frere de la Mariée, 2613
Chanſon, 2614
Plaidoyers du College des Jéſuites, 2615

Eglogue

Eglogue Simpoſiaque, 2641
De l'origine & de l'utilité des Chanſons, Vaudevilles, 2645
Imitation de l'Ode XI. d'Horace, 2662
Diſſertation ſur les Oiſeaux de Paſſage, 2663
Eloge du ſéjour champêtre, 2669
Lettre de M. de L. R. ſur l'Hiſtoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, 2671
Enigme, Logogryphes, &c. 2687
Nouvelles Litteraires des Beaux-Arts, &c. Nouvelle Bibliotheque Litteraire, Janvier, &c. 2691
Reflexions Hiſtoriques & Politiques, *ibid.*
Traité ſur les Démoniaques, *ibid.*
Amuſemens des Bains de Bade, 2692
Nouvelle Bibliotheque, &c. Fevrier, *ibid.*
Hiſtoire de Pierre d'Aubuſſon, 2693
Amuſemens Litteraires, *ibid.*
Bibliotheque de Campagne, *ibid.*
Les Epitres & le Panégyrique de Pline le jeune, 2693
Traité de l'Eau commune, 2694
Chronologie de l'Hiſtoire Sainte, *ibid.*
Deſcription des Fêtes données par la Ville de Paris, à l'occaſion de Madame de France, 2695
Médaillons Antiques d'or, d'argent, &c. *ibid.*
Hiſtoire Romaine depuis la Fondation de Rome, 2696
Mémoire pour ſervir à l'Hiſt. des Inſectes, *ibid.*
Traduction Italienne de l'Hiſt. ancienne, &c. 2697
Mémoires du Duc de Wirtemberg, *ibid.*
L'Accord de la Grace & de la Liberté, *ibid.*
La Religion Proteſtante convaincuë de faux, *ibid.*
Livres nouveaux, 2699
Le Cuiſinier Gaſcon, 2701
Œuvres de Boileau Deſpreaux, 2702
Académie des Sciences & Belles-Lettres, 2705
College Royal, 2708
Eſtampes nouvelles, 2709

Vers

Digitized by Google

Vers à M. Chardin, 2710
Militaire de France, &c. 2712
M. de Geroncoli, Professeur de Langues, 2716
Chanson notée, Noel, &c. 2719
Spectacles. Comédie de Joconde, *ibid.*
Fête donnée à Luneville, à la Reine de Pologne, 2728
Nouvelles Etrangeres, Turquie & Russie, 2729
Allemagne, Espagne, Naples, Italie, &c. 2734
Genes & Isle de Corse, &c. 2740
Florence & Grande-Bretagne, 2741
Mort des Pays Etrangers, 2746
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2747
Morts, Naissance & Mariages, 2752
Discours au sujet du Mariage de M. de Maugiron & de Mlle de Sassenage, 2759
Arrêt Notable, 2762

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2574. ligne 10. nécessaires, *lisez*, nécessaire.
P. 2617. l. 11. cinquéme, *l.* cinquiéme.
P. 2638. l. premiere, troisiéme, *l.* troisiéme.
P. 2647. l. derniere & avant derniere, nâqui, *l.* naquit.
P. 2664. l. 4. son, *l.* le.
P. 2666. l. 2. Linots, *l.* Linotes.
P. 2669. l. 8. Séjonr ; *l.* Séjour.
P. 2685. l. penultiéme, le, *l.* les.
P. 2698. l. 7. LX. *lisez*, XL.
P. 2716. l. 10. & 11. relié, *l.* reliée.

La Chanson notée doit regarder la page 2719

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1740.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XL.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1740.

PIE'CES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

IMITATION des Vers Latins inserés dans le I. Vol. du Mercure de Juin dernier, pag. 1180. *Sur les Pluyes du mois de Mai.*



Elas ! de quels forfaits si noirs, si détestables,
Envers le Ciel vengeur sommes-nous donc coupables ?
O Mois, qui fus jadis le Pere du beau temps,
Cher Mois, où le Soleil fertilisoit nos champs,

Digitized by Google

Mois où régnoit Zephire, où nous enchantoit Flore,
Par ſes dons enrichis des larmes de l'Aurore ;
Où l'air retentiſſoit du doux chant des Oiſeaux ;
Où les Arbres s'ornoient de feüillages nouveaux ;
Jadis du Siécle d'or image fortunée,
Mais, quel triſte ſpectacle offre-tu cette année ?
Une fatale Pluye abreuvant nos Guerets,
A la ſterilité vient condamner Cerès.
En vain la Terre aſpire aux fécondes careſſes,
Du Soleil qui languit ſous des ombres épaiſſes.
Brillante Flore, & toi, Zéphire, ſon tendre Epoux,
Quel Pays trop heureux hélas ! habitez-vous ?
Ici le fier Borée attriſtant la Nature,
Souffle encor tous les jours la picquante froidure.
La conſternation des habitans de l'Air
Les rend auſſi muets qu'au plus fort de l'Hyver.
O Mai, n'es-tu venu que pour priver l'Automne
Et des dons de Baccus, & des dons de Pomone ?
Froides nuits, jours obſcurs, nuages pluvieux,
Néges, glaces, frimats, Aquilons furieux,
Dans ce Mois déſiré devions-nous vous attendre ?
Sont-ce là les Concerts que nous devions entendre ?
Quoi ! de Lait & de Vin ſont-ce là les Ruiſſeaux,
Dont l'eſpoir enchanteur animoit nos travaux ?
Quoi ! ſont-ce là les fruits dont les pures délices
Devoient être le prix de nos durs exercices ?
Vous donc, Côteaux, jadis ſi charmans à mes yeux,

Bois,

Digitized by Google

Bois, Prés, Sillons, Fruitiers, recevez mes Adieux.
Objets de ma douleur, je n'ai pas le courage
De vous considerer un seul jour d'avantage.

F...

SUITE des Observations Critiques de M. COCQUARD, Avocat au Parlement de Dijon, concernant son Histoire de la Vie & des Ouvrages de Timanthe, Peintre Grec.

L'Ajax outré de colere, &c.

CE n'est pas seulement au sujet du Concurrent de Timanthe, que quelques Auteurs modernes se sont mépris; on a encore fait plus d'une équivoque sur les sujets que ces deux Rivaux avoient choisi pour se disputer le prix de la Peinture, & sur les suites de leur dispute.

Parrhasius, suivant le langage de Félibien (1), *ayant fait un Tableau d'Ajax, Timanthe le surpassa par un autre Ouvrage qu'il fit*: Ce qui nous fait comprendre que l'Ouvrage de *Timanthe* rouloit sur un autre sujet que celui du Tableau de Parrhasius, quoique Pline (2) nous aprenne que ces deux Peintres

(1) Entret. 1. sur la Vie & les Ouvrages des Peintres. (2) Hist Nat. l. 35. c. 10.

Digitized by Google

tres exercerent leur pinceau sur le même point d'Histoire. *Superatus à Timanthe Sami in Ajace armorumque judicio.* C'est ce que raporte en termes plus clairs l'un des bons Comméntateurs de Valere-Maxime (1) : *Timanthem intelligit. Is Ajacem armorumque judicium pinxit :* Et plus precisément encore Elien (2), en disant que le sujet dont les deux Peintres avoient fait choix, étoit Ajax disputant contre Ulisse : *Propositum autem quod in manu sumpserant, erat Ajax dimicans cum Ulysse.* Il y a souvent plus de difficulté, & toujours plus d'honneur à triompher d'un concurrent par un Ouvrage sur un même sujet, que par un autre de notre pure imagination & de notre propre goût. On est plus gêné dans l'un, on est plus libre dans l'autre. Au premier cas, les armes sont égales : au second, elles peuvent ne l'être pas. C'est le seul talent des contendans, qui décide de la victoire, & le mérite du vaincu releve alors la gloire du vainqueur.

Du Pinet a fait une autre équivoque sur ce même passage de Pline : *Superatus à Timanthe Sami in Ajace armorumque judicio*, en le rendant en ces termes : *Timanthe le vainquit en un Ajax, & même au jugement des Armes en l'Isle de Samos.* Ne semble-t-il pas que ce

(1) Christoph. Colerus, *Animad. in Valer. Max. l. 8. c. 11.* (2) *De Variâ. Hist. l. 9. c. 12.*

Tra-

Digitized by Google

Traducteur ait voulu nous faire entendre que Timanthe surpassa son Rival par deux Tableaux diférens, ou que ces Peintres eurent auſſi ensemble une querelle qui se décida par le sort des armes ? Et ce qui engage à le penser de la sorte, c'eſt l'adverbe *même*, qu'il a plû à du Pinet d'ajoûter de ſon chef, car il ne se rencontre pas dans le Latin, où il eſt dit ſimplement : *in Ajace armorumque judicio* ; expreſſions concises qui n'offrent d'autre sens à l'esprit que celui que j'ai un peu étendu en parlant des deux Tableaux représentant *Ajax outré de colere contre les Grecs, de ce qu'ils avoient ajugé les Armes d'Achille à Ulyſſe.* C'eſt ainſi que M. Rollin (1), dont l'autorité eſt d'un ſi grand poids, a exprimé en notre Langue le Passage de Pline : à quoi l'on peut ajoûter une Note du P. Hardouin (2), où il dit que le Tableau de Timanthe représentoit Ajax & Ulyſſe qui se disputoient les Armes d'Achille, *in tabulâ quæ Ajacis & Ulyſſis contentionem exhiberet de Achillis armis :* Ce qui eſt apuyé par les paſſages d'Elien & du Commentateur de Valere-Maxime, que j'ai raportés plus haut.

Ces observations contribuënt à faire sentir toute la force & l'énergie de la fanfaronade de Parrhaſius, qui dans le fond, piqué du

(1) Hiſt. Ancienne, Tom. XI. l. 2. c. 5. art. 2. *verbo* Parrhaſius. (2) En ſon Com. ſur Pline. l. 35. c. 10.

Digitized by Google

jugement des Spectateurs qui avoient préféré à son Tableau celui de Timanthe, dit à ses Amis, suivant Athenée (1), *quod ipse parùm curaret, at cum Ajace condoleſcerent, qui iterum vincendus ſit :* & suivant Pline (2), *Heroïs nomine ſe moleſtè ferre dicebat, quod iterum ab indigno victus eſſet :* & suivant Elien (3), *ſe quidem parvi pendere victoriam ; condoleret potiùs filio Telamonis qui in eadem re bis jam adverſario fuiſſet inferior :* Pensée ingénieuse que Felibien (4) n'a nullement renduë, en parlant de l'Ajax de Parrhaſius, s'étant contenté de raconter froidement que le vaincu dit, *que ſon plus grand déplaiſir étoit que ſon Ajax fût ſurmonté par un homme indigne de remporter cette gloire ;* tandis qu'il faut traduire avec M. Rollin (5) : *Voyez mon Héros ! ſon ſort me touche encore plus que le mien propre. Il eſt vaincu une ſeconde fois par un homme qui ne le vaut pas.* Quelle difference !

Sur le ſacrifice d'Iphigenie.

La premiére remarque que j'ai à faire à l'occaſion de ce Tableau qui fit remporter un autre prix à Timanthe, regarde le concurrent

(1) Traduct. de Noël le Comte, l. XII. c. 21. (2) Hiſt. Nat. l. 35. c. 10. (3) *De variâ Hiſt. l. 9. c. 17.* (4) Entret. 1. ſur la Vie & les Ouvr. des Peintres. (5) Hiſt. anc. To. XI. l. 2. c. 6. art. 2. *Verbo* Parrhaſius.

de

Digitized by Google

de ce Peintre. J'ai dit dans mon premier discours, que ce fut *Colotès* ou *Colos*, fameux Peintre de Teïos, Ville d'Ionie. Voici le Passage de Quintilien (1) qui m'a fourni cette circonstance de fait : *Timanthes . . . in eâ tabulâ quâ Colotem Teïum vicit* &c. Comme cet Auteur n'a parlé du concurrent de Timanthe qu'à l'accusatif, *Colotem*, nos Modernes ont varié sur le point de sçavoir si le Nominatif étoit en Grec & en Latin, & doit être par conséquent en François *Colotès* ou *Colos*. Franciscus Junius (2) a écrit au Nominatif Latin, *Colotès* : & M. l'Abbé Gédoyn (3), dont la plume est si élegante, en traduisant le Passage de Quintilien, a dit en François *Colos*. M. Caritidès n'auroit pas été incertain sur le choix, lui qui disoit au sujet des noms propres d'homme,

» Ceux qu'on habille en Grec ont bien meilleure mine,

» Et pour en avoir un qui se termine en ès,

» Je me fais apeller Monsieur Caritidès (4).

Dussai-je passer dans l'esprit du Lecteur pour un autre Caritidès, j'avouë que je pré-

(1) Instit. de l'Orat. l. 2. c. 13. (2) En son Catalog. des Peintres anciens, *verbo* Colotés. (3) Note marginale de la Trad. de l'Instit. de l'Orat. de Quintilien, l. 2. c. 13. (4) Moliere, dans les Fâcheux, Act. 3. Sc. 2.

Digitized by Google

fere le ſentiment de Franciſcus Junius à celui de M. l'Abbé Gedoyn, & que *Colotès* eſt plus de mon goût que *Colos*, ne fût-ce que par une raison semblable à celle de M. Caritidès même, qui eſt que les noms propres d'homme ont plûtôt en Grec une terminaison en *ès* qu'en *os*: ſi l'on ajoute à cela qu'il y a eu plus d'un perſonnage apellé *Colotès*, témoin celui qui Diſciple & Ami d'Epicure, avoit dédié au Roy Ptolomée un Livre intitulé: *Que ce n'eſt point vivre que de vivre ſuivant les opinions des autres Philoſophes* (1).

La ſeconde remarque concerne le tems où le Tableau de Timanthe exiſtoit encore. J'ai osé avancer qu'il étoit à Rome du tems d'Auguſte, & je me suis fondé sur ce paſſage du Poëme de l'Etna (2):

Quin etiam Grajâ fixos tenuere tabellâ,
Signave; nunc etiam rerantes arte capilli;
Sub truce nunc parvi ludentes Cholchide nati;
Nunc triſtes circa ſubjecta altaria cervæ,
Velatuſque pater, nunc gloria viva Myronis,
Quin etiam illa manus operum turbaque morantur!

» Les Statues & les Tableaux des Peintres » de la Grece charment encore nos regards.

(1) Diogene Laërce, en la Vie d'Epicure, Plutarque en ſon Traité contre l'Epicurien Colotès.
(2) Vers 589. & ſuiv.

» Ici »

Digitized by Google

» Ici, l'Art nous représente Venus sortant » de l'Onde. Là, de petits Enfans, qui jouënt » sous le glaive fatal de Médée : C'eſt tantôt Agamemnon le visage couvert d'un voile, & tous les Généraux de l'Armée des » Grecs, accablés de triſteſſe devant l'Autel » de Diane, avant que la Biche eût été envoyée : nous admirons enfin la Vache de » Myron, qu'on avoit dit être vivante, & » qui lui acquit tant de gloire. Non-seulement la beauté des Ouvrages de cette eſpece, mais encore le nombre arrête les » yeux des Spectateurs. «

Je me ſers ici de la Traduction de M. de Serionne (1), qui dans une note ſur ces mots :

Nunc triſtes circa ſubjecta altaria cervæ ;
Velatuſque Pater . . . . . .

a raiſon, ce me ſemble, de ne douter pas que le Poëte n'ait entendu parler du Tableau de notre Timanthe. Or puiſque ce Poëte a vanté ce chef-d'œuvre comme exiſtant de ſes jours, il s'enſuit qu'il ſe voyoit encore à Rome du tems d'Auguſte, ſoit qu'on doive attribuer le Poëme de l'Etna à Virgile, comme quelques-uns l'ont crû, ſoit qu'on aime mieux l'attribuer à Cornelius Severus, com-

(1) A Paris, *chés* Chaubert & Clouſier, 1736.

Digitized by Google

me font plusieurs autres (1) avec plus de fondement ; ces deux Poëtes ayant tous deux vécu à Rome sous le même Empereur (2)

Les autres remarques vont rouler sur les personnages representés dans le Tableau de Timanthe.

Le R. P. Marsy, Jesuite, en a parlé en ces termes dans son excellent Poëme Latin sur la Peinture (3) :

Sæpe etiam extremos quærentem effingere motus
Deficit ars, genioque negat pigmenta rebellis.
Hinc mutanda via est. Pictorem imitare Pelasgum,
Qui pavidam Atridæ natam dum sisteret aris,
Mœrentes inter proceres, Patrumque, Patremque,
Desperans tantos pingendo attingere luctus,
Occuluit velo vultus prudente paternos,
Et tacuit soleis quæ reddere tela negabat.

Suivant ce Poëte, Timanthe avoit peint Iphigenie craintive auprès de l'Autel :

Qui pavidam Atridæ natam dum sisteret aris,

Mais cette idée ne s'accorde pas avec celle que nous donne M. de Piles (4), lorsqu'il

(1) *V. Senec. Fil. in Ep.* 79. Vossius, *de Poët. Lat.* Et Girald, *de Poët. Hist. Dial.* 4. (2) Ovide a adressé à Cornelius-Severus, l'Eleg. 2. l. 4. *de Ponto.* (3) V. le Pour & Contre, tom. 9. nombre CXXII. (4) Abregé de la Vie des Peintres, l. 2. *verbo* Timanthe.

dit

Digitized by Google

dit que *cette jeune Fille paroissoit à l'Autel d'une beauté surprenante, & sembloit volontairement dévouée à sa Patrie*; ce qui suposé qu'elle attendoit le coup mortel avec constance & non avec crainte. J'ai dans mon premier discours, d'autant plus volontiers suivi le passage de M. de Piles, qu'il m'a paru fondé sur quelques Vers d'Euripide, lequel, au jugement de plus d'un Critique (1), avoit déja fourni à Timanthe l'idée du voile que ce Peintre jetta sur les yeux d'Agamemnon. *O mon Pere!* dit Iphigenie dans Euripide (2), au moment même qu'on la menoit au Lieu destiné pour son Sacrifice, *ô mon Pere! me voici auprès de vous; mais ce n'est point à dessein de chercher un azile contre ceux qui me conduisent à l'Autel de Diane pour y être immolée: non; puisque l'Oracle demande mon sang, je me dévoüe moi-même volontairement à ma Patrie & à toute la Grece. Puissiez-vous joüir tous d'un heureux sort! Que la victoire couronne votre noble entreprise, & vous procure un glorieux retour en vôtre Patrie! Quant à moi, qu'aucun des Grecs ne m'aproche clandestinement, pour me tenir au moment que Calchas voudra fraper sa victime, car je vais tendre ma tête au sacré coûteau, avec courage & avec fermeté.*

(1) Dalechamp & M. Rollin. (2) Iphig. en Aulide, Act. V.

Aussi

Digitized by Google

Auſſi Racine ; ce noble imitateur des Anciens, a fort bien compris qu'en cette occaſion, la crainte, du moins à l'exterieur, eût été indigne d'une Princeſſe telle qu'Iphigenie, puiſqu'il lui fait dire par Agamemnon :

» Ma Fille, il faut céder, votre heure eſt arrivée,
» Songez bien dans quel rang vous êtes élevée.
» Je vous donne un conſeil, qu'à peine je reçoi ;
» Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi.
» Montrez en expirant de qui vous êtes née ;
» Faites rougir ces Dieux qui vous ont condamnée ;
» Allez ; & que les Grecs qui vont vous immoler,
» Reconnoiſſent mon ſang en le voyant couler. (1)

Iphigenie n'avoit pas attendu ce conſeil, pour donner des marques de ſa fermeté, puiſqu'elle avoit déja dit à Achille :

» Vous voyez de quel œil & comme indifferente,
» J'ai reçû de ma mort la nouvelle ſanglante ;
» Je n'en ai point pâli (2) ;

puiſqu'elle avoit déja dit à ſon Pere même :

» Ma vie eſt votre bien, vous voulez le reprendre,
» Vos ordres ſans détour pouvoient ſe faire entendre ;
» D'un œil auſſi content, d'un cœur auſſi ſoûmis.

(1) Iphig. Act. 4. Sc. 4. (2) *Ibid.* Act. 3. Sc. 6.

Que

» Que j'acceptois l'Epoux que vous m'aviez promis,
» Je ſçaurai s'il le faut, Victime obéiſſante,
» Tendre au fer de Calchas une tête innocente;
» Et reſpectant le coup, par vous-même ordonné,
» Vous rendre tout le ſang que vous m'avez donné (1).

Si Iphigenie tâche enſuite d'attendrir Agamemnon, ce n'eſt point par la crainte de la mort; mais par d'autres conſiderations:

» Non, que la peur du coup dont je ſuis menacée
» Me faſſe rapeller votre bonté paſſée,
» Ne craignez rien. Mon cœur de votre honneur jaloux,
» Ne fera point rougir un Pere tel que vous.
» Et ſi je n'avois eû que ma vie à défendre,
» J'aurois ſçû renfermer un ſouvenir ſi tendre (2).

Enfin ſon cœur ſenſible à la gloire, lui dicte ſes genereux ſentimens qu'elle exprime à Achille:

» Partez. A vos honneurs j'aporte trop d'obſtacles.
» Vous-même dégagez la foi de vos Oracles,
» Signalez ce Héros à la Grece promis,
» Tournez votre douleur contre vos Ennemis.
» Déja Priam pâlit, Déja Troye en allarmes,

(1) *Ibid.* Act. 4. Sc. 4. (2) *Ibid.*

Redoute

» Redoute mon bucher, & frémit de vos larmes,
» Allez, & dans ces murs vuides de Citoyens
» Faites pleurer ma mort aux Veuves des Troyens.
» Je meurs dans cet espoir satisfaite & tranquille;
» Si je n'ai pas vécu la Compagne d'Achille,
» J'espere que du moins un heureux avenir
» A vos faits immortels joindra mon souvenir;
» Et qu'un jour mon trépas, source de votre gloire,
» Ouvrira le récit d'une si belle Histoire (1).

Tant il est vrai que le sang des Héros ne doit point paroître susceptible des foiblesses du Vulgaire, & ne doit envisager que la gloire qui suit le sacrifice qu'on fait à sa Patrie, sur tout quand il se trouve conforme à la volonté celeste.

Je ne puis, au sujet des Personnages du Tableau de Timanthe, m'empêcher de relever une autre faute, quoique legere, de M. de Piles contre la pureté de notre Langue. *Les expressions*, dit-il (2), *qui paroissoient sur le visage du Frere & de l'Oncle de cette Victime, faisoient juger de l'état douloureux où pouvoit être le Pere.* Cette phrase ne me paroît pas assés nette, il y a une amphibologie. Il semble, ou que Menelas dont M. de Piles a voulu parler sous ces

(1) *Ibid.* Act. 5. Sc. 2. (2) Abregé de la vie des Peintres, l. 2. *verbo* Timanthe.

mots,

Digitized by Google

mots, *sur le visage du Frere & de l'Oncle de cette Victime*, étoit tout à la fois & le Frere & l'Oncle d'Iphigenie, ou que Timanthe avoit peint Oreste, frere d'Iphigenie, avec Menelas Oncle de cette Princesse. Pour s'énoncer plus nettement, il falloit dire : *les expressions qui paroissoient sur le visage du Frere d'Agamemnon*, ou bien : *les expressions qui paroissoient sur le visage de l'Oncle de la Victime*, ou tout simplement : *les expressions qui paroissoient sur le visage de Menelas.*

Quoique je n'ose qualifier du nom de faute une omission qu'a faite M. Rollin (1), en parlant du même Tableau, je n'ai pas laissé d'être un peu surpris que cet Ecrivain si éclairé, si judicieux, qui a voulu nous en donner une grande idée, ait négligé de mettre au rang des Personnages dépeints par Timanthe, Ajax qui sembloit pousser de grands cris. Il est vrai que M. Rollin s'est contenté de traduire sur ce sujet un passage de Quintilien, où Ajax ne se trouve point compris ; mais Valere-Maxime (2) a fait une expresse mention de ce Héros dans cette gradation de tristesse, d'affliction & de desespoir, *Calchanta tristem, mœstum Ulyssem, clamantem Ajacem, lamentantem Menelaüm*, &c. Et il faut convenir que ces cris d'Ajax, un des

(1) Hist. an. tom. XI. l. 2. ch. 5. art. 2. *verbo* Timanthe. (2) L. 8. ch. XI. n. 6.

principaux

principaux Chefs de la Grece, devoient produire un effet admirable, par la varieté qu'ils jettoient dans le Tableau, qui en devenoit d'ailleurs plus animé. Valere-Maxime qui a vécu sous l'Empereur Auguste (1), n'avoit pas manqué de voir à Rome ce magnifique Tableau, qui, comme je l'ai prouvé, y existoit encore du tems de cet Empereur; ainsi l'on peut dire que l'Historien nous en a fait là description d'après l'Original. M. de Piles a aussi compté Ajax pour un des Personnages du Tableau de Timanthe.

A propos de ce chef-d'œuvre de Peinture, je crois qu'on ne me sçaura pas mauvais gré de parler ici d'un autre Tableau d'un Peintre moderne qui a représenté differemment le Sacrifice d'Iphigenie, & qui pour s'être trop écarté des idées du Peintre Grec, a fait, selon moi, une faute considérable.

Les Auteurs, comme on sçait, ne s'accordent pas tous, entre eux, sur les particularités du Sacrifice d'Iphigenie, lequel n'étoit peut-être qu'une imitation fabuleuse de celui de la Fille de Jephté (2).

Les uns (3) assûrent qu'on immola véri-

(1) *Ex Valer. Max. Vitâ, C. Mitalerio auctore.*
(2) Louis Cappel, *de Voto Jephte*, Brown, Essai sur les Erreurs Populaires, l. 5. c. 14. M. Dacier sur le 199. Vers de la Sat. 3. du 2. liv. d'Horace.
(3) Eschyle dans Agamemnon, Sophocle dans Electablement

Digitized by Google

tablement Iphigenie, & qu'elle mourut en Aulide. Les autres (1) racontent que son sang n'y fut point répandu, & que Diane attendrie l'enleva, à la faveur d'une nuë, & la porta dans la Tauride, après avoir substitué une Biche en sa place.

C'est à cette seconde Tradition fabuleuse que s'est attaché le Peintre moderne, pour n'être pas un simple copiste du Peintre Grec. Car dans le Tableau moderne, qui est actuellement à Dijon, chés un de mes Amis, on voit au-dessus d'une nuë, Diane tenant Iphigenie entre ses bras. Auprès de l'Autel, Calchas le fer en main, paroît extrêmement surpris que la Victime ait échapé à ses coups. Agamemnon & plusieurs autres Spectateurs, saisis d'une certaine tristesse mêlée de joye & d'étonnement, suivent de vûë Iphigenie dans les Airs; & ce Roi semble d'une main, avertir Clytemnestre pâle, prosternée & desesperée, de lever au Ciel ses yeux mouillés de pleurs, pour admirer une si consolante merveille.

Ce Tableau paroît d'un très bon goût, au premier coup d'œil; mais la réflexion en diminuë un peu le prix. Car quoique Clytemnestre y fasse un fort bel effet, le Peintre

tre, Lucrece, liv. 1. Horat. Sat. 3. l. 2. &c.
(1) Euripide dans Iphig. en Tauride, Ovid. l. 12. de ses Metam. Cornelius Severius *in Ætna*.

moderne,

moderne, quelqu'il soit, n'a pas dû la rendre presente à l'Autel où sa Fille devoit être immolée ; c'est une faute que Timanthe n'avoit eu garde de commettre.

La fidelité de l'Histoire, ou l'exactitude de la Fable dont il s'agit, répugne à l'idée du Peintre moderne ; Clytemnestre n'accompagna point Iphigenie en Aulide, puisqu'Ulysse, Député des Grecs à Mycenes, fut obligé de tromper adroitement la Mere pour emmener la Fille,

Mittor & ad Matrem, quæ non hortanda, sed astu
Decipienda fuit,

dit Ulysse lui-même dans Ovide (1).

En vain voudroit-on excuser le Peintre sur ce passage d'Horace (2) :

Pictoribus atque Poëtis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Cette prétenduë permission accordée aux Peintres & aux Poëtes de tout entreprendre & de tout oser, n'est dans ce passage Latin qu'une pitoyable réponse des méchans Poëtes opposés au judicieux sentiment d'Horace, qui prescrit de ne blesser jamais la vrai-semblance, ou la verité (3). Les Peintres ni les

(1) Metam l. 13. Vers 193. & Hygin. Fab. cclxi.
(2) Art Poët. (3) V. les Remarques de M. Dacier

Poëtes,

Digitized by Google

Poëtes, quelques grands que soient leurs privileges, n'en doivent pas abuser, & de tout tems, ces privileges ont été surtout renfermés dans les bornes de la bienséance.

Agamemnon, après une longue résistance à l'Oracle de Calchas, crut, quoiqu'en suivant de fausses idées (1), devoir le Sacrifice de sa Fille aux Dieux qui l'exigeoient, & à l'avantage de la Patrie: ce qui diminuë un peu l'horreur de sa condescendance aux desirs des Grecs, qui ne pouvoient s'ouvrir que par là un chemin vers Troye: & la conduite de ce Roy Payen ne sort pas de la vrai-semblance. Mais comme la tendresse des Meres pour leurs Enfans est infiniment plus grande que celle des Peres, ainsi que Clytemnestre le dit elle-même dans Sophocle (2), c'eût été une barbarie insigne & inexcusable de la part d'Agamemnon, de souffrir que cette Reine vînt repaître sans nécessité ses yeux de l'horible spectacle du Sacrifice sanglant de sa Fille. Une telle tolerance eût été incroyable. Ce qu'Agamemnon, Ulysse & tous les Grecs avoient pris tant de soin d'éviter, le Peintre moderne ne l'a-t'il pas dû faire pareillement, à l'exemple de Timanthe?

sur l'Art Poët. d'Horace, n. 9. & suiv.

(1) V. les Remarques du même, sur les 206. 207. & 208. Vers de la 3. Sat. l. 2. d'Horace. (2) Dans Hecure, Act. 2. Sc. 1.

Je

Digitized by Google

Je ne dissimulerai pas que Clytemnestre dans une des plus belles Tragédies de M. de Crébillon, dit à Electre, en parlant d'Agamemnon lui-même ;

» Souscris, sans murmurer, au sort qu'on te prépare,
» Et cesse de gémir sur la mort d'un Barbare,
» Qui, s'il eût pû trouver un second Ilion,
» T'auroit sacrifiée à son ambition,
» Le Cruel qu'il étoit, bourreau de sa Famille,
» Osa bien à mes yeux faire égorger sa Fille (1).

Mais ce passage ne me paroît pas devoir être ici tiré à conséquence ; car outre qu'on peut penser que ces mots *à mes yeux* ne sont-là qu'une expression hyperbolique, ils font partie d'une fausse excuse que Clytemnestre, femme dissimulée & méchante, dans la Piéce de M. de Crébillon, comme dans l'Electre de Sophocle, allegue pour tâcher de colorer & l'assassinat d'Agamemnon & son second mariage avec Egysthe. En effet, Electre, quoique retenuë, dès sa tendre enfance, dans un rude esclavage, ayant été secrettement informée par quelques Amis, des circonstances du Sacrifice d'Iphigenie, & du meurtre d'Agamemnon, fait-elle une réponse qui en excusant son Pere, confond Clytemnestre :

(1) Electre, Act. 1. Sc. 5.

» Tout

Digitized by Google

» Tout cruel qu'il étoit, il étoit votre Epoux,
» S'il falloit l'en punir, Madame, étoit-ce à vous?
» Si le Ciel, dont sur lui la rigueur fut extrême,
» Réduisit ce Héros à verser son sang même,
» Du moins en se privant d'un sang si précieux,
» Il ne le fit couler que pour l'offrir aux Dieux;
» Mais vous, qui de ce sang immolez ce qui reste,
» Mere dénaturée & d'Electre & d'Oreste,
» Ce n'est point à des Dieux jaloux de leurs Autels,
» Vous nous sacrifiez au plus vil des Mortels.

On m'a objecté que comme Racine dans son Iphigenie fait arriver Clytemnestre au Port d'Aulide, afin d'exciter de plus grands mouvemens dans l'ame des Spectateurs, de même le Peintre moderne a pû l'y conduire aussi, pour ajoûter un nouvel ornement à son Tableau, par le contraste de la grande consternation de cette Reine avec l'étonnement mêlé de joye des autres Personnages, qui s'aperçoivent les premiers que Diane dérobe Iphigenie au fer de Calchas.

Mais il n'y a qu'à faire attention que suivant le plan de Racine, les Grecs ayant prétexté le mariage de cette Princesse en Aulide, à dessein de l'y attirer, il n'étoit pas hors de vrai-semblance que Clytemnestre l'y accompagnât; mais eût-il été vrai-semblable que les Grecs, & surtout Agamemnon, eussent

souffert

ſouffert la préſence d'une Mere à l'Autel même où l'on vouloit immoler ſa Fille ? Auſſi Racine en écarte-t'il toujours conſtamment Clytemneſtre. Tantôt Agamemnon lui inſinue qu'elle ne doit point y aſſiſter, tantôt il l'en prie, & le lui commande même en Maître ſouverain, tantôt il prend ſoin de placer des Gardes pour lui en fermer tous les paſſages, en un mot, elle ne ſçauroit y aborder (1).

Le Peintre moderne eſt donc auſſi blâmable de s'être trop laiſſé entraîner à ſon imagination qui l'a égaré, que Timanthe mérite d'être loué d'avoir été plus retenu, en ne donnant aucune place à Clytemneſtre dans ſon Tableau ; car il ne faut pas ſe figurer que ce Peintre Grec ne s'y détermina que parce que ſon génie s'étoit déja épuiſé à peindre le déſeſpoir de Menelas ; n'auroit-il pas pû ſe tirer d'affaire à l'égard de la Mere d'Iphigenie, en la faiſant tomber évanouie au pied de l'Autel, comme il fit à l'égard du Pere en lui couvrant la tête d'un voile ?

Si quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti ; ſi non, his utere mecum.

(1) Iphig. Act. 1. Sc. 5. Act. 3. Sc. 1. & 7. Act. 5. Sc. 4.

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE

*A M. le Marquis de Cau***, d'Avignon.*

Esprit éclairé par les Dieux,
Qui fus l'amour de ma Patrie,
Quand, d'une cruelle furie
Tu vins pour arrêter les efforts odieux;
Toi, qui sçais allier à la haute Naissance
Les sentimens, la complaisance
D'une douce affabilité,
Et dont le cœur plein de bonté,
Au sein même de l'opulence,
Ne connoît point la vanité;
Amateurs des beaux Arts, *Caumont*, dont la Science,
A travers mille soins cherche la vérité;
Et dissipant l'obscurité
Des nuages de l'ignorance,
Nous dévoile l'Antiquité,
Reçois de ces Rimes legeres
Le tissu préparé sans fard.
C'est inutilement qu'on a recours à l'Art;
Dès qu'on trace du cœur les sentimens sinceres;
Puisse ma Muse dans ses feux,

Digitized by Google

A ce seul souhait satisfaire !
De t'amuser, & de te plaire,
C'est d'elle tout ce que je veux.
Par quel faux préjugé, dans le siécle où nous sommes,
Par quel étrange aveuglement,
Esclaves de l'Erreur, est-il encor des hommes,
Qui méprisent des Dieux le Langage charmant !
Insipides Esprits, Tyrans impitoyables,
D'un sçavoir lucratif faisant seulement cas,
Ils voudroient que leurs traits flétrissent les apas
Des Sciences toujours utiles, agréables,
Fécondes en beautés, qu'ils ne connoissent pas.
Mais vainement ces cœurs farouches
Font éclore à nos yeux des projets détestés ;
Du poison qu'exhalent leurs bouches
Ils demeurent seuls infectés.
Victimes du dépit dont leur ame est saisie,
Leur effort est bientôt détruit,
Et l'ombre de leur frenesie
S'envole, se dissipe, & fuit
Devant le Dieu du Goût, dont la voix immortelle,
Malgré leurs cris bruians, nous guide & nous conduit.
Ainsi l'Astre du jour par sa clarté nouvelle
Chasse les ombres de la nuit.
Muse que je chéris, adorable Maîtresse,
Toi, qui pares de fleurs les jours de mon Printems,
Comble

Digitized by Google

Comble mes Vœux, ſois ma Déeſſe,
D'une innocente vie enchaîne les inſtans.
A ta douceur enchantereſſe.
Je livre pour jamais, je conſacre mes ans
Tes charmes, de mon cœur, ont banni la triſteſſe,
Et les Plaiſirs pour moi ceſſent d'être inconſtans.
Malgré nos ſoins, & notre envie,
Plus rapide que le Zéphir
Le court eſpace de la vie
Vole pour ne plus revenir.
De peines, de douceurs, également ſuivie.
Tantôt ſa voix pour nous fait naître le plaiſir,
Tantôt à mille ſoins lâchement aſſervie
Elle trompe notre déſir.
De ce different aſſemblage
Et de biens, & de maux, qu'elle vient nous offrir,
Chacun de nous doit faire uſage;
Et c'eſt, ſelon moi, le plus ſage,
Qui d'un bien, qu'un moment peut faire évanouïr,
Sçait retirer tout l'avantage,
Et qui ſçait le mieux en jouïr.
De ce judicieux ſiſtême
Je veux ſuivre la douce voix,
En goûtant le repos que j'aime,
Dans l'étude dont j'ai fait choix.
Je préfere ce bien ſuprême
Aux Palais qu'habitent les Rois;

Digitized by Google

Et les fausses raisons, que d'une erreur extrême
On veut m'opposer quelquefois,
A mes sens enchantés sont un diffus Problême ;
Que je ne puis résoudre, & dont je suis les Loix.
D'une douce Philosophie
Je savoure ainsi la douceur ;
Et c'est elle à qui je confie
Et mon repos, & mon bonheur.
Vainement la mélancolie
Veut répandre sur moi sa mortelle vapeur ;
Pour la bannir loin de mon cœur,
Le plus sur antidote, est un peu de folie.

*Par M. B**, d'Aix.*

LETTRE de M. N.... à M. l'Abbé Lebeuf, *Chanoine & Sous-Chantre d'Auxerre.*

J'Ai lû, Monsieur, avec beaucoup de plaisir, votre troisiéme Tome de *Dissertations Historiques*, & en particulier celle qui traite des anciennes Sepultures, où vous avez répondu à une Note anonyme que je fis mettre dans le Mercure du mois de Septembre 1738. pag. 2018. Au sujet de quelques Cercuëils de pierre qu'on trouva cette année dans les fondations d'une Maison, sise rue

ruë des Amandiers ; je n'avois osé décider que ce Lieu faisoit partie du Cimetiere de la Basilique de S. Pierre & S. Paul ; mais vous l'établissez si solidement que mes doutes sont entierement levés ; et comme je gagne toujours à vous les proposer, je vous adresse encore ici quelques observations que j'ai faites à l'occasion de ce que j'ai lû dans votre sçavant Traité.

En parlant du Tombeau de Ste Crescence, p. 299. vous dites qu'il devoit être quelque part vers la ruë de la Bucherie ; mais il n'y a guére d'aparence, selon vous, qu'il y ait encore sous terre des tombeaux de Pierre dans ce quartier-là, attendu qu'on y a beaucoup bâti dans les derniers siécles ; il y a cependant encore quelques endroits de ce terrein, qui pourront un jour vous fournir matiere à de nouvelles remarques sur les anciennes sépultures, tels que le Jardin & les Cours des Ecoles de Médecine, & même la plus grande partie des Bâtimens, sous lesquels il n'y a point de Caves ; on sera sans doute bientôt obligé de foüiller ce terrein pour en réédifier les Bâtimens qui ont près de 300. ans d'ancienneté. On pourroit aussi trouver de ces anciennes Sepultures dans le terrein d'une ancienne maison qui étoit dans la même ruë, du côté de la Riviere, près de l'Egoût de la ruë des Rats. Cette maison fût démolie

Digitized by Google

il y a quelques années, à cause de sa vetusté; il n'y avoit point de caves & on n'en a pas foüillé le terrein. Le Tombeau de Ste Crescence pourroit bien être dans quelqu'un de ces deux emplacemens, qui sont près de la Riviere, de l'Eglise Cathédrale, & vers le bout Oriental de la ruë de la Bucherie, cette position se raportant parfaitement à celle que vous donnez au Tombeau dont nous parlons.

Vous dites, Monsieur, un peu plus bas; que dans le XII. siécle, certains endroits de la ruë *Garlande*, dite par adoucissement ruë Galande, étoient encore si peu peuplés, que les Juifs y avoient un de leurs Cimetieres; qu'il ne sera pas difficile de distinguer leurs Tombeaux de ceux des Chrétiens, y ayant les exemples de ceux de la ruë de la Harpe; où ils avoient un autre Cimetiere.

Cette Note me donne lieu d'observer qu'en effet la ruë *Galande* étoit anciennement nommée *Garlande*, parce qu'elle étoit contiguë à la Terre ou *Fief Garlande*, qui apartenoit aux Seigneurs de ce nom, lesquels étoient des plus considérables de leur tems. Ce terrein se nommoit auparavant le *Clos-Mauvoisin*, surnom qu'on lui avoit, sans doute, donné à cause du voisinage de la Riviere qui pouvoit y causer du dommage lors des grandes crûës, qui s'étendent quelquefois jusque dans ce quartier-là.

Le

Le *Fief-Garlande* apartenoit à *Etienne de Garlande*, Archidiacre de l'Eglise de Paris, & à Guillaume de Garlande *Dapifer*, c'est-à-dire, Grand-Maître de la Maison de Loüis le Gros. En 1120, Etienne de Garlande fonda la petite Eglise de Saint Agnan, qui est dans la ruë de la Colombe, ce qu'il fit avec la permission de *Gibert*, Evêque de Paris, & du Chapitre de N. D, qui lui permirent de diviser sa Prébende, pour en revêtir deux Ecclésiastiques, qui ont été apellés de-là *Chanoines de Saint Agnan.* Etienne de *Garlande* donna aussi sa portion du *Fief Garlande*, pour fonder ces deux Canonicats de Saint Agnan, lesquels sont à présent affectés aux plus anciens Ecclésiastiques de la Musique de N. D.

Tronçon, l'un des premiers Commentateurs de la Coûtume de Paris, dans la Liste des Seigneurs de Fiefs situés dans la Ville & Fauxbourgs de Paris, qu'il a mis à la suite de son Commentaire, dit sur la fin, que le *Fief-Garlande*, apartient aux Chanoines de Saint Agnan d'Orleans; cette mépriſe vient évidemment de ce que cet Auteur ignoroit qu'il y eût à Paris des Chanoines de Saint Agnan, & ne connoissoit que ceux d'Orleans, auxquels il a mal-à-propos attribué le *Fief-Garlande*, étant certain que ce Fief apartient toujours aux Chanoines de Saint Agnan,

Digitized by Google

fondés en l'Egliſe de Paris, puiſque c'eſt à eux que toutes les Maiſons bâties dans la directe de ce Fief, payent les Droits Seigneuriaux.

Une partie du *Clos-Garlande*, étoit encore en Vignes l'an 1258, quoique ce terrein fût compris dans l'enceinte des murailles, que Philipe Auguſte avoit fait bâtir : ſous le Regne de ce Prince, les Juifs avoient un de leurs Cimetieres dans le *Clos-Garlande*, ils en payoient 4 liv. pariſis de Cens & Rentes aux Seigneurs de ce nom.

Il y a environ 25. ou 30. ans, qu'en foüillant dans les deux premieres Cours de l'Hôtel de Leſſeville, ſis ruë Galande, on trouva pluſieurs Cercüeils de plâtre & de pierre tendre, dans leſquels il y avoit des oſſemens humains, & on en trouva auſſi beaucoup dans les terres qui furent remuées.

On trouva encore en 1739, un de ces Cercüeils de pierre, en foüillant les Fondations d'un Bâtiment, qui a ſon entrée par la même ruë, dans le Lieu où étoit ci-devant une Hôtellerie apellée l'Hôtel de Bourgogne; ce Cercüeil étoit à quatre ou cinq pieds avant dans terre ; il paroiſſoit tourné au midi & au Septentrion, mais on n'en découvrit qu'un bout qui étoit ſuporté par un gros dez de pierre.

Le Bâtiment qui étoit en cet endroit paroiſ-

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

loiſſoit fort ancien ; l'eſcalier étoit dans une eſpece de Tour hexagone, ſur la porte de laquelle il y avoit un bas-relief qui repréſentoit, à ce qu'on prétend, les Armes de la Maiſon de Coligni. il auroit été facile d'éclaircir ce Fait, ſi l'on eût conſervé cette pierre, mais les Maçons l'employerent à couvrir une Foſſe d'aiſance, & mirent les armoiries en-deſſous, ce qui embaraſſera peut-être un jour quelques Antiquaires.

Pour revenir aux Sépultures dont j'ai parlé, qui ſont ſans doute fort anciennes, je ne crois pas que le Cimetiere des Chrétiens que l'on avoit formé depuis le bord méridional de la Riviere, s'étendît juſques dans le terrein du *Clos-Garlande*, il y a au contraire aparence que la ruë *Garlande*, qui étoit alors un grand chemin, ſéparoit le Cimetiere des Chrétiens de celui des Juifs ; & que les Cercüeils trouvés dans les Cours de l'Hôtel de Leſſeville, étoient des Sépultures de Juifs, attendu qu'ils avoient un de leurs Cimetieres dans le *Clos-Garlande*, ſous le Régne de Philipe Auguſte, & que le Cercüeil trouvé dans la Maiſon voiſine, n'étoit pas tourné à la maniére des Chrétiens.

On n'a pas ſuivi l'ancienne étymologie du nom de la ruë *Garlande*, lorſqu'on a marqué en 1728, les ruës de Paris de leurs noms ; l'Inſcription de celle-ci porte, *ruë Galande*,

Digitized by Google

& non *ruë Garlande*; mais on a fait revivre son ancien nom en deux occasions.

La premiére, dans le Tableau des Avocats mis au Greffe de la Cour en 1738, par M. Maillart, qui étoit alors Bâtonnier de l'Ordre, on voit en plusieurs endroits de ce Tableau, ruë *Garlande* pour ruë *Galande*.

L'autre exemple qui est encore plus récent, se trouve sur un nouveau Missel de Paris, apartenant à la Chapelle de S. Blaise, fise ruëGalande, en laquelle s'assembloient les Maîtres Charpentiers & Maçons, & qui fut interdite il y a trois ou quatre mois, à cause de sa vetusté; on a imprimé en lettres d'or, sur ce Missel, qu'il a été donné à cette Chapelle, fise ruë *Garlande*, par l'un des principaux Administrateurs de la Confrairie. Ces Administrateurs qui ne sçavent pas l'Histoire, comme celui qui avoit dicté au Relieur cette Ortographe, en furent extrêmement surpris & demanderent naïvement si cela ne leur portoit point de préjudice.

Il seroit à souhaiter qu'en marquant les noms des ruës de Paris, on ne les eût pas défigurés la plûpart, comme on a fait, tels que le sont ceux de la ruë du *Grand Hurleur*, que l'on a ainsi apellé, au lieu de la ruë *du Grand Hüe-le*, qui est son véritable nom, suivant M. de Valois, dans le *Valesiana*, & ainsi de plusieurs autres dont l'ancienne étymologie

&

Digitized by Google

& la véritable ortographe servent à éclaircir plusieurs points d'Histoire de cette Ville.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MADRIGAL

Sur le dérangement des Saisons, pendant les années 1739. & 1740.

L'Hyver, toujours jaloux des plus belles saisons,
Veut soûmettre à ses loix le Printemps & l'Automne;
Et, vainqueur du Soleil, par la grêle il couronne
Son pouvoir sur les Dieux, auteurs de nos moissons;
Par des feux plus constans, Soleil, reprends ta course,
Punis ce fier rival de son dessein pervers.
LOUIS, notre Soleil, notre unique ressource,
Nous mettant par ses soins à l'abri des revers,
Te fait voir comme il faut éclairer l'Univers.

IX. LETTRE contenant la suite des abus, des avis & pensées diverses sur la Typographie.

111°. LEs Précepteurs, M., de la Méthode vulgaire, en se présentant pour la Typographie, se plaignent, 1°. de ce que je prends le parti des Enfans et des Parens que je ne connois pas,

Digitized by Google

plutôt que le parti des Maîtres que je cherche à former. 2°. De ce que j'exige l'essai et le noviciat avant l'engagement. 3°. Que je ne fais pas assés payer pour la peine. 4°. De la difficulté à se placer par cette Méthode. 5°. Que la Typographie exige trop de minuties grammaticales. 6°. Que j'envoye trop de Maîtres aux Parens pour leur donner le choix. 7°. Que je ne défere pas assés aux promesses de ceux qui se présentent, et que je ne dois pas douter de leur bonne intention. 8°. Que je n'ai pas assés d'indulgence à l'égard des Maîtres paresseux, indifferens, ignorans ou novices dans la Typographie. 9°. De ce que je m'opose à la pension proposée avant l'essai et le noviciat Typographique. 10°. Que je suis trop long-tems à placer de pauvres Maîtres, et à leur donner de l'emploi. 11°. Que je ne dis pas assés de bien d'eux aux Parens. 12°. Que je suis trop rigide en corrigeant les Thèmes du Bureau Typographique. Je réponds que j'ai été trop crédule et la dupe de plusieurs Précepteurs, et j'espere que les Parens même auront la bonté de répondre à ces sortes de plaintes. J'avouë que je suis difficile, je crois devoir prendre le parti des Enfans avant celui des Maîtres, dont la plûpart sont des Sujets très-équivoques.

112°. Consulté bien des fois sur le choix d'un Précepteur et d'un Gouverneur, avant que de répondre, j'ai fait remarquer les especes differentes; car il y en a à tout prix, selon la taille, l'air, l'exterieur, l'âge, les qualités du corps; selon l'esprit, le caractere, les talens, les connoissances, les sentimens; selon les mœurs, les qualités du cœur, selon les preuves de patience, de sçavoir pédagogique; selon le témoignage des personnes sans reproche, et désinteressées, selon le parti auquel on tient; selon les connoissances, les manieres du monde,

Digitized by Google

monde, &c. Enfin j'en ai tant dit, que des Parens très-riches, voyant qu'un bon Gouverneur coûteroit beaucoup, se sont contentés de prendre un Ecolier de dix-huit ans, sortant du College. Voilà comme on passe d'une extremité à l'autre.

113°. En faveur des petits Bourgeois et des pauvres gens, qui ne peuvent pas donner un Louis par mois, on a formé quelques Maîtres externes sans étude, qui au lieu de 3. livres par mois, prix ordinaire de la Méthode vulgaire, prennent ensuite 5. ou 6 livres par mois pour la Méthode Typographique. Cette attention a fait plaisir à des Parens riches, mais trop œconomes, ils ont voulu des Maîtres à bon marché, mais ils en ont été bien-tôt dégoûtés, et ils auroient voulu trouver dans ces Maîtres tout le sçavoir des Maîtres à Louis d'or. Quand ces Maîtres ignorans cessent d'aller donner leçon, il n'est pas aisé de les remplacer à si bas prix, ils ne sont capables que de la dénomination des Lettres sans Bureau, ou du seul Bureau de quatre rangs; car les Maîtres, Latinistes ou non, trouvent le Bureau de quatre rangs plus commode pour cacher leur ignorance ou leur paresse.

114°. Quand les Parens voudront examiner un Précepteur sur la Typographie, il faut prendre au hazard les Cartes de quelques Logettes, et leur demander l'usage, et des exemples de chaque Carte, ou bien leur dicter quelques mots à composer sur la Table du Bureau Typographique, ou enfin composer soi-même quelques mots avec des fautes typographiques, pour voir si le Maître les sçaura corriger. On peut aussi lui demander combien de sons il y a dans un certain mot, combien il faut de Cartes pour ce mot. Exemple, *jaugeage*, *fille*, *Saone*, *orgueilleux*, *&c.*

115°. Le grand nombre des Maîtres et des Maîtresses

tresses externes se servent volontiers des Livres par demandes et par réponses, pour montrer la Géographie, l'Histoire, la Sphere, le Blason, la Fable, &c. Comme avec le petit Cathéchisme, on exerce la mémoire et la langue des Enfans avec des mots sans idées sensibles, sans intelligence; on ne cherche d'abord que des Enfans échos et Perroquets, qui articulent les mots. C'est un grand abus, auquel se prêtent certains Auteurs, pour mieux débiter leurs Ouvrages; les Gouvernantes sont charmées d'entendre leurs Enfans plus habiles qu'elles, le Livre à la main; il y a des Maisons où j'ai obtenu la réforme de cet abus, sur la remontrance que l'Enfant oublioit ces leçons en devenant plus grand et en acquerant les véritables idées des choses sensibles par l'usage de la conversation ou des études suivies et raisonnées à propos.

116°. Chacun a remarqué que les Ecrivains et les Copistes publics sont ordinairement le rebut de la République des Lettres, et souvent du Pays Latin, c'est la derniere des ressources Littéraires; on a observé en même-tems qu'à force de copier matériellement, sans comprendre ce qu'ils copioient, ils s'abrutissoient et perdoient presque l'usage de leur intelligence. Ne pourroit-on pas dire quelque chose d'aprochant d'un grand nombre de Linguistes et de Latinistes? Ce sont pour lors les plus mauvais Précepteurs et Gouverneurs du monde, on ne les doit employer que pour Répetiteurs seulement, faute d'autres. L'etude passionnée des mots sans idées nuit beaucoup à l'étude des choses.

117°. Les Critiques, comme feu M. G. disoient que le Bureau Typographique est inutile et au-dessous du moindre A. B. C. entre les mains du moindre Maître; la Réponse de M. Perquis les a fait taire. Les Critiques, qui aprouvent le Bureau pour

la

Digitized by Google

la lecture et l'ortographe, et non pour les premiers Elemens de la Grammaire Françoise et de la Grammaire Latine, peuvent lire la Réponse dans la Bibliotheque des Enfans *in*-4°. Ceux qui disent le Bureau bon pour un Enfant en particulier, non pour une Ecole, peuvent aller chés M. Chompré, le cadet, ruë S. Louis du Palais, et à l'Ecole de l'Enfant Jesus, à l'Hôpital de la Pitié. Et enfin les Critiques, qui croyent le Bureau propre pour une Ecole, et non pour un Enfant, sont priés d'aller voir quelque Enfant Typographe dans des Maisons particulieres. Ceux qui s'imaginent qu'un Bureau convient aux garçons et non aux filles, pourront également voir l'Ecole de Mlle Laîné, au-dessous du College de la Marche, Montagne Ste Geneviéve, ou bien dans des Maisons particulieres, en s'informant des bons Maîtres et des bonnes Maîtresses, qui montrent en Ville selon la nouvélle Méthode, comme Mlle Marion, l'aînée, à l'Hôtel de Nantiat, ruë Beaubourg; Mlle Giraud, ruë des Boucheries, Fauxbourg S. Germain, chés M. Adam; Mlle de Nizot, ruë du Sépulchre, vis-à-vis la Cour du Dragon; Mlle Rousseau, ruë de Clery.

118°. Les choses de théorie et de pure intelligence peuvent s'aprendre assés vîte, et quelquefois sur le champ, selon le degré de compréhension, de sagacité, d'attention et de mémoire; mais les choses de pratique et d'usage, comme la lecture, l'écriture, &c. demandent la continuelle réïtération des actes pour acquérir l'habitude. Les Parens sont donc priés de ne point s'impatienter si les Maîtres ne se pressent pas de mettre les Enfans sur les Livres; les bons Maîtres tirent grand parti du Bureau avant que de passer aux Livres, et les Maîtres médiocres ou indifferens sur le bien ou le mieux, passent aux Livres le plûtôt qu'ils peuvent,

Digitized by Google

vent, par complaisance pour les Parens trop prévenus.

119°. Pour rendre bien complette la garniture d'un Bureau, il faut que chaque Logette contienne le nom de chaque espece particuliere, que l'Enfant y va prendre, afin que de lui-même il puisse en aprendre le nom et l'usage; par exemple un Enfant voit pour la premiere fois dans son Théme le signe, il cherche dans le paquet de cette Logette, et il trouve une Carte sur laquelle il lit *point d'interrogation*? on l'interroge sur ce signe, il répond sans qu'on l'ait prévenu là-dessus, on doit, du plus ou moins, faire ainsi de tout le Bureau.

120°. Un homme de très-grand mérite, mort Conseiller d'Etat, trouvoit que l'Auteur et Inventeur du Bureau Typographique, avoit tort de prodiguer et de rendre public son secret. Ce grand Magistrat suposoit, que si dans une Ecole particuculiere on avoit formé quelques Enfans, sans faire paroître le Bureau, et qu'ensuite on eût sonné de la Trompette pour donner quelques Enfans en spectacle, tout Paris y auroit couru; on aime le merveilleux, sur tout lorsque la cause qui le produit est cachée. C'est la ressource inépuisable des charlatans, je n'ai pas crû devoir prendre cette route. Cependant, si la chose étoit à refaire, l'expérience & l'essai chés les Bourgeois auroient mieux réussi que chés les Grands Seigneurs; on n'auroit pas trouvé en son chemin tant de Gouvernantes, de Valets de Chambres, de Précepteurs et de Gouverneurs contraires à cette méthode. Quand le pere et la mere sont d'accord chés le Bourgeois, on peut compter sur eux, il n'en est pas de même dans les Grandes Maisons où souvent le pere et la mere y sont comme des Etrangers, ignorans ce qui s'y passe.

121°. Il y a des Précepteurs et des Gouverneurs,

qui

Digitized by Google

qui trouvent mauvais qu'on interroge leurs Eleves, surtout devant les parens; qui disent qu'on leur tend des piéges, qui rougissent de voir qu'ils répondent mal sur de très-petites choses; qui voudroient les interroger eux-mêmes; qui voudroient qu'on eût cette complaisance pour eux, qui ne demandent que des éloges et des aprobateurs. Je réponds à tout cela, qu'il y a des momens d'examen et non d'instruction, qu'il seroit bon que le Gouverneur n'y fût pas, sauf à lui communiquer ensuite ce que l'on a fait à la priere des Parens, et ce que l'on pense des Eleves.

122°. On a trouvé de bons Peres, qui ont d'abord fait la dépense des Bureaux, avec plaisir; mais qui n'ont pas eû la force d'exiger que les Précepteurs et les Gouverneurs suivroient le système en plein, qui se sont contentés de la Méthode Vulgaire un peu renforcée. C'est foiblesse dans les Parens, de se laisser subjuguer par un homme que l'on paye bien, et tout cela vient de l'ignorance ou de l'indiférence dans laquelle vivent les Gens du siécle, abîmés dans les Affaires, dans les Plaisirs et incapables de la Sur-intendance de l'éducation de leurs Enfans. On ménage un Gouverneur, on craint de n'en pas trouver un autre aussi bien fait, aussi poli, aussi amusant, aussi agréable à la Mere, aux Parens, aux Amis, aux Etrangers, & enfin on craint de tomber entre les mains de quelques Pédant insuportable.

123°. De cent manieres de juger de l'esprit et de la portée d'un Précepteur, en voici une sûre; vous lui expliquez nettement un principe, qui étant compris, instruit sur 10, 20, 30, exemples diférens; avec un peu de génie le principe est compris, et les 10, 20, 30. exemples trouvés, au lieu que le Maître dont l'esprit est bouché, et qui vous dit qu'il comprend le

principe

Digitized by Google

principe et l'exemple donné, ne comprend que l'exemple et non le *principe*, il faut lui expliquer les 10, 20, 30. exémples, comme 10, 20, 30. principes; chaque chose selon lui est une régle, un *principe*. C'est l'espece de Précepteurs la plus inepte, qu'il faut laisser aux petits Bourgeois, ou aux mauvaises Pensions où il ne s'agit que de corriger des Soléciſmes. Au commencement du monde les hommes n'étoient occupés que de leurs Actes, à la fin ils réfléchirent sur ces Actes, et ces réflexions s'apellerent *Science*, *Art*, *Métier*. Chaque science est le fruit des observations, des méditations sur les Actes en nous et hors de nous. Les Enfans sont d'abord dans le cas des premiers hommes, et les Précepteurs sans esprit sont aussi de la même trempe, desorte qu'ils ont besoin d'un Maître plûtôt que d'un Eleve. Les Parens qui ont l'esprit bouché, s'accommodent quelquefois de leurs semblables plûtôt que de la Typographie, et surtout les gens avares.

124°. Des Maîtres ignorans, prévenus ou malintentionnés, jettent souvent sur les Enfans et sur le Système du Bureau leurs pitoyables objections. L'un dit, les Enfans ne sont pas capables de cette Méthode; l'autre, cette machine est un *casse-tête*; l'autre, les Enfans n'y veulent pas mordre; l'autre, cette Méthode est trop composée, il y a trop de choses dans les Livres de la Typographie; ils sont trop difficiles à comprendre, les Livres sont trop longs, ils suposent trop de connoissance. Vous pourriez dire, et vous diriez peut-être vrai. *Je suis une bête indigne et incapable de ma profession, les Enfans ont plus d'esprit que moi, ils me font la Leçon, j'en devrois rougir et profiter de leur exemple*, &c. Mais on doit croire charitablement que c'est la seule prévention qui retient tant de Maîtres dans l'ignorance de la Méthode vulgaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ODE.

Digitized by Google

ODE

*A Mad. la Comtesse de Saint E***, pour le commencement de l'Année.*
*Par M. Yg***.*

O Vous, qui sans craindre l'insulte,
L'outrage, la fuite des ans,
Philosophez loin du tumulte,
Aimez la retraite, les Champs.

Saint E***, dont la sagesse,
Dont le cœur mâle, vertueux
Illustre encore la noblesse
Que vous donnerent vos Ayeux.

Souffrez que du réduit champêtre
Où je joüis de vos bienfaits,
J'ose vous offrir des essais
Qu'une douce étude fait naître.

Un nouvel an va succeder
A l'an qui fuit & qui s'envole,
Et chacun, pour le retarder,
Exhale sa plainte frivole.

Digitized by Google

O déplorable aveuglement!
On gémit sur la destinée;
Un an s'écoule, une autre année
Arrive, offre un nouveau tourment.

✻

Heureux qui de son ame chasse
Les regrets vains & superflus,
Qui joüit du présent qui passe,
Sans pleurer le tems qui n'est plus!

✻

Des erreurs du foible vulgaire
Loin d'avaler le noir poison,
Il suit, comme vous, la raison
Qui le conseille, qui l'éclaire.

✻

Qu'annonce la fin d'un beau jour?
La nuit qui vient prendre sa place;
Le tems & vieillit & s'efface,
Renaît, disparoît sans retour.

✻

Rien n'est constant, rien n'est solide,
Et par lui tout est combattu.
Le Sage, que la vertu guide,
Sous ses coups succombe abbatu.

✻

Le

Digitized by Google

Le plus grand Roy dans sa carriere,
Semblable à l'habitant des Bois
Que couvre une simple chaumiere,
Ne peut se soustraire à ses Loix.

✻

Le Chêne qui semble immobile,
Et qui s'éleve jusqu'aux Cieux,
En poussiere tombe à nos yeux,
Comme un Roseau foible, futile,

✻

Ce qu'on voit de plus merveilleux,
Les Miracles de la Nature,
Les agrémens de sa structure,
Passent, nous passons avec eux.

✻

Malgré le soin qu'au tems de Flore
Le Jardinier a d'arroser
Les fleurs que Phébus fait éclore,
Le Midi les voit se passer.

✻

Productions de l'industrie,
Du bon goût, de tous les Beaux-Arts,
Rien au Tems, à sa tyrannie,
N'oposa jamais de remparts.

✻

Des

Des superbes Palais que Rome
Construisit pour l'Antiquité,
Hélas! que reste-t'il à l'Homme?
Le souvenir qu'ils ont été.

✻

Sans l'art heureux de reproduire,
Les veilles des Grecs, des Romains,
Il eût de l'un & l'autre Empire
Effacé les Ecrits Divins.

✻

Homere, Virgile, Térence,
Horace dont on est épris,
Ces grands, ces célebres esprits,
Auroient senti sa violence.

✻

Mais, pour flétrir ces Ecrivains,
Il n'a que d'impuissantes armes;
Sa vitesse, ses efforts vains,
Ajoûtent sans cesse à leurs charmes.

✻

Ainsi, du Goût Restaurateurs,
Les Grands Hommes, auxquels la France
Autrefois donna la naissance,
Ont partout des Adorateurs.

✻

Pour

Pour tous les tems, pour tous les âges,
Corneille, Racine, Boileau,
Riches d'un goût toujours nouveau,
Reçoivent toujours des suffrages.

*

En sa Prose, & simple & charmant,
Saint E*** plein de justesse,
Joignant au vrai le sentiment,
Ne perd point son air de jeunesse.

*

Héritiere de ses talens
Qui font respecter sa mémoire,
Malgré l'inconstance des ans,
Vous l'êtes aussi de sa gloire.

*

Il plaît, il amuse, il instruit,
Et vous l'égalez en maximes,
Ainsi qu'en ses Œuvres sublimes
Brille en vous son solide esprit.

Digitized by Google

TESTAMENT du dernier Empereur de la Chine JUNGSCHING, *tel qu'il a été publié après sa mort, par son fils & successeur, l'Empereur de la Chine Régnant* Kungli, *l'an* 1735. *le* 27. *Septembre.*

DEpuis que par la Grace de Dieu, je soûtiens avec un soin infatigable le pesant fardeau du gouvernement de ce puissant Empire de la Chine, qui a été de tout tems une grande & inséparable Monarchie, je me suis sur-tout efforcé d'observer les deux regles fondamentales d'un bon Gouvernement; sçavoir, de maintenir la Justice selon la volonté de Dieu, & de me conformer à l'avis de gens âgés & sages, aussi bien que d'agir suivant les loüables Ordonnances de mes Ancêtres.

Le très-puissant Monarque mon pere, de glorieuse mémoire, m'a choisi pour son successeur parmi tous ses enfans, & m'a ordonné de me charger du Gouvernement de cet Empire après son décès.

J'ai tâché de remplir cette sainte volonté par mes soins continuels pour le bien Public, & le maintien des Loix dans toute leur vigueur.

J'ai

Digitized by Google

J'ai eu ſoin que la Juſtice fût gardée, non-ſeulement parmi les Princes du Sang, mais encore dans tous les Etats; que les Capitaines de huit diviſions des Soldats fiſſent fidélement leur ſervice pour le bien de l'Empire; que les ſix principaux Colleges de l'Empire, auſſi bien que les autres Chancelleries, fiſſent exactement leur devoir; que le bon ordre fût gardé parmi tous les Sujets de cet Empire, auſſi bien qu'une diſcipline rigoureuſe parmi le Soldat dans le Pays & ſur les Frontieres; que ſurtout, les places des Juges ne fuſſent point confiées à des Gens avares & intereſſés; mais que la paix & la joye régnaſſent par-tout le Royaume.

Pour obtenir ces fins ſalutaires à l'Empire, j'ai paſſé depuis treize ans mon tems dans un travail ſans relâche, & une inquiétude continuelle, quand la néceſſité le requeroit. Je n'ai pas manqué de punir la malice, l'injuſtice & la négligence des Grands, & j'ai tâché en même tems de les convaincre, que ce n'étoit que pour leur bien & celui de l'Etat que je les puniſſois.

Quoique je n'aye pû amener le tout à ce point de perfection, que j'avois ſouhaité, cependant j'ai eu un vrai plaiſir de remarquer que le bon ordre, la juſtice, la concorde entre les Grands & le Peuple, & une complaiſance réciproque parmi tous les Sujets,

Digitized by Google

augmentoient à chaque heure, & que le Ciel les a tellement bénis, que chacun d'eux, tant dans les Provinces éloignées, qu'ici près, peut vivre dans un profond repos, & joüir des fruits que la Terre fournit en abondance.

Cet état floriſſant de l'Empire, eſt une conſolation particuliere pour moi, dans le tems que ma ſanté & mes forces ſont très-affoiblies; de ſorte que ma vie dans ce monde ne peut être de longue durée. J'en vois aprocher la fin avec d'autant plus de modération, que ma conſcience me rend l'agréable témoignage, que dans l'avancement de la proſperité de cet Etat, j'ai obſervé autant qu'il m'a été poſſible, la ſainte volonté de mon pere, quoique je n'aye pû achever tout ce que j'avois commencé.

Mais afin que ce grand ouvrage du Gouvernement ſoit continué après ma mort à l'avantage commun, je confirme par la préſente le choix que j'avois fait, il y a long-tems, d'un ſucceſſeur à cet Empire, & j'ordonne que *Kungli* (a) *Bo Obayzin Wan* ſoit

(a) L'Empereur de la Chine d'à préſent s'apelle *Kungli Bo Obayzin Wan*, qui ſignifie un Prince Impérial de la premiere claſſe; car les Princes ſont diviſés en differentes claſſes, ſuivant leurs qualités & leur mérite. Quelquefois on les fait paſſer d'une claſſe plus diſtinguée à une moindre, pour les punir des crimes qu'ils ont commis.

mis

Digitized by Google

mis après ma mort, avec l'assistance divine, sur le Trône de nos Peres.

Il a l'ame bonne & le cœur noble. Mon pere l'a aimé le plus de tous ses petits fils, & il l'a fait élever dans son Palais avec un soin particulier.

Je l'ai déclaré mon Successeur dès le commencement de mon Regne, c'est-à-dire, dans le huitiéme mois après mon avénement au Trône, dans une Assemblée publique de tous les Princes, des Ministres de Mansure de la Chine, tenuë dans la grande Sale. (a) Les Ordres sont scellés de mon sceau, & gardés dans la haute place de la grande Sale. Je l'ai élevé dès ce tems à la Dignité d'un Kirwan, afin qu'il pût se mettre au fait des affaires du Gouvernement.

Le commencement de son Regne sera d'autant plus heureux, que tout l'Empire se trouve dans une tranquillité profonde, & qu'il peut tout se promettre des Grands aussi bien que du Peuple.

J'ai établi de bonnes Ordonnances pour la punition des méchans & des refractaires, de ceux enfin qui se laissent aveugler par des présens. Il faut employer tour à tour la ri-

(a) Dans cette grande Sale est le Trône de l'Empire. Il y en a d'autres petits dans les autres Apartemens du Palais Impérial, mais on ne les estime pas autant que le Trône de la grande Sale.

Digitized by Google

gueur & la douceur ; chacune en ſon tems.

Ayant une fois pendant mon Regne voulu lâcher la bride, je m'aperçûs bientôt que quelques Grands de l'Empire (*a*) s'étoient énorgueillis & tramoient de mauvais deſſeins, dans leſquels ils ont perſiſté ſans avoüer leur faute, & n'en ont marqué aucun repentir. Je fus obligé de les punir pour donner l'exemple aux autres, afin qu'ils ſe gardaſſent de pareilles entrepriſes.

J'ai examiné les Reglemens des Colleges & des Chancelleries ; j'ai adouci ce qui m'y a paru de trop dur, & rendu plus ſevere ce qui étoit trop doux.

Ils avoient été dreſſés autrefois d'un conſentement unanime par les Membres des Colleges. Je les ai corrigés dans mon Conſeil Privé, & je les ai confirmés, afin qu'à l'avenir ils ſervent de regle dans toutes les affaires de l'Empire. Pour prévenir tout déſordre, il faut toujours les garder inviolablement, juſqu'à ce qu'on trouve quelque

(*a*) Selon toutes les aparences, l'Empereur Jungſchin parle ici de ſon propre frere, le neuviéme fils de Kamhi, qu'on ſoupçonna de haute trahiſon. Il fut forcé d'avaler une taſſe de poiſon, dont il mourut. Après ſa mort, pluſieurs autres perſonnes de qualité, furent tourmentées & exécutées.

choſe

Digitized by Google

choſe à y corriger, & qu'on puiſſe les rendre plus parfaits.

Vous, les Conſeillers Privés, & vous, autres Miniſtres prudens, qui m'avez aſſiſté fidélement dans ce travail ſalutaire, & qui ſçavez que ces Ordonnances ſont bonnes, auſſi bien que celles de mon pere, ayez ſoin de les faire exécuter; gardez vos conſciences pures, & ne les ſoüillez par aucune injuſtice; concourez unanimement à tout ce qui peut contribuer au bien public; renoncez à toute partialité, qui provient de la haine ou de l'amitié qu'on a pour quelque perſonne; ſoyez bienfaiſans, & faites votre devoir avec le même zéle que vous l'avez fait durant mon Regne, & vous ſerez long-tems heureux.

Faites Empereur celui que j'ai deſtiné pour être mon heritier, & ſatisfaites à votre devoir, afin que ſon Regne ſoit heureux, & je pourrai paroître avec joye au Ciel auprès de mon pere & de mes prédéceſſeurs.

Mon cher Prince, *Kungli*, tu dois être un heritier heureux d'un puiſſant Empire.

Je te donne ſur ce ſujet mes conſeils bien intentionnés.

Kuntſcha Kualigka Kinvan, eſt ton frere cadet. Vous êtes nés d'une même mere. Aime-le ſincérement. Ne le ſurcharge pas

Digitized by Google

d'affaires. Fais-le travailler & repoſer alternativement.

Sois ami des gens fidéles. Maintiens la Juſtice. Ecoute la vérité. Ne te laiſſe pas aveûgler par les flateurs, ni ſéduire par les menteurs.

Sois particulierement gracieux envers les Familles qui deſcendent de nos Ancêtres. Défens les honnêtes gens, ſur-tout ceux que tu employes pour le maniement des affaires d'Etat; par ce moyen tu joüiras pluſieurs années d'un Regne heureux, & tu participeras à la ſainte bénédiction de nos Prédéceſſeurs. & tu rendras ton bonheur éternel.

Tob (*a*) *Zinvan* a le cœur droit. Il eſt ſage & complaiſant: il ſe trompe quelquefois, mais il n'offenſera perſonne de deſſein prémédité.

Kenze (*b*) *Zinvan* eſt ſincere & droit; il eſt bien entendu & fort habile: en un mot, c'eſt un Prince fort utile à l'Etat. Mais par raport à la foibleſſe de ſon tempérament, il ne peut pas ſoûtenir un grand fardeau d'affaires. C'eſt pourquoi lorſqu'il y en a eu de

(*a*) *Tob Zinvan* eſt le ſeiziéme fils de l'Empereur *Kamhi Tob*, eſt ſon véritable nom.

(*b*) *Kenze Zinvan* eſt le dix-ſeptiéme fils de cet Empereur.

conſé-

Digitized by Google

conſéquence, tous les Princes & les Miniſtres, touchés de pitié, m'ont prié de le ménager, me repréſentant qu'il ſeroit fâcheux qu'un Prince ſi prudent & ſi bon, fût hors d'état d'aſſiſter à l'avenir aux Conſeils, pour avoir éte chargé de trop pénibles occupations.

Alika (*a*) *Bitkeida Dſchantingjuju*, eſt ſincere & juſte. Il remplit fidélement ſon devoir. Il a revû les Ordonnances de mon pere, & il les a perfectionnées; ainſi il a rendu des ſervices conſidérables à l'Empire.

Pendant ces dernieres années, il a écrit & envoyé avec beaucoup de prudence, mes Ordres aux Magiſtrats & à mes autres Sujets.

Ortai (*b*) *Alika Bitkeida*, eſt fidéle, conſtant, & fort habile dans les affaires d'Etat. Il a apaiſé le Peuple & tenu les Grands en bride. Il a maintenu la paix avec les voiſins ſur les Frontieres. Il y en a fort peu qui lui ſoient égaux en mérite. Je ſuis auſſi aſſûré

(*a*) *Dſchantingjuju* eſt ſon nom. *Alika Bitkeida* ſignifie Conſeiller Privé.

(*b*) *Ortai* a été Conſeiller Privé de l'Empereur *Jangſching*. Il eſt diſgracié, ainſi que *Dſchantingjuju*, à quoi l'envie des autres Miniſtres a le plus contribué.

Digitized by Google

de ſa fidelité que de celle du Miniſtre ci-deſſus.

Confie à ces deux Perſonnes l'inſpection du *Thaimiao*, (*a*) ils ſeront reconnoiſſans de cette grace & de ce bienfait.

Fais toujours regler tes Loix & tes Ordonnances conformément aux Loix de l'Empire.

Quitte le deüil après 27. jours, & fais publier le préſent Teſtament.

DONNE' dans la treiziéme année de mon Regne, le vingt-troiſiéme jour du huitiéme mois, & ſelon l'époque Chrétienne, l'an 1735. le 27. Septembre. V. S.

(*a*) *Thaimiao* eſt un ancien Temple dans le Palais Impérial; c'eſt le plus grand Temple & le premier de l'Empire.

CANTIQUE d'Iſaïe. Chap. 12.

SEigneur, tu m'as livré la Guerre:
Je t'en bénirai mille fois;
Il falloit des coups de Tonnere,
Pour me rapeller à tes Loix.
Tes traits ont fait couler mes larmes;
Mes pleurs ont fait tomber tes armes;
J'éprouve aujourd'hui ta douceur....

Le

Digitized by Google

Le voilà, ce Dieu redoutable,
Qui par bonté pour un coupable,
De Juge devient ſon Sauveur.

Si j'ai redouté ſa Puiſſance,
Quand il tonnoit pour me punir;
Lui dois-je moins de confiance,
Quand il daigne me ſoûtenir?
Sans craindre & ſans braver ſa foudre,
Vers lui, moi qui ne ſuis que poudre,
J'irai comme au Dieu du Salut;
Il eſt ma force, il eſt ma gloire:
Me promettre en lui la victoire,
C'eſt lui payer un doux tribut.

Eſperez la fin de vos peines,
Peuple, il comblera vos deſirs,
Vous puiſerez à ſes fontaines
Des eaux pures, de vrais plaiſirs.
Dites alors plein d'allegreſſe,
Qu'avec nous tout mortel adreſſe
Ses vœux, ſon encens au Seigneur.
Publiez ſon nom, ſes ouvrages;
Et ſongez que dans vos hommages
Tout doit répondre à ſa grandeur.

Célébrez ſes dons magnifiques,
Annoncez-les à l'Univers;

Digitized by Google

Que l'amour porte vos Cantiques
A l'autre rivage des mers.
O Cité glorieuſe & Sainte,
Sion, tu l'as dans ton enceinte,
Ce Dieu qu'attendoit Iſraël :
Eclate de reconnoiſſance,
Fais voir que tu ſens la préſence
De l'immenſe, de l'Eternel.

QUESTION IMPORTANTE

Jugée au Parlement de Paris, *Conſultis Claſſibus.*

SI une Procuration *ad negotia*, & les Actes faits en conſéquence, donnent une hypoteque au Mandant, ſur les biens du Mandataire, & de quel jour peut être cette hypotéque.

FAIT.

En 1721. le Sr de la Rouziere paſſa en Province une Procuration devant Notaires, au Sr Carrel, ancien Controlleur des Rentes ſur l'Hôtel de Ville de Paris, pour recevoir ſes Rentes ſur la Ville, ainſi que le Sr Carrel en recevoit pour differens Particuliers. Il envoya une Expedition de cette Procuration

Digitized by Google

curation au Sr. Carrel, qui la dépoſa chés un Notaire à Paris, le 17. Novembre 1721, comme les Payeurs des Rentes l'exigent pour leur sûreté, lorſque la Procuration eſt paſſée en Province & qu'elle doit ſervir à recevoir pluſieurs payemens.

Le 12. Juillet 1725. le Sr de l'Eſpinay de Marteville, paſſa devant Notaires à Paris, une ſemblable Procuration au Sr. Carrel, avec pouvoir de ſubſtituer en ſon lieu & place telles autres perſonnes qu'il jugeroit à propos, & de les révoquer.

Par un Acte paſſé le même jour & devant les mêmes Notaires, au pied de la minutte de cette Procuration du Sr de Marteville, le Sr Carrel ſubrogea les Srs Thurault & Aſſeline en ſon lieu, pour recevoir les Rentes du Sr. de Marteville.

Cette ſubſtitution n'eût cependant point d'effet: le Sr Carelle reçût lui-même les Rentes du Sr de Marteville, de même que celles du Sr de la Rouziere.

Le Sr Carrel au tems de ſon décès étoit débiteur de 1453 liv. envers le Sr de la Rouziere, & de 4230 liv. envers le Sr de Marteville, pour arrerages par lui reçûs de leurs Rentes.

En 1727. les heritiers bénéficiaires du Sr Carrel, vendirent à Pierre Fournier & ſa femme, deux Maiſons, ſiſes à Vanvre près

Digitized by Google

Paris, moyennant 14000 liv. dont 1000 liv. furent payées à un créancier hypotequaire du défunt, & 6000 liv. à differens créanciers chirographaires, tous délégués dans le Contrat ; & à l'égard des 7000 liv. reſtans, il fut ſtipulé qu'elles ſeroient payées après que les Acquereurs auroient mis à fin le décret qu'ils devoient faire.

Les Acquereurs ayant fait ce décret aux Requeſtes du Palais, il y ſurvint des opoſitions, entre autres de la part des Srs de la Rouziere & de Marteville. Ces opoſitions furent converties en Saiſies & Arrêts. Les Acquereurs qui ſe rendirent Adjudicataires par décret, furent condamnés par deux Sentences des 4 Octobre 1729. & 17 Aouſt 1731. à conſigner le prix entier de leur Adjudication ; & ſur l'Inſtance d'ordre intervint une troiſiéme Sentence en la premiere Chambre des Requeſtes du Palais, le 29 Juillet 1733. qui colloqua le Sr de la Rouziere par hypoteque du 17 Novembre 1721. & les héritiers du Sr de Marteville, par hypoteque du 12 Juillet 1725. comme ils y avoient conclu.

Les Acquereurs ayant interjetté apel de ces Sentences, ſe plaignoient principalement de ce que les Srs de la Rouziere & de Marteville avoient été colloqués comme créanciers hypotequaires ſur les Biens du Sr Carrel, pré-

Digitized by Google

prétendant que ni les Procurations qu'ils lui avoient données, ni les Actes faits en conséquence, n'avoient point produit d'hypoteque.

Pour soûtenir cette proposition, les Apellans disoient qu'à considerer l'usage des Procurations en général, rien n'est plus utile dans la Société; que par cette voye, les hommes se rendent mutuellement divers offices, non-seulement utiles, mais même nécessaires: l'interest n'y a le plus souvent point de part, la seule amitié y engage: mais celui qui veut bien rendre un office d'ami, s'y portera-t'il avec la même ardeur, si le service désintéressé qu'il rend, a contre lui des suites telles que l'hypoteque de ses biens? Celui qui donne ses soins aux affaires d'autrui ne veut pas toujours engager ses biens.

Si l'on consulte les principes de la matiere, l'hypoteque apellée en Droit *jus ad rem*, est une obligation des immeubles qui assûre l'exécution des engagemens que l'on contracte.

Chés les Romains, il ne suffisoit pas de s'engager personnellement pour obliger aussi ses biens; l'hypoteque devoit être stipulée nommément.

Parmi nous, l'hypoteque n'a pas besoin d'être stipulée. Il y en a de deux sortes, expresse & tacite.

L'hypoteque expresse est conventionnelle ou légale: la premiere résulte des engagemens

Digitized by Google

mens volontaires contractés par des Actes autentiques : l'autre naît des engagemens forcés que l'on contracte en Jugement par les condamnations qui y sont prononcées.

L'hypoteque tacite s'acquiert par le seul bénefice de la Loi, dans certains cas où elle affecte les biens aux engagemens tacites & non exprimés : il est inutile d'aprofondir cette derniere espece d'hypoteque ; les Intimés conviennent qu'il n'y a point de Loi qui leur donne une hypoteque tacite, ils ne prétendent d'autre hypoteque que la convention-nelle expresse.

Ce n'est point la stipulation qui donne l'hypoteque dans notre Droit François ; c'est l'obligation personnelle qui la produit ; l'hypoteque expresse supose une obligation personnelle expresse, & la tacite, une obligation personnelle non exprimée. C'est ce que nous attestent Neguzantius de Pign. Donellus, *ibid.* Basnage des hypot. & ce qui résulte de l'article 107. de la Coûtume de Paris.

Il est donc constant que l'Acte le plus authentique ne sçauroit produire d'hypoteque expresse, à moins qu'il ne renferme une obligation personnelle expresse. Un engagement tacite ne suffit pas pour donner une hypoteque, à moins qu'elle ne soit accordée par la Loi ; mais ce n'est pas ici le cas.

Les Parties conviennent qu'il ne résulte aucune

Digitized by Google

aucune hypoteque d'une Procuration ; qu'elle ne donne même pas d'action contre celui à qui elle eſt adreſſée : ordinairement le Mandataire n'intervient pas dans l'Acte qui contient la Procuration ; quand il y ſeroit préſent, le Notaire n'en fait pas mention, & le plus ſouvent n'écrit pas le nom du Mandataire, qui ne contracte par conſéquent dans cet Acte, ni expreſſément, ni tacitement.

Les deux Procurations données au Sr Carrel, n'avoient donc produit aucune hypoteque ſur ſes biens ; le dépôt qu'il a fait de la premiere, & l'Acte par lequel il a ſubrogé à la ſeconde, n'en ont pas non plus produit.

Premierement, pour ce qui eſt de l'Acte de ſubrogation, loin que le Sr Carrel ait déclaré qu'il s'obligeoit d'exécuter la Procuration, il a déclaré au contraire qu'il ne vouloit pas l'exécuter, il ne s'eſt donc pas encore obligé par cet Acte, il n'a commencé à s'engager tacitement, que lorſqu'il a reçû lui même les Rentes qui étoient l'objet de la Procuration.

A l'égard du dépôt de l'autre Procuration, ce n'eſt qu'une formalité qu'exigent les Payeurs des Rentes pour leur ſûreté ; cet Acte ne contient aucun engagement de la part du fondé de Procuration, qui conſerve la liberté d'agir ou de ne pas agir, en vertu de la Procuration : ſa perſonne & à plus forte raiſon ſes biens ne ſont point engagés par un

Acte

Digitized by Google

Acte de cette qualité. Il dépose la Procuration, il l'a certifie véritable afin que l'on y ajoûte foi, s'il juge à propos de l'accepter & de l'exécuter; il ne fait rien de plus.

Il est vrai que le Mandataire qui dépose sa Procuration, témoigne en quelque sorte que son intention est d'en faire usage, & que le Sr Carrel a confirmé que telle étoit son intention, en rempliſſant l'objet des deux Procurations, mais tout cela ne peut produire qu'un engagement tacite, qui soûmet le Mandataire à rendre compte de ce qu'il a geré, & à remettre au Conſtituant les sommes qu'il a reçûës pour lui. Cet engagement tacite qui réſulteroit de même du ſeul fait de ſa geſtion & des quittances qu'il donne, ne produit qu'une action perſonnelle contre lui pour le faire condamner à exécuter cet engagement tacite, en cas qu'il n'y ſatisfaſſe pas volontairement; mais il ne peut jamais réſulter delà une hypoteque expreſſe conventionnelle, n'y ayant dans tous ces Actes aucune obligation perſonnelle expreſſe, telle qu'il en faut une pour produire cette hypoteque.

C'eſt ce qui fut jugé en 1723. contre le Sr de Malezieux, par Sentence renduë en la Premiere Chambre des Requeſtes du Palais, qui fut confirmée par Arreſt du 4. Juin de la même année, au raport de M. l'Abbé Pucelle.

On

Digitized by Google

On convient que tout Contract authentique, qui contient une obligation personnelle expresse, ou un de ces engagemens tacites, auxquels la Loi attache l'hypoteque, produit de plein droit l'hypotheque ; mais hors ces cas, l'autenticité seule de l'Acte ne donne pas l'hypoteque, s'il n'y a une obligation expresse.

Par exemple, le Tuteur n'a point d'hypoteque sur les biens de son mineur pour la restitution de ses avances, quoiqu'il ait une action pour les répéter, parce que l'Acte de Tutelle ne contient point d'engagement de la part du Mineur.

De même, la quittance donnée devant Notaires au Débiteur qui paye plus qu'il ne doit, produit contre le Créancier une obligation tacite de rendre ce qu'il a reçû de trop, & une action personnelle au Débiteur pour le redemander, mais la quittance donnée par le Créancier ne produit point d'hypoteque, suivant le Reglement des Mercuriales de 1666. & cela parce que la quittance ne contient point d'obligation de la part du Créancier.

Quoique la contrainte par corps ait lieu contre les Mandataires qui reçoivent pour le Public des Rentes sur l'Hôtel de Ville, il ne s'ensuit pas delà, qu'on ait une hypoteque expresse sur leurs biens, sans qu'ils ayent expressément engagé leur personne.

Au

Digitized by Google

Au contraire de la part des Intimés, on disoit que la question intereſſoit tous ceux qui ont des Rentes ſur l'Hôtel de Ville. Qu'ordinairement on ne les reçoit pas ſoi-même, que la plûpart de ceux qui en ont, ne pourroient le faire ſans ſe déranger. On s'adreſſe à des perſonnes qui ſe ſont volontairement attachées à faire cette Recette pour chaque Particulier, moyennant la rétribution qu'on leur donne : on eſt dans l'uſage de s'y confier, même ſans les connoître particulierement ; la grande commodité qu'on y trouve, fait que leurs fonctions ſont devenuës publiques, de confiance, & en quelque ſorte néceſſaires. Où ſeroit la ſûreté, ſi les Procurations devant Notaires que prennent ces ſortes de perſonnes, ne produiſoient pas contre elles une hypoteque ſur leurs biens pour la reſtitution de ce qu'elles ont reçû ?

Indépendamment de ces conſidérations ; & ſuivant les principes, l'hypoteque dans l'eſpece étoit acquiſe aux Conſtituans, du jour des Actes de dépôt & de ſubſtitution.

Un Mandataire ne dépoſe une Procuration que dans l'intention de l'exécuter : ſon intention marquée par le dépôt, opére le même effet que l'exécution ; c'eſt-à-dire, que l'acceptation de ſa part, eſt auſſi bien marquée par le dépôt que par l'exécution même.

La

Digitized by Google

La seconde Procuration, portant pouvoir en général au Mandataire d'en nommer un ou plusieurs autres, & le Mandataire n'en ayant nommé que sans s'exclure de la faculté qu'il avoit de recevoir par lui-même, par-là il a accepté cette Procuration, & l'a exécutée, d'autant plus que par l'événement, il a reçû lui-même les Rentes, sans avoir révoqué la subrogation qu'il avoit fait.

Quoique le Mandat soit un Contract sinallagmatique, il n'est pas nécessaire que les obligations réciproques se rencontrent dans un même Acte ni dans le même tems. Deux personnes sont réciproquement obligées sur un même objet, l'une par un Acte & au moment qu'elle l'aura passé, quoique l'autre qui doit aussi être obligée, ne se soit obligée que depuis & par un Acte différent. Ce ne sont pas les mots qui forment l'obligation, c'est le consentement. Peu importe de quelle maniere il soit donné.

Toute obligation autentique emporte hypoteque; or, les Actes de dépôt & de subrogation, faits par le Sr Carrel ont été passés devant Notaires, ils sont par conséquent autentiques & produisent l'hypoteque qui est attachée aux obligations autentiques.

Il y a même une stipulation expresse d'hypoteque dans ces Actes par ces termes de style qui se trouvent à la fin, *promettans*, &c. *obligeans*,

Digitized by Google

obligeans, &c. il n'eſt pas douteux que ces termes, qui ſont le commencement de clauſes que l'on abrege comme étant de ſtyle, comprennent en abregé une ſtipulation expreſſe d'hypoteque ſur tous les biens, c'eſt ce qui a été jugé par deux Arrêts rendus, l'un en la cinquiéme Chambre des Enquêtes le 17. Novembre 1587. raporté par Goujet, des hypoteques, Queſtion 10. l'autre, en la premiere des Enquêtes le 13. Août 1608. raporté par M. le Prêtre, I. Cent. Chap. 63.

Ainſi, de même que le Mandant s'eſt valablement obligé envers le Mandataire, quoique ce dernier ne fût pas préſent, de même le Mandataire a valablement obligé ſa perſonne & ſes biens envers le Mandant, par les Actes de dépôt & de ſubrogation, qui contiennent une véritable acceptation des deux Procurations.

Si le Mandataire n'avoit pas eû intention de les accepter, il ne les auroit pas déposées, & n'auroit pas ſubrogé quelqu'un, il les auroit renvoyées, ou s'il avoit ſubrogé quelqu'un en vertu de la ſeconde, il auroit déclaré qu'il ſe démettoit totalement du pouvoir qui lui étoit donné, afin de ne s'engager en aucune maniere, ce qu'il n'a pas fait; & ce n'étoit pas ſon intention, puiſqu'au contraire il a reçû lui-même les rentes en conſéquence des deux Procurations.

Peu

Digitized by Google

Peu importe que le Mandataire n'ait reçû que long-tems après les Actes de dépôt & de subrogation, il suffit que ces Actes ayent une date certaine & qu'ils soient autentiques; l'obligation qui en résulte & l'hypoteque qui en est la suite, tirent leur origine de ces Actes, & par conséquent la date de l'hypoteque qu'ils produisent remonte au tems où ils ont été passés. Il y a bien d'autres cas, où l'obligation est née avant que l'action soit ouverte, comme l'explique M. Cujas, *Ad Legem.* 1. *ff. qui potiores.*

La Procuration signée en même-tems du Mandant & du Mandataire, emporteroit inconteſtablement hypoteque réciproque du jour que l'Acte seroit passé, quoi qu'il ne fût exécuté que long-tems après; ainsi ce n'est pas le tems de l'exécution qui regle la date de l'hypotheque, c'est la date de l'obligation, laquelle, à l'égard du Mandataire dans l'espece présente, est du jour de l'acceptation qu'il a contractée par les Actes de dépôt & de subrogation.

Tels étoient en substance les moyens allegués de part & d'autre dans cette affaire qui a été discutée solemnellement. Elle avoit été distribuée en la troisiéme Chambre des Enquêtes, où M. de Lossendiere, Conseiller, en fit le Raport en présence de toute la Chambre; mais Messieurs y ayant trouvé de

la

Digitized by Google

la difficulte, arrêterent que la Queſtion ſeroit consultée aux autres Chambres, comme cela ſe pratiquoit quelquefois anciennement. Et ayant fait part de cet Arrêté à la Grand'-Chambre & aux quatre autres Chambres des Enquêtes, ces cinq Chambres envoyerent chacune deux Conſeillers pour aſſiſter & avoir voix délibérative au raport qui devoit être fait de l'Affaire en la troiſiéme des Chambres; ce qui fut ainſi exécuté. Il y avoit 33. ou 34. Juges, dont dix étoient les Députés de la Grand'-Chambre & des quatre Chambres des Enquêtes, & le ſurplus composé de Mrs les Préſidens & Conſeillers de la troiſiéme.

L'avis qui prévalut, fut que le Mandant avoit hypoteque ſur les biens du Sr Carrel du jour des Actes de dépôt & de ſubſtitution, & la Sentence qui l'avoit ainſi jugé, fut confirmée par Arrêt du 27. Août 1740. On dit que l'Arrêt paſſa de 26. ou 27. opinions contre 7. ou 8.

Il y avoit 68. ans que l'on n'avoit point rendu d'Arrêt *Conſultis Claſſibus*, le dernier Arrêt rendu en cette forme, étant celui de 1672. raporté au Journal des Audiences, qui donne hypoteque aux Procureurs *ad lites* pour leurs frais & ſalaires ſur les biens de leurs Clients, du jour de la Procuration qui leur eſt donnée pour occuper.

Il

Digitized by Google

Il n'y avoit point eû depuis d'Arrêt rendu *Consultis Classibus*, mais seulement divers Arrêts rendus en forme de Reglement par la Grand'-Chambre seule.

On ne sçait au surplus si l'Arrêt du 27. Août 1740. dont on vient de parler, doit être qualifié d'Arrêt rendu *Consultis Classibus*, car anciennement, lorsqu'on vouloit rendre un Arrêt de cette espece, le Raporteur alloit faire le raport de l'Affaire dans chaque Chambre & y résumoit l'opinion qui avoit passé à la pluralité des voix, au lieu qu'ici l'on n'a pris que l'avis de deux Députés de chaque Chambre, comme cela s'étoit déja pratiqué en quelques occasions, notamment lors de l'Arrêt de Reglement du 19. Juin 1674. raporté au Journal des Audiences, par lequel on jugea de nouveau, comme en 1671, que l'hypoteque des Procureurs *ad lites*, pour leurs frais & salaires, est du jour de la Procuration.

Il y a encore actuellement une autre Affaire pendante au Parlement, qui a été renvoyée pour être jugée *Consultis Classibus*, entre M. l'Evêque de Laon & les Habitans du Comté d'Anizy, sur la Question de sçavoir si dans la Coûtume de Vermandois, on se peut dire exempt des Droits de Lods & Ventes, par la simple possession, ou s'il faut un Titre formel pour joüir de cette exemption. Autrefois

Digitized by Google

Autrefois Mrs du Parlement, tous en Robes rouges, s'assembloient la veille des grandes Fêtes & prononçoient les Arrêts les plus solemnels qui avoient été rendus depuis la derniere prononciation; on choisissoit les Arrêts qui pouvoient servir de regle sur quelque point de Jurisprudence, c'est ce qu'on apelloit *Arrêts en Robes rouges*, & que quelques personnes, peu versées au Palais, confondent, mal à propos, avec les Arrêts qui se rendent encore aux grandes Audiences de la Grand'-Chambre, où Mrs les Présidens à Mortier sont en Robes rouges; mais ces prononciations d'Arrêts en Robes rouges ont cessé depuis l'Ordonnance de 1667. laquelle, Tit. 26. Art. 7. abroge en toutes Cours & Jurisdictions, les formalités des prononciations des Arrêts & Jugemens.

RONDEAU

A M. Destouches, de l'Académie Françoise.

Vive l'esprit, c'est lui seul qu'on encense;
De la Nature on ne fait plus de cas;
Dans l'art des Vers, dans celui des Campras,
C'est être Goth d'offrir sa ressemblance;
On ne veut plus que clinquant & fatras.

Un

Digitized by Google

Un Madrigal qui brille en aparence,
Sur le solide obtient la préference,
Ah ! que ces traits, dit-on, sont délicats !
Vive l'esprit.
De tout Ouvrage il commence l'essence,
Du double Mont les autres Potentats
Ont beau crier, tout tombe en décadence
Si .... mais en vain, on ne les entend pas,
Et chaque Auteur prend pour devise en France,
Vive l'esprit.

ENVOI.

Digne Rival de Plaute & de Terence,
Grand *Nericaud*, de ce sel plein d'apas
Tu nous fais voir que la folle dépense
Fait tous les jours éclore cent fatras,
Et tu ne dis qu'au goût qui le dispense,
Vive l'esprit.

Par M. de St Roman, de Montpellier.

Digitized by Google

*INSTRUCTION de M. l'Abbé L. B. au ſujet d'une Lettre qui regarde la ſituation d'*Epaone, *où ſe tint un Concile des Gaules vers le commencement du ſixiéme ſiecle.*

QUoique la Lettre qui ſuit ne ſoit pas nouvelle, elle mérite d'être publiée, non ſeulement à cauſe de la réputation de l'Auteur, qui eſt le même duquel on a une Lettre déciſive ſur la même matiere dans les Mémoires de Trévoux, *Novembre* 1737. mais encore pour mettre ceux qui ſoûtiendront la même cauſe que lui, en état de répondre aux objections qu'on pourroit faire dans la ſuite contre la Comté d'Abbon, en faveur de l'Egliſe de S. Romain, ſituée à un quart de lieuë de Vienne, & en faveur du Lieu nommé *Ebao* ou *Tortilianum*. Les raiſons de M. Didier détruiſent ſuffiſamment ces objections, & nous font voir comment cet habile Ecrivain eſt enfin parvenu à trouver *Epaone* dans la Comté d'Abbon, après avoir prouvé que pluſieurs Lieux où on le croyoit ſitué, ne peuvent pas le repréſenter.

Digitized by Google

LETTRE de M. Didier, grand Archidiacre & Chanoine de Vienne, à M....

VOus ſouhaitez, Monſieur, que j'écrive les Reflexions que nous fîmes il y a quelques jours, en liſant la Diſſertation de M. de Valbonnais, Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Dauphiné, ſur le Lieu où s'eſt tenu le fameux Concile d'*Epaone*; je ſuis perſuadé qu'en cela nous entrons dans les vûës qu'a eues cet illuſtre Magiſtrat. Ainſi c'eſt très-volontiers que je ſoûmets mes conjectures à ſa docte cenſure; mais ce ſera, s'il vous plaît, ſous votre nom qu'elles iront juſqu'à lui, puiſque vous avez l'honneur d'en être connu particulierement.

Si M. le P. P. s'étoit déterminé lui-même, j'aurois pris d'abord le parti qu'il auroit embraſſé; mais comme il attend les découvertes qu'on peut faire, en ſuivant les routes qu'il a marquées, je vous avouë que je ſuis plus indéterminé qu'auparavant; j'avois crû devoir me fixer à croire que *Ponas* étoit le Lieu du Concile d'*Epaone*; je m'y étois déterminé ſur ce que le ſçavant Dom Mabillon m'avoit aſſûré que dans le Lieu d'*Epaone* il y avoit deux Egliſes, l'une dédiée à ſaint André, Apôtre, & l'autre à S. Vincent, Martyr. J'ai encore ſon Mémoire écrit de ſa main,

Digitized by Google

où le nom de l'Eglise de saint Vincent est écrit plusieurs fois ; & j'avois trouvé deux Eglises de Paroisse autour de Ponas, dont l'une est dédiée à saint André, & l'autre à saint Vincent ; à la vérité, ni Ponas, ni les Eglises n'apartiennent en aucune façon à l'Eglise de Vienne ; mais dans dix siecles, il arrive bien des changemens dans les possessions.

Le Diplôme de Louis le Debonnaire que M. le P. P. ajoûte à sa Dissertation, me dépaïse ; car au lieu de saint Vincent, je trouve S. Romain, Titulaire d'une de ces deux Eglises ; ainsi il faut chercher cette Eglise de saint Romain, c'est ce que nous pourrons faire vous & moi, Monsieur, en allant sur les Lieux quand il vous plaira ; peut-être que la Topographie de Ponas nous donnera quelque connoissance particuliere pour asseoir notre jugement.

J'embrasserois volontiers le nouveau système que M. le P. P. voudroit établir, que cet Epaone pourroit bien être quelque Château du côté du Pont Evêque, si nous y pouvions trouver l'Eglise de saint André ; car pour celle de saint Romain Martyr, elle est constante, non-seulement parce que M. le P. P. raporte de l'ancien Terrier de l'Archevêché de Vienne, mais aussi parce que l'*Ordo Viennensis Ecclesiæ*, qui a été réformé en 1385.

Digitized by Google

1385. & qui subsistoit bien des siecles auparavant, met la Station du second jour des Rogations à cette Eglise de saint Romain.

Die secundâ Rogationum .... Processione procedente... dum pervenerit propè pontem geria procedat Processio sancti Severi ad sanctum Martinum, deinde ad sanctum Romanum ... Extra civitatem Clericuli recitent Antiphonas usque ad sanctum Romanum .... Statio ad sanctum Romanum. Litaniam decantent duo Sacerdotes mandato Magistri Chori, ante altare unus Coadjutor & duo Presbyteri prostrati Litaniam dicant ex mandato Magistri. Oratio Deus qui culpas, &c. *Cantoriam ad Missam Capellanus sancti Andreæ monialium, & alius de forma, &c.*

Je marque exprès que le Chapelain de *S. André les Nonains* faisoit la Chantrerie, parce que cela peut conduire à établir que ce Monastere avoit l'Eglise de S. Romain, attendu que dans les autres Eglises où le Chapitre faisoit Station, les Chapelains de ces Eglises faisoient la Chantrerie, ce qui donneroit lieu de croire que l'Eglise de S. André & celle de S. Romain, dont il est parlé dans le Diplôme de Louis le Debonnaire, auroient été unies.

Les ruines de l'Eglise de S. Romain paroissent encore à la tête du grand Pré de l'Archevêché; les Fonds Capitulaires, & les

Digitized by Google

Directes que l'Egliſe de Vienne a encore autour de ces ruines, peuvent encore fortifier la conjecture de M. le P. P.

Mais avec tout cela je vous avouë, Monſieur, que je ne puis encore me rendre à cette opinion, quand je conſidere la ſituation du Lieu, qui ne pouvoit être guere commode pour une ſi auguſte Aſſemblée; il ne paroît dans tous les environs que Bois & que Lieux pleins d'eau; on n'y voit point de veſtige qu'il y eût de ce côté là quelque Château aſſés vaſte pour loger les vingt-quatre Evêques & leur ſuite, n'euſſent-ils mené qu'un Diacre chacun; & d'ailleurs, quelle raiſon auroit eu l'Evêque S. Avite de tenir cette Aſſemblée à un quart de lieuë de ſon Egliſe & de ſon Palais, ſi toutefois les Evêques avoient alors des Palais?

L'idée & la notion que nous avons de *Villa*, ne peut guere s'accommoder à un Lieu qui ne paroît pas avoir jamais été habité; cependant la Lettre de convocation de S. Avite, dit qu'il choiſit *Epaone*, comme un Lieu commode pour l'Aſſemblée.

L'endroit où étoit l'Egliſe de S. Romain & tout le voiſinage, peut encore moins convenir au Lieu d'Epaone, ſi l'on veut qu'Epaone fût en vûë de l'Egliſe de Vienne, puiſqu'il eſt conſtant que de nul endroit de Vienne, pas même des Châteaux qui ſont ſur les éminences,

Digitized by Google

éminences, on ne peut voir ni l'endroit de l'Eglise de S. Romain, ni les environs ; ce Lieu étant surmonté par plusieurs côteaux qui sont autour de Vienne.

Je ne vois pas aussi qu'on puisse dire qu'*Epaone* fût à la vûë de Vienne ; il est vrai que dans la vente que le Monastere de S. Martin d'Autun fit du Lieu apellé *Tortilianum*, il est dit que ce *Tortilianum* (qu'on prétend être la même chose qu'*Epaone*) étoit *in vicinia & prospectu eorum*, c'est-à dire, de l'Archevêque & de son Chapitre.

Mais en premier lieu, ce *vicinia & prospectus* ne paroissent pas se devoir prendre ici littéralement, & pour ainsi dire, physiquement ; mais comme une maniere de parler, par raport au Monastere de S. Martin d'Autun, qui étant fort éloigné de *Tortilianum*, l'Eglise de Vienne pouvoit dire qu'elle l'avoit sous ses yeux.

En second lieu, lorsque l'Eglise de Vienne acquit ce Lieu là pour le prix de cent livres d'argent, il n'y avoit que quatre-vingt-quinze ans que Louis le Debonnaire lui avoit restitué *Epaone* ; car le Rescrit de cet Empereur est de 831. & la vente de *Tortilianum* est de 926. il n'est pas possible que l'Eglise de Vienne eût si-tôt perdu la mémoire de cette restitution ; d'où vient cependant qu'on n'en dit

Digitized by Google

pas un mot dans la vente de *Tortilianum* ? Il semble qu'on y auroit au moins exposé que ce Lieu avoit autrefois apartenu à l'Eglise de Vienne : il n'y a rien même d'aprochant ; les Députés remontrent seulement à l'Abbé de S. Martin d'Autun, que *Tortilianum* est un Lieu fort éloigné de son Monastere. L'Abbé représente à ses Moines qu'ils ne joüissent pas paisiblement de cette Terre, qu'elle leur a été enlevée & pillée plusieurs fois ; que d'ailleurs, la dépense des voyages en consumoit tout le revenu ; ce qui marque que depuis long-tems ce Lieu lui apartenoit ; mais ils ne disent point qu'il eût apartenu auparavant à l'Eglise de Vienne : l'Acte est une vente pure & simple.

Je ne vois pas non plus qu'il y ait grand fondement à faire sur l'Acte de 888. pour dire que *Tortilianum* & *Epaonum* sont la même chose : il est vrai que dans cet Acte, par lequel un Archevêque de Vienne remet ce *Tortilianum* au Comte Theutbere, pour en joüir sa vie durant, on se sert du mot *Ebaonem sive Tortilianum*, ce qui fait voir qu'*Ebao* ou *Ebaona* & *Tortilianum* sont la même chose ; cela est constant, mais il ne l'est point du tout qu'*Ebao* soit la même chose qu'*Epaona* ou *Epaonum*. La ressemblance des noms ne prouve pas l'identité des choses.

Combien

Digitized by Google

Combien de Lieux avons nous très-differens, qui ne le sont guere dans le nom. *Amboriacum* & *Ambroniacum*, sont loin l'un de l'autre, & très-aprochans de nom; celui-là est un Prieuré, & l'autre est une Abbaye en Bugey, dont M. de Maugiron, Comte de Lyon, ci-devant Agent du Clergé, est Abbé.

Je suis persuadé qu'il faut chercher cet *Ebao* ou *Tortilianum* du côté de Romans, depuis Mantaille jusques à Geniſſieu. L'Acte raporté dans le *Spicilegium* de Dom Luc d'Achery me détermine à cette opinion; car l'Archevêque qui aparamment vouloit donner au Comte Theutbere ce qui étoit à sa bienséance, en lui remettant trois Terres exprimées dans l'Acte, *tres villas, Mantulam, Ebaonem* & *Geniciacum*, met toujours cet *Ebaonem* entre Mantaille & Geniſſieu. Vous sçavez que Mantaille étoit une Terre de l'Egliſe de Vienne; c'est là que l'Archevêque Ottramne tint l'Assemblée pour l'Election du Roy Bozon, & ce n'est que dans le dernier siecle que les Archevêques ont échangé cette Seigneurie pour acquerir une partie de la *Leide* de Vienne, s'en réservant pourtant les dixmes; Geniſſieu qui est près de Romans, fait partie de la Terre de Triol, mouvante de l'Egliſe de Romans, laquelle y a la dixme,

Digitized by Google

& ce ſont les Archevêques qui ont fondé le Monaſtere de Romans, qui eſt aujourd'hui un Chapitre de Chanoines.

Vous avez fort bien remarqué, Monſieur, qu'en mettant *Tortilianum* entre Mantaille & Geniſſieu, dans l'Acte de vente fait par l'Abbé de S. Martin, on aura pû dire même littéralement que *Tortilianum* étoit *in vicinia & proſpectu* de l'Archevêque & de ſon Chapitre, par raport à leur Château de Mantaille, d'où aparemment on pouvoit voir *Tortilianum*.

Je ne doute pas que M. le Premier Préſident ne pût trouver dans les titres de l'Abbaye de Romans, quelques veſtiges de cet *Ebaona* ou *Tortilianum*. M. de Fontenille, Maître du Chœur de cette Egliſe eſt très-inſtruit de ſes droits : il ſçait tous ſes titres, & il pourroit ſans trop de peine, faire cette recherche. M. le Préſident de Murat, dont les Terres ſont près de Mantaille, M. de Mitral, Conſeiller, & autres Magiſtrats des Cours ſupérieures de Grenoble, & qui ont des Terres de ce côté là, peuvent auſſi avoir des titres qui donneroient quelque jour à cette recherche. Il y a du côté de Romans des Paroiſſes dont le nom paroit venir des anciens noms Latins, *Ebaona* & *Tortilianum*, comme Terſanne, Tournain ou Tournés,

Digitized by Google

Tournés, le Village apellé *Vaune*, &c.

Au reſte, ſans quelque nouveau * ſecours, je ne crois pas que l'on puiſſe bien s'aſſûrer du Lieu précis où étoit *Epaone*; & ſi la ſagacité & la pénétration de l'eſprit de M. le P.P. ne rendent pas ce ſervice à la République des Lettres, je crois qu'on ſera toujours là-deſſus dans l'incertitude; ce qu'il y a néanmoins de bien aſſûré, c'eſt que le Lieu d'*Epaone* étoit dans le Diocèſe de Vienne, & qu'il apartenoit à l'Egliſe de Vienne, ce qui détruit ſeul la plûpart des ſyſtêmes que les Sçavans ont bâtis ſur le Lieu de ce fameux Concile.

En finiſſant ma Lettre, il me vient un ſcrupule trop bien fondé; il ſe pourroit bien que le Lieu apellé *Mantula* dans l'Acte de 888. fût auſſi bien *Mente* que *Mantaille*, parce que dans nos Regiſtres, ce premier eſt ſouvent apellé *Prioratus Mantulæ*, comme qui diroit *la petite Mantaille*. En effet, Mente n'eſt pas loin de Mantaille; c'eſt un Prieuré de Cluny, & de là on ne pourroit pas conclure qu'il n'eût pas apartenu à l'Egliſe de Vienne. On ſçait qu'avant que le Concile de Latran eût défendu aux Evêques d'aliéner le temporel de leurs Egliſes,

* *Ce ſecours eſt venu à l'Auteur en 1737. comme il paroît par la Lettre des Mémoires de Trévoux du mois de Novembre de la même année.*

Digitized by Google

ils fondoient très-souvent des Monasteres & leur donnoient des dixmes ; nos anciens Archevêques avoient tellement apauvri leur temporel, que sans les Abbayes qu'on y a unies, ils n'auroient pas aujourd'hui de quoi subsister. Enfin que *Mantula* soit Mente ou Mantaille, cela ne doit faire aucun changement dans nos Reflexions sur le Lieu de *Tortilianum*. Je suis M. &c.

Le 19. Avril 1714.

L'AMOUR ET PSICHE',

FABLE.

Psiché, sans avoir vû l'Amour,
Devint sa moitié bienheureuse ;
Mais son ame trop curieuse
Tenta, mal à propos, de le connoître un jour.
Elle craint de trouver quelque mõnstre effroyable ;
A l'éclat d'une lampe, avec étonnement,
Elle aperçoit un jeune homme charmant,
Qui goûtoit un repos aimable,
A son aspect sa main fait un vacillement.
D'une goute d'huile boüillante
Elle éveille en sursaut le plus tendre des Dieux,

Qu

Qui, pénétré de sa douleur cuisante,
S'envole aussitôt dans les Cieux.
Psiché vainement le rapelle,
Il l'abandonne sans retour.
Epouses, sur ce beau modele,
Craignez dans vos Epoux d'épouvanter l'amour :
Vos défauts égalent les nôtres ;
Ce n'est que par votre douceur
Que vous parvenez au bonheur
De nous faire oublier les vôtres.

Laffichard.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Senlis, le 8. Septembre 1740. sur une Cérémonie singuliere.

MR Gabriel-François Daraine, Ecuyer, Seigneur d'Outreval, né à Compiégne au mois de Mars 1650. & instalé le 21. May 1680. dans les Charges de Premier & Ancien Présidents, Lieutenant Général Civil & Criminel, & Commissaire Enquêteur & Examinateur au Bailliage & Siége Présidial de cette Ville, solemnisa avec les Officiers de sa Compagnie par un grand repas qu'il leur donna le 6. de ce mois, la soixantiéme année de l'exercice de ses Charges. Il avoit en 1730. fait pareille Cérémonie pour

la

Digitized by Google

la cinquantiéme année. Ce Magiſtrat qui s'eſt acquis l'eſtime & la conſidération de tout le Public, a encore l'eſprit & le corps auſſi ſains que dans ſa jeuneſſe, & on ſe flate qu'il ſera en état de remplir long-tems une carriere, que ſa bonne ſanté fait eſperer ne pas devoir finir auſſi tôt que ſon grand âge, qui eſt de 90. ans & ſix mois, ſembleroit le faire craindre.

****

ENIGME.

TANDIS que de Phebus le flambeau nous éclaire,
Sur un Lit à trois pieds giſſantes ſur le dos,
Sans ſoins & ſans emploi nous goûtons le repos;
Mais dès que terminant ſa courſe circulaire,
Ce Dieu va chés Thétis & fait place à la nuit,
Nous ſortons de notre réduit:
Alors notre double machoire
Devore à chaque inſtant & la flâme & le feu;
Et quoique de tels mets doivent nous plaire peu,
On nous les fait manger ſans boire.

Par M. Flocard, à Paris.

LO-

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

UN des plus Saints Prélats de France ;
Une Ville de grand renom ;
Mot qui peut garantir d'Erreur, de Médiſance ;
Autre dont les Enfans aprennent la Leçon ;
Inſtrument dont ſe ſert la ſevere Juſtice ;
Et dont maint criminel redoute le ſuplice ;
Fleuve très-renommé du plus rapide cours ;
Métal au Roy d'un grand ſecours ;
Lieu d'azile & de réſidence
En certain Canton de la France ;
Païs où des Chrétiens on ne ſuit par les Loix ;
Héros fameux par ſes Exploits ;
Poiſſon des plus petits qui ſoient dans les Rivieres ;
Avec un peu d'attention
Vous verrez tous ces caracteres
Dans cinq traits qui forment mon nom.

Girot de Fecamp.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX-ARTS, &c.

LA MYTHOLOGIE & les Fables, expliquées par l'Hiſtoire, par M. l'Abbé *Banier*, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Troiſiéme Volume, *in* 4°. *A Paris*, chés *Briaſſon*, Libraire, ruë S. Jacques, à la Science, 1740.

ESSAIS ſur l'Hiſtoire des Belles-Lettres, des Sciences & des Arts, par M. *Juvenel*, 1740. *in*-12. de 443. pages, ſans la Préface. *A Lyon*, chés *Duplain*, pere & fils, & à Paris, chés Prault, fils, Quai de Conty, à la Charité.

HISTOIRE des Empires & des Républiques, depuis le Déluge, juſqu'à J. C. où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Aſie la liaiſon de l'Hiſtoire Sainte avec la Profane, & dans celle de la Grece, le raport de la Fable avec l'Hiſtoire. Par M. l'Abbé *Guyon*, Tome V. Macédoniens, Seconde Partie. *A Paris*, chés H. L. *Guerin*, & autres Libraires *in*-12. de 662. pages, non compris la Table des Matieres, 1740.

Jean-

Digitized by Google

Jean-Baptiſte *Albrizzi*, Imprimeur-Libraire, a imprimé & débite à *Veniſe*, les Lettres de M. Ant. *Ferratius*, ſous ce Titre: *M. Ant. Ferratii Epiſtolarum Libri ſex, in quibus omnia ferè, quæ in Orationibus M. Tullii dubia occurrunt, polemicè illuſtrantur.* 1740. *in*-4°.

On trouve chés le même, *Compendio dell' Architettura generale da Vitruvio Opera di M. Parraval*, 1740. *in*-8°. Fig.

L'HISTOIRE de la Religion de Malthe, en Italien, par M. Barthelemi *Pozzo*. C'eſt la continuation de celle de Jacques *Boſius*, depuis 1571, jusqu'en 1688. Deux Volumes *in*-4°. Cet ouvrage ſe trouve auſſi *à Verone*, dans la même forme.

Dominique-Marie *Manni*, Imprimeur-Libraire, débite depuis peu *à Florence*, *un Abregé de la derniere Edition du Dictionaire de la Cruſca*, en cinq Volumes *in*-4°. L'Ouvrage eſt en Italien.

SUPLEMENT *de la Méthode pour Etudier l'Hiſtoire, avec un Suplément au Catalogue des Hiſtoriens & des Remarques ſur la bonté & le choix de leurs Editions, par M. l'Abbé* Lenglet Dufreſnoy, *in*-4°. *Paris, chés Rollin, fils & de Bure, l'aîné. Deux Volumes en grand*

Digitized by Google

*grand ou en petit Papier. Le même in*12. *trois Volumes, chés les mêmes Libraires.*

La Méthode pour étudier l'Hiſtoire de M. l'Abbé *Lenglet Dufreſnoy*, parut en quatre Volumes *in*-4°. l'année 1729. L'accueil favorable, que le Public a fait à cet ouvrage, a engagé l'Auteur à le revoir, à l'examiner avec un œil critique. Et enfin il a trouvé qu'on pouvoit encore y ajouter des choſes eſſentielles pour ſa perfection. C'eſt ce qui l'a engagé à faire ce Suplément qui eſt en état de paroître depuis environ cinq ans, & qui eſt ſous preſſe depuis près de deux ans.

On peut diviſer cet Ouvrage comme en trois parties; la premiere regarde l'Ancienne Hiſtoire; la ſeconde traite de l'Hiſtoire Moderne, enfin on voit dans la troiſiéme un Suplément très-curieux au Catalogue des Hiſtoriens.

Ce Livre eſt partagé non pas en Chapitres, mais en 33. Diſcours. Les XVIII. premiers regardent l'Hiſtoire Ancienne; on y trouve quelques parties que l'Auteur n'avoit pas traitées avec un auſſi grand détail, & d'autres qui ſont nouvelles, entre autres, l'Hiſtoire Ancienne de l'Italie, de la Sicile, de pluſieurs Etats de l'Europe & de l'Afrique, & même celle des Amazones, qui ſont un des Phénomenes les plus ſinguliers de l'Ancienne Hiſtoire. Les treize Diſcours qui ſuivent

Digitized by Google

vent depuis le 18. jusqu'au 32. comprennent un Etat du Gouvernement de tous les Royaumes ou Souverainetés principales de l'Europe. On sçait combien cette matiere est nécessaire pour l'Etude de l'Histoire Moderne. L'Auteur a rassemblé sous un seul point de vûë ce qu'on trouveroit à peine dans un grand nombre de Volumes; ainsi ce sont des Lectures épargnées & facilitées pour ceux qui, par la situation de leurs affaires, sont pressés de lire.

Les deux derniers Chapitres regardent la nécessité & l'usage de l'Histoire pour les differentes parties de la vie, & même pour le Droit Public ou la Politique: ce sont ces quinze derniers Discours que l'on peut regarder comme la deuxiéme Partie de cet Ouvrage.

Enfin la troisiéme Partie contient un Suplément très-curieux au Catalogue des Historiens, avec des renvois au premier Catalogue de la Méthode. On sçait que comme on imprime beaucoup en Histoire, tant en France, que dans les Pays Etrangers, cette Partie sera toujours susceptible de Suplémens. Et on peut assurer que dans cet Ouvrage, il y a beaucoup de choses curieuses, & même des traits d'Histoire Anecdotes.

Les Libraires prient de donner avis, que n'ayant imprimé de ce Suplément que la moitié

Digitized by Google

moitié du nombre qui s'eſt imprimé des différentes Editions de la Méthode, c'eſt à ceux qui en ont beſoin à s'en pourvoir le plutôt qu'ils pourront.

L'Ouvrage *in*-4°. grand Papier, 2. Volumes, ſe vend 20 liv. Le petit Papier *in*-4°. 2. Volumes, 14. liv.

Et l'*in*-12. 3. Volumes, 9. liv. Le tout relié.

DESCRIPTION *Géographique & Hiſtorique de la Haute Normandie, diviſée en deux Parties, dont la premiere comprend le Pays de Caux, & la ſeconde le Vexin. On y a joint un Dictionaire Géographique complet, & les Cartes Géographiques de ces deux Provinces*, 2. *vol. in*-4°. *A Paris*, chés *Nyon*, Pere, Place de Conty, à Sainte Monique, chés *Didot*, Quay des Auguſtins, à la Bible d'Or, chés *Giffart*, ruë S. Jacques, à Sainte Thereſe, & chés *Nyon*, fils, Quay des Auguſtins, près le Pont S. Michel, 1740.

Voici un Ouvrage des mieux travaillés entre ceux qui ont parû en ce genre de Litterature, & qui peut à tous égards ſervir de Modéle aux Ecrivains qui auront aſſés de courage & de ſagacité pour en entreprendre de ſemblables, en prenant pour objet les Pays dont ils ſeront le plus à portée, ou le mieux inſtruits. Par un ſemblable travail on auroit enfin une Notice exacte de toute la

Digitized by Google

la France à remonter depuis les premiers tems, où l'Hiſtoire commence à parler des Gaulois, juſqu'au ſiécle où nous ſommes, ce qui répandroit de grandes lumieres ſur toutes les Parties de notre Hiſtoire.

M. de Valois avoit formé cette grande entrepriſe, & l'exécuta dans la Notice qu'il fit imprimer en 1676. Notre Auteur en parlant de lui & de ſon Ouvrage, s'exprime en ces termes.

» Cet Homme illuſtre, le premier qui ait » débroüillé le cahos de nos Antiquités, » étoit ſans contredit le ſeul de ſon ſiécle, » qui pût remplir avec honneur le Projet » d'une Notice des Gaules. Quel Tréſor » pour les Géographes, que ſa précieuſe No- » tice! Néanmoins outre les omiſſions, qui » compoſeroient plus d'un juſte Volume, » combien de fautes réelles n'y rencontre » t'on pas, malgré le ſçavoir & la ſagacité » de l'Auteur? Si l'Ouvrage de M. de Valois » eſt un prodige pour le ſiécle où il a parû, » il faut avoüer que de ſon tems l'ancienne » Géographie de la France n'étoit pas en- » core aſſés éclaircie, pour qu'il lui fût poſſi- » ble de ſatisfaire pleinement l'attente de ſon » Lecteur.

C'eſt ainſi qu'en rendant juſtice au mérite Litteraire de M. de Valois, & à ſon excellent Ouvrage, l'Auteur ne diſſimule pas les fautes

Digitized by Google

fautes & les omiſſions que les Sçavans y trouvent tous les jours ; & à propos de fautes, quand il en reconnoît lui-même dans les Auteurs Modernes, qui ont traité les mêmes ſujets, il les releve avec liberté pour l'interêt de la verité. On en trouve un exemple entre autres à la page 146. du I. Tome » *Neuf-* » *Chaſtel*, dit-il, eſt une Ville du Pays de » Brai, ſituée à 8. ou 9. lieuës au Nord-Eſt » de la Ville de Rouën, dans une Vallée ri- » che & abondante en fruits, en grains, en » pâturages. Un Géographe (1) récent à re- » pris Thomas Corneille & Baudrand, de » ce que l'un & l'autre placent cette Ville, » tantôt dans le Pays de Caux, tantôt dans » le Pays de Brai : *ce ſont des fautes qui écha-* » *pent ſouvent*, dit-il, *dans les Ouvrages d'une* » *auſſi grande étenduë que les leurs.*

» Mais dans les Ouvrages d'une auſſi pe- » tite étenduë que le ſien, puiſqu'il n'entre- » prenoit que la Deſcription de la France » ſeule, devoit-il lui échaper à lui-même de » mettre une ſi grande difference entre le » Pays de Brai & le Pays de Caux ? L'un eſt » renfermé dans l'autre, comme la partie eſt » renfermée dans le tout ; nous l'avons ob- » ſervé plus haut. Une Ville du Pays de Brai, » du moins du Brai Normand, eſt donc né-

(1) *Piganiol de la Force, Nouv. Deſcription de la France, Tom. V. pag.* 212. 213.

» ceſſairement

» ceſſairement une Ville du Pays de Caux ; » & il n'y a point de faute ſur ce ſujet, ni » dans Baudrand, ni dans Thomas Corneille.

Les deux Volumes qui contiennent ce grand détail de Géographie & d'Hiſtoire, dans lequel nous ne ſçaurions entrer, ſont diſpoſés & travaillés de la même maniere & ſelon la même Méthode, l'un pour le Pays de Caux, l'autre pour le Vexin. On prend dans le ſecond encore plus de liberté que dans le premier, quand il s'agit de relever certaines mépriſes échapées à differens Auteurs, & rétablir autant qu'il eſt poſſible, la vérité de certains Faits d'Hiſtoire ou de Géographie. Ces Auteurs ſont, Nugerel, qui a écrit une Chronique, le P. du Moutier dans ſon *Neuſtria Pia*, le P. Mabillon dans ſes *Annales*, M. de Boulainvilliers, *Etat de la France*, &c.

ECLAIRCISSEMENS *donnés par M.* Maillart, *Ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats au Parlement de Paris à l'Auteur de la Deſcription Géographique & Hiſtorique de la Haute Normandie, Edition de* 1740. *Tome II. pag.* 162.

Vous vous étonnez, Monſieur, de ce que j'ai pû aſſûrer que l'Eſchiquier de Normandie, n'a eu le dernier reſſort qu'en 1499. par l'Edit de Loüis XII.

Réponſe.

Digitized by Google

Réponſe. J'ai pour garant le ſçavant François *Ragueau*, décedé le 13. Septembre 1605. en ſon Indice des Droits Royaux, & Seigneuriaux, au mot *Eſchiquier*. En voici les termes.

» L'Eſchiquier de Normandie, qui ne te-
» noit pas ordinairement, & pour lequel il
» n'y avoit aucun arrêté, ni déterminé, a été
» érigé en Cour Souveraine & ordinaire par
» le Roy Loüis XII. en l'an 1499. «

Le même Ragueau énonce les Eſchiquiers d'Alençon & de l'Archevêque de Roüen; Choppin celui du Roy de Navarre. Tout cela étoit des Cours de *Grands-Jours*.

Vous demandez, Monſieur, à quel Parlement on pouvoit apeller des Jugemens de l'Eſchiquier de Roüen?

Réponſe. 1°. L'Apel interjetté du Juge Délegué, ſe porte au Déléguant. *Legibus primæ & ult.* digeſt. XLIX. *Quis & à quo appelletur.* 2°. Ainſi les Griefs propoſés contre la Commiſſion de l'Eſchiquier, ſe portoient au Roy, lequel en perſonne, ou par d'autres Commiſſaires, les jugeoit ſelon le Droit, ainſi qu'il ſe pratique préſentement par la voye de caſſation.

3°. Liſez, Monſieur, les Notes ſur Artois, Edition de 1739. page 1005. & vous y trouverez que la Charte accordée par le Roy Loüis XI. aux Trois Etats de Normandie,

Digitized by Google

mandie, au mois de Novembre 1470. *vieil Style*, fut d'abord registrée au Parlement de Paris, le 3. Janvier suivant, & à la Chambre des Comptes le 4. Mai, & qu'elle ne fût registrée à l'Eschiquier de Normandie, que le 10. Février 1470.

Delà j'infere que, même dans les affaires majeures Normandes, nos Rois en communiquoient à cette Cour de France & des Pairs, c'est-à-dire, au Parlement de Paris; qui ne pouvoit juger les Apellations de l'Eschiquier de Roüen, selon l'Article XIII. de l'Ordonnance du Roy Loüis X. dit *le Hutin*, datée du 19. Mars 1314. & l'Article XVIII. de celle du 22. Juillet 1315. Cette derniere excluoit même le Pourvoi au Roy: Prohibition, qui blessant la Souveraineté du Prince, étoit censée non écrite.

Le Verbe Allemand *Scheken*, c'est-àdire *mittere*, *envoyer*, est l'origine de *Scacarium*, Eschiquier: puisque cette Cour n'étoit tenuë qu'en vertu d'une Commission du Prince. Je tiens cela de Choppin en son Traité *De Domanio, Lib.* II. *Tit.* XV. *N°.* 2.

Cette Etymologie me plaît mieux que celle que j'ai lûë dans D. B. de Montfaucon, *Bibliotheca Maxima*, *Tome II. p.* 848. En voici les termes.

» Il sera remarqué, même selon l'écriture » dudit Registre, qu'on ne sçait si c'est *Sta-*

Digitized by Google

» *tarium* ou *Scacarium*, d'autant que les *T*, » sont courbés comme les *C*; de laquelle er- » reur est procédé le terme d'*Eschiquier*. «

Vous dites, Monsieur, que le Roy Philipe le Bel fixa pour toujours la Cour de l'Eschiquier dans Roüen : donc l'origine en est antérieure à ce Prince. M. du Soüillet en son *Roüen*, Edition de 1731. p. 23. l'a considérée comme bien reculée jusqu'à *Rollon*, *Raoul* ou *Robert*, premier Duc de Normandie, reconnu par la France, & décédé en 917. En voici les termes.

» Ce grand homme, qui n'ignoroit rien, » voulut encore mieux affermir son Etat, » c'est pourquoi il établit, ou plutôt il con- » tinua, & confirma la Justice, qu'il nom- » ma *Eschiquier*, & ordonna le Grand *Séné-* » *chal*, pour corriger les Sentences des Vi- » comtes & des Baillis, pour visiter la » Province, & pour juger de toutes les cau- » ses provisoires en attendant la Séance de » l'Eschiquier, qui se tenoit en tel lieu, & » en tel tems qu'il plaisoit au Prince : Cet » Eschiquier étant, à proprement parler, une » *Assemblée* de tous les Notables de la Pro- » vince, ou un Parlement ambulatoire, qui » se tenoit deux fois par an, à sçavoir au » commencement du Printems, & à l'entrée » de l'Automne, à chacun trois mois, tan- » tôt à *Roüen*, puis à *Caën*, & quelquefois

» à

Digitized by Google

» à *Falaise*, où les plus grandes causes, & » les apellations des premiers Juges se déci- » doient. «

Les idées que fournit cet Auteur, me font considérer l'origine de l'Eschiquier, comme celle des Commissaires que les anciens Princes envoyoient dans les Provinces, surquoi on peut voir *Fr. de Roye, Antecess. Andegaven. De Missis Dominicis, eorum officio & potestate, ubi multa ad Ecclesiasticam & forensem disciplinam : Andegavi, apud Petrum Avril Regis & Academiæ Typographum* 1672. *in*-4°.

A l'égard de l'Eschiquier Normand, on peut encore lire le laborieux *Basnage sur Normandie, au Titre* 1. *des Juridictions & Art.* XXXVIII. & les Du Cangistes au mot *Scacarium.*

Au Mercure de France *Novembre* 1740. p. 2770. & suivantes, on trouvera une excellente Dissertation sur le *Ponthieu*, où il y a des choses interessantes pour le Comté d'Eu, qui fait une partie intégrante de la Haute-Normandie : Comté d'Eu, dont il y a une Liste éxacte, tant en Domaines qu'en mouvances, jointe aux Notes sur *Artois*, Edition de 1739.

Jean-Baptiste *Coignard*, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, vient de publier une

Digitized by Google

nouvelle Edition du *Dictionaire de l'Académie Françoise* en 2. Vol. *in-f°*. Cette Edition eſt ſi conſidérablement changée & avec tant de ſoin, que ce Livre doit être regardé comme le meilleur en ſon genre, & le plus autorisé pour ſervir de régle en matiere d'Orthographe, & pour connoître les diverſes acceptions de chaque mot, avec la pureté, la correction & l'élegance des Phraſes de notre Langue.

Le même Libraire, & H. L. *Guerin*, débitent une *nouvelle Traduction de l'Imitation de Jeſus-Chriſt*, par le P. *Lallemant*, Jeſuite, connu par d'autres Traductions qui ont été fort goûtées.

L'ART DE LA GUERRE, ou Maximes & Inſtructions ſur l'Art Militaire, par M. le Marquis *de Quincy*, Lieutenant Général de l'Artillerie, auquel eſt joint un Traité des Mines, & des Tables pour l'aproviſionement des Places de Guerre, par M. le Maréchal *de Vauban*, en deux Volumes *in-12*. *A Paris*, chés *Coignard*, *Mariette*, *Deleſpine* & *Hériſſant*, ruë S. Jacques.

DISSERTATION, dans laquelle on recherche depuis quel tems le nom de FRANCE a été en uſage pour déſigner une portion des Gaules,

Digitized by Google

Gaules, l'étenduë de cette portion ainſi dénommée, & ſes plus anciennes diviſions depuis l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe qui a remporté le Prix dans l'Academie Françoiſe de Soiſſons, en l'année 1740, par M. *Lebeuf*, Chanoine & Sous-Chantre d'Auxerre, *à Paris*, chés J. B. *Deleſpine*, ruë S. Jacques, 1740.

Ceux qui s'apliquent à l'Hiſtoire de la Nation Françoiſe, ſont aſſés informés qu'il y a eû en deçà du Rhin, une certaine portion de Terrain, apellée *Francia*, par des Ecrivains qui ont précédé Clovis. Mais depuis quand ce nom s'eſt-il communiqué à tout le Pays conquis par les Francs juſqu'à la Loire? C'eſt ce que M. l'Abbé *L.* détermine au milieu du VI. ſiécle. Il dit que Cyprien Evêque de Toulon, en ſa vie de S. Céſaire d'Arles, eſt le plus ancien Ecrivain qui s'en ſerve dans le ſens dont il s'agit ici, diſtinguant la France d'avec les Gaules, comme étant deux diférens Pays, dans leſquels S. Céſaire envoye ſes Sermons.

S. Nizier, Evêque de Tréves, auſſi-bien que Marius, Evêque d'Avenches, aujourd'hui *Lauzane*, en ſa Chronique, ſont des témoins pour ce tems-là, que le nom de France étoit reſtraint à une partie de la Belgique & des Lyonnoiſes. Mais Soiſſons fût compris dans la France, dès le Regne de

Digitized by Google

Clovis, & le P. de Longueval (1) ne paroît pas bien fondé à reſſerrer, comme il fait, l'ancienne France d'alors entre l'Oiſe, la Marne & la Seine. L'Auvergne & le Poitou n'étoient pas encore de la France, quoique poſſedés par les fils de Clovis. Les Textes de Gregoire de Tours & de Fortunat de Poitiers, ſont formels là-deſſus ; le Limoſin n'étoit pas non plus encore réputé du Territoire des Francs, quand S. Eloy le quitta pour venir en France. C'eſt le langage de S. Ouën, qui devoit ſe connoître en fait d'expreſſions uſitées de ſon tems. On voit à la page 24. dans la Note, le mot *Francias* au plurier pour ſignifier l'Auſtraſie & la Neuſtrie. Mais l'Auteur de la vie Manuscrite, où ſe lit cette expreſſion, n'écrivoit qu'au IX. ſiécle.

M. *L.* s'étend beaucoup ſur l'origine du mot *Neuſtria*, & il dit là-deſſus des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs, fondé ſur le Manuſcrit de Frédegaire du VII. ſiécle, conſervé chés les Jeſuites du Collége de *Loüis le Grand*. Il remarque auſſi que le mot de *Neuſtria* n'eſt point dans Gregoire de Tours, & que ce n'eſt qu'une altération du Terme *Neptrechum* ou *Neptricum*, uſité dans le Manuſcrit de Frédegaire, enſorte que ſelon lui, cette expreſſion n'a aucun raport avec les mots d'Eſt, ni d'Oüeſt, mais qu'elle

(1) *Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane.*

ſignifie

Digitized by Google

ſignifie ſeulement *præcipua ſedes potentis*, ou *præcipuum Regnum*.

L'étenduë du Royaume de Clovis, lors de ſa mort, qui eſt le ſecond point que l'Académie de Soiſſons avoit donné à traiter, ne peut guéres ſe prouver que par le nombre des Evêques qui aſſiſterent au Concile d'Orleans par ſon ordre. Nous nous contenterons de faire remarquer ici après M. *L.* que les Evêques de *Rennes* & de *Vannes*, y furent mandés par Clovis, & qu'ils y aſſiſterent. L'Auteur inſere une Remarque toute nouvelle dans la Note de la page 42. Il y marque à l'occaſion du Concile d'Agde de l'an 506. dont il a été obligé de dire un mot, que vraiſemblablement le *Petrus Epiſcopus de Palatio*, dont on cherche tant le ſiege, étoit *Pierre*, alors Evêque de la Saintonge, qui auroit ſiégé en cette année-là, dans une Bourgade de ſon Territoire, dite *Palais*, parce qu'on a des preuves de ſemblables réſidences d'Evêques en d'autres Lieux, que dans la Capitale des Peuples confiés à leurs ſoins, & il en raporte quelques-uns. La raiſon qu'il aporte plus bas pour laquelle on ne trouve pas le nom de S. Remi au Concile d'Orleans, ni d'aucun autre Evêque du Royaume, qu'on apella depuis l'Auſtraſie, paroît auſſi meilleure que celle que Marlot ou d'autres Rhémois ont produite. L'Auteur n'a pas oublié de raſſembler dans

Digitized by Google

une autre Note, une partie de ce qui peut combattre la Tradition assés récemment introduite à Nevers sur un Evêque nommé *Tauricianus* : & regardant ce *Tauricianus*, comme un Evêque de la Province Séquanoise, il envisage Nevers, comme un Lieu du Royaume des Francs & non pas des Bourguignons.

La troisiéme Partie contient la moitié de la Dissertation de M. *L.* Il y examine quel fut le partage des Etats de Clovis entre ses Enfans, & quels furent les motifs de la division, telle qu'elle fut faite entre eux. Il adopte en partie le sentiment de M. l'Abbé du Bos, dans son Histoire Critique de la Monarchie, & il convient que Thierry, Clodomire & Childebert, eurent, outre le Gros de leurs Etats, qui se tenoit de proche en proche, quelques Pays détachés. Il fait remarquer dans une Note, que les expressions de partage fait *ordine solidato*, doivent s'entendre du Territoire d'une même piéce & ne faisant qu'une même consistance. Il croit que le Royaume de Clotaire fût dans ce cas : il fût le plus petit en étenduë, mais le plus peuplé ou garni de Villes remplies de Francs, ensorte que par l'égalité souvent répétée en fait de partage, dans Gregoire de Tours, il faut entendre que celui qui avoit le plus grand Territoire, n'avoit pas plus que

les

Digitized by Google

les autres ; parce que dans ce grand espace, il y avoit moins de Cités, ou, s'il y en avoit également, elles étoient moins garnies de Quartiers de Francs. Orléans, par exemple, & son voisinage, étoient remplis de François, delà vint que Clovis apostrophant les Saints Moines de Micy, leur disoit : *Vos ergo, Euspici & Maximine, desinite inter Francos esse peregrini.* Sur la fin de cet article, M. L. revient à la raison, pour laquelle S. Remi & les autres Evêques du côté de la Meuse, la Moselle & le Rhin, n'assisterent pas au Concile d'Orléans. Il remarque dans un Canon de ce Concile, une expression qui indique qu'il y avoit des Diocèses, dont les Evêques pouvoient être de la dépendance de deux Rois, & il conclut delà, que vraisemblablement Thierry régnoit dans son Royaume de Metz ou d'Austrasie, & que ce fut pour cela que Clovis n'envoya pas une Lettre de convocation aux Evêques de ce Territoire. Les raisons qu'il donne de la forme dont on crût devoir arranger les portions du Lot de chacun des quatre Freres, paroissent fort probables. La prudence demandoit que ces quatre Freres vécussent en paix, & pour cela il étoit nécessaire que l'un ne pût pas entreprendre sur l'autre, sans risquer la perte de ses Etats. C'est ce que l'on voit qui a été observé dans la division, telle qu'elle est représentée par

Digitized by Google

la Dissertation dont nous venons de rendre compte, laquelle fait honneur à son Auteur, & intéresse toute la Nation.

NOUVEAUX AMUSEMENS DU CŒUR & de L'ESPRIT. Tome VI. Se vend *à Paris*, chés la Veuve *Pissot*, Quai de Conty au coin de la ruë de Verdun, à la descente du Pont-Neuf, & chés Antoine-Claude *Briasson*, ruë S. Jacques, à la Science. *Le prix est de trois livres.*

Second Extrait.

En continuant de faire connoître un Ouvrage qui paroît être agréable au Public, voici un échantillon du *Prologue* qui *a été récité à l'occasion d'une Piéce de Théâtre que des Personnes de la plus haute Noblesse jouërent, il y a quelques mois, pour leur amusement, & celui d'une Compagnie choisie.* Il est de M. l'Abbé de Grécourt, *pag.* 316.

LA Critique judicieuse
Qui, d'un ton charitable & doux
Reprend, sans être fastueuse,
Les fautes des sots & des fous,
A place en *bonne Compagnie* :
Mais sa Rivale, avec raison,
En est mépriſée & bannie,

Comme

Digitized by Google

Comme une peſte de Maiſon ;
Elle ſe nomme la Cenſure,
Et veut perpetuellement,
A l'aide d'un peu de Lecture,
Triompher dans ſon ſentiment.
Tout eſt criminel à ſa vûë,
Tout eſt ignare & non lettré,
Tout n'eſt que vice, erreur, bévûë ;
Et tout eſt fait contre ſon gré.
A cette Megere inquiette,
Sur ſon échine il fait beau voir
L'habit d'une vieille Coquette,
Ou les lambeaux d'un manteau noir.
De même à peu-près accoutrée,
Elle ſe gliſſe en un ſéjour
Où les Plaiſirs du tems d'Aſtrée
Tiennent leur agréable Cour.
Elle y trouve la Comédie,
Nymphe révérée en ces lieux ;
Et d'abord comme une étourdie,
Lui jette un regard furieux.
Comment donc ! Muſe Pantomime ;
On dit que depuis quelque tems
Vous oſez vous mettre en eſtime
Parmi les plus honnêtes gens ?
Songez que vous êtes proſcrite
Par des décrets cent fois rendus :

Digitized by Google

Nos saintes Loix vous ont inscrite
Dans l'Index des Jeux défendus.
Toujours, toujours les mœurs timides
Ont fui vos dangereux attraits,
Et de vos discours homicides
Le cœur a ressenti les traits.
Alte-là, lui répond la Muse,
Je sçais bien ce qu'on dit de moi;
Mais souffre aussi que je m'excuse,
En distinguant mon double emploi.
A tes clameurs je m'abandonne,
Lorsqu'aux yeux d'un bruyant Public
Un Spectacle forcé se donne
Par un mercenaire trafic.
Que ton strident couroux s'enflâme
Contre ce tendre & doux poison,
Qui pourroit dans une jeune ame
Donner atteinte à la raison, &c.

Les Remarques de Mad. la Présidente F**, au sujet de la Dissertation de M****, sur les Théâtres des Anciens; & celles de Mad. V**, sont judicieuses & bien écrites.

» Les Anciens, *dit Madame V*** page* » 329. n'avoient qu'un genre de Spectacle » pour le Dramatique : nous en avons » deux. Pourquoi ne peuvent-ils être par- » faits l'un & l'autre dans leur goût differ-

rent ?

Digitized by Google

» rent ? Il me semble que l'Opéra est fait » pour le Poëme dans tout son merveilleux, » & pour des actions d'éclat qui demandent » des Chœurs ; la Comédie pour le Poëme » plus simple, mais infiniment intéressant, » qui ne représente, à la vérité, que l'inté- » rieur de la Cour des Princes, les passions, » les intrigues des Grands, dont le peuple » ne doit point être instruit. Mais ces Tra- » gédies, toutes simples qu'elles sont, n'ont- » elles pas tout le pathétique, le passionné, » l'instructif que vous demandez ? J'en » apelle à l'effet qu'elles causent ordinaire- » ment. Pourquoi donc les blâmer ? Est-ce » parce que les Anciens ne pensoient pas de » même ? A l'égard de la magnificence des » habits, permettez-moi de vous demander » si elle pouvoit s'accorder avec ce vraisem- » blable si scrupuleux & si exact des An- » ciens. Un peuple qui se trouve sur une » place dans ses habits naturels, doit-il être » bien magnifique ? Et doivent-ils donner » beaucoup d'éclat à un spectacle ? Non, » assûrément.

» Souffrez que je vous demande encore, » si les Anciens avoient l'usage de siffler » les Piéces, pour marquer qu'ils les trou- » voient mauvaises. Trouve-t'on quelques » monumens qui prouvent qu'ils avoient des » sifflets ? Je serois bien curieuse de sçavoir » comment ils étoient faits.

Digitized by Google

A la page 337. & suiv. on trouve une Parodie critique de l'Opéra de Dardanus. Puis une trentaine d'Epigrammes traduites d'Owen, outre des Odes, des Chansons, des Parodies, les Statuts de l'Ordre *des Trancardins*, en couplets sur l'air de *M. le Prevôt des Marchands*, & sur celui des *Infiniment petits.*

» Cet Ordre, *dit-on pag.* 403. étoit fort » brillant sur la fin de la Régence. Il étoit » composé de quantité de personnes de la » premiere distinction, jusqu'à celles d'une » condition honnête. Il y avoit sept Offi- » ciers, qui après une information de vie & » de mœurs, donnoient des Lettres de ré- » ception, avec lesquelles on avoit droit » d'hospitalité chés les Freres Trancardins & » les Sœurs Trancardines pendant deux jours. On promet *de donner dans les Volumes suivans un très-grand nombre de Piéces composées par des Membres illustres de cet Ordre, dont il reste encore quelques Freres & Sœurs.*

Voici une Epître de Madame *Vatry*, *à M. l'Abbé* Dauchel, *qui avoit envoyé de la conserve faite par une Religieuse, qui refusa d'en faire des cœurs.*

Votre conserve est merveilleuse,
Je vous en fais mille remercimens :
Vous en devez autant de complimens

A

Digitized by Google

A l'aimable Religieuſe
Qui la fit de ſa blanche main.
Mais, au ſujet des Cœurs, d'où lui vient ce dédain ?
D'en façonner elle s'excuſe,
De les toucher elle refuſe !
Pour moi je ne ſuis pas de même ſentiment :
Je forme là-deſſus tout un autre ſyſtême.
Je fais grand cas du cœur : ſource du mouvement ;
C'eſt lui qui nous éleve au-deſſus de nous-mêmes :
Il porte nos déſirs juſques au Firmament,
Et nous fait accomplir le précepte charmant
Que ſaint Jean répetoit ſouvent dans ſa vieilleſſe.
Mais, que l'on trouve peu de cœurs de cette eſpece !
Je regarderois donc comme un fort grand bonheur
D'être ouvriere en fait de Cœur ;
Et que de les toucher je ſerois ſatisfaite,
S'ils étoient faits comme je les ſouhaite.

La Lettre ſur l'origine & le progrès des Opéra en France, avec l'établiſſement de l'Académie Royale de Muſique, à Paris, eſt un bon Mémoire Hiſtorique, où l'on trouvera pluſieurs traits particuliers, qui étoient échapés aux recherches de ceux qui ont traité précédemment ces matieres. C'eſt apa-

Digitized by Google

aparamment la seule bonne raison qui ait déterminé à donner cette Lettre au Public.

Nous ne dirons rien de l'Avanture Historique (pag. 437.) elle est courte & ne fatiguera pas les Lecteurs.

L'Ode de M. d'Arnaud, intitulée *la Fausse Gloire*, a le mérite ordinaire aux Poësies de cet Auteur.

M. le Chevalier *de Neufville Montador*, a composé l'Elegie suivante, adressée à Mademoiselle D. L. D. C.

Pendant que tu me crois encore
Dans les enchantemens d'un sommeil gracieux ;
Une source de pleurs vient de m'ouvrir les yeux :
Un souvenir affreux m'agite & me dévore.
Hélas ! pourquoi faut-il que l'ombre de la nuit
Ait apésanti ma paupiere ?
Que n'ai-je préféré quelque veille guerriere
A de fausses douceurs que tant de trouble suit !
A peine renonçant aux traits de la lumiere,
Et tel qu'à mon heure derniere,
J'oubliois mon ardeur, mon Etre & l'Univers ;
Qu'un essain de songes perfides
Sortis, pour m'allarmer, du goufre des Enfers ;
S'offrent à mes esprits amoureux & timides,
Non plus, comme l'Amour te peint, riche d'apas,
Le front serein, la bouche animée & vermeille ;

Le

Digitized by Google

Et par une heureuſe merveille,
Qu'un moins tendre que moi ne démêleroit pas,
Les yeux tout à la fois, vifs, languiſſans, modeſtes.
Les ſymptômes les plus funeſtes
Décoloroient ton teint, flétriſſoient tes beautés.
Languiſſante ou plutôt, *Thémire*, évanoüie,
Tu promenois par tout tes regards irrités;
Et tu me reprochois que mes légeretés
Te couteroient bien-tôt la vie;
Tu regretois l'excès de ta bonté:
» Ingrat, c'eſt donc ainſi que tu traites ma flâme,
» Diſois-tu? Ma ſincerité
» Méritoit bien de captiver une ame
» Qui connût tout le prix de ſa félicité.
» Que je déteſte, hélas! la coupable fierté
» Que j'eus pour des amans ſans doute moins volages!
» Seul tyran de ma liberté,
» Que n'ai-je reçû leurs hommages!
» Tu le ſçais: chacun d'eux, encor que rebuté,
» Préfere de languir ſous le poids de mes chaînes,
» A gouter ailleurs des plaiſirs.
» Et toi, dont je prévins les amoureux déſirs,
» Pour t'exemter les plus légeres peines,
» Toi, qui n'as à me reprocher
» Que d'avoir trop payé ta légere tendreſſe,
» Et de n'avoir pû te cacher

Que

» Que ſi tu voulois t'attacher
» A triompher de ma ſageſſe,
» Tu pouvois. Mais c'eſt trop détailler ma foibleſſe.
» Tu connois ton crime, & ſçais bien
» Ce que j'ajouterois ſi tu pouvois pourſuivre...
» Adieu.. mais ſouviens-toi.. que j'ai ceſſé de vivre.
» Pour avoir comparé mon amour & le tien.
C'eſt ainſi, charmante Thémire,
Que, par un injuſte tourment
Qu'on imagine mieux qu'on ne ſçauroit le dire,
Tu ſuppliciois ton Amant.
Je voulois m'excuſer & te faire comprendre
Que j'étois toujours auſſi tendre,
Auſſi fidele, auſſi conſtant.
Je prens tes belles mains, rivales de l'albâtre;
J'embraſſe tes genoux, tes piés que j'idolâtre.
J'allois bien faire plus; mais, dans le même inſtant,
En remarquant ſur ton viſage
La colere mêlée aux horreurs du trépas,
Tout mon ſang s'eſt glacé; je ne me ſouviens pas
Si tu m'as parlé davantage.
Bien-tôt, plus abbattu que toi,
Je n'ai pû rompre le ſilence:
Mais pour prouver mon innocence,
Mon ardeur & ma bonne foi,
De mes jours malheureux j'ai fait un ſacrifice.
» Puiſſe le Ciel, te diſois-je en mourant,

Te

Digitized by Google

» Te rendre, ma Thémire, un auſſi tendre Amant !
» Mais ignore ton injuſtice ;
» De vains remords ſont un cruel ſuplice.
» Que ma parfaite ardeur te voudroit épargner.
» Je meurs de tes chagrins, mais je meurs de tendreſſe.
» Adieu.... ſi chés Pluton Cupidon peut regner,
» Tu ſeras toujours ma Maîtreſſe.
Soudain l'horiſon s'embellit
Des feux de la naiſſante Autore :
A leur douce clarté mon ſonge s'évapore.
Je me croyois au Styx, je me trouve en mon lit ;
Ce réveil arrêta la ſource de mes larmes.
» Eh ! fy ! me diras-tu, quelles baſſes allarmes !
» Peux-tu mieux terminer ton ſort ?
» Comment, pleurer ! eh quoi !..... ce n'étoit pas ma mort :
Hélas ! je regretois de ne plus voir tes charmes.

Ce ſixiéme Tome finit par des Parodies de deux airs de l'Opéra des Fêtes Vénitiennes. Le ſeptiéme eſt en vente à Paris, chés la Veuve PISSOT, & chés BRIASSON. On avertit que les Libraires de Province doivent s'adreſſer à ces deux Boutiques pour avoir des corps complets de cet Ouvrage périodique. On leur fera une remiſe honnête, ſoit qu'ils prennent les Volumes en blanc, ou qu'ils les demandent reliés. Ils doivent ſeulement s'adreſſer là directement.

De

Digitized by Google

De Boulogne. On a imprimé tout récemment dans cette Ville deux Ouvrages de Pieté, l'un & l'autre de M. le Cardinal Prosper *Lambertini*, Archevêque de Boulogne, élevé sur la Chaire de S. Pierre.

Le premier est intitulé : *Annotazioni sopra le Feste di nostro Signore, della B. Virgine.*

Le second : *Annotazioni sopra gli Atti d'alcuni santi di Bologna, è sopra il sacrifizio della Missa. In Bologna* 1740.

Le quatriéme Volume du Recueil *delle Notificazioni, Editti, e instruzioni dal Signor Cardinale Lambertini, Arcivescovo di Bologna*, avoit été publié quelque tems auparavant.

On a publié aussi dans le même tems le quatriéme Volume du grand Ouvrage du même Auteur, *de Servorum Dei Beatificatione, & Beatorum Canonizatione, Liber* 4. *in fol.*

De Venise. Jean-Baptiste *Pasquali*, Imprimeur-Libraire, a publié depuis peu l'*Histoire d'Aquilée*, composée par le R. P. Bernard *de Rubeis*, Dominicain.

Il paroît encore un autre Ouvrage : *Sotto il nome d'Academico intronato*, intitulé : *Trattato de gli Studii delle Donne in due parti diviso.* In Venezia, 1740.

Digitized by Google

La Relazione di una nuova Isola Scoperta nel nuovo Mondo sopra le Coste dell'Isole Caribdoin America, tradotta dallo Spanolo in Venezia, 1739. cette Relation est de D. Louis *Campo Bello*, Capitaine du Vaisseau *la Stella*.

D'Amsterdam. Histoire de Thamas Kouli Kan, Sophi de Perse.

MEMOIRES ou Essai pour servir à l'Histoire de M. le Tellier, Marquis de Louvois, Ministre & Sécretaire d'Etat de la Guerre sous le Regne de Louis XIV, *à Amsterdam*, 1740. *in*-8°.

De la Haye. On a imprimé chez *Van Duren* les Ouvrages suivans, tous avec Figures, 1740. *in*-8°.

LA TACTIQUE, ou l'Art de ranger des Bataillons, & de faire faire à une Armée en Campagne tous les mouvemens qui conviennent suivant les différentes occasions.

FONCTIONS & Devoirs des Officiers, tant d'Infanterie que de Cavalerie.

GEOMETRIE-PRATIQUE à l'usage des Officiers, laquelle enseigne toutes les opérations les plus nécessaires, tant sur le papier que sur le terrein.

TRAITÉ

Digitized by Google

TRAITE' de l'Architecture Civile, à l'usage des Officiers.

Nous avons reçû depuis peu le *Prospectus* suivant, d'un Ouvrage qui fera, sans doute, beaucoup de plaisir aux Sçavans, & que nous croyons devoir donner ici en son entier.

LETTRES *de Critique, d'Histoire & de Litterature, &c écrites à divers Sçavans de l'Europe.* Par feu M. *Gisbert Cuper*, Bourguemaître de la Ville de Deventer, Député des Etats de la Province d'Over-Yssel à l'Assemblée des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas; ensuite Conseiller-Député de la même Province, & enfin Député de Leurs Hautes Puissances à l'Armée des Alliés en Brabant & en Flandres, en 1706. Recueillies par M. *de Boyer*, Gentilhomme Hollandois, Petit-Neveu de M. *Cuper*, & dont on propose l'impression au Public par Souscription. *A Amsterdam*, chés *Henri du Sauzet.* M DCC. XL.

PROJET DE L'EDITEUR.

J'ai dessein de faire présent au Public d'un beau Recueil de Lettres, que feu M. Cuper écrivit autrefois à feu M. la Croze, & dont une Personne d'un grand sçavoir & d'un mérite distingué, m'a fait la faveur de me mettre en possession, ses Amis de Berlin, aussi génereux que sçavans, n'ayant pas refusé, à sa considération, de me communiquer un pareil Trésor, dont je leur ai la plus sensible obligation

Pour rendre ce Recueil plus parfait, j'avois espéré d'obtenir par le même canal, les Réponses de M. la Croze aux Lettres de M. Cuper; mais il ne m'a pas été possible de les recouvrer. Elles étoient en

Digitized by Google

1732. entre les mains du ſçavant M. Mosheim, de même que les Lettres de M. Cuper à M. la Croze. M. Mosheim le dit lui-même dans une Lettre à M. Uffenbach, datée du 6. Juin 1732. Voici ſes paroles, *Habeo adhuc Gisberti Cuperi Epiſtolas ad M. V. la Croze cum hujus reſponſionibus, in quibus multa ſunt eximia, & ſcitu digniſſima: ſed qui eas dono mihi dedit illuſtris la Croze, ſe vivo in alias manus theſaurum hunc vetat venire.* * Comment les Lettres de M. Cuper ont été ſéparées des Réponſes de M. la Croze, avec leſquelles elles faiſoient un tout, il n'y a que huit ans, c'eſt ce que j'ignore, mais il eſt à craindre que ces Réponſes ne ſoient trop bien cachées. Quelle obligation n'auroit-on pas à M. Mosheim, ſi cet illuſtre Abbé pouvoit en procurer la communication! De ma part il n'y a rien que je ne fiſſe pour l'y engager, & ſi je ne me ſuis pas adreſſé directement à lui-même, c'eſt que mon nom lui étant parfaitement inconnu, je n'ai point oſé prendre cette liberté. Je me flatois d'ailleurs que des perſonnes très-propres à m'aider dans une pareille recherche, trouveroient le moyen d'y réüſſir, ſans qu'on fût obligé de détourner M. Mosheim de ſes ſçavantes occupations.

Mais s'il faut abſolument ſe paſſer des Réponſes de M. la Croze, j'ai pris le parti de publier ſeules les Lettres de M. Cuper, & d'y en joindre quantité d'autres écrites par ce même Sçavant à Mrs Basnage, Jurieu, Jean le Clerc, Martin, Paſteur à Utrecht, van Dalen, à Dom Bernard de Monfaucon, & à d'autres illuſtres Sçavans de France. Toutes ces Lettres feront enſemble un beau Volume *in-quarto*, très-digne d'être offert au Public. Ces Pié-

* V. *Joh. Georgii Schelhornii Amœnitates Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ & Litterariæ.* Tom. II. pag. 761.

Digitized by Google

ces diverſes m'ont été communiquées de la maniere du monde la plus gracieuſe & la plus polie, par des perſonnes d'érudition & de mérite, à qui j'en marque ici publiquement ma vive reconnoiſſance. En m'obligeant ainſi, elles s'attireront infailliblement des Eloges de la part du Public intelligent.

On peut aſſûrer que ce ne ſont point ici des Lettres remplies d'une Erudition commune. Tous ceux qui ſont un peu au fait de la belle Littérature, ſçavent que M. Cuper étoit un Sçavant & un Homme du premier Ordre. Tout le monde ſçait combien d'Ouvrages utiles & remplis de la plus ſolide Erudition, il a mis en lumiere; mais tout le monde n'eſt pas également inſtruit que malgré ſon attachement pour l'Etude, il n'a point négligé de ſe rendre utile à ſa Patrie. En effet, il s'eſt acquité dignement des Emplois les plus honorables auxquels il a été élevé; *Emplois*, comme le remarque fort bien le Pere Niceron, *qui n'ont point affoibli l'amour qu'il avoit pour les Belles-Lettres, qui faiſoient ſon délaſſement, & auxquelles il donnoit tous ſes momens de loiſir. A l'Armée même, & au milieu des Camps, il écrivoit de longues & ſçavantes Lettres, qui font connoître la ſagacité de ſon eſprit & l'étenduë de ſes connoiſſances.* *

* *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, Tom. VI. pag. 90. On verra quelques-uns des Titres de M. Cuper dans l'endroit cité. Les voici tels qu'on les trouve dans le Recueil de M. Schelhorn, & que nous les avons marqués à la tête de ce Projet.

Gisbertus Cuperus *Conſul & Camerarius Daventrienſis. Ab Ordinibus Tranſiſalaniæ pridem per multos annos adſcriptus Potentiſſimorum Ordinum Generalium Fœderatæ Belgicæ Conceſſui; inde Deputatorum Tranſiſalaniæ Collegio, tandemque Anno* 1706.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt dans ce double point de vûë de ſçavant Homme & d'Homme diſtingué par pluſieurs Charges honorables, que je conjure les Perſonnes judicieuſes, qui voudront ſouſcrire à ce Recueil, d'enviſager M. Cuper. Son mérite fut univerſellement reconnu. L'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres l'ajoûta à la Claſſe des Académiciens honoraires, ce qu'il avoit coûtume d'apeller ſon *enrôlement d'honneur*. * Les Sçavans ſe faiſoient une affaire ſerieuſe de le conſulter ſur leurs Etudes, & même dans ſa Patrie on reconnut ſa vertu, & on eſtima ſes grandes connoiſſances; marque peu équivoque d'un Génie ſupérieur, qui par les plus nobles moyens, ſçait ſe faire jour à travers l'ignorance, l'envie & les préjugés du Vulgaire.

M. Cuper étant tel que je viens de le repréſenter, on me croira facilement ſi je dis que ſes Lettres rendent témoignage de ſon rare ſçavoir, & qu'on y remarque par tout une candeur éclairée, & une noble modeſtie, qui ſied ſi bien aux Sçavans du premier Ordre. On y verra auſſi combien l'amour qu'avoit M. Cuper pour la Religion, étoit ſincere, & quel étoit ſon zele pour le bien de l'Etat. Un tel Homme pouvoit par la ſupériorité de ſes connoiſſances, trouver le foible d'un Syſtême & appercevoir des obſcurités, ſi je puis m'exprimer ainſi, où des eſprits moins attentifs ou prévenus, n'apperçoivent que lumiere; mais rien ne pouvoit l'empêcher de rendre juſtice aux Auteurs en blâmant modeſtement leurs Ouvrages. C'eſt ce qu'on remarquera dans pluſieurs endroits de ce Recueil, où M.

a Republica Legatus miſſus ad exercitum, qui in Brabantia & Flandria militabat, ſumma cum Auctoritate.

V. Schelhornii Amœnitates Hiſt. Eccleſ. & Lit. *Tom. II. pag.* 768.

* V. le P. Niceron, *ubi ſupra.*

Digitized by Google

Cuper traite le Syſtême étonnant du P. Hardouin d'un peu chimérique, mais le nom de ce Reverend Pere y paroît toujours accompagné des éloges qu'un Sçavant auſſi célebre méritoit à ſi juſte titre.

Il eſt bon de prévenir le Public ſur deux choſes. La premiere, c'eſt que les Lettres de M. Cuper ne roulent pas uniquement ſur l'étude des Antiquités & des Médailles, puiſqu'il eſt certain qu'il n'avoit pas une connoiſſance médiocre des matieres de Théologie, d'Hiſtoire, tant Sacrée que Prophane, de Philoſophie & même de Phyſique. Il en parle dans ſes Lettres, avec cette ſatisfaction, qui fait connoître qu'il ſentoit tout le charme qui eſt attaché à la poſſeſſion d'un grand nombre de connoiſſances différentes.

Les génies bornés, qui ne ſont tout au plus capables que de retourner ſans ceſſe un ſeul & même objet, ne ſçauroient jamais goûter un plaiſir ſi ſenſible. C'eſt pourquoi M. de Voltaire a fort bien dit quelque part : » Que le plus grand Génie & ſûrement le plus déſirable, eſt celui qui ne donne » l'excluſion à aucun des Beaux-Arts. Ils ſont tous » le plaiſir de l'ame : y en a-t'il dont on doive ſe » priver ? Heureux l'eſprit, *ajoûte-t'il*, que la Philoſophie ne peut deſſecher, & que les charmes » des Belles-Lettres ne peuvent amollir ; qui ſçait » ſe fortifier avec *Locke*, s'éclairer avec *Clarke* & » *Newton*, s'élever dans la lecture de Ciceron & » de Boſſuet, s'embellir par les charmes de Virgile » & du Taſſe !

La ſeconde choſe qui paroît mériter attention, c'eſt que les Lettres de M. Cuper ne ſont pas ſeulement ſçavantes, elles ſont encore écrites d'un ſtyle tout-à-fait convenable aux Sujets que l'on y traite, & au caractere de celui qui écrit. Et que perſonne ne s'imagine que M. Cuper étant Etranger,

ne

Digitized by Google

ne pouvoit ſçavoir le François que fort médiocrement. Il avoit voyagé en France, & il en avoit étudié la Langue, dont il ſe faiſoit un plaiſir de ſe ſervir en écrivant à ſes Amis. Auſſi ne ſera-t'il pas néceſſaire de toucher à ſon ſtyle, & ſi on change quelque choſe, cela ne regardera que certains mots, qui, viſiblement, ne ſont pas à leur place, & que M. Cuper lui-même n'auroit pas conſervés, s'il eût revû ſon Manuſcrit. Il échape aux perſonnes même qui n'ont jamais écrit qu'en François, & qui n'y ont pas mal réüſſi, des négligences, qu'il ſeroit ridicule de ne point corriger quand on s'en aperçoit à tems, & qu'on donne leurs Ouvrages au Public.

Dans les Lettres de M. Cuper, où regne une érudition ſi variée, les Antiquaires trouveront de quoi ſe ſatisfaire ſur diverſes Médailles rares, & ſur quelques Antiquités de Tartarie, de Siberie, &c.

Les Lettres à M. la Croze ont été écrites depuis le 13 Mars 1708. juſqu'à la fin de 1716. & il paroît par ces Lettres que M. Cuper étoit en commerce de Littérature, non-ſeulement avec les Sçavans de ces Provinces, *Perizonius*, *Graevius*, *Reland*, *Rhenferd*, *Heyman*, *Almeloveën*, *De Witzen*, *Brenkman*, *Maſſon*; mais avec les plus célebres Sçavans de l'Europe, *Leibnitz d'Hanover*, *Fabricius de Hambourg*; *Huet*, *Evêque d'Avranches*, *Banduri*, *Monfaucon*, *l'Abbé Bignon*, *Galland de Paris*, *Aſtorius & Bourguet de Veniſe*, *Bianchini*, *de la Torre*, *Evêque d'Adria*, *Vignoli*, *Garde de la Bibliothéque Vaticane*, *Valſechi*, *Benedictin*, *Gerard*, *Conſul d'Angleterre à Smirne*, & pluſieurs autres Perſonnages du premier Ordre.

Si la Famille de M. Cuper aimoit aſſés les Sçavans pour vouloir les obliger, ou ſi une Perſonne qui touche de fort près cet Homme célebre, eût eû quelque égard aux politeſſes & aux attentions que

Digitized by Google

je lui ai marquées dans cette rencontre, je crois qu'il en seroit revenu un avantage très-considérable à la République des Lettres. Car jamais Sçavant n'eut peut-être un commerce de Lettres plus étendu que M. Cuper, & je sçais de bonne part qu'il existe, de ses Lettres & de ses autres Ouvrages non imprimés, un grand nombre de Volumes. Le tems & des circonstances plus favorables, feront peut-être quelque chose de plus que je n'ai pû faire jusqu'ici. Il est seulement à remarquer que plusieurs Sçavans, tant de ce Pays que de France & d'Allemagne, aprouvent extrêmement mon Entreprise, & si elle a quelque succès, c'est à eux seuls que le Public & moi en aurons l'obligation. Je n'ai pas besoin de les exhorter à me continuer leur secours & leur bienveillance. Ils ont trop bien commencé pour demeurer en si beau chemin, & je n'ai que des remercimens à leur faire.

M. du Sauzet, connu & estimé depuis long-tems d'un grand nombre de Sçavans, n'a rien oublié pour m'encourager dans mon dessein, soit en y interessant des Personnes d'un rang & d'un mérite distingués, qui m'ont déja donné des secours réels, accompagnés de marques de considération bien flateuses pour moi, & que je voudrois pouvoir mériter; soit en acceptant de se charger de l'impression de l'Ouvrage, que je lui offris d'abord. Son zele pour le bien de la République des Lettres m'est un sûr garant qu'il n'épargnera rien pour donner à mon Recueil toute la beauté que l'impression peut lui procurer, & qu'on aura tout lieu d'aplaudir à mon choix. Il enrichira l'Edition de toutes les Médailles & autres Figures que j'ai pû recouvrer. Et comme dans cette entreprise, je n'ai d'autre intérêt que la satisfaction & l'utilité du Public intelligent, je suis persuadé aussi que le même motif est le principal objet du

Libraire,

Digitized by Google

Libraire, qui s'eſt chargé de l'exécuter. Je le connois aſſés pour pouvoir répondre qu'il ſera fidele à remplir ſes engagemens.

Enfin j'oſe conjurer toutes les Perſonnes qui aiment l'étude, de ſuivre l'exemple des Sçavans, qui ont déja ſecondé mon Projet, & pour comble de grace de m'honorer de leurs avis, de leurs lumieres & même de leurs Critiques. Je promets bien ſincerement de me rendre à la juſteſſe de leurs raiſons; quand même elles ne me ſeroient point favorables, ce qui pourroit fort bien arriver, & aſſurément je ne manquerai pas de reconnoître un ſervice de cette importance, ayant toujours fait profeſſion d'aimer la vérité par-deſſus toutes choſes, & de me rendre à ſa lumiere, autant que la foibleſſe de mon eſprit a pû me le permettre.

Avertiſſement du Libraire.

H. du Sauzet, qui a entrepris de donner au Public une belle Edition des Lettres de feu M. Cuper, ſur du Papier & avec un Caractere pareils à ceux du Projet, promet de n'en imprimer que 500. Exemplaires, à moins que le nombre des Souſcriptions ne l'oblige à en tirer une plus grande quantité; & dans ce cas on peut s'aſſûrer qu'il n'imprimera pas un ſeul Exemplaire au-delà du nombre ſouſcrit. Il eſpere que les Gens de Lettres, à qui ce Recueil peut être utile, voudront bien l'encourager dans une Entrepriſe qui les intéreſſe ſi particulierement.

Ce Volume *in-quarto* contiendra environ 100. feüilles d'impreſſion, qui, à un ſol la feüille font — Fl. 5.
Pour le Titre & la Vignette, — 2.
Pour 11. Figures gravées, — 1. 2.
Pour 12. Médailles gravées, — 6.

En tout — Fl. 6. 10.

Digitized by Google

On payera la moitié de la somme en souscrivant, & le reste en recevant l'Exemplaire. On n'imprimera sur du grand Papier Royal que le nombre précis qui aura été souscrit, & dont le prix sera de 10. Florins.

Si l'Ouvrage a plus ou moins de 100. feüilles d'impression, on ajoûtera ou l'on rabattra un sol pour chaque feüille.

La Souscription sera ouverte depuis le 10. Novembre 1740. jusqu'au premier Avril 1741. auquel tems on commencera l'impression, & on peut être assûré qu'elle aura lieu, soit qu'il y ait beaucoup de Souscriptions, soit qu'il y en ait peu.

Les Personnes qui n'auront pas souscrit ne pourront avoir le Livre à moins de 8. Florins 10. supposé qu'il en reste des Exemplaires.

Au reste, le Libraire aura une attention particuliere à remplir exactement les conditions qu'il propose. Il n'a garde de prendre pour modele ces Libraires qui n'ont que trop abusé de la confiance du Public, en vendant pour la moitié du prix marqué les Livres qu'ils ont imprimé par voye de Souscription. Le Public n'a rien à craindre de pareil de la part de l'Imprimeur des Lettres de feu M. Cuper. Il n'imprimera que le nombre marqué, il en maintiendra le prix, & enfin l'Edition aura lieu, même indépendamment de la Souscription. Il espere de la délivrer un an après l'expiration du terme marqué pour la Souscription.

On pourra souscrire à Amsterdam, chés *H. du Sauzet*, & chés les principaux Libraires, tant de ces Provinces, que des Pays Etrangers.

QUES-

Digitized by Google

QUESTION DE MEDECINE.

La connoissance des Plantes est-elle nécessaire à un Médecin ?

SI tout le Monde pensoit de la même maniere, on n'auroit pas proposé comme un Problême une vérité des plus inconteſtables ; & c'eſt dans la vûë de rendre quelque ſervice au Public, qu'on ſouhaiteroit le de deſabuſer des ſentimens qu'on a tâché de lui inſpirer, que la Théorie de la Botanique n'étoit nullement néceſſaire à un Médecin.

La Botanique, il faut l'avoüer, ne ſeroit qu'une Science fort ſtérile, ou plûtôt une ſimple curioſité, ſi elle ne ſe raportoit à la Médecine ; c'eſt auſſi ſous ce raport que l'on tâchera de montrer que la connoiſſance parfaite des Plantes eſt indiſpenſable à un Médecin.

Connoître parfaitement les Plantes, c'eſt ſçavoir les noms qu'on leur a donnés, démêler les genres, diſcerner les differentes eſpeces, & enfin les diſtinguer les unes d'avec les autres ; c'eſt-là préciſément ce qu'on apelle la Théorie de la Botanique, qui eſt très-differente de cette partie qu'on nomme ordinairement Botanique pratique & uſuelle, qui conſiſte à connoître les vertus des Plantes, & à ſçavoir s'en ſervir avec prudence dans les Maladies.

Cette Science a été la Science de tous les tems & de tous les Médecins. La néceſſité de chercher une nourriture & des Remedes dans les Maladies, obligea nos premiers Peres à connoître les Plantes. La Médecine même n'a pris naiſſance que de cette connoiſſance, elle n'employoit dans ces tems heureux d'autres Remedes que le ſuc de quelques herbes : *Hæc erat antiqua Medicina* (*Pline, Hiſt. Nat.*) ou comme dit un ancien Philoſophe : *Medicina*

Digitized by Google

paucarum herbarum olim scientia erat. (*Senec. Epist.*) Et on croyoit avec fondement que les Plantes pouvoient suffire à tout. *Nihil non herbarum vi effici posse plerique existimarunt.* (*Pline. Hist. Nat.*)

Les Médecins Grecs & Arabes s'apliquerent beaucoup à la connoissance des Plantes, ils ne mettoient aucune difference entre découvrir une Plante & avoir prolongé la vie : *Æqualis quippè censebatur gloria herbam invenisse & vitam juvasse.* (*Id.*)

Les Romains, avides de sçavoir toutes les Sciences : *Romani omnium utilitatum & virtutum rapacissimi :* (*Id.*) cultiverent avec soin la Botanique ; Antonius Musa, Médecin d'Auguste, Dioscoride, Galien & un grand nombre d'autres grands Médecins, se distinguerent beaucoup dans cette partie de la Médecine.

Quoiqu'Hippocrate n'ait pas jetté les fondemens de la connoissance parfaite des Plantes, où il n'y a presque rien à desirer aujourd'hui, nous devons reconnoître ce grand homme, dit un célebre Botaniste, (*Tournefort, Elem. Botan.*) pour le premier qui nous ait instruit de leurs vertus, il paroît par ses Ouvrages, qu'il sentoit la nécessité de la Théorie de cette Science, puisqu'il veut qu'un bon Médecin aye une connoissance parfaite des Remedes ; & comme les Plantes étoient ses Remedes les plus favoris, il a voulu nous marquer par-là que leur connoissance devoit faire en partie un des devoirs du Médecin. Il ajoûte que si les Remedes que le Médecin employe, sont par lui connus tels qu'il n'en doit point employer d'autres, il n'a rien à attendre du hazard. *Si quidem explorata sunt Medico Morborum medicamenta, quemadmodum reor, ea ut Morbis sanitatem adferant, minimè morantur,* (*Hippoc. De locis in homine.*)

Mais ce grand Génie en Médecine parle bien plus expressément

Digitized by Google

expreſſément de l'amour qu'on doit avoir pour l'étude de la Botanique, dans une Lettre à Cratevas, Médecin, ſon Contemporain, dans laquelle après l'avoir prié de ramaſſer & de lui envoyer autant de Plantes qu'il pourra, pour guérir un de ſes Malades : *Quantas & qualeſcumque poteris herbas lege, eaſque ad nos tranſmitte, ad curandum virum.* (*Id. Epiſt. ad Crat.*) il fait un aveu ſincere qu'il a toujours admiré & fait beaucoup de cas de la connoiſſance des Plantes : *Rem herbariam ſemper miratus ſum.* (*Id. ibid.*)

Ajoûtons à l'autorité d'Hippocrate, celle d'un des plus ſçavans Médecins de nos jours, il ne ſe peut rien dire de plus déciſif, ni de plus ſenſé ſur cette matiere : » Ceux qui ſont perſuadés (dit ce » grand Homme) comme ils le doivent être, *avouë-* » *ront* qu'un Médecin qui ne connoît pas les Plan- » tes, eſt très-indigne d'en porter le nom. *

Après de ſi grands témoignages, un Médecin peut-il ſe flater de remplir dignement les devoirs de ſon miniſtere, s'il ne connoît pas les Plantes, d'où la Médecine tire de ſi puiſſans ſecours dans les maladies ? Il eſt donc hors de doute que la connoiſſance des Plantes eſt néceſſaire à ceux qui s'attachent par Profeſſion à la Médecine.

La facilité avec laquelle nous pouvons nous ſervir des Plantes qui naiſſent parmi nous, doit nous porter avec plus d'ardeur à les connoître. Quand on veut que la Botanique ſoit utile, c'eſt la Botanique de ſon Pays qu'il faut le plus étudier.

Il eſt déja avoüé que l'on trouve dans chaque Contrée la plûpart des Remedes qui ſont neceſſaires pour la guériſon des maladies des Habitans. La

* *Feu M. Fagon, Premier Médecin de* Louis XIV. *dans l'Aprobation de l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris.*

Digitized by Google

terre où nous naissons, dit Pline, produit tous les Remedes dont nous avons besoin, pour rétablir ou pour conserver notre santé, ces Remedes sont simples, faciles à trouver, & coûtent peu : *Ex terra nascentibus nata Medicina, hac sola natura placuerat esse remedia, parata vulgo, inventu facilia & sine impendio.* (*Plin. Hist. Nat.*)

Le grand Sidenham ne doute nullement que la Providence n'ait été soigneuse de mettre dans chaque Pays les secours nécessaires pour guérir les maladies même les plus remarquables, ou pour s'en préserver : *Nullatenùs dubito, quin in exundanti illa plenitudine, quâ turget natura diffluatque, ita jubente optimo maximo rerum omnium Conditore, in singulorum præservationem prospectum pariter sit de curatione malorum magis insignium, qua homines vexant; idque pro foribus & in patrio cujuslibet solo.* (*Sydenham, Præfat.*)

Le Roussillon, & sur tout nos Pirenées, sont des riches trésors de Botanique (comme l'Auteur espere, Dieu aidant, de le faire voir un jour.) Est-on donc excusable de ne pas connoître tant de secours qui viennent chés nous ? Secours que nous foulons aux pieds, & qui peuvent nous servir avec plus de sûreté & avec moins de dépense.

La véritable connoissance des Plantes, supose une parfaite notion & une exacte recherche des parties qui les composent, & c'est ce qu'on apelle l'Anatomie des Plantes, Anatomie qui fut digne de toute l'aplication des grands Médecins, & des plus célebres Anatomistes. * Mais cette Dissection n'est pas une curiosité purement spéculative, qui ne sert qu'à

* Malpighi, *Premier Médecin d'Innocent XII.* Grew, *sçavant Anglois*; Ruysch, *un des plus grands Anatomistes de ce Siécle*; Rai, *célebre Botaniste.*

amuser

amuser l'esprit d'un Médecin, elle l'éclaire au contraire pour la guérison des Maladies.

Car comme l'Anatomie comparée, ou celle des Animaux, est recommandée en Médecine par les grands Maîtres, à cause de la parfaite ressemblance qu'il y a entre les corps des Animaux & celui de l'Homme; de-même la dissection des Plantes, par l'affinité qu'elle a avec l'Anatomie de l'Homme & celle des Animaux, mene l'esprit d'un Médecin à la vraye connoissance de l'œconomie animale, & de la structure des parties qui composent le corps humain.

La Dissection des Plantes, en second lieu, nous découvrant la structure particuliere & le caractére essentiel de chaque Plante, nous conduit nécessairement à faire le juste choix des parties d'une même Plante, qui doivent être employées par préference en Médecine?

D'ailleurs si on ne connoissoit les Plantes que par l'exterieur, outre que ce seroit les connoître par une aveugle routine, à combien de mépriſes ne seroit-on pas exposé tous les jours, puisqu'il y a nombre de Plantes qui se ressemblent si fort par le port extérieur, qui sont cependant très-differentes par leurs vertus?

Ce n'est donc que par l'examen intérieur des Plantes, qu'on peut en acquérir une parfaite connoissance, & que l'on peut éviter ces écueils si dangereux; on démêle aisément les Plantes, dit un des plus sçavans Botanistes, (*Tournefort, Elem. Bot.*) quand on les connoît par des endroits si remarquables. Voilà donc encore pour la connoissance des Plantes, de nouveaux Titres de recommandation, & pour les Médecins de nouveaux motifs de s'apliquer à l'étude de cette Science.

Mais après tout, la raison n'inspire-t'elle pas

Digitized by Google

qu'un Médecin qui voit des Malades, connoiſſe les Plantes dont il doit tirer les Remedes les plus aſſûrés, pour la guériſon des maladies ? Car enfin il s'agit de guérir les Malades, ou par un régime bien entendu, ou par des Remedes apliqués à propos ; & comment un Médecin peut-il remplir ces deux vûës, s'il ne connoît pas les Plantes, ſoit qu'on les employe ſimplement à titre de Remedes, ſoit qu'elles deviennent des alimens médicamenteux? Devra-t'il s'en raporter à d'autres, peut-être encore plus étrangers que lui dans la matiere médicale ? Comment après cela un Médecin, ſenſible à ſon honneur, ſera-t'il en état d'éclairer ceux qui devroient le ſeconder dans ſes deſſeins, s'il n'eſt point éclairé lui-même ? Comment ſecourir des Malades dans des cas preſſans, où il faut employer ce qu'on a ſous ſa main, ou dans une occaſion où l'on ſera dénué des ſecours ordinaires de la Pharmacie ? Faudra-t'il abandonner à leur ſort ces Victimes infortunées, qui auroient pû échaper à la violence du mal, par l'aide d'un peu de Botanique ? Si l'on fait alors de dangereux *Qui pro quo*, quelle ſera la deſtinée des Malades ? Et un Médecin qui verra tout cela d'un front ſerein, n'aura-t'il rien à ſe reprocher ?

Avoüons donc de bonne foi, qu'on ne ſçauroit diſſimuler la néceſſité de la connoiſſance des Plantes, dont on ſent & toute l'utilité, & tous les avantages ; combien d'honneur ne feroit pas cette connoiſſance aux Médecins, & combien d'ennuis; diſons mieux, combien de triſtes cataſtrophes n'épargneroit-elle pas aux Malades ? On doit donc convenir que ceux qui exercent la Médecine, doivent connoître au moins les Plantes qu'ils ordonnent tous les jours.

Pourquoi n'ajoûterons-nous pas que la néceſſité de

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

de connoître les Plantes se trouve, pour ainsi dire, scellée du témoignage des Livres Sacrés, qui en ordonne l'usage comme nécessaire, & qu'il est insensé, dit le Sage, de les mépriser ou de les décrier ? *Altissimus creavit de terrâ Medicamenta, & Vir prudens non abhorrebit illa.* (*Ecclesiast*)

Mais tant de raisons d'estime acquises à la Botanique par des Rois & des Princes qui l'ont honorée de leur attachement, qui se sont apliqués à bien connoître les Plantes, & qui ont permis qu'on leur fît porter leurs noms, ne devroient elles pas, ce semble, nous exciter à l'étude de cette Science, & faire convenir les plus prévenus contre la Théorie de la Botanique, de son mérite & de sa nécessité ?

S'il restoit encore quelque doute sur la nécessité indispensable où sont les Médecins, de connoître les Plantes, il suffiroit pour persuader, du moins les Personnes éclairées qui reviennent plus facilement des préjugés communs, de rapeller la sage précaution du feu Roy Louis XIV. qui ordonne à tous les Professeurs en Médecine, de faire à leurs Etudians la Démonstration des Plantes. Le sage Edit (*Edit du Roy du mois de Mars* 1707.) (que ce grand Roy a rendu à ce sujet, fondé sur la raison, & qui n'a en vûë que de bannir l'ignorance, & de faire de bons Médecins,) veut que tous ceux qui se destinent à la Médecine, ayent une connoissance des Plantes.

Qu'il me soit permis encore, pour nous exciter à l'étude des Plantes, d'ajoûter à toutes ces raisons un autre motif qui naît du même principe, & qui tient en quelque sorte à ce sage Edit, par des liaisons naturelles ; c'est l'esprit de l'établissement des Jardins Royaux. Les dignes Professeurs des ces Ecoles de Botanique, ont toujours été chargés, non-seulement

Digitized by Google

seulement du soin d'enseigner les vertus des Plantes, mais encore d'aprendre à les bien connoître par Principes & par une Méthode tirée de la structure des Fleurs & des Fruits, & des parties qui les composent, telles que sont les Pétales, les Etamines, les Sommets, le Pistile, le Calice, les Semences, les Capsules, &c. C'est ainsi qu'ont pensé les Gesners, les Columna, les Cesalpins, les Jungius, les Morissons, les Rais, les Plumiers, les Tournefort, les Magnols, les Hermans, les Boerhaaves; c'est ainsi que pensent encore * Mrs de Chicoyneau, Mrs de Jussieu, l'illustre M. Linnæus, & autres Sçavans du premier ordre : *Viros quos vel nominare, laudare est.*

Après cela, pouvoit-on s'élever sans témérité contre la Théorie de la Botanique, & s'efforcer de répandre un ridicule sur ces mots de Petale, de Pistile, de Calice, &c. Noms consacrés par les grands Maîtres de la Botanique, à caractériser les genres, à démêler les especes, & à former une Méthode qui a été jugée si nécessaire à la connoissance parfaite des Plantes? Ne pourroit-on pas dire d'un si mauvais Censeur, qu'il juge de ce qu'il ne connoît pas : *Nec suprà crepidam sutor.* (*Plin. Hist. Nat.*) ou qu'il est plutôt du nombre de ceux dont parle un Apôtre: *Quæcumque ignorant, blasphemant.* (*B.* Jud. *Apostol. Epist.*)

Au reste que penser de cet Antibotaniste, le croit-

* *M.* de Chicoyneau, *ci-devant Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier, Professeur en Botanique au Jardin du Roy, aujourd'hui premier Médecin de* Louis XV.

Feu M. de Chicoyneau, *fils, qui a rempli les mêmes fonctions à Montpellier pendant quelques années.*

Digitized by Google

ra-t'on? Après cet écart, il paroît se rapatrier avec la Botanique, au moins devroit-il sentir qu'il est tombé en contradiction avec lui-même, en décriant hautement la Théorie de cette Science, & en montrant presque dans le même instant, du haut d'une Chaire, quelques herbes potageres à une Assemblée qui ne lui attribua jamais des connoissances qu'on pourroit lui disputer à juste titre.

Peut-on se retrancher à dire qu'il suffit qu'un Médecin connoisse les vertus des Plantes, ou qu'il sçache la Botanique-pratique, sans se mettre en peine d'en sçavoir les noms differens, d'en discerner les genres, d'en démêler les especes, moins encore de connoître les Plantes par méthode?

C'est certainement penser en homme qui n'a aucune idée des Sciences, comme s'il étoit possible d'acquérir parfaitement la connoissance d'un Art, ni d'aucune Science, sans en avoir apris les premiers élémens, ou si la pratique ne supposoit pas par avance une parfaite notion de la Théorie. Disons donc que la connoissance des Plantes doit précéder celle de leurs vertus, & que pour les bien connoître il faut se servir d'une méthode sûre, aisée & invariable.

On ne peut disconvenir qu'un Médecin doit connoître les Plantes usuelles; mais l'expérience montre, dit un des plus grands Maîtres en Botanique, (*Tournefort, Elem. Bot.*) » qu'il n'est gue-» re possible de distinguer les Plantes dont nous » venons de parler, sans en connoître un très-grand » nombre d'autres qui leur ressemblent si fort, » que l'on peut s'y tromper facilement. D'ailleurs quelle assûrance a-t'on que ces Plantes que l'on croit inutiles & d'aucun usage, soient telles qu'on les pense? Si l'on est quelquefois dans l'impuissance de pouvoir secourir les Malades, ce n'est pas la faute

Digitized by Google

faute ni le manque de Remedes, mais c'eſt le plus ſouvent notre ignorance. *Nulla uſquam eſt Remediorum penuria, ſed noſtra eorum plerumque turpis ignoratio.* (*Fernel. Metho. Med.*)

N'eſt-ce pas aſſés, dira-t'on, qu'on aye des Livres de Botanique, ou quelque Hiſtoire des Plantes, pour ſe rendre habile dans cette Science? Cela ſeul ne doit-il pas ſuffire? Non, on n'eſt jamais devenu Botaniſte à peu de frais. » La Botanique, dit » un grand Génie, * n'eſt pas une Science ſéden» taire & pareſſeuſe, qui ſe puiſſe acquérir dans le » repos & dans l'ombre du Cabinet; elle veut que » l'on coure les Montagnes & les Forêts, que l'on » graviſſe contre des Rochers eſcarpés, que l'on » s'expoſe aux bords des précipices. Les ſeuls Livres » qui peuvent nous inſtruire à fond dans cette ma» tiere, ont été jettés au haſard ſur toute la ſurfa» ce de la terre, & il faut ſe réſoudre à la fatigue » & au péril de les chercher & de les ramaſſer.

En effet, combien de figures & de deſcriptions des Plantes, peu exactes, ne trouve-t'on pas dans la plûpart des Ouvrages de Botanique, quand on a été accoûtumé de bonne heure à étudier cette Science dans le grand Livre, c'eſt-à-dire dans la Nature même? Ce ſeroit donc une eſpece de prodige de voir un homme, ſans avoir la moindre teinture des Elemens de Botanique, ſans avoir fait d'ailleurs aucune courſe, devenir tout à coup habile dans une Science, où il eſt ſi rare d'exceller.

Ne diſſimulons donc pas l'enchaînement des conſéquences, qui naiſſent néceſſairement de cette erreur, que la connoiſſance des Plantes n'eſt nullement néceſſaire à un Médecin. Car ſi la Théorie

* *M.* de Fontenelle, *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris* 1708.

de

Digitized by Google

de la Botanique, ou la connoissance parfaite des Plantes n'est nullement nécessaire à un Médecin, ainsi qu'on a tâché de l'inspirer au Public; donc toutes ces Ecoles de Botanique établies par les Souverains, pour aprendre aux Médecins à bien connoître les Plantes, vont être désormais inutiles; tous ces illustres Professeurs en Botanique ne font qu'amuser le Public au lieu de l'instruire; c'est en vain que les Médecins s'apliquent à connoître les Plantes par Principes, c'est-à-dire par l'examen des Fleurs & des Fruits, des Pétales, des Etamines, du Calice, &c. Ils ne font donc que se repaître d'idées creuses, & ils sont dans l'erreur & dans l'illusion; il n'y aura plus que le nouveau Professeur en Botanique qui pense sainement.

Mais si au contraire le Théorie de la Botanique, ou la connoissance parfaite des Plantes, relative à la Médecine, est nécessaire à un Médecin, comme il est avoüé dans tout le Monde sçavant; tous ces Jardins de Botanique sont donc des Ecoles utiles au Public, & sagement établies; les vrais Professeurs en Botanique sont des hommes respectables & dignes de tous Eloges, de-même que les Médecins qui se font un devoir de connoître parfaitement les Plantes; le Professeur en Botanique, de fraîche date, doit se raviser rentrer en lui-même, & affectionner la Théorie de la Botanique, ou la connoissance parfaite des Plantes, autant qu'il a tâché de la décrier; & on doit conclure enfin que la connoissance parfaite des Plantes est nécessaire à un Médecin.

Par M. *Barrere*, Médecin de l'Hôpital Militaire de Perpignan, Docteur & Professeur Royal en Médecine dans l'Université de la même Ville, ci-devant Botaniste du Roy dans l'Isle de Cayenne.

EXTRAIT

Digitized by Google

EXTRAIT du Mémoire de M. de Fouchi, contenant la Description & l'usage d'un nouvel Instrument de son invention, destiné pour prendre en Mer les hauteurs & les distances des Astres.

CEt Instrument est composé d'un Secteur d'environ 60. degrés 14. pouces de rayon, presque semblable aux quartiers de M. Hadley, usité à présent dans la Marine; sur l'un de ses rayons est fixement attachée une Lunette, ayant par un bout un oculaire, & par l'autre un autre verre, qui au lieu d'être placé perpendiculairement à l'axe du tuyau, lui est incliné, de maniere que son plan fait avec le plan de l'Instrument, un angle de 67°. 30'. vis-à-vis le tuyau, & sur son axe prolongé est placée une monture perpendiculaire au plan de l'Instrument & inclinée à l'axe de la Lunette de 70°. 30'. Cette monture contient deux verres, l'un étamé dans un $\frac{1}{3}$ de sa surface, & l'autre qui n'est point étamé; ces deux verres ensemble formant dans la partie qui est transparente un objectif de la Lunette; & comme ils sont inclinés dans un sens, & que le verre qui est au bout du tuyau, l'est dans un autre, cette double inclinaison remédie à la confusion des objets qu'entraîneroit la pente du premier verre, & c'est une des singularités de cette Lunette, dans laquelle on voit pour la premiere fois des verres inclinés à l'axe de la Lunette, sans défigurer les objets, ce qui jusques ici avoit paru impossible.

Sur le centre de l'Instrument roule une alidade, chargée à ce même centre d'un verre étamé ou miroir Sphérique; ce miroir reçoit les rayons & les renvoye sur la partie étamée du verre dont nous venons

Digitized by Google

venons de parler, & de-là dans la Lunette à laquelle ces miroirs forment ensemble un autre objectif, & comme le grand miroir est entraîné par le mouvement de l'alidade, il s'ensuit qu'il est exposé successivement à plusieurs objets que la Lunette représente toujours joints avec celui qui est vû directement, pendant que l'alidade marque sur le limbe les degrés de cette distance.

La division n'est que par points de 20'. en 20'. & pour avoir les divisions intermédiaires, M. de Fouchi a ajoûté à l'alidade une longue aiguille mobile sur un clou tourné au bas de l'alidade, & presque aussi longue qu'elle; cette aiguille porte en bas, près de son centre de mouvement, le fil index de l'Instrument, & va se terminer près du centre, tout au haut de l'alidade, sur un limbe de cuivre, sur lequel elle décrit un cercle par son mouvement; elle est poussée d'un côté par une vis, & de l'autre par un ressort, & comme il y a vingt fois plus loin de son centre de mouvement à sa pointe, que de ce même centre à l'endroit où sont les points de la division de l'Instrument, l'espace parcouru par cette pointe, est aussi 20. fois plus grand que celui que le filet parcourt sur ces points, ce qui permet d'avoir sur le petit limbe de l'alidade, des minutes aussi grandes que les espaces de 20'. le sont sur le limbe, & par conséquent très-aisé à partager en quarts ou en espaces de 15".

Cet Instrument se vérifie comme ceux qui sont à présent en usage, & l'usage en est le même pour les hauteurs, c'est-à-dire que regardant l'horison par la Lunette, on fait venir l'image du Soleil se joindre à ce même horison, & l'alidade marque la hauteur.

Mais son principal usage, & qui lui est même en quelque sorte particulier, c'est de pouvoir prendre

des

Digitized by Google

des distances d'Etoiles à la Lune, ce qui se fait en pointant la Lunette à l'Etoile & faisant venir le bord de la Lune s'y joindre, auquel cas l'alidade marquera la distance entre ce bord & l'Etoile.

Le mouvement du Navire ne fait point séparer les objets une fois joints ensemble, & de plus la Lunette se pouvant allonger, ou racourcir, s'ajuste à toutes les vûës differentes.

Nous esperons donner incessamment de pareils Extraits des autres Mémoires qui ont été lûs dans la même Académie.

ASSEMBLE'E publique de l'Académie des Beaux-Arts de Lyon, tenuë le Mercredi 7. Decembre 1740 dans laquelle M. de Ruolz, *Président, a parlé de la maniere qui suit.*

MESSIEURS,

Nous allons, suivant nos usages, faire part au Public des Discours & Mémoires qui ont fait le sujet de nos Séances particulieres depuis la derniere Assemblée publique.

» MEMOIRE servant de Réponse à une Ques-» tion proposée, qui étoit de sçavoir si les Vigne-» rons ont raison de croire que lorsqu'ils plantent » de la Vigne dans une terre où la neige se trouve » mêlée & ensévelie dans la tranchée cette Vigne » acquiert une qualité froide, qui affecte pour tou-» jours le Raisin & le fasse couler, enforte que le » suc qui devoit le nourrir & lui servir de substan-» ce, échape avant qu'il soit formé.

L'Auteur de ce Mémoire a fait sentir en géneral le avantages que la neige procure à la terre, & il

Digitized by Google

a remarqué cependant qu'il est des terres d'une qualité à rendre ce mêlange très-nuisible, il a fait le détail de leurs differentes especes, mais à ce sujet il a attaqué avec force le pouvoir que l'on prétend donner à la Lune, & s'est élevé contre un préjugé qui tendroit, sans aucune aparence de fondement & de raison, à la rendre comme le Soleil, l'arbitre absolu de la végetation.

Il est donc aujourd'hui de notorieté dans tous les Tribunaux Académiques, que cette Planette n'a aucun pouvoir ici bas, ses démarches sont toutes indifferentes à la Terre, mais au Ciel, sa conduite n'est pas irreprochable.

Bien qu'elle soit vieille Planette,
Elle met en jeune Coquette
Du Rouge & des Mouches souvent,
Et se farde sous sa cornette,
On le sçait de plus d'un Sçavant
Qu'elle reçoit à sa Toilette.

C'est le reproche que lui a fait de nos jours une Muse de poids & d'autorité dans le monde. (*le P. du Cerceau.*)

» Mémoire sur le Mercure, & la maniere la plus » parfaite de le purifier, avec des preuves de l'inu» tilité de l'Eau qui en résulte pour la guérison des » maladies causées par les Vers.

Le Chimiste observe en passant que le Rouge, cette couleur si éclatante & si vive, n'est autre chose bien souvent qu'une préparation de Mercure, dont le beau Sexe ne connoît pas tout le danger, par raport à la santé, lorsqu'il l'employe comme un agrément au visage.

» Projet

Digitized by Google

» Projet d'un Traité Physique & Historique sur » les Métaux, ou idée generale d'une Géographie » & Chronologie Métallique.

M. Mooglin, l'un de nos Correspondans, nous a envoyé un Mémoire sur les Boules de feu, qu'il prétend être de la même nature que la Foudre, mais d'une matiere plus épaisse, à en juger par leurs exhalaisons.

Mémoire sur le Toisé, ou nouvelle Méthode de » Toiser & Arpenter, fondée sur une aplication as» surée des principes.

Quel interêt ne doit point prendre la Justice dans tout ce qui est recherche du vrai à la capacité, ou le sçait, n'est pas toujours le partage de ceux qui sont reconnus pour Experts, & qui cependant decident en Maîtres sur ces sortes de matieres, par l'autorité de fait qui leur est confiée, la balance se trouvant alors dans leurs mains. Les Loix Romaines ne punissoient que le Dol dans les Arpenteurs, *Si Mensor falsum modum dixerit, actio hæc Dolum duntaxat exigat.* (ff. Tit. *Si Mensor, &c.*) Il falloit s'imputer leur ignorance, & c'est précisément cette ignorance que l'Académicien se propose de bannir de la Societé, par la facilité des lumieres qu'il inspire pour toutes les opérations du Toisé.

» Méthode pour tracer une Méridienne par les » hauteurs du Soleil quelques jours de l'année que » ce soit, suivant laquelle l'usage des hauteurs cor» respondantes est prouvé être préferable à d'autres, » même à la maniere assés connuë dont on les tra» ce dans les tems des Solstices, par divers Cercles » Concentriques, & un Style.

» Dissertation sur le Méchanisme de l'imagi» nation humaine, dont l'Auteur prétend que la » substance médullaire du cerveau est le siége.

On juge qu'une pareille matiere supose beaucoup de

Digitized by Google

de méditation ; elle offre un Tableau, qu'en vain on voudroit décrire, il faut le voir & le suivre dans toutes ses parties.

L'Académicien finit en disant avec une juste modestie qu'il a marché sur les bords de l'infini, & que d'autres d'un génie élevé y entreront peut-être avec plus de succès.

» Suite d'un précedent Mémoire sur l'Imprimerie, contenant plusieurs précautions propres à sa » perfection, avec un moyen prépose pour imprimer à la fois les mots les plus usités, tels que les » Adverbes, sans être obligé d'en composer les » Lettres.

Le Reverend Pere Delozeran Dufesc, l'un de nos Correspondans, nous a envoyé un Discours qu'il a fait sur la force de la Poudre, & le recul des Canons.

Ce Discours nous a paru très-profond dans ses calculs, & bien digne de l'Auteur de la sçavante Dissertation sur le Tonnerre & autres, couronnées par differentes Académies du Royaume.

En fait de Science les recherches se soûtiennent aisément, & un bon Auteur peut être toujours égal dans ses productions. En diroit-on autant dans les matieres de pur esprit ?

Nous annonçons ici avec empressement un Ouvrage qui aura pour titre : *Journal du Ciel au Méridien & à la Latitude de Lyon*, calculé par ordre de cette Académie, & qui sera imprimé chés le Sr Delaroche.

L'Académicien qui en est l'Auteur, auroit bien souhaité pouvoir le donner pour l'année où nous allons entrer, mais il sera nécessairement retardé jusqu'à l'année suivante.

Nous donnâmes dans la derniere Assemblée publique l'Extrait d'un Mémoire sur les Couleurs, appliqué

Digitized by Google

qué aux Fleurs & aux Papillons ; l'Académicien en a donné la ſuite & il y explique le méchaniſme de la coloriſation des fleurs, & entre les Opérations Chimiques propres à nous en donner l'idée, il a choiſi la filtration, laquelle diſtribuant les ſucs dans les differentes parties des fleurs, ſert principalement à les colorer, en effet le ſuc qui nourrit les Végetaux, coule & monte le long de leurs fibres.

Il falloit apuyer ce raiſonnement par une Expérience. L'Académicien a fait la diſſection d'un *Torus Albus*, fleur aſſés connuë ; & l'Anatomie de cette Plante ainſi faite ſous nos yeux, a ſoûtenu ſon idée.

L'Art eſt venu à ſon ſecours pour découvrir la Nature ; un tuyau de Pompe, placé dans une Cuveute remplie d'eau, de vin & d'huile, un Piſton pour y faire refouler les Liqueurs, trois Bouchons de differentes matieres, pour former les differentes filtrations, ont concouru à fournir une Expérience très-plauſible de l'idée de la Coloriſation.

De cette connoiſſance, l'Académicien prétend nous mener à grands pas à celles des Teintures, & à leurs principes. En effet, il a fini en nous faiſant voir 16. couleurs meres ou nuances, préſentées dans de petites boëtes d'yvoire, & qu'il a extraites de la diſſolution de ſept fleurs ordinaires.

Ce détail paroîtra un peu long, mais en pouvoit-on moins dire pour offrir une idée légere d'un travail extrêmement curieux ?

Pluſieurs Mémoires ſur les Thermometres à » l'Eſprit de vin & au Mercure, & ſur leurs conſ- » tructions, comparés à ceux de M. de Reaumur. L'Académicien s'eſt aperçû que la plûpart des Thermometres que l'on répand dans le Public ſous le nom de ce grand Homme, ſont infideles par un défaut de correſpondance ; cette remarque eſt eſſentielle,

Digitized by Google

tielle, en effet ce qui peut rendre l'usage des Thermometres agréable dans la Societé & utile dans les Expériences de Physique, n'est autre chose, sans doute, qu'une marche en degrés comparables des uns aux autres.

Tout ce qui a raport à un pareil Sujet, mérite bien notre attention; la Societé Royale de Montpellier vient de nous aprendre qu'un certain degré de température dans l'air, que respirent les Chenilles ou Vers à Soye, degré, dis-je, déterminé par le Thermometre, a fait faire depuis quelques années à Alais une double récolte à ceux qui s'y sont prêtés. Fera-t'on après cela, pour me servir des termes dont se sert cette Académie, le reproche à ceux qui cultivent les Sciences & les Beaux-Arts, de ne s'attacher qu'à des choses inutiles & purement curieuses? Tel devient dans un Etat le mérite des recherches Académiques, & telles sont les richesses qui sont le fruit de ces recherches.

» Dissertation sur la Simpathie & Antipathie, ou » réünion de toutes les differentes especes de Simpathies & Antipathies, avec les Remarques auxquelles elles ont donné lieu.

L'Académicien s'est proposé seulement de nous donner quant-à-présent l'idée d'une matiere qui est des plus vastes, ce n'est ici que la partie historique & critique; il suivra chaque espece de Simpathie, & s'attachera à établir ce qu'il y a de moins incertain dans un sujet si souvent discuté & si peu éclairci.

» Observations sur la chaleur du feu de Charbon » de pierre & de terre, comparée à celle du bois par » des Expériences faites dans des poëles. L'Académicien qui a fait ce Mémoire pour obéir aux ordres de la Cour, a vérifié que les avantages du Charbon de terre sont en raison supérieurs à celui du bois de Hêtre pour la durée & pour la chaleur, comme de cinq à un.

Digitized by Google

Je ne parle point de l'Analyse qu'il nous a présentée du Charbon de terre, pour en déterminer toutes les qualités.

» Discours sur l'Alun, dans lequel l'Académicien » examine en Chimiste si l'Alun mis dans le vin, » est indifferent à la santé, & il se détermine à » en juger la mixtion très-pernicieuse au corps.

L'usage d'une boisson aussi familiere que le vin, fait comprendre l'interêt de ces recherches & du point de vérité qui en doit résulter.

» Expériences qui prouvent que les Observations » des hauteurs du Mercure en des Barometres dif- » ferens, dont on veut faire la comparaison en » differens Pays, doivent être faites avec des » Barometres simples, égaux, & qui soient rem- » plis du même Mercure, précautions qui même » ne sçauroient procurer des mesures bien exac- » tes.

La Physique, il est vrai, aide à la Géométrie, mais suivant l'expression d'un des plus grands Académiciens du Royaume, elle ne lui sert que dans les *à peu près*.

Telle est l'idée générale de notre travail depuis la derniere Assemblée publique; elle auroit pû, sans doute, vous être offerte d'une façon plus interessante, si la vérité seule ne nous avoit pas paru devoir faire l'unique interêt d'un Discours de cette nature.

L'Instrument & la Carte qui sont mis ici sous les yeux sont deux Ouvrages dans lesquels nous sommes persuadés qu'on remarquera l'art dont le travail peut venir à bout, & le travail qu'il a fallu pour cet Art; c'est une Carte itinéraire de nos Provinces, que M. Deville a faite & dessinée.

A l'égard de l'Instrument, M. Bordes en avoit médité le Projet depuis un tems considérable; il auroit été difficile à tout autre de l'executer; il falloit

comme

Digitized by Google

comme il a fait, joindre la pratique à la théorie ; l'une & l'autre chés lui sont le fruit du goût & de l'inclination, il voudra bien après l'Assemblée nous présenter l'explication de cet Instrument & de tous les avantages qui y sont attachés.

Lû dans l'Assemblée publique le 7. Décembre 1740 & remis à l'instant à M. le Sécretaire. *Signé*, DE RUOLZ.

Ensuite M. Mathon lût un Discours sur la Philosophie de Newton, & M. l'Abbé Cahier, un autre sur les Vents, ces deux Ouvrages se trouvent au nombre de ceux qui avoient été raportés dans la derniere Assemblée publique.

Nous sommes priés d'inférer dans notre Journal la Liste de Mrs de l'Académie des Beaux-Arts de Lyon, érigée par Lettres Patentes du Roy en 1724.

M. le Duc de Villeroy, Gouverneur des Provinces de Lyonnois, Forêts & Beaujolois, Protecteur.

M. Pallu, Intendant de la Généralité de Lyon, Directeur.

MATHEMATIQUES.

Géometrie.

M. Mathon de la Cour, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville.

M. l'Abbé du Gaybi.

Méchaniques.

M. de l'Horme.

M. Bordes.

Astronomie.

M. l'Abbé Cahier, Chanoine de Fourrieres.

Le R. P. Beraud, Jésuite, Professeur de Mathématiques au grand College.

Digitized by Google

Associés libres.

M. Grollier de Servieres, ancien Lieutenant Colonel d'Infanterie, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville.

M. l'Abbé de Valernod, Chanoine d'Ainay.

M. de Regnault de Parcieu, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres.

M. Besson.

PHYSIQUE.

Anatomie.

M. Rey, Docteur en Médecine, Aggregé au College de Lyon, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville, & de la Societé Royale de Montpellier.

M. Garnier, Docteur en Médecine, Aggregé au College de Lyon.

Botanique.

M. Pestalozzi, Docteur en Médecine, Aggregé au College de Lyon, de l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres, & de la Societé Royale de Montpellier.

M. Joanon.

Chymie.

M. Albouy, Apoticaire.

M. Gavinet, Apoticaire.

Associés libres.

M. de Ruolz, Conseiller en la Cour des Monnoyes, &c. à Lyon.

M. l'Abbé la Croix, Obeancier de S. Just, Trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité de Lyon, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville.

M.

Digitized by Google

M. de Ville, Ingénieur du Roy.
Le R. P. Tolomas, Jésuite.

ARTS.

Musique.

M. Bollioud Mermet, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville.
M. Cheinet, aussi de l'Académie des Sciences, &c.

Architecture.

M. de la Monce, Peintre & Architecte.
M. Soufflot, Architecte.

Associés libres.

M. Gacon, ancien Echevin de la Ville de Lyon.
M. Bertaud de la Vaure, Conseiller à la Cour des Monnoyes de Lyon.
M. Clapasson, Avocat.
M. du Gas, Président Honoraire à la Cour des Monnoyes, ancien Prévôt des Marchands, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville.
M. Claret de la Tourrette de Fleurieu, Président Honoraire à la Cour des Monnoyes, ancien Lieutenant Criminel, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville, & Prévôt des Marchands.
Sécretaire perpétuel, M. Christin.

ACADEMICIENS HONORAIRES.

M. Perrichon, Conseiller d'Etat, ancien Prévôt des Marchands, & ancien Directeur.

Honoraires Correspondans.

Le R. P. Grégoire, du Tiers-Ordre, à Marseille.
Le R. P. Morand, Jésuite, à Aix.

Digitized by Google

Le R. P. du Chatelard, Jéſuite, Hidrographe du Roy, à Toulon.

M. Chrétien-Louis Moegling, Docteur en Médecine, de l'Inſtitut de Boulogne, à Tubinge.

Dom Charles Hébert de Quincy, de l'Inſtitut de Boulogne, à Boulogne.

Le R. P. de Lozeran du Feſc, Jéſuite, à Tournon.

Le R. P. du Clos, Jéſuite, à Aix.

M. l'Abbé Goiffon, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, à Toiſſey, en Dombes.

ESTAMPES NOUVELLES.

Alte Flamande, & *Retard de Chaſſe*, deux Estampes en large, gravées par le ſieur F. P. *Beaumont*, ſur le Pont Notre-Dame, au Griffon d'or couronné, chés lequel elles ſe vendent, d'après deux beaux Payſages de Philipe Vauvremens, dédiées à M. Félix Aubery, Chevalier, Marquis de Vaſtan, Baron de Vieux-Pont, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Maître des Requêtes Honoraire de ſon Hôtel, Prévôt des Marchands.

La Suite des Portraits des Rois de France, des Grands-Hommes & des Personnes Illuſtres dans les Arts & dans les Sciences, continuë de paroître avec ſuccès chés *Odieuvre*, Marchand d'Eſtampes, Quai de l'Ecole; il vient de mettre en vente, toûjours de la même grandeur, ceux de

CHARLES II. DIT LE CHAUVE, Empereur, XXV. Roy de France, mort à Nantua, dans le Bugey, le 10 Octobre 377. après 37. ans de Regne, deſſiné par A. *Boizot*, & gravé par F. *Avelina*.

THEODORE DE BEZE, Miniſtre de Genéve, né à Vezelai le 24. Juin 1519. mort à Genéve le 3. Octobre 1605.

HENRI

Digitized by Google

HENRI RUZE' D'EFFIAT, MARQUIS DE CINQ-MARS, Grand Ecuyer de France, décapité à Lyon le 12. Septembre 1642.; âgé de 22. ans, peint par *A. H.* & gravé par *Daret.*

LOUIS LE GENDRE, Prêtre, Chanoine & Sous-Chantre de l'Egliſe de Paris, Hiſtoriographe de France, né à Roüen, mort à Paris le premier Février 1733. âgé de 78. ans, peint par F.N. & gravé par S. P.

CATALOGUE de Muſique Françoiſe & Italienne, que le Sr *le Clerc*, Ordinaire de la Chambre du Roy & de l'Académie Royale de Muſique, a fait graver, qui ſe vendent à Paris, aux adreſſes ordinaires, & chés lui, ruë S. Honoré, près l'Oratoire.

Il continuë de faire graver tous les meilleurs Auteurs, tant anciens que nouveaux.

Sonates à Violon ſeul & Baſſe.

Corelly, cinquiéme Oeuvre,	9 liv.	
Rane, premier Oeuvre,	4 liv.	12 ſ.
Guillemain, premier Oeuvre,	12	
Guillemain, II. Liv. troiſiéme Oeuvre,	12 liv.	
Tremais, premier Oeuvre,	12	
Veracini, premier Oeuvre,	12	
Locatelli, ſixiéme Oeuvre,	12	
Geminiani, deuxiéme Oeuvre,	12	
Guerini, premier Oeuvre,	6	
Telemann, Sonatine,	3	
Caprice & Boutade de Rebel,	2 liv.	8 ſ.

Sonates à deux Violons.

Teſſarini, premier & ſecond Oeuvre,	7 liv.	4 ſ.
Forſter, à 2. Violons & Baſſe. *ad libitum*,	6	
Feſch, premier Oeuvre,	4	
Tremais, ſecond Oeuvre,	6	
Guillemain, 4. & cinquiéme Oeuvre,	12	

Digitized by Google

Piéces de Clavecin.

Handel, premier Livre,	12 liv.	
Le même, second Livre,	12	
Le même, troisiéme Livre,	6	
Le même, quatriéme Livre,	8	
Scarlatti, premier Volume,	9	
Le même, second Volume,	9	

Sonates à Flutes & Basse.

Locatelli, second Oeuvre,	8 liv.	
Mahault, premier Oeuvre,	4	
Quantz nouveau,	4	
M. B * * *	4	
I. Partie du 5e Oeuvre de Corelly,	6	
Santis, quatriéme Oeuvre,	8	
Hasse, premier Oeuvre,	8	
San Martini, premier Oeuvre,	4	10 s.
Weidemen, premier Oeuvre,	7	

Sonates à deux Flutes.

Telemann, à 2. Flutes ou 2. Violons,	6 liv.	
Lœuillet, cinquiéme Oeuvre à 2. Flutes, 2. Violons ou 2. Hautbois,	4 liv.	
Groneman, premier Oeuvre,	3 liv.	12 s.
II. Partie du 5e Oeuvre de Corelly,	3 liv.	12 s.
Quignard, second Oeuvre,	3	12
Valentini . . . à 2. Fl. ou 2. Violons,	3	12

Vielles & Musettes.

Derochet, Menuets & plusieurs Airs,	1 liv.	4 s.
Les nouvelles Bagatelles, du même,	3 liv.	12 s.

Trios pour les Violons, Flutes & Hautbois.

Corelly, premier, second, troisiéme & quatriéme Oeuvre,	30 liv.
Vivaldy, premier Oeuvre,	7

Abaco

Digitized by Google

Abaco, troiſiéme Oeuvre,	7 liv.	
Trietty de Telemann,	5	
Corellyzantes de Tellemann,	16	
Pichler, premier Oeuvre,	6	
Handel,	6	
Porpora,	6	
Differens Auteurs, premier & ſecond Oeuvre,	12	
Smalle, premier Oeuvre,	7	
Brevio, premier & ſecond Oeuvre,	8	
Alberto Gallo, ſecond Oeuvre,	6	
Tortoriti, premier Oeuvre,	6	
San Martini, premier Oeuvre,	6	
Locatelli, cinquiéme Oeuvre,	6	
Guillemain, ſecond Oeuvre,	6	
Le même, ſixiéme Oeuvre,	6	
Le même, huitiéme Oeuvre,	3	12 ſ.

Quatuors & Concertos.

Premiers Quatuors de Telemann,	10 liv.	
Vivaldi l'Eſtro Armonico 3e Oeuvre	21	
Le même, les 4. Saiſons, 8e Oeuvre	21	
Premier Concerto de Tremais,	2	8 ſ.
Guillemain, ſeptiéme Oeuvre,	8	

Sonates pour le Violoncelle.

Lanzetty, premier Oeuvre,	10 liv.	
Triemer, premier Oeuvre,	6	
Batta Somis, douze Sonates,	6	
Defech, ſecond Oeuvre,	4	
Giacomo Klein, ſecond Oeuvre,	6	
Vivaldy,	5	
De Feſch, troiſiéme Oeuvre,	5	
Klein, le jeune, premier Livre,	5	

Digitized by Google

Le premier Livre de Sonnates à Violon seul, avec la Basse-continuë, dédiées à M. le Clair, l'aîné, composées par Mlle de Hauteterre, & gravées par son Mari, vient d'être mis en vente, chés l'*Auteur* ruë du Bour, Fauxbourg S. Germain, près la ruë Princesse, à la Reine d'Espagne; chés *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Régle d'Or, & chés *Le Cler*, ruë du Roule, à la Croix d'Or.

On trouvera à la fin de cet Ouvrage, une recherche de traits d'Archets pour les Ecoliers. Le prix est de 10 liv. en blanc. A Paris, 1740.

Nouveaux Livres de Musique, qui se vendent chez M. Boivin, *ruë S. Honoré, à la Régle d'Or.*

Une nouvelle Méthode pour la Flûte Traversiere, dans laquelle sont démontrés plusieurs tons & cadences qui n'ont jamais été enseignés, avec des principes de Musique, & beaucoup de Leçons à une & deux Parties. Prix. . . . . 4 l.

Nouvelles Piéces de Clavecin, d'Escarlati, Maître de Clavecin du Prince des Asturies. Ces Piéces sont beaucoup briller la main. Le prix est de . 9 l.

Tons de Chasse & Fanfares à deux Trompes, pour faire connoître aux Veneurs le Cerf que l'on court; ses divers mouvemens, & les differentes opérations de la Chasse du Cerf. Prix. . 1 l. 4 s.

Les plus beaux Vaudevilles, Chansons & Contredanses Angloises, accommodés pour deux Flûtes ou Violons, par M. Corrette. Prix. . 3 l. 12 s.

Le neuviéme Œuvre de Locatelli, pour deux Flûtes. Prix. . . . . 5 l.

La Vente de la Bibliothéque de feu M. le Maréchal

Digitized by Google

chal Duc d'Estrées, commencée au mois d'Août dernier, & interrompuë en Septembre, à cause des Vacances, recommencera le mois de Janvier prochain, après les Rois, dans le même endroit ruë de Richelieu, à l'Hôtel de Louvois. Cette Bibliothéque est trop connuë des Sçavans, pour entrer dans aucun détail sur la qualité & la quantité des Volumes rares & singuliers en tous genres.

Cette Vente sera suivie de celle des suites de Médailles antiques, Consulaires & Impériales, d'argent, grand & moyen Bronze, Monnoyes de France or & argent, Receuil d'Estampes & grand nombre de Tableaux.

Le Catalogue en est imprimé chés Jacques *Guerin*, Quay des Augustins.

Le Spectacle de la Nature dans toutes ses parties, considérablement augmenté de Piéces très-interessantes. Aux Amateurs de l'Histoire Naturelle, & autres Curieux.

L'Histoire Naturelle est aussi agréable qu'instructive, & l'ardeur avec laquelle on s'aplique depuis quelques années à la connoître, a donné des preuves de ses agrémens à ceux qui s'y sont attachés. Le désir d'être utile au Public, a engagé un Particulier d'exposer à ses yeux un amas considérable de Morceaux les plus rares & les plus singuliers que produise la Nature. Il seroit impossible de donner le détail d'une collection aussi nombreuse, & qui a coûté bien du tems & de la dépense, pour la pousser au point où on la verra : on se contentera de dire que dans ce qui regarde les productions de la Mer, on y remarquera l'Espadon, un Fœtus de Baleine, le Requin, le Poisson volant, & plusieurs

Digitized by Google

autres des plus rares ; avec une ſuite de Coquillages des plus agréables & des mieux conſervés, des Plantes Marines, des Madrepores, des Coraux de toute eſpece, des aſſemblages de diverſes productions, qui jointes enſemble, forment des Jeux admirables de la Nature, &c. Dans ce qui regarde la Terre, on verra des Mines d'or, d'argent & autres, des Criſtaux, des Pétrifications, des Congellations, une Licorne, un Armadile ou Tatou, pluſieurs Crocodiles, l'Araignée mâle & femelle, une quantité nombreuſe de Phioles remplies d'Inſectes & Reptiles des plus ſinguliers, l'Oiſeau de Paradis & autres, avec une collection de Papillons étrangers, très-bien conſervés : pluſieurs Animaux terreſtres, & entr'autres l'Aſne Rayé mâle & femelle, très-rare ; enfin pour donner une idée du coup d'œil agréable & vaſte que doit donner l'amas prodigieux de cette Collection, il ſuffit de dire qu'elle remplit deux grandes Salles garnies d'Armoire & de Gradins.

On a joint à ce Cabinet quantité d'autres Curioſités, comme Armes antiques, Ouvrages de Sculpture & de Tour, Ouvrages en Cire, & autres de toute eſpéce. On eſpere que les Curieux ſeront ſatisfaits de la vûë de toutes ces raretés, & qu'ils voudront bien répondre, par leur préſence, aux intentions que l'on a eûe de leur être utile en les amuſant.

Ce Cabinet qui a été vû pendant le cours de la derniere Foire de S. Germain, eſt ſi conſidérablement augmenté depuis ce tems, de Piéces curieuſes d'Hiſtoire naturelle & de Plantes de Mer, qu'autres morceaux ſingulier, que ce ſuplément ſeul merite l'attention des plus grands Curieux.

Ce Cabinet ſe verra tous les jours depuis deux heures après-midi juſqu'à ſept heures du ſoir, excepté les Fêtes

Digitized by Google

Fêtes & Dimanches pendant le Service Divin, au Carrefour de l'Ecole, vis-à-vis la ruë des Prêtres.

Si quelques perſones veulent examiner ces Curioſités ſeuls & tranquillement, on pourra les leur faire voir le matin, en avertiſſant la veille.

Si quelqu'un ſe préſentoit pour acquerir en totalité toutes ces Curioſités, on lui en fera une compoſition honnête & raiſonnable.

Le Cabinet dont on vient de parler, contient des Morceaux aſſés rares & aſſés ſinguliers pour exciter, tant les Amateurs en ce genre, que ceux qui veulent s'inſtruire ſur cette matiere, à venir le voir, & l'on oſe ſe flater que leur démarche ne ſera pas infructueuſe; & comme ce qu'on ne voit que légérement, ne laiſſe aucune impreſſion, ſurtout à ceux qui n'ont pas une connoiſſance acquiſe ſur ces matieres, celui qui a fait la Collection de ces diverſes Curioſités, a fait la dépenſe pour l'utilité du Public, de faire faire un Catalogue de toutes les Piéces nombreuſes que contient ce Cabinet, & le diſtribuera *gratis* à tous ceux qui lui feront l'honneur de le venir voir, afin que chacun puiſſe être en état d'examiner avec fruit tout ce que renferme ce Cabinet, en voyant piéce à piéce ce qu'il contient. Ce Catalogue eſt fait de façon, que l'on peut commencer par un des côtés & finir de ſuite par l'autre, en ſuivant le tout le Livre à la main; ce qui inſtruit de ce que l'on a ſous les yeux. Il ſuffit de dire que ce Cabinet eſt compoſé de plus de ſept à huit mille Piéces, tant grandes que petites, & pour la plûpart, de morceaux les plus précieux qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire naturelle, & dans ce que l'Antiquité & l'Art peuvent offrir de plus rare.

Le Sieur Rouſſelot Cleriſſeau, Marchand Gantier, Privilegié du Roy, demeurant à Paris, ruë

Fire

Digitized by Google

Tiré-Chappe, au Gand de Paris, à la Porte-Cochere par laquelle on traverſe dans la ruë des Bourdonnois, vend des Gands pour femmes, d'une nouvelle teinture, qui imite les couleurs de Soye, en toutes ſortes de couleurs. Ces Gans ne ſe déteignent point, & on peut les laver ſans faire tort à la teinture, qui reſte toujours dans ſa premiere couleur. Ils conſervent & nourriſſent la peau, ils ſont très-doux, & tiennent chaud pendant l'Hyver & ſont frais pendant l'Eté. Le même Marchand eſpere d'en fournir auſſi pour hommes, inceſſamment.

Le Sieur Bunon, reçû à Saint Côme, pour la conſervation des Dents & des Genſives, exerce ſon Art, à Paris, ruë S. Honoré, vis-à-vis celle de Grenelle, à la ſatisfaction du Public; comme on perd les Dents, ſouvent faute de connoître les ſoins qu'elles demandent, & les moyens de les conſerver, on eſt reçû chés lui ſans interêts à ſe faire viſiter la bouche, & lorſqu'elle a beſoin de quelque ſecours, il pratique toutes les opérations convenables, & donne les remedes propres, ſoit pour conſerver les Dents & les Genſives, ſoit pour prévenir & remédier aux accidens qui leur ſurviennent. Les perſonnes dont il a l'honeur d'avoir la confiance, ont lieu d'être contentes de la maniere dont il gouverne leur bouche; il donne un opiate & une poudre pour blanchir les Dents, des racines & éponges préparées pour la propreté de la bouche; il a une excellente Fabrique de Dents artificielles qui imitent les naturelles, étant très-ſolides. Toutes perſonnes non aiſées ſont reçûës & ſecouruës gratuitement.

La Veuve Bailly, renouvelle au Public ſes aſſûrances, qu'elle n'a point quitté ſon Commerce, & que les véritables Savonettes de pure Crême de Savon,

Digitized by Google

Savon, se débitent toujours chés elle ruë du petit-Lyon, à l'Image S. Nicolas.

Guérison des Rhumatismes invéterés, gouteux, douleurs de nerfs, sciatiques, &c.

Le Sr *le Carlier*, Gendre du défunt sieur *Porcheron*, continuë la même Pomade composée de Simples, autorisée par Lettres Patentes du Roy, accordées à défunt Porcheron & à ses successeurs, enregistrées au Parlement, approuvée de M. le Premier Medecin du Roy, de M. Helvetius, Medecin ordinaire de Sa Majesté, & Premier Medecin de la Reine, & de Messieurs les Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris, lesquels ont eux-mêmes guéri par le seul liniment & frottement de cette Pomade, plusieurs Malades de Rhumatismes inveterés, gouteux, douleurs de nerfs, Nerfs retirés, Sciatiques, Paralysies & Enquilauses dans les boëtes des genoux, qui ne cedoient point aux remedes ordinaires: Elle guérit aussi les playes abandonnées, le lait répandu aux femmes & enflures de jambes; elle fait transpirer l'humeur au dehors sans aucunes cicatrices; elle ne se corrompt jamais, & peut se transporter en toutes sortes de Pays. La même Pommade guérit les maux de tête, les fluxions, & les hemoroïdes. Il donne la maniere de s'en servir. Les pots sont de cinquante sols, & de cent sols, cachetés de son cachet.

Il demeure à Paris, ruë Pavée, Quartier S. Sauveur, derriere la Comédie Italienne, proche la ruë Françoise, au premier Apartement, où son Tableau est exposé.

SPEC-

Digitized by Google

SPECTACLES.

EXTRAIT d'une petite Comédie nouvelle en Prose & en un Acte, intitulée l'Epreuve, *par M.* de Marivaux, *représentée au Théâtre Italien, le 19. Novembre* 1740.

ACTEURS.

Lucidor. *Le Sr Romagnesy.*
Mad. Desmartins, Mere de Marianne, *La Dlle Belmont.*
Marianne, sa Fille, *La Dlle Silvia.*
Lisette, Servante de Madame Desmartins, *La Dlle Thomassin.*
Blaise, jeune Fermier, *Le Sr Deshayes.*
Frontin, Valet de Lucidor, *Le Sr Riccoboni.*

Cette Piéce a été très-bien reçûë du Public. On l'a trouvée pleine d'esprit, simple en action, & élégamment dialoguée. En attendant que l'Impression nous mette en état d'en parler plus au long, on n'en donnera ici qu'une espece d'Argument.

Lucidor étant tombé malade dans une de ses Terres, y est devenu amoureux de Marianne, fille de Mad. Desmartins, sa Fermiere. L'Amour est entré dans son cœur à la faveur de la reconnoissance. L'aimable Marianne

Digitized by Google

Marianne lui a parû si sensible à sa maladie, qu'il a crû avoir lieu de se flater qu'il ne lui étoit pas indifferent, ce qui l'a déterminé à la demander en mariage à sa mere, malgré l'inégalité des conditions. Prêt à faire une demande dont il doit attendre tout le bonheur de sa vie, il veut par délicatesse s'assûrer de la possession du cœur, avant que d'obtenir celle de la personne; cette délicatesse, qui le porte à faire l'épreuve qui donne le titre à la Piéce, lui fait craindre que Marianne n'aime en lui que ses richesses; pour pénétrer ce qui se passe dans le cœur de sa future épouse, il ordonne à Frontin, son Valet de Chambre, de se prêter au stratagême, dont il s'est avisé, & de passer, non pour son Domestique, mais pour un homme riche à qui il veut faire épouser Marianne. Frontin feint d'arriver de Paris chés Lucidor, richement habillé, pour joüer le personnage que son Maître exige de lui; il paroît surpris du dessein que son Maître a formé, pour posséder une Fille de sa Fermiere, & lui dit qu'il pourroit l'avoir à moindre prix. Lucidor lui ferme la bouche, sur tout ce qui peut deshonorer l'objet de son amour, & le renvoye. Dans la premiere conversation que Lucidor a avec Marianne, il lui dit qu'il veut la marier avec un homme qui puisse la rendre heureuse; il lui en fait le portrait d'une maniere

Digitized by Google

maniere à lui faire penſer que c'eſt de lui-même qu'il lui parle ; il lui préſente une boëte remplie de bijoux, pour préſent de nôces, qu'il lui donne en qualité d'Ami ; Marianne le reçoit avec plaiſir, ſe confirmant de plus en plus dans la penſée, que l'Epouſeur & l'Ami qui donne le preſent de nôces, ne ſont qu'une même perſonne. Mais ſa joïe eſt bien-tôt détruite par une ſeconde converſation, ou le même Lucidor, qui lui eſt ſi cher, la détrompe de ſon erreur, en lui diſant, en termes trop intelligibles pour elle, que c'eſt à un de ſes amis qu'il la deſtine, & que dans cette boëte qu'il lui a déja donnée, elle trouvera le portrait d'une aimable perſonne qu'il veut épouſer. Marianne paroît comme frapée d'un coup mortel ; elle eſt ſi ſaiſie, qu'elle n'a pas la force de dire un ſeul mot, mais la boëte de bijoux qu'elle rend ſur le champ à Lucidor, eſt une réponſe bien plus énergique pour ce tendre Amant, il ne peut plus retenir les transports de ſon amour ; il ſe jette à ſes pieds & lui déclare tendrement qu'il n'adore que la charmante Marianne. Mad. Desmartins qui arrive pendant qu'il eſt aux pieds de ſa Fille, ne ſçait que penſer de ce qu'elle voit. Lucidor lui déclare ſon amour pour Marianne, & la prie de conſentir à le rendre heureux en l'acceptant pour Gendre.

Voilà

Voilà tout ce qui concerne l'action Théâtrale dans le court argument que nous donnons de cette Piéce ; quant à l'épisode de *Blaise*, jeune Fermier, à qui Mad. Desmartins à promis Marianne, elle ne sert qu'à fournir quelques Scenes Comiques, qui ne font qu'amuser & qui ne sont nullement nécessaires pour arriver au but que l'Auteur s'est proposé, cette seconde épreuve étant subordonnée à celle que Lucidor fait sur le cœur de Marianne, par la proposition d'un mariage infiniment plus flateur pour la Fille d'une Fermiere ; cet Amant pouvoit aisément s'en passer ; mais ces sortes de superfluïtés ne laissent pas d'être utiles, surtout quand elles donnent lieu de faire paroître un Acteur aussi aimé que le Sr Deshayes, qui fait toujours beaucoup de plaisir, dans quelque Rôle qu'on le place. La Dlle Silvia & le Sr Romagnesy, qui jouënt les deux principaux Rôles de la Piéce, ont eû des aplaudissemens très bien mérités.

Cette Comédie paroît imprimée depuis peu. *A Paris*, chés F. G. *Merigot*, Quai des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, à S. Loüis, 1740. prix 24. *sols*.

Le 19. Decembre, les mêmes Comédiens donnerent la premiere Répresentation d'une Comédie nouvelle, intitulée, *Amadis*, Parodie d'*Amadis de Gaule*, qu'on jouë actuellement

Digitized by Google

lement à l'Académie Royale de Musique. Cette Piéce, dont les sieurs Romagnesy & Riccoboni, sont les Auteurs, a été reçûë favorablement du Public. Elle est ornée de trois Intermedes de Chants & de Danses très-bien executés, dans des caracteres convenables, au sujet de la Parodie. Un nouveau Danseur & une nouvelle Danseuse, y ont danse ensemble differentes Entrées dans les Divertissemens de la Parodie, dont la Musique, qui est très-bien caracterisée, est toûjours du sieur Blaise, & la composition des Ballets, des Srs Riccoboni & Deshayes.

Le S. Rochart de Bouillac, nouveau Comédien, qui a débuté à Fontainebleau, a été reçû depuis dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne.

Le 27. Decembre, les Comédiens François remirent au Théâtre, la Comédie du *Triomphe du Temps*, en trois Actes, dont chaque Acte forme un different Sujet de Piéce. Elle est précédée d'un Prologue, & ornée de trois Divertissemens de Chants & de Danse. Cette Comédie, qui est du feu sieur le Grand, avoit été donnée dans sa nouveauté, le 18. Octobre 1724. avec succès. Nous avons donné, dans le tems, des Extraits séparés de ces trois Actes & du Prologue, avec les couplets des trois Intermedes, dans le Mercure

Digitized by Google

de Novembre 1724. pag. 2443. auxquels nous renvoyons nos Lectures.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

ON mande de Constantinople, que le bruit y couroit, que Thamas Kouli-Kan, ayant reçû le secours de Troupes que le Prince son fils lui a amené, avoit remporté une Victoire complette sur les Usbechs & sur les Aghuans.

RUSSIE.

LEs dernieres Lettres de Petersbourg, du 27 Novembre dernier, portent qu'on ne pût le même jour de la détention du Duc de Curlande, être instruit de toutes les particularités de cet évenement, & que ce ne fût que le lendemain qu'on sçût exactement de quelle maniere le Feldt Maréchal Comte de Munich avoit exécuté l'ordre qu'il avoit reçû à ce sujet.

Ce Général s'étant rendu à pied, en habit uniforme avec ses Adjudans, au Palais d'Eté, vers les deux heures du matin, il entra dans le Corps de Garde, où sont les Troupes qui font le Service auprès du corps de la feuë Czarine. Il leur demanda si elles le reconnoissoient, & les Troupes ayant répondu qu'elles se feroient toûjours honneur de marcher sous son Commandement, il leur dit qu'elles sçavoient avec quel zéle il s'étoit exposé plusieurs fois pour le Service de l'Etat; qu'elles l'avoient glorieusement

Digitized by Google

rieusement suivi ; qu'il comptoit qu'elles ne l'abandonneroient pas dans une occasion où il s'agissoit de l'interêt du Czar, & qu'il falloit détruire en la personne du Régent, un traître & un usurpateur de l'autorité. Les Officiers & les Soldats l'assurerent qu'ils étoient disposés à faire tout ce qu'il ordonneroit, & il détacha aussi-tôt vingt hommes, pour se saisir du Duc de Curlande. Ce Prince au premier bruit qu'il entendit apella la Garde ; mais on lui annonça que la Garde n'étoit plus à ses ordres, & ceux qu'on avoit chargés de l'arrêter, s'étant saisis de lui, ils le menerent du Palais d'Eté au Corps de Garde de celui d'Hyver. On arrêta en même tems la Duchesse de Curlande, ses trois enfans, le Général Gustave Biron, & M. de Bestucheff, Ministre du Cabinet, & l'on conduisit ces deux derniers au même Corps de Garde où étoit le Duc de Curlande.

A neuf heures du matin, lorsque les trois Régimens des Gardes à pied eurent été assemblés, la Princesse Elizabeth Petrowna, fut mandée ainsi que les Ministres & les Généraux chés la Princesse de Brunswick Bevern, & il s'y tint un Conseil qui dura jusqu'à cinq heures du soir. En conséquence des résolutions qui y furent prises, le Duc de Curlande fut mis dans un équipage des Ecuries du Czar, avec un Médecin & deux Officiers. Il étoit précedé de l'Adjudant Général du Comte de Munich, & escorté d'un détachement des Soldats des Gardes, la Bayonnette au bout du Fusil. La Duchesse de Curlande, le Prince Charles, son second fils & la Princesse, sa fille, partirent en même tems dans d'autres Voitures, & ils furent conduits, ainsi que le Duc de Curlande, au Convent de S. Alexandre Newsky, éloigné de Petersbourg d'un quart de lieuë, où ils passerent tous la nuit, & d'où ils surent

Digitized by Google

rent transferés le 21. du mois dernier à la Forteresse de Schlusselbourg, près le Lac de la Doga. Le Général Gustave Biron & M. de Bestucheff, partirent le même jour que le Duc & la Duchesse de Curlande; mais on ignore en quel lieu ils ont été conduits. Le fils aîné du Duc de Curlande, étant fort malade, on s'est contenté de le transporter du Palais d'Eté dans l'Hôtel où logeoient les personnes de la suite du Duc son pere, & l'on y a mis une Garde.

On a dépêché un Courier à Moscow, pour donner ordre de s'assurer de la personne du Général Charles Biron, qui y commande, & qui est frere aîné du Duc de Curlande.

Le Général Bismarch, Gouverneur de Riga, y a été arrêté aussi le 23. par ordre de la Princesse Régente.

Le 21. cette Princesse fit la cérémonie elle-même du Colier de l'Ordre de S. André, & elle annonça en même tems que le Czar déclaroit le Prince de Brunswick-Bevern, Lieutenant-Colonel de la Compagnie des Gardes à Cheval.

Le Comte de Golofkin a été nommé Vice-Chancelier; le Grand Maréchal de la Cour a obtenu une Gratification de 400000. liv.

S. M. Cz. a accordé au Feldt Maréchal Trubeskoy, une Pension de 20000 liv. & Elle lui a fait en même tems la remise d'une somme de 400000 liv. qu'il avoit empruntée de la Couronne. Elle a donné des Terres pour plus de 20000 liv. de rente au Général Apraxin, beau-Fils du Général Owzakow, & pour environ 12000 liv. à M. de Chapoff, Maréchal de la Cour.

Le Baron de Mengden, a été déclaré Conseiller Privé, & le Czar a disposé du Régiment de Cuirassiers du Prince de Brunswick, en faveur du Feldt Maréchal

Maréchal Lasci, que le feu Empereur a nommé Comte de l'Empire.

La plûpart des personnes qui étoient attachées au Duc de Curlande ont été privées de leurs emplois, & l'on a arrêté quelques-uns de ses principaux Officiers. M. Asfendiel, Capitaine dans le Régiment des Gardes Simonowky, a été conduit à la Forteresse de Schlusselbourg; & l'on cherche partout le Juif Liepman, qui a pris la fuite dès qu'il a été informé de la détention du Duc. Comme ils avoient l'un & l'autre beaucoup de part à sa confiance, on s'attend à tirer d'eux plusieurs éclaircissemens dont on a besoin.

MITTAU.

ON a apris le mois passé que le Conseil de Régence reçût il y a quelque tems une Lettre par laquelle le Duc de Curlande mandoit aux Etats de ce Duché, que pour condescendre à la volonté de la feuë Czarine, il avoit été obligé d'accepter la Régence de Moscovie; que les soins attachés à l'Administration des affaires d'un si grand Etat, ne l'empêcheroient point d'avoir l'attention la plus exacte pour tout ce qui pourroit contribuer à l'avantage de ses Sujets, qu'il se trouveroit même plus en état d'y travailler avec succès, & qu'il esperoit que les Curlandois continueroient de lui témoigner le même attachement qu'ils avoient fait paroître pour sa personne depuis son Election.

Les Etats avoient nommé des Députés pour aller féliciter le Duc sur la nouvelle marque de confiance & de distinction qu'il avoit reçûë de la feuë Czarine, & ces Députés se disposoient déja à partir, pour s'acquitter de leur Commission, lorsqu'on a apris que le Duc avoit été arrêté à Petersbourg, avec

Digitized by Google

avec la Ducheſſe & ſes Enfans, & qu'on parloit même de lui faire ſon Procès.

Les derniers avis portent qu'on attendoit inceſſamment à Mittau un détachement de Troupes Moſcovites, dont le Commandant avoit ordre de ſe ſaiſir de pluſieurs effets apartenans au Duc de Curlande, & qu'on y étoit dans une grande impatience, de ſçavoir ſi les Etats de Curlande auroient la liberté d'élire un nouveau Souverain, ou ſi la République de Pologne feroit valoir ſes Droits ſur ce Duché, & ſur celui de Semigalle, conformément à ce qui a été réglé dans la Diette génerale de 1689.

ALLEMAGNE.

ON aprend de Vienne, du 3. de ce mois, que lorſque les Députés des Etats de la Haute & Baſſe Autriche, rendirent le 12. du mois dernier, leur hommage à la Grande Ducheſſe de Toſcane, le Comte de Sinzendorff, Grand Chancelier de la Cour, leur expoſa par ordre de cette Princeſſe, les raiſons pour leſquelles l'Aſſemblée des Etats avoit été convoquée. Le Comte de Harrach, qui en qualité de Maréchal Héréditaire de la Province, étoit à la tête des Députés, répondit au diſcours du Comte de Sinzendorff, & il aſſûra la Grande Ducheſſe de Toſcane au nom des Etats, que les Autrichiens auroient toûjours pour elle la même fidelité & la même ſoûmiſſion qu'ils avoient eûs pour le feu Empereur.

Après la Harangue du Comte de Harrach, la Grande Duchesse de Toscane déclara que pour le bien de ſes Sujets, elle avoit réſolu d'associer le Grand Duc, ſon époux, au Gouvernement, & elle ajoûta qu'elle informeroit plus amplement les Etats de ſes intentions à ceſujet.

Digitized by Google

Les Députés des Etats ayant prêté le serment de fidélité, cette Princesse précédée des Chevaliers de la Toison d'Or, qui étoient à Vienne; des Ministres d'Etat; des Conseillers Privés; des Chambellans de la Clef d'Or; des Officiers Héréditaires & des Députés des Etats, se rendit en Chaise à Porteurs à l'Eglise Métropolitaine de S. Etienne, où elle entendit la Grande Messe, célébrée par le Cardinal Archevêque de cette Ville, & elle jura sur l'Evangile de conserver aux Etats leurs Privileges, & de gouverner ses Sujets en Mere de la Patrie. Elle retourna au Palais avec le même Cortege, & elle assista dans la Chapelle au *Te Deum*, pendant lequel on fit plusieurs Salves d'Artillerie & de Mousqueterie.

A midi, la Grande Ducheſſe de Toſcane dîna avec le Grand Duc, qui ſe plaça à la gauche de cette Princeſſe, & elle fut ſervie par les Officiers Héréditaires de la Province.

La Grande Ducheſſe étant ſortie de table, les Députés des Etats & les Officiers Héréditaires furent conduits dans une Sale, où on leur ſervit une table de 80. couverts. Il y en eut ſeize autres, chacune de douze couverts pour les Seigneurs & les Dames de la Cour.

On avoit élevé dans la Place de Graben, un Arc de Triomphe, ſous lequel étoit le Portrait de la Grande Ducheſſe, qu'un Ange couronnoit.

Cette Princeſſe, après avoir donné Audience le 18. du mois dernier, à l'Univerſité de Vienne, fut harangnée par M. François-Antoine de Spaun, Recteur, en Latin; & elle répondit en la même Langue.

La Grande Ducheſſe de Toſcane a conferé au Grand Duc la prérogative de regner ſur l'Archiduché d'Autriche & des autres Pays Héréditaires, & l'Acte en a été enregiſtré dans tous les Tribunaux de cet Archiduché.

Digitized by Google

Cette Princeſſe déclare dans cet Acte, que ſon intention eſt de ne point donner la moindre atteinte à la Pragmatique Sanction ; qu'elle reconnoît qu'il n'eſt nullement en ſon pouvoir d'y déroger, & que le Grand Duc n'eſt pas moins éloigné qu'elle de rien entreprendre qui n'y ſoit entierement conforme ; mais qu'elle a jugé, que l'on ne pourroit point regarder comme une choſe contraire à l'ordre établi par l'Empereur au ſujet de ſa ſucceſſion, ſi en réſervant expreſſément tous les Droits qui à l'avenir & ſelon les évenemens futurs, pourroient apartenir en vertu de cette diſpoſition aux autres héritiers ou héritieres de la Maiſon d'Autriche, elle ſe déterminoit à en diſpoſer en faveur de quelqu'un, tel qu'il fût, afin d'en joüir & de les gouverner conjointement avec elle, & ſi elle lui transportoit de cette maniere une partie des Droits qui lui apartiennent uniquement & à l'excluſion de tout autre ; qu'en conſéquence de cette maxime fondée ſur le Droit & ayant conſideré d'ailleurs par raport à ſon ſexe, que la proſperité, le repos & la ſûreté de ſes Etats & Pays Héréditaires, pourroient exiger en plus d'une occaſion, qu'elle fût ſoulagée du peſant fardeau du Gouvernement par l'aide & les ſoins d'une perſonne de confiance, elle a crû ne pouvoir mieux faire que de partager ſon autorité avec le Grand Duc de Toſcane, en faveur duquel concourent la haute naiſſance, les grandes qualités & le mariage qu'il a contracté avec elle ; bien entendu qu'elle ne prétend point ſe déſaiſir de la proprieté de ſes Etats qui doivent toujours demeurer indiſſolublement unis ; qu'ainſi après une mûre déliberation & de ſon plein gré, elle confere au Grand Duc la prérogative de régner ; qu'elle eſt au ſurplus dans la ferme attente, que dans le cas où celui de ſes enfans qui lui ſuccedera, auroit at-

Digitized by Google

teint sa 18. année, il n'oubliera jamais le respect filial qu'il doit au Grand Duc, pour oser lui disputer en rien la prérogative de régner, qu'elle lui confere.

Le Grand Duc, en acceptant l'association, a promis solemnellement qu'il n'en prendroit point occasion d'exiger la préséance sur la Grande Duchesse; qu'il observeroit & accompliroit fidélement toutes les Clauses contenuës dans l'Acte, par lequel cette Princesse consent de partager avec lui son autorité, sans qu'aucune raison ni prétexte puisse jamais l'engager à se départir de cette résolution; qu'il se conformeroit à ce qui a été reglé par la Pragmatique Sanction, qui statuë que le régne sur le corps d'Etats laissés par le feu Empereur sera unique & indivisible, pour les héritiers de la maison d'Autriche, & qu'il n'entreprendroit rien contre les Droits qui leur apartiennent.

On a apris de Dresde du 12. de ce mois, que les Commissaires chargés de l'Expedition des Affaires qui concernent le Vicariat Genéral de l'Empire, sont le Baron de Gersdorf, Vice-Chancelier de l'Electorat de Saxe, Mrs de Looss, Rex & de Studnitz, Conseillers Intimes, & Mrs de Gartner & de Schrotte, Conseillers Aulïques. Ils s'assemblent regulierement tous les jours, & après chacune de leurs séances, le Baron de Gersdorff, rend compte au Roy de Pologne, Electeur de Saxe, du résultat de leurs délibérations.

Le 8. du même mois, Fête de la Conception de la Sainte Vierge, pendant la Messe qu'entendit la Grande Duchesse de Toscane, M. Adam Gerster, Recteur de l'Université de Vienne, & les Doyens des quatre Facultés, jurerent suivant la coûtume, de soûtenir l'Immaculée Conception.

BAVIERE.

Digitized by Google

BAVIERE.

LES avis de Munich, portent que la protestation que le Comte de la Perouse, Ministre de l'Electeur de Baviere à la Cour de Vienne, a remise aux Ministres de la Grande Duchesse de Toscane, a été rendue publique, & qu'elle renferme que l'Electeur conjointement avec quelques autres Etats de l'Empire, a fait connoître combien il étoit attentif à maintenir ses droits, depuis que le feu Empereur a demandé à l'Empire la garantie de la Pragmatique Sanction, & de l'Ordre de succession qu'il a établi; que l'Empire avoit sur ce sujet des considérations genérales qui interessoient sa conservation & sa sûreté, & qui devoient le porter à prévenir les dangers auxquels l'une & l'autre pouvoient être exposées; qu'à ces considérations se joignoient les Droits de l'Electeur, Droits fondés sur diverses dispositions, tant par raport aux Pays Heréditaires de la Maison d'Autriche, que par raport à une partie de l'ancien Patrimoine de la Maison Electorale de Baviere, dans le cas où la Branche Masculine de la Maison d'Autriche viendroit à s'éteindre; que l'Electeur constamment attaché à ses principes, s'est crû obligé de ne négliger aucune occasion de se garentir lui & sa Maison du préjudice que pouvoit lui causer l'acceptation de la Pragmatique Sanction; qu'on ne peut ignorer que les acceptations ou les renonciations que l'Electrice a faites avant son Mariage, & que l'Electeur a confirmées depuis, ne donnent ni ne peuvent donner aucun poids à cette Pragmatique, & que la simple lecture de ces Piéces peut suffire pour établir cette verité; que l'Electrice en qualité de Princesse de la Maison, n'a pû renoncer qu'aux Droits venant de son chef, & non aux

Droits particuliers qui étoient acquis à la Maiſon de Baviere ; qu'il n'a pas été fait la moindre mention de ces Droits dans le Contrat de Mariage de cette Princeſſe ; qu'ainſi l'Electeur a pû, ſans le moindre inconvenient, confirmer ces renonciations, puiſqu'elles n'influoient en rien ſur ſes Droits, & qu'il avoit été pourvû d'une autre maniere à ceux de la Maiſon Electorale ; que le conſentement de toute la Maiſon de Baviere, auroit pû être neceſſaire en cette occaſion, mais qu'on n'a point penſé à le demander, parce que les Droits particuliers de cette Maiſon ne pouvoient ſouffrir aucun préjudice par ce mariage ; que la Grande Ducheſſe de Toſcane, ayant, ſous le Titre d'Unique Héritiere des Etats de la Maiſon d'Autriche, pris poſſeſſion de tous les Pays Héréditaires de cette Maiſon, cette démarche prouve qu'elle prétend ſe les aproprier, & faire valoir l'ordre de ſucceſſion établi par la Pragmatique Sanction ; qu'une entrepriſe de cette nature eſt trop contraire aux Droits de l'Electeur, pour qu'il lui ſoit poſſible de la regarder avec indifference, malgré les ſentimens d'eſtime & d'affection qu'il conſerve & qu'il conſervera toujours pour la Grande Ducheſſe de Toſcane ; que par ces raiſons il ſe voit obligé de prendre les meſures neceſſaires pour prévenir le tort qu'on veut faire à ſa Maiſon, qu'il eſt d'autant plus autoriſé à s'y oppoſer, que le feu Empereur dans le Décret de Commiſſion qu'il a envoyé à la Diette, a déclaré expreſſément que la garentie que S. M. I. demandoit de la Pragmatique Sanction, ne devoit cauſer aucun préjudice à perſonne, & qu'il eſt probable que c'eſt cette déclaration qui a engagé quelques Etats de l'Empire à ſe charger de la Garentie ; que l'Electeur, déterminé par des motifs ſi puiſſans, ne peut ſe diſpenſer de proteſter de la maniere la plus ſolemnelle contre

des

Digitized by Google

des entrepriſes prématurées & contraires à ſes Droits, ſe réſervant ſans aucune reſtriction & en la meilleure forme que faire ſe peut, le maintien de ſes Droits & de ceux de la Maiſon, & qu'afin que le Public ſoit informé de leur nature, l'Electeur fait travailler actuellement à un Manifeſte, dans lequel ils ſeront amplement déduits.

Le bruit court que ce Prince fait diſtribuer un nouvel Ecrit intitulé : *Obſervations, tant ſur la Lettre Circulaire adreſſée par la Cour de Vienne, à ſes Miniſtres dans les Cours Etrangeres, que ſur les Extraits qui y ſont joints, du Teſtament & du Codicile de l'Empereur Ferdinand I. touchant la Succeſſion aux Etats de la Maiſon d'Autriche.*

HAMBOURG.

ON aprend que les Troupes qui ſe ſont rendues par ordre du Roy de Pruſſe, dans le Duché de Groſſen, ſont entrées en Sileſie, & que S. M. Pr. a fait remettre aux Miniſtres Etrangers qui ſont à Berlin, une Déclaration, laquelle porte qu'en faiſant entrer ſes Troupes dans cette Province, elle ne s'étoit déterminée à cette démarche par aucune mauvaiſe intention contre la Cour de Vienne, & moins encore dans le deſſein de vouloir troubler le repos de l'Empire ; qu'elle s'eſt crue indiſpenſablement forcée au parti qu'elle a pris pour faire valoir les Droits inconteſtables de ſa Maiſon ſur la Sileſie, fondés ſur d'anciens Pactes de Famille & de Confraternité entre les Electeurs de Brandebourg & les Princes de Sileſie, de même que ſur d'autres Titres reſpectables ; que les circonſtances preſentes & la crainte de ſe voir prévenir par ceux qui forment des prétentions ſur la Succeſſion du feu Empereur, ont demandé de la promptitude dans cette entre-

Digitized by Google

prise ; mais que si ces raisons n'ont pû lui permettre de s'éclaircir préalablement avec la Grande Duchesse de Toscane, elles n'empêcheront jamais S. M. de prendre fortement à cœur les interêts de la Maison d'Autriche, & d'en être le plus ferme apui dans toutes les occasions qui se presenteront.

Il doit paroître incessamment un Manifeste, dans lequel seront exposés les Droits de la Maison de Brandebourg sur le Duché de Silésie.

S. M. Pr. a fait present de son Portrait enrichi de Diamans au Marquis de Beauveau qui étoit allé en Prusse en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roy de France, pour la complimenter sur la mort du feu Roy.

POLOGNE.

ON a apris de Pologne que le Sénat s'est assemblé extraordinairement à Warsovie, pour déliberer sur les mesures que la République prendra par raport au Duché de Curlande.

Les mêmes nouvelles portent que le détachement qui étoit allé à Mittau, avoit enlevé tous les Effets que le Duc de Curlande y avoit fait transporter de Petersbourg.

ESPAGNE.

ON aprend de Madrid, que le Pacquetbot Anglois *la Nôtre-Dame de la Solitude*, dont le Vaisseau *le St. Ignace* s'est emparé, & sur lequel il y a 106378 livres de Tabac, entra le 6 de ce mois dans le Port de Fontarabie.

Le même Vaisseau a fait à la hauteur des Isles du Vent une autre prise Angloise, dont la charge consiste en 157. barriques d'Eau-de-Vie de Canne.

ITALIE.

Digitized by Google

ITALIE.

ON mande de Rome, que le 27. du mois d'Octobre dernier, jour fixé pour l'ouverture du Jubilé, le Pape accompagné du Sacré College, du Tribunal de la Rote, des Evêques Assistans du Trône, de tous les autres Prélats, du Connétable Colonne, du Gouverneur de cette Ville, des Prieurs & Conservateurs du Peuple Romain, & de la principale Noblesse, assista à la Procession solemnelle que le Clergé Séculier & Régulier fit de l'Eglise de Nôtre-Dame des Anges à celle de Ste Marie-Majeure.

Sa Sainteté a établi une nouvelle Congrégation, composée des Cardinaux Aldrovandi, Valenti-Gonzaga & Passionei, dans laquelle on examinera toutes les affaires qui auront raport à l'Election de l'Empereur.

Au commencement du mois passé, le Cardinal Valenti-Gonzaga, a eû plusieurs Conférences avec l'Ambassadeur de Malthe, au sujet des differends survenus entre le Conseil de la Religion & M. Gualterio, qui réside à Malthe, en qualité d'Inquisiteur, & qui a menacé d'excommunier le Grand-Maître & les Chevaliers, s'ils n'obligeoient le Fils du Bey de Tunis de sortir de leur Isle.

Les Lettres de Florence, marquent qu'après quelques jours d'un tems assés beau, pour faire esperer la cessation de la pluye, elle recommença la nuit du premier au deux de ce mois avec une si grande abondance causée par une fonte de Neiges si prodigieuse, que la Riviere de l'Arno, s'est débordée la nuit suivante. Ses eaux ont monté dans cette Ville jusqu'à 40. pieds de hauteur, elles ont couvert toutes les Arches des Ponts, à l'exception de

Digitized by Google

celle du milieu, & elles ont passé pardessus les parapets des Quais. Toutes les Maisons basses de la Ville ont été submergées, & l'eau a monté jusqu'aux apartemens du premier étage, desorte que plusieurs personnes se sont trouvées enfermées dans leurs Maisons sans pouvoir en sortir ni recevoir aucun secours parce que l'impétuosité de l'eau avoit brisé ou emporté tous les Bateaux qui étoient sur la Riviere. Il y a encore plusieurs Maisons dont il n'est pas possible d'aprocher, & dans lesquelles on ne fait passer des Vivres qu'avec de grandes Perches. Cette inondation, dont on n'a point d'exemple, a d'autant plus surpris, qu'elle est arrivée en très-peu de tems, sans avoir été précédée d'aucun vent ni orage.

Les eaux avoient baissé quelques jours après, de près de vingt pieds, & on esperoit qu'elles diminueroient encore beaucoup; on commençoit à être rassûré de l'allarme que cette inondation a causée dans cette Ville avec d'autant plus de raison, que si elle avoit fait encore quelques progrès, on eût été obligé d'abandonner la Ville.

Le débordement de la Riviere a causé un dommage très-considérable, & il est aisé de juger par ce que les eaux ont entraîné & qu'on a vû passer, que les campagnes, où la Riviere s'est débordée, ont beaucoup souffert, & qu'il y a eû un grand nombre de personnes noyées, & de Maisons renversées.

L'eau ayant gagné une Verrerie, qui est à l'extremité de la Ville, près de la Porte *San-Frisano*, & ayant pénétré jusqu'au Fourneau qui étoit allumé, elle a fait sauter en l'air toute la matiere qui y étoit, & cette matiere a mis le feu aux Bâtimens. Cet incendie, quoique très-considérable, n'a pas eû des suites aussi fâcheuses qu'on le craignoit, parce qu'on a fait des coupûres, pour empêcher la communication des flâmes.

Digitized by Google

On a depuis apris de Rome, que le 3. de ce mois, on célébra dans la Chapelle du Palais du Quirinal, un Service solemnel pour le repos de l'ame de l'Empereur, & que sa Sainteté y assista avec le Sacré College. Le Cardinal Annibal-Albani, Camerlingue de la Ste Eglise, y officia pontificalement, & l'Oraison Funebre fût prononcée par M. Jean-Charles Boschi, Camérier Secret du Pape.

Sa Sainteté a donné un Bref, par lequel elle releve des Censures & des peines Ecclesiastiques tous Religieux qui ayant abandonné leur Ordre, ou même ayant apostasié, se présenteront à un Vicaire Apostolique, avec un sincere repentir, pour obtenir l'absolution. Le Pape ordonne par le même Bref, à tous les Superieurs des Convens, de les recevoir dans leurs Maisons, & de ne leur faire éprouver aucun mauvais traitement, & il accorde aux Religieux, que l'Austerité de leur Ordre pourroit détourner d'y rentrer, la permission de passer dans un Ordre dont la régle soit moins difficile à observer.

NAPLES.

LEs Lettres de Naples portent que le 17. du mois passé, le Cardinal Aquaviva, que le Roy & la Reine d'Espagne avoient chargé de tenir en leur nom sur les Fonts de Baptême la Princesse dont la Reine des deux Siciles est accouchée, se rendit en grand cortege au Palais, étant accompagné de Dom Joseph de Miranda, Premier Ecuyer du Roy, qui étoit allé le prendre à l'Hôtel de Conversano, dans les carosses de leurs Majestés. Le carosse dans lequel étoit ce Cardinal, étoit précedé de dix-huit de ses Valets de pied, de six Coureurs & de ses Pages, & il étoit environné de plusieurs Gentilshom-

Digitized by Google

mes à cheval. Le Cardinal Aquaviva fut reçû au bas du grand Escalier par les Premiers Gentilshomme de la Chambre, & il fut conduit par Don Barthelemy Rossi, l'un d'entre eux, dans l'apartement du Roy, qui le reçût avec beaucoup de marques de bienveillance. Il accompagna ensuite leurs Majestés à la Chapelle, où la jeune Princesse reçût le Baptême par les mains de M. Simonetti, Nonce du Pape.

On mande de la même Ville, du 29. Novembre, que le Traité de Navigation & de Commerce, qui se négocioit entre le Roy & la République de Hollande, venoit d'y être conclu, & qu'il avoit été signé pour le Roy, par le Prince Dardore Milano, Ministre Plénipotentiaire de S. M. & pour les Etats Géneraux, par M. d'Egmont de Nyenbourg, leur Envoyé extraordinaire à Naples.

Le Cardinal Aquaviva, se rendit le 24. du mois dernier en grand Cortege au Palais, & il presenta à la Reine la Rose d'Or, bénite par le Pape.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON aprend de Genes, qu'un Armateur Espagnol a conduit à la Specle, un Vaisseau Hollandois, sur lequel on dit qu'il y a pour 30000 Piastres de Marchandises, & dont il s'est emparé vers le Cap-Corse, sous prétexte qu'il y avoit à bord de ce Bâtiment, cent Barils de Poudre & une grande quantité de Caisses remplies de Fusils & de Pistolets, qu'il portoit en Turquie.

Le Comte de Maillebois est parti de la Bastie, pour revenir en France.

On mande que le 7. Decembre, il y avoit eû pendant trois jours consécutifs des Vents si violens, qu'on ne se souvenoit point d'en avoir jamais

Digitized by Google

mais essuyé de pareils. & que la Mer avoit été si agitée, que plusieurs Bâtimens qui étoient dans le Port de Genes, avoient été extraordinairement endommagés. Un Vaisseau Suedois, qui n'avoit pû se mettre à couvert, comme les autres, derriere l'ancien Mole, a eû tous ses cables rompus, & il est allé se briser vers S. Théodore, près le Palais du Prince Doria. Tout l'équipage a eû le bonheur de se sauver.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres, qu'un Vaisseau de Guerre du Roy, s'est emparé d'un Bâtiment Hollandois, sur lequel il y avoit une grande quantité de Marchandises qui apartenoient à des Négocians de Cadix.

Les Vaisseaux *le Nanci & le S. Thomas*, l'un de Waterford & l'autre d'Edimbourg, sont tombés entre les mains des Espagnols.

Un Armateur de la même Nation, a conduit à Barcelonne le Vaisseau *la Wilhelmine*, commandé par le Capitaine Backir, qui alloit d'Amsterdam à Livourne.

MORTS DES PAYS ETRANGERS.

ON mande de Rome, que le Pere *Dom Mucaire*, y étoit mort le 27. Novembre dernier, dans l'Hospice de S. Etienne des Maures, âgée de 108. ans, & qu'il n'avoit eû aucune incommodité pendant le cours de sa vie. Il avoit été Abbé de Séethe dans la Thébaïde en Egypte. Il étoit Copte Catholique de Nation.

Le

Digitized by Google

Le 14. Decembre, Benoist *Erba Odescalchi*, natif de Milan, Cardinal, Prêtre du titre des douze Apôtres, ancien Archevêque de Milan, mourut à Milan, âgé de 61. ans, 4. mois & 4. jours, étant né le 19. Août 1679. Il étoit Créature du feu Pape Clement XI. qui le fit successivement son Camerier d'honneur au mois de Mars 1703. Vice-Légat de Ferrare au mois de Mai 1706. & Ponens de la Visite en 1707. Etant Vice-Legat de Bologne, il fut nommé au mois d'Août 1711. à la Nonciature de Pologne. Il prit alors le nom d'Odescalchi, D. Livio Odescalchi, son Cousin Germain maternel, l'aïant ainsi souhaité. L'Archevêché de Thessalonique, *in partibus Infidelium*, fut proposé pour lui dans un Consistoire le 18. Decembre de la même année 1711. Pendant sa Nonciature en Pologne, Clement XI. l'ayant nommé à l'Archevêché de Milan, au mois d'Août 1712. proposa pour lui cette Eglise en Consistoire le 5. Octobre, & lui accorda le Pallium le 21. Novembre. Il le créa & déclara Cardinal le 30. Janvier 1713. à son retour de Pologne. Il fit son entrée à Rome le 10. Mars 1715. & s'étant rendu en Cavalcade au Consistoire le 14. du même mois, il y reçût le Chapeau. Le premier Avril suivant, le Pape après avoir fait la céremonie de lui fermer & ouvrir la bouche, lui assigna le titre Presbyteral des Ss. Nerée & Achillée. Il quitta depuis ce titre & opta celui des douze Apôtres. Il fit au mois de Juin 1736. à cause de ses indispositions actuelles, sa démission de l'Archevêché de Milan, & il la ratifia le 16. Janvier 1737. Il etoit fils d'Alexandre Erba, Senateur de Milan, & de Lucrece Odescalchi, Sœur du Pape Innocent XI. nommé auparavant Benoist Odescalchi, mort le 12. Août 1689. âgé de 78. ans. Balthasar Erba Odescalchi, Duc de Bracciano, Prince de Firmio, Frere

aîné

Digitized by Google

aîné du Cardinal qui vient de mourir, a été substitué au nom & aux Armes d'Odescalchi, par Don Livio Odescalchi, son Cousin, mort le 7. Septembre 1713. La Généalogie de la Famille d'Odescalchi se trouve dans les Généalogies des Maisons Souveraines, qui ont été données au Public en 1736. Tom. II. contenant celles d'Italie avec les Familles Papales, pag. 661.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 19. de ce mois, pendant la Messe du Roy, l'Evêque d'Agde prêta Serment de fidelité entre les mains de S. M.

Le 24. veille de la Fête de la Nativité de Notre Seigneur, le Roy & la Reine, accompagnés de Madame, assisterent aux premieres Vêpres qui furent chantées par la Musique, & auxquelles l'Evêque d'Agde officia.

Le 25. jour de la Fête, le Roy & la Reine, qui après avoir assisté à Matines, avoient entendu trois Messes à minuit, assisterent à la grande Messe célebrée pontificalement par le même Prélat. Leurs Majestés étoient accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame, du Duc de Chartres & du Duc de Penthievre.

Digitized by Google

L'après-midi, leurs Majestés entendirent le Sermon du Pere Renaud, Jacobin, & ensuite les Vêpres auxquelles le même Prélat officia.

Depuis le 24. Decembre, les Eaux de la Riviere de Seine ont tellement grossi par les pluyes continuelles, par la fonte de neiges, & par le débordement des autres Rivieres, que la Ville de Paris en a beaucoup souffert, l'eau ayant pénetré dans differens quartiers, où l'on étoit obligé d'aller en Bateau pour pouvoir entrer dans les Maisons. On prétend que cette inondation a été plus considérable que la derniere, arrivée en 1711.

Le Prevôt des Marchands, & le Lieutenant Géneral de Police, trouverent à propos quelques jours auparavant, de faire déloger tous les Habitans, qui avoient leurs domiciles dans les Maisons bâties sur les Ponts, pour prévenir les accidents qui pouvoient arriver, ce qui fut exécuté le même jour de la publication des Ordonnances de ces Magistrats, dont la vigilance & le zéle ne peuvent s'exprimer, cette Ville immense n'ayant manqué d'aucune des choses nécessaires à la vie, & les Marchés publics ayant toujours été abondamment fournis.

Digitized by Google

Le 30. le Prevôt des Marchands, accompagné des Echevins, s'étant rendu à la Grand Chambre du Parlement, répresenta à la Cour, les Gens du Roy préſens, que les dangers dont la Ville de Paris étoit menacée par une inondation ſi ſubite & ſi extraordinaire, les engageoit à recourir à Dieu, par la puiſſante protection de Sainte Genevieve, & à la Cour, pour la ſuplier d'ordonner que la Chaſſe de la Sainte fut découverte, ce qui fût accordé, & en conſéquence, la Cour rendit un Arrêt qui fut porté le même jour, par le Greffier en Chef, à l'Abbé de Sainte Genevieve, lequel fit découvrir auſſi-tôt la Chaſſe au ſon de toutes les Cloches de cette Abbaye Royale, &c.

Le même jour, l'Archevêque de Paris, fit publier un Mandement, à la même occaſion, dont voici la teneur.

CHARLES-GASPARD-GUILLAUME DE VENTIMILLE des Comtes de Marſeille du Luc, par la Miſericorde Divine, & par la grace du ſaint Siége Apoſtolique, Archevêque de Paris, &c.

Que de traits de la colere de Dieu ſont tombés ſur nous depuis quelque tems! Un Hyver, dont la rigueur & la longue durée ont augmenté la miſere de pluſieurs Familles indigentes, établies dans cette Capitale, a fait périr ſur la terre une partie des ſémences qui lui avoient été confiées; à une ſaiſon ſi fâcheuſe ont ſuccedé des pluyes preſque continuelles, leſquelles ont endommagé nos Campagnes,

gnes, & ont à peine permis de moissonner & de serrer les grains, qui étoient parvenus à maturité. La cherté du Pain & l'augmentation de l'indigence des Pauvres ont été les suites de la modicité d'une Recolte, que les Peuples attendoient comme une ressource extrêmement nécessaire à leurs besoins. Après tant de coups affligeans, la main du Seigneur s'étend encore aujourd'hui sur nous, une nouvelle calamité jette la consternation dans tous les cœurs. Une inondation, dont on a vû jusqu'à présent peu d'exemples, cause des pertes immenses à une infinité de Particuliers, & fait apréhender au Public de plus tristes accidents. Quoi de plus convenable dans de pareilles circonstances, que de conjurer le Seigneur par nos larmes, nos gémissemens & nos prieres, de nous accorder un secours, que tout le pouvoir des hommes ne sçauroit nous procurer; que de demander à celui qui a dit à la mer, *vous viendrez jusque-là, & vous ne passerez pas les barrieres que je vous ai marquées; vous briserez contr'elles lorgueil de vos flots*, qu'il arrête la violence & le débordement de ces rivieres, qui portent la terreur & la désolation en tant de lieux?

A CES CAUSES, ayant égard aux représentations qui nous ont été faites par les Magistrats, aprés en avoir conferé avec nos Venerables Freres les Doyen, Chanoines & Chapitre de notre Eglise Métropolitaine, nous ordonnons que Samedi prochain trente-uniéme du present mois, & les deux jours suivans, le Saint Sacrement sera exposé dans notre Métropole & dans toutes les Eglises de cette Ville & de la Banlieuë, que le matin en l'exposant, après avoir chanté l'Hymne *O salutaris Hostia*, avec le Verset & l'Oraison du Saint Sacrement, on récitera le Pseaume *Miserere*, & l'Oraison intitulée *Ad coer-*

cendam

Digitized by Google

éndam aquarum inundantiam, & que le soir il sera fait un Salut auquel on dira les prieres accoûtumées avec le Trait *Domine non secundùm*, & la Benediction à la fin. Voulons que les mêmes prieres soient faites dans toutes les autres Eglises de nôtre Diocèse, aussi-tot après la reception de notre présent Mandement.

Nous exhortons les Fideles de visiter les Eglises pendant lesdits jours, particulierement celles de Notre-Dame & de sainte Geneviéve, où les Chasses de S. Marcel & de cette Sainte seront découvertes; nous leur recommandons surtout de travailler à apaiser le Seigneur par un prompt changement de vie & par une sincere pénitence, & de se souvenir qu'en vain ils implorerioient sa misericorde, s'ils continuoient à provoquer ses vengeances par de nouveaux crimes, ou s'ils négligeoient d'expier leurs iniquités passées.

Il y eût aussi ce même jour un Mandement, publié par le Reverendissime Pere, Abbé de l'Abbaye Royale de sainte Geneviéve, qui s'exprimoit en ces termes.

François Patot, Abbé de l'Abbaye Royale de Sainte Geneviéve au Mont de Paris, dépendante immédiatement du Saint Siége, & Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France: Aux Chanoines Réguliers de notredite Abbaye, & à toutes autres Personnes dépendantes de notre Jurisdiction Abbatiale, Salut. Les fléaux dont le Seigneur se sert pour châtier son Peuple se multiplient de jour en jour. Un long & rigoureux Hyver a été suivi d'une stérilité presque générale; la Terre a refusé d'ouvrir son sein pour produire les fruits qu'elle devoit porter; & les Saisons confonduës par un affreux dérangement ont fait évanouir toutes nos espérances. C'en étoit assés pour nous

Digitized by Google

nous faire ouvrir les yeux sur la cause de tant de malheurs, & nous engager à récourir, dans la sincérité de notre cœur, vers celui qui nous frapoit dans les jours de ses vengeances : mais nous avons affecté d'ignorer d'où partoient ces coups. Bien loin de chercher à apaiser, par des œuvres dignes de notre Religion, un Dieu offensé, nos iniquités sont montées à leur comble, & leur cri s'est élevé jusqu'au Thrône de sa Justice. Sa colere, selon l'expression du Prophete Isaïe, s'est répanduë sur les Eaux; il les a dispersées; elles ne connoissent plus de bornes ; elles inondent & la Ville & les Campagnes ; elles portent par tout l'horreur & la crainte, & nous présagent des maux plus accablans encore que ceux que nous avons éprouvés. Prévenons-les par les larmes & les gémissemens d'un cœur contrit & humilié ; sentons ce que peut un Dieu irrité contre un Pécheur endurci ; offrons-lui nos Vœux & nos Prieres, afin de désarmer son bras vengeur. Adressons-nous à notre Sainte Patrone qui, dans des circonstances pareilles à celles qui font le sujet de nos allarmes, donna autrefois à cette Capitale du Royaume des preuves d'une Protection marquée au prodige le plus surprenant, & esperons qu'elle nous obtiendra la même faveur dans ces jours d'affliction.

A CES CAUSES, nous ordonnons, conformément à l'Arrêt du Parlement de ce jour, rendu à la requisition de Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins de cette Ville, que la Chasse de Sainte Geneviéve, Patrone de Paris & du Royaume, sera entierement découverte ce jourd'hui, dont la Ville sera avertie par le son de toutes les Cloches de notre Abbaye ; que le même jour on commencera les Prieres publiques par un Salut qui se fera après Complies, & demain Samedi par une Messe solemnelle,

que

que nous célébrerons pontificalement à neuf heures du matin ; que pendant le tems que la Chasse demourera découverte, on dira au Grand Autel des Messes, depuis cinq heures du matin jusqu'à midi; & que tous les soirs après Complies, sera fait un Salut qui commencera par une Procession dans l'Eglise, à laquelle on chantera, 1°. Les Litanies, *Aufer à nobis, &c.* 2°. L'Antienne de Sainte Geneviéve, *O felix Ancilla, &c.* Le Trait, *Domine, non secundùm.* L'Antienne de la Sainte Vierge, *Sub tuum præsidium.* Et *Domine, salvum fac Regem.* Et l'Antienne, *Da Pacem.* Le ℣. *Domine, legem pone aquis.* ℟. *Ne transgrediantur fines suos.* Les Oraisons ; la premiere, *Ad coercendam nimiam aquarum abundantiam. Deus, qui in ministerio aquarum salutis tuæ nobis Sacramenta sanxisti, jubè terrores inundantium cessare aquarum, ut qui se regenerantibus aquis gaudent renatos, gaudeant hii castigantibus esse correctos. Per Dominum.* La deuxiéme, de la Sainte Vierge, *Concede nos.* La troisiéme, de Sainte Geneviéve, *Præsta, quæsumus.* La quatriéme, pour le Roy, *Quæsumus, omnipotens Deus.* La cinquiéme, pour la Paix, *Deus, à quo sancta desideria.*

Nous ordonnons de plus, que pendant que la Chasse demeurera exposée à la dévotion des Fideles, tous les Prêtres qui célébreront la Messe dans notre Eglise, continueront de dire les Collectes, Secrettes & Postcommunions que nous avons fait imprimer à cet effet : Et enjoignons à tous les Chanoines Réguliers de cette Abbaye, de faire en leur particulier des Prieres pour obtenir de Dieu, qu'il exauce son Peuple, resserre les Eaux dans leurs limites, & accorde un temps favorable pour les biens de la Terre.

Donné à Paris, en notre Abbaye Royale de Sainte

te Geneviéve, le 30 Décembre 1740. *Signé*, Fr. François Patot, Abbé de Sainte Geneviéve. *Et plus bas*, Par mon Révérendiſſime Abbé, Fr. Regnier, Sécretaire.

Le même jour, le Grand Prieur de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prés, donna auſſi ſon Mandement ſur le même ſujet, dont voici la teneur.

Jean-Baptiste Floyrac, Grand Prieur de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prés immédiate au Saint Siege, & Grand-Vicaire de S. A. S. Monſeigneur le Comte de Clermont, Prince du Sang, Abbé Commandataire de ladite Abbaye: A tous les Fideles de notre Juriſdiction, Salut, en Notre Seigneur.

Dieu juſtement irrité par nos crimes, & encore plus par l'endurciſſement de nos cœurs, lance ſur nous depuis long-temps les traits les plus marqués de ſa colere. Un hyver long & rigoureux, une terre ingrate, des pluyes preſque continuelles ſur le peu de moiſſon que la rigueur de la ſaiſon avoit épargné, nos vignes gelées lorſqu'une derniere eſperance nous reſtoit, la cherté du pain, l'extrême indigence d'un nombre innombrable de Familles; tel eſt l'enchaînement de calamités publiques dont Dieu s'eſt ſervi juſqu'ici pour nous rapeller à nous-mêmes. Une nouvelle calamité, le ravage de l'inondation qui ſuccede à tant de fléaux, nous menace aujourd'hui des accidens les plus terribles, ſi nous ne nous hâtons de déſarmer le bras qui nous frape. Réveillons-nous donc enfin de notre aſſoupiſſement. La Foi nous aprend qu'au moment que les Pécheurs s'adreſſent à Dieu avec un repentir ſincere, il oublie leurs péchés. Méritons au plutôt par une amere pénitence, & par de fer-

ferventes prieres qu'il jette sur nous des yeux de miséricorde, & qu'il se souvienne en notre faveur de ses promesses consolantes.

A CES CAUSES, nous ordonnons que Samedi prochain, trente-uniéme du présent mois, & les deux jours suivans, le Saint Sacrement sera exposé dans notre Eglise avant la grande Messe; après laquelle on chantera le Trait *Domine non secundùm*, & l'Oraison *Ad coercendam aquarum inundantiam*, & que le soir il sera fait un Salut, auquel après l'Hymne *Tantum ergo*, on chantera le Pseaume *Miserere*, & les Oraisons ordinaires. DONNE' en l'Abbaye Royale de Saint Germain des Prés, le trentiéme jour de Décembre mil sept cent quarante. *Signé*, Fr. JEAN-BAPTISTE FLOYRAC, Grand Prieur & Vicaire Général de S. A. S. *Et plus bas. Par Commandement du R. P. Grand Prieur, & Vicaire Général de S. A. S. Signé*, Fr. JEAN-FRANÇOIS DE BREZILLAC.

Le 28 Novembre, le 3 & le 5 Décembre, il y eut Concert chés la Reine. M. de Blamont, Surintendant de la Musique du Roy, fit chanter son Ballet Héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, dont les principaux Rôles furent très-bien exécutés par les Dlles Deschamps, Mathieu, Romainville & Huguenot; cette derniere chanta à la fin du dernier Concert, le *Parnasse Lyrique*, Cantate du même Auteur. Les autres Rôles furent remplis par les Srs Romainville, d'Angerville, le Begue, Benoît, Jelyot, Poirier & Godonesche.

Le

Digitized by Google

Le 10, le 12 & le 17 Décembre, on concerta l'Opera de *Phaéton*. Les mêmes Acteurs remplirent les principaux Rôles avec les Sieurs du Bourg & d'Egremont.

Le 19, la Reine entendit le Ballet des *Caracteres de l'Amour*, lequel fut exécuté par les mêmes Sujets.

Le premier Décembre, les Comédiens François repréſenterent à la Cour la Tragédie d'*Inés de Caſtro*, & la petite Comédie de l'*Etourderie*.

Le 6, Le *Menteur*, & la petite Piece nouvelle de *Joconde*.

Le 15, *Rodogune*, & l'*Eſprit de Contradiction*.

Le 20, les *Dehors Trompeurs*, & le *Dédit*.

Le 22, *Phédre* & *Hippolite*, & le *Babillard*.

Le 29, le *Diſtrait* & les *Vendanges de Surenne*.

Le 14 du même mois, les Comédiens Italiens repréſenterent auſſi à la Cour la Comédie des *Contretemps*, & la petite Piéce nouvelle de l'*Epreuve*.

Digitized by Google

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a nommé à l'Evêché de Tulles, en Limosin, Suffragant de Bourges, vacant du 17 Septembre dernier par la mort de Charles du Plessis d'Argentré, François *de Beaumont d'Autichamp*, Prêtre-Doyen de l'Eglise Cathédrale d'Angers, & Abbé Commandataire de l'Abbaye d'Oigny, O. S. A. D. d'Autun, depuis le mois d'Avril 1731. Il est fils de Charles de Beaumont, Seigneur d'Autichamp, & de Roche sur Graye, & de Gabriel de la Baume Pluvinel. Il a pour frere aîné Antoine-Loüis de Beaumont, Seigneur d'Autichamp, de Roche & S. Martin, au Mandement de Montelimart & de S. Rambert, près de Vienne en Dauphiné, Lieutenant de Roy dans la Province d'Anjou, & Commandant pour S. M. dans la Ville & Château d'Angers, lequel a un fils, second Cornette des Chevau-Legers d'Orleans, depuis le mois d'Avril 1738, dont on a raporté le mariage dans le Mercure d'Octobre 1737, p. 2316, où le nom de sa mere est défiguré. Elle se nommoit Jeanne Olimpe Binet de Montifroy. Loüis-Imbert de Beaumont, Chevalier d'Autichamp, Mestre de Camp de Cavalerie, Exempt des Gardes du Corps du Roy, & Brigadier de ses Armées de la Promotion du 15 Mars dernier, est frere puîné du nouvel Evêque. Joseph de Beaumont, apellé le Comte d'Autichamp, Enseigne des Gardes du Corps du Roy, & aussi Brigadier de ses Armées, dont la mort est raportée dans le Mercure de Janvier 1739, p. 183, étoit leur frere. Cette Maison de Beaumont est d'une très-ancienne Noblesse. Elle tire son origine & son nom du Lieu de Beaumont, près de la Mure en Graisivaudan dans le Dauphiné. Allard en a donné une Genealogie imprimée. Le Laboureur en a

Digitized by Google

aussi donné une dans ses Mazures de l'Isle-Barbe, tom. II. p. 239.

Et à l'Evêché de Quebec en Canada, vacant par la mort de François-Loüis de Pourroy de Quinçonas de Lauberivière, Dauphinois, qui y avoit été nommé au mois de Mars 1739, Henri Marie *du Breil de Pontbriand*, Prêtre-Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, du 11 May 1736. Chanoine & Vicaire Général de S. Malo. Il est fils de Joseph-Yves du Breil, Seigneur Comte de Pontbriand, Gouverneur de l'Isle & Fort des Hebyens, Inspecteur des Milices, Garde-Côte dans les Evêchés de S. Malo, Dol & S. Brieux, mort en 1710, & de Marie-Angélique-Silvie Marot de la Garaye, morte en 1732. à l'Hopital de Josselin en Bretagne, où elle s'étoit retirée pour se donner entierement au service des Pauvres. Elle étoit sœur du Comte de la Garaye, qui dans la vûë de se rendre utile aux Pauvres malades, s'est apliqué à l'étude de la Médecine, de la Pharmacie et de la Chirurgie, et qui y a fait plusieurs découvertes. Il tient chés lui un Hôpital, dont il prend soin avec la Dame son Epouse. On a déja parlé de la Maison du Breil dans les précedens Mercures, entr'autres dans celui du mois de Juillet 1729, p. 1685, à l'occasion du mariage de la Comtesse de Chabot-Rohan, qui est de cette Maison, et héritiere de la Branche de Raiz, et dans celui du mois de Mai 1738, p. 1029, où l'on a raporté le mariage de la Comtesse de Bruc, propre niéce du nouvel Evêque de Quebec

Le feu Comte de Pontbriand laissa en mourant neuf enfans, actuellement vivans, trois filles, et six garçons. Les trois filles sont Religieuses à la Visitation de Rennes. Trois des garçons sont dans l'Etat Ecclesiastique, et les trois autres au Service du Roy. Ceux-ci sont, Claude du Breil, Comte de Pont-

Digitized by Google

Pontbriand, aîné de sa Branche, Capitaine Général Garde Côte aux Evêchés de S. Malo, Dol & S. Brieux, & Gouverneur de l'Isle & Fort des Hebyhens, ayant obtenu ces Charges à la mort de son pere. Il épousa en 1722, Françoise-Gabrielle d'Espinay, fille de Barthelemy-Gabriel d'Espinay, Comte d'Espinay en Bretagne, Colonel du Régiment de Charolois, & Brigadier des Armées du Roy, mort au mois de Septembre 1716 et d'Anne d'Hautefort. Il n'en a eu que la Comtesse de Bruc.

..... du Breil, Sieur de Neuil, son frere, est actuellement Capitaine de Dragons dans le Régiment de Vibraye, et a servi ci devant en Italie en qualité d'Aide de Camp du Maréchal de Coigny.

Le troisiéme, qui est le Chevalier de Pontbriand, est Chevalier de l'Ordre de S. Lazare, et ancien Capitaine dans les Milices de Bretagne, et a servi dix ans dans le Régiment de Périgord. Il a un Brevet de Gentilhomme de la Chambre du Roy de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar.

Le premier des trois Ecclésiastiques, est Guillaume-Marie du Breil de Pontbriand, Prêtre Docteur en Théologie, Chanoine-Théologal, et Grand Chantre de l'Eglise Cathédrale de Rennes, Abbé Commandataire de l'Abbaye de N. D. de Lanvaux, O. de Cit. Dioc. de Vannes, depuis 1735.

Le second, Prêtre Licentié en Droit, est connu à Paris, C'est lui qui a fait dans cette Ville l'établissement charitable pour l'instruction des Savoyards qu'on y voit aujourd'hui.

Le troisieme, et qui a donné occasion de parler de cette nombreuse Famille, est le nouvel Evêque de Quebec.

Digitized by Google

MORTS.

LE 27. Novembre, mourut à Paris, Barthelemi-Jean *Nouveau*, Conseiller-Sécretaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances, depuis 1719, & Seigneur de Chennevières en France, qui étoit veuf de Jeanne Guerbois, morte le premier Avril 1727.

Le 4. Decembre, D. Marie-Anne *Guerin*, veuve depuis le 24. Septembre 1729. d'Etienne Piochard, Sieur de la Brulerie & de Beauchêne, ancien Capitaine d'une Compagnie de Dragons, dans le Régiment de Vassé, depuis Espinay, & à present Vibraye, mourut à Joigny en Bourgogne, âgée de 71. ans, laissant 1. fils & 2. filles, qui sont Elizabeth-Marie-Alexandrine Piochard de la Brulerie, née le 8. Août 1697. restée fille, & Angelique-Julie Piochard de Beauchêne, née le 22. Août 1698, & mariée en 1730. avec Loüis-François Chollet, Avocat en Parlement, & Lieutenant Général de la Ville de Joigny, qui en a des enfans. Leur frere est Jean-Etienne Piochard, Sieur de la Brulerie, né le 31. Mai 1696. Chevalier de l'Ordre de S. Loüis, depuis le mois de Juillet 1736. & Sous-Brigadier depuis le mois de Juin 1737. de la premiere Compagnie des Mousquetaires, dans laquelle il sert depuis le 25. Juillet 1713. ayant été auparavant Enseigne-Colonel du Régiment de Piffond, Infanterie. Il avoit été marié le 24. Decembre 1725. avec Loüise-Jeanne de Bouteville, morte âgée de 33. ans, le 31. Juillet 1734. Elle étoit fille de defunt Jean-Edmond de Bouteville, Chevalier, Seigneur

Digitized by Google

gneur de Lumieres-sur-Meuse, & de Villers-devant-Mouzon, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis, ancien Capitaine dans le Régiment de Soissonnois, Infanterie, & de D. Marguerite Habert, aujourd'hui veuve en secondes nôces d'Albert-Eugene de Custine, Comte d'Auflans, Seigneur de Buzy, en Loraine, dont elle a eû le Comte de Custine, ancien Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Roïal Pologne; & le Chevalier de Custine, Capitaine de Cavalerie dans Roïal Piémont. De 5. Enfans, il n'est resté à M. de la Brulerie, que Loüis-Nicolas Piochard, né le 8. Octobre 1726. La mere de M. de la Brulerie, dont on raporte la mort, étoit fille aînée d'Etienne Guerin, Sieur de la Carthoderie, & des Verdiers; & de Marie de la Prée, sœur de François de la Prée, Seigneur de la Baronnie de Bontin, des Ormes, de Somecaize, &c. Huissier, Prevôt de l'Ordre Militaire de S. Loüis, & Maréchal Général des Logis, des Camps & Armées du Roy, mort en 1723. laissant des enfans de Henriette-Nicole Lamblin, sa femme, morte en Février 1739. & sœur du Conseiller de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, du nom de Lamblin. La Famille des Piochard est une des plus anciennes de la Ville de Joigny.

Le 7. mourut à Paris, D. Marie-Magdeleine *Guillebault de Grancour*, veuve depuis le premier Avril 1735. de Loüis le Maire, Ecuyer, Sieur de Launay, ancien Capitaine au Régiment de Condé, Cavalerie & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis,

Le 14. D. Marguerite-Gabrielle *le Noir*, épouse d'André-Guillaume-Nicolas France, Conseiller-Sécretaire du Roy, Maison, Couronne de France mourut à Paris, âgée d'environ 30. ans.

Digitized by Google

Le 16. mourut à Paris, âgé de 83. ans 3. mois, Hubert-François *Collin de Blamont*, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis, & Lieutenant Colonel de Cavalerie, à la suite du Régiment d'Heudicourt. Il étoit Oncle de M. Collin de Blamont, Sur-Intendant de la Musique du Roy.

Le même jour Anne *de Montmorency-Luxembourg*, apellé le Comte de Montmorency, & auparavant le Comte de Ligny, Maréchal des Camps & Armées du Roy, de la promotion du 15. Mars, en laquelle qualité il servoit dans les Troupes Françoises, dans l'Isle de Corse, mourut à Toulon, en repassant en France, âgé de 32. ans, 11. mois & 14. jours, étant né le 2. Janvier 1707. Il n'a point été marié. Il avoit été fait Colonel d'un Régiment d'Infanterie, à l'âge de 14. ans, par Commission du premier Janvier 1721. & il fut fait Brigadier le premier Août 1734. Il étoit deuxiéme fils de feu Charles-François-Frederic de Montmorency Luxembourg, Duc de Piney Luxembourg, & de Beaufort-Montmorency, Pair de France, Prince de Tingry, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur de Normandie, &c. mort le 4. Août 1726. & de Marie-Gillonne Gillier de Clerambault, sa seconde femme, morte le 15. Septembre 1709.

Le 17. D. Marguerite *de Chancel de la Grange*, veuve de Jean-Baptiste Stoppa, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses du Roy, avec lequel elle avoit été mariée le 21. Février 1702. mourut à Paris, laissant une fille mariée avec le Comte d'Erlach. La défunte étoit fille de Leonard de Chancel, Ecuyer, Seigneur de la Grange, & de D. Anne de Bertin.

Le 24. D. Marie *Becdelièvre*, épouse du Marquis de la Rivière, aîné de la maison de ce nom,

ce

en Bretagne, mourut à Paris, dans la 35. année de son âge, étant née le 16. Août 1706. Gui Marie-Hilarion Becdelièvre, son frere, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, & Lieutenant au Régiment des Gardes Françoises, où il servoit depuis 1728. mourut un jour ou deux avant elle. Il étoit dans la 28 année de son âge, étant né au mois d'août 1713. Ils étoient l'un & l'autre enfans de Guillaume-Jean-Baptiste-François Becdelièvre, Seigneur de la Busnelais, & de Tréambert, Premier Président de la Chambre des Comptes de Nantes, mort le 7 Novembre 1733. âgé de 46. ans, & de Françoise Renée le Nobletz.

Le 26. Jean *Soanen*, natif de Riom, en Auvergne, Evêque & Seigneur de Senez, en Provence, mourut dans l'Abbaye de la Chaise-Dieu, Diocèse de Clermont en Auvergne, dans la 95. année de son âge. Il étoit de la Congrégation de l'Oratoire, célebre Prédicateur, & ayant un Brévet de Prédicateur ordinaire du Roy, lorsqu'il fut nommé le 8. Septembre 1695. à l'Evêché de Senez, qu'il fut préconisé & proposé pour lui à Rome les 20. Fevrier & 21. Mai 1696. Il fut sacré le premier Juillet dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré, par l'Archevêque de Paris, assisté de Evêques de Vence & de Glandeve, & il prêta Serment de fidelité entre les mains du Roy le 18. du même mois. Il assista en 1705. à l'Assemblée Générale du Clergé, en qualité de Député de la Province d'Embrun, & il y prêcha le 2. Juin, à l'ouverture de l'Assemblée.

Le 30. mourut à Paris D..... *Bauyn*, Epouse & troisiéme femme d'Isidore-Marie Lotin de Charny, Seigneur de Charny, Châtelain de Ghauny, avec lequel elle avoit été mariée le 12. Novembre 1725. Elle étoit sœur de feu Nicolas-Prosper

Digitized by Google

Bauyn, Seigneur d'Angervilliers, Miniſtre & Secretaire d'Etat, ayant le Département de la Guerre, mort le 15. Fevrier dernier.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du 27. Septembre, qui ordonne que les Officiers pourvûs des Offices y dénommés, ſeront reçûs au payement du Prêt & Annuel ſur le pied de la moitié des évaluations d'iceux, pendant les neuf années de la Déclaration du 19. Juin 1740, nonobſtant que par le troiſiéme Article d'icelle il ſoit ordonné qu'ils ſeront admis au payement desdits droits ſur le pied des évaluations en entier.

DECLARATION DU ROY, du 9. Octobre, qui ordonne que ceux qui ont acquis depuis le premier Janvier 1736. les Rentes ſur les Poſtes, en joüiront, à commencer du premier jour des trois mois du quartier courant au tems de la date des quittances.

ORDONNANCE DU ROY, du 10. pour regler les rangs des Officiers du Régiment Royal-Corſe d'Infanterie, dont voici la teneur,

Sa Majeſté ayant, par ſon Ordonnance du 10. Août 1739. réſolu de mettre ſur pied un Régiment d'Infanterie Italienne Corſe, ſous le titre de Royal-Corſe, & jugeant néceſſaire pour le bien de ſon ſervice, de prévenir les conteſtations qui pourroient ſurvenir entre les Capitaines qu'elle a choiſis pour commander les Compagnies qui compoſent ce Régiment, Elle a trouvé à propos de regler les rangs ſuivant

Digitized by Google

suivant lesquels ils doivent y marcher, ainsi qu'il suit : sçavoir, le sieur Comte de Vence, auquel elle a donné la Charge de Colonel-Lieutenant du Régiment, le sieur de Comeyras, Lieutenant-Colonel, le sieur Binet, Sergent-Major, & les sieurs Visconti Tavera, Colonna, Buttafoco, Petriconi, Lafond, Capitaine-Ayde-Major, Carbuccia, Grimaldi, Baldasari, Costa, Sansonetti & Matras, Capitaines dans ledit Régiment. Mande & ordonne Sa Majesté aux Gouverneurs & ses Lieutenans Géneraux en ses Provinces, Intendans esdites Provinces, Gouverneurs ou Commandans dans ses Villes & Places, aux Commissaires des Guerres, & à tous autres ses Officiers qu'il apartiendra, de tenir la main à l'execution de la présente, &c.

AUTRE du 18. qui fixe les limites de la Navigation au petit Cabotage, & regle les formalités à observer pour la réception des Maîtres ou Patrons des Bâtimens qui sont employés à cette Navigation.

DECLARATION DU ROY, du 26. qui exempte de tous Droits les Bleds, Grains & Légumes qui entreront dans le Royaume ; & ordonne la fixation des Cens, Rentes & Redevances qui se payent en Grains. Regîstrée en Parlement le 27. dudit.

ARREST du 8. Novembre, qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1741. au premier Janvier 1742. l'exemption de Droits sur les Bestiaux, ordonnée par Arrêt du 16. Février 1740.

SENTENCE de M. le Lieutenant Civil, du 9. qui ordonne que, conformément à la Déclaration du Roy du 26. Octobre 1740, il sera fait un Tarif de l'évaluation en argent des Droits qui se perçoi-

Digitized by Google

vent en espéces sur les Grains, les Farines & les Légumes dans les Marchés dans Villes, Bourgs & Villages de la Prévôté & Vicomté de Paris, ou étant dans l'étenduë de la Juriſdiction du Châtelet, ou de ceux dans leſquels le Châtelet a la connoiſſance des cas Royaux.

ARREST du 22. qui exempte juſqu'au dernier Mars 1741. les Vins du Rouſſillon & du Languedoc, qui ſeront amenés au Havre, Honfleur, ou à Roüen, pour la deſtination de Paris, de la moitié des Droits du Tarif de 1664. des Droits de double ſubvention, & de ceux des grandes Entrées.

AUTRE de la Cour du Parlement, du 30. Decembre, qui enjoint à tous Mandians de ſe retirer dans les Paroiſſes dont ils ſont natifs, ou dans celles de leur domicile, ſix ſemaines, au plus tard, après la publication de l'Arrêt qui leur fait défenſes, ſous peine afflictive, de demander l'aumône, & pourvoit en même tems aux moyens de les faire ſubſiſter, ainſi qu'il eſt dit plus au long par le même Arrêt, &c.

APPRO-

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Volume du *Mercure de France du mois de Decembre*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le dixiéme Janvier 1741.

HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Imitation des Vers Latins inserés dans le premier Volume de Juin dernier, sur les pluyes du mois de Mai, 2769
Suite des Observations Critiques de M Cocquard, sur la Vie & les Ouvrages de Timanthe, 2771
Epitre à M. le Marquis * . *, d'Avignon, 2793
Lettre de M. N à M. l'Abbé Lebeuf, &c. 2794
Madrigal sur le dérangement des Saisons, 2801
IX. Lettre sur la Typographie, *ibid.*
Ode à Mad. la Comtesse de Saint E * * * pour le commencement de l'année, par M. Yg * * * 2809
Testament du dernier Empereur de la Chine *Jung-sching*, 2814
Cantique d'Isaïe, 2822
Question importante, jugée au Parlement, 2824
Rondeau à M. Destouches, 2838
Instruction de M. Lebeuf, au sujet de la situation d'Epaone, 2840
L'Amour & Psiché, *Fable*, 2850

Digitized by Google

Extrait d'une Lettre sur une Céremonie singuliere ; 2851
Enigme, Logogryphe, &c. 2852
NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX-ARTS, &c. 2854
La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire, *ibid.*
Essais sur l'Histoire des Belles-Lettres, *ibid.*
Histoire des Empires & de la République, &c. *ibid.*
Livres nouveaux, imprimés en Italie, 2855
Histoire de la Religion de Malthe en Italien, *ibid.*
Suplém.nt de la Méthode pour étudier l'Histoire *ibid.*
Description de la Haute Normandie, 2858
Eclaircissemens de M. Maillart, sur le même sujet, 2861
L'Art de la Guerre, ou Maximes sur l'Art Militaire, 2866
Dissertation pour sçavoir depuis quel tems le nom de France est en usage, *ibid.*
Nouveaux Amusemens du Cœur & de l'Esprit, 2872
Differens Livres des Pays Etrangers, 2882
Géométrie pratique à l'usage des Officiers, 2883
Lettres de Critique, d'Histoire & de Littérature, 2884
Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, 2886
Question de Médecine, 2893
Instrument pour prendre en Mer les hauteurs & les distances des Astres, 2904
Assemblée de l'Académie de Lyon, & Liste des Académiciens de la même Académie, 2906
Estampes nouvelles, 2916
Musique Françoise & Italienne, &c. 2917
Vente de la Bibliothéque du Maréchal d'Estrée, 1921
Le Spectacle de la Nature, & Curiosités &c. *ibid.*
Gands d'une nouvelle fabrique, 2924

Bunon,

Digitized by Google

Bunon, Guériſon des Dents & des Gencives, *ibid.*
Spectacles. Théatre François & Italien, 2930
Nouvelles Etrangeres, Turquie, Ruſſie, Mittau, &c. 2931
Mort des Pays Etrangers, 2947
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2949
Inondation, Découverte de la Châſſe de Ste Geneviéve, Mandemens, &c. 2950
Bénefices donnés, 2959
Morts, 2962
Arrêts Notables, 2966

Errata du premier volume de Décembre.

PAge 2732. ligne antépénultiéme, paſible, *lisez*, paiſible.
P. 2759. l. 4. M. *l.* de M.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2770. ligne 6. Mais, *lisez*, Mai.
Ibid. l. 11, Zéphire, *l.* Zéphir.
P. 2791. l. 13. Amateurs, *l.* Amateur.
P. 2836. l. derniere, la difficulte, *l.* la difficulté.
P. 2837. l. 7. *Conſultis*, l. *Conſultis.*
P. 2893. l. 8. de, *ôtez ce mot.*
P. 2896. l. 19. des, *l.* de.
P. 2905. l. 28. aiſe *l.* aiſés.
P. 2906. l. derniere, le, *l.* les.
P. 2907. l. 21. gne, *l.* une.
P. 2910. l. 22. celle, *l.* celles.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1883

TABLE

Digitized by Google

TABLE GENERALE

De l'Année 1740.

A.

A Bulfeda, 1331
Abeilles, 1614
Académie des Sciences, 964. 1415. 2068. 2705
— Des Belles-Lettres, 322. 963. 2504. 2671. 2705
— D'Angers, 554
— De Soissons, 109. 1416
— Des Jeux Floraux, 1050. 2048
— De Marseille, 1195, 2508. 2824
— De Lyon, 25, 3. 1967, 2906
— De la Rochelle, 4. 1284
— De Montpellier, 1416
— De Caen, 554
— De Pau, 2416
— De Bordeaux, 2007
— D'Arras, 551
— De Villefranche, 2052
— De Peinture, 2068
— De Chirurgie, 303. 1758
— De Madrid, 1816
— De Lisbonne, 324. 743. 2746
— De Petersbourg, 14. 7
— De leur utilité, 1285
Acta eruditorum, 1619
Adultere innocente (l') Comédie, 126
Amadis, Parodie, 2929
Amans magnifiques (les) Comédie, 835

Digitized by Google

Amant Auteur & Valet (l') Comédie, 330. 769
Amboise (Georges d') 705
Amour secret (l') Comédie, 2191
Amputation à Lambeau, 1775
Amusemens du Cœur & de l'Esprit (les nouveaux) 925. 1159. 1794. 2016. 2241. 2872
Anatomie colorée, 969
Andeol (S.) 436
Anneaux magiques (les deux) Comédie, 993
Antiquitatum nova Suplementa, 2491
Antiquités, 411. 1116. 1621. 1814. 2497
——De la Maison de France, 1370. 1982
Anus sans ouverture, 1768
Arlequin amoureux par complaisance (Comédie) 126
——Barbier paralitique, Comédie. 126
——Crû Prince, Comédie, 2725
——Dans le Château enchanté, Comédie, 573
——Dévaliseur de Maisons, Comédie, 995
——Militaire, Comédie, 2090
——Prodigue, Comédie, 573
——Voleur, Prévôt & Juge, Comédie, 2726
Armorial de France, 321. 952
Arrêts célebres, 34. 555. 883. 1709. 2191
Arts (connoissance des beaux) 47
Avis salutaires d'un Philosophe Chrétien, 944
Aurore Boreale, 2503
Auteurs (Guerre des) 2562

B.

Bajazet I. Tragédie, 1184. 2241
Basile & Quitterie, Comédie, 569
Baussan (Eloge de M. de) 398
Beauchateau, 846
Beaupré (de) 844
Begon, 2145
Bejar, 843

Digitized by Google

Belle-mere supoſée (la) Comédie, 1427
Belleroſe, 847
Bianchini Franciſco, 2502
Bibliotheque Germanique, 305. 2009. Françoiſe, 501. Nouvelle, 1591. 1806. 2691
Boileau, 2702
Bonnart, 1766
Bonquet, 1403. 2295. 2389
Bouts-Rimés, 161. 174, 253. 370, 380. 639. 659. 882. 903. 919. 1123. 1129. 1324. 1330. 1513
Brie (de) 847
Briquetage de Marſal, 1164
Bruma, 2584
Bureau Typographique, 16. 213. 466. 625. 1116. 1485. 1697. 2473, 2801

C.

CAdrans Solaires, 1365
Calendrier réformé, 2588
Cantates, 617. 623. 850. 1473. 1735. 2199. 2368
Cantique d'Iſaye, 2822
Caprices de l'imagination (les) 2350
Cartes Géographiques, 114. 744. 1621. Du Syſtême Solaire, 970
Caſſiodore, 2496
Céremonie ſinguliere, 2851
Céſar, quand il paſſa en Afrique, 2583
Chaalis, 1502
Châteauneuf (de) 845
Chirurgie, 287
Clairambault (Pierre) 108
Cocu imaginaire (le) Comédie, 838
College Royal 2708
Comédienne (la) Comédie, 2090
Complimens, 761. 763. 768. 788
Communion faite avec la main gauche, 2154

Digitized by Google

Conte, 2167
Convulsions de femmes enceintes, 1777
Coûtumes d'Artois, 1412
Critique de l'Ecole des Femmes, Comédie, 1130
Croix (Histoire de la) 2171
Cuper (Lettres de) 2884

D.

DArdanus, Parodie, 126
Daneche-Mend-Kan, 1752
Dehors trompeurs (les) Comédie, 335. 557
Dépit amoureux (le) Comédie, 837
Destouches, 1477. 1690. 1924. 2119
Discours, 254. 444. 1050. Sur la simplicité des mœurs & des caracteres, 1287
Dorimont, 848
Double dénoûment (le) Comédie, 330
Double Mariage d'Arlequin (le) Comédie, 1427
Duclos, 845

E.

EChiquier de Normandie, 2861
Ecole des Femmes (l') Comédie, 1130
Ecole des Maris (l') Comédie, 839
Ecole des Petits-Maîtres (l') Comédie, 2078
Ecole du Monde (l') Comédie, 118
Edoüard III. Tragédie, 125. 748
Education, 634. Des Filles, 1151
Eglogues, 681. 2641
Elegies, 111. 482. 1259. 1352. 1548. 2878. Traduites de Tibulle, 2605
Elemens de Géométrie, 947
Eloquence, 9
Eloquenza Italiana, 2494
Enigmes, 82. 282. 514. 699. 920. 1147. 1386. 1585. 1784. 2002. 2232. 2483. 2687. 2892

Digitized by Google

Epaone, 2840
Ephrem, Opera. 2489
Epigramme, 2229
Epithalames, 2107. 2609
Epitres en Vers, 31. 45. 203. 205. 246. 263. 439. 888. 1343. 1519. 1564. 1719. 1755. 1778. 1962. 2147. 2208. 2246. 2313. 2343. 2791.
Imitée d'Horace, 1493
Epreuve (l') Comédie, 2525. 2926
Eſtampes, 111. 327. 553. 743. 971. 1622. 1816. 2068. 2273. 2513. 2709. 2916
Etourdi (l') Comédie, 836
Etrennes, 1
Eventails, 1263

F.

Fables 26. 168. 235. 473. 606. 694. 864. 1749. 2028. 2189. 2244. 2409. 2480. 2850
Fâcheux (les) Comédie, 840
Félibien, 2141
Feſtin de Pierre (le) Comédie, 1132
Flambards, 266. 660
Fleurs-de-Lys, 1083
Floridor, 1153
Foire S. Germain, 489. 853
Force du ſang & de l'Amour (la) Comédie, 1426
Foſſiles (Traité des) 737
France, 2866
François de Ste Thereſe (le P.) 109

G.

Galilée (Empire de) 476
Garcie de Navare (Don) Comédie, 838
Genealogia Diplomatica Aug. Gentis Habsburgica, 940
Goût, 2390
Goutte,

Digitized by Google

Goutte, 535
Grognet (Pierre) 1411
Guillemeau, 1762
Guyot, 847

H.

Halicot, 1766
Harangues, 1433. 1453
Hauteroche, 1139
Hermenigilde, Tragédie, 2075
Hernie de l'eſtomach, 1773
Heureux Echange (l') Comédie, 2298. 2519
Hiſtoire du Nivernois, 236. 670. De Paris, 271. De Bourgogne, 516. Eccleſiaſtique de Montpellier, 1168. Des Sciences, 1370. De la Philoſophie, 2009
Homme à bonne fortune (l') Comédie, 1637
Hongrie (Révolutions d') 685
Horlogerie, 741. 1810
Hydropiſie, 696

I.

Jacob (Louiſe, 848
Jalouſie imprévûë (la) Comédie, 1638
Jeſus-Chriſt, Epoque de ſa Naiſſance, 1944
Jettons, 113. 1076
Imprimerie, 2141
Impromptu de Verſailles (l') Comédie, 1131
Inſtrument pour prendre les hauteurs & diſtances des Aſtres, 2904
Joconde, Comédie, 2523. 2719
Iſaac, Tragédie, 1209
Iſles découvertes au Nord, 347
Ivara (Abbate Philippo) 536
Jumeaux (les) Comédie, 2725

Digitized by Google

TABLE

L.

Lambertini, 2513
Langue Grecque, si elle étoit celle des Gaulois, 640. 1737
Lavaux, 2394
Le Breton, 1766
Le Comte, 1142
Leçons gratuites de Mathématiques, 968
Logogryphes, 83. 283. 515. 700. 921. 1148. 1387. 1586. 1785. 2002. 2232. 2484. 2688. 2853
Losme de Monchesnai (Jacques de) 1938
Luynes, 1598

M.

Machine pour battre la mesure, 2038
Madrigaux, 117. 1463. 1683. 2046. 2801
Mandemens, 550. 1896. 2953
Manuscrit de Poësies pieuses, 2162
Mariage forcé (le) Comédie, 1151
Mariages mal assortis (les) Comédie, 1832
Marié sans le sçavoir (le) Comédie, 986
Marque (Jacques de) 1759
Médailles, 1299. 2137. Science des Médailles, 289. 904
Mémoire, moyen d'en acquérir, 2031
Mémoires de Condé, 294. Du Gai-Trouïn, 1410
Méthode pour étudier l'Histoire, 2855
Mithras, 413
Moliere, 840. 1130
Montagne (Michel de) 2247
Montfleuri, 849
Montmorenci, 790. 1521
Monumens (Explication de divers) 538
Musæi Theupoli numismata, 935

Digitized by Google

N.

Nanteüil, 846
Naufrage d'Arlequin (le) Comédie, 1425
Nevers, 866
Niceron (le P. Jean Pierre) 91
Nivedunum, 242. 673
Nôces de Vénus (les) Ballet, 1819
Normandie, 2858
Nouvelles Littéraires de Caen, 3023

O.

ODes. La Chicane, 54. L'Amitié, 191. A Iris, 268. Le Triomphe de la Vertu, 403. A Julie, 512. A l'Evêque de Limoges, 831. L'Amour de la Patrie, 1045. L'Anatomie, 1111. Sur une Tempête, 1290. La Brieveté de la vie, 1358. Le Tabac, 1687. L'Orgueil, 1704. La Gloire, 1742. Sur un Retour, 1979. A l'Académie Françoise, 2221. De Destouches à sa Patrie, 2223. A M. de S. G. 2394. La Grandeur de Dieu, 2442. Les Tableaux indécens, 2468. Priere à l'Amour, 2553. La Pareſſe, 2579. A la C. de S. E.... 2809. Imitée d'Horace, 2662
Œillets (des) 1138
Oiſeaux de Paſſage, 2663
Ombres parlantes (les) Comédie, 996
Opera (Lettre ſur l') 1429
Opération Céſarienne, 1774
Opus muſivum, 2139. *Pumarium*, 2140
Oracle (l') Comédie, 588. 765. 1195
Oraiſon Funebre, 1404
Oratio in adventu Etruriæ Ducis, 1615
Orazione in morte de Eugenio, 2492
Orgemont (d') 846
Origenis Opera, 2238
Oſſervazioni Letterarie 327. 2489
Ozillon. 842

Digitized by Google

P.

Panégyrique de S. Vincent de Paul, 515.
Parc (du) 844.
Parallele du cœur, de l'esprit & du bons-sens, 932.
Des Romains & des François, 2210.
Paroisses voisines de Paris, 249. 915.
Perfiflés, Tragédie, 2082.
Pêche du Bosphore, 59.
Petit de Beauchamp, 845
Philipe de Macédoine, 1392
Philosophiques de Ciceron, 1617
Pirame & Thisbé, Opera, 125.
Pierre (Remede pour la) 224. 695. 892. 1124. 1395
Plaidoyers des Jésuites, 265
Plan de Paris, 1177
Plantarum genera (nova) 529
Plantes des Environs de Paris, 1414. Leur connoissance nécessaire au Médecin, 2893
Poëmes. L'Amour Médecin, 75. Le Libertin converti, 665. Descartes, 1143
Poësies sur les Archevêques de Sens, 1781
Pontmieu (Comte de) 2370
Portrait du Peintre (le) Comédie, 1131
Précieuses ridicules (les) Comédie, 838
Princesse d'Elide (la) Comédie, 834

Q.

Questions, 980. 1325

R.

Regles pour former un Avocat, 1172
Roy de Cocagne, (le) Comédie, 569.
Romainville, 1148
Rondeau, 2838
Rozeli, 845

Digitized by Google

S.

Sans-Terre, d'où vient cette qualification, 2606
Satires imitées d'Horace, 1723. 1943
Servandoni, 573
Sirenes, 2350
Solde Militaire des Romains, 307
Sonnets, 81. 325. 1091. 1943
Stances, 1236
Superstitieux (le) Comédie, 572

T.

Tableaux, 2270
Talens inutiles (les) Comédie, 1210
Testament de Jungsching, 2814
Thevenin, 1765
Timanthe, 1092. 2444. 2771
Tombeaux, 2794
Tragédie Grecque & Françoise, 4
Tremblemens de Terre, 587. 950
Trissino (*Giovan Girgio*) 2493
Trois Freres (les) Comédie, 2078

V.

Valiote, 844
Vaudevilles; 2645
Vérole (la petite) 196 2420
Vers. La Vanité des choses de la vie, 13. Sur la Mort du D. de Bourbon, 184. 280. La Muse Suisse 209. Sur une Prédiction, 223. A M. Daquin, 379. Discours de Satan, 462. L'Amour caractérisé, 480. Requête, 486. Allégorie, 497. Le grand Hyver, 596. A Mlle Huguenot, 601. Sur un Déjeûner, 632. A M. Tonnelier, 698. Au Cardinal de Fleury, 786. A M. Gresset, 875. L'Amour & le Poëte, 912. A Mlle le Maure, 993. 1209. 2724. A M. le F.... 997. La France heureuse,

Digitized by Google

heureuſe, 1019. Les Ecoliers d'Orleans, 1069. *Querela in menſem Maïum pluvioſum*, 6180. A Mlle Gauſſin, 1200. 2089. 2523. A Mlle Dumeſnil, 1202. A M. Servandoni, 1210. Mævius, 1296. A l'Evêque de Siſteron, 1452. Les Jardins de Sceaux, 1460. L'Amour déſarmé, 1834. Prologue de Comédie, 1835. Adreſſe à M.... 1840. Contre le Vin, 2129. Imitation de Juvenal, 2217. Priere d'Habacuc, 2555. Séjour Champêtre : 2669. A M. Chardin, 2710. Sur la Pluye du mois de Mai, 2769

Vieilleſſe extraordinaire, 160. 175. 179. 361. 390. 396. 397. 596. 607. 608. 612. 820. 823. 826. 1032. 1251. 1356. 1661. 1670. 2118. 2322. 2323. 2549. 2752. 2851

Vies des Hommes Illuſtres de France, 704. 1597

Villacoubley, 621

Villiers, 1141

Vincennes, 2401

Z.

ZUlime, Tragedie, 1202. 1203. 1418

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google